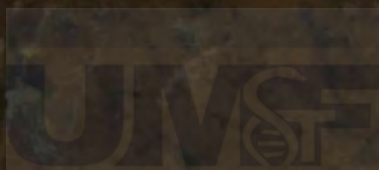


Med. Fern. Bibl. Centr
Gyógyász. Intézet
Könyvtár Mv.-hely

503-
DIAA



P R I X
D E
L'ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE.

TOME IV.

Depuis l'année 1759 jusqu'en 1774.

MÉMOIRES
SUR LES SUJETS
PROPOSÉS POUR LE PRIX
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE.

TOME IV.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,

Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie.

M. DCC. LXXVIII.
AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

9507

28 JUN 2004

1800

58.287
58.289

1748

MÉMOIRES
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DE CHIRURGIE

TOME IV
SECONDE PARTIE



5029

A PARIS
DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT
Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie

1818

AVEC UN TABLEAU DE MORT

M É M O I R E

S U R L A

PROPOSITION SUIVANTE:

EXPOSER les effets des Contre-coups dans les différentes parties du corps, autres que la tête, & les moyens d'y remédier.

Par M. BAZILLE.

UN PROGRAMME aussi intéressant, ne pouvoit sortir que du sein de l'Académie de Chirurgie; il falloit la sagacité de cette Compagnie célèbre, pour voir dans le développement d'une question qui peut paroître stérile aux Chirugiens vulgaires, une série de vérités & de conséquences pratiques très-propres à reculer les bornes d'un Art dont les progrès font son unique occupation, & dont l'exercice raisonné tourne tout à l'avantage de l'humanité souffrante. Que de motifs pour exciter l'émulation des concurrens à une palme décernée par le savoir!

Demander qu'on expose les effets des Contre-coups dans les différentes parties du corps, autres que la tête, c'est supposer l'existence de ces Contre-coups, & des

Couronné d'un
Prix double en 1774.

désordres qui en font les suites; demander les moyens d'y remédier, c'est exiger de ceux qui s'occuperont de cette question importante, une application méthodique & raisonnée des moyens que l'Art peut fournir à un homme éclairé, qui, dans les effets des Contre-coups, saisit, tout à la fois, & le rapport de la cause à l'effet, & le mécanisme suivant lequel les désordres qu'il aperçoit ont été produits.

S'il est étonnant que l'existence des Contre-coups à la tête, ait pu paroître problématique dans un tems même où la raison & les faits dépoient en faveur de cette existence, il l'est encore bien davantage que les effets des Contre-coups dans les autres parties, aient été en quelque sorte méconnus, & qu'aucun Auteur ne rapporte, du moins explicitement, à ce genre de cause, nombre de désordres dont il a dû être le témoin (a). Quoiqu'on soit forcé d'avouer que la pratique ne se ressent pas autant qu'on le croiroit, de cette méprise, vu le nombre des cas où la connoissance du mécanisme du désordre ne sauroit beaucoup influer sur la méthode curative à lui opposer, il faut cependant convenir qu'il est des cas où ce mécanisme bien connu, peut seul faire appliquer, avec justesse, les moyens curatifs à employer. Cela suffit pour rendre très-intéressante la solution de la question proposée, lors même que cette solution ne porteroit pas dans l'esprit la satisfaction qu'on éprouve toutes les fois qu'on est sûr d'avoir saisi le rapport immédiat de la cause à l'effet.

Les Contre-coups dans les différentes parties du corps,

(a) Je ne prétends pas dire que les Auteurs aient absolument méconnu ce genre de cause, quoi qu'ils ne l'aient pas énoncée par le terme propre de Contre-coup : je suis encore plus éloigné d'avancer qu'ils ne se soient jamais conduits en conséquence du mécanisme, suivant lequel les désordres qu'ils observoient avoient été produits. Ce seroit ne prêter à ceux qui nous ont devancé, ni réflexion, ni génie; je présume seulement que dans bien des cas, ils s'attachoient plutôt à découvrir le désordre tel qu'il étoit, qu'à réfléchir sur toutes les manières dont il avoit pu être produit.

autres que la tête, sont si fréquens, que les maladies les plus graves de la Chirurgie, peuvent être regardées comme un de leurs produits. Je chercherai à prouver cette proposition, moins par des raisonnemens, que par des faits. Outre ceux que j'ai recueillis de la pratique de quelques grands Maîtres que j'ai suivis, j'en ai un assez bon nombre qui me sont personnels, & qui tendent tous à mettre, dans la plus grande évidence, les pernicioeux effets de ces Contre-coups. Si je parvenois donc à donner une analyse bien raisonnée de ces faits, accompagnée d'un plan de curation relatif à la nature des désordres, & à leur cause, je pourrois espérer d'avoir satisfait aux deux conditions du Programme ; mais je connois la difficulté de l'entreprise, mon insuffisance, & le discernement de mes Juges ; & si j'essàie ici mes forces, c'est moins l'espoir du succès, que l'envie de marquer mon zèle qui me conduit.

Un Contre-coup pris dans le sens le plus étendu, est un choc, qui, de la partie immédiatement frappée, est transmis plus ou moins loin, & produit, dans son trajet, des désordres plus ou moins manifestes, pendant que le lieu qui a reçu le choc primitif, reste souvent dans son état d'intégrité.

Le Contre-coup dans un sens plus étroit, qui est celui sous lequel nous le considérons d'abord, est un choc qui, de la partie immédiatement frappée, est transmis à d'autres parties, & y produit les mêmes désordres qu'auroit produit le corps choquant, si ces parties avoient été soumises à son action immédiate (a).

Dès que l'on connoît les loix suivant lesquelles le mouvement se communique & se perd, & les conditions nécessaires pour qu'un composé de fibres solides cède plus aisément dans un endroit que dans un autre,

(a) Nous faisons ici abstraction du déchet du mouvement par communication.

on peut se former une théorie assez exacte des Contre-coups dans les parties dures. Des exemples me fourniront l'occasion d'exposer le mécanisme de ces Contre-coups ; il sera mieux saisi , lorsqu'il ne sera que le développement de la manière dont tel ou tel désordre aura été produit dans une partie éloignée de celle qui aura reçu le premier choc : c'est ainsi qu'après avoir exposé les effets des Contre-coups dans les différentes parties du corps, autres que la tête, j'indiquerai le traitement qui leur convient, relativement à l'espèce de désordre auquel ils peuvent donner lieu : mais pour procéder avec ordre, je diviserai d'abord ce Mémoire en deux Parties.

Dans la première, j'exposerai les effets des Contre-coups sur les différentes parties externes sur lesquelles ce genre de cause peut avoir prise, & j'assignerai une méthode curative relative à la cause, à ses effets, & aux accidens qui en font ou qui peuvent en être la suite.

Dans la seconde, je traiterai des effets des Contre-coups sur plusieurs des viscères renfermés dans les capacités du corps humain, autres que celle du crâne ; & j'indiquerai le traitement qu'on pourroit opposer, avec le plus de succès, aux accidens qui en font le produit.

P R E M I È R E P A R T I E.

IL EST CONSTANT, par les faits, que les principales pièces qui entrent dans la composition du tronc & des extrémités du corps humain, sont sujettes aux effets des Contre-coups ; les pièces sur-tout qui constituent les extrémités inférieures, y sont les plus exposées, &

semblent par-là nous inviter à débiter par l'examen des désordres qu'une pareille cause peut y produire, & par la méthode curative qu'on peut leur opposer. Mais avant que de traiter ce point de la question, il me paroît à propos de mettre sous les yeux de mes Juges, quelques vérités préliminaires propres à faire saisir, d'une manière presque intuitive, le mécanisme des Contre-coups, & le rapport de leurs effets à la première cause qui les produit. Pour qu'il y ait choc dans quelque partie du corps, il est égal que ce soit un corps mis en mouvement qui vienne frapper cette partie, ou que ce soit cette partie même qui frappe avec une certaine vitesse, un corps en repos. D'après cela, nous dirons, 1°. que les pieds reçoivent à chaque instant de la progression, des chocs qui se transmettent, sans effets sensibles, le long des extrémités inférieures, de l'épine, &c. 2°. Que ces petits chocs, qui ne sont rien dans le cas habituel dont je viens de parler, sont plus sensibles dans les sauts, & peuvent être suivis de beaucoup de désordres dans le trajet des parties auxquelles le choc est transmis : 3°. Que dans les chûtes sur les pieds, il arrive fort souvent que le choc est assez vif pour occasionner des désordres qui exigent les secours de l'Art ; mais, à cet égard, ces désordres sont toujours relatifs à la hauteur de la chute, & à la manière d'être des parties qui reçoivent le mouvement, ainsi que nous le ferons voir dans la discussion de quelques faits.

L'homme est destiné à marcher debout, à courir, à sauter, & par conséquent il est exposé à tous les mauvais effets qui pourroient être la suite de l'espèce de choc dont je viens de parler ; aussi ne sauroit-on voir, sans admiration, les précautions que la Nature a prises dans la manière dont les pièces qui forment les extrémités inférieures & le tronc, sont articulées entre elles, pour que la résistance invincible que les

pieds rencontrent de la part du terrain, ne produise (au moins dans les cas ordinaires) aucun désordre dans les pièces osseuses qui constituent, soit ces extrémités, soit le tronc; & encore pour que le viscère précieux renfermé dans la cavité du crâne, soit à l'abri de toute secousse assez vive pour déranger son organisation. Un coup d'œil rapide jeté sur tous ces objets, ne peut que mettre plus en état d'apprécier tout ce que la nature a fait pour éluder les Contre-coups qui peuvent survenir par cette voie.

Les os du tarse & du métatarse, sont figurés & articulés de façon qu'ils laissent un vuide assez grand à la plante du pied; vuide dont la nature tire un autre avantage que celui de permettre le passage à des tendons, à des vaisseaux, & à des nerfs; mais toujours est-il que ce vuide forme une espèce de voûte dont les pièces mobiles entre elles, peuvent un peu s'enfoncer, en cédant au mouvement des parties supérieures qui les pressent; ce qui fait qu'une portion du mouvement de ces parties, étant détruit là, il leur en reste moins.

Les cartilages dont les faces articulaires des os du pied & de la jambe sont tapissées, détruisent encore une partie du mouvement, de façon qu'il est déjà beaucoup affoibli lorsqu'il est renvoyé ou qu'on le considère à l'articulation du fémur & du tibia, où les cartilages qui revêtent l'extrémité de ces os, & les cartilages intermédiaires semi-lunaires, concourent d'une manière bien évidente au même but. D'où l'on peut conclure que le mouvement qui est rendu ou qui reste aux parties supérieures qui appuient sur le fémur, se trouve avoir déjà bien perdu de sa force, lorsqu'on le considère dans l'articulation du fémur avec l'os innominé, où l'on rencontre de nouveaux cartilages qui absorbent encore beaucoup de mouvement : mais ce qui en absorbe le plus
dans

dans ce cas-ci, c'est l'obliquité avec laquelle le col du fémur porte la tête qui le termine par en haut, parce que, à la faveur d'une pareille disposition, les deux os innominés par le mouvement qui reste aux parties supérieures, tendent à se presser mutuellement en devant à la symphise du pubis, & à presser latéralement le sacrum dans l'endroit de leur articulation avec cet os. Or, l'on fait que dans ces endroits d'union, il y a des cartilages très-épais; & en suivant le mouvement tout le long de la colonne épinière, on voit avec quel art la nature a articulé & disposé les pièces qui la forment, pour diminuer la violence de ce mouvement; de sorte qu'on n'est plus surpris que celui d'une aussi grosse masse que le corps humain, accéléré même pendant le tems d'une chute assez considérable, se trouve réduit à zéro, lorsqu'il est renvoyé au cerveau par l'obstacle que les pieds auront rencontré.

Que l'on ne croie pas que les cartilages des articulations, les ligamens qui les entourent, le jeu des os les uns sur les autres, fassent tout; les muscles entrent bien pour leur part dans la destruction du mouvement des parties supérieures sur les inférieures arrêtées par le terrain: car, malgré l'admirable disposition des pièces qui constituent l'épine, dans les sauts les plus ordinaires le cerveau recevoit une secousse assez vive pour déranger son organisation, si, dans l'instant du choc, le mouvement avoit une direction telle que le tronc & les extrémités se conservassent dans une ligne droite; heureusement que ce cas doit être fort rare. L'extrémité du fémur, est ordinairement forcée de faire, avec le tibia, un angle plus ou moins obtus, suivant la violence de la chute, & qui deviendroit même aigu au point que les fesses iroient porter contre terre, si les muscles connus sous le nom d'extenseurs de la jambe, ne s'y oppoient en se roidissant, ou plutôt en ne se

relâchant que par degré, & jusqu'à un certain point (a).

Cette première flexion en entraîne nécessairement une autre, celle du tronc en devant sur le fémur; flexion qui est modérée par tous les muscles qui s'attachent à la tubérosité de l'ischion, sans quoi la tête porteroit sur les genoux.

L'on voit, de reste, par tout ce que je viens de dire, que dans le cas de fauts ou de chute sur les pieds, la colonne épinière doit se courber en devant, & que la tête tend alors à se porter en bas & en devant, en décrivant une courbe; mais les muscles qui servent à son extension, à celle du dos & du col, agissent, dans ce moment, avec force, & retiennent le tronc & la tête, de façon que le mouvement qui leur restoit, ne peut (excepté dans les chûtes de fort haut) que faire pencher plus ou moins le tronc & la tête en devant; d'où il est évident, que dans les cas de fauts ou de chute sur les pieds, la plupart des muscles du corps humain, sont employés à détruire la plus grande partie du mouvement, en permettant aux pièces où ils s'attachent, de céder par degrés & successivement, à l'impulsion, ou à l'action de la pesanteur.

Malgré cette disposition admirable, la nature ne laisse pas que d'être assez souvent en défaut; la direc-

(a) C'est ici le cas de la corde qu'on file pendant un certain tems, pour arrêter un bateau: si la tête étoit portée sur une colonne inflexible, son mouvement dans la chute sur les pieds, se trouveroit arrêté à l'instant même que ceux-ci toucheroient le terrain, pendant que le viscère mollassé renfermé sous la calotte du crâne, continueroit à s'appliquer contre la base de cette cavité, avec toute la force que lui auroit donnée sa vitesse acquise par la chute; ce qui produiroit dans l'organisation de ce viscère précieux, un dérangement pareil à celui qu'on remarqua dans le cerveau de ce Criminel, qui, après une course de quelques pas, alla se frapper la tête contre le mur de son cachot; mais les cartilages qui rapissent toutes les articulations, ceux qui unissent les vertèbres entre elles, & sur-tout les différentes inflexions du corps dans les cas de chute sur les pieds, sont que la tête continuant à s'approcher du terrain lorsque ceux-ci sont déjà en repos, elle ne perd son mouvement que d'une manière graduelle & insensible.

tion d'un choc, quoique médiocre, est quelquefois telle, qu'elle élude l'action de la plupart des agens que cette mère sage a destinés à le modérer; ou bien le mouvement est trop violent pour que ces agens puissent assez en détruire afin qu'il ne donne pas lieu à des désordres dans quelques-unes des parties qui le reçoivent. Nombre de faits ne mettront que trop cette fâcheuse vérité en évidence: mais comme dans les cas exposés ci-devant, les extrémités inférieures sont celles qui reçoivent le premier choc, & qu'elles sont elles-mêmes chargées de le transmettre au tronc, nous examinerons d'abord les effets des Contre-coups sur les différentes pièces qui les constituent; nous suivrons ensuite les effets d'une pareille cause sur les os qui concourent à former le tronc; nous exposerons, enfin, les désordres que peuvent occasionner les Contre-coups sur les différentes parties qui composent les extrémités supérieures: & en traitant chacun de ces articles séparément, nous indiquerons une méthode curative appropriée, & à l'espèce de désordre qui aura été le produit du Contre-coup, & aux accidens dont il sera accompagné. Cette marche nous offre une division bien naturelle de la première Partie de notre Mémoire.

ARTICLE I.

Exposer les effets des Contre-coups sur les différentes pièces qui constituent les extrémités inférieures, & la curation qui leur convient.

Les chûtes sur les pieds, les fauts, étant l'occasion la plus ordinaire des Contre-coups violens qu'éprouvent quelquefois les extrémités inférieures, il est naturel de s'occuper d'abord des effets que cette cause peut

produire dans les parties les plus voisines du choc; telles sont celles qui concourent à l'articulation du pied avec la jambe.

La manière dont l'extrémité inférieure des os de la jambe s'articule latéralement avec l'astragale, la surface assez grande que présente cet os à la cavité articulaire qui le reçoit par sa partie supérieure, le jeu des os du tarse avec lesquels il s'articule, la grande quantité de ligamens qui unissent ces différens os entre eux, tout nous annonce de la part de la nature, une multiplication de moyens propres à éluder, de la manière la plus efficace, les effets des Contre-coups dans l'articulation de la jambe avec le tarse; de sorte que, quoiqu'elle soit, lors des sauts, des chûtes sur les pieds, l'articulation la plus voisine du choc, il s'y passe très-rarement des désordres qui en soient la suite; cependant elle en a éprouvé quelquefois qui ont reconnu une pareille cause.

Un jeune homme en sautant d'environ huit pieds de haut, ayant appuyé beaucoup plus sur le pied gauche que sur le pied droit, éprouva dans l'instant, une douleur, qui, quoique modérée, fut suivie d'un engourdissement; avec un peu de difficulté dans le mouvement. Le feu de la jeunesse lui fit perdre de vue ces accidens qui paroissent d'abord légers; mais la douleur augmentant par la suite, de même que la difficulté du mouvement, & le pied étant très-enflé dans le voisinage de l'articulation, il réclama les secours de la Chirurgie; c'étoit environ deux mois après son accident. On mit en vain en usage, pendant quatre mois, tout ce que l'on crut de mieux indiqué; les accidens augmentèrent: il se fit, dans le voisinage de l'articulation, plusieurs dépôts qu'on ouvrit, & qui avoient des communications avec l'intérieur de l'articulation, dans laquelle on pénéroit aisément avec la sonde. Les remèdes les mieux appropriés à l'état du malade, ayant

été mis en usage sans succès, & la fièvre augmentant, on se détermina à amputer la jambe ; à l'examen de l'articulation, je trouvai l'astragale & les facettes articulaires des os de la jambe, attaquées de carie.

Quelques saignées dans le premier temps, le repos sur-tout, & des résolutifs spiritueux appliqués sur la partie, eussent certainement prévenu les accidens qui forcèrent à l'amputation du membre, du moins font-ce là les moyens que j'ai toujours employés, avec le plus grand succès, dans tous les cas à-peu-près pareils. Il faut cependant convenir que les résolutifs spiritueux ne conviennent pas toujours. On doit les proscrire toutes les fois que la douleur est un peu vive, & leur substituer les cataplasmes de pulpe de plantes émollientes ; & lorsque la douleur est calmée, on peut se servir des embrocations avec le savon de saturne, ou mettre sur la partie des compresses trempées dans l'eau aiguillée de sel marin & de sel ammoniac, à laquelle on pourra ajouter un peu d'eau-de-vie. Il est bien difficile dans des sauts ou dans des chûtes de haut sur les pieds, qui sont suivis d'accidens, que le pied ait porté assez à-plomb pour que ces accidens soient toujours les effets du Contre-coup dans l'articulation : pour peu que le pied tourne sur un côté, il y a une extension de ligamens du côté opposé ; il y a ce qu'on nomme entorse, & cette maladie est tout au plus un effet du Contre-coup pris dans le sens le plus étendu : au reste, les moyens curatifs sont les mêmes que ceux proposés ci-devant.

J'observerai seulement que toutes les fois que, malgré l'application de ces moyens, il restera, après le choc, dans l'articulation, avec extension ou froissement des ligamens, une roideur & un gonflement permanent dans le voisinage, on pourra tenter, avec fruit, les linimens gras & mucilagineux, tels que ceux faits avec l'onguent d'althæa, animé cependant avec un peu

d'eau-de-vie ; avec la moëlle des animaux, animée aussi par quelque spiritueux ; on pourra aussi faire prendre, à la partie, des bains d'eau de tripes, des bains de sang chaud d'animal ; & enfin si tous ces remèdes sont insuffisans pour rendre à l'articulation sa souplesse, & faire disparoître le gonflement des parties ligamenteuses & tendineuses qui l'entourent, il ne faudra pas tarder à faire donner la douche sur cette partie avec de l'eau chaude aiguillée de sels marin & ammoniac, ou envoyer les malades, soit aux eaux chaudes d'Aix-la-Chapelle, soit à Bourbon, Bourbonne, &c. Voici encore un remède dont je me suis servi, avec beaucoup de succès, dans les cas de relâchement des ligamens, & de douleur habituelle dans le voisinage de l'articulation, avec fausse ankylose ; maladies qui sont aussi assez souvent la suite des Contre-coups. C'est d'entourer l'articulation d'un sachet de plâtre réduit en poudre, auquel on ajoute une quatrième partie, tant de sel marin que de sel ammoniac, ayant soin de faire chauffer le tout avant l'application, & de la répéter souvent. J'ai aussi employé, avec succès, un cataplasme fait avec la pulpe des racines de grande consoude mêlées avec du miel, à parties égales, & étendu sur des étoupes. Ce que je prescris pour l'articulation du pied, conviendra également pour les autres parties du corps, toutes les fois que les effets des Contre-coups laisseront, après eux, des accidens qui pourroient réclamer l'application de ces moyens : ainsi, je n'y reviendrai point par la suite ; je me contenterai seulement d'indiquer les remèdes les plus propres à parer aux accidens urgens, en présument bien qu'on ne perdra pas de vue les cas où l'application des différens moyens ci-dessus pourroient convenir.

Le Contre-coup dans l'articulation du pied avec la jambe, peut encore donner lieu à une fracture ; c'est celle du péroné, dont l'extrémité inférieure, frappée un

peu de côté dans une chute oblique sur les pieds, résiste, pendant que la partie frêle de cet os cède & se casse, sans cependant qu'il arrive luxation du pied sur le côté. J'ai eu plus d'un exemple de pareilles fractures ; c'est pourquoi, dans tous les cas de chute d'un peu haut sur les pieds, d'entorse même, il faut toujours s'assurer si la fracture du péroné ne complique point les désordres qu'on apperçoit dans le voisinage de l'articulation. Cette maladie est assez difficile à reconnoître, lorsqu'il y a déjà quelque gonflement à la partie inférieure de la jambe ; la plante du pied tournée un peu en dedans, peut être l'effet de l'extension des ligamens, d'un diastasis, & n'être pas un signe de la fracture du péroné ; il faut chercher à la reconnoître par des signes certains. Le meilleur moyen pour y parvenir, est d'empoigner d'une main la partie inférieure de la jambe, pendant le tems qu'on fait faire au tarse des mouvemens sur les côtés ; avec un peu de patience & d'habitude, on trouve la crépitation, qui est le signe pathognomonique de la fracture. On peut juger, par le fait ci-après, combien il est essentiel de la reconnoître. Un tailleur de pierre, dans un faux pas, ressentit une douleur assez vive vers la malléole externe ; il prit cette douleur pour la suite d'une légère entorse, & n'y fit pas beaucoup d'attention ; il continua même son travail, malgré le gonflement de la partie & l'augmentation des douleurs, qui parvinrent cependant au point qu'elles le forcèrent de quitter le travail le troisième jour : mais n'ayant eu aucun secours dans ces premiers tems, livré à lui-même, il ne garda qu'un repos imparfait, & se contenta d'appliquer différens cataplasmes sur le mal. Forcé de venir à l'Hôpital, on lui administra tous les secours que son mal exigeoit ; il n'étoit plus tems de penser à reconnoître la fracture, le gonflement étoit considérable, & annonçoit déjà une suppuration faite dans le voisinage de l'articulation ; elle se manifesta bien-tôt par

l'application des moyens propres à l'accélérer. Le dépôt fut ouvert convenablement, & le Chirurgien, en portant son doigt au fond du foyer, reconnut la séparation de la malléole externe. Malgré les débridemens, la bonne constitution du sujet, & tous les remèdes que l'on crut les mieux appropriés, le malade éprouva une succession d'accidens qui forcèrent, environ deux mois après, à l'amputation de la jambe, comme seul moyen de lui conserver la vie.

Mais à supposer qu'on soit appelé à tems, & que la fracture du péroné soit reconnue, l'on fait trop le traitement qui convient à une pareille maladie, pour que j'y insiste ici. Je ferai seulement observer qu'il faut bien se garder d'appliquer d'abord un bandage circulaire sur le lieu de la fracture : l'on sent, de reste, qu'une pareille conduite tend à porter les deux pièces du péroné vers le tibia, ce qui n'est point le but qu'on doit se proposer : il faut chercher à les affronter en les tenant dans leur écartement naturel de cet os ; & pour y parvenir, on mettra d'abord en dehors & en dedans, sur l'endroit qui répond à l'entre-deux des os, une languette un peu épaisse, ou une attelle étroite bien matelassée, afin que la bande circulaire qu'on appliquera immédiatement par-dessus, puisse refouler assez de chairs entre le tibia & le péroné, pour que les deux pièces de ce dernier os soient tenues affrontées & éloignées convenablement du tibia : ce procédé équivaut, en quelque façon, au bandage circulaire qu'on ne peut pas mettre autour du seul os fracturé. C'est pour avoir été témoin, & des accidens qui sont quelquefois la suite de l'application immédiate du bandage circulaire dans les fractures du péroné (a), & des bons effets

(a) J'ai vu des malades guéris de la fracture du péroné, demeurer très-long-tems avant que de pouvoir marcher sans béquilles.

des attelles appliquées d'abord, que j'insiste sur cette précaution, qui est aussi indiquée pour les fractures complètes de la jambe, qui sont elles-mêmes très-souvent les suites d'un Contre-coup.

Un homme chargé d'un fagot, fit, sur un terrain en pente, un pas un peu brusque, ou, pour mieux dire, un petit saut, dans lequel tout le poids du corps porta presque en entier sur l'extrémité inférieure droite: le mouvement, en venant se perdre sur l'articulation de la jambe avec le pied, n'y produisit aucun désordre apparent; mais le tibia, dont les fibres sont déjà naturellement un peu arquées en devant, céda, & se rompit au-dessous de sa partie moyenne. L'extrémité de la pièce supérieure de cet os, perça les tégumens; & en suivant la direction oblique de son mouvement, alla se ficher dans le terrain.

Voilà une espèce de Contre-coup dont le mécanisme est bien évident, & pour lequel il est aisé d'indiquer les moyens de curation; ce sont ceux qui conviennent à toute fracture compliquée de la jambe, qui reconnoîtroit une autre cause. Aussi, en perdant de vue le mécanisme de la fracture & la cause, je ne m'occupai qu'à la bien réduire; elle le fut très-exactement, après avoir préalablement débridé les tégumens qui étoient très-tendus; le bandage à dix-huit chefs fut appliqué selon l'Art: on saigna le malade, & on le mit à une diète convenable. Au terme ordinaire, la suppuration parut établie; elle fut abondante depuis le quatrième jour jusqu'au onzième. La portion du tibia découverte, n'offroit rien de suspect; le pouls & le visage du malade étoient bons; malgré cela, il commença à ressentir quelques frissons; il fut absorbé dès l'onzième jour; & le douzième, il eut quelques mouvemens convulsifs à la mâchoire inférieure; la fièvre survint; il y eut altération; ces accidens augmentèrent,

& il mourut le quatorzième jour de sa chute (a).

Un Ecolier de seize ans, en sautant un fossé, se fractura la jambe par le même mécanisme que l'homme qui fait le sujet de l'observation précédente. Les os passèrent aussi au travers des tégumens ; transporté chez ses parens, la fracture fut très-exactement réduite : on le saigna ; on le mit à la diète convenable. Je lui donnai, avec un de mes Confrères, les soins les plus assidus ; & au dernier jour, il eut des mouvemens convulsifs à la mâchoire inférieure ; un délire obscur ; & il mourut le treizième jour. Il est un des trois malades dont je parle dans la note ci-dessous.

Le tibia sur-tout peut encore éprouver par Contre-coup, une autre espèce de fracture, dont les autres os sont sans doute peu susceptibles : il ne me paroît du moins pas impossible que dans un choc violent sur le tibia, la substance compacte de cet os, résiste au choc, pendant qu'il se fait rupture dans les filets de traversé qui constituent, soit la substance spongieuse,

(a) C'étoit la troisième mort que je voyois arriver à la même époque, & à la suite des memes accidens, après des fractures compliquées de jambes très-bien réduites ; ce qui me fit faire des réflexions. Je demandai la jambe du cadavre, & j'examinai l'état du tibia ; la moëlle renfermée dans le cylindre de cet os, étoit un peu en fonte vers les extrémités fracturées, & répandoit une odeur la plus infecte que j'aie jamais sentie. Cette découverte me fit présumer qu'une portion des miasmes putrides produits de la dissolution de la moëlle, ayant été résorbée, avoit occasionné une vraie maladie nerveuse ; en conséquence, je me proposai bien de tenir une autre conduite dans le premier cas analogue que ma pratique pourroit me fournir. Je ne tardai pas à le rencontrer ; mais au lieu d'affronter trop exactement les deux pièces du tibia, je les plaçai de façon qu'à la faveur de leur situation, & d'une pièce détachée de cet os, que j'enlevai, je pouvois faire dans le cylindre de cet os, telle injection que je jugerois à propos : je me conduisis, en ce cas, comme l'exige toute fracture compliquée, avec la précaution cependant d'injecter haut & bas dans la cavité de l'os. Par cette méthode, mon malade n'éprouva aucuns des accidens qui avoient enlevé consécutivement trois blesés à qui j'avois donné des soins ; & il en est quitte pour une très-légère difformité à cette jambe. J'attends encore quelques occasions de vérifier mes conjectures, pour envoyer à l'Académie un Mémoire sur un point de doctrine qui est peut-être neuf.

foit la substance réticulaire. La rupture de quelques filets de cette dernière substance, ne seroit-elle jamais le produit d'une chute sur les pieds, ou d'un saut d'assez haut, dans lesquels le corps de l'os seroit resté dans son état d'intégrité? Un désordre de cette nature, ne pourroit-il pas donner lieu à un dépôt dans le cylindre de l'os, & à tous les accidens qui doivent être la suite d'une pareille maladie? Voici un fait qui sembleroit déposer en faveur de ce que j'avance.

Un garçon âgé de vingt-cinq ans, ayant reçu un choc véhément sur la large face du tibia gauche, n'eut à l'extérieur qu'une contusion sans fracture, qui céda bien-tôt aux spiritueux qu'on appliqua dessus : il ne laissa pas cependant que d'éprouver une douleur obtuse qui paroissoit venir de l'intérieur de l'os. Il y fit peu d'attention pendant quatre ou cinq mois; mais à cette douleur, qui devint plus vive, se joignit alors un gonflement de l'os, qui, augmentant peu à peu, donna lieu à une inflammation du périoste & des tégumens, dont l'ouverture faite naturellement, laissa une fistule extérieure (a). On trouva, en la sondant, qu'elle pénétoit dans le cylindre de l'os. Après une préparation préliminaire, on mit l'étendue exostosée du tibia à découvert; on appliqua une couronne de trépan sur la fistule de l'os, & l'on enleva, avec la gouge, les ciseaux, le maillet, les parties environnantes de l'exostose. Par ces différens moyens, on parvint à se faire, à travers l'os qui étoit fort dur, quoique extostosé, une large voie, à la faveur de laquelle l'Opérateur fit l'extraction d'une pièce d'os de dix-huit lignes, laquelle, isolée dans la

(a) Des désordres à-peu-près pareils, pourroient bien être la suite d'une commotion violente qu'auroit éprouvée la moëlle dans une chute, dans un choc; & alors ils seroient toujours des effets d'un Contre-coup sur une partie molle.

cavité médullaire, nous offrit l'exemple d'un vrai sequestre interne (a).

Quant aux fractures simples & complètes de la jambe, elles sont le plus souvent des effets de Contre-coups, puisque toutes celles qui arrivent dans le cas de chûtes, sont rarement le produit d'un choc appliqué immédiatement sur la partie de l'os qui cède. Mais comme elles n'exigent d'autre traitement que celui des fractures en général, je passe rapidement aux effets des Contre-coups dans l'articulation de la jambe avec la cuisse.

Quoique cette articulation soit quelquefois exposée aux effets des Contre-coups, il faut cependant convenir que dans les cas de chûte sur les pieds, la grande surface par laquelle le fémur & le tibia se touchent, le cartilage intermédiaire qui se rencontre dans l'articulation de ces deux os, sont des moyens très-propres à éluder les effets des Contre-coups que cette articulation pourroit éprouver par cette voie. Ce qui rend encore ces effets moins ordinaires & moins à craindre, c'est que, pour qu'ils fussent suivis d'accidens, il faudroit que le choc fût très-vif; & il ne sauroit l'être dans les cas de sauts, de chûtes sur les pieds, sans que la totalité du tronc ne vînt à porter son poids directement sur les faces articulaires du tibia, c'est-à-dire, qu'il faudroit que les cuisses & le tronc gardassent, dans l'instant du choc, une rectitude qui rapportât la ligne de gravité des parties supérieures sur les faces articulaires de cet os. L'on sent combien cette condition est difficile pour une partie qui a autant de jointures & de courbures que le tronc, & dont les inflexions dépen-

(a) J'ai eu plusieurs exemples de pareils sequestres internes; & il n'y a pas long-tems que j'en ai extrait un de trois pouces de l'intérieur du tibia; mais la maladie n'avoit été le produit d'aucun coup.

dent d'une si grande quantité de muscles. Mais lors même que la condition existeroit, ce ne seroit pas dans l'articulation du fémur avec le tibia, qu'ils se feroient sentir; ils se passeroient de préférence dans l'articulation de la cuisse avec l'os innominé : la tête du fémur pourroit être décollée, & son col fracturé, à cause de l'obliquité avec laquelle le poids du corps porte sur ces parties; ou bien, si le choc n'étoit pas assez vif pour opérer de pareils effets, il pourroit y avoir contusion dans cette articulation; il pourroit même arriver, d'après la condition supposée, que le mouvement de la tête sur l'épine, arrêté tout-à-coup, feroit éprouver au cerveau une commotion mortelle, dans les cas mêmes où le choc du fémur sur le tibia, ne seroit pas en état de produire les plus petits accidens dans le lieu du contact de ces os. Malgré cela, cette articulation est très-exposée aux effets des Contre-coups; mais ils sont surtout produits par les chûtes sur le genou, par les chocs sur la rotule.

La raison admet, par cette voie, la possibilité des Contre-coups avec suites facheuses, & les faits la réalisent.

Un jeune-homme de treize à quatorze ans, ayant reçu un coup de sabot sur le genou, la jambe étant à demi-fléchie, la contusion à la peau fut à peine sensible, & cependant il éprouva, dès l'instant, une douleur vive qui paroissoit venir du dedans de l'articulation : elle se modéra cependant bientôt; mais il continua à souffrir, & il survint tumeur; elle augmenta peu à peu, avec difficulté de marcher : il y eut fièvre, & la douleur se fit sentir avec plus de véhémence, environ un mois après le choc. Ce fut à cette époque que le malade, qui n'avoit presque reçu aucuns secours, entra à l'Hôpital, où j'ai suivi cette maladie. Quelques jours après son arrivée, la fluctuation se faisant sentir dans une certaine étendue de la tumeur, on l'ouvrit,

& il en sortit une très-grande quantité de pus très-fluide : on crut d'abord qu'il ne venoit que de dessous les tégumens ; mais devenant de plus en plus séreux par la fuite, & les tégumens ne se recollant pas, on soupçonna désordre dans l'intérieur de l'articulation ; & pour mieux prononcer, on mit tout le fond du dépôt à découvert ; ce fut alors qu'on apperçut un petit sinus qui conduisoit dans l'articulation : mais en vain tenta-t-on, après cette fracture découverte, tous les moyens possibles de guérison pour ce jeune-homme : les injections détersives & la situation, la dilatation & l'ouverture du ligament capsulaire par la fuite, tout fut inutile. Le malade ne pouvant être conservé que par l'amputation de la cuisse, à laquelle ses parens se refusèrent, il mourut quelque tems après. L'articulation ouverte, offrit une carie très-avancée des condyles articulaires, tant du tibia que du fémur, avec la destruction presque complete des ligamens croisés. La face interne de la rotule, n'étoit encore attaquée que d'une carie assez superficielle ; & sa face interne, sur laquelle avoit porté le coup, n'avoit éprouyé aucune altération.

Des effets pareils, ou à-peu-près pareils, de Contre-coups dans l'articulation de la cuisse avec la jambe, se présenteroient sans doute assez souvent, après les chûtes véhémentes sur les genoux, ou les chocs vifs sur la rotule, si l'on n'en prévenoit pas les suites par des moyens convenables. Ils s'offrent d'eux-mêmes. Le repos est le premier des remèdes qui convienne dans ces cas ; & la seule précaution d'éviter, pendant quelques jours, tous mouvemens de la jambe sur la cuisse, aidée de deux ou trois saignées, & de quelques embrocations adoucissantes & anodynes, telles que celles de baume tranquille, ou l'application de quelques cataplasmes résolutifs, eussent vraisemblablement prévenu les désordres dont je viens de donner l'histoire.

Mais voici sur-tout un exemple qui prouve que les

chûtes sur les genoux, ne bornent pas toujours leurs effets à des défordres dans l'intérieur de l'articulation. Une fille d'environ cinquante ans, fut apportée à l'Hôpital, après une chute sur le genou droit; la rotule n'offroit point de fracture, son voisinage étoit très-gonflé; & malgré la douleur qu'elle éprouvoit dans les mouvemens de flexion & d'extension (a), on auroit pu ne s'en prendre qu'à la contusion très-forte que les parties extérieures avoient éprouvées. Cependant, à force d'examen & de recherches, je trouvai une fracture bien marquée à la partie inférieure du fémur, ou plutôt un décollement de ses condyles. Les fractures de cuisse reconnoissent très-souvent une pareille cause; l'espèce d'arc que forme le fémur, le rend, malgré sa force, très-susceptible d'être fracturé, lorsque dans une chute d'un peu haut, la partie inférieure de cet os, se trouve subitement arrêtée, pendant que la partie supérieure continue à être pressée par tout le poids du corps en mouvement. Le mécanisme de la fracture, qui arrive alors, est bien aisé à saisir; & quant à la méthode curative qu'elle exige, elle est absolument la même que si la fracture avoit été produite par un choc appliqué immédiatement sur la partie fracturée. Le traitement de ces maladies est trop connu, pour que j'entre dans quelques détails à ce sujet. Il y a cependant ceci à observer; c'est que, dans une fracture par Contre-coup, l'os se cassant dès l'instant que la force rompante, si l'on peut le dire, est supérieure à la résistance de cet os, le reste du mouvement peut s'éteindre sur d'autres parties, pendant qu'il est des cas où le choc étant appliqué sur le lieu où se fait la fracture, continue à exercer toute son action sur le lieu même, après avoir produit

(a) La chute sur les genoux n'avoit vraisemblablement occasionné une fracture du fémur aussi près de l'articulation, que parce que la personne ayant une ancienne luxation incomplète de la jambe, il y avoit là une difformité qui rendit le choc oblique.

le désordre principal dont je viens de parler. Ce qui mérite quelques considérations relatives à la cure de ces maladies.

Quoique la plupart des fractures du corps du fémur soient le produit de Contre-coups, elles ne reconnoissent cependant pas toujours une pareille cause. Mais on ne sauroit en dire autant des fractures qui arrivent au col de cet os, puisqu'elles ne sont jamais la suite d'un choc reçu immédiatement sur cette partie. Les circonstances dans lesquelles se fait ordinairement cette fracture, démontrent de reste qu'elle est toujours l'effet d'un Contre-coup. Une chute sur le grand trochanter l'a souvent produite; & elle est occasionnée quelquefois par une chute sur les pieds, sur les genoux. On observera cependant, à cet égard, que la fracture du col du fémur, n'aura guères lieu si les deux genoux, ou les deux pieds, portent à la fois & également sur le terrain, lors même que le corps seroit tenu dans un état de rectitude, qui seroit porter absolument tout le poids des parties supérieures sur les têtes des fémurs; & cela, 1^o. parce que l'effet partagé sur les deux fémurs, seroit moindre; 2^o. parce que cet effort se communiquant obliquement sur chacune des têtes de ces os, les os innominés peuvent un peu glisser sur elles (*a*); ce qui rend alors plus difficile la fracture du col du fémur. Mais lorsque le poids du corps ne porte que sur une extrémité (la chute ne se fit-elle pas de bien haut) tout le mouvement des parties supérieures, venant se perdre sur l'extrémité du col du fémur, qui est oblique à la ligne de gravité qui passe par la tête de cet os, & l'os innominé ne pouvant alors glisser sur cette tête, parce qu'il la presse perpendiculairement, nous avons

(*a*) La cavité coryloïde offrant une fosse ovale, dont le grand diamètre est de bas en haut, permet par-là ce glissement qui concourt à détruire le mouvement par degré.

la raison pour laquelle le col du fémur se casse plus aisément dans cette circonstance que dans la première. La quantité de mouvement à anéantir, fut-elle la même dans l'une & l'autre circonstance, une chute ou un coup véhément sur le grand trochanter, peuvent aussi produire cette fracture, & la produisent, en effet, assez souvent. Dans le cas de chute sur les pieds ou sur les genoux, l'extrémité inférieure du fémur, retenue pendant que sa tête est vivement pressée par les parties supérieures en mouvement, tend à faire de plus en plus arc, & le fracture à son col où l'arc est déjà commencé. Dans le cas de chute sur le grand trochanter, au contraire, la tête de l'os résistant dans sa cavité, pendant que la partie la plus saillante de cet os, est frappée extérieurement, la pièce intermédiaire, qui en est le col, tend à se redresser, & se fracture par un mécanisme opposé au premier. Mais toujours est-il que, dans les deux cas, la maladie est la même, & demande les mêmes soins. Les moyens propres à obtenir la réduction de cette espèce de fracture, & ceux qui conviennent au maintien des pièces réduites, sont ceux qu'on doit alors employer. On les trouvera amplement exposés dans le Mémoire de M. Sabatier. (Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, tome IV). J'ajouterai seulement, aux sages préceptes que ce Mémoire renferme, qu'il est bon de mettre, outre le fanon qu'on place à la partie interne de la cuisse, deux autres fanons à la partie externe de cette extrémité, qui, de par-delà des pieds, viennent bien-au-dessus des hanches, en passant, l'un au-dessus, & l'autre au-dessous du grand trochanter. L'extrémité supérieure de ces fanons, maintenue par un bandage autour du corps & des hanches, borne admirablement bien les mouvemens du fémur. C'est par ce moyen accessoire, aidé du plus parfait repos, que je suis venu à bout de guérir, avec assez de facilité, quelques fractures du col du fémur, qui n'ont

laissé après elles, qu'une légère claudication. Il sera encore bon de se rappeler que cette fracture peut être compliquée de contusion dans l'articulation, ou sur le grand trochanter; & que cette complication demande des soins dont j'aurai occasion de parler ci-après.

Il ne faut cependant pas penser que la chute, ou un choc même véhément sur le grand trochanter, puissent toujours produire une fracture du col du fémur; il faut que la direction coïncide avec la force du mouvement imprimé à la partie, si ce mouvement se fait dans la direction des fibres du col du fémur. La tête de cet os s'écraseroit plutôt contre sa cavité, ou cette cavité elle-même se fractureroit plutôt que le col de cet os: mais si la direction du mouvement ou sa somme, sont telles que la fracture ne puisse pas en être une suite, alors le Contre-coup produit une autre espèce de désordre plus dangereux souvent que la fracture; c'est la contusion de l'articulation, & sur-tout le froissement de quelques-unes des parties qui y sont. Le ligament rond ou inter-articulaire, qui, dans le moment de la progression, n'est jamais froissé, peut l'être dans une chute, dans un choc sur le grand trochanter, lorsque la direction du mouvement tend à appliquer, avec force, la tête du fémur, immédiatement sur l'endroit d'où part ce ligament. Les glandes synoviales, qui sont en masse dans cette articulation, peuvent aussi être pressées rudement entre la portion de la cavité où elles sont, & la tête de l'os poussée vivement sur elles; & alors naissent des accidens relatifs à la nature des désordres qui se sont passés dans cette articulation.

La douleur, le gonflement, & l'inflammation des parties contenues dans l'articulation, la difficulté de mouvoir l'extrémité, sont toujours le produit des premiers tems; & l'intensité des accidens est toujours relative à la véhémence du choc, & au tempérament plus ou moins sensible des malades. La douleur est souvent

vive au commencement , & la difficulté de mouvoir le membre, absolue. D'autres fois la douleur est sourde; à peine les malades y font-ils attention dans les premiers tems; ils continuent de marcher avec quelque peine, à la vérité; mais toujours se promènent-ils, & continuent-ils quelquefois des travaux pénibles. Cette différence vient peut-être de la nature des parties contuses. Je présumerois que le ligament étant froissé, la douleur & les autres accidens sont plus vifs, & que c'est le contraire lorsque ce sont les glandes synoviales qui ont éprouvé le froissement. La maladie qui en est la suite, rentre plutôt dans la classe des maladies chroniques. Ces glandes se gonflent, fournissent quelquefois une humeur synoviale, qui, tenant du vice des organes qui la fournissent, n'est point résorbée en entier, & peut produire une hydropisie de l'article, une fausse anchylose, une luxation par relâchement (a); ou bien cette humeur dégénérant, devient acrimonieuse, détruit le cartilage qui tapisse la cavité articulaire, & la tête de l'os; les caries rongent les ligamens articulaires & capsulaires, & forment à la longue un dépôt à l'extérieur, dont l'ouverture ne fait que hâter la perte de ceux qui les portent.

Il est encore à présumer que la contusion des cartilages eux-mêmes, & celle des os qui peuvent très-bien être la suite d'un choc véhément dans l'articulation, sont quelquefois la cause de tous les désordres qui s'y passent. Sans doute que ces cas, où la marche des accidens est très-lente, présentent des exemples de pareilles contusions. Le fait ci-après semble déposer en faveur de ce que je viens de dire.

Une fille d'environ vingt-huit ans, chargée d'un panier de bouteilles, ayant sauté quelques escaliers en descendant dans une cave, rappela si bien le centre de

(a) Voyez le Traité des maladies des os, de M. Petit, pag. 314.

gravité des parties supérieures sur l'extrémité inférieure gauche, qu'elle ne tomba point; mais elle éprouva dans l'intérieur de l'articulation de la cuisse avec l'os innominé, un choc très-vif, qui ne fut cependant suivi que d'une douleur fort supportable, puisqu'elle continua son service comme à l'ordinaire, pendant plus de quinze jours, sans se plaindre; mais elle ressentoit toujours, en marchant, une douleur qui augmenta peu à peu par l'exercice continué auquel elle étoit forcée par son état de Domestique : la difficulté du mouvement suivit la progression de la douleur; & l'une & l'autre se trouvèrent portées, trois mois après la chute, à un tel point, que cette fille ne pouvoit plus se soutenir sur cette extrémité. Ce fut à ce terme qu'elle vint à l'Hôpital où je travaillois : on fit sur le haut de la cuisse différentes embrocations, qui ne produisirent aucun effet; les cataplasmes résolutifs, les anodyns, & ensuite les maturatifs, furent employés, parce qu'il survint à la partie supérieure postérieure & externe de la cuisse, une tumeur qui paroissoit tendre à suppuration. La fièvre s'annonçoit. Lorsque cette terminaison fut manifeste, l'on fit toutes les ouvertures & contre-ouvertures que les fusées qu'avoit fait le pus, exigeoient : celui qui sortit, n'avoit aucune mauvaise odeur; il entraîna avec lui de petites particules osseuses, & une matière oléagineuse surnageoit : on prolongea les incisions aussi loin qu'on le crut convenable; on passa des setons; & l'on tenta, pendant le traitement, des injections vulnéraires détersives, qu'on crut le mieux appropriées à l'état des parties. Il sortit en diverses reprises de petites portions d'os qui venoient, soit de la tête du fémur, soit de la cavité articulaire dans laquelle plusieurs sinus conduisoient. La fièvre lente, & le marasme, qui en est ordinairement la suite, firent succomber la malade, environ trois mois & demi après son arrivée à l'Hôpital. L'examen du siège de la maladie,

me montra le ligament capsulaire détruit presque en totalité; le ligament rond entièrement consumé, la tête du fémur portée dans toute sa surface, & même très-profondément à son centre; la cavité articulaire attaquée aussi de carie dans toute son étendue; & enfin, son rebord cartilagineux tout-à-fait détruit. Voici un exemple de désordres à-peu-près pareils, produits par une chute sur le grand trochanter.

Un homme d'environ quarante ans, étant tombé de sa hauteur seulement, sur le grand trochanter, éprouva une douleur assez vive, qui lui fit garder la maison pendant quelques jours; mais la douleur qu'il ressentait, s'étant modérée, il voulut se remettre à ses affaires, & marcher; il le faisoit avec douleur, & avec une forte de peine, contre laquelle il essaya de se roidir pendant près de quinze jours; mais la douleur augmentant, il fut obligé de se mettre au lit, & de chercher du secours dans la campagne où il étoit. Tous ceux qu'on lui administra pendant trois mois, furent sans effet; la partie supérieure postérieure & latérale externe de la cuisse, étoit très-gonflée; & les mouvemens qu'on faisoit exécuter à cette extrémité, lui étoient très-douloureux. Arrivé à l'Hôpital, on reconnut bientôt qu'il y avoit du pus dans le voisinage de l'articulation: le pronostic du Chirurgien-Major fut très-fâcheux. Plusieurs exemples lui ayant prouvé que ces maladies sont sans ressource, quelque parti que l'on prenne, il avoit presque résolu de l'abandonner à la seule nature. La fluctuation du pus étant cependant manifeste, il se décida à lui donner issue par une ouverture convenable; celui qui sortit d'abord, n'offroit aucune mauvaise odeur, comme dans l'observation précédente; mais le pus qui vint dans les pansemens consécutifs, fut tout à la fois abondant & de mauvaise odeur; plusieurs sinus conduisoient sur la tête du fémur, & dans l'intérieur de l'articulation. Le malade ne

survécut pas long-tems à cette ouverture; la fièvre augmenta, le pus devint fereux & très-puant; & il mourut trois semaines après l'opération. Je trouvai dans l'examen de l'articulation, les mêmes désordres à-peu-près que ceux que j'ai exposés dans l'observation précédente. Le ligament capsulaire seulement existoit encore du côté interne de la cuisse; mais il étoit là très-épais & enflammé.

En 1762, un homme de quarante-cinq ans, étant tombé sur le genou droit, dans un moment où il étoit chargé d'un fardeau considérable, ne put se relever ni se soutenir sur la cuisse. Transporté chez lui, on lui donna quelques soins, malgré lesquels la douleur & l'impossibilité de marcher, subsistèrent. Après avoir cependant gardé le lit environ un mois, il commença à marcher avec des béquilles: il survint dans le voisinage de l'articulation, un gonflement qui se termina par un dépôt qui s'ouvrit seul, environ une année après, & qui laissa deux fistules, à la faveur desquelles s'échappoit du pus en plus ou moins grande quantité; elles se fermoient même assez souvent pour ne se rouvrir que lorsqu'il y avoit une certaine collection de cette humeur. Trois ans s'étant passés dans cette alternative, sans avoir tiré aucun service de cette extrémité, il vint à l'Hôpital, ayant à la partie supérieure & postérieure de la cuisse, un amas très-considérable de pus, qui ne s'évacuant pas par les fistules dont j'ai parlé, on en procura l'issue par une simple ponction avec la lancette, afin d'éviter au malade le triste sort de ceux sur lesquels on avoit tenu une conduite opposée. Le pus qui sortit en grande quantité, entraîna plusieurs petits débris d'os; & la nouvelle ouverture fut une fistule de plus, qui favorisoit la sortie habituelle de cette humeur. Le malade survécut dix mois à cette opération; & à l'examen de la partie, je trouvai la tête du fémur parfaitement soudée avec sa cavité articulaire; l'une &

l'autre offrant des aspérités & des fosses alternatives, qui formoient des engrainures réciproques, ainsi que je m'en suis apperçu, en forçant cette union. J'observerai encore, à cet égard, que le fémur étoit anchylosé, à angle droit, avec le tronc; ce qui étoit sans doute venu de la situation du malade, qui avoit toujours la tête & le tronc fort élevés. Je pourrois encore citer plusieurs exemples de pareilles maladies de l'articulation de la cuisse avec l'os innominé, survenues à la suite de chute, soit sur les pieds, soit sur le grand trochanter, si ces exemples pouvoient nous instruire mieux sur la conduite qu'il faudroit tenir dans de pareils cas: l'histoire des désordres qu'on a observés, est sans doute utile, dès qu'elle peut fournir un plan de curation raisonné & plus sûr: mais nous n'avons pas besoin ici d'un plus grand nombre de faits, pour prononcer sur la méthode curative à employer dans toutes les circonstances analogues à celles que je viens de soumettre aux yeux de l'Académie.

Dès qu'on connoît le mécanisme des Contre-coups que peut éprouver l'intérieur de la cavité cotyloïde; dès qu'on connoît la direction du mouvement qui a été imprimé aux parties par le corps choquant, & qu'on peut estimer, à-peu-près, la quantité de ce mouvement; dès qu'on connoît la nature des différentes parties qui peuvent être lésées, contuses & froissées par le choc; dès-lors l'on peut alléoir, pour le cas dont il s'agit, une méthode curative fondée en raison. D'ailleurs, les accidens qu'ont éprouvé les trois personnes de la maladie desquelles j'ai donné l'histoire succincte, suffisent bien pour faire saisir l'indication curative que tous les cas de ce genre présentent à remplir.

Tous les accidens consécutifs du Contre-coup dans l'articulation, lorsqu'il ne produit pas fracture, ne peuvent venir que de la contusion & du froissement des parties qui y sont contenues; mais cette contusion &

ce froissement, ne sauroient donner lieu qu'à une douleur plus ou moins aiguë, à un gonflement, & à une inflammation plus ou moins considérable. Les moyens curatifs à employer dans de pareilles circonstances, seront donc tout ce qui pourra calmer la douleur, prévenir le gonflement & l'inflammation des parties lésées, froissées. La saignée, le repos & le régime, sont très-propres à remplir cette double indication; mais la saignée doit être répétée plusieurs fois, & brusquement même, si la douleur est vive. Le repos doit être alors absolu, c'est-à-dire, qu'on doit interdire tout mouvement de la cuisse sur le tronc, ou du tronc sur la cuisse, jusqu'à ce que le tems des accidens soit passé; parce que, quelque léger que fût le frottement des parties contuses, enflammées, il ne sauroit être que très-douloureux. Quant au régime, le malade doit être tenu à une diète assez sévère.

C'est sans doute pour n'avoir pas tenu une pareille conduite dans les premiers tems des Contre-coups dans l'articulation de la cuisse, que plusieurs malades ont éprouvé la longue série d'accidens qui les a conduits au tombeau. Rien n'est donc plus essentiel que de recommander le lit à ceux qui ont reçu, par Contre-coup, des chocs vifs dans l'articulation du fémur avec l'os des hanches, & d'assujétir l'extrémité, de façon que la tête de l'os ne puisse point jouer dans sa cavité, & cela sur-tout lorsque les mouvemens sont fort douloureux. Cette précaution préliminaire n'empêchera point qu'on n'ait recours aux saignées répétées, à une diète plus ou moins sévère, & aux remèdes résolutifs appliqués à la circonférence de l'articulation. Quoiqu'on puisse peu compter sur ces derniers moyens, vu la profondeur des parties sur lesquelles ils doivent agir, il ne faut cependant pas les négliger. Les résolutifs spiritueux, par exemple, portent leur action peut-être plus loin qu'on ne pense. C'est en suivant un pareil traitement,

qui

qui est celui de tous les Praticiens instruits, que j'ai vu beaucoup de ces chocs véhémens n'être suivis d'aucun accident grave, pendant que des chocs, qui ne paroissent mériter d'abord aucune considération, ont produit les plus grands désordres, faute d'avoir pris, dans le tems, les précautions ci-dessus : le repos sur-tout est le remède par excellence ; on ne sauroit trop prendre de précautions pour remplir cette indication curative.

A supposer cependant que ces moyens curatifs n'aient pas été employés dans les premiers tems, ou qu'ils aient été infructueux, & qu'aux accidens primitifs des contusions dans l'articulation du fémur, succèdent un dépôt dans cette articulation, avec destruction des ligamens, carie des surfaces articulaires, &c. Quel parti prendre ? Abandonnera-t-on le malade à son malheureux sort, & l'Art sera-t-il oisif dans cette circonstance ? On seroit presque tenté de répondre affirmativement, lorsqu'on a vu l'inutilité de ses soins dans plusieurs de ces maladies. L'art consiste ici moins à faire qu'à éviter : une pareille curation ne sauroit être que l'ouvrage de la nature.

L'exemple que je viens de donner de la soudure du fémur avec l'os innominé, nous montre au moins une des ressources qu'elle se réserve pour les cas extrêmes. La suppuration s'étant une fois emparée de l'intérieur de l'articulation, les parties molles & flexibles qui la bordent & qui maintiennent les os, ayant été détruites, il ne reste à la nature d'autre moyen de conservation, que celui de faire, par une ankylose parfaite, un tout continu du tronc & de la cuisse ; & elle tend à ce but par le mécanisme même, suivant lequel se fait la destruction des parties lésées. A la suite des inflammations & des suppurations qui surviennent dans les articulations, les substances ligamenteuses se consomment insensiblement ; les osseuses & les cartilagineuses s'altèrent & s'exfolient de la même manière, & leurs débris se

trouvent noyés dans le pus qui se forme journellement dans les parties voisines attaquées de suppuration. Ce pus, tant qu'il n'est pas susceptible d'une dépravation spontanée, par l'accès de l'air dans les foyers où il se rassemble, est le plus souvent une humeur douce & bienfaisante, qui, loin de réagir sur les parties osseuses & cartilagineuses, se charge de leurs débris, & les voiturer au dehors, après avoir contribué sans doute à les détacher de la masse qui les fournit.

Or, l'on fait que, dès que l'action organique des vaisseaux du tissu osseux sain a opéré, soit en masse, soit par parcelles, le séquestre des parties osseuses qui avoient souffert, & que ce séquestre a été extrait par art, ou charrié au dehors par les seules forces de la nature; l'on fait, dis-je, que ce tissu osseux ne tend qu'à s'unir, soit avec les chairs voisines, dont il a presque emprunté la nature, ou avec d'autres portions osseuses qui auroient subi les mêmes changemens. Il n'est donc pas étonnant que, dans l'observation ci-devant, toute la surface de la tête du fémur, & celle de la cavité qui la recevoit, s'étant exfoliées peu à peu, & le débris de leur exfoliation ayant été continuellement charrié au dehors, ces surfaces se soient soudées de manière à faire un tout commun. Le seroit-il davantage que cette grande opération se fût faite sans la perte de l'individu? Pouvons-nous assurer que le malade fût, par son tempérament, dans les circonstances les plus favorables au succès. Pouvons-nous assurer, enfin, que le travail de la nature, & celui de l'Art, n'aient point été contrariés par des mouvemens imprudens, tant pendant trois années que cet homme, assez pauvre, a langué chez lui, que pendant dix mois qu'il a passé à l'Hôpital.

Des maladies de cette nature, ne me paroissent donc pas tout-à-fait au-dessus de l'Art. Le long espace de tems que ce malade a survécu à l'évacuation du pus

qui s'est faite par des ouvertures fistuleuses, comparé au peu de tems qu'ont survécu ceux à qui on a fait de grandes incisions pour remplir le même but, semblent nous indiquer, en quelque sorte, la conduite à tenir dans des cas analogues. D'après ce fait, & quelques autres dont je ne saurois faire usage ici, parce qu'ils n'ont pas trait aux Contre-coups, je présumerois que, dans la fâcheuse circonstance où les accidens primitifs n'ayant pas été combattus efficacement, il se seroit formé dépôt dans l'articulation, & que l'existence du pus s'annonceroit au dehors par des signes sensibles; je présumerois, dis-je, qu'il ne faudroit pas se presser de lui donner issue; & que lorsqu'on jugeroit son évacuation absolument indispensable, il ne faudroit la procurer qu'avec le trois-quart. Le pus, dans ce cas-ci, me paroît être pour l'os une espèce de bain auquel on doit tous les avantages dont je viens de parler. On doit si peu regarder le pus comme une humeur malfaisante, que, dans ce cas-là, je ne lui ai jamais trouvé la plus petite odeur, lors même que je ne lui ai donné issue qu'après une collection faite depuis plusieurs mois, & quelquefois assez considérable pour fournir deux ou trois livres de pus, parmi lequel on trouvoit beaucoup de fragmens d'os. Mais je dois le répéter, parce que cela est instructif; en moins de trois jours, ces foyers largement ouverts, qui d'abord n'avoient fourni qu'un pus très-lié & parfaitement inodore, donnoient un pus féreux & très-puant. Peut-être qu'en suivant la marche que je propose, pour le tems & la manière d'ouvrir ces vastes dépôts qui surviennent à la suite des grandes contusions dans l'articulation du fémur avec les os innominés (a), & en faisant éviter aux malades

(a) Personne n'a plus de vénération que moi pour la mémoire du célèbre M. Petit; personne ne respecte plus les décisions de ce grand homme: cependant je n'ai jamais eu à me louer des grandes incisions qu'il recommande

tous les mouvemens qui pourroient troubler le travail de la nature & celui de l'Art, on pourroit obtenir une soudure parfaite des pièces articulées ; ce qui, dans le cas extrême dont nous parlons, est la seule ressource qu'on puisse envisager. Je joindrai encore, à ce que je viens de dire à cet égard, qu'il faudroit chercher à donner à l'extrémité inférieure & au tronc, une position, qui, après la soudure parfaite, laissât, autant qu'il seroit possible, la direction verticale à cette extrémité.

A R T I C L E I I.

Effets des Contre-coups sur les différentes pièces qui forment le tronc. Traitement qui leur convient.

Ce que je viens de dire des désordres que les Contre-coups produisent assez souvent sur les extrémités inférieures, nous conduit d'autant plus naturellement à examiner quelles peuvent être les suites des Contre-coups sur quelques parties du tronc, que ces extrémités elles-mêmes sont très-souvent les moyens intermédiaires par lesquels le choc est transmis. Il peut arriver, en effet, que dans une chute sur les pieds, le fémur résiste, & que cependant quelques-unes des pièces inférieures du tronc, reçoivent un Contre-coup propre à y occasionner des désordres. L'os innominé, le sacrum, & les dernières vertèbres lombaires, sont les pièces qui y sont le plus exposées. Si la fracture de l'os innominé sur la tête du fémur, est impossible, comme on peut le présumer, tout au moins éprouve-t-il quelquefois des contusions dans sa cavité ; mais cet accident se

dans certains cas, pour vider les dépôts articulaires ; peut-être n'ai-je pas encore assez vu, & ne les ai-je pas employées dans des circonstances convenables.

trouve compris dans ce que j'ai dit des désordres qui se passent dans l'articulation du fémur avec cet os, lorsqu'il y a Contre-coup véhément dans la cavité cotyloïde.

Quant à l'os sacrum, quoique articulé par de larges facettes latérales avec les os innominés; quoique étroitement fixé à ces os par des cartilages intermédiaires, & par des ligamens très-forts, il ne laisse pas que d'être sujet à des disjonctions au moins imparfaites par les violens Contre-coups qu'il éprouve quelquefois. Nous en avons trop d'exemples pour pouvoir en douter; il suffit, d'ailleurs, d'examiner ce qui se passe dans quelques chûtes sur les pieds, pour trouver très-possible une espèce de disjonction de l'os sacrum d'avec l'os innominé. Que dans une de ces chûtes, la direction du mouvement soit telle qu'aucune des parties inférieures n'ait dû éprouver ni inflexion, ni fracture; alors toute la vitesse des parties supérieures, multipliée par leur masse, vient se perdre sur la partie supérieure de l'os sacrum, lequel reçoit un choc très-violent de haut en bas, pendant que les os innominés restent immobiles. Dans ce cas, l'os sacrum tend à s'enfoncer comme un coin entre ces deux os; mais la manière dont sont construites leurs faces articulaires, le cartilage qui les tapisse, les liens qui unissent ces os avec le sacrum, & la pression latérale qu'ils exercent alors sur lui, à la faveur de l'obliquité du col du fémur, font qu'il n'est réservé qu'aux chocs très-véhémens, de produire l'espèce de disjonction dont nous parlons; elle pourroit cependant s'opérer par un autre mécanisme, si la nature n'y avoit pas pourvu. Le sacrum, dans le cas que nous supposons, en même tems qu'il est poussé comme un coin entre les deux os innominés, tend à faire en devant une bascule à laquelle s'opposent efficacement, non-seulement tous les ligamens qui le lient dans sa partie supérieure avec les os voisins, mais

encore les ligamens sciatiques & ischiofasciatiques, qui agissant sur le sacrum par un levier beaucoup plus long que celui de la puissance, vu leur attache à l'extrémité presque inférieure de cet os, sont en état de s'opposer, avec beaucoup de force, à la bascule en devant, que le choc qu'il reçoit dans sa partie supérieure, tend à lui faire faire (a); d'où l'on voit combien il est difficile, que dans les cas de tout mouvement rapide du tronc sur les extrémités inférieures, il se passe (surtout lorsque les deux extrémités portent à la fois) des désordres dans les parties qui concourent à la jonction des os innominés avec l'os sacrum.

Mais il peut arriver que le choc soit si véhément, qu'il mette en défaut toutes les précautions prises par la nature, & qu'il produise dans le cas même supposé (sinon une disjonction d'os) au moins une divulsion des ligamens qui les unissent, une contusion des cartilages, & des os mêmes; désordres qui donnent presque toujours lieu à des maladies très-graves: ou bien il peut arriver que le mouvement du tronc n'étant arrêté que par une des extrémités, l'effort se passe sur un seul des côtés articulés de l'os sacrum, & cela dans la circonstance très-désavantageuse où cet os n'est ni pressé collatéralement, ni soutenu par le côté opposé. Serait-il alors étonnant que (la vitesse des parties supérieures, multipliée par leur masse, fût-elle réduite à peu de chose quand elle vient à s'appliquer sur l'os sacrum) les moyens qui affermissent l'articulation du côté de cet os, qui soutient tout l'effort, souffrissent, dans l'instant du choc, une divulsion très-fâcheuse. Tout ce que

(a) En se rappelant la manière dont l'épine appuie sur le sacrum, & comment cet os se porte en arrière, on voit que le centre de gravité des parties supérieures, ne passant que par la base de l'os sacrum, le poids de ces parties doit tendre nécessairement à abaisser cette base en devant, & à faire relever en arrière la pointe du coccx.

je viens de dire, n'est qu'une explication anticipée du mécanisme, suivant lequel des chocs transmis par Contre-coup à ces parties, ont donné lieu à des accidens dont j'ai été le témoin.

Un homme de quarante ans, monté sur un arbre, étant tombé sur les pieds, d'environ quinze pieds de haut, ne ressentit, dans l'instant de sa chute, qu'une commotion générale, accompagnée d'une douleur assez vive vers le bas de l'épine. Conduit dans sa maison, il refusa de se laisser saigner, & se contenta de prendre quelques bouteilles d'infusions vulnéraires. Dès le lendemain même, il sortit de chez lui; le peu de douleur qu'il ressentoit, ne lui paroissoit pas mériter attention; il marcha passablement pendant plusieurs jours, & vauqua à ses affaires comme à l'ordinaire. Mais environ le trentième jour de sa chute, il commença à boiter; il n'éprouvoit cependant qu'une douleur sourde dans la région de l'os sacrum, un peu du côté droit; la douleur augmenta, & la difficulté de marcher fut telle le cinquante-cinquième jour, qu'il ne pouvoit le faire qu'à l'aide d'un bâton; pressé alors par son mal, dont il commença à s'inquiéter, il demanda des secours. Le malade ayant un peu de fièvre, on le saigna; on lui prescrivit le repos & des fomentations résolutes, & enfin des embrocations avec le martiatum & l'huile de muscade, animés de sel ammoniac; mais ce fut sans succès; le terme de l'efficacité de ces moyens étoit passé. Le mal fit des progrès pendant cinq mois, au bout desquels le malade ne pouvoit plus du tout s'appuyer sur l'extrémité droite; le mouvement de flexion de la cuisse sur le tronc, étoit tout à la fois très-douloureux & très-difficile, & il paroissoit un commencement de tumeur qui venoit de dessous l'arcade crurale. Tel étoit l'état du malade, lorsqu'il se décida à venir chercher du secours dans l'Hôpital.

L'histoire de sa maladie ne laissa pas d'équivoque sur

sa nature, & malheureusement elle n'offrit qu'un pronostic très-fâcheux. On appliqua des cataplasmes maturatifs sur la tumeur commençante, qui prit peu d'accroissement pendant l'espace de vingt jours. Il eut alors des vomissemens, des hoquets, comme s'il eût eu une hernie étranglée. La tumeur s'étant un peu prolongée vers la partie interne de la cuisse, le Chirurgien-Major, qui ne doutoit point qu'elle ne contint du pus, l'ouvrit quelques jours après; il en sortit une très-grande quantité de pus blanc, & sans odeur; le malade étoit alors presque sans fièvre; on le pansa à sec, & par la suite avec du digestif animé. Le pus qui étoit d'abord blanc, & sans odeur, étant devenu fétide & d'une puanteur considérable, on fit, dans l'intérieur du foyer, des injections vulnéraires, détersives & spiritueuses; on multiplia les pansemens & les injections; mais toutes ces précautions furent inutiles, la fièvre augmenta avec la pourriture, & le malade mourut le neuvième jour de l'opération.

Je trouvai à l'ouverture du cadavre, toute la partie supérieure & latérale droite du sacrum, cariée, de même que la portion correspondante de l'os innominé. Il y avoit un écartement manifeste entre ces deux os; & toute l'étendue de la symphise sacro-iliaque, étoit attaquée de carie. La dernière vertèbre lombaire étoit aussi cariée dans sa partie inférieure, & la suppuration avoit, en grande partie, détruit les muscles psoas & iliaques. De pareils désordres étoient vraisemblablement le produit de la divulsion qu'avoient éprouvée, dans l'instans de la chute, les moyens destinés à affermir la jonction du sacrum avec l'os innominé du côté droit (a); & cette divulsion s'étoit sans doute faite suivant le mécanisme que j'ai tracé ci-devant. Quant aux accidens

(a) Peut-être aussi ces accidens étoient-ils seulement la suite de la contusion des cartilages.

qui en ont été la suite, ils sont des effets nécessaires de l'inflammation sourde de ces parties, & de la suppuration qui lui a succédé, & qu'on auroit peut-être pu prévenir par des moyens convenables appliqués à tems.

Une femme ayant sauté, par accident, quelques marches d'escalier, assez peu de tems après être accouchée, éprouva, quelques jours après, n'ayant cependant ressenti dans le moment du saut, qu'une douleur assez modérée dans la région lombaire & une difficulté de marcher qui augmenta insensiblement, au point qu'elle ne pouvoit plus se soutenir sur l'extrémité gauche. Les douleurs qu'elle éprouvoit, sans être très-vives, étoient continuelles : on attribua tous ces accidens à un épanchement de lait, d'autant plus volontiers, que le haut de la cuisse, & la hanche de ce côté, augmentoient de volume. Cette femme qui n'avoit pas eu des soins bien assidus dans le commencement, fut apportée à l'Hôpital, après avoir gardé le lit plus de trois mois chez elle : il s'annonçoit alors à la partie postérieure de la fesse, un très-grand dépôt, dont le pus avoit fait des fusées sans nombre, d'autant mieux qu'elles venoient du petit bassin par l'échancrure sciatique. Ce dépôt ayant été ouvert convenablement, il fournit une très-grande quantité de pus d'une assez bonne qualité, & sans odeur ; il ne tarda cependant pas à devenir séreux, d'une couleur cendrée, & fort puant ; la fièvre qui avoit été plus ou moins considérable pendant la maladie, augmenta ; le délire survint, & la malade ne survécut que huit jours à l'opération qu'on lui avoit faite. L'ouverture du cadavre nous offrit le sacrum & l'os innominé gauche, cariés dans toute l'étendue de leurs faces articulaires correspondantes ; & en continuant notre examen, nous trouvâmes que la partie supérieure du sacrum étoit encore attaquée de carie, de même que la dernière vertèbre lombaire.

La nature de la cause déterminante, la circonstance

dans laquelle se trouvoit la femme lors du choc, les accidens qu'elle éprouva par la suite, tout nous annonce qu'il y eut une espèce de disjonction ou de divulsion dans la symphise sacro-iliaque (a). Les deux observations ci-devant viendroient bien à l'appui de la possibilité de cette disjonction par cause externe, lors même qu'elle n'auroit pas été évidemment prouvée par le fait, dans la personne du nommé Binai, dont M. Louis nous a donné l'histoire dans celle de l'Académie Royale de Chirurgie (b).

L'on voit, par ce que je viens de dire, qu'il faut bien des circonstances réunies pour que, dans le cas de chute sur les extrémités inférieures, le mouvement de ces parties subitement arrêté, puisse donner lieu à un Contre-coup capable d'opérer la disjonction du sacrum avec les os innominés, ou seulement une certaine divulsion des moyens qui les unissent. Mais sans un choc aussi violent que celui qu'annoncent de pareils désordres, les Contre-coups peuvent produire, dans des parties voisines, des désordres tout aussi dangereux par leurs suites, que ceux dont je viens d'exposer la malheureuse issue. Il n'arrive, en effet, que trop souvent, que dans une chute sur les deux pieds, qui se sera passée sans fracture dans aucune des pièces qui constituent les extrémités inférieures, sans contusion dans les articulations qui s'y rencontrent, sans divulsion même sensible du côté de la symphise sacro-iliaque; il n'arrive, dis-je, que trop souvent que l'effort du Contre-coup se porte sur la base de l'os sacrum, & sur les dernières vertèbres lombaires. Dans une chute sur les pieds, ou sur les fesses, par exemple, il est très-possible que le

(a) Nous conviendrons cependant que la mauvaise disposition du sujet, l'humeur laiteuse errante, furent des causes auxiliaires sans lesquelles la cause externe auroit bien pu ne donner lieu à aucun désordre.

(b) Histoire de l'Académie, tom. IV, pag. 19.

mouvement des parties supérieures sur la base du sacrum, soit si rapide que cette base, la dernière vertèbre lombaire, & même le cartilage presque osseux qui unit ces deux os, éprouvent une pression propre à déranger leur organisation, leur texture intérieure, & à donner par-là lieu à des accidens consécutifs fort graves (a). Ce que je dis ici n'est pas avancé sans fondement; j'ai trouvé que plusieurs de ces maladies que l'on nomme dépôts du muscle psoas, pourroient, avec raison, être attribuées à la pression véhémente de la dernière vertèbre lombaire sur le sacrum, &c. On peut d'autant mieux le présumer, que dans ces sortes de dépôts, la quatrième & la cinquième vertèbre lombaire, sont quelquefois cariées très-profondément, de même que la partie antérieure & supérieure du sacrum; c'est du moins ce que j'ai observé sur plusieurs cadavres de personnes mortes à la suite de pareils dépôts. Le fait ci-après que je chois de préférence sur quelques autres de même nature que j'ai recueillis, semble du moins réaliser mes conjectures à cet égard.

Un homme âgé de quarante-deux ans, fort & vigoureux, ayant fauté, en Août 1765, d'environ huit pieds de haut, ne ressentit d'abord qu'une douleur assez équivoque dans la région lombaire; cette douleur même disparut assez peu de tems après; elle ne tarda cependant pas à se renouveler; elle fut d'abord très-moderée pendant plus d'un mois. A la fin de Septembre, elle augmenta par des degrés assez sensibles: la douleur étoit sur-tout beaucoup plus considérable lorsque le malade descendoit des escaliers. La première cause de

(a) La divulsion, l'extension des ligamens qui unissent ces os, entrent quelquefois pour beaucoup dans la production de ces accidens; mais aussi on est forcé de convenir qu'ils peuvent être la suite de la seule contusion ou du seul affaiblissement de la substance osseuse de la dernière vertèbre lombaire, ou de la base de l'os sacrum, sans extension & tiraillement des ligamens qui affermissent leur union,

son mal lui ayant échappé, il le caractérisoit de rhumatisme : mais le tems & les moyens les plus propres à calmer les douleurs qu'il ressentoit, ayant été inutiles, il commença à prendre quelque inquiétude; son mal empirait chaque jour; la difficulté, & ensuite l'impossibilité de marcher, survinrent : & en Février 1766, il s'annonçoit un dépôt à la partie antérieure interne & supérieure de la cuisse. Ce dépôt fut ouvert en Mars; & le malade eut en peu de tems le sort des deux personnes dont j'ai déjà donné l'histoire. L'examen du cadavre m'offrit la carie de la partie supérieure & antérieure du sacrum, de même que celle du corps des deux dernières vertèbres lombaires. La marche lente de la maladie ne paroît-elle pas nous annoncer que la suppuration & la destruction partielle du psoas, n'étoient ici qu'un effet secondaire de la suppuration & de la carie des parties osseuses voisines. Leurs maladies peuvent être alternativement causes & effets; & la carie du sacrum, des vertèbres lombaires, peut déterminer les dépôts du psoas, comme les dépôts du psoas peuvent occasionner la carie des os spongieux qui sont à son voisinage.

J'observerai encore que la paralysie des extrémités inférieures, peut quelquefois être un des effets consécutifs des Contre-coups sur les dernières vertèbres lombaires; & que l'affoiblissement qu'éprouvent ces extrémités, est le produit d'une compression graduelle qui se fait alors sur la moëlle épinière, qui est une suite des désordres qui se passent, soit dans les cartilages, soit dans la substance osseuse des vertèbres. Rien de si simple que cette marche; le choc véhément qu'auront souffert ces parties, donnant lieu à leur gonflement, elles doivent nécessairement retrécir le diamètre du canal vertébral, & comprimer plus ou moins la moëlle épinière. C'est ce que j'ai vu arriver à un garçon de vingt-deux ans, qui, étant tombé sur les

fesses, de dessus un toit, ne parut d'abord éprouver aucun accident bien remarquable, puisqu'il continua son travail au moins pendant trois semaines, au bout desquelles il se plaignit d'augmentation dans une petite douleur sourde qu'il avoit toujours ressentie au bas des reins, depuis l'instant de sa chute : il marchoit encore avec aisance ; mais la progression devint de plus en plus difficile : les extrémités inférieures s'affoiblirent peu à peu, & perdirent enfin leur mouvement, sans que le malade ressentît aucune douleur vive. Arrivé à l'Hôpital, & interrogé sur l'origine de sa paralysie, on ne douta point qu'elle ne fût bien-tôt suivie d'un dépôt de l'espèce de ceux dont j'ai parlé ci-devant. En effet, environ six semaines après, une tumeur parut s'avancer sous l'arcade crurale : ouverte quelque tems après, lorsqu'elle faisoit beaucoup de saillie au dehors, le malade ne tarda pas à payer le tribut à la nature. A l'examen du cadavre, je trouvai les deux dernières vertèbres lombaires cariées ; la carie pénétrant même dans un endroit jusques dans le canal épinier, & les muscles psoas & iliaque paroissoient encore, dans ce cas, n'avoir souffert que secondairement. Les dépôts primitifs de ces muscles, ne sont cependant pas rares ; & quoiqu'ils ne soient qu'indirectement le produit d'un Contre-coup, il ne paroîtra peut-être pas déplacé que j'expose ici comment une chute, un effort peuvent y donner occasion.

Dans un faux pas, dans une chute sur les pieds, que les parties supérieures ne portent pas à-plomb sur le sacrum ; qu'elles restent, par exemple, un peu en arrière, il y auroit alors chute à la renverse. Pour empêcher cet accident, les muscles psoas & iliaque, dont l'attache fixe est alors au petit trochanter, agissent dans ce moment avec vigueur & promptitude sur le tronc, pour concourir à rappeler sur la base du sacrum, sur les os fémur, la ligne de gravité des parties supérieu-

res ; mais l'effort brusqué de ces muscles, est quelquefois tel que plusieurs de leurs fibres peuvent éprouver une rupture qui pourra donner lieu à une inflammation, à un abcès dans le corps de ces muscles, & par la suite à une carie des os voisins ; maladie si terrible, que l'Art n'offre encore aucune ressource contre elle. J'ai eu si peu à me louer de tous les moyens que j'ai tentés & vu tenter dans un assez bon nombre de ces maladies, que j'ose assurer que le meilleur parti à prendre, est d'abandonner à la nature, le sort de ceux qui en sont attaqués, lorsqu'elles sont sur-tout parvenues à un certain période. Les dépôts qui s'avancent à l'extérieur, s'ouvrent alors naturellement ; ils laissent des petites fistules, & les malades peuvent encore vivre au moins quelque tems ; au lieu qu'ils périssent sous peu de jours, dès qu'on ouvre largement ces vastes dépôts ; c'est pourquoi je me propose de ne vuidier qu'à la faveur du trois-quart, tous ceux de cette espèce que pourra m'offrir ma pratique : & malgré ce qu'en dit Mauquest de la Motte, je n'en ai jamais vu aucun dont on eût pu raisonnablement tenter l'ouverture en plongeant le bistouri dans l'abdomen.

Ce n'est pas lorsque les Contre-coups ont donné lieu à ces désordres extrêmes, dont je viens d'offrir des exemples, qu'il faut s'opposer à leurs effets ; ce sont sur-tout les accidens primitifs qu'on doit s'attacher à combattre. Mais pour le faire avec succès, il faut avoir bien saisi le mécanisme du Contre-coup, être en état d'en évaluer à-peu-près la force, connoître la nature & la disposition relative des parties qui l'ont éprouvé, & bien juger, d'après cela, l'espèce de désordre qui a dû s'y passer dans l'instant du choc. La méthode curative devient alors raisonnée, & ne laisse plus craindre ces écarts réservés à l'empirique ignorant. Avec de tels principes, la conduite qu'on doit tenir dans les Contre-coups qui portent leur action sur l'os sacrum, sur la

lymphise sacro-iliaque, sur les vertèbres lombaires, est toute tracée. L'espèce de désordre qu'une pareille cause peut produire sur ces parties, exige des saignées plus ou moins répétées, suivant la violence des accidens; des embrocations résolatives & spiritueuses, de la diète, & enfin le repos le plus exact. On ne sauroit sur-tout trop le recommander dans les disjonctions ou divulsions de la lymphise sacro-iliaque; & dans ce cas, des compresses trempées dans des résolutifs spiritueux, & soutenues par un bandage circulaire assez serré qui passe sur les os des hanches, sont un moyen qui n'est rien moins qu'à négliger (a). Il est encore essentiel d'y avoir recours dans le cas où le Contre-coup a produit des désordres du côté des vertèbres lombaires; mais alors il faut monter, en faisant les circulaires, jusques par-dessus la région des lombes; cette portion de l'épine en est plus assujétie, & les pièces qui la composent, moins exposées aux mouvemens toujours nuisibles dans cette circonstance. On ajoutera encore à ces précautions, que la situation horizontale, est la seule qui convienne dans ces cas; mais il faut bien se garder de compter les jours qu'on fait passer aux malades dans le lit; il vaut mieux ici outrer les précautions, que d'en manquer. Tant de malheureux ont été les victimes de leur négligence, à cet égard, qu'on ne sauroit assez, sur ce point, fixer l'attention des personnes de l'Art.

C'est par les moyens bien simples que je propose, que je suis venu à bout de calmer, après des chûtes avec Contre-coup du côté du sacrum & des vertèbres lombaires, des accidens primitifs qui annonçoient des désordres consécutifs aussi effrayans que ceux dont j'ai parlé. En voici sur-tout un exemple que je choisis, par préférence, sur plusieurs autres. Un jeune-homme

(a) On suppose qu'en cas de déplacement apparent, on aura mis en usage tous les moyens propres à opérer la réduction ou la conformation des parties.

étant tombé de près de trente pieds sur les fesses, ressentoit une douleur très-vive dans la région du sacrum & des lombes. Les 2^e. 3^e. & 4^e. des vertèbres de ce nom, faisoient même une saillie marquée en dehors; & outre l'impossibilité dans laquelle étoit ce malade, de se soutenir sur les extrémités inférieures, elles étoient attaquées d'un engourdissement considérable, & n'étoient plus douées que d'un sentiment assez obtus. Les saignées répétées, la diète, des compresses graduées & très-épaisses sur les vertèbres lombaires saillantes, soutenues par des circulaires très-serrés autour du corps; la situation du malade sur le dos, la tête basse, & un oreiller sous la région lombaire, conduisirent cette maladie à une parfaite guérison, en moins de quarante jours; mais le malade eut d'autant mieux la constance de garder la position que je lui avois donnée, qu'il souffrit moins dès qu'il l'eut prise; j'observai même qu'il éprouvoit, dans les premiers jours, d'autant plus de soulagement, que le bandage étoit plus serré; c'est pourquoi je le faisois souvent humecter avec de l'eau-de-vie, pour empêcher son relâchement; & lorsque ce moyen devint insuffisant, je referrai tout l'appareil avec une nouvelle bande. Le malade, qui se trouvoit de mieux en mieux, essaya de se lever le vingt-sixième jour; mais ayant ressenti encore des douleurs dans la région lombaire, je le fis remettre au lit pour dix à douze jours; & lorsqu'il en sortit, je lui conseillai de ne marcher d'abord qu'avec une canne, & d'avoir le corps serré avec une bande, afin de donner pendant quelque tems, plus de fermeté à l'épine. Une pareille chute eût pu donner lieu à une divulsion de la symphise sacro-iliaque, sur-tout si ce jeune-homme n'avoit d'abord porté, en tombant, que sur une fesse, & sur la tubérosité de l'ischion du même côté.

Quoique des exemples assez fréquens nous montrent les vertèbres lombaires très-exposées aux effets des
Contre-coups,

Contre-coups, elles ne sont cependant pas les seules réservées aux pernicieuses suites d'une pareille cause; elle peut aussi agir sur les vertèbres dorsales, de manière à donner lieu à de très-grands désordres consécutifs. Des déjettemens de l'épine sur les côtés, la saillie outrée en dehors, ont été assez souvent le produit de Contre-coups, dont l'effet s'est porté sur ces vertèbres: j'ai vu du moins plusieurs bossus qui ne l'étoient devenus qu'à la suite de chûtes qu'ils avoient faites dans leur jeunesse. Quant à la méthode curative à employer, elle est presque toute prophylactique; elle ne regarde guères que les premiers tems, & doit peu différer de celle qui convient dans les maladies dont je viens de donner l'histoire. La saignée, le repos, les bandages de corps, pourront suffire: il sera cependant bon de joindre à ces moyens, les remèdes anti-rachitiques chez les enfans, en qui l'on auroit déjà vu une disposition antécédente au rachitis, qui est si souvent la seule cause de ces difformités. Les absorbans, les toniques, les amers, les préparations de Mars, & surtout la privation des substances acéscentes, sont alors les remèdes les plus sûrs.

Après avoir examiné successivement les effets des Contre-coups sur les différens os qui composent le bassin & la plus grande partie de l'épine, il ne me reste, pour terminer cet article, qu'à suivre ces effets sur les pièces qui concourent à compléter le tronc. Parmi celles-ci, les vertèbres cervicales ne me paroissent pas susceptibles des mauvais effets des Contre-coups; mais il n'en est pas de même des côtes & du sternum; les côtes sur-tout peuvent se fracturer dans un lieu éloigné de celui qui reçoit le choc: c'est un fait qui n'a pas besoin de preuves; les fractures des côtes, avec saillie en dehors, sont toujours l'effet d'un Contre-coup; leur figure les y rend assez sujettes. La côte arrêtée en arrière d'une manière à-peu-près fixe, recevant un choc

alléz vif vers son extrémité antérieure, se fracture dans sa partie moyenne : cela peut arriver aussi lorsque le choc porte sur la partie cartilagineuse de la côte, ou sur le sacrum, pourvu que le corps choquant ait un peu de surface, & frappe avec une certaine vitesse ; mais, comme l'on voit, le mécanisme de cette fracture & le traitement qui lui convient sont trop connus pour que nous nous y arrêtions. Si le choc porte sur la partie angulaire ou moyenne de la côte, dans le cas même où le côté opposé de la poitrine seroit appuyé contre un corps résistant, il ne peut se passer aucun désordre, ni sur le sternum, ni sur la partie antérieure des côtes ; & alors la fracture qui peut se faire à l'endroit frappé, n'est plus le produit d'un Contre-coup ; elle ne sauroit être rangée parmi les effets d'une pareille cause, que dans les cas où elle auroit lieu du côté opposé au choc ; ce qui n'est pas impossible dans la supposition du tronc appuyé contre un corps résistant : & dans ce cas-ci l'on connoît encore la meilleure manière de diriger les moyens curatifs indiqués. Quant au sternum, quoique par sa situation & par sa forme, il paroisse que les Contre-coups ne puissent guères avoir de prise sur lui, il est cependant arrivé quelquefois que la fracture de cet os a été le produit d'une pareille cause : en voici sur-tout un exemple.

Un Maçon âgé de vingt-huit ans, ayant été apporté à l'Hôpital, après une chute d'environ cinquante pieds, on reconnut, en le visitant, qu'il avoit une fracture à la cuisse gauche, & que les apophyses épineuses de la dernière vertèbre dorsale, & de la première lombaire, étoient aussi fracturées. La réduction de la fracture de la cuisse faite, le Chirurgien s'étant apperçu que le malade ne pouvoit pas rappeler sa tête en devant, fit des recherches pour en découvrir la cause, & il la trouva dans une fracture en travers du sternum, qui offroit un écartement marqué de la première à la seconde

pièce de cet os. Le malade à terre, s'étoit trouvé à la renverse, la jambe gauche sous ses fesses; & la partie antérieure de la poitrine n'offroit ni échymose, ni excoriation, ni aucun signe qui put faire présumer que la fracture du sternum fût le produit d'un choc porté sur cet os. Le mécanisme de cette maladie devenoit, pour ce Chirurgien, un problème dont il lui paroissoit difficile de trouver la solution; mais un Ouvrier présent à l'accident, la lui offrit bien-tôt, en lui apprenant que le malade avoit rencontré, à plus d'un tiers de sa chute, une pièce saillante d'un échafaudage, & que le milieu du dos avoit porté sur cette pièce. Dès-lors cet homme aussi versé dans la pratique que dans la théorie de l'Art, jugea que la fracture des apophyses épineuses des vertèbres ci-dessus, & celle du sternum, étoient le produit de ce premier choc, parce que dans le moment que le corps avoit été arrêté par le milieu du dos, les extrémités inférieures d'une part, & de l'autre la partie supérieure du tronc, avoient conservé assez de mouvement pour forcer l'extension de l'épine, au point que les muscles qui vont du sternum à la tête, &c. violemment tendus, vinrent à bout de séparer la première pièce du sternum de la seconde. Ce mécanisme est trop simple pour ne pas être d'abord saisi. Quant aux indications curatives que présentoit cette double maladie, elles furent remplies par une méthode aussi aisée qu'elle fut fructueuse, tant il est vrai qu'un homme de génie enrichit toujours l'Art, en paroissant le simplifier. Le Praticien éclairé, dont il est ici question, fit faire un creux au lit, dans l'endroit où répondoit la fracture des vertèbres; mit des alaises épaisses sous les fesses, un oreiller sous les épaules, & employa tous les moyens propres à tenir constamment l'épine courbée en devant, & à porter la tête de ce côté: il y parvint par la seule situation. L'allongement de l'épine qui n'est jamais plus considérable que dans

la flexion, rappela, dans leur lieu naturel, les apophyses épineuses qui étoient un peu couchées sur les côtés, & les y maintint à la faveur de la tension constante des ligamens & des muscles qui s'y implantent. La pièce supérieure du sternum fut tenue par le même moyen, exactement affrontée contre la supérieure; de façon qu'au terme ordinaire de la guérison des fractures, ce malade sortit parfaitement guéri, & cela sans avoir éprouvé que des accidens assez ordinaires, contre lesquels on avoit employé les moyens convenables dans les premiers tems. Je ne doute point qu'il n'y ait eu bien des fractures du sternum produites suivant le même mécanisme, & qui, faute d'avoir été connues, ont donné lieu à des dépôts & à des caries fâcheuses.

A R T I C L E I I I.

Exposer les effets des Contre-coups sur les extrémités supérieures, & les moyens d'y remédier.

Quoique les extrémités supérieures, dans les cas de faut ou de chute sur les pieds, ne soient pas celles qui reçoivent le premier choc, elles le partagent au moins fort souvent, de manière à éprouver de très-grands désordres. Si une personne tombe d'assez haut sur les extrémités inférieures, elles ont rarement, lorsqu'elles touchent le terrain, à supporter le poids entier des parties qui leur sont supérieures, parce que la ligne de gravité de celles-ci passant, par exemple, au-devant de la cavité cotyloïde, le tronc & la tête continuent à tomber en devant, & les mains s'offrent naturellement au terrain, pour parer le choc véhément que pourroit recevoir la tête, sans cette précaution de pur instinct. Il n'est pas même nécessaire, pour que nous observions cela, qu'il y ait une chute de haut. L'homme en marchant n'a qu'à perdre son à-plomb, il tombe; si c'est

en arrière, il porte, autant qu'il est en lui, les coudes & les épaules de ce côté là, pour multiplier les points de contact sur le terrain; si c'est en devant, il offre les mains & les genoux; si c'est de côté, il présente le coude: c'est de cette manière qu'on évite machinalement la commotion du cerveau ou la fracture du crâne; mais la nature ne parvient fort souvent à parer ces accidens, qu'aux dépens des parties moins essentielles, qui paroissent se présenter d'une manière si générale pour la conservation de ce viscère précieux. En effet, nous avons déjà vu ce qu'ont à souffrir, dans plusieurs cas, les extrémités inférieures, pour remplir leur part de ce but conservateur (a): & c'est en tendant à ce même but, que nous verrons les extrémités supérieures éprouver des désordres qui sont presque toujours l'effet d'un Contre-coup.

Les paumes de la main viennent-elles à porter sur le terrain, dans une chute quelconque, alors ces parties brusquement arrêtées, le corps l'est aussi-tôt; & les os qui les constituent, reçoivent le choc de l'extrémité supérieure chargée elle-même d'une partie du tronc en mouvement. Cette espèce de choc, qui est un véritable Contre-coup, peut produire & produit quelquefois des désordres dans l'articulation, ou une extension, une divulsion des ligamens qui lient les os voisins entre eux, ou une luxation; mais cette dernière maladie appartient aux effets des Contre-coups pris dans le sens le plus étendu. On observera cependant, que quelques-uns de ces désordres sont moins communs qu'ils paroîtroient ne devoir l'être, & cela par des raisons qui se tirent du mécanisme de la chute. La direction du mouvement tenant alors le milieu entre la verticale & l'horizontale, les os du carpe sont toujours

(a) Une fracture est souvent le seul moyen efficace de conservation que la nature eût pu employer dans telle ou telle circonstance.

portés directement contre l'extrémité des os de l'avant-bras ; & cette même direction élude encore la violence du choc , en ce que les mains pouvant glisser un peu en avant , le mouvement ne se trouve pas aussi subitement arrêté qu'il l'eût été sans cette circonstance : mais malgré cela , & l'attache lâche de l'omoplate qui rend l'application du poids du tronc successive , la chute sur les mains ne laisse pas que d'occasionner assez souvent , dans l'articulation du poignet , les différens désordres dont je viens de parler.

Les principaux accidens qui caractérisent ces désordres , sont une douleur vive & un gonflement plus ou moins considérable , avec difficulté de mouvoir la partie. Si ces accidens primitifs ne sont pas combattus , il peut y survenir dépôt , carie , anchylose vraie ou fausse : j'ai vu du moins des exemples de quelques-unes de ces terminaisons. Les accidens des premiers tems indiquent de reste le genre de remèdes auxquels il faut avoir recours : les saignées réitérées , les résolutifs plus ou moins spiritueux dans certains cas , les émolliens , les anodins dans d'autres ; les bandages contentifs propres à empêcher tout mouvement de la partie , sont les seuls moyens à employer alors ; mais lorsque les premiers accidens sont calmés , on peut tenter les embrocations balsamiques , telles que celles faites avec le baume tranquille , le martiatum , & l'huile de muscade , animés avec un peu d'esprit volatil de sel ammoniac ; ou bien l'on peut se servir du savon de saturne , aussi animé avec l'esprit ci-dessus. Je l'ai employé avec succès dans des roideurs d'articulations avec gonflement : j'ai vu quelques anchyloses parfaites & vraies , & deux fausses à la suite de Contre-coups reçus dans l'articulation dont je parle (a) , & cela toujours chez des personnes qui

(a) On ne peut rien ajouter à ce que dit le célèbre M. Petit , sur le traitement qui convient à ces maladies.

n'avoient pas eu dans les tems les secours convenables.

Mais ces Contre-coups ne bornent pas là leurs effets, ils produisent le plus souvent fracture à l'avant-bras ; & soit que cette fracture soit complete ou incomplete, elle n'exige pas d'autre méthode curative que celle qui est connue. On observera seulement que, comme les deux os sont écartés, il est essentiel de placer, avant d'appliquer le bandage circulaire, deux languettes assez épaisses, qui répondent à l'espace entre-osseux, l'une en dehors, & l'autre en dedans. Cette précaution est sur-tout très-indiquée lorsque la fracture se trouve dans la partie moyenne de l'avant-bras ; & si elle se trouve placée fort près de l'articulation du bras avec l'avant-bras, il faudra bien se garder de mettre le bras en écharpe, on le tiendra au contraire étendu ; l'on en sent de reste la raison.

Si au lieu de tomber sur la main, on tombe sur le coude, & que l'olécrâne ne se fracture pas, l'intérieur de l'articulation peut éprouver un Contre-coup suivi d'accidens plus ou moins grands, & qui peuvent avoir toutes les suites fâcheuses dont j'ai parlé en exposant les effets des Contre-coups dans les articulations des extrémités inférieures.

En Novembre 1768, j'ouvris, à un jeune-homme de dix-huit ans, un dépôt dont le foyer étoit dans l'articulation du bras avec l'avant-bras, & qui reconnoissoit une pareille cause. Le malade avoit ressenti de grandes douleurs dès l'instant de sa chute ; il étoit survenu un gonflement très-considérable ; & il avoit, lorsque je le vis le dix-septième jour de son accident, beaucoup de fièvre : ce fut en vain que je le fis saigner deux fois, & que j'appliquai, sur la tumeur, les anodyns & les émoulliens résolutifs ; elle se termina par suppuration ; & la fluctuation s'y étant fait sentir peu de jours après, je ne tardai pas à en faire l'ouverture. Le pus mêlé d'une humeur glaireuse, & l'introduction du doigt ne

me permirent pas de douter du siège de la maladie. Il parut être mieux quelques jours après l'opération ; mais les accidens ne tardèrent pas à se renouveler ; la fièvre augmenta, le pus devint fétide ; les bords de la division furent blaffards & très-gonflés ; le malade eut du délire ; & pendant près de vingt jours, il parut être dans un état trop désespéré pour pouvoir tenter l'amputation avec espérance de succès. Il passa cependant, après ce terme, à un état qui devint peu-à-peu meilleur ; les accidens se calmèrent, & la plaie pansée avec de la charpie sèche, parvint à se cicatrifer parfaitement, sans qu'il se fût fait auparavant aucune exfoliation apparente ; & il y avoit même à espérer, lorsque le malade sortit de l'Hôpital, que cette articulation jouiroit encore d'une certaine liberté de mouvement.

Ce n'est guères que dans le cas où le choc n'est pas assez considérable pour opérer fracture, qu'il se passe des désordres dans les articulations ; mais à supposer, par exemple, que dans une chute sur le coude, le choc soit assez fort pour produire une solution de continuité dans l'os : ou c'est l'apophyse olécrâne, ou la partie supérieure des os de l'avant-bras, qui cèdent à l'application immédiate du corps choquant sur eux ; ou bien ces parties résistent, & l'humérus se fracture par Contre-coup, ainsi que cela arrive très-souvent ; mais ou il est fracturé dans son corps, & alors les moyens curatoires sont trop connus pour que je les rappelle ici ; ou bien la fracture de cet os se trouve à son extrémité supérieure, à son col, & alors il faut prendre les précautions qu'exige le siège de la maladie. Quoique l'indication curative soit la même que pour toutes les autres fractures, les moyens de la remplir sont cependant différens. Dans l'impossibilité où l'on est d'entourer circulairement le lieu de la fracture, il faut, après avoir fait la conformation, passer sous la partie supérieure

du

du bras, deux compresses fines qui viennent se croiser sur le devant de l'épaule, garnir l'aisselle & le dessous du bras, d'étoupes ou de charpie fine bien trempées auparavant, de même que les compresses ci-dessus, dans un mélange d'huile rosat, de jaunes d'œufs, & d'eau-de-vie (a); appliquer ensuite le bras exactement contre le tronc, & remplir avec la charpie & les étoupes, les vuides qui se trouvent entre le bras & le tronc, tant à la partie antérieure que postérieure, en entourer même la partie supérieure du bras & l'épaule, & maintenir cette extrémité dans la situation où on l'aura mise, par des circulaires autour du corps, qui comprendront le bras, & par un bandage assez semblable à la capeline de la clavicule, ayant seulement soin d'avoir assez de bande pour faire assez de circulaires autour du corps. Le bras invariablement fixé sur le tronc, & l'avant-bras mis en écharpe, rien n'empêche la réunion des pièces fracturées. C'est par cette méthode bien simple, qui répond à celle de M. Moscati, que j'ai guéri, sans le moindre accident, plusieurs fractures du col de l'humérus. L'étoupade prescrite par cet habile Praticien, est bien capable de remplir parfaitement le but qu'on se propose dans cette circonstance : on pourra y avoir recours, si on le juge à propos, par préférence à tout autre moyen (b).

Mais le choc transmis du coude à l'humérus, peut laisser cet os dans son état d'intégrité, & ne s'en servir que comme d'un moyen intermédiaire, à la faveur duquel il va porter ses désordres plus loin. C'est ainsi que s'opère quelquefois la fracture de l'apophyse acromion de l'omoplate : en voici un exemple. En 1769, un homme chargé d'un poids assez considérable, sur

(a) Je n'ai jamais vu d'érysipèle à la suite de l'application de ce mélange.

(b) Voyez son Mémoire dans le IV^e volume de ceux de l'Académie Royale de Chirurgie, pag. 614.

l'épaule gauche, étant tombé sur le coude droit, ou plutôt sur la partie supérieure de l'avant-bras, plié à angle droit sur le bras; la tête de l'humérus s'appliqua avec tant de force, contre l'acromion, que cette apophyse se trouva fracturée, pendant que je n'apperçus qu'une contusion assez légère à l'endroit qui avoit reçu le choc primitif. Le mécanisme d'une pareille fracture, ne me paroît pas devoir apporter du changement dans la méthode curative qu'elle exige par elle-même. Quelle que soit la manière d'agir de la cause qui l'ait produite, il s'agit d'opérer une co-aptation des pièces fracturées, & de les maintenir entre elles dans un état de repos, qui permette l'épaississement du suc intermédiaire qui doit les unir.

On peut remplir cette double indication, en tenant le bras exactement assujetti contre le tronc, & en le soutenant de façon à appuyer constamment la tête de l'humérus contre l'acromion, dont l'on fixe ensuite les mouvemens, de même que ceux de l'omoplate & de la clavicule, par des compresses convenables, & par la capeline de l'omoplate que l'on doit faire, comme je viens de le dire, en comprenant le bras dans les circulaires autour du corps que ce bandage exige; on obtiendra une guérison d'autant plus sûre, que les mouvemens de toutes ces parties, seront mieux bornés. C'est pourquoi, pour satisfaire plus sûrement encore à cette indication essentielle, on remplira, avec de la charpie fine, ou avec du coton trempé dans le mélange dont j'ai parlé ci-devant, tous les vuides au-devant du bras, au-dessus & au-dessous de la clavicule, &c. & cela avant d'appliquer le bandage. Ce furent, à peu de chose près, les procédés que je mis en usage dans le cas dont je rends compte, & ils me réussirent de façon que le malade jouissoit, quelques mois après, d'une liberté de mouvement que je n'attendois pas, d'après ce que les Auteurs ont dit de cette fracture.

Mais à supposer que la direction d'un choc violent soit telle que l'humérus ne doive éprouver aucune fracture, ni dans son corps, ni à son col, & que sa tête ne doive point être portée contre l'apophyse acromion, le choc se transmet alors presque en entier dans l'articulation, & peut y produire des accidens relatifs à sa violence; une douleur vive, un gonflement plus ou moins considérable, avec inflammation, des dépôts consécutifs, avec carie des os, sont quelquefois le produit de ce choc. Un homme, en Juillet 1765, tomba de cheval sur l'épaule droite; la douleur qui fut d'abord assez vive, se calma par deux saignées, par les résolutifs; mais elle ne se dissipa point complètement: certains mouvemens étoient toujours douloureux, & la douleur augmentoit dans les changemens de tems, ce que le malade prenoit pour un rhumatisme auquel il étoit sujet depuis bien des années, & qu'il présuinoit s'être fixé sur cette partie. Huit mois s'étant passés dans cette alternative, il fut pris en Mars 1766, d'une fièvre ardente, pour laquelle on le saigna quatre fois. Huit jours après, la fièvre ayant toujours continué avec assez de violence, il ressentit à l'épaule droite, une douleur plus considérable qu'à l'ordinaire, avec une difficulté de mouvement qu'il n'avoit pas encore éprouvée; & il y survint une tumeur qu'on regarda comme une crise de la maladie: le gonflement s'étendit, & la douleur qui augmenta, malgré les applications des anodins, ne parut céder qu'au moment où la suppuration pouvoit être présumée. La collection du pus ne s'annonçant cependant pas encore par le tact, on continua les anodins & les maturatifs pendant plus de trois semaines. La fluctuation étant alors sensible, on ouvrit à la partie latérale externe & supérieure du bras, un dépôt qui fournit une très-grande quantité de pus de bonne qualité. On crut le malade sauvé par cette évacuation, parce qu'on ne s'imaginoit avoir affaire qu'à

un dépôt critique; mais on fut bien-tôt détrompé; la fièvre ne cessa point, le foyer continua à fournir beaucoup, & l'on trouva par fois des petits grains osseux qui sortoient avec le pus. Cette fâcheuse découverte ne permit plus de douter de la nature de la maladie, & du danger évident dans lequel étoit le malade; il tomba, malgré tous les soins qu'on put lui donner, dans une fièvre colliquative, qui augmenta par degré, & qui le fit périr trois mois après l'ouverture du dépôt. A l'examen de l'articulation du bras avec l'omoplate, je trouvai la tête de cet os & celle de l'humérus, attaquées d'une carie profonde.

S'il m'est permis de hasarder quelques conjectures sur cette maladie, je dirai qu'il est à présumer que la fièvre qui survint, étoit indépendante des effets du choc dans l'articulation, vu qu'elle devança de plusieurs jours, l'augmentation de la douleur & le gonflement de la partie (a); mais aussi l'on peut croire que, sans des désordres antécédens dans cette articulation, la fièvre n'auroit pas donné lieu à ceux que j'y observai après la mort du malade. Toujours est-il que dans les premiers tems on ne sauroit étendre trop loin les précautions qu'on doit prendre après les chocs véhémens dans les articulations: il est bon de se rappeler, & de le rappeler aux autres, qu'on ne doit pas, dans ces cas, laisser les malades dans la sécurité que leur inspire l'assurance qu'on leur donne, qu'ils n'ont ni luxation, ni fracture.

En continuant à suivre les effets des Contre-coups sur les os qui composent l'extrémité supérieure, nous trouvons que la dernière des pièces qui la constituent, en allant de bas en haut, y est autant, & même plus

(a) Il seroit cependant possible qu'un point de carie, aidé du vice des humeurs, eût déterminé la fièvre & les accidens qui parurent en être la suite.

exposée, qu'aucune autre; cela est si vrai, qu'il est très-peu de fractures de la clavicule, qui soient le produit d'un choc immédiat sur cet os; c'est tantôt une chute sur le coude qui l'occasionne; tantôt elle est le résultat d'une chute ou d'un coup porté sur l'épaule, sur l'omoplate. J'ai eu beaucoup d'exemples de fractures de clavicule, arrivées de l'une & de l'autre manière. Leur mécanisme est si simple, que je ne perdrai pas de tems à l'exposer. Je me tairai aussi sur les faits, parce qu'ils n'offriroient que des trivialités peu faites pour figurer devant la Compagnie respectable que j'ai pour Juge. Je ne dirai rien non plus de la curation, elle est trop connue, & elle n'exige d'ailleurs aucune variation relative à la cause qui a produit la fracture: je recommanderai seulement, par préférence à tout autre moyen propre à maintenir les épaules dans une extension constante, le corselet de M. Brasdor.

Nous finirons cet article par faire observer, que s'il suffit pour qu'un désordre doive être rangé parmi les effets des Contre-coups, qu'il se passe dans un endroit éloigné de celui où se fait le choc, le domaine des Contre-coups sur les parties externes, se trouve tout de suite de beaucoup augmenté; puisque, d'après cette acception générale, les luxations sont presque toujours le produit d'une pareille cause. Peut-on en douter, lorsqu'on voit que la luxation de la cuisse, est presque constamment le produit d'un choc, d'une résistance ou d'une force, appliqués vers l'extrémité inférieure du fémur: il en est de même de la luxation du poignet, de l'avant-bras avec le bras, de l'humérus avec l'omoplate, de la clavicule, de la mâchoire inférieure, de la jambe, &c. L'os est toujours frappé, soit à son extrémité opposée à celle qui se luxe, soit à son corps: il est même peu de cas où le choc appliqué immédiatement sur l'articulation, pût

donner lieu à l'espèce de désordre dont nous parlons (a). Si je fais cette observation, ce n'est pas que je prétende éclaircir le mécanisme suivant lequel se font les luxations; il a été impossible de jamais se méprendre sur ce point; on ne fait ici que donner un nom à ce mécanisme, sans rien ajouter à la théorie bien connue de ces maladies; & encore cette découverte ne sauroit apporter aucune amélioration à la méthode curative que demandent les luxations. L'on fait quelle conduite l'on doit tenir dans tous les cas, soit pour obtenir la réduction, soit pour contenir les pièces réduites, soit enfin pour combattre les accidens présens & avenir. Tous ces points de doctrine ont été traités par les plus habiles Maîtres; & je ne crois pas que l'intention de l'Académie soit qu'on passe en revue toutes les espèces de luxations, parce qu'elles sont un effet des Contre-coups, lors même qu'on auroit quelques observations intéressantes à faire sur quelques-unes de ces maladies. Ce que je dis des luxations, je le dis des entorses, des diastasis, qui sont aussi des produits des Contre-coups, vu que le désordre ne se passe point à l'endroit frappé : nous n'avons d'ailleurs, relativement au traitement que ces maladies exigent, rien à proposer qui ne soit connu. Les saignées réitérées, les résolutifs émolliens, & quelquefois spiritueux, les bandages contentifs, & sur-tout un repos exact, sont les remèdes par excellence dans tous ces cas, que je ne rappelle ici que pour ne pas paroître avoir méconnu cette partie des effets des Contre-coups.

(a) Je prie qu'on veuille bien se ressouvenir que je n'ai d'abord rangé parmi les effets des Contre-coups pris dans le sens le plus étroit, que les désordres qui pourroient être le produit du choc appliqué immédiatement sur le lieu où ces désordres existent; d'où il résulte que les luxations ne nous offrant pas ces conditions, je crois ne devoir les regarder que comme des effets de Contre-coups pris dans le sens le plus étendu.

SECONDE PARTIE.

EXPOSER les effets des Contre-coups sur les différens viscères renfermés dans les capacités du corps humain, autres que le crâne; & indiquer le traitement qu'on pourroit opposer avec le plus de succès, aux accidens qui en sont le produit.

L'EXPERIENCE journalière ne nous prouve que trop que des accidens très-graves, sont souvent l'effet d'une commotion, d'un ébranlement vif qu'éprouvent les principaux viscères du corps humain, à la suite d'un choc reçu dans une partie, souvent très-éloignée de la cavité où ils se rencontrent. Cette espèce d'accident n'étoit pas réservé au seul viscère contenu dans la calotte du crâne. Ceux que renferment la poitrine & le bas-ventre, y sont aussi exposés, bien que la plupart des précautions prises par la nature pour éviter les secousses trop vives que le cerveau pourroit éprouver dans les cas de sauts, de chute, leur soient communs avec lui. Nous observerons cependant, & cela doit être, que dans les cas de chute les plus ordinaires, les viscères contenus dans le thorax, sont moins exposés aux effets des Contre-coups, que les viscères renfermés dans le bassin. Ceci est une suite, & de la multiplicité des pièces propres à détruire le mouvement, qui se trouvent depuis les pieds jusqu'à la poitrine, & de la faculté qu'elle a de se mouvoir encore en bas, lorsque le mouvement du bassin est déjà arrêté. Nous trouvons

ici, comme pour la première Partie, une division toute tracée ; & nous l'adoptons d'autant plus volontiers, qu'elle est très-naturelle & très-propre à présenter dans tout son jour, la dernière Partie de la question que nous avons à traiter : c'est pourquoi nous allons commencer d'abord par exposer les effets des Contre-coups sur les viscères contenus dans l'abdomen, pour finir ce Mémoire par l'examen des effets des Contre-coups sur les organes renfermés dans la cavité de la poitrine.

A R T I C L E I.

Exposer les effets des Contre-coups sur les différens viscères contenus dans la capacité de l'abdomen, & indiquer les moyens curatoires les plus propres à combattre les suites de ces effets,

L'on connoît de reste que le mouvement du bassin, subitement arrêté, doit donner lieu, dans les cas de chute ou de saut, à une secousse, à un ébranlement d'autant plus vif sur les viscères de l'abdomen, que le choc aura été plus fort, & que les différentes parties osseuses, à la faveur desquelles il sera transmis, seront restées dans leur état d'intégrité : c'est ici le cas de la commotion du cerveau, qui n'est jamais plus considérable, après un choc véhément, que lorsqu'il n'y a aucune fracture aux os du crâne.

Il faut cependant convenir que les secousses que peuvent éprouver les viscères du bas-ventre dans les cas de saut, de chute, &c. n'y produisent guères de désordres que dans les cas où ces viscères sont dans un état contre nature, ou peu ordinaire ; mais toujours est-il que les désordres qu'ils éprouvent dans ces cas mêmes, sont des effets des Contre-coups pris dans le sens le plus étendu. C'est ainsi que l'avortement & ses suites, peuvent être regardés comme le produit d'une pareille cause,

cause. La plus petite chute, un faux-pas, suffisent quelquefois pour le produire; parce que, dans ces circonstances, le mouvement du bassin étant déjà arrêté, pendant que le placenta attaché à la matrice, tend encore à se mouvoir en bas avec la vitesse acquise par la chute, il fait, contre le lieu de la matrice où il est implanté, un effort qui l'en sépareroit bien plus souvent qu'on ne le voit, si la matrice lui résistoit, ou qu'elle n'eût pas vers le bas à-peu-près la même tendance que ce corps spongieux; mais cette disposition avantageuse, pour prévenir son décollement dans les cas ordinaires & habituels, est insuffisante lorsque le bassin éprouve des secousses un peu violentes; la division des pédicules du placenta, est presque alors nécessaire, malgré la faculté qu'a le fond de la matrice de s'abaisser avec lui, & malgré la présence des eaux qui réduisent à si peu de chose le poids du placenta lui-même. L'on fait comment le décollement de cet organe, commencé dans un point, s'étend à la faveur du liquide, qui, des petits pédicules rompus, s'épanche entre le placenta & les parois de la matrice; comment la perte arrive; comment enfin les douleurs qui surviennent, donnent lieu à un accouchement prématuré. Quant aux moyens de parer à cet accident menaçant, il n'est point de Chirurgien qui ne les connoisse. Les saignées, le repos & le régime, sont ceux qui conviennent le mieux, & qui réussissent quelquefois; le repos, sur-tout le plus exact, est absolument indiqué. Voilà au moins tout ce que l'Art peut faire dans cette circonstance.

C'est par le même mécanisme qu'une chute sur les pieds, sur les genoux, un saut, &c. peuvent être la cause d'une hernie instantanée, ou de la chute d'une ancienne, & par-là être une occasion éloignée de tous les accidens qui en naîtront: c'est par le même mécanisme qu'un squirre des testicules, qui n'est point

soutenu par un suspensoir, peut, dans les secouffes vives, qui sont le produit d'une chute, donner lieu à un tiraillement dans le cordon, y exciter une douleur qui passe jusqu'au testicule lui-même, & faire dégénérer le squirrhe en cancer. C'est encore ainsi qu'un Contre-coup pris dans le sens le plus étendu, peut faire éprouver à une matrice gonflée, & prête à devenir squirrheuse, des douleurs qui changent cette terminaison en pis. Il peut, dans des cas même où ce viscère n'est point dans un état contre nature, donner lieu à des pertes de sang très-difficiles à guérir. Ne regardera-t-on pas encore, comme un produit du genre de cause dont nous examinons les effets, les douleurs qui, après une chute, survinrent dans le bas-ventre à une femme, qui, depuis bien des années, portoit une tumeur presque squirrheuse à l'un des ovaïres, où les changemens fâcheux qui arrivèrent dans la même circonstance à une tumeur de même nature qui occupoit le foie. J'ai vu tous ces différens accidens être le produit de sauts imprudens, ou de chûtes sur les extrémités inférieures, ou sur les os du bassin.

Il n'est cependant pas toujours nécessaire que les effets des Contre-coups se portent sur des viscères attaqués de maladie, pour qu'ils donnent lieu à des désordres qui n'existoient pas. J'ai vu un homme jouissant auparavant d'une très-bonne santé, uriner le sang presque pur, plusieurs jours de suite, & cela pour être tombé à califourchon, d'environ deux pieds de haut, sur une barre de fer; il a été sujet, depuis cet instant, à des coliques néphrétiques, & à une fréquence d'urine, avec sortie habituelle de petits graviers; maladies qui lui étoient absolument inconnues avant sa chûte. D'où venoit le sang qu'il rendoit, venoit-il de la vessie ou des reins? Comment le Contre-coup a-t-il pu produire hémorrhagie dans les voies urinaires, & donner lieu aux coliques néphrétiques habituelles qui tourmen-

tent le malade? Ce sont des questions dont la solution seroit aussi utile que satisfaisante; je me garde bien de vouloir la donner. Il me paroît cependant, d'après une douleur assez marquée, que le malade me dit avoir ressenti dans l'instant de sa chute, vers la région lombaire, d'après la douleur sourde qui existe dans cette région depuis ce tems-là, il me paroît, dis-je, qu'on peut regarder les reins comme ceux des organes urinaires qui éprouvèrent plus vivement la commotion. Les divisions du plexus rénal, vivement ébranlées dans l'instant du choc, purent étrangler le système vasculaire, au point de produire hémorrhagie dans l'intérieur de l'organe, ou peut-être les distributions nerveuses laissèrent-elles les couloirs sécréteurs dans une telle atonie, que le sang put, dans ces premiers tems de trouble, passer pêle-mêle avec la sérosité qui devoit se séparer dans le rein; & enfin un pareil désordre dans l'organisation intérieure de ce viscère, ne seroit-il pas propre à favoriser la formation des graviers que le malade rend habituellement depuis cette époque; elle date de plus de huit mois, pendant lesquels il a pris habituellement beaucoup de tisanne d'alhêa & de graine de lin; tisanne qui a bien pu contribuer à entretenir sa disposition à la néphrétique. Le bon effet qu'il ressent des savonneux & des balsamiques astringens, dont il fait usage depuis quelques jours, sembleroient vérifier mes conjectures.

Voici encore un effet bien frappant de petits Contrecoups, il est vrai, mais qui, répétés souvent, ont donné lieu à des désordres funestes. Un Marchand, peu habitué à aller à cheval, ayant fait douze lieues au grand trot, sur un mauvais cheval de louage, se trouva excédé de fatigue en arrivant chez lui; il vomit, & fut pris à l'épigastre d'une douleur qu'il crut que le repos emporteroit: elle continua cependant avec assez de violence pendant quelques jours, sans qu'il voulut se faire

saigner, quoiqu'il eût un peu de fièvre, avec des vomissemens, dès qu'il prenoit des alimens solides. Il ne garda pas même le repos qu'on lui avoit prescrit. La douleur s'étant un peu apaisée, & les vomissemens ne revenant que par intervalles, il perdit son état de vue au moins pendant quelques tems; mais la douleur étant toujours constante, & les vomissemens n'ayant jamais absolument cessé, il commença à s'inquiéter, & fit des remèdes peu indiqués; l'émétique lui fut donné à deux reprises; & on lui prescrivit du vin d'absynthe. Le mal, bien loin de diminuer, augmenta; les vomissemens devinrent plus fréquens; & après avoir vécu deux ans, en faisant beaucoup de remèdes, il se trouva au point que les seuls alimens liquides n'étoient point rendus; & enfin ceux-ci commencèrent à ne point passer, ils étoient rejetés en très-grande quantité, après avoir séjourné quelquefois deux ou trois jours dans l'estomac. Le malade tomba en marasme, & mourut dans un état de maigreur étonnante. A son ouverture, je trouvai le foie fort dur, sans être très-volumineux; le pancréas étoit squirrheux à son voisinage du duodénum; & cet intestin, participant de l'état du pancréas, étoit presque absolument oblitéré: l'estomac fut trouvé excessivement spacieux, & les intestins n'avoient presque que la grosseur de ceux de poulets.

Outre tous les pernicieux effets des Contre-coups sur les principaux viscères du bas-ventre, combien de fois cette espèce de cause n'a-t-elle pas donné lieu à une commotion mortelle dans la moëlle épinière? Il est peu de Praticien qui ne puisse fournir quelque exemple de paralysies dans les extrémités inférieures, survenues à la suite d'une chute, sans qu'il y eût ni luxation, ni fracture des vertèbres lombaires. Une jeune fille de sept ans, marchant dans une chambre cirée, étant tombée sur les fessès, ne put jamais se relever; mise au lit, on l'examina; on ne trouva point de déplacement dans

aucunes des pièces qui composent l'épine ; & cependant les extrémités inférieures se trouvèrent privées de tout mouvement. Le père n'ayant pas voulu qu'on employât la saignée dans les premiers tems, on se contenta de frotter ces parties avec des linges chauds, de les fumer avec différens aromates, de faire prendre des vulnéraires intérieurement, &c. Malgré tous ces secours, & la saignée qui fut pratiquée par la suite, ces parties ne recouvrèrent pas la faculté de se mouvoir ; & la malade ne survécut que deux mois & demi à sa chute. On ne put obtenir l'ouverture du cadavre : mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y avoit rien à l'extérieur qui pût annoncer désordre dans les os.

Quant à la manière de se conduire dans les différens cas que nous venons de passer en revue, nous dirons que les accidens que font ou peuvent faire naître les Contre-coups, dont les effets se porteroient, soit sur les principaux viscères du bas-ventre, soit sur la partie inférieure de la moëlle épinière, semblent nous annoncer que la méthode curative propre à combattre ces effets, doit toujours être à-peu-près la même, quelle que soit la nature des parties qui éprouvent le désordre. En effet, quel est celui des cas que nous venons de parcourir, où les saignées, le repos & la diète, n'eussent pas été les principaux remèdes à employer ?

ARTICLE II.

Exposer les effets des Contre-coups sur les viscères renfermés dans la capacité de la poitrine, & les moyens d'y remédier.

Quoique dans les cas de saut, de chute sur les pieds, sur les fessés, les Contre-coups doivent, par les raisons que j'en ai données, rarement faire sentir leurs effets

sur les viscères renfermés dans l'enceinte de la poitrine, de manière à déranger les fonctions de ces viscères, il n'est cependant pas rare de voir que l'espèce de mouvement communiqué à la poitrine par cette voie, produise, dans le poumon, des désordres sensibles; mais il faut convenir que c'est plus spécialement lorsqu'il y a maladie dans cet organe : en effet, l'on connoît aisément que le poumon étant tuberculeux, en partie squirrheux, ou ayant récemment contracté des adhérences à la suite d'une inflammation, les secousses qu'il éprouveroit, dans un cas de chute quelconque, pourroient donner lieu à des divulsions dangereuses, à des ruptures de vaisseaux, à des hémoptisies. Aussi ai-je vu les seules secousses de cheval, hâter la fin de ceux qui avoient les poumons fort tuberculeux. Il ne faut cependant pas croire que, hors les états de maladie ci-dessus, les poumons soient absolument à l'abri des effets des Contre-coups dans les cas de sauts, de chute sur les extrémités inférieures. J'ai vu des personnes, sans disposition malade aux poumons, être prises d'un crachement de sang à la suite de ces sortes de chûtes, & courir tous les dangers des hémoptisies. J'en ai vu d'autres se plaindre d'un tiraillement douloureux entre les deux épaules, à l'endroit où les poumons se trouvent plus particulièrement attachés sur la colonne épinière; ce qui sans doute étoit le produit d'une divulsion des liens qui fixe là ce viscère assez massif. J'ai aussi eu des exemples de personnes, qui, étant tombées sur les talons, d'environ deux ou trois pieds de haut seulement, ont eu des syncopes poussées au plus haut degré. Cet accident ne pourroit-il pas être regardé comme un effet d'une secousse vive que le cœur auroit éprouvée à l'instant du choc? Je suis cependant bien plus porté à croire que ces syncopes, parmi lesquelles j'en ai vu une reparoître pendant plus de trois semaines, à chaque fois qu'on donnoit une situation

verticale au tronc, sont le produit d'une commotion du cerveau, maladie qui n'est pas de notre objet ; mais les viscères de la poitrine peuvent éprouver des Contre-coups fâcheux par une autre voie que par celle d'une chute sur les pieds, d'un saut de fort haut, &c. Tout coup porté à l'extérieur sur les parties qui forment son enceinte, peut produire de très-grands désordres dans ces viscères, lors même que les pièces osseuses qui les environnent, resteroient dans leur état d'intégrité. Le cœur, dans ce cas, ne sauroit quelquefois éluder les effets de pareils Contre-coups. On connoît l'espèce de désordre qui peut arriver, par cette voie, à ces viscères précieux, & les moyens curatoires à leur opposer : j'en dis autant de la contusion que peut recevoir le foie par un coup véhément porté sur les fausses-côtes. Les saignées répétées, la diète, les boissons délayantes, les applications résolutives spiritueuses, sont presque les seuls & uniques remèdes à employer dans tous ces cas. J'en ai sans doute assez dit pour prouver le danger des secousses fort vives, lors même qu'elles se font sentir à des organes d'un tissu plus serré que le cerveau, & pour faire connoître la sagesse & la prévoyance que la nature a mise dans la distribution des moyens propres à éviter & à diminuer les effets de ces secousses. Il ne me reste, pour terminer ce Mémoire, qu'à faire une récapitulation sommaire des effets des Contre-coups, considérés, soit dans le sens étroit, soit dans le sens le plus étendu ; & à exposer les principaux moyens curatoires qui conviennent à toutes les espèces de désordres qui peuvent en être la suite.

D'après ce que j'ai exposé jusqu'ici, l'on voit combien de maladies différentes peuvent être rapportées à une seule & unique cause ; combien les effets des Contre-coups sont variés & nombreux. J'avois donc raison d'annoncer, dans le commencement de ce Mémoire, que les maladies les plus graves de la Chirurgie, j'aurois

même dû ajouter de la Médecine, reconnoissoient une pareille cause : toutes les luxations, les entorses, les diastasis; toutes les contusions dans les articulations des extrémités, les disjonctions du sacrum, la divulsion des ligamens qui l'unissent, beaucoup de désordres qui arrivent dans les pièces qui constituent l'épine, ne sont-ils pas des effets de Contre-coups? Le plus grand nombre des fractures n'est-il pas dû à cette même cause? La plupart des avortemens, des chûtes de matrice, des hernies, ne sont-ils pas son ouvrage? Ne fait-elle pas souvent dégénérer en cancer des squirrhes déjà formés, ou des tumeurs prêtes à prendre ce caractère? Les Contre-coups n'ont-ils pas souvent donné lieu à des désordres marqués dans les viscères précieux du bas-ventre & de la poitrine, lorsqu'ils étoient dans un état contre nature? N'ont-ils pas même ressenti quelquefois les pernicious effets de cette cause, lorsqu'ils étoient dans un état sain? Les maladies les plus graves du cerveau, & dont nous n'avons pu nous occuper, parce que le Programme de l'Académie nous prescrit des bornes que nous n'avons pas osé franchir, ne sont-elles pas des produits de Contre-coups? Combien d'accidens consécutifs sont ensuite subordonnés à toutes les espèces de désordres primitifs dont nous venons de faire l'énumération! D'après cela, pouvons-nous douter que les Contre-coups ne soient une des causes les plus générales des maladies auxquelles est sujette notre frêle machine.

Mais malgré la multiplicité & la variété des accidens primitifs, qui tirent leur source de cette seule cause, nous remarquerons, avec plaisir, que la méthode curative à opposer à ses effets, quels qu'ils soient, est toujours à-peu-près la même, lorsque le désordre s'est passé sur les viscères renfermés dans les différentes capacités (sans en excepter le cerveau). En effet, nous trouvons que, dans tous les cas, les saignées multipliées, le parfait repos, & le régime, sont les remèdes

par

par excellence (a). Les applications extérieures dans les cas où elles peuvent être mises en usage, ne sont que des remèdes accessoires qu'il ne faut cependant pas négliger ; il s'agit seulement de les varier suivant les circonstances. Tantôt ce sont des défensifs, des résolutifs spiritueux qu'il faut employer ; tantôt des émolliens, des relâchans, des anodins ; tantôt des savonneux, des balsamiques, des astringens aromatiques, des toniques, des douches d'eau thermales naturelles ou artificielles, &c. Tous moyens subordonnés auxquels on est souvent d'autant plus forcé d'avoir recours, qu'on a plus négligé dans les premiers momens les moyens principaux de guérison dont nous avons parlé.

Un sujet aussi difficile, & d'un champ aussi vaste, demandoit plus de génie pour être bien saisi, plus d'esprit & de connoissances pour être traité à la satisfaction de l'Académie. J'ai fait au moins ce que j'ai pu pour remplir les conditions du Programme ; je ne suis pas comptable du succès, je ne le suis que de mes efforts ; & je ne les croirai point stériles, si mon travail peut me mériter seulement quelque attention de la part de mes Juges.

(a) Bien entendu que, dans les cas de luxations & de fractures, la réduction aura été préalablement faite.



THE UNIVERSITY OF MICHIGAN LIBRARY
ANN ARBOR, MICHIGAN 48106-1000
TEL: (313) 763-1000
FAX: (313) 763-1000
WWW: WWW.LIBRARY.UMICH.EDU
UNIVERSITY MICROFILMS
SERIALS ACQUISITION
300 N ZEEB RD
ANN ARBOR MI 48106-1500
TEL: (313) 763-1000
FAX: (313) 763-1000
WWW: WWW.LIBRARY.UMICH.EDU



UNIVERSITY MICROFILMS
SERIALS ACQUISITION
300 N ZEEB RD
ANN ARBOR MI 48106-1500
TEL: (313) 763-1000
FAX: (313) 763-1000
WWW: WWW.LIBRARY.UMICH.EDU

UNIVERSITY MICROFILMS
SERIALS ACQUISITION
300 N ZEEB RD
ANN ARBOR MI 48106-1500
TEL: (313) 763-1000
FAX: (313) 763-1000
WWW: WWW.LIBRARY.UMICH.EDU

UNIVERSITY MICROFILMS
SERIALS ACQUISITION
300 N ZEEB RD
ANN ARBOR MI 48106-1500
TEL: (313) 763-1000
FAX: (313) 763-1000
WWW: WWW.LIBRARY.UMICH.EDU

M É M O I R E

Où l'on expose les inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres ; & de quelle réforme la pratique vulgaire est susceptible, à cet égard , dans le traitement des Ulcères.

Par M. CHAMPEAUX.

PREMIÈRE PARTIE.

*DES inconvéniens qui résultent de l'abus des
Onguens & des Emplâtres.*

CHAPITRE I. *Des abus dans la composition.*

SECTION 1. *Abus dans le choix des Drogues.*

SECTION 2. *Abus dans la quantité des Drogues.*

SECTION 3. *Abus dans la manipulation, dans les doses
& dans les Drogues que l'on prétend suppléer
l'une à l'autre.*

CHAPITRE II. *Des inconvéniens résultans de la dis-
tinction des Classes.*

CHAPITRE III. *Des inconvéniens dans la manière
incertaine dont les Onguens & les Emplâtres
agissent, & de l'incertitude des Anciens dans
leur usage.*

CHAPITRE IV. *Des inconvéniens qui résultent de
l'abus des Onguens & des Emplâtres dans le
traitement des maladies chirurgicales.*

CHAPITRE V. *Des inconvéniens qui résultent de
l'abus des Onguens & des Emplâtres dans le
traitement des ulcères en général, & dans
chaque espèce en particulier.*

S E C O N D E P A R T I E .

DE la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible dans le traitement des Ulcères à l'égard des Onguens & des Emplâtres.

CHAPITRE I. *Des Ulcères simples.*

SECTION 1. *Des Ulcères qui viennent à la suite des plaies.*

SECTION 2. *Des Abscès inflammatoires, & de ceux qui viennent à la suite de quelques tumeurs froides.*

SECTION 3. *Des Ulcères qui viennent à la suite des érosions qui entament & qui rongent la surface de la peau.*

CHAPITRE II. *Des Ulcères compliqués en général.*

SECTION 1. *Des Ulcères calleux.*

2. *Des Ulcères sinueux & fistuleux.*

3. *Des Ulcères secs.*

4. *Des Ulcères fongueux.*

5. *Des Ulcères variqueux.*

6. *Des Ulcères aux jambes, aux personnes obligées par état de rester debout ou assises.*

7. *Des Ulcères vermineux.*

8. *Des Ulcères putrides.*

9. *Des Ulcères gangrèneux.*

10. *Des Ulcères avec carie.*

11. *Des Ulcères malins,*

R É C A P I T U L A T I O N ,

L'ART DE GUÉRIR, dit Hippocrate, est l'art de corriger & de soustraire ce qui est contre nature. Cette définition du père de la Médecine, en comprend tous les objets. Il n'a pas prétendu seulement parler des opérations chirurgicales, mais encore des médicamens, soit internes, soit externes, que le Chirurgien instruit emploie; & de la manière de les administrer pour leur faire opérer la plus prompte & la plus parfaite guérison.

Un commentaire sur cette définition, embrasseroit une infinité d'objets; & ce n'a pas été le mien en la citant: je n'ai à traiter, pour remplir les vues de l'Académie, que des médicamens externes connus sous les noms d'Onguens & d'Emplâtres; & ce sera assez pour moi, si dans mes recherches, ne m'écartant jamais de l'axiome d'Hippocrate, je parviens à en tirer des conséquences qui fassent faire un pas à la science, & puissent me mériter les suffrages que j'ambitionne.

J'avois souvent réfléchi, d'après la pratique, sur les inconvéniens qui résultent, en général, de l'abus des Onguens & des Emplâtres; j'avois cru voir qu'il étoit peu de cas où l'usage n'eût dégénéré, non-seulement en abus, mais ne fût même souvent devenu dangereux. La question proposée m'a rappelé à ces réflexions, & je vais les soumettre au jugement de l'Académie.

Pour donner à cette observation importante, tout le poids dont elle est susceptible, il suffit d'abord d'étudier la composition des Onguens & des Emplâtres. L'incertitude des qualités que l'on attribue communément aux matières qui y entrent, l'analogie que l'on ne peut s'empêcher d'appercevoir, même entre celles auxquelles on assigne des qualités opposées, la base de

ces topiques, qui est presque toujours la même, quelque variété qu'y mettent les différentes pharmacopées, prouvent & forcent de convenir que l'uniformité en doit rendre les effets plus pernicieux qu'utiles, sur-tout si l'on considère à quel point les diverses matières forment un obstacle réciproque à leurs effets particuliers, quand leurs qualités sont opposées. Ces variations même sont moins des preuves d'une connoissance approfondie, que des tentatives faites par une insuffisance d'autant plus avérée, qu'elle a fait plus d'efforts pour trouver des moyens.

Que résulte-t-il, en effet, de l'examen des différentes recettes, si ce n'est que tous les remèdes qu'elles prescrivent, rentrent les uns dans les autres, malgré l'apparente variété des formules. Cette variété suffiroit pour les faire rejeter toutes; car on n'oseroit dire que ces remèdes ont été multipliés & modifiés en raison de la différence des maladies, des tempéramens, des climats: si c'en étoit la raison, il faudroit des médicamens spécialement appropriés à chaque lieu, à chaque homme, à chaque âge; & l'observation journalière nous fait voir que, dans le même lieu, sous le même Ciel, pour la même cause, au même âge, & la conformité de tempérament paroissant la même, les Praticiens emploient, avec succès égal, des Onguens & des Emplâtres diamétralement opposés entre eux, quant aux vertus reconnues ou supposées des matières qui ont servi à leur confection.

Je me crois donc fondé à penser que l'immense énumération de ces mélanges monstrueux de substances incohérentes entre elles, pourroit être réduite à un bien petit nombre d'articles, sans que le trésor de l'Art en fût appauvri; car être riche en inutilités, c'est être dans la plus grande indigence.

L'empire du préjugé, le respect que l'on contracte pour un Instruteur, la tyrannie de l'opinion, la réserve

à laquelle assujettit cette tyrannie, lorsqu'il s'agit de heurter des absurdités consacrées, tout a forcé les Praticiens éclairés de voiler souvent sous des noms connus, les nouveaux remèdes qu'ils substituoient à ceux que les Dispensaires étaloient avec éloge. L'enfant de l'Art n'est que le ministre de la Nature; plus il en découvre la fin & le but, moins il ose se permettre ce qui paroît être contre les règles adoptées, par la juste crainte de se perdre, si malheureusement il échouoit, quoiqu'il eût eu raison : c'est à cette crainte que l'on doit la propagation d'une infinité d'erreurs.

Ce n'est pas que je prétende proscrire l'usage de ces topiques; je sais trop qu'il est des cas où ils sont nécessaires; mais je sais que très-souvent ils peuvent être dangereux. Je soutiens donc qu'il ne faut les employer qu'avec précaution, & que l'on doit même chercher à les suppléer par des remèdes plus simples & moins compliqués. Les Onguens & les Emplâtres mieux connus dans leurs principes, le seront davantage dans leurs effets; & peut-être sera-t-on étonné qu'on en ait si long-tems laissé subsister un si grand nombre.

En développant les vérités que l'examen que je vais entreprendre me fera découvrir, je pense pouvoir remplir les deux questions de l'Académie.

1°. Quels sont les inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres?

2°. De quelle réforme la pratique vulgaire est-elle susceptible, à cet égard, dans le traitement des ulcères?



 P R E M I È R E P A R T I E.

Inconvéniens résultans de l'abus des Onguens & des Emplâtres.

IL NE SUFFIT PAS, pour remplir cet objet important, d'indiquer légèrement d'où peuvent résulter les inconvéniens des Onguens & des Emplâtres, je dois entrer pour cela dans un plus grand détail.

Les Onguens & les Emplâtres considérés, soit dans leur composition, soit dans la distinction de leurs classes, soit dans leur application lors du traitement des maladies chirurgicales, soit dans leur manière incertaine d'agir, présentent des inconvéniens sans nombre.

C H A P I T R E I.

Inconvéniens dans la composition.

On est rarement sûr des qualités & des propriétés des drogues que l'on emploie dans les Onguens & les Emplâtres. Il y a abus dans le choix des drogues, abus dans la qualité, abus dans la manipulation.

S E C T I O N I.

Abus dans le choix des Drogues.

La connoissance des drogues ne s'acquiert, dit l'Emery, que par la plus longue habitude; & c'est d'ailleurs une étude plus essentiellement propre au Pharmacien qu'au

Chirurgien. Tout, ajoute-t-il, influe sur leur efficacité; le climat (*a*), le tems & la saison (*b*), la substance (*c*), l'odeur, le goût, la couleur (*d*), la manière dont on les a apportées du pays qui les produit, celle dont on les conserve; l'adresse pernicieuse des Marchands qui les altèrent & les falsifient, doit les rendre suspects, & faire chercher les moyens de n'employer que celles qui paroissent vraiment nécessaires, sur-tout dans les classes des substances indigènes. La défiance à cet égard est d'autant plus prudente, que parmi les substances du même pays, le Pharmacien, souvent infidèle, emploie la moins chère, quoique dangereuse, ou tout au moins inutile.

« Quand on ordonne de l'huile, dit Quincy, en » Onguent ou en Emplâtre, ceux qui veulent vendre » à bon marché, & qui ne cherchent que leur profit, » y substituent généralement la graisse de porc; & » quand on prescrit de la céruse, du minium & de la » litharge, ils les y mettent aussi en trop grande pro- » portion, parce qu'en augmentant le poids de ces » médicamens, ils peuvent les donner à meilleur » marché (*e*) ». Le même Auteur, en parlant de l'On-

(*a*) Le Séné du Levant est plus purgatif que celui qui croit en d'autres climats. Le fenouil de Florence, le cochlearia d'Angleterre, valent mieux que ceux de France.

(*b*) Les plantes doivent être cueillies avant que d'avoir poussé leurs graines, leurs fruits; les semences, les fungus, dans leur juste grosseur naturelle. Les animaux doivent être tués dans leur jeunesse, & avant qu'ils se soient accouplés.

(*c*) Les unes doivent être compactes, comme l'opium; d'autres friables, comme la scammonée, &c.

(*d*) Plus le santal citrin, le saffras, la canelle, &c. sont odoriférans, meilleurs ils sont. La douceur caractérise la réglisse; l'amertume, l'aloès; l'aigre, les tamarins; l'âcreté, le gingembre; & le défaut de ces qualités différentes, rend la drogue inutile ou nuisible. Or, dans un Onguent ou Emplâtre fait, qui peut assurer le Chirurgien que toutes ces précautions ont été observées par le Compositeur?

(*e*) Quincy, n^o. 1797.

guent d'althaa, dit que le grand débit qui s'en fait, engage certains Artistes à le donner à vil prix ; & pour cela, ils en suppriment le mucilage, & contrefont l'odeur avec la poudre de fénu grec : le desir du gain fait même qu'ils y mettent à peine l'huile de pieds de bœuf ; aussi l'Onguent est-il de nul effet (a).

Même falsification dans le diachylon simple, où l'on substitue la graisse de porc à l'huile, où l'on supprime aussi le mucilage, & où l'on n'épargne point la céruse, autant pour en augmenter la blancheur & le poids, que pour pouvoir le donner à bon marché : & comme cet Emplâtre sert de base à beaucoup d'autres, si la base est vicieuse, quel fond pourra-t-on faire sur les différentes modifications ? D'ailleurs, quand il n'y auroit point de falsification dans les drogues, leur vétusté seule est un vice qui les détériore au point de les rendre aussi dangereuses qu'elles auroient pu être utiles : les graisses & les huiles deviennent acrimonieuses & caustiques ; la partie volatile des aromates s'évapore ; & alors l'effet trompe l'espoir du Praticien, & aggrave l'état du malade.

Je pourrois, sur tous ces faits, citer une infinité d'autres exemples ; mais parlant aux Maîtres de l'Art, ils deviendroient superflus. Je me contente d'observer que cette difficulté de choisir les drogues, pouvant tromper si aisément le Compositeur, le Praticien qui en emploie le résultat, ne sauroit agir avec assez de défiance & de précaution.

(a) Quincy, n^o. 1802.

SECTION II.

Abus dans la quantité des Drogues qui entrent dans la composition des Onguens & des Emplâtres.

Cette quantité est souvent surabondante, & conséquemment contradictoire. La base de tous est à-peu-près la même, & la diversité est nuisible; on peut en réduire considérablement le nombre, ainsi que je le démontrerai dans ma seconde Partie; & la pratique devenant moins arbitraire, sera plus certaine.

SECTION III.

Abus dans la manipulation, dans les doses & dans les Drogues que l'on prétend pouvoir suppléer l'une à l'autre.

Personne n'ignore que très-souvent les Onguens & les Emplâtres sont composés avec assez peu de soin, sur-tout dans ces laboratoires obscurs, où jamais Artiste habile n'est entré: je veux parler de ces Pharmacies de Village, qui sont néanmoins la seule ressource de la majeure & de la plus utile partie de la Nation. Ce n'est point, grâce au luxe & à l'avidité du gain, dans ces lieux que va s'établir un Artiste aisé & instruit. Les grandes Villes, seul théâtre des grands talents, flattent son amour-propre, & le desir du lucre l'y attire. Il faut cependant au premier, ce qu'on appelle un assortiment; telle drogue sera prescrite dans le Codex, mais sera chère; telle autre sera à vil prix; & sans examen ni critique, la plus légère apparence d'analogie la fera préférer à la première. Que de repro-

ches n'a-t-on pas à faire même à des Praticiens de la Capitale, qui ont suppléé par des huiles communes, l'huile animale de Dippel? Et l'on appelle cela suppléer! D'ailleurs, plus ou moins de trituration, de modification, d'élaboration, de cuisson, &c. ne peut-il pas dénaturer l'Onguent & l'Emplâtre le meilleur possible? Toutes les Pharmacopées varient, à cet égard, dans le choix & dans les doses. J'ajouterai encore que le Pharmacien incertain entre le choix des recettes, opérera toujours pour la moins coûteuse, & souvent même les mariera ensemble, comme le mercure avec l'étain, si de cette union il résulte moins de frais.

Mais je ne prétends pas inculper ici seulement l'ignorance ou la mauvaise foi de ceux qui emploient les drogues & qui fabriquent les Onguens & les Emplâtres; fussent-ils faits avec tout le soin possible, la variété des compositions prescrites, qui ne se ressemblent jamais, exciteroit seule une juste défiance. Je ne veux, pour preuve de ce que j'avance, que jeter un simple coup d'œil sur les formules consignées dans les Pharmacopées les plus accréditées; on y verra que, non-seulement elles diffèrent entre elles dans le choix & le nombre des drogues; mais qu'elles varient jusques dans les doses, quant aux drogues qui leur sont communes. Les Pharmacopées de Charas, de Léméry, de Quincy, de Paris, celles de Nuremberg, de Londres, de Schroder, de Batews, &c. ont été composées en différens tems: les plus récentes auroient pu profiter des erreurs des anciennes; & cependant, dans les unes comme dans les autres, on voit ces erreurs se perpétuer; ou tout au moins on y voit par-tout le même tâtonnement, la même insuffisance, la même liberté laissée à l'arbitraire de chaque Praticien, qui, ne voyant aucune raison déterminante d'adopter de préférence telle ou telle formule, en choisit une au hasard, ou sur une vague conjecture: il n'en obtient point l'effet annoncé; il

s'en plaint au Pharmacien, qui, se flattant de rectifier la recette, la refait d'après une nouvelle combinaison tout aussi incertaine que la première, & pose de nouvelles bornes à l'Art, en forgeant de nouvelles entraves à la nature. On lit d'ailleurs dans toutes ces Pharmacopées, *distillés au bain de sable*. On ne peut indiquer d'une manière plus incertaine, le degré de feu, puisqu'on peut distiller à ce bain, non-seulement depuis le degré 30 à 36 du Thermomètre de M. de Réaumur, mais encore à celui de l'eau bouillante; & ce qui est encore plus fort, distiller à une chaleur suffisante pour y faire fondre du plomb. Le plus jeune Elève en Chymie, n'ignore pas ce fait. Si le Praticien ne fait pas conduire son feu, il court grand risque d'obtenir de l'huile empireumatique en même tems qu'il obtiendra l'huile essentielle, ou du moins presqu'en même tems.

Ou les formules pour le même objet sont différentes en bonté & en efficacité, ou elles ne le sont pas. Si la bonté est égale, pourquoi les surcharger de drogues, pourquoi ne s'en pas tenir à la plus simple? Si elles diffèrent entre elles, à quels caractères un jeune Praticien connoîtra-t-il la meilleure? L'expérience seule peut l'instruire; & avant qu'il en puisse mettre les leçons à profit, il aura le tems de faire beaucoup de fautes nuisibles à sa réputation, à l'honneur de l'Art & à l'humanité. D'ailleurs, les diverses substances employées dans la confection d'un Onguent ou d'un Emplâtre, ont-elles les mêmes principes constituans? La Chymie démontre le contraire; & l'on est fondé à conclure que cette différence dans les principes, doit s'étendre jusques dans les effets.

C H A P I T R E I I.

Des inconvéniens résultans de la distinction des Classes.

Pour donner plus d'importance aux Ongens & aux Emplâtres, leurs Inventeurs en ont fait différentes classes, & les ont distingués en résolutifs, mondificatifs, sarcotiques, détersifs, cicatrisans, &c. &c. Cette distinction est plus que chimérique. Pour savoir précisément quelle substance agit avec efficacité, il auroit fallu l'employer seule dans tous les cas; mais comme on ne les prescrit jamais seules, on ne fait à laquelle on doit, en particulier, attribuer les bons effets qu'on en obtient: & quoique les Anciens en fissent un mélange infiniment moins compliqué, il paroît qu'ils n'étoient pas, à beaucoup près, rassurés sur leur manière d'agir. Développons plus au long ces réflexions.

Il faudroit, pour donner une apparence de réalité à la distinction des classes des Onguens & des Emplâtres, adoptée dans les Écoles, que leurs Auteurs eussent suivi, par un examen particulier, la marche de la nature dans chacune de ses opérations. Il faudroit qu'elle leur eût développé les propriétés exclusives des substances qui entrent dans la composition des Onguens & des Emplâtres. On connoît sans doute quelques-unes de ces propriétés, mais c'est en petit nombre, si l'on considère la prodigieuse variété des cas où chaque substance auroit dû être employée pour découvrir, avec certitude, sa propriété.

Une foule d'exemples démontre que la nature a seule triomphé, malgré l'application des Onguens & des Emplâtres dont se servoit le Praticien trop crédule, pour s'opposer à sa marche; & que très-souvent elle a pris
une

une autre route opposée à celle qu'elle auroit suivie, si l'application des Onguens & des Emplâtres ne l'eût détournée.

Tous ont la même base, & sont également employés dans les différentes classes. Cette assertion sera prouvée par l'inspection des formules placées à la fin de ce Mémoire, extraites des Pharmacopées que j'ai pu découvrir. Toutes rentrent les unes dans les autres; toutes sont trop chargées. Les noms qu'on leur donne pour les caractériser, quelle que soit l'idée qu'ils présentent, ne les caractérisent point, & sont souvent démentis. Que signifie cette division si vantée de médicamens incarnatifs, régénératifs, sarcotiques? Aident-ils jamais, quoi qu'en aient dit plusieurs Fabricateurs de systèmes plus ingénieux que vrais, à suppléer à des parties animées & organiques, par des parties inanimées? La régénération des chairs n'est qu'une belle chimère dont il seroit inutile de se repaître aujourd'hui.

Quels médicamens seroient capables de compléter, je ne veux pas dire de produire l'adaptation & la juxtaposition des suc nourriciers qui suintent à l'ouverture de chaque vaisseau coupé? Cette prétendue chaîne successive de globules, dont le premier sert de canal au globule suivant, lequel s'étend par couches vasculenses jusqu'au terme d'une reproduction entière; cette chaîne, dis-je, pourroit-elle être formée par ces médicamens? Non sans doute. Bien plus, on ne leur doit ni la dilatation supposée des petits vaisseaux, ni leur extension, ni le suc gélatineux qui en remplit les mailles; par conséquent toutes les opinions sur cette prétendue régénération des chairs, sont hasardées, pour ne pas dire absurdes, quand il s'agit de développer la marche de la nature, & sur-tout pour expliquer la manière d'agir des remèdes. S'il se faisoit un accroissement, que seroit-ce, sinon une masse informe & insensible? Or, les cicatrices ont de la sensibilité; on ne doit donc admettre ni adap-

ration, ni juxta-position des sucS nourriciers, ni dilatation, ni extension des petits vaisseaux ; car alors il n'y auroit ni creux, ni cicatrice ; & l'on voit évidemment que par-tout où il y a suppuration, il y a gonflement, que le gonflement dispa-roît par l'écoulement des matières qui engorgeoient les vaisseaux, d'où naît l'affaîssement & le rapprochement des bords dans le fond (a). Si l'on compare la régénération à la végétation, on verra que quand un arbre est offensé, & que par-là son tronc est à découvert, ce même tronc reste toujours à découvert jusqu'à ce que les bords de l'écorce le recouvrent par leur extension ; & alors le point de réunion est nécessairement marqué par la cicatrice.

Il n'y a donc point de régénération, & c'est un abus de se servir d'Onguens ou d'Emplâtres sous la dénomination d'incarnatifs, régénératifs, sarcotiques, &c. Les vertus que l'on attribue aux substances qui font la base & qui entrent dans la composition des Onguens ou des Emplâtres, sont presque toujours dépendantes de l'état de la maladie. Plus ou moins d'oscillation dans les vaisseaux, plus ou moins de chaleur dans une tumeur, rendront suppuratif un Onguent ou un Emplâtre regardé comme résolutif. Les remèdes composés de poix, de graisse, de résine, de cire, auxquels quelques Auteurs attribuent des qualités émollientes & résolutes, sont reconnus, avec autant de fondement, par Celse, comme les plus puissans suppuratifs. La pratique seule peut faire distinguer les différens cas où l'on doit les employer à ces fins si différenciables, & c'est à l'état actuel de la maladie à en déterminer le moment. Nous sommes encore trop peu instruits sur les principes primordiaux, sur la nature des élémens constitutifs de chaque substance, pour en

(a) Voyez l'Encyclopédie au mot *Incarnation*. Le Recueil de l'Académie Royale de Chirurgie, vol. IV. Mémoires de MM. Louis & Fabre.

oser prédire des effets certains; & nous voyons les mêmes substances produire trop souvent des effets contraires, pour pouvoir assigner la juste analogie qui doit se trouver entre le mal & le remède : aussi les huiles, la cire, les graisses, &c. ne sont pas supposées avoir beaucoup de vertu par elles-mêmes, puique servant de base à presque toutes les compositions, elles semblent n'y entrer que comme véhicules. Les huiles n'ont point les mêmes propriétés; & même les huiles essentielles qui paroissent les plus analogues entre elles, comme celles de thym & de lavande, sont autant différentes pour les propriétés, que le sont celles de colfat & d'olives.

L'incertitude sur les propriétés des substances, est prouvée par la chronologie des usages, si je peux m'exprimer ainsi. L'observation est lente, je le sais, & les préjugés en crédit l'arrêtent. Cependant le desir de la science essaie, & alternativement adopte ou rejette les mêmes moyens. « Les Onguens *valentia scabiosa*, tap-
» simel, l'unguentum *splanchnicum*, dit Quincy (a),
» ne sont plus d'usage, quoiqu'ils aient été jadis très-
» accrédités. Les Ongens *populéum* & *diapompholix*,
» destinés pour rafraîchir, ont cédé la place à plu-
» sieurs autres qui se sont d'après des ordonnances ex-
» temporanées. Ceux d'*Enula campana*, de *Nicotiane*, &c.
» ne sont plus d'usage, & l'Onguent bleu leur a suc-
» cédé ». Les pommades, la manière de les faire, & ce qu'on en dit dans les Dispensaires, est comme une chose qui ne leur appartient pas.

(a) Numéro 1806.

C H A P I T R E I I I.

Des inconvéniens dans la manière incertaine dont les Onguens & les Emplâtres agissent, & de l'incertitude des Anciens dans leur usage.

On peut dire que les Emplâtres n'ont été inventés que pour la commodité & par la paresse, puisqu'il est incontestable qu'on peut guérir sans y avoir recours. Hippocrate ne s'en servoit point, & n'en parle même jamais ; les sucs de quelques plantes, des poudres végétales, & les décoctions, composoient ses formules. Pour s'en convaincre, les Praticiens n'ont qu'à parcourir ses Ouvrages. Galien en condamne jusqu'à la forme, & les regarde comme trop durs & trop roides pour être appliqués sur une partie enflammée que l'on veut résoudre.

Si nous voulons chercher quel a été l'usage le plus universel des Anciens à cet égard, nous n'avons qu'à consulter l'immense compilation d'Aëtius, ou lire Freind, qui (a) nous a donné un ample extrait de ce qu'Aëtius a dit sur les Emplâtres. On y voit qu'il prescrivait les *remolliens* lorsque la dureté commençoit à se former & qu'il restoit encore quelque douleur dans la partie ; mais il vouloit que ces *remolliens* fussent aussi capables de résoudre doucement : car, dit-il, les violens résolutifs qui évacuent sans ramollir, diminuent bien l'enflure, mais laissent après eux un mal incurable ; les humeurs les plus subtiles s'exhalent, & les plus grossières demeurent, ce qui arrête absolument la puissance de l'Art. Il faut donc, ajoute-t-il, employer d'abord les *remolliens*, ensuite les *résolutifs*, & puis les mêler ensemble par degrés, d'après la connoissance du

(a) Histoire de la Médecine.

tempérament du sujet, & de la nature de la maladie. Mais ce qui prouve combien peu on avoit de principes certains du tems d'Aëtius, & combien les effets des Emplâtres étoient équivoques, c'est qu'il conseille d'éprouver alternativement les uns & les autres, pour en augmenter ou en diminuer la force. Je dois continuer à le citer, pour preuve de ce que j'avance. Les remèdes mixtes réduits en forme d'Emplâtres, ont été nommés, ou *attirans*, ou *résolvans* : mais ceux qui *attirent*, *résolvent* aussi, & agissent plus ou moins puissamment, selon que la qualité qui domine, a plus ou moins de force. Que conclure de ce singulier galimatias, qui ne fait que rappeler l'absurdité des qualités occultes, si ce n'est que l'effet des Emplâtres étant ordinairement incertain, leur usage est rarement nécessaire, & souvent dangereux dans des circonstances où la certitude doit presque toujours guider le Praticien? Freind lui-même, quelque éloge qu'il donne à Aëtius, ne peut s'empêcher de traiter d'extravagant l'Emplâtre *helladicum*, que cet Ancien appelle divin, & qu'il assure être capable de dissiper les abcès, même lorsqu'ils se sont tournés en pus; car, dit judicieusement Freind, il est impossible de dissiper une tumeur sans en faire sortir la matière qui s'y est formée, ou sans produire une métastase; ce qui est bien éloigné de procurer la guérison.

Les Anciens faisoient entrer dans les Onguens & dans les Emplâtres, moins d'huile, de cire & de graisse, que les modernes. Hildamus recommandoit de n'en point employer dans son Onguent *Égyptiac*. Il n'y en entre point dans l'Emplâtre résolutif de Forestus. Mais dans le cas où ils croyoient devoir mêler quelques matières grasses ou onctueuses avec leurs résolutifs, ils augmentoient la dose des drogues capables d'échauffer & d'exciter la transpiration, & balançoient par-là le

mal qu'occasionnoient les huileux qui bouchent les pores & arrêtent la transpiration.

L'usage des huiles se multiplia par gradation, dans le premier siècle de l'Ère Chrétienne. L'on peut voir, dans l'Histoire de la Médecine, de M. le Clerc (*a*), de quelle manière elles se composoient : mais elles furent appliquées plus particulièrement aux parfums ou Ongens liquides, qu'à ceux destinés au traitement des ulcères. La base de ces sortes d'Ongens, étoit ordinairement la cire ou les gommés. M. le Clerc observe qu'il y en avoit un fort grand nombre de différentes espèces, du tems d'Andromachus, qui vivoit sous Néron; qu'il existoit déjà une foule d'antidotes, de collyres & d'Emplâtres, qui, sous des noms imposans, devoient tous opérer des effets miraculeux; en sorte qu'il est à croire que ce n'est pas d'aujourd'hui que le charlatanisme a trouvé des admirateurs.

Pline, ce Naturaliste célèbre, condamne (*b*) ces méthodes compliquées & universelles; il les traite d'inventions de Pharmacien, produites par l'amour du gain: il ajoute « que peu de chose suffira si l'on se contente » de suivre les indications tirées des causes manifestes » des maladies, sans s'abandonner à des conjectures, » soit qu'il s'agisse de rétablir dans son état naturel, » une partie dont les pores sont referrés de sécheresse, » en l'humectant avec quelques sucs; soit qu'il faille » avec quelque autre matière, corriger l'humidité su- » perflue d'une autre partie, sans aller recourir aux » drogues apportées des Indes ou de l'Arabie : la Na- » ture, cette bonne mère, ayant fait naître par-tout » des remèdes pour les Habitans qu'elle nourrit; re-

(*a*) 3^e. Partie, liv. 2, chap. 1.

(*b*) Liv. 22, chap. 4, 24.

» mèdes que l'on trouve aisément, & que l'on prépare
 » sans dépense, puisqu'elle en fait tous les frais ».

C'est ainsi qu'ont pensé tous les Praticiens les plus habiles, jusqu'au 6^e. ou 7^e. siècle; ils se sont bornés, autant que les préjugés qu'ils étoient forcés de respecter le leur a permis, à la méthode d'Hippocrate, qui, ayant vécu dans des tems plus reculés, s'étoit moins écarté de la nature. Mais s'ils n'ont pu obtenir dans tous les cas les effets qu'ils attendoient de l'application des Onguens & des Emplâtres, lorsque le petit nombre des substances qui y entroient, permettoient mieux d'en connoître les propriétés, de quel succès peut avoir été suivi la pratique de ceux qui sont venus après? La preuve la plus sûre de leur incertitude sur la manière d'agir des Onguens & des Emplâtres, est la complication des ingrédiens qu'ils ont employés dans leur confection. Une erreur en engendre d'autres à l'infini; l'inspection des Pharmacopées différentes, prouve que l'on a cru trouver dans la multitude des moyens rassemblés, ce que l'on auroit dû chercher dans la connoissance approfondie d'un petit nombre; & la difficulté de parvenir à procurer la guérison, a augmenté en raison de la multiplicité des remèdes dont on s'est servi. C'est la nature des maladies qu'il falloit examiner, comme les Anciens, pour se déterminer sur la méthode la plus prompte d'en arrêter le cours; au lieu de s'en rapporter, avec une fausse confiance, à la manière d'agir d'un topique dont la vertu prédominante n'est pas assez connue.

La pratique nous apprend chaque jour, que malgré les plus forts résolutifs appliqués sur une tumeur, dans l'intention de la résoudre, la nature continue ses opérations, & débarrasse par la voie de la suppuration, les parties engorgées; tandis que sur d'autres tumeurs on applique les plus forts suppuratifs, & la nature résoud la tumeur: c'est le sentiment d'un célèbre Acadé-

micien (a). « Il ne faut pas croire, dit-il, que les topiques résolutifs ou maturatifs, aient une vertu déterminante pour procurer la résolution ou la suppuration ; l'effet de ces remèdes est toujours relatif à la disposition de la tumeur ».

Si cette incertitude des Onguens & des Emplâtres, dans leur manière d'agir, doit en faire rejeter la plus grande partie, il en est quelques-uns que la prudence peut employer avec succès. Les agglutinatifs, par exemple, sont utiles pour les plaies simples qui ne demandent que la réunion, mais seulement lorsque le bandage ne peut être employé ; car souvent ils enflamment la partie en bouchant les pores, & en irritant les papilles nerveuses : on ne doit les regarder que comme de purs contentifs, dont l'action est mécanique sans être virtuelle. On peut encore se servir de l'Emplâtre de mucilages, pour amollir ; de celui de vigo avec le mercure, pour fondre & résoudre ; sans néanmoins, je le répète, compter entièrement sur l'effet qu'on s'en promet. Mais je n'hésite point à soutenir que l'on peut & que l'on doit en rejeter une infinité qui ont pour matériaux à-peu-près les mêmes drogues, comme les Emplâtres d'allen, d'althara, d'albâtre, l'apostolique, le barbarum magnum, celui de César, de Col-de-Vilars, l'opodeldoc, l'oxicrocéum, &c. les Onguens mondificatifs, d'âche, de résine, celui pour les plaies des taillés, les médicamenteux de Mynsicht ; l'Onguent de Purman, de réglisse, &c. &c.

C'est la manie de fabriquer des remèdes composés, & de passer pour inventeur, qui les a produits ; c'est cette manie qui a engagé à en mêler plusieurs, quoique l'effet n'en doive pas être plus efficace que s'il n'y en avoit qu'un seul, & que peut-être il le soit moins.

(a) M. Fabre, Traité des maladies vénériennes.

Tels sont les inconvéniens qui m'ont paru résulter de l'abus des Onguens & des Emplâtres, dans leur composition, dans la distinction de leurs classes, & dans leur manière incertaine d'agir. Examinons à présent quels sont les inconvéniens qui résultent de cet abus dans le traitement des maladies chirurgicales.

C H A P I T R E I V.

Exposition des inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres dans le traitement des maladies chirurgicales.

La peau qui est le siège de la plupart des maladies extérieures, est d'une extrême sensibilité par l'épanouissement des nerfs dans le corps mammillaire où ils se terminent par de petites houppes pour recevoir les premières impressions, & être le principal organe du toucher.

Les topiques quelconques appliqués sur la peau, font donc leurs premières impressions sur les nerfs, qui, selon la sensation qu'ils éprouvent, augmentent ou diminuent le cours des esprits. De ceux-ci dépend l'action des solides sans lesquels les fluides restent en stagnation.

Or, les topiques gras & onctueux se rancissent facilement, sur-tout si on les applique sur une partie enflammée; ils irritent les nerfs, bouchent les pores, arrêtent la transpiration, augmentent la chaleur & le volume de la partie, par le séjour d'une plus grande quantité de fluides; ce qui fait souvent terminer la tumeur en gangrène. Les Observateurs en rapportent de funestes exemples. Juncker dit, qu'un homme ayant oint, avec du beurre, le visage de sa femme, qui étoit enflammé, elle mourut deux jours après. *Conspect. Chirurg. Tab. v.*

1^{re} Observation

Tout le monde connoît l'utilité de la transpiration insensible, & l'on fait qu'elle se fait dans tous les points de la surface du corps, par un si grand nombre de pores, que Lewenhoek en compte une infinité sous le petit espace que pourroit occuper un grain de sable ordinaire. Un humide vaporeux, qu'une douce chaleur fait exhaler, ramollit dans son trajet les parties qui sont desséchées, & relâche celles qui sont trop tendues; délaie les fluides épaissis par leur séjour, & adoucit l'acrimonie qu'ils ont pu acquérir.

Si la nécessité de la transpiration est avouée, les Onguens & les Emplâtres qui peuvent l'arrêter ou la supprimer, sont donc préjudiciables, puisque la matière qui devrait s'écouler par cette voie, séjourne dans les parties, ou se mêle avec le sang. Le premier cas occasionne des fluxions, des dartres, des douleurs rhumatismales, &c. Le second, des vertiges, des affections comateuses, l'oppression, la fièvre, &c.

D'après ces réflexions, il est évident que les Onguens & les Emplâtres ne doivent être employés qu'avec précaution dans les maladies chirurgicales, telles que le rhumatisme, l'érysypèle, & autres maladies de la peau; le phlegmon, la gangrène, les maladies des mammelles, l'œdème, le squirrhe, le cancer, les contusions & les echymoses, & enfin les plaies simples & compliquées.

Une exposition rapide des inconvéniens qui résultent de l'usage abusif des Onguens & des Emplâtres, dans chacune de ces maladies, établira la vérité de la conséquence que je viens de tirer.

Du Rhumatisme.

§. I. Les Anciens connoissoient moins que nous les douleurs rhumatismales, & appeloient du nom générale, arthritiques, toutes les douleurs qui affectoient les parties externes, & notamment les jointures.

Les topiques qu'ils recommandent, sont les répercussifs, les astringens & les résolutifs. Ils donnent dif-

férentes recettes de Linimens, d'Onguens, d'Emplâtres & de Cataplasmes (a), qui paroissent peu analogues à l'intention curative qu'on doit se proposer. En effet, ces remèdes répercutent l'humeur & l'obligent de se jeter sur quelque autre partie où elle fait plus ou moins de ravage : ils agissent par leur âcreté sur les parties où on les applique, & y occasionnent une inflammation dont les suites sont plus dangereuses que celles d'une douleur rhumatismale ou arthritique quelconque, comme le prouve l'observation de Boerhaave. Il dit avoir vu une femme de condition affligée d'une paralysie à la jambe & à la cuisse droite, qui, pour se soulager, se servoit d'un liniment composé de galbanum de Paracelse, d'huile de corne de cerf, & de semblables stimulans assez âcres, qu'elle appliquoit en grande quantité ; elle couvrit le tout de peur que la vertu du remède ne se dissipât : elle méprisa d'abord la douleur qu'elle ressentoit, dans l'espérance d'une prompte guérison. On trouva le jour suivant, toute la cuisse & la jambe attaquées de la gangrène : ce qui fait voir, continue son Commentateur (b), combien il est dangereux d'employer en même tems les huileux & les âcres, si on les applique imprudemment.

II^e Observation.

§. II. L'application des Linimens, des Onguens & des Emplâtres, soit sur l'érysipèle du visage, soit sur ceux qui peuvent affecter quelques autres parties extérieures, ne doit pas être heureuse, quoique cette pratique ait été constamment suivie par les Contemporains de Paré, & par ceux qui leur ont succédé, comme nous l'apprennent les Auteurs qui ont écrit après lui : car il est démontré, par une expérience habituelle, que l'application des corps gras produit souvent une

De l'érysipèle & des tumeurs érysipléateuses.

(a) Gui de Chauliac, pag. 45 & suiv. Paré, liv. 18, chap. 20 & 21.

(a) Van-swieten, §. 278.

érysiপে & des pustules à la peau, sur-tout si l'on s'en fert pour des personnes cacochymes; à plus forte raison ces Onguens deviennent-ils nuisibles dans le traitement des érysiপে mêmes, parce qu'en formant obstacle à la transpiration, l'on fait dégénérer cette maladie en phlegmon, qui, à son tour, peut se terminer par suppuration & par gangrène. C'est le sentiment d'Hippocrate, aphor. 19, sect. 7^e. d'Hildanus, cent. 1, obs. 82; de Barbette, liv. 3, ch. 3; & de Van-swieten, Comment. de Boerrhaave, tom. 4, pag. 83. M. Fabre, dans son Traité des maladies vénériennes, tom. 2, pag. 222, cite l'exemple d'un Américain, à qui il survint le lendemain de la première friction, une érysiপে universelle, qui se termina par une exsudation purulente. Exemple qui se répète tous les jours sous les yeux de chaque Praticien.

III^e Observation.

Des Dartres & de la Gale.

§. III. Mêmes inconvéniens dans l'abus des Onguens appliqués sur les dartres & sur la gale. Les livres de l'Art fourmillent d'observations sur les mauvais effets de ces topiques dans ces deux cas. Les Onguens gras, répercussifs sur-tout, causent tous les jours, dans le traitement de la gale, des reflux de matières dont les suites sont terribles.

Les enfans à la mammelle sont sujets à une gale laiteuse que leurs nourrices essaient de dessécher avec de l'Onguent. Il n'y a point d'années, peut-être point de jours, que cet abus ne coûte la vie à quelques-uns de ces enfans; & ceux qui échappent à la mort, languissent & n'ont jamais qu'une santé délicate.

IV^e Observation.

On lit dans les Accouchemens de M. Puzos, pag. 314, l'observation d'un dépôt de gale laiteuse, dont on ne put jamais dessécher l'ulcère, qui se cicatrisa de lui-même lorsque l'enfant eut poussé ses dents.

Du Phlegmon.

§. IV. On a aussi mal-à-propos employé, à la cure

du phlegmon, l'Onguent rafraîchissant de Galien, celui de Barbette ou de M. Joël; les Linimens de Fabrice d'Aquapendente, de Maurice Hossman & de Paré; l'Emplâtre diachylon, celui de Mélilot ou de Devigo, avec ou sans mercure. Ces médicamens gras & emplâtriques bouchent les pores, s'opposent à la transpiration; & la chaleur de la partie les rend bientôt âcres & caustiques, ce qui doit nécessairement augmenter & ce qui augmente en effet les symptômes de la maladie. Galien avoit bien senti le danger de l'usage des répercussifs & des astringens en cette occasion: car, en parlant de l'inflammation, il dit que ces remèdes font dégénérer cette maladie en squirrhe, sur-tout lorsque la matière de l'inflammation est tenace. Son sentiment est celui d'Hippocrate, aph. 23, sect. 5; & 25, sect. 6; & d'autres Auteurs l'ont suivi. L'on ne sera point étonné des effets fâcheux de l'application des graisses & des huiles sur une partie enflammée, si l'on fait attention que toute huile grasse quelconque, contient une huile essentielle, dont l'action âcre & caustique sur l'huile grasse, contribue beaucoup à son acrimonie. Le mucilage des huiles grasses s'oppose quelque tems à l'action des huiles essentielles; mais le mucilage se précipitant, leur action devient directe. Plus les huiles sont mucilagineuses, plus elles se figent; plus elles se figent, moins elles sont âcres: telle est par exemple, l'huile de Béhen. La chaleur du corps sert au développement de l'huile essentielle, qui, agissant alors, devient caustique, épispastique, communique ses mauvaises propriétés à l'huile grasse, & la rend semblable à elle.

§. V. Ce que je viens de dire des inflammations extérieures, doit s'appliquer encore plus précisément à la gangrène, dont les substances grasses & visqueuses, employées mal-à-propos, augmentent les progrès loin d'en procurer la guérison.

De la Gangrène.

Les Auteurs prescrivent des remèdes d'une vertu bien différente. Gui de Chauliac dit qu'il faut appliquer sur les parties gangrenées, un liniment fait de bol d'arménie, de terre sigillée & de vinaigre : il recommande ensuite l'Onguent Égyptiac, les cautères potentiels. Il ajoute que Henry & Théodoric se servoient de l'arsenic sublimé tout pur, qu'ils mettoient entre la partie saine & la mortifiée.

M. Licutaud, Précis de Méd. pag. 461, liv. 2, prétend que l'Onguent Égyptiac & celui de Styrax, sont les topiques les plus employés, & les plus propres à résister à la pourriture.

J'ai vu des Praticiens se servir de cataplasmes faits avec des graisses & des huiles, sur les points gangréneux, dans l'intention de faciliter la séparation de l'escarre ; mais un cataplasme composé de graisses & d'huile qui enveloppe une partie enflammée, ne peut qu'aggraver la maladie.

Ainsi, malgré l'usage vulgaire qui subsiste d'après les autorités contraires, je soutiens que, quoique les huiles récentes d'amandes douces, d'olives, de lys, &c. soient relâchantes & humectantes, & paroissent indiquées dans certains cas, elles doivent être rejetées dans la cure de la gangrène, précisément parce qu'elles sont relâchantes ; d'ailleurs elles se rancissent bientôt par la perte de l'air surabondant qu'elles contiennent & par la chaleur animale : elles deviennent irritantes, & acquièrent une acrimonie qui accélère les progrès du mal.

Fabrice de Hilden, & après lui une foule d'Auteurs célèbres blâment l'usage des Onguens & des Emplâtres dans le traitement de cette maladie, & recommandent expressément de ne point s'en servir : si l'on trouve quelques observations de gangrène & de sphacèle, supposés guéris par l'usage de quelque Onguent, il se trouve aussi

des exemples de maux de cette espèce guéris par l'application seule de linges fins usés.

M. de la Motte, dans son *Traité complet de Chirurgie*, tom. 3, pag. 363, dit qu'une fille âgée de 17 ans, ayant la jambe toute sphacélée, ne voulut point souffrir l'amputation, & n'appliqua sur sa jambe que des linges; la nature suppléa à l'Art, en séparant la partie morte dans l'articulation du genou, & la fille fut guérie. Mais cet exemple ne doit pas faire loi; car tout ce que l'on peut en conclure, c'est que si quelquefois la guérison est due à la nature, elle a souvent autant besoin d'être contredite & corrigée dans la cure des maladies, que d'être suivie & aidée dans sa marche.

Si les Onguens gras & emplâstiques, sont dangereux étant appliqués sur quelques parties gangrenées, quel ravage ne font pas ceux qui cautérisent, sur-tout ceux dans lesquels entre le sublimé corrosif? Pour se convaincre de leurs mauvais effets, on peut ouvrir le 4^e. volume des Recueils de l'Académie Royale de Chirurgie, à la page 153.

§. VI. L'application des Onguens & des Emplâtres sur le sein des femmes nouvellement accouchées, pour empêcher la sécrétion du lait, est d'un usage assez répandu; mais ces moyens répondent rarement aux espérances de ceux qui les emploient. Toute application de Linimens, d'Onguens & d'Emplâtres, doit être rejetée, quoique recommandée par des Auteurs respectables (a). On en doit faire de même du persil avec l'huile, des farines de fève & de seigle, du miel, du beurre frais avec l'eau-de-vie; des Emplâtres diachylon, de blanc de baleine, &c. du cérat de Galien, ou de l'Onguent populéum, de la terre de Coutelier (b), de la vapeur de vinaigre,

V^e Observation.

Des maladies des mammelles.

(a) Paré, liv. de la génér. chap. 35.

(b) Lieutaud, maladies des femmes, pag. 647.

des fachers de sel, &c. Enfin, une foule de recettes dont les Sages-femmes se servent, & qui n'ont d'autres vertus que de grumeler le lait ou d'en attirer une plus grande quantité, qui distend le sein outre mesure, en tiraille toutes les parties, & produit, par son séjour, douleurs, phlogose, inflammation, dépôts considérables, & souvent des concrétions squirreuses, germe de cancer. Les observations qui viendroient à l'appui de ce que j'avance ici, sont si multipliées, que je crois inutile d'en charger cet article.

De l'Œdème.

§. VII. Il semble que les Anciens n'aient pas connu la vraie méthode curative de l'œdème, en employant des cataplasmes où il entre des huiles ou des graisses. Tel est celui de Munnicks, composé de fientes de bœuf & de pigeons, d'Axonge, de beurre ou d'huile, de vinaigre, de soufre & d'alun; ou celui de Pigray, composé de racines de lys, d'Althæa, de feuilles de camomille, de mélilot, d'aneth, de farine de graines de lin, d'orge, de fénu grec, & de *graisse de porc*. Paré donne la formule d'un Onguent composé de gomme, d'huile, de soufre, &c. Il recommande aussi l'usage d'Onguens & d'Emplâtres résolutifs, après avoir réchauffé la partie: & Munnicks donne la formule d'un Emplâtre pour cet usage. Tous ces moyens sont plus pernicious qu'utiles, parce qu'ils contribuent à relâcher davantage les fibres de la partie malade, qui sont déjà dans un état de détente, & qui ont au contraire besoin d'un reffort que les spiritueux sont seuls capables de procurer avec un succès égal.

De Squirrhe.

§. VIII. La saine théorie nous apprend que l'on doit regarder les tumeurs vraiment squirreuses, comme des corps inanimés, placés entre des corps vivans; & qu'il est dangereux de vouloir les vivifier, de crainte qu'ils ne dégèrent en cancers. Ouvrons nos Auteurs

les

les plus anciens comme les plus modernes, par-tout nous sommes avertis de ne faire aucune application sur le vrai squirrhe; & cependant nous voyons chaque jour, des ignorans, des Charlatans, des Maîges, qui ont l'imprudence, ou plutôt la témérité d'entreprendre la cure de ces tumeurs, avec des Ongens & des Emplâtres résolutifs, même avec des caustiques; d'où résultent de nécessité des chancres, ou des inflammations qui attirent la gangrène & la mort.

§. IX. C'est sur-tout dans le traitement du cancer, Du Cancer. que l'on voit chaque jour renouveler tout ce que l'empyrisme a de plus hardi : les Onguens & les Emplâtres paroissent sous une multitude de formes nouvelles. Mille cancers ont mille traitemens différens.

Si la résolution est impossible dans le cancer, si elle entraîne après elle les accidens les plus funestes, la suppuration est encore plus dangereuse (a), parce que les Onguens & les Emplâtres suppurans, bouchent les pores par leurs parties grasses & emplastiques, & tiennent la tumeur abreuvée d'une lympe destructive, instrument de la dissolution; tandis que par leurs parties subtiles & actives, ils agitent cette lympe, augmentent l'éretisme & l'obstruction, d'où suivent naturellement la gangrène & la mort.

§. X. Doit-on, dans le traitement des contusions, Des Contusions
Meurtrissures & Ec-
chymoses. meurtrissures & ecchymoses, se servir de résolutifs emplastiques? Non sans doute, les contusions peuvent être légères ou fortes, superficielles ou profondes, &c. Dans les unes comme dans les autres, le sang peut être en stagnation dans ses propres vaisseaux, & produire des ecchymoses; ou il peut être épanché dans le tissu cellulaire qui environne la partie contuse.

(a) Prix de l'Académie, tom. I.

La résolution est ce qu'il y a de plus sûr pour guérir l'une & l'autre de ces contusions ; mais les moyens que l'on doit mettre en usage pour y parvenir, ne sont point indifférens.

Il faut sur-tout rejeter l'application des topiques composés de graisses, de gommes, de résines, &c. Les plus vantés sont toujours à craindre ; & l'expérience a souvent prouvé que de légères contusions que l'on auroit guéries en peu de jours, par l'usage de l'eau marinée, ou même en les abandonnant à la nature, n'ont fait qu'augmenter en volume & en étendue, par celui des médicamens emplastiques ; ils ont attiré sur la partie l'inflammation, qui, le plus souvent, s'est terminée par la gangrène : en voici un exemple frappant.

VI^e Observation.

Il y a quatre ans que M. V. fut renversé d'un cabriolet, & se fit une violente contusion *au coude gauche*. On le pansa pendant trois jours avec l'eau d'arquebuse pure, qu'il apportoit de Suisse : je fus appelé ; il avoit beaucoup de fièvre ; la partie postérieure du bras & de l'avant-bras, étoit très-gonflée, douloureuse & fort ecchymosée ; je le saignai, & je substituai à sa liqueur spiritueuse, l'eau marinée ; la douleur & le gonflement diminuèrent de jour à autre, ce qui n'empêcha pas le malade de se livrer à l'impatience. Un de ses amis lui conseilla un Emplâtre : il l'appliqua ; le gonflement revint, & fut suivi d'une inflammation si considérable, qu'après trois jours d'usage de cet Emplâtre, il parut une escarre de pourriture de la largeur de la paume de la main, précisément à la partie supérieure & postérieure de l'avant-bras, que je guéris dans le tems ordinaire, après la suppression de l'Emplâtre, avec de la charpie & des compresses trempées dans l'eau végeto-minérale. L'inflammation dissipée, l'escarre tombée, je supprimai la liqueur, & continuai l'usage de la charpie sèche mollement rangée sur les chairs vives,

le tout couvert d'un plumaceau légèrement chargé de pommade de Saturne, &c.

Ce que je viens de dire des contusions, meurtrissures & ecchymoses, peut s'appliquer aux entorses & foulures, qui sont de vraies contusions.

§. XI. Quoique l'on convienne que les plaies faites par un instrument tranchant, ne demandent que la réunion, lorsqu'elles ne sont accompagnées d'aucun accident; cependant les uns veulent des sutures partout, malgré ce que leur en a dit M. Pibrac, dans un Mémoire qu'on ne sauroit trop lire (a). Les autres emploient des liqueurs & des baumes spiritueux; ceux-ci, des Onguens & des Emplâtres. Tous ont d'autant plus de tort, que ces moyens sont irritans, qu'ils enflamment la partie, & attirent une suppuration plus ou moins longue, mais toujours préjudiciable à la plaie, puisqu'elle retarde sa guérison.

Des Plaies.

Je ne crains pas d'avancer que la plupart des accidens qui surviennent aux plaies, sont occasionnés par des tentes & par des topiques que l'on y a employés, qui sont presque toujours composés de médicamens fort irritans. Je pourrois rapporter ici une foule d'observations, si le fait n'étoit pas si connu; je me bornerai à citer celle de M. de Garengéot.

Une femme reçut un coup d'échelle sur la tête, qui lui fit une petite plaie, laquelle devoit guérir en vingt-quatre heures, si elle avoit été pansée méthodiquement. Il lui survint les accidens les plus grands, occasionnés par des bourdonnets chargés d'Onguens & couverts d'un Emplâtre; accidens qui disparurent trois heures après que la malade fut pansée seulement avec de la charpie trempée dans du vin tiède.

VII^e Observation.

(a) Mémoires de l'Académie, tom. III.

Des Plaies d'armes
à feu.

§. XII. Enfin, si des plaies simples & compliquées, nous passons aux plaies d'armes à feu, nous verrons que l'on a commencé à cautériser ces plaies avec des huiles très-chaudes, à les remplir de tentes & de séttons, comme le recommande Jean de Vigo, liv. 1, des plaies en général, chap. 8 ; & que le célèbre Pare fut le premier qui osa proscrire cette méthode meurtrière, qu'il remplaça par une autre beaucoup plus douce.

Ce n'est pas avec des liqueurs spiritueuses, des Onguens & des Emplâtres, comme nous l'enseignent quelques Auteurs modernes (a), que l'on guérit ces plaies, quoique cette pratique soit si commune, qu'on a imaginé une liqueur spiritueuse, qui porte le beau nom d'*Eau d'Arquebusade*, & que la plupart des Praticiens emploient avec confiance. Quelle foule d'accidens cette routine ne fait-elle pas éclore ! En voici un exemple bien frappant.

VIII^e Observation.

Le 27 Novembre 1768, dans une émeute populaire, soixante personnes furent blessées par des bales, & portées à l'Hôpital, où elles reçurent les secours les plus prompts. Les incisions ne furent point épargnées ; mais tous ces malheureux furent pansés avec l'*Eau d'arquebusade*. A la levée du premier appareil, les Onguens furent prodigués ; ils périrent presque tous.

C H A P I T R E V.

Exposition des inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres dans le traitement des ulcères en général, & dans chaque espèce en particulier.

Si nous consultons les Auteurs du treizième siècle, ils disent qu'il faut laver les plaies & les ulcères avec

(a) Col de Vilars, tom. 3, pag. 152. Belloste, pag. 104.

du vin chaud, les bien essuyer, & en remplir la cavité d'une poudre ou d'un Ongent propre à *régénérer les chairs*; couvrir ces médicamens avec des mèches ou avec des plumaceaux; mettre sur le tout un Onguent ou un Emplâtre, auquel ils donnent le nom imposant d'*incarnatif*. Ils recommandent encore d'étendre par-dessus cet Emplâtre, des étoupes sèches ou trempées dans du vin, & de soutenir le tout par un bandage convenable : ils disent qu'il faut renouveler cet appareil deux fois le jour en été, & une fois en hiver. Ils faisoient toujours ce pansément de la même manière, ou se contentoient de changer les poudres, les Ongens & les Emplâtres, pour en substituer d'autres à qui ils attribuoient des vertus contraires.

Cette méthode a été assez exactement suivie jusqu'à nos jours, par une foule de Praticiens qui avoient puisé une fausse doctrine dans des Livres donnés pour élémentaires, par des Auteurs qui ne connoissoient ni l'Art, ni la nature. Col de Vilars, en parlant des ulcères benins, dit : « La cavité de l'abcès étant rem-
» plie de charpie, de bourdonnets ou de plumaceaux
» chargés d'Onguens . . . on applique dessus un Em-
» plâtre de diachylon gommé, ou d'Onguent de la
» Mère, qui convient à tous les ulcères ». M. Astruc, dans son Traité des tumeurs, recommande de panser les ulcères simples avec des bourdonnets chargés d'Onguent; de les ranger sans les presser, & de les couvrir de plumaceaux aussi chargés d'Onguent, le tout soutenu par des compresses & par un bandage convenables.

Cette pratique, encore suivie dans les Campagnes, est pour l'ordinaire aussi contraire à la guérison que l'on se propose d'obtenir, que propre à compliquer les ulcères de callosités, & à en éloigner la cure. Parcourons rapidement les inconvéniens attachés à l'usage des Onguens & des Emplâtres, pour la cure de chaque ulcère en particulier.

Des Ulcères calleux.

§. I. L'application des Onguens & des Emplâtres, est nécessaire dans la cure des ulcères calleux; mais il faut se servir de ceux qui sont reconnus, par des épreuves réitérées, pour capables de ramollir les bords de ces ulcères & de les faire tomber en suppuration; les dessiccatifs ne feroient qu'augmenter le mal, au lieu d'y remédier.

Des Ulcères sinueux & fistuleux.

§. II. Ouvrir les ulcères sinueux & fistuleux dans toute leur étendue, pour y porter avec plus de facilité les Onguens que l'on croyoit nécessaires; emporter avec l'instrument tranchant les bords calleux, & toutes les duretés qui se trouvent, ou les détruire par le cautère actuel, par le potentiel; ou enfin avec les escarrotiques les plus violens; telle étoit la méthode de nos Anciens, telle est encore celle de bien des Praticiens. Les inconvéniens de cette méthode sont en assez grand nombre. En premier lieu, elle est douloureuse; 2^o. le local peut ne pas permettre cette ouverture suffisante pour atteindre au foyer, sans exposer le malade à une hémorrhagie: 3^o. lorsque la chair reste nue & sans peau, elle ne se cicatrise qu'avec peine, suivant l'observation de Galien & de van Swieten, qui en rapporte un exemple dans ses Commentaires sur Boerhaave: enfin, on a à craindre l'inflammation & ses suites funestes.

Des Ulcères secs.

§. III. Les Onguens pourrissans ont été & sont encore d'un grand usage dans le traitement des ulcères secs, où l'on cherche à rappeler la suppuration supprimée, ou à l'augmenter si elle n'est pas assez considérable. Cette méthode doit être proscrite, parce qu'elle augmente la maladie, & peut attirer la gangrène sur la partie ulcérée.

Des Ulcères fongueux.

§. IV. Quoique les ulcères fongueux paroissent être

la suite de l'abus des Onguens & des Emplâtres dans le traitement des ulcères simples, il est pourtant vrai que ces topiques ont été & qu'ils sont encore en usage pour la cure des premiers. L'abus des Onguens & des Emplâtres, produit souvent des chairs baveuses, des fongus, des champignons; les uns, raréfient les fluides qui circulent dans les parois de l'ulcère, & gonflent trop les vaisseaux qui les charrient; les autres, par un effet opposé, relâchent & ramollissent les solides qui, bien-tôt, sont gorgés de fluides: d'autres enfin arrêtent la transpiration, & par-là augmentent nécessairement l'humidité en accumulant les liqueurs.

§. V. Rejetons encore de la pratique les linimens & les Emplâtres styptiques & astringens, appliqués sur le trajet des veines variqueuses qui accompagnent les ulcères de ce nom. Ces topiques sont insuffisans, ou le moindre inconvénient qui est attaché à leur abus, est de rendre la maladie incurable.

Des Ulcères variqueux.

§. VI. Tous les Onguens & les Emplâtres que l'on emploie ordinairement dans la cure des ulcères putrides, augmentent la sanie putride, ou ils la font séjourner dans l'ulcère assez long-tems pour qu'elle puisse refluer dans le sang. Galien rapporte qu'un Empyrique employoit dans la cure d'un ulcère putride, un Onguent styptique, dans le dessein d'arrêter le progrès du mal; étonné de le voir augmenter, il ajouta à son Onguent les plus forts dessicatifs, qui firent tant de ravage, que le malade auroit péri sans les secours qu'il y apporta.

Des Ulcères putrides.

IX^e Observation.

On ne voit que trop de ces funestes exemples dans les Hôpitaux, où l'on a l'habitude vicieuse d'employer toutes sortes d'Onguens, & de les mêler les uns avec les autres, quoiqu'ils ne soient déjà que trop composés. Ne seroit-ce point à cette méthode irréfléchie, que l'on

devoit attribuer la cause des pourritures qui surviennent presque à toutes les plaies, plutôt qu'au mauvais air que l'on y respire, & à qui seul on impute tout le mal.

§. VII. Les Onguens & les Emplâtres doivent être pros crits du traitement des ulcères gangréneux, sur-tout dans le commencement de la maladie, parce que tout ce qui supprime la transpiration, tout ce qui est âcre, astringent & répercussif, ne peut qu'augmenter la chaleur de la partie déjà trop enflammée, y faire séjourner les fucs & aggraver la maladie. On ne doit donc, dans ces cas, se servir d'Onguent qu'avec beaucoup de réserve & de discernement.

§. VIII. Quant aux ulcères avec carie, on les a d'abord traités avec la ruginé, le trépan perforatif, & le cautère : on ajouta ensuite à cette méthode, les poudres dessicatives ; & bientôt fondés sur le principe que la carie venoit d'une trop grande abondance d'humidité, on ajouta aux poudres, les liqueurs spiritueuses, les huiles essentielles, les teintures de myrrhe, d'aloës, &c. L'arsenic & le sublimé corrosif ont même souvent été employés, en défendant expressément de se servir d'Onguens, par rapport aux huiles & aux graisses qui y entrent, parce qu'ils devoient produire un effet opposé à la théorie de ceux qui les défendoient.

Mais ce ne sont pas tous les Onguens que l'on doit condamner dans la cure de cette maladie : l'usage hasardé des dessicatifs, pourroit devenir très-dangereux ; mais prudemment appliqués, ils peuvent être essentiels, comme je le ferai voir dans ma seconde Partie.

§. IX. Enfin, si j'ai rejeté les Onguens & les Emplâtres dans la cure de la plupart des ulcères où l'on

Des Ulcères gangréneux.

Des Ulcères avec carie.

Des Ulcères malins.

ne reconnoît pour cause qu'un vice local ; on en doit faire autant pour les ulcères malins.

1°. Parce que s'il restoit quelques humeurs pœcantes dans les bords de ces ulcères , les Onguens & les Emplâtres pourroient ou les retenir trop long-tems , ou les faire retuer dans le sang.

2°. Si ces ulcères étoient trop sensibles, les Onguens & les Emplâtres ne pourroient que les irriter , augmenter la douleur & causer une inflammation qui se termine quelquefois par la gangrène.

Je pourrois, s'il étoit nécessaire, suivre les genres de maladies extérieures & intérieures, pour lesquelles on prodigue encore les applications d'Onguens & d'Emplâtres ; mais ce seroit passer les bornes d'un Mémoire. Que l'on observe, que l'on réfléchisse, que l'on compare, & l'on en reconnoîtra l'inutilité dans bien des cas, l'abus & le danger dans un grand nombre. Le Praticien éclairé les laissera dessécher dans les Boutiques des Apothicaires ; il fera un choix prudent des plus simples, quant à la composition, afin d'en mieux connoître les qualités ; il n'en fera l'emploi qu'avec discernement, & s'efforcera d'y suppléer par les moyens que son génie & ses recherches lui suggéreront.

Il reste à établir de quelle réforme la pratique vulgaire est susceptible, à cet égard, dans le traitement des ulcères.

C'est la seconde Partie de la proposition de l'Académie.



S E C O N D E P A R T I E.

DE quelle réforme la pratique vulgaire est-elle susceptible dans le traitement des ulcères ?

AVANT que d'entrer dans les détails qui doivent former la réponse à cette question, il est convenable de donner une idée de ce qui forme l'ulcère, de ses différentes espèces, & des objets que l'on doit se proposer dans leur traitement.

Dans toute solution de continuité, il y a toujours des vaisseaux capillaires, artériels, veineux, lymphatiques, & des filamens nerveux, rompus, parce que ces filamens & ces vaisseaux sont répandus par-tout en si grand nombre, qu'il est impossible de supposer la moindre entamure, sans qu'il n'y ait plusieurs de ces filamens & quelques-uns de ces vaisseaux déchirés.

Par ces entamures, il s'échappe une partie des fluides contenus dans ces vaisseaux ; ceux-ci se resserrent à leur extrémité par le ressort de leurs tuniques, aidés du contact de l'air extérieur, qui crispe leur embouchure ; les instrumens contondans les affoiblissent & rapprochent leurs membranes ; toutes ces causes retiennent ces mêmes fluides sans les laisser échapper ; l'engorgement survient, & les bords de l'entamure se durcissent & s'enflamment.

Les artères qui ne sont point entamées, & qui conservent leur intégrité, venant à battre plus fortement à mesure qu'elles sont plus remplies, agissent sur les parties entamées, gorgées de sang qui y croupit ; cette action le brise, l'atténue, & y produit les changemens successifs qui en opèrent la conversion en pus.

Or, toute entamure ou solution de continuité dans une partie molle, avec écoulement de pus, porte le nom d'ulcère (a).

On a beaucoup multiplié, & sans nécessité, les différences des ulcères; mais comme ces différences ne font rien à la cure, on ne doit point s'y arrêter. L'attention que l'on doit avoir, regarde leurs causes, leur siège, le tempérament des malades; enfin, les différences, prises des accidens qui les accompagnent, ou des maladies qui les compliquent.

Les ulcères ne peuvent s'attribuer qu'à trois causes, aux blessures de toute espèce, aux abcès & aux érosions qui entament la surface de quelques parties; ce qui naturellement me conduit à distinguer les ulcères en simples, en compliqués, en calleux, en sineux ou fistuleux, en secs, en fongueux, en variqueux, en vermineux, en putrides ou fordides, en gangréneux, en carieux, & en ulcères malins.

Les Auteurs s'accordent à dire que les ulcères parcourent quatre états, la suppuration, la détersion ou mondification, la régénération des chairs, & la cicatrisation (b). En conséquence, ils ont rangé sous quatre classes les médicamens qu'ils ont cru convenables au traitement des ulcères, & ont attribué à chaque classe des vertus capables de remplir leurs vues: ils prétendent même que l'on peut guérir les ulcères sans avoir

(a) Hippocrate emploie indifféremment le mot d'ulcère & plaie, & cela dans le même chap. Traité des plaies de tête, chap. 12.

Galien en fait souvent de même; mais les Arabes, & même quelques Modernes, y mettent une distinction.

(b) C'est la méthode de Rhasès, chap. 3, liv. 14 de son Contin. Celse, chap. 26, liv. 5.

Galien, méthod. liv. 13, chap. 9; & Pergenova, liv. 1, chap. 12, Comment. des fract. liv. 7, chap. 3, Comment. sur l'aphor. d'Hippoc. 22, sect. 5. Col de Vilars, tom. 4, pag. 8. Traité des tumeurs de M. Astruc, tom 2, pag. 249. Allen, tom. 5, pag. 40. Précis de Médecine de M. Lieutaud, pag. 410.

une parfaite connoissance des remèdes qui entrent dans chacune de ces classes, afin de les appliquer à mesure que l'ulcère parcourt ces différens périodes : *c'est delà, dit M. Astruc, que dépend tout l'art de les guérir.*

Cette opinion est ancienne, & c'est un titre en sa faveur auprès de tant d'hommes pour qui l'antiquité est la première & la plus forte raison : mais l'expérience journalière apprend qu'avec un seul remède, l'ulcère parcourt tous ces différens états, & se guérit parfaitement, & que par conséquent la distinction devient inutile. Belloste dit, qu'il a toujours guéri les ulcères avec une décoction de feuilles de noyer, dans laquelle il mettoit du sucre. On trempe dans cette décoction un plumaceau que l'on applique sur l'ulcère, & que l'on renouvelle de deux en deux, ou de trois en trois jours. L'Autcur ajoute que ce remède est un puissant détersif, qu'il cicatrise très-bien, qu'il résiste à la pourriture, &c. & qu'il vaut mieux que tous les *Onguens & les Emplâtres dont on se sert souvent sans fruit.* Ce n'est pas le médicament qui guérit ; mais la nature qui se suffit à elle-même ; elle ne réclame le secours de l'Art, que pour détruire les obstacles qui s'opposent à ses opérations.

On doit, dans la cure des ulcères, se proposer deux objets : le premier, de détendre & de relâcher les fibres de l'ulcère qui sont enflammées & dans un état d'éretisme & de froncement : le second, d'exciter par de légères impressions, les oscillations des vaisseaux & des fibres, & de procurer par la suppuration, le dégorge-ment des vaisseaux qui se trouvent dans les parois de l'ulcère.

Il faut donc distinguer, dans la cure de l'ulcère, le dégorge-ment & la consolidation, ce qui fait naturellement deux sortes de suppurations : une suppuration préparante, & une suppuration consolidante.

Par la suppuration préparante, j'entends celle qui dégorge l'ulcère; son odeur, sa consistance & sa couleur, varient selon le mélange différent des humeurs, & le degré d'oscillation qu'ont éprouvé les parties d'où elles viennent.

La suppuration consolidante succède à celle-ci, & n'est autre chose qu'un suc nourricier qui sert de gluten pour coller les parties divisées contre l'ordre naturel, & qui forme la cicatrice. Sa consistance, sa blancheur, son égalité, n'annoncent en effet qu'une lympe douce, mucilagineuse, qui consolide par son gluten, & cicatrise peu-à-peu l'ulcère. Manget, *de vuln. aph.* 6, regarde cette espèce de suppuration comme un véritable baume. Le mécanisme de la cicatrice est l'ouvrage de la nature, & non celui de l'Art : celui-ci ne doit servir qu'à l'aider dans ses opérations, & il la trouble souvent par l'application irrésolue & abusive des Onguens & des Emplâtres.

La Chirurgie nous apprend qu'il faut enlever tout ce qui fait obstacle aux opérations de la nature, & nous enseigne les moyens qu'il faut employer pour qu'elle agisse avec aisance. Voilà, en général, ce que nous devons faire dans le traitement des ulcères : entrons dans les détails.

C H A P I T R E I.

Des Ulcères simples.

Les ulcères simples sont ceux qui ne sont accompagnés d'aucun accident, & qui, par un pansément simple & méthodique, se guérissent facilement : ils sont, comme je l'ai dit, 1°. la suite des plaies qui suppurent; 2°. des abscesses inflammatoires, de ceux qui viennent à la suite de quelques tumeurs froides, pourvu qu'ils ne soient compliqués, ni les uns ni les autres, d'aucune

maladie, & sur-tout d'aucun virus : 3°. enfin, ils peuvent être produits par des érosions qui entament la surface de quelques parties.

S E C T I O N I.

Des Ulcères qui viennent à la suite des plaies qui suppurent.

L'ulcère qui vient à la suite d'une plaie qui suppure, reconnoît ordinairement pour cause une violente contusion.

Rien de plus commun que les plaies faites par les instrumens contondans. La plupart de ces plaies dégénèrent en ulcères difficiles à guérir, soit par la négligence des malades, soit par la mauvaise manière de les traiter.

J'ai exposé dans la première Partie de ce Mémoire, les inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens, des Emplâtres & du tamponage de ces plaies; & j'ai dit que la plupart ne demandoient que la réunion.

En effet, la consolidation est un moyen qu'il faut toujours tenter, parce que s'il ne réussit pas en tout, au moins réussit-il en partie : c'est ce qu'il faut prouver.

1^{re} Observation.

Un Marchand Chandelier de cette Ville, montoit un cheval fort vif, qui prit le mors aux dents, & en tournant rapidement d'une rue à l'autre, jeta son Cavalier sur un tas de pierres mal rangées, & destinées à la construction d'un bâtiment. Cette chute fut si violente, que cet homme parcourut sur ces pierres, en labourant de la tête, l'espace de plus de dix pieds.

Il fut porté chez lui sans connoissance, couvert de plaies, de sang & de poussière. Après l'avoir fait netoyer, je lavai les plaies de la tête & du visage, avec égale quantité de vin & d'eau tiède. Les premières me parurent sans danger, quoiqu'il y en eût trois, deux sur le

sommet de la tête, & une sur le front, avec lambeaux découpés qui mettoient le péricrâne à découvert : mais celles du visage étoient beaucoup plus considérables ; la première commençoit à la racine du nez, & se terminoit à la bouche ; les cartilages étoient absolument détachés des os, & tenoient aux lambeaux découpés : ceux-ci étoient repliés en dessous de chaque côté, & laissoient à découvert les os propres & les maxillaires supérieurs.

La seconde occupoit la lèvre inférieure, qui étoit totalement détachée de la partie antérieure de la mâchoire, & repliée sous le menton. Cet infortuné avoit encore quinze petites plaies, soit au visage, soit sur la tête, mais qui n'étoient d'aucune conséquence.

Mon premier soin fut de rapprocher les lambeaux, & de les maintenir en place le mieux qu'il me fut possible, en commençant par les trois plaies de la tête. Comme le péricrâne me parut avoir souffert, j'eus la précaution de l'inciser crucialement avec le bistouri ; je réappliquai chaque lambeau, & je les contins avec de petites bandes agglutinatives par l'Emplâtre de diapalme, le tout couvert de compresses soutenues du petit couvre-chef.

Je rassemblai les lambeaux du nez & de la lèvre supérieure, après en avoir légèrement rafraîchi les bords avec les ciseaux : je les maintins avec des épingles, car j'étois dans le moment fort embarrassé ; jo soutins les lambeaux du nez par de petites bandes de diapalme, & avec deux petits rouleaux de charpie dans les narines ; & je couvris le tout de compresses soutenues par un bandage convenable.

Enfin, je rapprochai les tégumens de la lèvre inférieure & du menton, qui faisoient poche : je recouvris cette partie, que je contins en situation, avec la fronde à quatre chefs.

A l'égard des petites plaies, je mis sur chacune seulement, un morceau de toile enduite de diapalme.

Pour prévenir les accidens qui naturellement devoient suivre une maladie aussi grave, je fis arroser les appareils de trois en trois heures avec l'eau végéto-minérale tiède. Le malade fut saigné quatre fois dans l'espace de vingt-quatre heures, & observa le régime le plus exact, avec d'autant plus de facilité, qu'il ne pouvoit boire qu'avec le secours d'un biberon.

Quatre jours après cet accident, je levai de ce premier appareil, tout ce qui s'en détachoit facilement; & je vis avec autant d'étonnement que d'admiration, que la majeure partie des plaies étoient réunies & presque consolidées.

L'enture passée, je supprimai les fomentations, & je continuai les toiles de diapalme sur les plaies qui suppuoient peu, & qui se cicatrisèrent dans la quinzaine.

Ce ne fut qu'à cette époque que le malade fut purgé, à cause de quelques maux de tête qui furent bien-tôt dissipés.

Les Praticiens conviennent que les plaies de tête guérissent plus aisément dans cette Province qu'à Paris & aux environs. Cependant M. Quesnay rapporte (a) trois observations de M. Malaval, de plaies contuses au crâne, guéries par consolidation.

Ce que je viens de dire des plaies contuses, ne s'applique pas seulement à celles qui intéressent la tête; mais aussi à celles qui peuvent arriver à différentes parties du corps, comme l'observation suivante le prouve.

II. Observation.

Le 2 Septembre 1772, un jeune-homme, grand, fort & robuste, Patron de la Diligence par eau, aidoit à décharger cette voiture; il portoit une malle fort pesante; un de ses camarades, chargé d'une caisse du poids de quatre cens livres, assujéti sur ses épaules, par une mauvaise corde qui cassa, le précédoit; la caisse en tombant de côté, vint frapper, d'un de ses angles,

(a) 1 Vol. des Mémoires de l'Académie,

la jambe gauche de ce Patron : le coup fut si violent, que la partie antérieure de la jambe fut dépouillée de haut en bas, les muscles déchirés, ainsi qu'une bonne partie du périoste.

Je fus appelé avec trois de mes Confrères : après avoir nétoyé la plaie & emporté tous les caillots, je fis une incision sur le périoste, dans toute la longueur de la plaie, & j'emportai avec les chairs qui étoient absolument contuses & brisées : ensuite nous rapprochâmes les bords de cette plaie, ainsi que les angles, car il y en avoit plusieurs. Le tout fut assujéti par des bandes circulaires couvertes de diapalme, soutenues du bandage à dix-huit chefs, trempé dans du vin chaud.

De trois en trois heures, je fis arroser cet appareil avec de l'eau végeto-minérale, & j'eus soin de faire envelopper le pied d'une peau de chat sauvage, pour y rappeler la chaleur, & de couvrir toute la jambe de serviettes chaudes.

Le malade ne fut point saigné, parce qu'il avoit perdu beaucoup de sang par la plaie. Je le fis vomir pour débarrasser les premières voies, & prévenir les suites funestes d'une indigestion. Il observa un régime exact, au moins les premiers jours.

Je ne levai ce premier appareil que le huitième jour ; les lambeaux étoient bien rapprochés, l'os n'étoit plus à découvert : les parties charnues qui avoient le plus souffert, commençoient à se séparer des parties saines, ce qui forma trois plaies. Je mis sur les escarres, de petits plumaceaux chargés d'un digestif composé de térébenthine bien lavée, broyée avec un jaune d'œuf, pour rompre la tenacité huileuse du baume, en sorte qu'il pût se dissoudre dans l'eau : j'ajoutai du miel, qui, par sa qualité savonneuse, déterge très-bien. Je renouvelai les bandes de diapalme, pour soutenir les lambeaux qui n'étoient pas encore bien recollés, & je

fis continuer les fomentations, pour dissiper le peu d'engorgement qui restoit.

Les escarres tombées, les plaies se réduisirent à peu de chose, & les pansemens n'exigèrent que de simples plumaceaux chargés de digestif, & couverts de compresses sèches, &c.

Mais comme une partie de la peau avoit été détruite, les ulcères eurent de la peine à se cicatrifer; & je ne suis parvenu à les guérir radicalement, qu'en les couvrant seulement de petits Emplâtres dessicatifs, que le malade essuyoit matin & soir, & en passant sur les ulcères la pierre infernale, de deux en deux jours.

Par cette méthode, j'ai évité l'exfoliation du tibia, qui seroit sans doute arrivée si j'avois pansé cette plaie de toute autre manière : & cet homme, bien guéri, a pu reprendre ses occupations pénibles deux mois après son accident.

De ces observations, il résulte qu'il faut toujours essayer la consolidation des plaies contuses, en rapprochant les lambeaux, & en les appliquant sur les os découverts, à moins que ces os ne soient fracturés avec éclat, qu'il n'y ait quelques vaisseaux du premier genre, d'ouverts, &c. puisque, par cette pratique, on évite, non-seulement les exfoliations, mais on abrège encore beaucoup la cure.

Des Ulcères qui viennent à la suite des plaies d'armes à feu.

§. I. Il est d'autres plaies contuses dont l'indication curative est bien différente de celles-ci, & où la consolidation seroit un moyen dangereux. Telles sont celles qui sont produites par armes à feu; car pour procéder méthodiquement à leur cure, il faut d'abord en changer la nature, & les convertir, autant qu'il est possible, en plaies sanglantes, par des incisions faites selon les règles de l'Art.

Lorsque l'on s'est assuré qu'il ne reste ni corps étran-

gers, ni brides qui puissent irriter la plaie, on la panse avec de la charpie que l'on dispose par petites pelottes roulées dans la main, & que l'on range mollement & artistement dans la plaie, de manière qu'à la levée du premier appareil, on puisse les ôter sans irritation, en laissant celles qui seroient collées aux chairs, jusqu'à ce que la suppuration préparante les en détache : on couvre ces petites pelottes d'un plumaceau, & de compresses soutenues par un bandage très-lâche.

Pour prévenir le gonflement & l'inflammation qui surviennent ordinairement à ces plaies, on doit arroser l'appareil de trois en trois ou de quatre en quatre heures avec l'eau marinée tiède (a) : mais s'il y avoit beaucoup de tension, si l'on craignoit l'érythème & la cristation, on emploieroit alors, avec succès, les fomentations d'eau végeto-minérale à la place de l'eau marinée. Ces topiques doivent avoir la préférence sur les cataplasmes, dont le poids incommode toujours les malades; ils sont simples & produisent de grands effets dans les plus fortes contusions, comme je l'ai souvent éprouvé, sur-tout dans la circonstance suivante.

M * * * étant en voyage, & passant par Genève, la curiosité le porta, le 26 Mai 1769, à voir faire l'exercice à feu par les Bourgeois; à la première décharge il fut blessé à la partie supérieure & antérieure de la jambe gauche, d'une balle qu'un de ces Bourgeois imprudent avoit négligé d'extraire de son fusil. Cette balle effleura le tibia sans l'endommager, & elle sortit postérieurement. M. Cabanis, Chirurgien de Genève, pansa le malade; il en avoit eu soin pendant quatre jours. Celui-ci ne voulant pas rester plus long-tems dans une Ville, où il ne connoissoit personne, se fit

III^e Observations

(a) Il faut avoir soin de préparer cette eau avec du sel pur, & non avec celui que l'on vend sur-tout à Paris, qui contient du sel de glauber, du sel d'epsom, de la sélénite, & beaucoup d'impuretés.

transporter chez moi, où il arriva le 2 Juin, sept jours après sa blessure, accompagné d'un Elève pour le panser en route. L'inquiétude, la fatigue du voyage, &c. lui avoient procuré la fièvre & un gonflement très-considérable, suivi de la douleur la plus vive sur toute la jambe, & sans aucun suintement dans les plaies, que je couvris de deux plumaceaux de charpie fine. J'enveloppai la jambe de compresses trempées dans l'eau végéto-minérale chaude, de préférence à l'eau marinée, à cause de la tension & de la crispation qui étoient trop considérables : j'eus soin de les faire arroser de quatre en quatre heures, avec la même liqueur ; la diète la plus exacte fut observée ; l'inflammation & le gonflement se dissipèrent ; en trois jours la suppuration fut établie, & le malade parfaitement guéri en dix-huit jours, quoique je ne l'eusse pansé qu'avec de la charpie sèche & des compresses graduées, ou plutôt de la charpie brute sur le trajet de la balle.

Il peut se présenter des circonstances qui obligent à supprimer l'eau marinée & l'eau végéto-minérale, & d'en substituer d'autres qui remplissent les indications ; mais les spiritueux, les Onguens & Emplâtres irritans & pourrissans, doivent être pros crits en premier appareil ; & si l'on s'en sert dans la suite du traitement, ce ne doit être qu'avec discernement & circonspection : il faut préférer les pommades les plus simples, comme celle de Saturne, les baumes naturels, & les employer en digestifs, comme celui composé de térébenthine, de jaunes d'œufs & de miel, dont j'ai parlé : il convient, non-seulement pour faciliter la détersion des escarres, mais encore pour empêcher l'irritation que la charpie peut faire sur les chairs vives, après la chute de ces escarres.

Je ne parle point ici des saignées qui doivent être plus ou moins répétées, suivant l'exigence des cas ; de la diète adoucissante & rafraîchissante que le blessé doit

observer, des médicamens intérieurs qu'il est dans le cas de prendre, parce que je ne pourrois que répéter ce qu'en a dit M. de la Martinière, dans sa Dissertation sur les plaies d'armes à feu, mise à la tête du IV^e Tome des Mémoires de l'Académie.

§. II. Les plaies contuses ne sont pas les seules qui suppurent; celles qui sont une suite de quelque opération chirurgicale, avec ou sans perte de substance, ne peuvent souvent se cicatriser que par l'effet de la suppuration, ce qui forme un ulcère, qui, pour sa cure, demande un pansément raisonné.

Après l'opération de la fistule à l'anus, l'usage d'introduire dans le fondement, des tentes & des bourdonnets chargés d'Onguens, est inutile, très-incommode, & encore plus dangereux; 1^o. parce qu'il est presque impossible d'introduire ces bourdonnets, sans comprimer & sans frotter les parois de l'ulcère; delà, irritation, douleur, inflammation, &c. 2^o. parce que la chaleur de la partie doit bien-tôt rancir les graisses par la réaction de l'acide sur elles, rendre les huiles âcres & caustiques, comme je l'ai déjà prouvé, & par-là décomposer l'Onguent, d'où suivent les mêmes accidens, & même plus promptement que ceux qu'occasionnent *les tentes & les bourdonnets*: 3^o. parce que l'expérience & l'observation journalière, prouvent que ces maladies se guérissent très-bien, & promptement, comme je l'ai éprouvé, par le repos & le régime, en mettant extérieurement, pour tout appareil, un plumaceau de charpie sèche, ou enduit de cérat de Saturne, couvert d'une compresse soutenue d'un bandage convenable.

La plaie faite dans l'opération de la taille qui parcourt, mais plus rapidement, les mêmes tems que ceux des plaies qui seroient avec perte de substance, c'est-à-dire, l'inflammation, la suppuration, la détersion & la cicatrisation, se guérit en peu de jours sans le secours

Des Ulcères qui viennent à la suite de quelque opération chirurgicale.

d'aucun Onguent, que dans ce cas tous les bons Praticiens ont absolument rejetés, vraisemblablement à cause de leur inutilité, ou plutôt à cause des accidens qu'ils occasionnent. Tel est, par exemple, l'irritation des chairs, d'où suivent des callosités, des fistules. On guérit parfaitement cet ulcère, en suivant la même méthode que pour la fistule à l'anus. Dans l'une & l'autre de ces maladies, il survient des chairs baveuses qu'il faut souvent réprimer avec la pierre infernale.

La plaie faite par l'extirpation d'une mamelle, se guérit parfaitement dans le tems ordinaire, en la pansant comme un ulcère simple, avec de la charpie fine & sèche, & un plumaceau légèrement enduit de digestif dont j'ai parlé, & ensuite avec le cérat de Saturne, suivant l'état de la plaie, pour maintenir les bords continuellement mouillés, & les empêcher de se durcir. J'ai suivi cette méthode avec le plus grand succès.

Ce que je viens de dire de l'amputation d'une mamelle, doit s'appliquer à toutes sortes d'extirpations où l'on n'a point de virus à combattre; j'ai même guéri par cette méthode, en dix-huit jours, un jeune-homme de quinze ans, à qui j'avois fait l'amputation d'un bras pour maladie scrophuleuse. Je vais plus loin; & j'ajoute que toutes les plaies, avec ou sans perte de substance, mais qui exigent suppuration pour se cicatriser, doivent être traitées comme un ulcère simple, & par conséquent on doit proscrire de leurs pansemens, cette quantité d'Onguens & d'Emplâtres si fort en usage. Je suis d'autant mieux fondé à rejeter de la pratique, ces sortes de topiques, que la plupart du tems ils amènent des accidens très-graves, que l'on attribue à toute autre cause. L'expérience & l'observation prouvent que l'on guérit mieux & plus vîte, sans leur secours (a),

IV^e Observation.

(a) Voyez le Mémoire de M. Pibrac, déjà cité.

les plaies avec ou sans perte de substance, les suites d'opérations qui exigent suppuration, & qui n'ont aucun virus, comme extirpations, amputations, bubonocèles simples, &c. &c.

Il est tems de passer à la seconde branche de ma division des ulcères simples, & de voir quelle réforme on peut mettre dans la pratique vulgaire du traitement des ulcères qui viennent à la suite des abcès inflammatoires.

S E C T I O N I I.

Des Ulcères qui viennent à la suite des Abscès inflammatoires.

L'ouverture d'un abcès inflammatoire, produit un ulcère plus ou moins profond, & qui exige par conséquent un traitement différent.

Par exemple, les abcès qui se forment sous le cuir chevelu, étant ouverts & le pus sorti, les tégumens se recollent, & l'ulcère se cicatrise très-bien par la seule compression de l'appareil, sans le secours d'aucun topique : je n'en citerai qu'un exemple, le fait est trop connu.

Une jeune Demoiselle eut dans le mois d'Août dernier, un apostême à la nuque, de la grosseur d'un œuf de poule ; le gonflement étoit si considérable, qu'elle ne pouvoit plus remuer la tête. Elle ne voulut point souffrir l'opération, le pus se fit jour par plusieurs trous ; les tégumens se recollèrent, & la malade fut guérie huit jours après.

V^e Observation.

Il n'en est pas de même des grands abcès, sur-tout de ceux qui surviennent à la suite d'une fièvre putride, &c. Ceux-ci exigent des soins & un pansement méthodique, soit avant, soit après leur ouverture : cependant je ne parlerai point des applications qui précèdent

l'opération, ce seroit sortir du sujet proposé ; je me bornerai à l'ulcère, & l'expérience sera le flambeau qui me guidera.

VI^e Observation.

Un Elève en Chirurgie eut un dépôt critique très-considérable sous l'aisselle gauche, à la suite d'une fièvre putride ; on en fit l'opération par une incision en \curvearrowright , & on donna à cette ouverture le plus d'étendue qu'il fut possible. La cavité de l'ulcère fut remplie de charpie sèche, mollement & artistement rangée, comme je l'ai expliqué en parlant des plaies d'armes à feu.

Cet appareil fut arrosé de quatre en quatre heures, avec une décoction émolliente & résolutive, pour dissiper l'inflammation qui restoit dans le voisinage de l'abcès. Le premier appareil fut renouvelé deux jours après, par un autre, auquel on ajouta le digestif miélé dont j'ai parlé, tant pour empêcher l'irritation que la charpie sèche auroit pu faire sur les chairs vives & encore enflammées, que pour adoucir l'humeur âcre qui devoit s'écouler des parois de cet ulcère, & exciter une suppuration capable de dissiper l'inflammation.

Ce pansement fut continué matin & soir, pendant huit jours que dura la suppuration préparante. Le dégorgement fait, la cavité de l'ulcère remplie, la suppuration consolidante venant à paroître, on supprima le digestif, & on se contenta de panser le malade une fois le jour, avec de la charpie sèche, couverte d'un plumaceau enduit du cérat de Saturne. On passa la pierre infernale tous les deux ou trois jours, & le malade fut guéri en trois semaines.

Je préfère dans le pansement des ulcères simples, le cérat de Saturne, parce que la cire & l'huile ne forment qu'un neuvième des matières qui entrent dans sa composition ; il est par conséquent moins agglutinatif, il facilite le dégorgement des vaisseaux des bords de l'ulcère, il les tient dans un état de souplesse, & les
empêche

empêche de se durcir. C'est dans cette vue que M. Ravaton (a) se sert, pour avancer les cicatrices, d'un filet d'Onguent basilicum sur les bords de l'ulcère ; ce qui empêche encore que le plumaceau de charpie sèche que l'on emploie souvent, ne s'attache sur les bords & ne les irrite. Un petit Emplâtre d'Onguent Canet ou de quelques autres semblables, dont on couvre la charpie sèche ou rapée, produit le même effet.

Une précaution bien importante, c'est de ne jamais essuyer les ulcères simples, sur-tout dans le tems de la suppuration consolidante, parce que le pus qui en couvre la surface, sert, pour ainsi dire, de médicament, & vaut mieux que tous les baumes & les Onguens.

Par cette méthode, l'écoulement du pus qui doit toujours être libre, sur-tout dans la suppuration préparante, ne trouve point d'obstacles ; au lieu que la plupart des Onguens & des Emplâtres ne peuvent, par leurs parties grasses & aglutinatives, que s'opposer à cet écoulement. La charpie sèche, au contraire, fait l'office d'éponge ; elle a le double avantage, & de contenir suffisamment les chairs pour les empêcher de devenir fongueuses, & de ne les pas comprimer assez pour les rendre dures & calleuses : la charpie garantit encore les ulcères des impressions de l'air, & dispense de lever souvent l'appareil.

Cette méthode a pour elle la propreté, si recommandable & si recommandée par tous les bons Praticiens, qui n'ont fait que suivre le sentiment d'Hippocrate (b) ; & la guérison est assurée d'après l'usage.

Au contraire, la plupart des Onguens salissent les bords des ulcères, & retiennent les matières purulentes, ce qui contribue à les rendre fardides, de difficile guérison, & même souvent incurables.

(a) Traité des plaies d'armes à feu.

(b) Voyez ce qu'en dit M. Louis, au mot *Emplâtre*, dans l'Encyclopédie.

Ulcères qui viennent à la suite des abcès scrophuleux.

Il n'en est pas de même du traitement des ulcères qui sont produits par un abcès scrophuleux, où la suppuration s'établit difficilement, parce qu'ils sont l'effet de l'épaississement de la lymphe; il faut, dans ceux-ci, employer de nécessité les Onguens & les Emplâtres suppurans, les plus forts, sur-tout dans le commencement, comme les digestifs composés, le basilicum, l'Onguent de la Mère, &c. Ces topiques, portés dans le fond de ces ulcères sur de la charpie, accélèrent la suppuration préparante, & font tomber en fonte les parties que le pus n'a pu détruire. Après quelques jours de pansement, & lorsque l'inflammation est dissipée, si la suppuration est peu abondante, on peut ajouter aux Onguens les escarrotiques, pour détruire les parties du kyste qui auroient pu rester, ainsi que les brides & les mauvaises chairs. Mais quel que soit l'Onguent dont on se serve pour le fond de la cavité, on doit toujours couvrir l'ulcère d'un plumaceau chargé de digestif ou d'une toile d'Onguent de la Mère, pour ramollir & dissiper les duretés qui accompagnent presque toujours les bords de ces ulcères.

Par cette méthode, le dégorgement se fait, la cavité se referme, & la suppuration consolidante paroît. On abandonne alors les Onguens suppurans & escarrotiques, & on termine la cure comme celle des ulcères simples.

VII^e Observation.

Un jeune-homme de seize ans, eut à la suite d'une ophthalmie rebelle, une tumeur scrophuleuse au col, où la fluctuation se faisoit sentir à la pointe, tandis que la circonférence étoit dure & inégale. Comme le pus est un puissant maturatif, je ne fis point l'ouverture de cet abcès; mais les tégumens se réunirent, & le pus se fit jour par plusieurs ouvertures, qui donnèrent d'abord issue à une matière verdâtre, mêlée de filaments blancs, débris des vaisseaux & des tissus graisseux. Je fis panser l'ulcère à plat, avec un plumaceau chargé de

digestif miélé ; les régumens reprirent bien-tôt vigueur, se recollèrent peu-à-peu, & les ouvertures de l'abcès se cicatrisèrent peu de jours après.

Ce même jeune-homme avoit dans le même tems, une tumeur au dos, de la grosseur du poing, & qu'il cachoit crainte de l'opération : le pus se fit jour & décela la maladie. J'aggrandis l'ouverture par une incision, & l'ulcère fut pansé à sec, ensuite avec le digestif, quelques jours après avec l'Ongent brun, pour morigéner des chairs baveuses qui s'élevoient, & l'enfant fut guéri.

Ce pansément simple & uniforme, ne peut cependant pas convenir dans tous les abcès scrophuleux ; il en est où la suppuration seule ne suffit pas pour détruire les obstacles qui s'opposent à la cure de la maladie. L'observation suivante en fournit la preuve.

Une Demoiselle âgée de vingt-cinq ans, avoit au-dessous de l'oreille droite, deux ulcères de la grandeur d'une pièce de vingt-quatre sols, à un pouce de distance l'un de l'autre, accompagnés d'un très-gros paquet de glandes fort dures, & de tous les symptômes qui caractérisent les écrouelles. Le pus étoit fordide & d'une odeur insupportable ; les bords des ulcères étoient ruinés & décollés. Pour détruire ce paquet de glandes, je me servis de la pierre à cautère, avec les précautions requises ; je facilitai la chute des escharres avec le suppuratif. La séparation du mort d'avec le vif, mit à découvert plusieurs petits corps glanduleux couverts d'une matière épaisse & fort peu disposée à la suppuration : je réitérai l'application du caustique, qui détruisit le reste des duretés. La continuité de l'Onguent basilicum, fit naître des chairs baveuses, qui furent réprimées par l'Ongent brun, en évitant qu'il ne touchât les bords de l'ulcère, parce que ce corrosif longtemps continué, crispe & dessèche les petits vaisseaux, & rend les bords durs & calleux.

VIII^e Observation.

LX^e Observation.

Par cette précaution j'obtins une cicatrice unie, & je remplis l'objet le plus capable de flatter l'amour-propre du beau sexe : il ne resta nulle trace de l'ulcère.

S E C T I O N I I I.

Ulcères qui viennent à la suite des érosions, & qui entament & rongent la surface de la peau.

Pour terminer le Chapitre des ulcères simples, il reste à parler de ceux qui sont produits par érosion, & qui entament la surface de la peau.

Sous cette classe, je comprendrai les dartres, les brûlures, l'application des vésicatoires, & les engelures ulcérées.

§. I. Dartre ou *herpe*, est une maladie de la peau qui a son siège dans les cellules de la membrane réticulaire. Cette maladie se présente sous différentes formes, ce qui fait autant d'espèces, que les Auteurs ont nommées farineuse, écaillée, croûteuse, milliaire, rongeante, humide, vérolique, &c.

Pour procéder méthodiquement à la cure des dartres, il faut avoir égard à leur cause, qui vient, ou du vice de la sur-peau, ou de celui de l'humeur muqueuse. Celles qui viennent du vice de la première cause, sont faciles à guérir; elles ont pour principe le séjour d'une matière âcre, qui n'a pu sortir par les organes de la transpiration. Or, tout ce qui peut détruire cette matière, doit guérir ces dartres; aussi emploie-t-on, avec succès, les topiques alcalins, comme l'huile de papier, l'huile de tartre par défaillance, appelée abusivement *huile*; car c'est une liqueur qui ne bouche point les pores, comme les huiles par expression, & qui n'acquiert pas d'acrimonie ni de causticité par son séjour

sur la peau. Enfin, il arrive qu'on les guérit en les humectant, le matin, avec de la salive.

Il n'en est pas de même des dartres qui ont pour cause le vice de l'humeur muqueuse. Celles-ci ont plus ou moins de malignité, suivant le degré d'âcreté qui règne dans le sang; elles résistent même quelquefois aux topiques le plus sagement administrés, s'ils ne sont précédés de remèdes internes. La saignée, les purgatifs, les bouillons de poulet, de grenouilles, &c. les tisannes de racine de patience, de feuilles de chicorée, &c. stimulées avec quelques sels apéritifs; le petit lait coupé avec une infusion de cresson, de fumeterre, de beccabunga, &c. Les bains de rivière ou domestiques, sont d'un grand secours, sur-tout lorsqu'ils sont précédés de l'usage des eaux acidules de Valz.

Après avoir ainsi lavé le sang, on peut l'adoucir par l'usage du lait d'ânesse, de chèvre ou de vache.

Tous ces remèdes doivent être accompagnés d'un régime exact; le malade ne doit se nourrir que de viandes douces & rafraîchissantes, de fruits bien mûrs; il doit se priver de tous alimens de haut goût, & renoncer au vin, aux liqueurs, &c.

Outre les remèdes que je viens d'indiquer, il y en a une foule d'autres dont on peut user avec succès, suivant les circonstances; tels que les apéritifs, les sudorifiques, &c.

Quant aux topiques qu'il faut employer pour terminer la cure, l'on doit être, je le répète, très-circonspect sur leur usage, & éviter tous les Onguens & les Emplâtres, qui, par leur qualité aglutinative, pourroient répercuter l'humeur dartreuse; il vaudroit mieux, dit M. Astruc, abandonner la maladie, que de la traiter imprudemment. Les dartres sont d'ailleurs souvent un moyen dont la nature se sert pour conserver la santé.

Les topiques dont on peut faire choix, sont la salive, l'eau marinée, l'eau végéto-minérale, l'huile de

papier, & ce qu'on appelle huile de tartre par défaillance. Je me suis servi avec succès du lavage de kermès; enfin, on peut employer le beurre frais avec le sel de Saturne, le cérat du même nom, & sur-tout l'Onguent émulatum, avec le mercure, si vanté par Paré; l'Onguent rosat mêlé avec l'extrait de Saturne.

Des Brûlures,

§. II. Si des dartres nous passons aux brûlures, nous verrons que les ulcères qu'elles causent, sont plus ou moins dangereux, suivant que le feu a pénétré plus ou moins avant, ce qui établit différens degrés de brûlures.

Le premier n'intéresse que l'épiderme : le second, pénètre la peau, la sèche & la ride : le troisième, forme une croûte, détruit les chairs, les vaisseaux de tout genre, & souvent même jusqu'aux os.

Il n'y a pas de maladies où les topiques soient aussi multipliés que pour les brûlures; car outre ceux qui sont répandus dans nos Livres, il n'y a presque pas de famille qui ne se vante d'avoir un spécifique contre cette maladie; mais la plupart de ces remèdes ne peuvent convenir qu'aux brûlures légères, & qui n'intéressent que l'épiderme, soit parce qu'ils bouchent les pores par leur adhérence, soit que les matières qui y sont employées, empêchent, par leur grossièreté, la détente des solides, & s'opposent à la suppuration qu'on ne peut procurer trop promptement.

Comme l'inflammation accompagne toujours les brûlures, même les plus légères, on doit employer les mêmes remèdes, comme la saignée plus ou moins répétée, l'usage abondant d'une boisson antiphlogistique, &c.

Quant aux topiques, je crois que dans l'instant d'une brûlure légère ou profonde, on doit employer, pour calmer les vives douleurs qui l'accompagnent toujours, les fomentations d'eau végeto-minérale : ce topique

m'a parfaitement réussi, je le crois même préférable à bien d'autres.

Un enfant mit le pied dans un potage bouillant, où cuisoit de la viande & du lard : je lui fis tremper la partie brûlée dans l'eau végeto-minérale tiède, pendant près de trois heures : je perçai les vessies qui s'étoient élevées ; j'enveloppai le pied d'une toile de cérat de Saturne, & de compresses trempées dans la même liqueur. Ce pansément fut continué six jours, & le malade fut bien guéri.

X^e Observation.

Les brûlures qui intéressent la peau, ne se guérissent que par la suppuration ; & tout ce qui est capable de la procurer, doit être mis en usage, comme les émoulliens & les anodins, parce qu'ils procurent la détente des vaisseaux dont la crispation cause la douleur.

Au commencement du mois de Mai, une femme du peuple, âgée d'environ 71 ans, fort attentive à saisir toutes les occasions de se chauffer, sembloit oublier l'activité des charbons. Dans peu, cependant, un chauffe-pied ardent qu'elle tenoit sous ses robes, brûla la chemise & les jupons. Le feu attaqua, avec force, les parties internes des deux cuisses & des deux jambes. Son pitoyable état lui permit à peine de demander du secours. On lui appliqua des cataplasmes anodins. Je fus appelé trois jours après cet accident ; j'aperçus des vessies considérables que je coupai. Il en sortit, pendant trois jours, une si grande quantité de sérosités, que les couvertures & les matelas même furent inondés. Les jambes étoient gonflées d'une manière extraordinaire, & la malade si accablée, que j'en désespérois ; la brûlure s'étendoit en profondeur jusqu'au tissu graisseux, & avoit trois pouces de diamètre à chaque cuisse, & deux pouces à chaque jambe.

XI^e Observation.

Pour procéder à la cure, je me proposai d'abord de détruire la tension des fibres contractées, & de donner du ressort à celles que la présence d'une humeur abondante avoit

rendu trop souples. J'ordonnai donc sur les parties brûlées, une toile de cérat de Saturne; & sur les parties gonflées ou œdémateuses, des compresses trempées dans de l'eau de chaux & de l'eau-de-vie. Cette façon de panser, que sembloit m'offrir les indications de la maladie, soulagea beaucoup la malade. Le quinzième du même mois, les jambes & les cuisses furent bien dégonflées; on cessa les compresses mouillées, & l'on continua le cérat jusqu'à parfaite guérison.

Au reste, il est bon de remarquer que les adoucissans sont en général efficaces pour les brûlures, à moins que la partie brûlée n'offre des indications particulières. Je sais que les liqueurs spiritueuses ouvrent les pores de la peau, qu'elles dissipent la matière du feu qui s'est engagée dans la partie brûlée; & qu'en détruisant la cause, elles doivent faire cesser l'effet: il n'y a qu'un inconvénient à craindre, c'est la douleur que ces liqueurs causent aux malades, & qui peut attirer les plus grands accidens.

Quant aux brûlures profondes qui détruisent, non-seulement la peau & la graisse, mais encore les muscles & les vaisseaux, &c. elles doivent être traitées comme les ulcères gangréneux, dont je parlerai à leur article.

Ce seroit peut-être le cas de détailler les moyens que l'on doit mettre en usage pour prévenir les difformités de la cicatrice, & conserver l'usage de la partie brûlée; mais ce détail me seroit passer les bornes qui me sont prescrites. J'observerai seulement qu'il n'appartient qu'au vrai Chirurgien de prévenir ces accidens; & que les moyens qu'il doit mettre en usage, sont aussi variés que les cas qui se présentent sont différens.

La Chirurgie emploie la brûlure pour guérir certaines maladies: 1°. le cautère actuel, pour faciliter l'exfoliation des os, &c. 2°. Le cautère potentiel, pour former un égoût aux mauvaises humeurs, pour ouvrir

un abcès, &c. 3°. enfin, le moxa procure un ulcère dont la suppuration abondante guérit plusieurs maladies.

Une Demoiselle âgée de dix-neuf ans, avoit une oppression convulsive, & des douleurs de poitrine qui répondoient au côté droit; elles la mettoient par fois dans un état déplorable : je brûlai sur la partie où répondoit la douleur, un cylindre de coton; l'escarre tombée laissa un ulcère fort large, & qui suppura si fort pendant près de deux mois, que la Garde étoit obligée de renouveler l'appareil trois fois par jour. Cet appareil consistoit seulement dans une toile de diapalme, couverte de compresses. Enfin, la suppuration diminua insensiblement, la consolidation se fit peu-à-peu, & la malade fut guérie.

XII^e Observation

J'ai fait plusieurs fois la même opération pour des douleurs de sciatique : les malades ont été guéris sans retour; & j'ai constamment observé que les ulcères produits par cette brûlure, ont les bords renversés, & tous les symptômes de malignité; qu'ils suppurent abondamment, que la matière qui en découle, est âcre & caustique; & qu'enfin cette matière s'adoucit, diminue, s'épaissit, & acquiert la consistance d'un pus louable : les bords de l'ulcère s'affaissent, se rapprochent, & la consolidation se fait sans avoir besoin, pour ainsi dire, d'autres secours de l'Art, que ceux usités pour les ulcères simples.

Ce que je viens de dire des ulcères produits par le moxa, peut s'appliquer à ceux que forme l'inoculation de la petite vérole : en effet, ces ulcères s'agrandissent, les bords se renversent, ils sont douloureux, &c. l'humeur variolique qui en sort, est souvent si caustique, qu'elle forme des excoriations à la circonférence. Enfin, cette humeur se tarit; un pus louable lui succède, les bords de l'ulcère s'affaissent & se rapprochent, & la consolidation s'opère en peu de tems, avec un pansement conforme aux précédens.

§. III. L'usage des vésicatoires est beaucoup plus commun que celui du moxa ; on les emploie dans un plus grand nombre de cas. On peut regarder les excoriations que ce médicament cause, comme de vrais ulcères superficiels, dont il faut entretenir la suppuration plus ou moins de tems, suivant l'indication que présente la maladie pour laquelle on les applique : le beurre, le basilicum, &c. étendus sur des feuilles de bettes, sont assez en usage ; & il arrive communément que les vésicatoires se sèchent d'eux-mêmes ; ou bien on emploie le cérat de Galien ou celui de Saturne, pour terminer la dessication. Cependant, il peut arriver, par une disposition particulière, qu'un vésicatoire devienne un ulcère très-dangereux, en attirant la gangrène sur la partie. Dans ce cas, la cure de cet ulcère doit se rapporter à ceux de cette espèce.

Des Engelûres
ulcérées.

§. IV. Pour terminer le Chapitre des ulcères simples, il me reste à parler de ceux qui sont produits par le froid, & qui constituent les engelures ulcérées ; cette maladie arrive particulièrement aux enfans qui ont la lymphe grasse, visqueuse, peu salée, & très-susceptible de s'épaissir. La cure de ces ulcères est aisée : elle consiste à garantir la partie ulcérée du froid, à détruire la démangeaison qui accompagne toujours ces ulcères, & à adoucir l'humeur qui les abreuve : voici comment je remplis ces indications.

XIII. Observation.

Trente Pensionnaires avoient eu des engelures ulcérées aux pieds ; dans ce nombre, il y en avoit d'assez considérables, & qui pénétoient jusqu'au corps graisseux ; je les fis panser deux fois par jour avec un cérat fait de blanc de balcine & d'huile d'amandes douces, & des compresses trempées dans l'eau végéto-minérale chaude, seulement les premiers jours, pour détruire la

démangeaison; & tous ces ulcères ont été parfaitement guéris en fort peu de tems.

Le choix de la pommade est très-essentiel; en voici la preuve. Je fus appelé l'hiver dernier en consultation, pour huit à dix Pensionnaires qui avoient des ulcères de cette espèce; on les pansoit depuis long-tems avec le cérat de diapalme, & la maladie augmentoit au grand étonnement de la personne qui en étoit chargée: j'observai que ce cérat étoit rance, qu'il irritoit les fibres de la peau, entretenoit l'inflammation & la démangeaison; je conseillai celui de blanc de baleine, &c. & le succès répondit à l'usage que l'on en fit.

XIV^e Observation.

On a vu des engelures dont l'ulcère se creusoit fort vite, par l'abondance des liqueurs qui l'abreuvoient; elles étoient attirées par un médicament âcre qui caufoit des accidens très-graves, comme le gonflement, l'inflammation, la carie, la gangrène, &c.

Ces accidens peuvent encore arriver par une disposition particulière dans les humeurs. Dans l'un ou l'autre cas, il faut avoir recours aux moyens indiqués pour le traitement des ulcères gangréneux ou des ulcères avec carie.

CHAPITRE II.

Des Ulcères compliqués.

Si l'ulcère simple se guérit facilement, il n'en est pas de même des ulcères compliqués; c'est sur-tout dans ces derniers cas que l'Art est absolument nécessaire pour repousser les écarts de la nature, & pour détruire la cause qui l'empêche de consolider l'ulcère: les moyens qu'il emploie, sont internes & externes.

Les internes sont différens, suivant la maladie qui complique l'ulcère; mais le remède le plus efficace, est un régime exact. Tous les bons Auteurs le recomman-

dent; les Charlatans seuls prétendent guérir sans employer ni repos ni régime. « Des malades, dit M. Tissot, » dans son Avis au Peuple, jugés ne devoir vivre que » quelques heures après des plaies de poitrine, du bas- » ventre, des reins, ont été complètement guéris, » en ne vivant plusieurs semaines, que de tisane » d'orge, ou d'autres tisanes farineuses, sans sel, sans » bouillon, sans aucun remède quelconque, & sur-tout » sans Onguent ».

Hippocrate avoit grand soin de ne point négliger le régime, & c'étoit sur la quantité des alimens, plutôt que sur la qualité, qu'il se fondoit.

Boerhaave, en parlant du régime, recommande d'avoir égard, non-seulement au tempérament, mais encore à la saison & à la qualité des alimens, pour la cure des plaies (a).

Outre les moyens internes que l'Art emploie pour seconder la nature, il y en a encore d'externes, que l'on appelle topiques, destinés à procurer la suppuration préparante, si elle manque, ou à la réprimer si elle est trop abondante. On excite ou l'on procure cette espèce de suppuration pour dégorger les parois d'un ulcère, & les débarrasser de quantité de vaisseaux de tout genre, qui sont contus, déchirés, recourbés, bridés, retirés, &c. d'où il arrive deux choses :

1°. Les parties qui sont ainsi contuses, pressées, &c. doivent naturellement tomber en suppuration, & se séparer des parties saines.

2°. Les fluides qui sont contenus dans ces vaisseaux,

(a) En connoissant bien le tempérament du malade, & ayant égard à la saison, à la coutume & à la nature de la maladie qui accompagne la plaie, on saura quels alimens sont bons à chacun, & comment il faut les préparer. Boerhaave, §. 49.

Il est aisé de voir que Boerhaave confond le mot plaie avec ulcère.

& qui ne peuvent s'écouler librement par leur ouverture, à cause de la pression qu'ils éprouvent, s'écoulent librement par la suppuration, & dégorgeant ainsi l'ulcère & ses environs.

Les soins que l'on doit employer pour procurer ou pour exciter la suppuration, sont d'entretenir les parois de l'ulcère dans un état de souplesse & d'humidité, & d'empêcher en même tems que la partie la plus subtile du sang & de la lymphe, ne s'exhale par la transpiration, parce que si cela arrivoit, les humeurs qui seroient renfermées dans les parois de l'ulcère, ayant perdu leur fluidité, leur épaisissement s'opposeroit au battement des artères, elles n'entreroient point dans un mouvement intestin, & par-là ne se convertiroient point en pus.

C'est par des topiques gras que l'on remplit cette indication, parce qu'ils bouchent les pores de la partie ulcérée, & retiennent les humeurs, & ramollissent les fibres qui forment les duretés des parois.

Cas où l'on peut se servir des topiques gras.

Il convient d'abandonner l'usage de ces topiques gras, dès que la suppuration est bien établie, & que l'ulcère est dégorgé, parce qu'en les continuant, ils peuvent procurer des chairs baveuses, ou un reflux de matière purulente dans le sang, ou une suppuration trop abondante, capable d'affoiblir le malade, & même de le faire périr.

On doit remplacer ces topiques gras par de la charpie sèche, artistement rangée, & couverte d'un plumageau chargé du digestif, avec le miel, dont j'ai parlé; & par des compresses trempées dans quelques infusions de plantes amères. Le dégorgement de l'ulcère étant fait, les chairs paroissent belles; la suppuration consolidante, qui n'est autre chose qu'un suc nourricier, comme je l'ai dit, se montre & continue d'arroser la surface de l'ulcère, pendant que ses parois se rappro-

chent les unes des autres, & se ferment enfin par une bonne cicatrice.

J'ai parcouru bien des maladies où les Onguens & les Emplâtres sont, non-seulement inutiles, mais encore dangereux. J'ai décrit ceux dont je me suis servi avec succès, dans le traitement des plaies & des ulcères simples : il convient à présent d'examiner quelle réforme la Chirurgie peut mettre dans le traitement des ulcères compliqués, en faisant un choix raisonné de ces topiques, & sur-tout en préférant les moins composés : pour cet effet, je détaillerai la cure de chaque ulcère en particulier.

S E C T I O N I.

Des Ulcères calleux.

Les ulcères calleux sont ceux dont les bords se relient en dedans, se couvrent quelquefois de peau, & se durcissent. Tant qu'un ulcère est dans cet état, il est absolument impossible qu'il se cicatrise : c'est ici où l'Art doit venir au secours de la nature.

L'indication curative qui se présente, est de ramollir les bords de l'ulcère, & d'exciter une ample suppuration par le moyen des Onguens & des Emplâtres convenables; tels que celui de mucilage, de diachylon, l'Onguent basilicum, &c. les fomentations de décoction de racines de guimauve, de graines de lin, ou autres plantes émollientes, que l'on peut encore aider par des incisions profondes, pour pénétrer toute l'épaisseur des callosités, & pratiquées de distance en distance, & de quatre en quatre jours, jusqu'à ce que toutes les callosités soient détruites, & que l'ulcère soit simple : c'est la méthode de M. le Dran; il assure que ce moyen lui a toujours réussi; il en rapporte des exemples dans

son Recueil d'observations, & j'en ai souvent éprouvé d'heureux effets.

S E C T I O N I I.

Des Ulcères sinueux & fistuleux.

L'ulcère sinueux est celui dont l'orifice est étroit & le fond large, souvent rempli de clapiers.

L'ulcère fistuleux est celui qui a une cavité étroite & sinueuse, dont les parois sont, pour l'ordinaire, calleuses, & dont le fond porte souvent sur un os altéré.

Je comprends ces deux ulcères sous un seul article, parce que le sinueux devient souvent fistuleux, & qu'il y a peu de différence dans la manière de les traiter.

Si l'ulcère est sinueux, qu'il vienne à la suite d'un dépôt phlegmoneux, &c. l'on emploie les seules injections détersives, les bandages expulsifs faits méthodiquement, quelquefois les sétons; & au défaut du succès de ces moyens, les contre-ouvertures, si le foyer est inférieur à son orifice, & que le local le permette: par leur moyen, on met à découvert le fond de l'abcès, on facilite l'écoulement des matières purulentes qui y séjournent, & on déterge plus aisément la cavité.

Je ne parle point de ces petits ulcères sinueux & cutanés, qui ne sont entretenus que par un vice de la peau qui s'est émincée, & qui a perdu par érosion son épaisseur, de manière qu'elle ne peut plus se coller avec les chairs dont elle a été séparée par dilacération: ces sortes d'ulcères ne peuvent se déterger & se consolider qu'après que l'on a détruit, avec l'instrument ou avec le caustique, la partie de la peau qui est émincée & qui entretient l'ulcère.

Quant aux ulcères fistuleux, il est important d'en chercher la cause, qui souvent dépend d'un corps étranger, sur-tout ceux survenus à la suite de plaies d'armes

à feu, ou d'un os altéré, soit par le séjour du pus, soit par quelque autre cause. Dans le premier cas, il faut extraire le corps étranger, si le local le permet, sinon abandonner la fistule aux soins de la nature, & se contenter d'une cure palliative qui consiste à nettoyer l'ulcère par le moyen de quelques injections, pour prévenir les désordres que le séjour des matières purulentes pourroit causer.

Les injections faites avec quelques eaux minérales, telles que celles de Barège, de la Motte, &c. ont souvent procuré la guérison de certains ulcères fistuleux qui étoient regardés comme incurables; elles détruisent très-bien les callosités, elles procurent la sortie ou facilitent l'extraction des corps étrangers.

XV^e Observation.

Je fus appelé, il y a quatre ans, auprès d'une Demoiselle âgée de dix-neuf ans, d'un bon tempérament, & qui avoit à la suite d'un abcès mal pansé, une fistule à l'aîne gauche; l'orifice permettoit l'entrée du petit doigt; les bords étoient durs & renversés; & depuis quatre ans, on le pansoit avec des Onguens & des Emplâtres; on les avoit si souvent changés, qu'ils avoient presque tous passé en revue; les bords de l'ulcère avoient souvent été dilatés avec l'éponge préparée & les racines usitées; on les avoit même attaqués avec les caustiques, &c.

Je sondai cet ulcère, & je ne pus toucher le fond, quoique ma sonde fût longue de cinq pouces & demi; ayant reconnu, soit avec la sonde, soit avec le doigt, que le siège de la maladie n'étoit pas dans le ventre, que la malade étoit sans fièvre, & n'éprouvoit aucun accident, je me déterminai à lui faire des injections avec l'eau de Barège: les premières furent de demi-septier, & il en seroit entré davantage; la malade s'asslevoit un quart-d'heure après, & l'injection sortoit mêlée de beaucoup d'autres matières purulentes: je couvrois l'orifice d'un petit Emplâtre de mucilage, pour ramollir les bords

bords calleux : ce pansement fut répété deux fois par jour, presque jusqu'à parfaite guérison, que le malade obtint en trente-six jours.

J'ai dit que les ulcères fistuleux étoient souvent causés par quelque os altéré ; dans ce cas, il faut extraire les esquilles, s'il y en a, ou détruire la carie, &c. par les moyens connus, que je détaillerai en parlant des ulcères avec carie, parce que la fistule n'est d'aucune considération, & qu'elle disparoît, presque par les seuls efforts de la nature, dès que le vice de l'os est détruit.

Nous avons une autre espèce de fistule produite par l'ulcération d'un conduit ou d'un réservoir qui donne habituellement passage à quelques liqueurs. Et c'est l'espèce la plus fréquente : par exemple, les fistules lacrymales, salivaires, urineuses, &c. Celles-ci se guérissent en rétablissant le conduit naturel, pour que la liqueur puisse avoir un libre cours ; ou en lui procurant une nouvelle route, pour la détourner du conduit fistuleux que l'on veut cicatrifer. On ne doit employer le second moyen que lorsque le premier ne peut avoir lieu.

Ce seroit sortir de mon sujet que de détailler les opérations qu'exige chaque espèce de fistule en particulier ; il me suffit de dire que les Onguens & les Emplâtres y sont inutiles.

Il y a enfin une autre espèce d'ulcère fistuleux, dépendant absolument des duretés & des callosités qui sont à sa circonférence ; il survient assez ordinairement aux abscesses que l'on ouvre avant leur maturité, & surtout chez les scrophuleux, ou à la suite d'un bubon vénérien : il est produit aussi par les tentes, les bourdonnets, les Onguens & les Emplâtres âcres & piquans, dont on remplit la cavité d'un abscess, ce qui empêche l'écoulement du pus & comprime les lèvres de la plaie.

Si cet ulcère a pour cause quelque virus, on emploie les remèdes internes propres à le détruire.

On remédie au mal local, en appliquant sur l'ulcère, les émolliens, les fondans & les résolutifs convenables; & si ces moyens sont insuffisans, on aura recours à l'instrument tranchant, & aux escarrotiques prudemment appliqués (a).

S E C T I O N I I I.

Des Ulcères secs.

J'ai dit que la suppuration préparante étoit absolument nécessaire pour dégorgé les bords, & même le fond de l'ulcère, & le débarrasser des humeurs qui croupissent & qui engorgent les vaisseaux de ces parties.

C'est sur-tout dans les ulcères secs, c'est-à-dire dans ceux qui ne suppurent pas, ou qui suppurent trop peu, qu'il est nécessaire d'employer les topiques convenables, pour procurer cette suppuration préparante, sans laquelle il est impossible de les déterger & de les consolider.

Quatre causes peuvent occasionner la sécheresse d'un ulcère : 1°. trop de tension dans les solides, ce qui ralentit ou arrête le cours des liquides : 2°. trop de relâchement dans ces mêmes solides, ce qui fait que les oscillations sont trop foibles pour procurer la suppuration : 3°. toute évacuation assez abondante pour détourner l'humeur de la suppuration : 4°. enfin, l'épaississement des fluides produit par l'application de quelques topiques trop dessicatifs ou trop astringens, même par l'impression de l'air.

Dans le premier cas, tout ce qui tend à procurer le relâchement de la fibre, peut être mis en usage, tant

(a) Voyez les excellentes remarques de l'Editeur de la nouvelle édition des Aphor. d'Herman Boerhaave, commentés par M. Van-Swieten, tom. 4, pag. 372, traduction François, à Paris, chez Cavalier.

intérieurement qu'extérieurement, comme la saignée, les délayans, &c. les fomentations anodynes, les émollientes, les cataplasmes de même espèce, sont d'un grand secours; & l'on doit avoir soin de couvrir l'ulcère d'un plumaceau enduit de basilicum, ou seulement d'une toile, d'Onguent de la Mère.

Ces médicamens produisent la détension de la fibre, & la suppuration préparante paroît. On l'entretient avec le digestif miélé, dont j'ai parlé; la consolidation s'obtient ensuite en suivant le traitement comme celui d'un ulcère simple.

Si la sécheresse de l'ulcère provient du relâchement des solides, on doit mettre en usage tout ce qui peut fortifier le malade, & augmenter l'oscillation des vaisseaux: ces topiques doivent être choisis parmi les corroborans, les aromatiques, les discutifs, & sur-tout dans les spiritueux, qui, non-seulement donnent du ressort aux solides, mais encore de l'action aux fluides, en les pénétrant.

Si la suppuration est arrêtée par un flux de ventre, des sueurs, une hémorrhagie, ou par quelque autre évacuation, il faut d'abord remédier à ces accidens par les moyens connus; & panser l'ulcère, ainsi que je viens de l'expliquer.

Enfin, si la suppression de la suppuration a pour cause l'épaississement des liqueurs, on emploie, avec succès, le basilicum, l'Ongent de la Mère, le digestif miélé, ou tout autre suppurant doux & émollient.

S E C T I O N I V.

Des Ulcères fongueux.

Réprimer les chairs fongueuses, détruire le champignon, s'il y en a, & s'opposer à ce qu'il en survienne d'autres, soit par le régime, soit par les remèdes in-

ternes, par l'instrument tranchant & les topiques convenables, sont en général les indications & les moyens pour guérir les ulcères fongueux.

Quelquefois la charpie sèche ou rapée, est suffisante pour réprimer les chairs, en absorbant l'humidité de l'ulcère; on peut l'aider par l'application de quelques caustiques, comme la pierre infernale, le beurre d'antimoine, &c. On peut encore tremper un plumaceau dans l'eau qui a servi à laver le kermès; elle est très-dessiccative. Je me suis servi avec succès de la dissolution de mercure dans l'esprit de nitre, à la dose de demi-once dans un pot d'eau; on peut la rendre plus foible ou plus forte, suivant les circonstances. Je trempe un plumaceau dans cette liqueur, & je l'applique sur l'ulcère, ne renouvelant l'appareil que tous les deux ou trois jours.

Paré recommande l'application d'une lamine de plomb frottée de mercure: ce moyen n'est point à négliger, sur-tout si l'on a la précaution de couvrir l'ulcère d'un peu de charpie, pour absorber le pus.

Enfin, si l'ulcère est couvert par un champignon, on doit l'emporter avec le bistouri, & travailler ensuite à sa consolidation, en le traitant comme un ulcère simple.

S E C T I O N V.

Des Ulcères variqueux.

Ces ulcères sont abreuvés par des vaisseaux variqueux, dont ils tirent leur dénomination; ils sont souvent douloureux & enflammés par la présence du sang qui gorge les veines au point de les faire quelquefois éclater, ce qui rend l'ulcère saigneux, & souvent accompagné d'hémorrhagie.

C'est aux jambes, & sur-tout à celles des Artisans, que viennent ces sortes d'ulcères, parce qu'ils sont obligés, par état, de rester debout ou assis, comme les Tisserands, les Ouvriers en étoffes de soie, &c.

L'indication curative est de détourner le sang qui abreuve l'ulcère, en faisant sur les veines variqueuses, un bandage convenable, qu'il faut même continuer long-tems après la guérison de l'ulcère.

Un bas étroit peut remplir cette indication; mais comme il gêneroit l'ulcère, il vaut mieux préférer la chaufsette de peau de chien, qui se lace & que l'on serre à volonté.

J'ai guéri un Ouvrier en velours, affecté depuis dix ans d'un ulcère variqueux, par le moyen de la chaufsette dont je parle. L'ulcère fut cicatrisé en trois semaines, par l'usage de la pierre infernale, d'un petit Emplâtre d'Onguent Canet, pour ramollir les bords, & renouvelé tous les deux jours. Cet homme n'a point quitté sa chaufsette, il la garde, dit-il, par reconnaissance.

On peut encore ouvrir une varice pour dégorger l'ulcère; & s'il est entretenu par une seule, qu'elle soit grosse & douloureuse, on l'emportera, en l'opérant de la même manière que l'on fait pour l'anévrisme, & non avec le cautère actuel, comme faisoient les Anciens.

Le sang détourné de l'ulcère, on en obtient une guérison bien prompte, en le traitant comme ulcère simple.

SECTION V I.

Des Ulcères qui surviennent aux jambes de ceux qui, par état, restent debout ou assis, comme les Ouvriers en soie, &c.

Les gens qui, par état, sont obligés de rester dans une situation où les jambes sont pliées & sans action,

les ont ordinairement très-engorgées. Les Ouvriers en étoffes de soie, nous en fournissent des exemples multipliés.

Si à cet engorgement œdémateux, il survient un ulcère simple, cet ulcère s'agrandit chaque jour, ses bords se durcissent, il se remplit de chairs fongueuses, & on a beaucoup de peine à en obtenir la consolidation.

J'ai souvent été dans le cas de traiter des ulcères de cette espèce, & mon attention s'est toujours portée du côté de l'engorgement; l'expérience m'ayant appris qu'il étoit impossible de parvenir à la consolidation de l'ulcère, que le gonflement ne fût dissipé.

Voici donc, en peu de mots, les moyens que j'ai mis en usage pour la cure de cette maladie.

Si le Sujet est d'un tempérament sec & sanguin, il fera bien-tôt guéri. Le repos, la situation de la partie malade, des compresses trempées dans une décoction vulnéraire, & souvent renouvelées, remédient à l'engorgement.

Je procure ensuite le dégorgement & la consolidation de l'ulcère, en suivant les moyens indiqués à la Section à laquelle il doit se rapporter.

La cure ne s'obtient pas si aisément, si le Sujet est d'un tempérament pituiteux & mélancolique; malgré les secours les mieux administrés, la maladie devient souvent incurable, sur-tout à un certain âge, ou lorsqu'elle a été trop long-tems négligée.

Ces secours sont le repos, la situation, le régime, les purgatifs plus ou moins répétés, suivant l'exigence des cas; les tisanes & les bouillons apéritifs, sudorifiques, &c. les fomentations de plantes résolatives, aromatiques; la lessive de cendres de sarment, les liqueurs spiritueuses, &c. ont souvent réuili à résoudre l'engorgement pâteux qui entretient l'ulcère: mais quoique ces moyens paroissent bien indiqués, ils sont quelquefois insuffisants; il faut alors y joindre l'exercice

modéré ; l'action des muscles faisant de légères pressions sur les vaisseaux capillaires, facilite la circulation & le dégorgement.

De toutes les observations qui pourroient venir à l'appui de mon opinion, je ne citerai que la suivante.

Un homme âgé d'environ quarante-cinq ans, se fit à la jambe une grande plaie contuse, par une pièce de bois qui lui couvrit une ancienne cicatrice. Il survint à cette jambe un gonflement œdémateux, très-considérable, que rien ne put dissiper : le malade impatient sortit de son lit, & alla vaquer à ses occupations ; il rentra chez lui très-soulagé ; le repos du lit fit reparoître le gonflement, quoique la jambe fût enveloppée de compresses trempées dans une liqueur fort résolutive. Le malade continua de faire de l'exercice ; le gonflement disparut, & l'ulcère se cicatrisa en moins de trois semaines, par l'usage d'un simple Emplâtre d'Onguent Canet, que le malade essuyoit deux fois par jour.

XVII^e Observation.

SECTION VII.

Des Ulcères vermineux.

On appelle ulcères vermineux, ceux dont la suppuration est si épaisse qu'elle ne flue pas, & sert de matrice à des vers qui y pullulent, & qui rongent les chairs. Ces ulcères sont rares ; & dans le courant de ma pratique, je n'ai eu occasion d'en traiter qu'un seul ; en voici le détail.

Un homme âgé de vingt-cinq ans, étoit affligé depuis quatre ans, d'un ulcère vermineux, à la partie moyenne & antérieure de la jambe gauche : cet ulcère étoit douloureux & large ; ses bords étoient durs & élevés, le fond lisse & poli couvert d'une fourmillère de vers. Je fis dissoudre dans l'eau un morceau d'affa-

XVIII^e Observation.

fétida; j'imbibai de cette liqueur la charpie, dont je remplis le fond de l'ulcère, après en avoir ôté tous les vers, autant que je le pus, par un lavage d'eau marinée; je couvris cette charpie d'un plumaceau de pommade mercurielle : ce pansement fut continué deux fois le jour, jusqu'à ce que je n'apperçus plus de vers, ensuite une fois seulement; je supprimai alors l'assafétida, & bien-tôt j'eus la satisfaction de voir cesser la douleur & l'inquiétude du malade : les bords de l'ulcère s'affaïsèrent, le fond se garnit de belles chairs; le malade reprit son tein & son embonpoint ordinaires, & l'ulcère fut parfaitement cicatrisé en deux mois, par la méthode indiquée pour les ulcères calleux.

S E C T I O N V I I I.

Des Ulcères putrides.

Il y a des ulcères qui suppurent avec abondance, sans qu'il s'y fasse aucune déterision; on les nomme putrides ou fordides; ils sont accompagnés de douleur, de chaleur & d'inflammation, & quelquefois la partie se gangrène.

On pourroit mettre les ulcères putrides dans la classe des ulcères malins, par les difficultés souvent insurmontables, qu'ils présentent pour les conduire à guérison.

Le fond de ces ulcères est ordinairement couvert d'humours visqueuses, & d'une incrustation ou escarre qui, par leur séjour, augmentent la putridité; il faut alors mettre en usage les détersifs plus ou moins animés; ils diviseront & atténueront cette matière visqueuse; ils étendront même leur action sur les solides trop relâchés; & en leur rendant leur ressort, ils faciliteront la chute de l'escarre.

Si au contraire les ulcères putrides fournissent une matière séreuse & abondante qui délaie trop le suc
nourricier,

nourricier, les déterfifs, en agiffant fur les vaisfeaux, en procureront le reflerrement; le pus prendra de la confiftance à mefure que le dégorgement fe fera, & bien-tôt la fuppuration confolidante terminera la guérifon.

Ce ne feroit pas allez d'employer les déterfifs en digeftifs, pommades, &c. il faut y joindre les lotions, les fomentations, &c. par exemple, fi la douleur & l'inflammation étoient trop confidérables, l'on fe trouvera toujours bien des compreffes trempées dans l'eau végeto-minérale, ou dans quelque décoction de plantes émollientes & réfolutives; & fi l'ulcère s'eft maniféfté à la fuite d'une fièvre putride, & qu'il foit entretenu par le vice des humeurs, on y emploiera, avec fuccès, la décoction de quinquina, l'eau marinée, ou une décoction de plantes amères.

Il ne faut point négliger, dans le traitement de ces ulcères, le régime, les purgatifs, & fur-tout l'ufage interne du quinquina, foit en décoction, foit en fubftance. Ces moyens ne contribueront pas peu à en accélérer la guérifon.

S E C T I O N I X.

Des Ulcères gangréneux.

J'ai déjà parlé de la pratique vulgaire fur cet objet, dans la première Partie de cette Differtation; & j'ai dit que les Onguens & les Emplâtres devoient être proferits du traitement de la gangrène. On pourroit prefque tenir le même langage fur les ulcères gangréneux, par rapport à l'ufage abusif que l'on en fait, fur-tout dans le commencement de la maladie. Les inconvéniens en font à-peu-près les mêmes, & il ne faut s'en fervir qu'avec beaucoup de réferve & de difcernement.

Pour traiter méthodiquement les ulcères gangréneux, on doit, comme dans toutes les autres maladies, en connoître la cause & les effets.

Les causes sont internes & externes; elles dépendent des solides & des fluides qui les produisent diversément, selon leur disposition, & l'agent qui les détermine. Parmi les causes externes, ne pourroit-on pas compter la négligence des Elèves en Chirurgie, dans les pansemens des plaies & des ulcères qui leur sont confiés dans les Hôpitaux? & ne pourroit-on pas dire qu'ils inoculent la putridité & la gangrène, soit en se servant des mêmes instrumens avec lesquels ils viennent de panser un ulcère gangréneux, & qu'ils ont négligé de nettoyer & de passer au feu; soit en employant de la charpie faite par un malade affligé de cette maladie, ou qui auroit touché un ulcère gangréneux?

De l'une ou de l'autre de ces causes premières, résultent de secondaires; trop de tension ou trop d'action dans les solides, ou trop d'abondance dans les fluides, & trop de relâchement dans les solides: ces deux manières d'être opposées, ont des degrés que le Praticien habile doit distinguer, & d'après lesquels il doit varier les moyens curatifs, suivant l'exigence des cas qu'il seroit trop long de détailler ici, & que d'ailleurs on peut trouver dans la Dissertation de M. Bordenave. Il en dérive deux méthodes générales de traiter les ulcères gangréneux. 1°. Si la gangrène survient à un ulcère, & qu'elle ait pour cause trop de tension dans les solides, on emploiera avec succès les relâchans, comme anti-septiques, improprement dits, en cataplasmes, lotions, fomentations; on couvrira même l'escarre gangréneuse d'un plumaceau chargé de basilicum, pour en faciliter la séparation; les décoctions seront faites avec les racines de fleurs d'althæa, les fleurs de mauve, de bouillon blanc, la graine de lin, &c. Ces mêmes substances fournissent des boissons délayantes, auxquelles

on peut ajouter une diète humectante, le petit lait, les doux lavemens, les émolliens rafraîchissans, &c. La saignée est souvent indiquée, & produit de très-grands effets, si la tension dépend de la pléthore & de l'inflammation; mais si elle est la suite de quelques maladies putrides, elle ne peut qu'être préjudiciable, parce qu'elle diminue les forces vitales, & prive la nature des secours qu'elle s'étoit réservés pour combattre la putridité.

Si, malgré ces secours, la tension augmente & forme étranglement, les moyens de curation doivent être plus actifs; alors il faut en venir aux scarifications plus ou moins profondes; elles relâchent, elles dégorgent, elles rétablissent la circulation & empêchent la stagnation des sucs; elles facilitent l'effet des topiques; enfin, elles sont autant de ventouses ou de soupiriaux par où découle la matière putride, & par où transpirent les embouchures des vaisseaux sains.

2°. La gangrène ou plutôt la pourriture qui survient aux ulcères, & qui a pour cause le relâchement des solides, doit être combattue par des remèdes toniques & fortifiâns, par des anti-septiques, proprement dits, employés par degré, tant intérieurement qu'extérieurement, soit en infusions, tisanes, lotions, fomentations, cataplasmes, &c. Les fleurs de camomille, de sureau, les feuilles de rue, de scabieuse; les quatre farines résolutives, &c. sont d'un grand secours. Mais ces moyens seront insuffisans, si l'action des solides est considérablement diminuée; on doit avoir recours aux liqueurs spiritueuses, aux plantes vulnéraires & astringentes, & à toutes les substances végétales qui abondent en huile essentielle.

Enfin, le relâchement de la fibre peut être uni à une abondance de sucs qui forment étranglement, soit par leur épaisissement, soit par leur coagulation; c'est alors qu'il faut avoir recours aux plantes amères, telles que

l'absynthe, le marrube, la matricaire, la petite centauree, la myrrhe, le cachou, la cascarille, &c. Ces remèdes irritent les solides, donnent du mouvement aux fluides, & s'opposent à la sortie de l'air fixe.

C'est ici où le quinquina doit triompher, étant administré, tant intérieurement qu'extérieurement. Si l'usage de cette écorce a été critiqué par quelques Praticiens qui disent en avoir retiré peu d'avantage, c'est qu'ils l'ont employée indistinctement dans toute sorte de gangrène; on sent que sa vertu astringente doit augmenter la maladie au lieu de la combattre, si la gangrène a pour cause trop de tension dans les solides. Mais le quinquina, je ne crains pas de le dire, a produit & produira toujours les plus grands effets, lorsqu'il sera administré dans les gangrènes qui ont pour cause l'affoiblissement ou la perte du ressort des solides, ou un vice dans les fluides. Deux exemples cités par Huxham (*a*), appuient ce sentiment; & MM. Van-swieten (*b*), le Dran (*c*), Astruc (*d*), & les Auteurs des trois Dissertations sur les anti-septiques, couronnées par l'Académie de Dijon, en 1767, disent avoir employé le quinquina, en pareil cas, avec tant de succès, qu'aucun Praticien ne peut hésiter de s'en servir.

Lorsque la gangrène a cessé de faire des progrès, la nature, aidée par les moyens que je viens d'indiquer, sépare les parties mortes, des vives; la suppuration préparante s'annonce, soit à travers les scarifications, soit en cernant l'escarre de tout côté: il faut alors cesser l'application des anti-septiques, proprement dits, & leur substituer de doux suppuratifs, tels que l'Onguent

(*a*) Essai sur les fièvres, pag. 80 & 89.

(*b*) Aphorif. de Chir. comment. par Van-swieten, édit. de 1753, tom. 4.
pag. 247.

(*c*) Consult. de Chir. pag. 248.

(*d*) Traité des tumeurs, tom. 1, pag. 68.

doré, le basilicum, le beurre frais, &c. Ces Onguens ne doivent être mis en usage que jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, parce qu'ils sont trop émolliens, trop pourrissans, parce qu'ils relâcheroient la fibre & produiroient des chairs fungueuses.

L'ulcère dégorgé & débarrassé de l'escarre, la suppuration consolidante paroît, & la cure se finit aisément, en suivant la méthode indiquée pour les ulcères simples.

S E C T I O N X.

Des Ulcères avec carie.

Le traitement de ces ulcères est souvent long & laborieux, parce qu'il est impossible d'en obtenir la guérison avant que l'on ait détruit le vice de l'os. La carie seule doit fixer toute l'attention; & comme elle peut être sèche ou humide, superficielle ou profonde, &c. elle exige par conséquent un traitement différent.

Après avoir reconnu la carie, il faut examiner les circonstances qui l'accompagnent, & en découvrir, s'il est possible, la cause générale ou particulière, afin de l'éloigner ou de la détruire, si elle existe encore, par les moyens que l'Art indique. Je me bornerai ici au manuel de ce traitement, en supposant la maladie locale, sans avoir égard à la cause qui a produit la carie.

Il faut d'abord la mettre à découvert, en faisant sur l'ulcère les opérations nécessaires, soit avec l'instrument tranchant, soit avec la pierre à cautère, l'eau mercurielle, &c. en observant de ménager les parties voisines.

Dans une carie sèche, si l'exfoliation commence à se faire, ce que l'on connoîtra par le tact, par le renversement des bords de l'ulcère, ou par le pus qui en sort. L'exfoliation doit être abandonnée à la nature, surtout si le pus est bien conditionné; c'est le plus doux

suppuratif & le meilleur exfoliant, il humecte les bourgeons qui sortent de l'os sain ; ceux-ci se gonflent & poussent au dehors la partie morte de l'os.

La seule attention convenable dans ce cas, c'est de mettre sur l'os de la charpie molle, pour absorber le superflu du pus, de couvrir l'ulcère d'un plumaceau, de compresses, &c. de panser rarement, & cependant assez pour empêcher que le pus, par son séjour, n'acquiesce de l'acrimonie : on peut, pour tenir les bords de l'ulcère dans un état de souplesse, couvrir la charpie sèche d'un Emplâtre contentif, comme le diapalme, &c. jusqu'à l'exfoliation.

Si la carie sèche est superficielle ou profonde, ce que l'on connoîtra par la rugine ou le trépan perforatif ; si la nature n'a point encore séparé le mort du vif, ou que la mortification ne soit pas complète, l'on y appliquera le cautère actuel ou potentiel, & l'on abandonnera le reste du traitement aux soins de la nature.

Enfin, si la carie pénètre assez avant pour que l'action du feu ne puisse y parvenir, encore moins celle du caustique, on doit emporter tout ce qui paroît suspect, avec le trépan exfoliatif, la gouge, le ciscau, &c. La carie détruite, il faut sur le champ couvrir l'os de charpie sèche, si l'ulcère suppure assez ; & y ajouter le digestif miélé, si l'ulcère est sec : dans ce cas, l'on prescrira tout topique capable de corroder, de durcir & de dessécher les fibres, tels que les spiritueux, &c. parce que ces médicamens s'opposent à la sortie des petits bourgeons qui s'élèvent des pores de l'os, & avec lesquels les chairs de l'ulcère se collent dans la consolidation.

La carie humide se divise en vermoulure ou ulcère de l'os ; en charnue, ou ulcère de l'os accompagné de chairs baveuses, &c.

L'indication curative que présente la carie humide, est de l'emporter si le local le permet, ou d'en absorber

l'humidité qui s'y porte, & la réduire, autant qu'il est possible, à l'état de la carie sèche. Pour cet effet, si l'os est verroulé, & que les cellules soient remplies de sanie âcre & putride, il faut enlever toute la partie altérée de l'os avec la ruginé, le ciseau ou le trépan, &c.

(a). La maladie détruite, on panse l'ulcère comme je l'ai expliqué dans le cas où les opérations, pour détruire la verroulure, ne peuvent avoir lieu; on y appliquera fréquemment le cautère actuel, & l'on tâchera de réduire la maladie à l'état de carie sèche.

Si les cellules de l'os sont remplies de chairs baveuses, il faut avoir recours aux cautères, & préférer les caustiques, parce que la grande humidité des chairs gorgées de sang & de sanie qui découlent continuellement de l'ulcère, éteignent subitement le feu : on est dans le cas d'en répéter souvent l'application, parce que cette espèce de carie est ordinairement profonde. M. Mondrot dit qu'il lui est arrivé de couvrir tous les jours les chairs baveuses avec de la poudre de pierre à cautère; & qu'au lieu de trouver le lendemain une escharre, il ne trouvoit qu'une quantité d'une substance gélatineuse.

Quand enfin on est parvenu à détruire la carie, l'ulcère est bien-tôt consolidé par les efforts bienfaisans de la nature, aidée d'un pansement simple & méthodique.

S E C T I O N X I.

Des Ulcères malins.

Il me reste à parler des ulcères malins, ainsi nommés à cause de la difficulté que l'on a de les guérir, ce qui les a fait regarder par quelques Auteurs, comme

(a) Voyez le Mémoire de M. de la Martinière, sur le trépan du Sternum, tom. IV^e des Recueils de l'Académie.

incurables. Leur malignité leur a fait prendre différens noms parmi les Grecs, tels que phagédéniques, noma, dyfépulatoriques, cacoëthes, ethyomènes, chironiens, téléphiens, &c. (a).

Les causes de ces ulcères sont souvent très-difficiles à découvrir : en général, ils sont produits & entretenus par quelques vices du sang ou de la lymphe, comme cachectiques, véroliques, scorbutiques, scrophuleux, cancéreux; ou par la nature de la partie, comme lorsqu'elle est sujette à se gorger des humeurs du corps; telles sont les jambes des personnes pituiteuses, des Artisans qui, par état, sont obligés de rester debout ou assis, comme les ouvriers en étoffes de soie, dont j'ai parlé Section VI^e, les Tisserans, &c.

La sanie qui sort de ces ulcères, est plus ou moins âcre, & souvent les ronge & les agrandit; d'autrefois ils restent long-tems dans le même état, sur-tout lorsqu'ils sont aux jambes.

Quand la sanie n'est pas assez âcre pour les étendre & les creuser jusqu'à l'os, ils ne sont pas dangereux; & souvent en donnant issue aux humeurs, ils contribuent à la santé.

La cure de ces ulcères est plus interne qu'externe; & l'on ne parvient à les déterger & à les cicatriser, qu'après avoir détruit la cause qui les a produits & qui les entretient; il seroit même imprudent d'en agir autrement : c'est donc par les anti-vénériens, les anti-scorbutiques, les anti-scrophuleux, &c. qu'il faut commencer, si l'ulcère a pour cause quelques-uns de ces virus.

(a) Galien, *méthod. méd. liv. 24, chap. 17.* Paul Æginette, *liv. 4, chap. 26.* Munniks, *de ulceribus*, chap. 3, disent que les ulcères chironiens & téléphiens, sont les mêmes; & Forestus, *chirurg. obs. lib. 3, obs. 7, in schol.* les met, d'après Galien, lieu cité, au rang des ulcères phagédéniques.

Si cette cause est un embarras dans le foie, qui empêche la bile de s'y séparer, les remèdes fondans, apéritifs & diurétiques, avec quelques purgatifs cholagogues, seront employés avec succès.

Si c'est un sang âcre & salé, les plantes rafraîchissantes & délayantes, en décoction ou infusion, l'eau de poulet, les eaux minérales, le petit lait, le lait d'ânesse, de vache, les bains, &c. seront mis en usage.

L'ulcère malin peut encore avoir pour cause un sang trop épais & trop résineux, ou un sang trop fluide & trop séreux.

On usera utilement, dans le premier cas, des eaux minérales ferrugineuses, des bains sudorifiques, des bouillons de vipère, de cloportes, &c. des martiaux, mercuriaux, antimoniaux, en bols, opiate; & dans le second cas, on évacuera la sérosité surabondante par les diurétiques, & par les vomitifs & purgatifs convenables, qui doivent dans ce cas, comme dans ceux que j'ai cités, être souvent & doucement répétés, parce que de leur bonne administration dépend le succès des autres remèdes.

Une diète exacte, & le repos dans tous ces cas, sont absolument nécessaires.

Après avoir détruit le virus, ou corrigé le vice du sang, par les remèdes intérieurs, on travaillera à détacher & à cicatrifier l'ulcère.

Les topiques doivent être les mêmes que ceux des autres ulcères, c'est-à-dire qu'il faut les garnir de charpie molle, imbibée de décoction anti-putride, comme de quinquina ou d'eau de chaux.

Si l'ulcère est sec, on se comportera comme je l'ai dit en parlant des ulcères secs.

S'il est douloureux, on emploiera les adoucissans & les anodins, qui remédient à la douleur, à la démangeaison & à la sécheresse; telles sont les décoctions ou infusions de têtes de pavots, celles de bouillon blanc, de

nénuphar, les mucilages, les cataplasmes *de micâ panis*, l'eau végéto-minérale, &c.

Est-il question de déterger un ulcère malin ? On y réussit avec la charpie, un plumaceau couvert de digestif miélé, & par-dessus des compresses trempées dans quelque décoction de plantes vulnérables, d'orge, de feuilles de noyer avec le sucre, &c. ou dans l'eau de Barège, de Plombière, de Balaruc, de la Motte, &c. Enfin, la suppuration consolidante paroît, & l'on obtient une bonne cicatrice par les moyens que j'ai proposés, en parlant des ulcères simples.

Les Anciens ont tous vanté le plomb & ses préparations, pour dessécher les ulcères malins; mais comme les poudres font croûte, il vaut mieux préférer son extrait pur ou noyé dans l'eau aiguillonnée d'un peu d'eau-de-vie; c'est ce que M. Goulard appelle eau végéto-minérale. Il rapporte beaucoup d'observations (a) d'ulcères vieux & malins, guéris par l'usage du cérat de Saturne, couvert de compresses trempées dans cette liqueur chaude, & souvent arrosées.

J'ai employé cette méthode avec succès, en garnissant le fond de l'ulcère de charpie molle imbibée de cette liqueur, & mettant par-dessus un plumaceau légèrement enduit du cérat, pour empêcher qu'il ne se collât sur les bords de l'ulcère, & pour les tenir dans un état de souplesse : elle exige le repos & la chaleur de la partie, qui se refroidit aisément, à cause des compresses mouillées; mais elle est préférable à tous les Onguens & à tous les Emplâtres dont on se sert dans le traitement des ulcères malins.

Enfin, il est des ulcères sans douleur, calleux, fongueux & abreuvés de sanie, qui résistent aux remèdes internes & externes le plus sagement administrés; on n'en obtient parfaitement la guérison que par le cau-

(a) Œuvres de Chirurgie de M. Goulard, tom. I.

tère actuel, qui procure une escarre, dont la chute ne laisse plus qu'un ulcère simple, lequel se déterge & se cicatrise bien-tôt par le secours du pansement le moins compliqué. Albucasis dit avoir détruit, avec le feu, un polype sanieux & suppurant, qui se reproduisoit toujours malgré l'usage des caustiques.

R É C A P I T U L A T I O N.

Combien d'autres cas importans ne pourrais-je pas citer! Combien de vérités exigeroient peut-être plus de détails & de plus grands éclaircissemens que l'on ne peut en donner dans un simple Mémoire! Je me suis contenté d'indiquer les faits, & j'ai tâché de prouver qu'il y a souvent abus dans le choix des drogues, plus souvent dans leur composition & leur mélange; que cette multitude d'Onguens & d'Emplâtres qui en résulte, est inutile, parce qu'ils rentrent presque tous les uns dans les autres, qu'ils sont trop compliqués, que leur différentes dénominations ne répondent pas souvent à leurs effets; qu'ils sont dangereux étant appliqués dans les inflammations, dans les douleurs rhumatismales & arthritiques, dans la gangrène, sur le sein des femmes nouvellement accouchées, dans les tumeurs squirrheuses & cancéreuses, sur les contusions, sur les plaies avec ou sans perte de substance, sur celles d'armes à feu, &c.

En exposant la pratique vulgaire dans tous ces cas, j'ai tâché d'en démontrer les inconvéniens; & passant à la réforme, j'ai joint à mes découvertes particulières, celles que m'ont procuré les observations & la pratique de nos plus habiles Contemporains, pour former un corps de doctrine, à l'égard de cette réforme, qui m'a paru s'étendre à presque tous les genres d'ulcères.

Ce sera aux Praticiens éclairés par les principes d'une

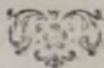
saine physique, à varier les traitemens que j'ai indiqués, d'après une connoissance bien approfondie du climat & de la température de l'air du pays qu'ils habitent, & à prévenir l'action du froid ou de la chaleur de l'atmosphère, par les moyens que l'expérience & la théorie leur suggéreront. La qualité des alimens & des eaux, influera aussi sur le succès des remèdes qui paroissent le mieux indiqués.

En un mot, l'éducation, les mœurs & la manière de vivre du Sujet que l'on aura à guérir, seront pour le Praticien, un objet d'étude importante à approfondir, s'il veut tirer d'une méthode générale, pour traiter chaque espèce de maladie, tout l'avantage qu'il doit desirer.

Je me rappelle, en terminant ma carrière, la générosité du Lacédémonien Pædarète; lorsqu'il eut appris qu'il n'avoit point assez de suffrages pour être admis dans le Conseil, il s'en retourna joyeux de ce qu'il s'étoit trouvé dans Sparte, trois cens Citoyens qui valoient mieux que lui.

Animé des mêmes sentimens, si je n'obtiens point la couronne, je me féliciterai d'avoir eu des Concurrans plus éclairés que moi, sur un sujet qui intéresse l'humanité entière. La gloire de mon Art m'est plus précieuse que la mienne, & il me sera toujours bien doux de pouvoir dire :

« J'ai fait des efforts pour être utile aux Hommes ».



DE INCOMMODIS

AB Unguentorum & Emplastrorum abusu,
necnon de praxeos trivialis, pro curandis
Ulceribus, hâc in materiâ, emendatione.

Auctore PETRO CAMPER.

*E*A EST rerum omnium humanarum vicissitudo, & diversis adeo causis opportuna, ut vix ratio dari queat, omnibus explanandis apta: Artes nimirum omnes & discipline, in principio rudes, mox hic & alibi claros quidem, peritosque Professores consecuta sunt, sed in diversis vias procedentes; undè factum, ut eorum discipuli, in Magistrorum suorum verba jurantes, & acriter inter se disputantes, artem quotidie minus firmam reddiderint.

Instaurata quidem interea fuit salutis humanæ preses, sed à paucis, quemadmodum ex Artis historiâ colligere licet. Græcorum enim præcipui Hippocratem secuti, ejus dogmata quidem memoriæ tradiderunt, sed crimina artis intacta reliquerunt. Græcos deinceps Arabes exceperunt, qui Galeno addicti, tanquam in variis discipline Medice partibus magis perito, doctrinam Galenicam ambabus ulnis amplexi, morborum generibus novis novam Medicinam adaptarunt, & Chirurgiam perfectiorem reddiderunt.

M É M O I R E

SUR les inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres ; & sur la reforme dont la pratique vulgaire est susceptible , à cet égard , dans le traitement des Ulcères.

Par M. CAMPER.

LES CHOSES humaines sont sujettes à tant de changemens déterminés par des causes si diverses, qu'il ne paroît guères possible de trouver la raison de toutes ces variétés. Les Sciences & les Arts, foibles & imparfaits dans leur origine, se sont perfectionnés, par l'application des gens habiles qui les ont cultivés successivement en différens lieux, & par des voies différentes : ils ont eu des Disciples, qui, par l'attachement opiniâtre aux principes de leurs Maîtres, & par leurs dissensions, ont couvert l'Art du voile de l'incertitude. L'Histoire de la Médecine fait connoître que ses progrès sont dûs à un petit nombre d'hommes. Les Grecs, successeurs d'Hippocrate, en nous transmettant sa doctrine, ont accredité des erreurs : les Arabes, Sectateurs de Galien, qu'ils ont regardé comme le flambeau de l'Art, se sont occupés de chercher des remèdes nouveaux contre des maladies nouvelles ; & la Chirurgie leur est redevenue de quelque perfection.

Dum verò in initio seculi XVI. omnes Artes & Disciplinae de novo in Europâ florere ceperunt, etiam Medicina exulta fuit solertiùs; omnium tamen animis hæc inhæsit ambitio, ut ex Hippocratis, Celsi, Galeni, reliquisque medii ævi scriptoribus Græcis, & ex Arabum libris gloriam sibi quærerent. Adeo, ut, si ritè ad Medicinam animum attendamus, usque ad seculum XVII. immutata, & non nisi paucis locupletata appareat.

Medici enim tunc temporis morbos non tantum, sed & vitia corporis humani curantes, omne otium & tempus in colligendis his præceptis collocabant, negligentes vitiorum multorum, præsertim ulcerum doctrinam, ex observationibus solis & unicè petendam. Qui clinicam praxin exercebant, tam in urbibus majoribus, quam ruri, empeiriâ pravâ omnia pessumdantes, doctrinâ Sholasticâ, Spagyricâ, ignorantia, & singulari pertinaciâ errores summoperè auxerunt, adeo ut mirum non sit, hanc Medicinæ partem, quæ ulcera agit, instauratione indigere, imprimis in Galliâ, & in Europâ ferè totâ, quoniam peritiores in arte viri per integrum ferè seculum in detegendis novis curandi modis omnem operam & studium consumpserunt; eâ ratione quidem armamentarium Chirurgicum mutatum, & præter modum auctum fuit; illa autem Ars, quæ tumores, vulnere, & ulcera quotidie obvia sanat, neglecta fuit penitiùs.

Natura interea, alma illa ægritudinum mater, in legibus suis semper constans, ulcera dedit symptomatibus nunquam non similibus stipata. Natura illa etiam eadem,

Lorsqu'au commencement du *xvi^e*. siècle, tous les Arts & toutes les Sciences prirent une face nouvelle en Europe, la Médecine y fut aussi cultivée avec plus de soin : mais l'essor des meilleurs esprits ne les porta qu'à la connoissance de ce qu'Hippocrate, Celse, Galien, & les Auteurs du moyen âge, Grecs & Arabes, avoient écrit : & pour peu qu'on considère l'état de la Médecine, on voit qu'elle n'a presque subi aucun changement en bien jusqu'au *xvii^e*. siècle.

Sous cette époque, les Auteurs paroissent principalement attachés à la recherche de moyens de guérison : ils embrassoient généralement la cure de toutes les maladies, & négligeoient celles qu'on nomme chirurgicales : ils n'ont pas cherché à approfondir la théorie des ulcères, dont ils n'auroient pu acquérir une connoissance parfaite, uniquement que par la voie de l'observation. Ceux qui exerçoient la Médecine, tant dans les grandes Villes que dans les Campagnes, livrés à l'empyrisme, ont gâté la théorie par les erreurs de l'Ecole Spagyrique ; & joignant l'entêtement à l'ignorance, ils ont augmenté sensiblement la masse des erreurs. Il ne faut donc pas être surpris que la Chirurgie, cette partie de la Médecine, qui a dans son domaine le traitement des ulcères, ait besoin de réforme dans toute l'Europe, & sur-tout en France, où les plus habiles gens se sont occupés, depuis un siècle, à découvrir des méthodes nouvelles pour la guérison des maladies chirurgicales : ils ont imaginé des opérations, inventé des instrumens ; & pendant qu'ils enrichissoient l'Art de ce côté, (ne pouvant être à tout) ils négligeoient les principes qui concernent le traitement des tumeurs, des plaies & des ulcères, qui sont les maladies les plus fréquentes.

Cependant la Nature, toujours bienfaisante, & dont les loix sont immuables, présente constamment les ulcères sous les mêmes symptômes ; & elle a toujours

in remediis creandis eque constans, sanationibus, omnibus temporibus, pari modo, propitia fuit.

Facile igitur non erit problematis ab illustri Academia vestra propositi solutionem dare, nisi prius determinemus, quid & quotuplex sit ulcus, non quidem magno verborum flumine, aut Galenicâ divisionum subtilitate, sed ordine apto & perspicuo. Descendendum deinceps erit ad naturâ ipsius industriam, ut cognoscamus quid ipsa moliatur, priusquam doceamus, quid obesse, vel prodesse possit; in quibus omnibus verum sine ambitione scrutabimur. Examinanda quoque erunt Unguenta, ut ex analysi chemicâ eorum facultates curatius contemplari liceat.

Hæc, prima Sectio comprehendet.

In alterâ historiam medicam, & illustrissimorum Medicorum medendi rationem, examinabimus.

In tertiâ verò ulcerum Chirurgiam exponemus; ut respondeamus non modò questioni datæ, sed & petitionibus in Programmate expositis.

SECTIONIS PRIMÆ

CAPUT PRIMUM.

De Ulcerum naturâ & diversitate.

§. I. **U**LCUS, si veterum definitiones jam ad fastidium usque repetitas mittere liceat, cuius est apertura plus minus profunda cum pure, quod aliquando ex vulnere nascitur, aliquando causis variis externis originem debet, & non rarò ab intemperie oritur.

produit des remèdes pour en favoriser la guérison , suivant la même manière d'agir. Il faut donc, pour donner la solution du problème proposé par l'Académie Royale de Chirurgie, déterminer d'abord ce que c'est qu'ulcère, & quelles en sont les différences. J'éviterai la prolixité des Galenistes & la subtilité de leurs divisions, pour suivre un ordre clair & précis ; c'est l'ouvrage même de la nature qu'il faut considérer : celui qui connoîtra positivement les secours qu'elle se prête à elle-même, saura tout ce qui est utile, & ce qu'il y a de nuisible. Il faudra aussi décomposer les Onguens, par l'analyse chimique, afin de connoître quelle est leur manière d'agir ; ce sera le sujet de la première Section.

Je suivrai, dans la seconde, l'histoire de l'Art sur cet objet, en examinant les procédés curatifs des Praticiens de la plus haute réputation.

Dans la troisième, j'exposerai quelle est la méthode qu'il faut suivre dans le traitement des ulcères, & je tâcherai de satisfaire aux diverses questions proposées dans le Programme.

P R E M I È R E S E C T I O N .

C H A P I T R E P R E M I E R .

De la nature & de la différence des Ulcères.

§. I. **L'**ULCÈRE, s'il est permis de ne pas faire usage des définitions des Anciens, mille & mille fois répétées, est une ouverture plus ou moins profonde à la peau, avec issue de matière purulente. Il est quelquefois la suite d'une plaie ; il peut être produit par

Id, corpore nullo heterogeneo sanationem impediente, sive rotundum, sive oblongum, sive profundum vel superficiale, pure spissiore sensim imminuto, ad cicatricem disponitur, atque sanatur. Natura siquidem sola medetur pari sollertiâ partibus mollioribus, quemadmodum solidis; neque unquam Artis auxilio indiget, non magis quàm ad callum ossium generandum; nisi impediatur.

In omni ulcere, de simplicissimo agimus, etiamsi lato, & ampliores partes occupante, ipsa cutis deperditio tanta non est, quanta quidem videtur. Sed à spongiosâ carne, intus enatâ, apparens dependet magnitudo, quemadmodum ejus cavitas, à tumentibus oris.

In multis, non nisi mediam cutis densitatem penetrat, quemadmodum in variolis, ulceribus chironiis, achoribus, & similibus.

Callositas etiam, meo judicio, non est vitium quoddam incidens, sed ab ulceris perpetuitate dependens: causis ideò unionem impredientibus sublatis, cicatrix continuè formatur; id est cutis vulnerata contrahitur, ad se redit, clauditurque.

Ubi autem ex vulnere ulcus, presertim si magna pars cutis sublata est, tum valet ingeniosissimi Medici Cassii observatio, quod rotundis oblonga citius coalescant: etenim cutis ipsa non regeneratur, sed tantummodo progreditur pedetentim super subjectas partes ad oppositas, donec se mutuè contingunt oræ, & tum, quo loco coeunt, cicatrix enascitur.

différentes causes extérieures, & il l'est assez ordinairement par la mauvaise disposition des humeurs.

Que l'ulcère soit rond ou oblong, superficiel ou profond, quand aucun corps étranger ne forme obstacle à sa guérison, il s'y dispose, & y parvient par l'épaississement du pus & la diminution de sa quantité, qui ont lieu peu-à-peu, en même tems que la cicatrice se forme. La nature se suffit, & elle agit avec autant d'industrie pour la consolidation des parties molles, que pour les parties dures : l'Art ne contribue en rien à la formation du cal dans la guérison des fractures, à moins qu'il n'y ait des obstacles.

Dans tout ulcère simple, quelles qu'en soient les dimensions, la déperdition de la peau n'est pas aussi grande qu'elle le paroît : ce sont les chairs fongueuses qui naissent du fond de l'ulcère, & le gonflement de ses bords qui lui donnent son étendue apparente.

Il y en a qui ne pénètrent pas au-delà du milieu de l'épaisseur de la peau ; comme dans la petite vérole, les ulcères chironiens, les achores, & semblables.

Je pense même que la callosité est moins une complication qu'un effet naturel de la durée de l'ulcère ; puisque la cicatrice se forme par la seule soustraction des causes qui empêchoient la consolidation ; la peau s'étend & se rapproche pour fermer l'ulcère.

C'est dans celui que forme une plaie dégénérée, principalement lorsqu'il y a eu une grande étendue de peau emportée, qu'on connoît la solidité de l'observation de Cassius, qui dit que les ulcères oblongs se guérissent beaucoup plus promptement que les ronds ; car la peau ne se régénère pas, mais elle s'avance peu-à-peu de la circonférence au centre, jusqu'à ce que, par la rencontre mutuelle des bords opposés, la cicatrice se forme.

Id aliquoties observaveram, dum carcinomata mammarum, sectionibus semi-lunaribus ad se mutuò directis, incidebam scalpello, veterum more : ita enim, decoris gratiâ virorum obestiorum mammas diminuebant, uti Paulus Ægineta, lib. VI. de re medicâ, cap. 46, memoriæ prodidit ; acquirebam eâ ratione cicatrices valdè parvas.

Ubi cutim novam non generari dixi, inculcare volui, non ipsam cutim regenerari, sed quidem tenuem aliquam enasci pelliculam, quemadmodum in amputatis membris cernimus, in quibus cutis similiter radiatim oras ad se mutuò extendit, donec reliquâ cute vicinâ non amplius cedente, pellicula oritur tenerima, sanguinem faciliè stillans.

In ambustis, sive ab igne, sive ab escharoticis, maximè in facie, cicatrices fœdissimæ præsertim palpebrarum, ob eandem rationem, quia cutis non regeneratur : hinc ectropia horribilia, cetera, prout magis vel minùs facies leditur.

Galenum, postquam hanc observationem sæpiùs feceram, magis de industriâ super ulcera evolvens, gaudebam, simile quid animadvertisse, in Meth. med. cap. 5, ubi hæc leguntur : Cutis talis, qualis erat, quæ periit, prorsus restitui non potest, sed simile quiddam cuti, non tamen planè cutis, pag. 19, edit. Brassav. cl. 7.

Hæc in re plurimi mihi errasse videntur, ac si restitueretur ; præscribunt enim varia remedia quæ carnem & cutim producere deberent.

Quemadmodum cutis integra quasvis humiditates & olea absorbet, atque attrahit, sic etiam ulcerum fundus humidis, & oleosis, relaxantibusque mirum in modum impletur & intumescit : undè primùm fœditas, dein

J'avois observé plusieurs fois cette marche de la nature, & le peu d'étendue des cicatrices, après l'amputation de mamelles carcinomateuses, faite par des incisions semi-lunaires opposées, suivant le précepte des Anciens : ils opéroient ainsi les hommes qui vouloient être débarrassés d'un trop grand embonpoint en ces parties. Voyez Paul d'Egine, liv. VI, chap. 46.

En disant qu'il ne s'engendre pas une nouvelle peau, j'ai prétendu spécifier qu'il ne se fait pas en effet de régénération de ce tégument ; mais il naît une pellicule mince, telle qu'on l'a voit après l'amputation des membres : la peau s'étend sur l'extrémité du moignon en forme de rayons ; & lorsqu'elle est parvenue au plus grand allongement dont elle est susceptible (par la dépression des chairs subjacentes), il se fait une petite peau très-déliée, dont la moindre section donne du sang.

La difformité des cicatrices, après les brûlures par le feu, ou par les caustiques, sur-tout à la face ; & l'éraïllement des paupières qui défigure si fort, ne viennent que de ce que la peau ne peut se régénérer.

J'ai vu avec plaisir, en relisant, sur les ulcères, Galien, avec une attention particulière, qu'il avoit eu quelque idée de la doctrine de la non-régénération, dont mes observations précédentes m'avoient convaincu. *La peau détruite, dit-il, ne peut pas absolument se rétablir telle qu'elle étoit ; mais il se forme quelque chose de semblable, qui cependant n'est pas vraiment de la peau.*

Il me paroît que beaucoup d'Auteurs sont dans l'erreur à cet égard ; car ils prescrivent différens remèdes comme capables de reproduire la chair & la peau.

On fait que dans l'état naturel, la peau attire & absorbe toute espèce d'humidité & les huiles. Le fond des ulcères s'en remplit de même, d'une manière surprenante : aussi les remèdes relâchans produisent-ils un

elevatio, & luxurians caro, quæ unionem omnino impediunt.

Experientiâ etiam multiplici edoctus sum, vulneribus recentibus, etiam majoribus, quæ nunquam sine suppuratione conglutinantur, nihil prorsus esse imponendum præter linamentum rasum, siccum; eo modo puris abundantiam egregiè præveniebam: nam etiam & hæc nocet, atque vires debilitat. Citiùsque ad sanitatem deducebam, quam dum, cum celebratis multum atque vanis incarnantibus cicatrisantibusque pugnabam.

Utrum ab ipsa humiditate membranæ cellulosa, an à puris subtilioris parte contingat, quod ferè semper adstringentia necessaria fuerint, determinare non audeo: id autem multoties observari, levem vitrioli Cyprini attactum ad ulceris oras, magnoperè accelerasse cicatricem.

§. II. Callosas fieri ulcerum oras præsertim inveteratorum, Antiqui non modo, Hippocrates, Celsus & Galenus, sed omnes qui de Chirurgiâ scripserunt, adseverant.

Callosas tamen fistulas, ex turundis diù nimis continuatis, subito evanuisse vidi, postquam remotæ essent. Fistulas ani haud rarò observavi callo obsessas densissimo, quæ tamen scalpello adactò subito sanitatem receperunt. In variis fistulis lacrymalibus eundem callum vidi, nam etiam hæc callo, æquè atque ani fistulæ, obnoxia sunt. Ad scalpellum autem protinus deveniendum, nec tempus inutiliter terendum dissolventibus, & emollientibus callos.

Memorable fuit exemplum navis, ex altissimo malo, sede suâ, in festucas ligneas illapsi, quarum aliqua anum ingressæ, usque in vesicam penetraverant. Hinc fistulæ, & urinæ per anum stillicidium perpetuum: per integrum annum ita miserè vitam traxit, donec in auxilium vocatus fistulam exploravi: Festucas sentire quidem, sed
goufflement

gonflement d'où naissent la puanteur, la tuméfaction & la fongosité des chairs qui font obstacle à la réunion.

Une longue expérience m'a appris qu'il ne faut se servir que de charpie sèche dans le pansement de plaies récentes, même les plus considérables, & qui ne peuvent être guéries sans suppuration. Par ce moyen, j'ai toujours prévenu la surabondance du pus, extrêmement nuisible, & qui détruit les forces : les cures étoient plus promptes que lorsque j'usois de ce fatras de remèdes si vantés comme incarnatifs & cicatrisans.

Je n'assurerai pas si la nécessité de faire presque toujours usage des remèdes qui donnent du ressort, vient de l'humidité naturelle de la membrane celluleuse, ou de la partie la plus fluide du pus ; mais j'ai très-souvent observé qu'on accéléroit singulièrement la formation de la cicatrice, en touchant légèrement les chairs avec du vitriol de Chypre.

§. II. Il n'y a aucun Auteur qui ne convienne, avec Hippocrate, Celse & Galien, que les bords des ulcères, principalement de ceux qui sont invétérés, ne soient sujets à devenir calleux.

J'ai vu des callosités produites par un trop long usage des tentes, disparoître dès qu'on cessoit de s'en servir : des fistules à l'anus, accompagnées de grandes duretés, ont été guéries par la simple incision. J'ai fait la même observation sur des fistules lacrymales : ainsi, sans perdre de tems à user de remèdes émolliens & fondans, il faut, sans délai, en venir à l'opération.

Le cas suivant est remarquable. Un Matelot tomba du haut d'un mât, sur des éclats de bois, dont quelques fragmens lui entrèrent par l'anus, jusques dans la vessie : il en résulta une fistule urinaire par le rectum. Consulté au bout d'un an, je sentis bien les morceaux de bois ; mais ils résistoient à l'extraction : l'algalie intro-

forcipe, ob nimiam resisteniam protrahere non valui. Cathetera, calculosum concrementum circa festucas suspicatus, in vesicam demisi. Res evenit, atque ex fistulâ deinceps scalpello incisâ, festucisque duabus, calculos duos oblongos formantibus, extractis, sanitatem subito recepit æger. Neque ullo modo callus hic valdè insignis obsit.

Similia vidi in fistulis inguinis ex perforato intestino cæco; etiam in empyemate pectoris, & in renum atque hepatis fistulis, quæ omnes, simul ac fomes sublatus est, clauantur, utcunque callosæ sint fistularum oræ.

Diù quoque curam habui horribilis fistulæ inter anum & vulvam è fetu in tubâ conceptio Falloppianâ, deindè putrido, & per partes excreto: citâ spem omnia fuere sanata, neque obsuit ingentis fistulæ callus (a).

Sed è contrario in Gibberosis, quibus fistulæ ad latera mollia, aut ilia, quarum Hippocrates jam meminit, atque in bubonibus, & circa coxæ articulum fiunt, nunquam sanationem observavi, quia ad mortem usque è corruptis vertebrae ichor defluens callum alit.

Quid moror, nonne fonticuli, & setacea quotidie eandem veritatem comprobant?

Sed, quid sit ille callus, priùs indagandum: in pluribus fistulis intestinalibus emortuis hanc substantiam sedulò inquirere licuit, vidique esse aliud nihil quàm carnem fungosam & callosam, à naturâ ipsâ in sui præsidium formatam, ne à rodente ichore ulterius exulceretur. Causâ igitur sublata, aufert natura ipsa illud propugnaculum. Ita vos, Viri Illustres atque Exper-

(a) Vid. lib. 2, Demonst. Anatomico-pathol. pag. 16, §. 2, quas eddi. an. 1761.

duite dans la velle, me fit soupçonner que l'extrémité de ces éclars étoit encroûtée de matière calculeuse : j'incisai le trajet fistuleux, & par ce moyen je tirai deux pierres oblongues, formées au bout de deux morceaux de bois. Le malade guérit en fort peu de tems, & la callosité n'y apporta aucun obstacle.

J'ai observé le même succès à des fistules intestinales au pli de l'aîne; à la poitrine, à la suite de l'empyème; à des fistules du foie, des reins, lesquelles guérissent toutes, dès qu'on a détruit la cause qui les entretenoit, sans nul égard aux callosités, qui ne sont qu'une complication accidentelle.

Une fistule horrible s'étoit formée entre l'anus & la vulve, à la suite d'un abcès gangréneux, causé par la putréfaction d'un fœtus, conçu dans l'une des trompes de Fallope. Les callosités étoient considérables; elles n'empêchèrent pas la guérison, qui se fit contre toute espérance, après la sortie complète des parties.

Dans les difformités de l'épine, on voit souvent des fistules aux parties latérales du bas-ventre, (Hippocrate en fait mention) aux aînes, aux environs de l'articulation du fémur : mais je n'ai jamais obtenu de guérison dans ces cas, parce que la matière vient de fort loin, & qu'il y a carie aux vertèbres.

Pourquoi m'arrêtero-je plus long-tems sur ce point? C'est une vérité suffisamment prouvé par la facilité de guérir les cautères & les sétons.

Mais il est intéressant de connoître la nature de ces callosités. L'examen anatomique m'a fait voir dans plusieurs fistules intestinales, que ce n'est autre chose qu'une chair fongueuse & calleuse, que la nature forme pour sa propre défense; elle empêche les progrès de l'ulcération que causeroit l'âcreté du pus : la nature semble abandonner ce moyen, dès qu'elle n'en a plus besoin.

tissimi ! Mecum consentientes audio, callum adeò damnatum à Chirurgis, non esse vitium, sed industriosa natura præsidium, quo partes vicinas conservat.

Differt autem aliquando, miram enim prorsus callositatem observavi in illo venereo vitio, quod phimosi vocatur. Afficit ea internam præputii tunicam, sed evanescit, simul ac ichor sublatus est.

Non nego etiam in aliquibus casibus naturam adjuvari posse, verùm de hac re nondùm agendum esse censeo, quia primùm, quid natura ipsa in diversis moliri possit, examinandum.

§. III. *Quid in ossibus vitiatas contingat nunc dicendum; hæc præsertim in junioribus afficiuntur carie, quæ ulcera, ac fistulas in pedis articulo cum crure, in manibus ad digitorum internodia, & ad genua imprimis efficit. Nescio an ex corruptis humoribus oriatur, an verò peculiare sit ossis ac cartilaginis vitium; multi enim sanantur vel nullis, vel vanis remediis adhibitis versus pubertatem, id est, suâ sponte, etiamsi & illud sæpè observaverim, ex pluribus ulceribus, quotidie manantibus tandem omnem sanguinem affectum, tabi ac morti ansam præbuisse. Sed aliud quid est vitium oriri ex depravatis humoribus; aliud, ex vitio humores depravari. Illud autem ex millenis periculis captis concludi posse arbitror, nullis cedere medicaminibus vitium, neque decoctis utcumque salutaribus, neque aquæ calcis vivæ etiam lautiùs epotæ, neque remediis ex hydrargyro paratis, vel specificis aliis, quorum in contumacibus morbis laus maxima est.*

Hallucinantur etiam, meo iudicio, qui labis rachiticæ

Les Ouvrages de l'Académie ont déjà établi cette vérité importante, que la callosité n'est pas de l'essence des fistules; & je dis que c'est l'ouvrage de la nature attentive à la conservation des parties circonvoisines.

Il y a beaucoup de différences dans les callosités : j'en ai vu de très-considérables dans l'affection vénérienne, nommée phimosis : elles attaquent la membrane interne du prépuce, & se dissipent dès qu'il n'y a plus d'écoulement ichoreux.

Je ne disconviens pas que la nature ne puisse être aidée utilement dans quelques cas; mais je pense qu'il ne faut rien faire qu'on ne sache avant, quels secours elle pourra se donner à elle-même.

§. III. Examinons maintenant ce qui arrive dans les maladies des os. Les enfans sont particulièrement sujets à la carie qui produit des ulcères & des fistules dans l'articulation du pied, aux articulations des doigts des mains, & sur-tout aux genoux. J'ignore si cela vient du vice général des humeurs, ou si c'est un vice propre à l'os ou au cartilage : plusieurs en guérissent naturellement, vers l'âge de puberté, sans avoir fait aucun remède, ou en ayant employé qui n'étoient d'aucun effet; d'autres, au contraire, ce que j'ai souvent eu occasion d'observer, sont morts d'épuisement, par la suppuration que fournissoient leurs ulcères. C'est un problème, si le vice de l'os a corrompu les humeurs, ou si ce sont les humeurs dépravées qui ont vicié l'os; j'ose avancer, d'après l'expérience, que le mal ne cède à aucun remède, ni aux décoctions les plus vantées, à l'eau de chaux bue dans la plus grande quantité, aux préparations mercurielles, ni aux autres spécifiques dont on fait le plus d'éloges dans le traitement des maladies les plus opiniâtres.

Ceux qui pensent que le vice rachitique vient de la

gradum auctiorem esse autumant, vel luis venereæ sobolem (a). Vidi in sanctissimorum parentum prole unicâ aliquoties teterrimè furentem morbum, quo reliqui infantes, antè & post nati, omninò immunes manserunt.

Etiã Rhazi innotescere non potuisset, si ex Americâ, undè lues horrenda in Europam asportata est, originem duceret. Contrarius etiã est argenti effectus, cui, licet variis modis preparato, hæc peculiaris cariei species non cedit.

Ossa præterea ex causis vitiantur externis, atque ulcera efficiunt, quæ, nullis adhibitis remediis, solo natura beneficio sanantur: caries enim illæ, earumque ulcera morbum non constituunt: nam squama, hodiè exfoliatio dicta; seu separatio ossis, dependet à morte ossis, quod natura novo nato periosteò, depellit; squamã verò lapsã, cessat ulcus protinus.

Non excipio caries ex sphacelo natas, nam si ex crisi, materies ipsa acris in manum, vel pedem illabens, pro externã causã habenda est.

§. IV. *Ulcerã autem ex illã cariei specie nata, quam meliceram Celsus vocavit, & Hildanus malè meliceriam, non modo intolerabiles dolores adferunt, sed vires exhaustiunt, atque tabe inductã mortem inferunt: nisi pars affecta quantocyùs abscindatur. Ejus naturæ sunt caries ex diastasi quacunque natæ circa genu, & pedem, &c. Quarum ulcera in fungum degenerant, carcinomatum instar. Ejusmodi quoque sunt illæ caries, quæ ex fissis ossibus,*

(a) Clariss. Abbas Winkelman in literis humanioribus, & veterum pictorum, statuariorumque operibus dijudicandis expertissimus, errori huic etiã obnoxius fuit, Luis Americana filiam vocans Rachitidem, seu Anglicam agritudinem. Gedanken über die Nachahmung der Griechische werke in der malerey und Bildhauer Kunst. 1756, pag. 7.

maladie vénérienne dégénérée, me paroissent dans l'erreur (a). J'ai vu plus d'une fois un seul enfant attaqué cruellement de cette maladie, quoique né de parens fort sains, & ayant ses frères nés avant & après lui, également en bonne santé.

Rhazès auroit-il connu cette maladie, si elle nous eût été apportée de l'Amérique? Le mercure y est contraire, car cette espèce de carie ne cède à aucune de ses préparations.

Les os sont aussi sujets à des ulcères par causes externes, & ils guérissent sans remèdes par le seul bienfait de la nature : ces caries, en effet, & les ulcères qu'elles produisent, ne sont pas, à proprement parler, des maladies; car la lame osseuse que l'exfoliation sépare, est l'effet de la mort de l'os; l'action vitale pousse cette lame, & par sa chute, l'ulcère se guérit bien-tôt.

Je n'excepte pas même les caries qui viennent du sphacèle; car on doit regarder comme cause externe, la matière âcre qu'une crise jette sur une main ou sur un pied.

§. IV. Les ulcères nés d'une espèce de carie à laquelle Celse & Fabrice de Hilden ont donné le nom de *mélicères*, causent des douleurs intolérables, épuisent les forces, & font périr les malades de consommation, si l'on n'a promptement recours à l'amputation du membre. Ces caries viennent d'un diastasis au genou, au pied; & il survient dans les ulcères qu'elles causent, des chairs fongueuses, comme aux carcinomes:

(a) Le célèbre Abbé Winkelman, savant Littérateur, & très-versé dans la connoissance des Ouvrages des Anciens en Peinture & en Sculpture, s'est trompé à cet égard, donnant au Rachitis ou maladie Angloise, le nom de *filic* de la vérole.

præsertim cranii, ossis ilium, aliorumque eveniunt. In his omnibus, etiamsi foras pus evomant, & ulcera producant, medicamenta ut plurimum supervacua fuerunt, nisi Chirurgia tempestivè adhiberetur. Dolendum, quod ad ossa carie tali adfecta cyclifcos non adhibeamus, quorum maxima tamen apud Hippocratem & Galenum laus fuit, & quibus Deventerus admirabili cum successu usus fuit.

Horum ulcerum indolem primùm exponere erat necessarium, quia, ubi de remediis ex industriâ agam, ea cognita supponere debeo.

§. V. In cruribus autem, nam ad peculiaria deveniendum, ulcera frequentia sunt, ubique terrarum, diuturna, quia causa, quæ humores in ea derivat, tolli nequit: motus enim non tantùm, sed confessus nocet. Rectè igitur Hippocrates de ulceribus. Foës. Tom. I, pag. 869. Stare, sedere, & ambulare non convenit, ubi ulcus crus occupat: & deinceps, verùm quies, otium, plurimum conducunt, *ib. p. 870.* Feminis præsertim multùm evigilantibus, & stantibus, debilibus etiam viris, & senibus familiaria. Hæc, cum Celso, *chironia* voco.

Omnes homines pinguedinem crurum magis aquosam habent, quam reliquarum partium; aquosa illa materies vel sursum vel deorsum pellitur pro vario agri situ; nocet igitur hæc humiditas ex internis proveniens, ac si externè applicaretur; quapropter Hippocrates olea, mollia, & pingua in his tanquam nociva ex medico officinâ proscriptisse videtur.

Hæc sæpissime varices comites habent, & cutim circumquaque duram, lividamque. Adultos imprimis adficiunt; in septentrionalibus Europæ regionibus, feminis

on en remarque de semblables aux fractures du crâne, des os des îles, & autres. La formation de l'ulcère & l'issue du pus, n'empêchent pas l'incurabilité par les médicamens; la Chirurgie est la seule Médecine efficace. Il est fâcheux qu'on soit si retenu sur l'usage du ciseau & des gouges, dont Hippocrate & Galien ont tant loué l'utilité, & que Deventer a employé avec un succès si merveilleux.

Il m'a paru nécessaire de parler préliminairement de la nature des ulcères en général, afin de n'y pas revenir lorsque je traiterai expressément des remèdes qu'on doit y appliquer.

§. V. Pour entrer dans les détails, j'observerai d'abord que les ulcères aux jambes, sont par-tout très-fréquens & opiniâtres; parce qu'on ne peut éviter la cause qui y fait aborder les humeurs. Le mouvement & le repos sont également nuisibles. Hippocrate dit, avec raison, qu'il ne convient pas de se tenir debout ou assis, ni de se promener, dans les ulcères des jambes; que cependant le repos & la tranquillité sont ce qu'il y a de plus avantageux. Les ulcères que j'appellerai, avec Celse, chironiens, surviennent sur-tout aux femmes qui veillent beaucoup, qui se tiennent presque toujours debout, aux hommes d'une foible complexion, & aux vieillards.

Les jambes sont de toutes les parties du corps, les plus sujettes à l'enflure œdémateuse: elle monte ou descend, suivant la différente situation du malade. Cette humidité, par cause interne, est très-nuisible, & elle ne le seroit pas moins si elle étoit appliquée à l'extérieur; c'est la raison pour laquelle Hippocrate a profcrit, dans ces cas, les médicamens huileux, relâchans, & tous les corps gras.

Ces ulcères sont souvent accompagnés de veines variqueuses, & la peau de la circonférence, est dure & de couleur livide: les adultes en sont principalement

magis frequentia sunt, aded ut ea puerperis, eodem modo ac Helvetiæ gutturis strumam tribuant, etiamsi sexum utrumque & virgines invadant.

De eorum curâ plura erunt dicenda; indicasse sufficiat, quod non semper ex malâ temperie oriantur, neque esse critica.

§. VI. Horribile ac foedum aspectu vitium est, quod aliquando nasum in sanissimis inficit, ac pedentium totum consumit, aded ut corrosis alis, apice, & cartilagine usque in fauces iter pervium sit. Rubet primùm, dein exulceratur sub crustâ densâ donec nasum integrum destruxit, tum verò consistit. Nullibi exemplum reperire potui, nisi apud Mangetum in Bibl. Chirurgicâ, pag. 198, ex B. Sylvatico. Vidi tamen plura, in sanissimâ puellâ, in puero, in feminâ rusticâ, quæ post primum puerperium hoc ulcere adficiebatur, remansit in eâ septum cartilagineum. Iter faciens ex Groningâ in Zwollam, feminam quadragenariam ulcere simili infectam vidi apud Medicum celebrem, qui malum ignorans & curam nimis audaciter promittens ausis, uti, monueram excidit. Vidi tandem in virgine nubile, quæ vehementer variolis laboravit, in eâ tamen lentius prosperavit.

Curationem nunquam consequi mihi licuit, nam nullis remediis cedit, nequidem mercurialibus.

Videtur similitudinem quamdam habere cum ulcere, labia aliquando occupante, à me bis tantum viso, quod similiter agrè auscultat remediis. Differt tamen ab oronâ, quæ hæc ab osse vitiato, illa à mollibus originem ducit.

attaqués, & sur-tout les femmes dans les Contrées septentrionales de l'Europe. On attribue cela aux couches, comme en Suisse, le goëtre des femmes; quoique ces maladies attaquent indistinctement l'autre sexe, & que les filles y soient également sujettes.

Nous parlerons plus amplement du traitement qui leur convient; il suffit d'avoir fait connoître qu'ils ne font pas toujours l'effet du vice des humeurs, ni d'une crise.

§. VI. Le nez est sujet à une maladie affreuse, dont l'aspect même est horrible: elle attaque les personnes les plus saines, commence par une rougeur, produit une ulcération sous une croûte épaisse; & les progrès de l'érosion ne s'arrêtent qu'après que le nez est tout-à-fait détruit. Je n'ai trouvé qu'un seul exemple de cette cruelle maladie, dans les Auteurs. Il a été transcrit par Manget, dans sa Bibliothèque de Chirurgie, d'après B. Sylvaticus. J'ai eu occasion de l'observer sur une petite fille d'ailleurs très-saine, à un jeune garçon, & à une Paysane qui fut attaquée de cet ulcère, après son premier accouchement; la cloison cartilagineuse n'en fut point détruite. Dans un voyage de Groningue à Zwoll, un Médecin célèbre m'a fait voir une femme de quarante ans, attaquée d'un pareil ulcère. Il ne connoissoit pas la nature du mal, & il promettoit inconsidérément une guérison qu'il ne put obtenir. Enfin, j'ai observé ce mal à la suite d'une petite vérole très-confluente, en une jeune Demoiselle d'âge nubile; mais les progrès de l'ulcération furent très-lents.

Je n'ai jamais obtenu de guérison: le mal ne cède à aucun remède, pas même aux mercuriaux.

Il y a des ulcères aux lèvres qui montrent la même opiniâtreté; j'en ai vu deux exemples: l'analogie est moindre avec l'ozène, il attaque les parties osseuses, & l'autre se borne aux parties molles.

§. VII. *Ozæna* enim est ulcus cum carie ossium spongiosorum, cui malo cum veteribus, præcipue cum Celso, arbitror vix posse succurri, quemadmodum etiam in equis, ubi la Morve audit, inmedicabile vitium est. De eo egregie egit la Fosse, & Malouinus, Mem. de l'Ac. des Sciences, anno 1761, atque D. Carlo Ruini, infirmitadi dei cavalli, qui *ozænam* vocat. Multa circa ejus curationem experimenta in equis instituens didici esse insanabile, sed nullo modo contagiosum. Id vitium licet maximi momenti sit in omnibus regionibus propter universalem generosissimi animalis utilitatem, non est hujus loci.

Redeo ad *ozænam*, quæ in hominibus rara admodum est, externa remedia non admittit, atque interna respuit.

§. VIII. *Strumosa* ulcera nunc examinanda: etiam & hæc medicinam non recipiunt, nisi glandulis lentâ supuratione destructis. Non memini ullis remediis internè subministratis unquam auscultasse. Ideò Galliæ regibus, quasi divino afflatis spiritu tribuerunt strumas medendi virtutem solo tactu. Risum tenere vix potui, quum Wisemanni (a). Caroli II, Britannicæ Regis Chirurgi peritissimi super hac re invidiam percepi; suo enim tribuit Regi, quod neutro competit.

(a) Vol. I, IV. Book. Chapl. 1, from Edward the Confessor downwards, p. 393, addit. Munus illud divinum non fuisse ablatum, etiam si Reges Romanam Catholicam Religionem abdicassent. Elisabetham eandem virtutem exercuisse notat: tandem se ipsum oculatum fuisse testem scribit, p. 395, aliquot centum curationum suâ Majestate expletarum solo tactu, quæ præcipuorum Chirurgorum sedulitatem fatigaverant.

Melius tamen egisse mihi videtur postmodum, nam igne, ferro, & medicamentis strumas curavit. Videnda quoque Ill. Eq. de Jaucourt adversaria in hanc morbum. Dict. Encyclop. tit. Encrouelles, p. 375.

§. VII. L'ozène est un ulcère avec carie des corners supérieurs, auquel il me paroît bien difficile de porter du remède, comme les Anciens, & sur-tout Celse, l'ont reconnu. C'est un mal incurable, comme la morve aux chevaux, dont M. la Fosse a traité sagement, ainsi que M. Malouin, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1761, & Dom Charles Ruini, qui lui donne le nom d'ozène. Mes tentatives multipliées sur les chevaux, m'ont appris que ce mal étoit incurable, mais qu'il n'étoit aucunement contagieux. Quelque intéressante que soit cette matière, par rapport à la grande utilité de l'excellent animal qui est sujet à cette maladie, ce n'est pas ici le lieu de nous en occuper.

Je reviens à l'ozène, les hommes en sont rarement attequés; les remèdes n'y sont pas applicables, & les internes non indiqués.

§. VIII. Parlons maintenant des ulcères scrophuleux; ils ne se guérissent qu'après que la suppuration a entièrement détruit les glandes engorgées : je n'ai jamais vu le moindre succès des remèdes internes; c'est peut-être la raison pour laquelle on a attribué aux Rois de France, la faculté de guérir, comme miraculeusement, cette maladie, par le seul attouchement. Wiseman, très-célèbre Chirurgien de Charles II, Roi d'Angleterre, lui attribue le même pouvoir (a).

(a) Il ne faut pas croire, dit-il, que ce don du Ciel ait cessé en nos Rois, lorsqu'ils se sont séparés de la Communion Catholique-Romaine. La Reine Elisabeth l'a exercé; & il assure qu'il a été témoin oculaire de plus de cent cures opérées par Sa Majesté, en touchant des malades que les plus habiles Chirurgiens avoient traités très-long-tems sans succès.

Il me semble qu'il a pris dans la suite un parti plus sûr, en attaquant les écrouelles avec le feu, le fer, & les médicamens appropriés à la diversité des circonstances. Voyez ce que M. le Chevalier de Jaucourt dit sur cette maladie, dans le Dictionnaire Encyclopédique, au mot *Ecrouelles*.

§. IX. De achoribus, favis, & herpete, etiamsi ulcera sint, dubito, an quidem agendum sit, quia sponie sanantur, vel corrigentibus internè assumptis. Attamen ad cicatricem subito disponi non debent; secùs enim materies acris, quam natura ibi depellit, inclusa, super oculos vehementes inflammationes & xerophthalmias producit, vel super ossa pedarthrocacem. In universum tamen, quâ ratione curari debeant, docebo; etiamsi aliquibus per totam vitam durent, imprimis feminis laxioris constitutionis. Præter ulcerum incommoda nihil nisi alopeciam post se trahunt, nam sunt saniores ceteris.

§. X. Ulcera cancrosa etiam ad rem nostram pertinere videntur; sed quis in re medicâ adeò imperitus, ut ignoret medicamentis nullis cedere horribile illud generis humani flagellum: exasperari autem acribus, vel emollientibus applicatis. Dicam tamen de iis, quæ ceteris aptiora sunt.

§. XI. Sequitur scorbutus, morbus hodiè præterquam in navibus rarus, seculo autem præterlapsò etiam antea frequentissimus; diæta præsertim Anglorum, Belgarum, & Germanorum, verbo totius Europæ Australioris mutata, & magis vegetabilis, hujus beneficii causa videtur.

Tribuuntur tamen ei, etiam hodiè, ulcera crurum, chironia dicta, quamquam frustra, nisi quis ubique hunc morbum reperiri velit, etiam in Asiâ & Africâ, quarum aer tamen laudabilior est nostro, & ubi diæta minus ex carnibus adhibetur.

§. IX. Je ne fais si je dois parler, des croûtes de lait, & des éruptions dartreuses, quoique du genre des ulcères, puisqu'elles se guérissent d'elles-mêmes, ou par des remèdes internes capables de corriger l'acrimonie des humeurs : il seroit dangereux d'user indiscrètement de remèdes dessicatifs, car la matière répercutée produit sur les yeux de violentes inflammations, des xérophthalmies ; & sur les articulations, le pœdarthrocacé. Mais je ne pourrai me dispenser de dire un mot de la méthode curative de ces maladies, qui durent quelquefois pendant toute la vie, sur-tout aux femmes d'une foible constitution. La seule incommodité qui en résulte, est la perte des cheveux ; les personnes qui en sont attaquées, jouissent d'ailleurs d'une bonne santé.

§. X. Les ulcères cancéreux sont de notre objet : mais est-il un homme de l'Art qui ignore que ce terrible fléau de l'humanité, ne cède à aucun remède ; que les médicamens âcres lui font faire des progrès rapides, & même les corps gras, tout émolliens qu'ils sont. Il sera fait mention des topiques qui y sont les plus convenables.

§. XI. Je parlerai aussi du scorbut, qu'on ne voit guères aujourd'hui que sur les vaisseaux, & qui étoit si fréquent dans le siècle passé ; on doit cette heureuse différence au changement de la manière de vivre des Anglois sur-tout, des Hollandois, des Allemands, & de toute l'Europe septentrionale, où l'on fait plus d'usage de végétaux, que dans le dernier siècle.

Il y a des gens qui, même à présent, croient que le scorbut est la cause des ulcères aux jambes, qu'on appelle chironiens : mais c'est sans raison, à moins qu'ils ne veuillent aussi voir cette cause en Asie & en Afrique, où l'air est cependant plus pur que le nôtre, & les hommes beaucoup moins carnivores.

§. XII. *Agmen claudet fœdissima America lues, quæ in principio licet sanabilis, inveterata tamen quæcunque respuit; præsertim cutis ulcera, quæ usque in membranam cellulosam penetrant, & foramina instar macularum retis formant. Inmedicabilis etiam est illa, quæ nasum & ossa ejus corrodit, vel in ossibus tibiæ, ceterum ulcera horrenda, & cariem saniosam efficit.*

Miratus fui D. de Torres Hispanum, qui Parisiis tot miracula suo præparato mercuriali sub auspiciis multorum Chirurgorum celeberrimorum, & Academiæ vestræ sodalium fecisse scribit, non potuisse sanare ægrum, qui, me volente, ejus opem implorabat non sine insignis præmii oblatione. Miserè dein mortuus, quia mercurialibus nullis auscultabat malum.

Si sanabilia sunt hæc ulcera, non sinè Hydrargyro curari debent, atque ideò haud opinor ad quæstionem propositam pertinere.

C A P U T S E C U N D U M.

De Unguentorum indole & facultatibus.

§. I. *Expositis, quæ ulcerum varietates spectant, & naturæ in his actionem, dicendum quemadmodum Unguenta constituta sunt.*

Unguenta, Cerata & Emplastra ex oleosâ potissimum materie parantur; aded ut Cl. Charas, qui omnium optimè de remediorum parandorum ratione scripsit, Pharmac. univers. tom. 1, pag. 362, eorum basin esse oleum adnotet, cui axungia, medullæ, cera & similia admiscuntur.

Cl. Gaubius, qui de concinnandis remediorum formulis optimè meruit, §. 406, eodem modo p. 288, Unguentorum indolem considerat.

Scire oportet, quenam principia Chemici iis tribuerint? In his explanandis magnus Boerhaavius reliquos ante-

§. XII.

§. XII. Je terminerai cette énumération par la maladie vénérienne, curable quand elle est récente ; mais qui n'admet plus de secours lorsque les ulcères de la peau ont pénétré profondément dans le tissu cellulaire, lorsque les os de l'intérieur des narines sont corrodés, que ceux des jambes sont ulcérés (a).

Si ces ulcères sont guérissables, c'est toujours le mercure qui doit en opérer la cure.

(a) Le succès des frictions mercurielles, sagement & long-tems administrées ; doit faire resserrer cette assertion de l'Auteur dans des bornes infiniment étroites. L'exemple cité d'après un Empyrique, dans le texte latin, ne prouve rien ; & les Membres de l'Académie qui s'étoient prêtés à donner leur approbation à ce remède, en ont été blâmés, comme ils le méritoient.

C H A P I T R E S E C O N D.

De la nature des Onguens & de leurs vertus.

§. I. Après avoir exposé la différence des ulcères, & les ressources de la nature dans ces maladies, je dois traiter de la composition des Onguens.

Les corps gras sont la base principale des Onguens, des Emplâtres & des Cérats. Charas qui a le mieux écrit sur cette matière, dit qu'ils sont composés d'huile, à laquelle on ajoute du sain-doux, des graisses, des moelles, de la cire, & autres choses semblables.

Le célèbre Docteur Gaubius, qui a écrit savamment sur l'art de formuler, pense de même sur la nature des Onguens.

Boerhaave, à qui la Chimie doit l'avantage d'être devenue une partie de la Philosophie, parce qu'il en

celluit, philosophicè quoniam eorum artem mille mysteriis & arcanis reètam contemplatus, analyses Chemicas prodidit exactissimè ad thermometer factas. Olea igitur omnia sat magnam aqua portionem comprehendere docuit, spiritum aquosum, sed acidum, oleum duplex, & cetera.

Unguenta igitur cuncta molliunt partes omnes, quibus applicantur, iùm aquosis iùm oleosis suis principiis : sed demonstravimus ulcerum fundos aquosâ colluvie ab internis adfluente spongiosos reddi, elevari, & ideò magis rumpere cutim. Unguenta proindè suâ naturâ, id est mechanicè, nocere necesse est.

Cera similiter aquam comprehendit acidulam, fatentem spiritum, & oleum solidius, seu butyrum, quod denuò destillatum fluidum manet.

In resinis autem, etiamsi oleum contineant, vis acris inest & caustica, partes omnes inflammas, quibus applicatur. Hec Boerhaavius.

§. II. Ad mixturas varias attendenti patebit eò magis mollire, & proindè nocere, quò plus olei continent, plurimum autem si olea expressa sunt, quoniam plus aqua comprehendunt.

Unguentum igitur, quod cere partem 1, olei partes IV, & pulverum partem $\frac{1}{2}$ continet, juxta eundem Charasium, magis emolliet, quàm ceratum, quod partem 1, cere, & p. III, olei excipit. Minus verò linimento, quoniam cere p. 1, olei vero VI constat. Proportionem ferè similem adhibuit Cl. Gaubius, ib. §. 421, etiam superius.

Pastilli propter eandem rationem, pulveres, vel leves

a dévoilé les mystères & les secrets, a démontré par ses savantes analyses, que les huiles contiennent une grande portion d'eau, un esprit aqueux, mais acide, deux espèces d'huiles, &c.

Tous les Onguens sont donc émolliens des parties sur lesquelles on les applique, à raison de leurs principes aqueux & huileux. Mais nous avons démontré que le fond des ulcères devenoit spongieux par l'humidité qui y aborde naturellement; & que les chairs, ainsi imbibées, se gonfloient & procuroient la rupture de la peau; d'où il suit que les Onguens doivent être nécessairement nuisibles, par leur nature, comme agens mécaniques.

La cire contient aussi de l'eau acidule, un esprit fétide, & une huile assez solide, ou plutôt un beurre qui, à la seconde distillation, reste fluide.

Dans les résines, outre l'huile, il y a une âcreté caustique qui enflamme les parties auxquelles on les applique. *Telle est la doctrine de Boerhaave.*

§. II. Il est clair que ces remèdes amolliront plus, & en conséquence qu'ils seront d'autant plus nuisibles qu'ils contiendront plus d'huile. Les huiles par expression étant plus chargées de particules d'eau, seront les plus émollientes.

Ainsi, un Onguent composé d'une partie de cire, de quatre parties d'huile, & d'une demi-partie de poudres, amollira plus, suivant Charas, qu'un cérat où il entreroit une partie de cire & trois parties d'huile : mais il sera moins émollient que celui qui seroit composé d'une partie de cire, & de six parties d'huile. Ce sont les proportions que M. Gaubius a déterminées, §. 421, de son Traité des Formules.

C'est pour cette raison qu'il est plus convenable d'user

attractus medicamentorum adstringentium magis conveniunt, quàm oleis immista.

§. III. *Animadvertendum etiam, medicamentorum facultates reliquas diversas esse: olea animalium, seu pinguedines putrescunt citius; vegetabilium longè minus, vel omnino non; hæc magis tenacia & ienta, illa oleosa magis.*

In vetustis igitur ulceribus præferenda erunt vegetabilium olea, illa præsertim, quæ rancidinem non contrahunt, quemadmodum lini & rapæ oleum, atque similia. Olivarum idcirco minus commodum, nisi coctum; ea propter oleum rosaceum tantopere laudatum fuisse videtur, nam ex rosis ipsi nihil accedit, quo virtus augeri possit.

C A P U T T E R T I U M,

Brevem recapitulationem comprehendens.

§. I. *In fundo omnis vulneris, cessante inflammatione, atque in fundo omnis ulceris ex quâcumque causâ, simul atque inflammatio, intemperies, aliæque causæ sublatæ sunt, oritur primùm granulata quædam coloris rubri, coccineique caro, secerniturque parca puris spissioris, & albicantis copia.*

E marginibus seu oris ulceris tenuis pellicula sicca, rubella ob pelluciditatem, proveniens atque se versùs mediam partem fundi extendens tegit pedetentim modo dictam superficiem: eâ ratione minuitur ulcus; & eo ipso tempore cutis in majoribus ulceribus super partes interiores progrediens, utrimque ad se mutuò accedit.

de tablettes & poudres, & de toucher légèrement avec des astringens, que de se servir de ces remèdes incorporés dans des huiles.

§. III. Il faut aussi faire attention à la différence des autres facultés des médicamens. Les huiles animales, les graisses, sont très-sujettes à se dépraver; les huiles végétales le sont beaucoup moins, ou pas du tout: celles-ci sont plus visqueuses & lentes, & les autres contiennent plus de parties huileuses.

Par conséquent il faudra préférer, dans le traitement des ulcères invétérés, les huiles tirées des végétaux, & sur-tout celles qui ne deviennent pas rances; telles que l'huile de lin, de navette, & semblables: l'huile d'olives, par cette raison, est moins utile, à moins qu'elle ne soit cuite. L'huile rosat n'est tant estimée que par rapport à cela; car elle ne tire aucune vertu des roses.

C H A P I T R E T R O I S I È M E.

Courte récapitulation.

§. I. Lorsque l'inflammation est passée, & qu'il n'y a aucune cause qui empêche la consolidation d'un ulcère ou d'une plaie, il naît dans son fond des grains charnus de couleur rouge; & le pus qu'ils fournissent, devient blanc & épais.

En même tems une pellicule mince, sèche, rougeâtre à cause de sa transparence, vient des bords de l'ulcère, & s'étend de la circonférence vers le centre, pour en diminuer les dimensions. Dans les grands ulcères, la peau s'allonge de chaque côté, & recouvre en partie la surface de la solution de continuité. Le reste de l'ulcère

Impletur tandem omnis superficies ulceris eadem tenella membranâ, donec hâc magis contractâ, & firmatâ cicatricem formavit.

§. II. *In ulceribus autem integram cutem non penetrantibus, quemadmodum in chironiis, achoribus, variolis & similibus, diutiùs durat hic progressus, quia cutis ipsa non adjuvat; & cuticula lentius formatur sub ipsâ crustâ ulceris: seu crusta illa sicca est singularis humor è vasis exstillans, in coagulum abiens, & sub resinæ formâ concreescens. Sed utcumque nata auferrî non debet, quia sine cuticulâ, cui firmiter adhærescit, detrahi non potest. Natura igitur tum toties, quoties detrahitur, damnum reparare tenetur.*

§. III. *Hic igitur est naturæ ipsius sanationem semper molientis progressus, curationis viam indicans Medico. Auxilio hæc nullo indiget, modò non impediatur, & adversus externas injurias defendatur. Quid igitur? Deligationem postulat cum linamento ex molliori linteo raso, ne tenella membrana contundatur, quod simul ac adhærescere plagæ incipit, relinquendum est. Secus iterùm difrumpitur, & retardatur sanatio.*

Aliquando adhærescit nimium, & antequàm totus fundus purus sit, tum ceratum convenit, non ad sanandum, sed cavendum ne ab ipsâ deligatione turbetur natura.

Medicina igitur, nisi à malâ temperie, vel caussis externis adeò non desideratur, quàm quidem Medici solertia.

Tenella etiam & delicata exorientis pelliculæ fabrica satis docet, acria nocere, quia eam consumunt, mollia & oleosa eam dissolvere, atque imprudentem deligationem planè destruere hanc cuticulam.

se ferme par la pellicule dont nous avons parlé, & sa consistance rend la cicatrice ferme & solide.

§. II. Il n'en est pas de même dans les ulcères qui ne passent pas l'épaisseur de la peau, tels que les chironiens, les dartreux, dans la petite vérole, & cas semblables. La marche de la nature est plus lente, parce que la peau ne peut prêter; la cicatrice se forme sous la croûte même de l'ulcère; ou cette croûte sèche est formée par la matière même de la suppuration, qui se coagule: on ne doit jamais l'enlever, parce qu'on ne le feroit pas sans déchirer la cicatrice à laquelle elle est adhérente; & chaque fois qu'on arrache la croûte, il faut que la nature la répare.

§. III. C'est ce procédé de la nature qui tend toujours à la guérison, que le Chirurgien doit prendre pour guide. Elle n'a besoin d'aucun secours, pourvu qu'on ne la trouble pas, & qu'on la mette à l'abri des injures extérieures. Que faut-il donc? Un simple appareil avec de la charpie molle, afin de ne pas meurtrir la tendre pellicule; & si la charpie s'y attache, on n'y touchera pas; car, en l'enlevant, on déchireroit la cicatrice naissante. Pour éviter cet inconvénient, il y a des cas où l'on couvre de cérat les bords du plumageau, non dans aucune vue curative, mais pour empêcher l'adhérence de la charpie par l'exsiccation du pus, aux bords de l'ulcère.

La cure dépend donc moins des remèdes que de l'habileté du Chirurgien, à moins qu'il ne faille combattre une mauvaise constitution, ou des causes extérieures.

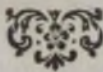
La substance délicate & tendre de la cicatrice naissante, montre assez que les remèdes âcres seroient nuisibles, qu'elle seroit dissoute par les émolliens & les huileux, & détruite, si l'on pansoit l'ulcère sans ménagement.

Chirurgia proinde medicamentis non indiget ad sanationem promovendam, quippè quam natura ipsa absolvit, sed regulis & cautelis, ne ejus egregias virtutes destruamus.

§. IV. *Ex Unguentorum expositione similiter patet, quam suâ indole physicè consideratâ opportuna sint; modò considerent Medici, in corpore humano ignis gradum tantum non esse, quantus in Chemicorum officinâ adhibetur: putrefactionem tamen principiorum dissolutionem efficere, atque eatenus cognitionem eorum omninò necessariam esse.*

Ex industriâ dixi, physicè oportere Unguentorum virtutes contemplari Medicum, quoniam de facultatibus specialibus certi nihil, nisi experienciâ constare possit. Illud certum etiam, licet in nullâ arte majus, non facilè deprehenditur, nisi morbi ipsi probè cogniti sint, ut analogia, quæ nunquam fallit, quemadmodum diximus, ritè applicari possit.

§. V. *Medici in initio nimiam oleosorum copiam adhibuerunt, defectum hunc correxerunt adstringentibus, & escharroicis, sed tandem his abutentes, occasionem dederunt remediis magicis, & sympatheticis, quorum hæc præcipua virtus, quod benignæ naturæ salutarem scopum non avertant.*



La Chirurgie n'a donc pas besoin de remèdes pour opérer la guérison, puisque c'est uniquement l'ouvrage de la nature : mais l'Art a des règles, & prescrit des précautions pour ne pas contrarier la bienfaisance de la nature.

§. IV. On a vu de même, par ce que nous avons dit de la nature des Onguens, comment ils peuvent être utiles. On observera que la chaleur dans le corps humain, n'est pas si considérable que dans le laboratoire des Chimistes, & que la putréfaction opère puissamment la dissolution des mixtes; ce qu'il est important de connoître.

Ce n'est pas sans intention que j'ai dit qu'il falloit considérer physiquement la vertu des Onguens; car il n'y a rien de *certain* sur leurs facultés propres, que ce que l'expérience apprend : mais ce *certain* même échappe facilement à nos connoissances, si l'on n'en a pas une parfaite de la nature des maladies, de manière qu'on puisse faire une juste application de l'analogie, laquelle ne trompe jamais, comme nous l'avons dit.

§. V. On a d'abord fait un trop grand usage des remèdes huileux; on s'est corrigé en ayant recours aux astringens & aux escarrotiques. L'abus qu'on a fait de ceux-ci, a introduit les remèdes magiques & sympathiques, qui avoient du moins l'avantage de ne pas troubler l'action de la nature.



S E C T I O S E C U N D A

Historiam Artis ab Hippocrate ad nostra tempora
usque complectitur.

C A P U T P R I M U M.

De Ulcerum curatione secundum Veteres.

QUOD NATURA agat in sanatione vulnerum, ulcerum-
que, meministis; *Historiam Artis* nunc ingredior, quam
ita dividam, ut primum veterum, deinceps recentiorum,
tandem nostrae aetatis doctrinam expediam.

§. I. *Hippocrates*, à *Medicina* parente enim ordien-
dum, omnium optimè de ulceribus scripsit: is ulcera
recentia vino abluenda esse docuit, VETUSTIS cataplas-
mata non esse applicanda, nisi inflammatio accedat,
atque etiam tum, non ulcus ipsum, sed ambientes partes
fovenda. RECENTIBUS neque oleum, neque mollia,
neque pingua convenire, aut quæ olei vim habent.
Lavabat & depurabat plagas vino nigro, austero, &c.

Interea præterire non possum veteres adhibuisse spon-
gias, easque vino, vel alio levi astringente fotu ebrias
admovisse, & ita deligasse super ulcera, ut sæpius in
die, remanentibus fasciis, renovari potuerit fotus. Quo
futo contigerit nescio, ut aptus hic & commodissimus
modus evituerit; apud unicum *Bartischium*, super ocu-
los admotas video spongias, seu hapsos linamenti, inter
splenia, ut diutius vim suam reuneat medicamentum,

S E C O N D E S E C T I O N.

Où l'on donne l'histoire de l'Art, depuis Hippocrate ,
jusqu'à nos jours.

C H A P I T R E P R E M I E R.

De la cure des Ulcères, suivant les Anciens.

O N A V U, par ce qui précède, comment la nature agit pour la guérison des plaies & des ulcères : je vais maintenant donner l'histoire de l'Art, & je traiterai d'abord de la méthode des Anciens, puis de celle des Modernes; enfin, j'exposerai celle qui est suivie de nos jours.

§. I. Le père de la Médecine, Hippocrate, a mieux écrit que personne sur les ulcères. Il a enseigné, qu'il faut laver les ulcères récents avec du vin; qu'il ne faut appliquer des cataplasmes sur les ulcères invétérés, que dans le cas d'inflammation, & qu'alors même ces remèdes doivent porter sur les parties environnantes, sans toucher à l'ulcère, auquel les remèdes gras sont toujours nuisibles. Il lavoit & netoyoit les plaies avec du gros vin, &c.

Les Anciens se servoient d'éponges imbibées de vin, ou de quelque liqueur astringente; & ils les contenoient de manière que, sans lever l'appareil, on pouvoit renouveler les fomentations plusieurs fois le jour. Je ne conçois pas comment on a pu abandonner une méthode si utile & si commode. Je ne vois que *Bartisch* qui ait recommandé l'usage des éponges pour les yeux, ou de la charpie entre deux linges, afin que le médi-

neque siccatione noceat, quod in oculorum ulceribus pessimum est.

Deinceps depurato ulcere, id est, inflammatione sedatâ, magis astringendum præcipit, admovendumque, præter vegetabilia acriora, alumen cum aceto. Laudat insuper uvas acerbâs in vase æneo rubro insolatas, cum melle & vino dulci; myrrham, nitrum torrefactum, nec-non nisi parcam resinæ terebinthinæ partem admiscebat.

Eâ ratione Hippocrates & inveterata ulcera, & recen-tia, & præputii, & capitis, & auris sanabat.

Commendat deinceps, præcipua enim tantum comme-morabo, ne in immensum diffundatur hæc descriptio, quæ magis detergent, leviter corrodunt, atque adstringunt. Quemadmodum fel bubulum aridum, florem æris, arum siccum inspersum, & ficulnei rami corticem viridem cum succo, ex vino, & aceto, gallas, ænanthen, & cetera.

Metallorum, ac semimetallorum vires etiam non igno-ravit senex, spodium enim, plumbum, mysi, auripigmen-tum, sulphur, vitriolum, & quæ sunt ejus naturæ plura laudat. Praxis illa aded generalis eâ ætate fuisse videtur, ut Aristoteles probl. sect. 1, §. 50, interrogans, cur impuris, tetrisque ulceribus siccis, acerbis acerbisque medicamentis utendum sit; puris vero & senescentibus humida tantum imponantur? Rectè respondeat, in puris, cicatricem tantum desiderari! Edit. du Val. tom. 2, pag. 681, E.

Hippocrates, ut redeamus undè digressi sumus, ali-quibus etiam vegetabilibus specificam facultatem, quemad-modum gallis, ari pulveri, & hellebori radici tribuit; etiam cantharides non neglexit.

cament agisse plus efficacement, & qu'il ne se sèche pas, ce qui seroit très-mauvais.

Après le dégorgement, c'est-à-dire, lorsque l'inflammation est passée, Hippocrate prescrit de donner un peu plus d'astringion : outre les végétaux stimulans, il employoit l'alun avec le vinaigre. Il donne des éloges à un médicament fait de grains de verjus, exposés au soleil dans un vaisseau de cuivre rouge, avec du miel, du vin doux, de la myrrhe, du nitre calciné ; & il y ajoutoit une très-petite partie de térébenthine.

Il guérissoit de cette façon les ulcères invétérés & récents ; ceux du prépuce, de la tête, & des oreilles.

Il recommandoit ensuite de plus puissans détersifs, un peu corrosifs & astringens, tels que le fiel de bœuf desséché, le verd de gris, la poudre d'arum, l'écorce verte d'une branche de figuier avec son suc, le vin & le vinaigre ; les noix de galles, l'oënanthe, &c. Je n'expose ici que le sommaire de la doctrine, pour ne pas passer les bornes dans lesquelles je dois me renfermer.

Hippocrate n'a pas ignoré les vertus des métaux & des demi-métaux ; car il loue beaucoup le *spodium*, le plomb, le mysi, l'orpiment, le soufre, le vitriol, & plusieurs autres remèdes de cette nature. Cette pratique étoit si généralement reçue alors, qu'Aristote demande dans ses problèmes, *pourquoi l'on doit se servir de remèdes secs, âcres & astringens, pour la guérison des ulcères sordides & malins ; & au contraire, de remèdes doux dans les ulcères qui sont de bonne qualité ?* Il répond très-bien, *que ceux-ci ne demandent qu'à être cicatrisés.*

Hippocrate attribuoit à quelques végétaux, une vertu spécifique, comme aux noix de galles, à la poudre d'arum, & à la racine d'hellébore. Il s'est servi aussi de cantharides.

Tandem, præsertim hyeme, ex similibus ad cicatricem formans Ungenta laudavit, facta cum oleo, cera, adipe sùillo, atque caprino.

Hæc igitur evidentè demonstrant vegetabilia vulnèribus & ulceribus valdè apta habita fuisse ab Hippocrate; eumque non nisi in putridis, sæd:que, rodentia adhibuisse medicamenta, eaque tantùm, donec cicatrix inducenda erat. Tum enim oleosa & pingua, quemadmodùm etiam Aristoteles commendat & rectè quidem, si quæ antea exposui in memoriam redigitis: scilicet, ne adhæresceret deligatio, & ne lederetur tenella pellucula, cicatricis veræ principium.

§. II. Præter medicamenta, etiam sanguinis detractionem ex vicinis ulcerum partibus commendavit, præcipuè si in cruribus, pedis aut manus digitis ulcus sit. Nullus dubito quin scarificationibus id efficere voluerit; laudat enim non modo scalpellum, sed & cucurbitularum applicationem.

In digitorum ulcere, seu panaritio maligno, sæpissimè videmus incisionem tempestivam prævenire cariem; effluit enim ingens copia sanguinis acerrimi, qui in digitorum apicibus moratus, gangrænâ subito, seu mortem vicinis inducit ligamentis, tendinibus, & ipsi ossi, undè caries.

Veteres in omnibus inflammatis admodum laudabant scarificationes & cucurbitulas super locum adfectum, ita etiam super hernias, quas hodiè incarceratas vocamus. In capite adversus oculorum inflammationes, & palpebrarum ulcera à Scythicâ gente edocti, periscythismum celebrant, de quo vel periscyphismo Celsus, lib. 7, c. 7, §. 15, p. 436, consuli debet. Hodie verò, nisi ad truncandum omnes scalpellum reformidant Chirurghi. Et Medici circuli sanguinis theoriâ pravâ adhibitâ V. S. in brachio vel manu solummodò celebrant missis & neglectis

Enfin, il a recommandé les Onguens faits avec l'huile, la cire, la graisse de porc & de chèvre, pour cicatrifer, sur-tout en hiver.

Il suit de là qu'Hippocrate regardoit les végétaux comme très-efficaces pour la guérison des plaies & des ulcères, & qu'il n'employoit les corrosifs que dans ceux qui étoient fétides & infects, & seulement jusqu'au tems où il falloit cicatrifer : il se servoit alors de médicamens gras & huileux; comme Aristote le recommande, j'en ai donné la raison; leur effet est d'empêcher l'appareil de se coller à la plaie; on contrariroit la nature en déchirant la pellicule mince qui est le commencement d'une bonne cicatrice.

§. II. Hippocrate veut aussi qu'on tire du sang des parties voisines de l'ulcère, sur-tout à ceux des cuisses, & des doigts des mains & des pieds. Je ne doute pas qu'il n'ait employé à cet effet les scarifications; car il recommande, non-seulement le bistouri, mais encore l'application des ventouses.

Dans les panaris, nous prévenons souvent la carie, en faisant à tems une incision suffisante pour donner issue à un sang d'une mauvaise qualité, qui s'étoit accumulé dans cette partie, & en auroit infailliblement gangrené les ligamens, les tendons, & même l'os, ce qui forme la carie.

Les Anciens, dans tous les cas d'inflammation, faisoient grand cas des ventouses scarifiées sur la partie malade; ils les appliquoient sur les hernies avec étrangement. Ils traitoient les inflammations des yeux, & les ulcères des paupières par le périscythisme; méthode empruntée des Scythes, & dont Celse donne la description, liv. 7, ch. 7. Mais les Chirurgiens ne se servent plus aujourd'hui de l'instrument tranchant, que pour de grandes opérations : & les Médecins, par une mauvaise théorie qu'ils se sont faite, d'après la con-

reliquis in pede, in fronte, & licet ipse sæpius expertus fuerim efficaciores fuisse in debellandis capitis, vel uteri malis.

§. III. *Alvum in ulceribus purgandum esse insuper docet senex; adsentior lubenter, si primæ viæ obsessæ sint, vel febris indè oriatur. Secus, supervacaneam censeo hanc Medicinam. Ad dietam attendendum esse similiter concedo, quemadmodum in vulneribus, sic & in ulceribus nocet imprimis caro suilla, etiam vervecina si fabis saginantur oves.*

§. IV. *Interea mirari nequeo satis, quamobrem Hippocrates voluerit in ulceribus rotundis, si siccitatem nacta sunt, quæ abcesserunt, in orbem undequaque, aut ex toto, aut ex dimidio circuli secundum hominis naturalem longitudinem præcidi oportere? Apud Foëssium, p. 873, e. p. Haud improbabile est, eum hîc agere de illis ulceribus carcinomatosis, quæ sæpè in superficie cutis, & in labiis contingunt. In quibus hæc regula apprimè convenit, quamquam ab aliquo tempore carcinomatosos illos fungos, labio inferiori imprimis proprios iis maxime ex plebe, qui fumum tabaci ex parvis fistulis hauriunt, forfice excidam horisontaliter: aliquandò totum labium inferius ita curavi successu optimo: neque unquam obest forfex, quicquid dicant nitidiores Chirurghi, qui scalpellum, licet minùs aptum ex consuetudine, præjudicatione pravâ auclâ, adhibent.*

*Nisi in talibus vel similibus, cur excidere oporteat, non est quod facilè intelligam. Nam ulcera cava super
noislance*

noissance de la circulation du sang, ne conseillent plus que la saignée du bras. Il me semble cependant qu'ils ont tort de négliger celles qu'on peut pratiquer au pied, au front, & en d'autres parties; je m'en suis très-bien trouvé dans les maladies de tête & de matrice.

§. III. Le divin Vieillard ajoute qu'il faut aussi purger le malade; je crois le conseil bon, si les premières voies sont embarrassées, ou s'il y a de la fièvre. Sans indication particulière, la purgation est inutile. Il ne faut pas négliger le régime; car dans les ulcères, de même que dans les plaies, la chair de porc est très-nuisible, aussi bien que celle de mouton qu'on auroit engraisé avec des fèves.

§. IV. Mais une chose qui a toujours causé mon étonnement, c'est le conseil que donne Hippocrate, pour les ulcères ronds qui ne suppurent pas convenablement, d'en emporter toute la circonférence, ou seulement la moitié, & de manière que la plaie soit en long. Il est probable qu'il veut parler des ulcères carcinomateux, qui arrivent souvent à la superficie de la peau, & aux lèvres, auxquels ce précepte convient fort. Cependant, ayant eu à traiter des ulcères de cette espèce, à la lèvre inférieure, ce qui est ordinaire aux gens du peuple, qui ont toujours la pipe à la bouche, je les ai enlevés par une coupe horizontale; & quoiqu'il me soit arrivé quelquefois d'emporter ainsi tout le bord de la lèvre inférieure, cette pratique a été couronnée du plus grand succès. J'ai toujours eu beaucoup de facilité à faire cette opération avec des ciseaux, quoiqu'en disent des Chirurgiens distingués, qui, prévenus contre cet instrument, lui préfèrent le bistouri, qu'on manie plus difficilement, faute d'habitude.

Je ne vois que ces cas dans lesquels l'excision soit nécessaire. Quant aux ulcères profonds qu'il recom-

specillum secanda esse, de quâ Chirurgiâ, p. 873, in fine agit, adplicari debere suspicor profundis circa anum vel alibi sæpè obviis fistulis. Non autem quemadmodum Galeno placuit, atque Foëstio, callosos parietes ita esse incidendos. Quod super specillum fieri haud posse nemo non ignorat.

Hippocratem naturæ vias in ulceribus minus benè exposuisse, quàm remediorum formulas arbitror: undè quaque siquidem eas collegit & memoriæ tradidit, Empyricorum more, etiã si dogmaticam artem suos docuerit discipulos. Dissimulare etiã nolo, opimos & consummatissimos practicos, Empeiriæ plus semper tribuisse, quàm theoriæ scholarum, nec improbè agere mihi videntur, dùm modo eã ritè utantur. Philosophi analogiam vocarent, quæ igitur in errores non ducet, modo ritè dignoscere valeant Medici illa vitia, in quibus alicujus remedii laus celebrata fuit: sed in eã re omnis hæret aqua.

Exposui Hippocratis doctrinam, nunc Celsi, quæ plus concinnitatis habet, exponam.

§. V. Celsus, juxtà plurimorum sententiam sub Augusto & Tiberio floruit, adeoque quinque ferè secula post Hippocratem; is divi senis opera in ordinem magis perspicuum redexit, & integram Medicinam ex iis latinè conscripsit, additis, quæ celebriores ejus ætatis Medici comprobaverant.

In initio lib. 5, ordine admirabili medicamenta exposuit, cap. 2, p. 242. Glutinare vulnera spongiam, vel ex aquâ frigidâ, vel ex vino, vel ex aceto expressâ. Id confirmat, quod superius adnotavimus. Sed, addit, reprimunt alumen scillile, auripigmentum, arugo,

mande d'ouvrir sur la sonde, il me semble qu'il entend parler des fistules profondes, telles qu'il s'en forme au voisinage de l'anüs, ou en d'autres parties : car il est évident qu'on ne pourroit pas enlever, de cette manière, les bords calleux, selon l'interprétation de Galien & de Foës.

Je pense qu'Hippocrate s'est plus occupé de nous faire connoître des formules de remèdes pour la cure des ulcères, que la marche de la nature. Il nous en a conservées de toutes mains, semblable en cela aux Empyriques, quoiqu'il ait formé ses Disciples par des préceptes dogmatiques. On ne peut disconvenir que les plus grands Praticiens n'aient fait plus de cas de l'empyrisme, que de la vaine théorie des Écoles. Ils courent certainement moins de risque de s'égarer s'ils font usage, avec justesse & discernement, de ce que les Philosophes appellent analogie, qui consiste à bien décider si c'est dans pareil cas que tels ou tels remèdes ont eu un effet salutaire ; c'est en quoi consiste la difficulté.

Après avoir exposé la doctrine d'Hippocrate, passons à celle de Celse, dans laquelle on verra plus d'ordre & de clarté.

§. V. Suivant l'opinion la plus générale, Celse a vécu sous les Empereurs Auguste & Tibère, par conséquent cinq cens ans environ après Hippocrate. Il a présenté avec plus d'ordre les Ouvrages de ce grand homme, & a donné en latin un Traité de Médecine complet, qu'il a rendu plus intéressant en y ajoutant la doctrine des plus célèbres Médecins de son tems.

Au commencement du V^e. Livre, il traite, avec un ordre admirable, des médicamens. Les cicatrisans font le sujet du second chapitre, au nombre desquels il met l'éponge trempée dans de l'eau froide, ou du vin, ou du vinaigre, & ensuite exprimée. Cela con-

chalcitis, atramentum sutorium. Deindè, concoquunt & movent pus nardum, myrrha, costus, balsamum, galbanum, propolis, styrax, thuris & fuligo & cortex, bitumen, pix, sulphur, resina, sebum, adeps, oleum, cap. 3, ib. Rectè, nam etiam hodiè ulcus, vel vulnus minus siccum, resinosa illa & pingua vix recipit, quin pus copiosum fundat, meo iudicio, propter nimium emollietas partes.

Paulò post cap. 5, inter pus moventia, p. 243, 244, cum purgatione à callo enumerat, aruginem, auripigmentum, squamam æris, verbo, omnia quæ Hippocrates hunc in finem memoriæ tradidit. Mox cap. 6, subjungit rodentia, quæ ex iisdem constant, exceptis sevo & adipe. Cap. 7, exedentia exponit, fossilia omnia, & vegetabilia acriora. Cap. 8, adurentia repetit, veratrum, inter ea non modò nigrum sed & album laudat. Quod ultimum à recentioribus, nuperque à Pringelio adversus scabiem commendatum, me nunquam fefellit. Hæc igitur à præcedentibus gradu tantum differunt. Verùm crustas inducentia, cap. 9, pag. 246, ex chalcitide, æris flore, arugine, auripigmento, & mysi constituit. Hæc sunt escharotica nostra, quæ aptissima reperiuntur ubi ulcus sordidum subito expurgari debet à crustâ cicatricem impediente, natâ ex malâ & perversâ curatione cum emollientibus & oleosis.

His traditis, ex professo de carnem alentibus agit, cap. 14, & ulcus implentibus, quæ sunt resina pinea, ochra-attice, mel, cera, butyrum. Ubi autem molliendum gummata & pingua celebrat. Undè manifestum esse concludo etiam, tum temporis Roma æquè atque in Græciâ,

ferme ce que nous avons dit ci-dessus. Mais il ajoute que *l'alun de plume, l'orpiment, le verd de gris, le chalcitis, le vitriol, sont répercutifs*. Que *le nard, la myrrhe, le costus, le baume, le galbanum, la cire vierge, le styrax, l'écorce & la suie du bois qui porte l'encens, le bitume, la poix, le soufre, la résine, le suif, la graisse & l'huile, sont des maturatifs*, & il le dit avec raison; car dès qu'on applique sur une plaie, ou sur un ulcère, ces médicamens gras & résineux, il ne tarde pas à fournir beaucoup de pus; ce qui me paroît venir de ce qu'ils rendent les chairs plus molles.

Plus bas, au Chapitre cinquième, Celse met au rang des détersifs, le verd de gris, l'orpiment, l'écaille de cuivre; en un mot, tous les remèdes qu'Hippocrate a vantés pour cette même fin. Le Chapitre sixième contient les corrosifs, qui sont les mêmes que ceux d'Hippocrate, à l'exception de la graisse & du suif. Le Chapitre septième renferme les rongeurs, au nombre desquels il met tous les fossiles & les végétaux les plus acrimonieux. Au Chapitre huitième, il fait mention des caustiques, parmi lesquels il place l'ellébore, non-seulement le blanc, mais encore le noir. Ce remède que les Modernes & M. Pringle recommandent contre la gale, m'a toujours réussi. Ces derniers ne diffèrent des précédens, que par leur plus grande action. Dans le Chapitre neuvième, il observe que les escarrotiques sont le chalcitis, le verd de gris, l'orpiment & le mysi; on les emploie avantageusement dans les ulcères fongueux, pour les débarrasser des chairs fongueuses qui s'opposent à la cicatrice, & qui ne sont que l'effet du mauvais usage des relâchans & des huileux.

Celse parle ensuite expressément des médicamens qu'il croit propres à procurer la régénération des chairs; tels sont la résine de pin, l'ochre attique, le miel, la cire, le beurre. Lorsqu'il est question de ramollir, il prescrit les remèdes gras & gommeux; d'où je con-

& hodiè in Gallia, Germaniâ, Angliâ, & reliquis Europæ septentrionalis plagis, pinguis & resinosa, ulcera emollivisse, etiam immodicè; atque è contrario adstringentia atque fossilia, plus minus rodentia, prudenter adhibita, ad cicatricem ulcera citius disposuisse.

Attentione tamen nostrâ non indigna sunt, quæ cap. 20, de pastillis prodidit p. 268, qui erant trochisci aceto diluendi, iique vulneribus recentibus admovebantur, & ulceribus. Oleum non modò, sed & ceram evitabant; urgente tamen necessitate nonam partem addebant.

Celeberrimus erat pastillus Polyidæ, qui Sphragis juxta Celsum nominatur. Is ex alumine scissili, atramento sutorio, myrrha, aloe, capitulis mali punici, & felle taurino componebatur, quæ vino austero excipiebantur.

Pastillus autem ad ulcera sordida, & nigritiem in auribus, & naribus, & in obscœnis partibus, & eorum inflammationes, ex iisdem componebatur, additis lithargyrio auri & argenti, atque cerussâ, quæ ex aceto diluta usui inserviebant. Plures non commemoro, qui ex iisdem, paucis mutatis, constant.

§. VI. Lib. V, cap. 26, §. 31, p. 300, de callis ulcerum ex professo agens, scalpello circumcidendas, & excidendas eorum oras docet, etiam quicquid super eas livet; eatenus quidem Hippocratis doctrinam Celsus tradit, sed tamen non ita, quin sanari posse absque scalpello indicet. In quo casu empl. è ladano laudat, p. 302, quod inter exedentia vel septica ab eo descripta primas tenet, Cap. 19, ib. p. 265, §. 18. Ingreditur enim

clus qu'il est évident que du tems de Celse, on se servoit à Rome & dans la Grèce, de résineux & d'onctueux, pour relâcher les chairs des ulcères, comme on s'en sert encore aujourd'hui en France, en Allemagne, en Angleterre, & dans le Nord de l'Europe; & qu'au contraire on employoit, comme nous le faisons aussi, les astringens, les fossiles, plus ou moins rongeurs & actifs, pour procurer une bonne cicatrice.

Ce qu'il dit des pastilles, au Chapitre vingt, mérite toute notre attention. Ces médicamens sont des trochisques qu'on délayoit dans du vinaigre, pour les appliquer sur les plaies récentes, & sur les ulcères. Il n'y entroit ni huile, ni même de cire : cependant dans une absolue nécessité, on y en mettoit la neuvième partie.

La plus renommée de ces pastilles, étoit celle de Polyidas, que Celse appelle *Sphragis*. Elle étoit composée d'alun de plume, de vitriol, de myrrhe, d'aloës, de sommités de grenade, & de fiel de taureau, que l'on délayoit dans du vin austère.

Pour les ulcères fardides, pour la gangrène des oreilles, du nez & des parties génitales, on se servoit du même remède, en y ajoutant de la litharge d'or & d'argent, avec de la céruse; & on les faisoit dissoudre dans le vinaigre, pour l'usage. Je ne parlerai pas d'autres pastilles, parce qu'à quelques petits changemens près, elles sont toutes la même chose.

§. VI. Au Livre V^e. Chap. 26, §. 31, Celse, en parlant des callosités, prescrit de les enlever avec le bistouri, de même que les bords livides suréminens. Quoiqu'il suive en cela la doctrine d'Hippocrate, il n'en est cependant pas si scrupuleux observateur, qu'il n'ose suggérer qu'on peut se passer du bistouri dans cette occasion. Il lui substitue l'usage d'un Emplâtre de ladanum, qui tient le premier rang parmi les septi-

*squama æris, alumen & argenti spuma, quemadmodum
& ladanum.*

*De cicatrice inducendâ, §. 36, c. 26, agens, fossilia
prescribit, & austera vegetabilia ceratis excepta.*

§. VII. *In chironii ulceris curatione, c. 28, §. 5,
laudat æris squamam, plumbum elotum, cadmiam, &
ceram, sed tantum partem octavam, & oleum rosæ quantum
satis est ad ceram simul cum eis molliendam, exiguam
igitur utriusque portionem.*

*Ulcerâ illa similia sunt iis, quibus nos adficimur,
maximè in pedibus & cruribus, quemadmodum Romæ,
& in Græciâ. Scorbutica vocata fuerunt seculo præterito
à Germaniæ inferioris Medicis, quamquam iisdem, in
Græciâ difficultatibus premerentur, atque etiam motum
non facile ferrent. Uti Hipp. de ulceribus adnotavit. Stare,
sedere, & ambulare non convenit. In posterum, ubi
de curatione ulcerum secundum recentiores agetur,
demonstrabo, idem illud dogma, etiam nostrâ ætate con-
venire.*

§. VIII. *Alumen etiam cum vino, malicorium,
aquamque calidam, in quâ rapa decocta, aut aliqua
plantæ ex reprimentibus, commendavit in ulceribus, quæ
ex frigore in pedibus & manibus oriuntur. Adstrin-*
ques

ques & les corrosifs, dans le Chap. 19, §. 18, pag. 265; car il est composé de résine, de térébenthine, de suie d'ensens, d'écaïlle d'airain, de ladanum, d'alun & de litharge d'argent.

Il recommande, dans le §. 36 du Chap. 26, pour cicatrisans, les foïlilles & les végétaux austères, incorporés dans de la cire.

§. VII. Pour le traitement de l'ulcère chironien, qui fait le sujet du §. 5, Chap. 28, il vante beaucoup un Onguent fait avec écaïlle de cuivre, plomb lavé, brûlé, cadmic. La cire & l'huile rosat entrent dans cette composition; mais il ne prescrit de cire qu'une huitième partie, & d'huile qu'autant qu'il en faut pour faire du tout une masse qui puisse s'étendre facilement; enforte qu'il faut peu de ces deux dernières substances.

Ces ulcères chironiens sont assez semblables à ceux qui attaquent, aux mains & aux pieds, les Habitans de notre pays, comme les Grecs & les Romains y étoient sujets. Les Médecins de la basse Allemagne, leur ont donné, dans le siècle précédent, le nom de scorbutiques. Il paroît cependant qu'ils étoient accompagnés des mêmes symptômes que ceux des Grecs, & qu'ils empiroient beaucoup lorsqu'on ne gardoit pas le repos: c'est une observation d'Hippocrate, qui conseille, pour les ulcères, *de ne pas marcher, & de ne se tenir ni debout ni assis*. Lorsque j'exposerai le traitement des Modernes, pour la cure des ulcères, je ferai voir que ce précepte est aussi d'une grande utilité dans notre siècle.

§. VIII. Dans les ulcères que le froid occasionne aux mains ou aux pieds, Celse prescrit l'alun dissout dans du vin, l'écorce de grenades, une décoction de raves, ou de quelques autres plantes répercussives. On

genibus igitur curam molitus est, quemadmodum etiam nunc contingit.

§. IX. Strumas quoque Medicos fatigare adnotavit Celsus, quia nec unquam facile maturescunt, & sive ferro, sive medicamentis curantur plerumque juxta cicatrices ipsas resurgunt. Album veratrum adversus eas laudat, & exedentia, dissipantia, verbo, eadem quæ adversus ulcera vetusta commendavit. Centies & ulterius mihi similibus symptomatibus tœdium attulerunt, donec foniculis feliciter successit curatio.

§. X. Subnectam eximii Celsi doctrinam de digitorum ulceribus, c. 19, lib. 6, p. 403, quæ exactissimè describit. Laudat adversus ea lycium, & amurcam, alumen melinum cum melle. Fovendos interea digitos aquâ ex verbenis seu lauri ramis, nec improbat chalcitidem, malicorium, squamam æris, chartam combustam, auripigmentum, sulphur; brevis ero, nam cum prioribus & cum Hippocratis medicamenti conferri debent, ut quod in principio insinuavi, manifestius appareat: scilicet adversus ulcera cujuscumque loci, aut naturæ, pertinacia, eadem prorsus fuisse adhibita medicamenta, & pingua omnino fuisse evitata.

§. XI. Multa, eaque præclara à Celfo scripta prætereo, ad Claudium Galenum enim festinat oratio, medicum, & Anatomicum summum, qui Hippocraticâ disciplinâ imbutus praxin adeo feliciter cum theoriâ

se servoit donc alors d'astringens dans ces cas, comme on le fait encore aujourd'hui.

§. IX. Celse remarque que le traitement des écrouelles donnoit beaucoup de peine, tant parce qu'elles ne viennent jamais en parfaite maturité ; & qu'après avoir été détruites, soit avec l'instrument tranchant, soit par des topiques appropriés, elles se reproduisent à côté des cicatrices. Il fait beaucoup de cas, contre cette maladie, de l'ellébore blanc ; en un mot, de tous les répercussifs & corrosifs qu'il a recommandés contre les vieux ulcères. J'ai éprouvé une infinité de fois, le désagrément que donne la cure de cette maladie, & je n'ai rien trouvé de mieux que les cautères.

§. X. J'ajouterai la doctrine de Celse, sur les ulcères des doigts ; il en donne la description la plus exacte. Il prescrit comme un bon remède, la décoction de *lycium*, ou la lie d'huile, de l'alun avec le miel ; & pendant qu'on fait usage de cet Onguent, il conseille de se laver les doigts avec de l'eau dans laquelle on aura fait infuser des branches de laurier ou de verveine : il ne désapprouve pas le chalcitis, l'écorce de grenade, l'écaille d'airain, le papier brûlé, l'orpiment, le souphre. Je ne m'étendrai pas davantage : en comparant Celse avec Hippocrate, on sera convaincu de ce que j'ai avancé dans le commencement de ce Mémoire ; *que dans tous les tems, & dans tous les lieux, on a employé les mêmes remèdes pour guérir les ulcères les plus rebelles, & que les onctueux ont toujours été bannis de leur traitement.*

§. XI. J'omets beaucoup de choses utiles que Celse nous a laissées sur cette matière. Il est tems d'en venir à Galien. Cet homme célèbre, aussi habile Médecin que savant Anatomiste, imbu des préceptes d'Hippo-

univit, ut reliquis Græcis, Arabibusque, & posteaquàm litera seculo XVI iterùm in Europâ reviviscere cœperunt omnibus doctrinam suam insinuaverit.

Is anno 131, post Christum natus, sub Antonino, M. Aurelio, Lucio-Vero, Commodo, & Severo, Imperatoribus vixit, Celsi tamen mentionem non faciens, Græcorum more, qui etiamsi per integrum seculum Romæ viverent, latinam ambitiosè ignorassent linguam.

Fuit tamen idem sollertissimus naturæ indagator, aded ut multa animadverterit ab Hippocrate neglecta, seu quorum memoria ad nos non pervenit. Dolendum, quod tantâ invidiâ ductus, & perpetuas cum sue ætatis Medicis lites agitans concinnè magis, & clariùs non scripserit. Denominationes etiam novas & distinctiones subtiles introduxit, quæ etsi disciplinam medicam paulò clariorem reddiderint, Medicinam tamen non ampliaverint.

Primus autem Galenus animadvertit cutem ipsam non restitui, p. 19, cap. 5, Meth. Med. cl. 7, ed. Brassavoli, qua usus sum.

Medicamenta exponens, eadem planè enumeravit, quæ ex Hippocrate, & Celso indicavimus, gallas immaturas, malicorium, fructus spinæ ægyptiacæ, chalcitidem, æs ustum, squamam æris, misy, alumen, &c. P. 20, ib. cap. 6, de hypersarcofi disputans, mel sordes augere adnotat, p. 20. Resinam, picem, & asphaltum utpotè nimis calida non esse adhibenda sola, docet, p. 21. Quod cum Boerhaavii observationibus prorsus convenit. Rectè

crate, fut si bien allier une heureuse pratique à une lumineuse théorie, que les Grecs qui l'ont suivi, les Arabes, & au seizième siècle, à la renaissance des Belles-Lettres, tous les Médecins ont embrassé sa doctrine.

Galien, né la 131 année de l'Ère Chrétienne, vivoit sous les Empereurs Antonin, Marc-Aurèle, Lucius-Vérus, Commode & Sévère. Il ne fait aucune mention de Celse. Les Grecs avoient l'orgueil de dédaigner la langue Latine, eussent-ils vécu à Rome une siècle entier.

Scrupuleux Observateur de la Nature, Galien a remarqué bien des choses qui avoient échappé à Hippocrate, ou qui ne sont pas parvenues de lui jusqu'à nous. Sa jalousie l'ayant engagé dans des disputes continues avec ses Contemporains, nous regrettons qu'il n'ait pas écrit avec plus d'élégance & de clarté. Il a introduit beaucoup de dénominations nouvelles & de distinctions subtiles, qui ont pu mettre un peu plus d'ordre dans la Médecine scholastique; mais qui n'ont pas enrichi l'Art.

Galien est le premier qui ait pensé que la peau ne se régénéroit pas, pag. 19, ch. 5, méth. Méd. cl. 7, de l'édition de Brassavole, dont je me suis servi.

Les médicamens dont il fait l'énumération, sont absolument les mêmes que ceux dont j'ai parlé d'après Hippocrate & Celse; ce sont les noix de galles avant leur maturité, l'écorce de grenade, les fruits d'Alkekenge, le chalcitis, le cuivre brûlé, l'écaille de cuivre, le misy, l'alun. En dissertant sur l'hyperfarcose, il remarque que le miel rend les ulcères plus fœdés. Il enseigne qu'on ne doit pas appliquer seuls & sans mélange, la résine, la poix & l'asphalte, parce que ce sont des remèdes trop chauds; ce qui s'accorde avec

etiam admonet, oportere ut medicus corporum temperiem, anni tempora, & sedes partium cognoscat, c. 9.

Notandum autem, Galenum Hippocratis vestigia pressè secutum, vulnera & ulcera eâdem disciplinâ comprehendere, p. 22, *ib.* Secus non moneret, transversa ulcera futuris egere vel fibulis. Ratio est quod omnem continuitatis solutionem in parte carnosâ, ulcus; in osse, fracturam; & in nervo, convulsionem nuncupet: hîc igitur de vulneribus agit. Egregia est etiam hæc ejus animadversio, p. 23. In omni ulcere pilos, arenam, sordes, quod singulare non est, sed OLEUM, vel aliud id genus, glutinationem prohibere.

Prognosin sequentem fecit, agrè sanabilia esse ulcera ex intemperie carnis subjectæ oriunda. 2°. Ex vitio affluentis sanguinis. 3°. Ex mensurâ confluentis materiæ. De his modis nimium deinceps subdivisis agit in subsequentibus seorsim. Sicca humectanda, humida abluenda esse vino, posca, VEL AUSTERÆ HERBÆ DECOCTO, *ib.* p. 23. Labia dura similiter atque Hippocrates ad carnem usque incidenda esse, vel spatia curanda, sed agri animum in his esse consulendum. Recordari facile potestis, Viri Clarissimi, Celsum idem ferè præcepisse.

Ulcerata cacoëthia omnia inveterata, & diuturna appellavit, etiam cava ex erosione seu per anabrosim nata. Cap. 5, lib. 4, p. 26, quorum curationem iisdem ab Hippocrate laudatis adgrediendam esse instituit.

Herpetes, & esthiomena vocavit omnia proreperantia ulcera, quia exeduntur, atque etiam in eorum curatione.

les observations de Boerrhave. Il insiste, avec raison, sur l'utilité qu'il y a d'être instruit de la température des corps, des changemens des saisons, du siège des parties.

Il est bon de remarquer que Galien a marché sur les traces d'Hippocrate, qu'il ne s'est écarté en rien de sa doctrine, pour le traitement des plaies & des ulcères; puisqu'il avertit *que les ulcères situés transversalement, ont besoin pour s'agglutiner, d'être maintenus rapprochés par des points de suture ou par des agraffes.* La raison en est qu'il donne le nom d'ulcère à toute solution de continuité dans les chairs; de fracture, à celle des os; & il appelle convulsion, la section d'un nerf: il observe judicieusement que les poils, le sable, les ordures quelconques, empêchent la cicatrisation des plaies, ce qui n'est pas étonnant; mais il ajoute que l'huile, & d'autres corps de cette nature, y sont un obstacle.

Dans le prognostic, il regarde comme de difficile guérison, 1°. les ulcères dont la chair est de mauvaise qualité; 2°. ceux auxquels aborde un sang vicié; 3°. ceux qui sont surchargés d'humeurs. Il traite de chacune de ces espèces en des chapitres particuliers. *Les ulcères secs & arides, dit-il, ont besoin d'humectans; ceux qui sont trop humides, doivent être baignés avec du vin, de l'oxycrat, ou avec une décoction de quelques plantes astringentes.* Il veut, comme Hippocrate, qu'on scarifie profondément les bords calleux, ou qu'on aggrandisse l'ulcère en les enlevant: il faut là-dessus prendre l'avis du malade. Celse a donné le même précepte.

Il appelle *cacoëthe* tout ulcère invétéré, aussi bien que ceux qui sont devenus profonds par érosion: il conseille, dans ces cas, les mêmes remèdes qu'Hippocrate.

Il donne le nom de herpes & d'esthiomène, aux ulcères qui s'étendent, en corrodant les chairs voisines:

Hippocratis doctrinam sibi vindicavit. Enumerat hypochitidem, balauftia, cytinus balauftiorum, qui idem quod balauftia, nisi calyces seu florum receptacula his designet. Gallas dein, malicorium, terram samiam, & lemnium sigillum, rofarum, & acaciæ succum. Ex decocto adstringente, vel vino austero, cap. 7, ib. p. 28.

Neque in gula aut oris ulceribus alia usurpavit, sed demulsit gummi tragacanthæ, vel gummi vulgaris admistione, ib. p. 29, quin imò & in vesicæ ulceribus melle addito, & exhibitis intus diureticis similibus usus videtur, sed per penem in vesicam injiciendis, ib. p. 29, quâ in curatione catheteres, seu in directum foratas fistulas adhibendas esse tradit, cap. 1, lib. 5, pag. 31, seu rectas siphones, cap. 34. Adligabant vesicam bubulam atque ita medicamentum immittebant, quemadmodum P. Ægineta licet ex Galeno, lib. 6, c. 49, dilucidè exponit.

In vesicæ ulcere, modo ex calculo non sit oriundum, adhibui aq. calcis vivæ ex Alstoni consilio, fistulas verò cavas confeci, flexiles ad normam Cel. Daran; neque successu caruit Medicina in aliquibus, rara quippè sunt vesicæ ulcera. Frequens autem stranguria ex nephritide pituitosâ, imprimis in feminis, cui mederi non potui, quia injectiones reformidant, & aquam calcis vivæ, vel liquorem summè laudabilem in nephritide D. Shittick copiosè satis bibere nolunt,

§. XII. *Sed in viam redeo, Galenus lib. 5, c. 1, ex industriâ agit de pudendorum & fedis ulceribus, in quibus medicamenta crustam inducentia, & ignita feramenta utilia censet, licet chalcitidem, mysi, & atramentum sutorium atque calcem vivam præferat, p. 31.*

il est encore ici le Copiste d'Hippocrate, dans la prescription des balaustes, de l'hypocistis, des sommités de grenades, des noix de galles, de l'écorce de grenade, de la terre de samos, de la terre sigillée de lemnos, du suc de roses & d'acacia, dans une décoction astringente, ou du gros vin.

Pour les ulcères de la bouche, il employoit les mêmes remèdes, qu'il rendoit plus doux par l'addition d'un peu de gomme adragant, ou de la commune; à l'égard de la vessie, pendant l'administration intérieure des diurétiques, il portoit dans ce viscère une injection composée des mêmes drogues, adoucies avec du miel, par le moyen d'une sonde creuse, à laquelle il adaptoit une vessie de bœuf; méthode que Paul d'Égine a très-bien décrite d'après Galien, liv. 6, chap. 49.

Je me suis souvent servi, pour guérir l'ulcère de la vessie, qui n'étoit pas causé par la présence d'une pierre, de l'eau de chaux vive, selon le conseil d'Alston: j'ai fait faire des sondes creuses flexibles, dont parle M. *Daran*. Cette méthode a quelquefois réussi; mais, en général, ces sortes d'ulcères sont assez rares. Il n'en est pas de même de la strangurie causée par une néphrétique pituiteuse, assez commune, sur-tout aux femmes, mais que je n'ai jamais pu guérir, parce qu'elles ne veulent ni souffrir qu'on leur fasse des injections, ni avoir le courage de boire de l'eau de chaux, autant qu'il seroit nécessaire; ni de celle M. *Shittick*, très-recommandable dans cette maladie.

§. XII. Revenons à Galien. En parlant des ulcères de l'anüs & des parties génitales, il juge très-utiles les cautères actuels & potentiels, quoiqu'il leur préfère le chalcitis, le mysi, le vitriol & la chaux vive.

Interim mirari satis nequeo multiplicia obscurarum partium vitia, etiam iis temporibus, quibus Americana lues incognita esset. Eaque valde frequentia fuisse ex Celso patet: lib. 6 enim, c. 18, multa exposuit, & in præfatione ejus ostendit satis, eorum curationem in vulgus præcipuè cognoscendam esse, quæ invitissimus quisque alteri ostendit. Vitiis horum remedia conveniunt omninò cum iis, quæ adversus maligna quælibet commendavit.

Meam ideo admirationem confessus sum, quoniam etiam pauperum multorum, & quidem sordidè viventium, per multos annos curam habui, quorum ulcera omnia contagione ex Americæ lue erant contracta; nullum aliundè natum conspexi, nisi ex externâ causâ, imprimis ex vehementi contusione, cui hæ partes valdè opportune sunt.

Spongiæ etiam eximium in vulneribus usum, cujus supra jam explanationem proposui, cap. 7, ib. p. 32, dilucidè exponit.

Ex ejus cum Thessalio litibus satis liquet, hunc mollia cataplasmata ad ulcera quævis admovisse; reprehendit quippe eum Galenus etiam citrà modum, & in auris ulcere se medicamentis vehementer siccantibus usurum dicit, p. 34, ib. ejusmodi esse, quod ex salice conficitur: confirmavit vir venerandus Edmundus Stone, hanc corticis salicis efficaciam. *Phil. transf.* vol. 53, §. 32, p. 195, account of the Bark of the willows in the cure of the agnes. *Adseverans esse, à ponerefull adstringent, efficax adstringens. Tribuit ei etiam virtutem febres intermittentes depellendi, additâ $\frac{1}{8}$ corticis Peruviani.*

Multa experimenta circa hunc corticem cepi, primùm ut ejus investigarem vim antisepticam methodo Pringleianâ, quam magnam esse percepi, sed longè minorem

Je ne puis m'empêcher de témoigner ici mon étonnement sur le grand nombre de maladies qui attaquoient fréquemment les parties naturelles, dans un tems où la vérole étoit inconnue. Il paroît aussi, d'après Celse, au chap. 18 du liv. 6, qu'elles étoient communes de son tems. Et ce qu'il dit dans sa Préface, prouve assez que leur traitement étoit à la connoissance du Peuple; car on ne fait pas de confiance à cet égard, sans y être forcé. Galien prescrit ici les mêmes remèdes que pour les ulcères malins.

Ce qui m'a porté à faire cette remarque, c'est qu'ayant été chargé, pendant plusieurs années, du traitement des Pauvres, vivant dans la malpropreté, j'ai toujours trouvé que les ulcères, dans ces parties, leur venoient du virus vérolique, à l'exception de quelques-uns par cause externe, comme de violentes contusions auxquelles ces parties sont très-exposées.

Galien recommande, dans la cure des plaies, l'usage de l'éponge dont j'ai parlé ci-dessus.

Il paroît, par les contestations qu'il a eues avec Theffalus, que celui-ci appliquoit sur toutes sortes d'ulcères, des cataplasmes émolliens. Galien lui reproche amèrement cette mauvaise pratique, & dit que pour lui, il se serviroit, dans les ulcères de l'oreille, des remèdes les plus dessicatifs, tel que l'écorce de saule. Edmond Stone, dont le témoignage est respectable, confirme l'efficacité de ce remède, dans les Transactions Philosophiques, vol. 53, §. 32, pag. 195, assurant que c'est un très-bon astringent. Il lui attribue même la vertu de guérir les fièvres intermittentes, en y ajoutant un huitième de quinquina.

J'ai répété sur l'écorce de saule, les expériences de M. Pringle, pour m'assurer de sa vertu antiseptique : j'ai reconnu qu'elle étoit grande, quoique de beaucoup

Ggggg ij

cortice Peruviano : attamen per 5 septimanas carnem recentem in decocto hoc conservavi citra putredinem in calore 62, 64 ad 68, grad. Therm. Fahrenheitiani. Exhibui etiam pauperibus adversus febres intermittentes cum successu, etiam adversus dysenterias adantâ theriacâ.

Vehementer opto ut plura de hoc remedio, ubique facile parabili vilissimoque, experimenta instituuntur, in Nosocomiis omnibus, etiam Militibus expectatissimum foret remedium. Neque ulla ratio datur, quare America hoc beneficium unica datum foret. Videntur mihi omnes cortices admirabilibus virtutibus gaudere astringentibus, & antisepticis, præsertim quercus. Sed hæc est plurimorum præjudicatio non nisi è longinquo apta remedia provenire.

Laudat etiam Galenus pini corticem. Id in universum verum esse comperietis, Galenum omnia illa remedia magni facere, quæ ab Hippocrate & Celso tantâ commendatione jamjam fuerunt proposita. Abundè verò de singulis egit, de simpl. facult. lib. 9, cl. 5, p. 67 & 68, imprimis de fossilibus.

Deligationem seu fasciarum injectionem Galenus à parte affectâ inchoandam esse docuit. Lib. 4, c. 2, p. 23, eadem ratione, quam Hipp. in fracturis commendavit. In posterum demonstrabimus etiam à recentioribus, qui ulcerum curam habuerunt, fasciarum utilitatem laudari.

Hippocrate & Celso, Galenus accuratius ulcera investigavit, & eorum progressum majori cum sedulitate adnotavit : in curatione verò plura non præstitit. Sed finem imponendum Galeno censeo, quia etiam de medicis ævi Græcis dicendum est.

inférieure à celle de l'écorce du Pérou. Cependant, j'ai préservé de corruption, pendant cinq semaines, dans une décoction de cette substance, un morceau de viande fraîche, exposée à une chaleur de 62, 64 à 68 degrés du Thermomètre de Fahrenheit. J'en ai fait prendre, avec succès, à des Pauvres attaqués de fièvres intermittentes; je l'ai même donné contre la dysenterie, avec la thériaque.

Je desirer ardemment qu'on fasse des expériences répétées sur ce remède qu'on trouve par-tout, & qui est du plus bas prix; il seroit de la plus grande utilité dans tous les Hôpitaux, & sur-tout dans les Militaires. Pourquoi l'Amérique auroit-elle seule reçu ce bienfait de la nature? Il me semble que toutes les écorces, & sur-tout celle de chêne, ont une grande vertu antiseptique & astringente. Mais telle est la prévention de la plupart des hommes, qu'ils n'attribuent de l'efficacité aux remèdes, qu'à proportion de l'éloignement des pays d'où ils les tirent.

Galien vante aussi l'écorce de pin. En général, vous reconnoîtrez, Messieurs, qu'il fait grand cas de tous les remèdes qu'Hippocrate & Celse avoient recommandés avant lui. Il traite au long de chacun en particulier, & sur-tout des fossiles, au liv. 9, ch. 7, pag. 67 & 68. *de simpl. facult.*

Il donne pour précepte, au liv. 4, ch. 2, pag. 23, de commencer l'application des bandes sur l'ulcère même: il en donne la même raison qu'Hippocrate, pour les fractures. Nous prouverons, dans la suite, que les Modernes, dans le traitement des ulcères, ont tiré bon parti des bandages faits méthodiquement.

Il faut convenir que Galien a recherché avec plus de soin qu'Hippocrate & Celse, les causes des ulcères, & leurs différens progrès; mais il a ajouté bien peu de choses sur leur traitement. Passons aux Grecs du moyen âge.

§. XIII. Sequitur nunc Oribasius, qui quarto seculo floruit, si Freindio, in Medicorum historiâ verfatissimo (fol. p. 379) fidem denegare nolumus. Is in synopsis, lib. 2, c. 44, 45, 46, 47, 48, putresfacientia, ea quæ reprimunt, quæ ad cicatricem perducunt, superficiem exulcerantia, & adurentia tradidit. Lib. 7, c. 1, ex professo ulcerum doctrinam exponit, sed ad Hippocratis & Galeni normam aded, ut hujus sæpè ipsissima adhibeat verba; inest tamen insignis perspicuitas.

Lib. 3, autem Emplastrorum & Trochiscorum compositiones admirabili ordine exponit; ea autem, quoniam cum præcedentibus conveniunt, hîc repetere non audeo, quia de multis aliis dicendum restat.

§. XIV. Aëtius autem sub finem seculi quinti, & initio sexti vixit, & omnem Medicinam ordine magis concinno comprehendens, Oribasium mihi supergressus videtur in oculorum vitiis, quæ imprimis accuratè tradidit. Præcipua verò ex Galeno hausit, de abscessibus & ulceribus omnia, quemadmodum ex Tetrab. IV, serm. 2, manifestum est: sanandi modus igitur, & medicamenta tum simplicia, tum composita exactissimè congruunt. Ulteriore igitur enarratione, licet in his conferendis multum laboris exhausserim, vestrorum patientiâ non abuar.

§. XV. Pauli Æginetæ laudes nunc explicabo, qui septimo vixit seculo, & Hippocrati æquè atque Galeno addictus fuit. Adversus gangrenas, ulcera vetera, chironia, adversus strumas, opium commendavit, & acaciam. Mysios torrefacti, squamæ aris sing. ʒ ½ atram. sutorii ʒj.

§. XIII. Oribase se présente le premier. Suivant M. Freind, très-versé dans l'histoire de la Médecine, il florissoit au quatrième siècle. Les suppuratifs, les répercussifs, les cicatrisans, les légers corrosifs, & les caustiques, font, dans l'Abrégé de la Médecine de cet Auteur, le sujet de plusieurs chapitres. Il traite *ex professo*, & avec beaucoup de clarté, de la doctrine des ulcères; mais elle est la même que celle d'Hippocrate & de Galien, qu'il copie souvent mot pour mot. Il expose, avec un ordre admirable, les compositions des Emplâtres & des Trochisques. Je n'en dirai rien pour éviter des répétitions.

§. XIV. Aëtius vivoit vers la fin du cinquième siècle, & au commencement du sixième. Il a écrit sur toutes les parties de l'Art de guérir, d'un style élégant & poli : il me semble avoir surpassé Oribase, en ce qui concerne les maladies des yeux, dont il donne une description exacte; quoiqu'à dire le vrai, il ait puisé dans Galien, une bonne partie de ce qu'il en a dit. Ce qu'il nous a laissé des abcès & des ulcères, est aussi entièrement copié d'après cet Auteur; en sorte que la méthode curative, & l'exposition des médicamens, tant simples que composés, sont absolument les mêmes. Quoique j'aie employé beaucoup de travail à faire le parallèle de ces deux Auteurs, je n'en dirai pas davantage, de crainte d'abuser de la patience de l'Académie.

§. XV. Quelles louanges ne mérite pas Paul d'Égine, Auteur du VII^e Siècle, grand Sectateur d'Hippocrate & de Galien. Il recommande contre la gangrène, les anciens ulcères, les chironiens, & contre les écrouelles, l'opium & l'acacia. Il propose aussi la

sem. Hyosciami ana, quibus in aquâ tritis utendum erat. Adversus pudendorum carbunculos chalcitidem, atram. sutorium, aphronitrumque laudavit. Med. art. lib. IV, c. 25, p. 515, edit. ald. vol. 1.

Pro erosivo adversus strumas ulceratas alumen, sandaracham, aris squamam, & auripigmentum, sicca inf-pergenda, p. 518, commendavit. Cap. 36, de ulcere simplici agens, iisdem fere Galeni verbis utitur, p. 519, cap. 37, etiam ad ulcera glutinanda, eadem vegetabilia adstringentia recenset, addito cerato, & oleo myrti. Laudat, tamen, cap. 38, vinum & poscam, & pini mala. De crudis & non suppuratis eadem quæ Hippocrates & Galenus repetit. Finem non reperirem, si omnia recenserem; ubique non modo similia, sed eadem commendat. Id tamen in universum observavi, Hippocratem & Celsum Emplastris, & reliquis medicamentis parùm olei, cere, & adipis immiscuisse. Galenum eorum copiam paulò majorem adhibuisse, paulùm verò adauxisse. Ubique enim oleum vetus, & myrteum, & rosaceum, & adipem tauri, colophoniam, ceramque Emplastris adhibet.

Actuarium, Myrepsum, & similes transeo, quia seculo XI & XIII viventes omnia ex Galeno traduxerunt, & Arabes seculo decimo claruerunt, quorum historiam nunc adgredior.

§. XVI. *Quemadmodùm Hippocratem Græci omnes, & Galenum secuti sunt, sic & Arabes omnes Rhazem, qui anno 900 natus est, Avicenna enim ex eo libros suos contexuit, qui primam lucem vidit anno 980, quo tempore etiam Avenzoar vivere cepit; Averrhoës undecimo seculo*
recette

recette suivante : mysi torréfié, écaille de cuivre, de chac. ʒ f. vitriol ʒj. semence de jusquiame, pareille quantité, le tout trituré dans de l'eau.

Il fait beaucoup de cas contre le charbon des parties honteuses, du chalcitis, du vitriol, & de l'écume de nître.

Il prescrit pour corrosif contre les écrouelles ulcérées, l'alun, le sandarach, l'écaille de cuivre, l'orpiment, dont on saupoudre l'ulcère. En parlant de l'ulcère simple, il répète à-peu-près ce que Galien en avoit dit. Il est aussi son Copiste sur la cicatrification des ulcères; il conseille les mêmes végétaux, les mêmes astringens, en y ajoutant la cire & l'huile de myrrhe : il vante l'efficacité du vin, de l'oxicrat & des pommes de pin. Pour le traitement des ulcères qui ne suppurent pas, il ne parle encore que d'après Hippocrate & Galien. Je ne finirois pas si je rappelois tout. On retrouve à chaque pas les mêmes choses qu'ont conseillé ces deux grands Maîtres. J'ai cependant observé qu'en général, Hippocrate & Celse faisoient entrer dans les Emplâtres & dans les autres médicamens, peu d'huile, de cire & de graisse; que Galien en avoit prescrit plus qu'eux, & que Paul d'Égine y avoit ajouté, car tous ses Emplâtres sont en partie composés d'huile rance, d'huile de myrthe, d'huile rosat, de graisse de taureau, de colophone, de cire.

Je ne dirai rien d'Actuarius, de Myrepsus, & de plusieurs Auteurs qui vivoient dans les XI^e. & XII^e. siècles, & qui ont tout tiré de Galien. Passons à l'histoire des Arabes, qui florissoient dans le X^e. siècle.

§. XVI. De même que tous les Grecs ont copié la doctrine d'Hippocrate & de Galien, les Arabes ont suivi celle de Rhazès, qui naquit l'an 900. Avicenne, né en 980, a fait ses Livres d'après ceux de Rhazès. Avenzoar vint au monde à-peu-près dans le

floruit, Albucasis verò decimo & quinto. Sed ex eodem fonte doctrinam suam hausit, ex Rhase scilicet, qui Galenum imprimis secutus est: quanquam in Chirurgiâ majores progressus fecisse videatur; nam non modo fœtus tum vivi, tum mortui extractionem ad summum perfectionis fastigium deduxerunt, quippe qui & laqueorum, & forcipum, & vectis usum cognoverunt, sed & suffusionis curationem per extractionem, quibus inventis caruerunt Græci omnes, & quorum gloriam multi hoc seculo sibi vindicarunt; & forè non injuriâ; impossibile enim non est, ut hodiè aliquid detegatur quod antea aliis, inventore inscio, cognitum fuit. Ingenium humanum cur hodiè minus ad nova producenda promptum esset, quàm iis seculis, quibus disciplinæ omnes & Artes tanto studio non excolebantur, neque tantis stimulis litterati ad gloriæ ambitionem incitabantur! Sed hæc nimis à scopo nos adducerent: desideratur Chirurgia ulcerum diversis in locis & diversis seculis, secundum artis historiam adhibita.

Ex Avicennâ, quia dùm hæc scribo, Rhazes ad manum non est, illustris Freindii auctoritate fretus, præcipua enarrabo. *Is, Fen. IV, Tract. III, c. 1, p. 875, ulcerum diversitates adgreditur. Litteris aureis digna sunt, quæ in initio animadvertit. « Solutio continuitatis » in carne, quando facit saniem & pus, nominatur » ulcus, & non facit pus, nisi propterea quod cibus, » qui venit ad ea, convertitur in corruptionem, propter » debilitatem membri, & quoniam propter debilitatem » suam resolvuntur ad ipsum, & attrahuntur versùs » ipsum superfluitates membrorum vicinantium ei; aut » propter Unguenta mollificantia membrum, & lenientia ipsum cum humiditate suâ, & unctuositate suâ.*

même tems. Averrhoës florissoit dans le xi^e. siècle, & Albucasis dans le xv^e. Sa doctrine est tirée de Rhazès, comme celui-ci l'avoit prise de Galien. Il paroît cependant avoir fait plus de progrès dans la Chirurgie, que ses prédécesseurs : ils avoient porté à sa perfection l'art de tirer le fœtus, soit vivant, soit mort : c'est dans cette vue qu'ils ont imaginé les lacqs, le forceps, le levier ; ils ont aussi connu l'opération de la cataracte par extraction ; toutes découvertes absolument ignorées des Grecs, que plusieurs Modernes se sont appropriées, & peut-être avec justice ; car il est très-possible qu'on imagine quelque chose aujourd'hui, que d'autres auroient déjà trouvé. Pourquoi, en effet, l'esprit humain seroit-il moins propre maintenant à faire de nouvelles découvertes, qu'il l'étoit dans un tems où les Arts & les Sciences n'étoient pas cultivées, à beaucoup près, avec autant de soin qu'elles le sont dans ce siècle, & où l'émulation n'étoit pas entretenue parmi les Savans, par autant de motifs qu'elle l'est de nos jours. Mais je m'éloigne de mon but ; il s'agit de faire l'histoire de la Chirurgie des ulcères, relativement aux différens tems & aux différens lieux.

N'ayant pas, pour le moment, Rhazès sous la main, je crois pouvoir, sous l'autorité de M. Freind, tirer d'Avicenne, l'exposition de la doctrine de cet Auteur. Ce qu'il dit de la différence des ulcères, est digne d'être écrit en lettres d'or. « Quand une solution de continuité
 » dans les chairs, rend de la sanie & du pus, on
 » l'appelle ulcère ; le pus vient de ce que la nourriture
 » qui se distribue dans cette partie, se dénature par
 » rapport à la foiblesse de son action ; foiblesse qui
 » est cause encore que les humeurs superflues des parties
 » voisines, se jettent sur celle qui est malade : Les
 » Onguens dont on couvre ces parties, & qui les relâ-
 » chent par leur humidité & leur onctuosité, contribuent
 » aussi à la formation du pus ».

» Cap. 2, ubi curationem exponit, p. 877, ulcera
 » omnia exsiccatione indigere docet, præter facta ex attri-
 » tione lacertorum, & ipsorum conuisione. Deinceps,
 » quanto plus est ulcus majus, & profundius, indiget
 » exsiccatione vehementiore, & scias quod ulcera indi-
 » gent ligaturis, & stricturâ ».

Ceterùm & scalpellationem, & extractionem sangui-
 nis, & cucurbitulas, uti Hippocrates, laudat. Sequen-
 tibus capitibus vegetabilia, & fossilia quævis enumerat,
 quæ à Græcis fuerunt commendata, præsertim, cap. 9.

Ab Avicennâ autem primùm argentum vivum tan-
 quam escharroticum laudatum reperio, cap. 2, « fiat in-
 » quit, cauterium adversus ulcera callosa cum medicinis
 » acutis, sicut sunt sal ammoniacum, & arsenicum, &
 » sulphur, & flos æris, & argentum vivum est de summâ
 » eorum, p. 882, » addit, extinguitur argentum vivum,
 & sublimetur cum limaturâ ferri, & alcali, & calce
 vivâ (a). Videtur etiam muriam salis marini pro fomento
 magni fecisse. Aquam enim marinam commendat,
 cap. 12, etiam aquam calcis vivæ, ib. p. 883.

§. XVII. Colligamus in summam, quæ ab omni-
 bus his, tum Græcis, tum Arabibus fuere administrata:
 V. S. aliisque sanguinis detractionibus impulsum ejus in
 partem adfectam minuere fuerunt conati. Etiam purgan-
 tibus alvum emollire, atque cruda foras ducere. Dietâ

(a) Argenti vivi omnes vires egregiè exponit, cap. 47, lib. 2, Tract. 2,
 p. 185, etiam sublimati, testatur autem Galenus de simpl. facult. lib. 9, cl. 5,
 p. 71, se nullum ejus fecisse periculum, neque quod incrimat, si devoretur,
 neque ubi foris admotum sit. Inter venena tamen enumeravit, ib. lib. 17, c.
 19, p. 30. Apud Dioscoridem merc. sublimati preparatio similiter non
 reperitur.

Lorsqu'il traite de la cure des ulcères, il donne pour précepte, « qu'il faut les panser avec des desiccatifs, » à l'exception de ceux qui sont causés par des coups » & des meurtrissures. Et plus bas : « plus un ulcère » est grand & profond, plus il faut que les desiccatifs » qu'on emploie, aient de force & de vertu; & sachez, » ajoute-t-il, *qu'il faut maintenir les ulcères serrés avec des bandages* ».

Au reste, il approuve, comme Hippocrate, les scarifications, les saignées locales, l'application des ventouses. Il fait l'énumération des végétaux & des fossiles recommandés dans les Ouvrages des Grecs.

Je trouve qu'Avicenne est le premier qui ait regardé le vis-argent comme escarrotique. « Faites, dit-il, pour » les ulcères calleux, un cautère avec des remèdes acres, » tels que le sel ammoniac, l'arsenic, le soufre, le » verd-de-gris, & le vis-argent, qui est le meilleur de tous ». Il ajoute, *qu'il faut éteindre le vis-argent, & le sublimer avec de la limaille de fer, de l'alcali, & de la chaux vive (a)*. Il paroît aussi qu'il faisoit grand cas de la saumure de sel marin, en fomentation : il recommande l'eau marinée, aussi bien que l'eau de chaux vive.

§. XVII. Faisons une courte récapitulation des remèdes que les Grecs & les Arabes, ont employés contre les ulcères. Ils ont reconnu, les uns & les autres, la nécessité de diminuer, par la saignée, la trop grande abondance de sang sur la partie malade. Ils ont usé

(a) Il expose très-bien toutes les vertus du mercure, & même celles du sublimé au chap. 47 du livre 2, traité 2, pag. 185. Galien, dans son *Traité de simpl. facult.* liv. 9, cl. 5, pag. 71, déclare qu'il n'a fait aucune expérience sur cette substance, & qu'il ne sait si elle seroit contraire, prise intérieurement, ou appliquée extérieurement : il la place cependant parmi les poisons. On ne trouve pas non plus dans Dioscoride, la préparation du mercure sublimé.

aptâ bonos succos nutritivos corpori conciliarunt. Tandem, fasciis crura præsertim ita constringere adnisi sunt, ut humor ejus descendens peccare non potuerit: & quo felicius id eveniret quietem ægris commendarunt.

Observarunt omnes, Arabes in primis, oleosa ac pinguedinosa nimium emollire ulcera; picem, atque colophoniam excalescere præter modum, atque ideo præsertim pulveribus adstringentibus vel pastillis usi sunt. Vel infusis ex vegetabilibus adstringentibus omnis generis, vino, acetove, vel aquâ calcis, additis.

Iis verò non auscultantibus, vel ulceribus ab aliis neglectis fossilia omnis generis adstringentia, etiam cathæretica adplicarunt.

Ea medicamenta non tantum in Græciâ, sed in Arabiâ, in Italiâ, atque in meridionalibus Europæ regionibus æquè fuerunt salubria, eorum idem exitus, quoniam ulcera ubiquè erant ejusdem indolis, quemadmodum etiam hodiè reperiuntur.

Progrediamur itaque ad seculum decimum quartum, quintumque, imprimis ad decimum sextum, quibus Artes omnes, præsertim ultimo, in Europâ denuò florere ceperunt.

C A P U T S E C U N D U M.

De Ulcerum curatione à seculo XIV ad decimum septimum.

§. I. Guido de Cauliaco, Gallie illud immortale decus, mediâ ætate seculi XIV clarus, Chirurgiam conf-

des purgatifs pour rendre le ventre souple, & le débarrasser des crudités nuisibles : ils ont prescrit un régime propre à ne former que de bons suc : enfin, ils ont voulu, par des bandages compressifs, prévenir l'affluence des humeurs sur les ulcères, sur-tout aux jambes ; & pour y parvenir plus sûrement, ils faisoient garder le repos au malade.

Tous, & sur-tout les Arabes, ont remarqué que les remèdes gras & onctueux, ramolissoient trop les ulcères, que la poix & la colophone les desséchoient plus qu'il ne falloit ; c'est pourquoi ils se servoient particulièrement de poudres astringentes, de pastilles, d'infusion de toutes sortes de plantes astringentes, à laquelle ils ajoutoient du vin, du vinaigre, ou de l'eau de chaux.

Au défaut de succès, ou lorsque les ulcères avoient été négligés, ils appliquoient dessus des fossiles astringens, & même des cathérétiques.

Ces médicamens ont été employés avec succès, non-seulement en Grèce, mais encore en Arabie, en Italie, & dans les Contrées méridionales de l'Europe. Ils ont réussi également par-tout ; la raison en est simple, c'est que les ulcères avoient, dans ces tems reculés, comme ils l'ont encore aujourd'hui, les mêmes caractères.

Nous allons maintenant passer aux Auteurs des XIV^e & XV^e siècles, & sur-tout du XVI^e, époque de la restauration des beaux Arts dans l'Europe.

C H A P I T R E S E C O N D.

Du traitement des Ulcères, depuis le quatorzième siècle jusqu'au XVII^e.

§. I. *Guy de Chauliac, qui a fait tant d'honneur à la France, florissoit vers le milieu du XIV^e. siècle :*

cripsit, quæ per totam fermè Europam recepta fuit: sed quoniam Typographia anno 1450, veram epocham habuit, mirari non debemus Tagaultium, ejus Chirurgiam, ut pote innumeris librariorum mendis referatissimam, novis iterum illustrasse commentariis ex Hippocrate, Galeno, Paulo, Aëtio & Celso imprimis petiis. Neque peritior, neque æquior Guidonis estimator reperiri poterat, quippè qui artus candidatis per multos annos Guidonis doctrinam explicuerat.

Typographiâ per omnem Europam subito florente, multi, & veteri litterarum disciplinâ clarissimi viri, curarunt ut præcipui ederentur. Minori itaque quum constarent prætio, & correctiores veterum Græcorum & Arabum libri reperirentur, alacritate majore animum ad eorum lectionem adplicarunt Medici.

Versùs finem seculi XV, & præsertim seculo XVI, undique celebres Medici Artem locupletarunt, etiam Anatome excolta fuit in humanis cadaveribus. Ad Mundinum usque, Galeni auctoritate, & anatome, etiam si ex pithecis, & cynocephalis depromptâ, freti, & contenti fuerunt. Sufficit immortalis Vesalii, & ingenitæ Eustachii exemplum, ut progressûs stupendi, quem fecit studium Anatomicum, recordationem in memoriam revocem. Interea omnes ferè in eo plurimum desudasse videntur, ut veterum dogmata Arabum auctoritate confirmarent.

§. II. Alterum illud Patriæ vestræ lumen ingens, Chirurgiaque instauratorem, Ambrosium Parcum, silentio præterire nequeo; solidam enim veterum doctrinam cum illâ Guidonis, Fernelii, aliorumque suæ ætatis

son Traité de Chirurgie a bien-tôt été répandu dans toute l'Europe. Mais comme l'Imprimerie ne fut bien établie qu'en 1450, il ne faut pas être étonné que l'édition qu'il en avoit fait faire, soit remplie de quantité de fautes d'impression; c'est ce qui engagea *Tagault* a en donner une nouvelle, qu'il augmenta & enrichit de quantités de Notes tirées d'Hippocrate, de Galien, de Paul d'Égine, d'Ætius, & sur-tout de Celse. Personne n'a rendu plus de justice au mérite de Guy, que *Tagault*, qui enseigna, pendant plusieurs années, à ses Elèves, la doctrine de cet Homme célèbre.

Les progrès de l'Imprimerie ayant fait baisser le prix des Livres, les Savans prirent soin de faire imprimer plus correctement, que ne l'avoient été jusqu'alors, les Ouvrages des anciens Grecs & Arabes, ce qui en rendit l'étude plus agréable & plus facile.

Vers la fin du xv^e siècle, & sur-tout dans le xvi^e, des Médecins célèbres enrichirent l'Art de toutes sortes de découvertes : on étudia l'Anatomie sur des cadavres humains. Avant *Mundinus*, on s'étoit de l'autorité de Galien, & l'on ne connoissoit l'Anatomie que par la dissection des singes & des magots. Il me suffira de citer l'immortel *Vésale*, & le grand *Eustache*, pour prouver le progrès étonnant qu'on fit alors dans cette étude. Jusques-là, il me semble qu'ils s'étoient tous appliqué à confirmer les dogmes des Anciens, par l'autorité des Arabes.

§. II. Je n'ai garde de passer sous silence *Ambroise Paré*, la gloire de votre Nation, le flambeau de notre Art, le restaurateur de la Chirurgie; ce grand homme qui a su allier la doctrine des Anciens avec celle de
Prix. Tome IV. Iiiii

Chirurgorum confociavit; atque incredibili experientiâ confirmavit.

Magis etiam ejus auctoritati fidendum putavi, quia non ut plerique illius ætatis, qui Chirurgiam in scholis Medicis publicè profutentes hanc Artem ex veteribus compilabant; sed ipse manum operi admovens, etiam curatius de remedium efficaciam judicare potuit; peritus quoque Artis deligandi, etiam fasciarum usum ex industriâ explorare potuit.

In univèrsum tamen mihi plus olei & pinguedinis, quàm veteres adhibuisse videtur: neque ratio hujus longè petenda; adhibebant rodentia majori copiâ, & quum lues venerea mercurii usum magis confirmaverat, etiam Arabum exemplum, imprimis Avicennæ, secuti, rodentia usurpabant, & cicatrisantia talia, quæ acrimoniæ multum continebant, quæ oleosis, blandis, atque pinguedinis demulcere conabantur.

Adhibuit tamen Pareus, ad depuranda ulcera, veterum exemplo incitatus, mel, quod hâc ætate vix amplius subministratur. Laudat præ primis aluminis asperzionem in ulceribus, & Guidonis Cauliaci laminam plumbeam, cum argento vivo. Fasciarum usum ex Hippocrate didicisse videtur: eâdem ratione enim eas injiciendas esse docet.

§. III. Vesalius etiam, veterum more, de ulceribus in Chirurgiâ magnâ scripsit, methodicè admodum, compilavit omnia ex Græcis, & Arabibus, atque ex Tagautio; quamquàm eum ubique reprehendat. Id tamen mihi non displicuit, quod super Unguenta pannos mardidos decoctis austeris & vinosis injiciat. Adhibuit etiam

Chauliac, de Fernel, & des célèbres Chirurgiens de son tems ; & confirmer la théorie par l'expérience la plus étendue.

Ceux qui, de son tems, enseignoient publiquement la Chirurgie dans les Ecoles de Médecine, n'étoient que Compilateurs des écrits des Anciens : mais Paré, grand Praticien, pouvoit juger par lui-même, & avec discernement, de l'efficacité des remèdes. Son habileté dans l'Art des pansemens, le mettoit à portée de parler sagement des appareils & des bandages.

Il me semble cependant, qu'en général, il faisoit un plus grand usage d'huile & de graisse, que les Anciens : on en trouve aisément la raison. Les corrosifs étoient plus familiers ; & la vérole, pour la guérison de laquelle on se servoit de mercure, ayant donné du crédit à la pratique des Arabes, & sur-tout d'Avicenne, les caustiques furent employés plus fréquemment, & l'on appliquoit, pour parvenir à cicatrifer les plaies, des remèdes si acrimonieux, qu'on étoit obligé d'en calmer l'irritation par l'usage des médicamens doux, gras & huileux.

Paré se servoit aussi de miel pour déterger les ulcères, à l'exemple des Anciens ; mais cette pratique est entièrement abandonnée aujourd'hui. Il vante sur-tout l'alun en poudre pour les ulcères, & la lame de plomb frottée de vis-argent, recommandée par Guy de Chauliac. Il paroît qu'il avoit appris d'Hippocrate, l'utilité des bandages ; car il les conseille suivant les mêmes principes.

§. III. *Vésale*, à l'imitation des Anciens, a traité des ulcères, avec beaucoup de méthode, dans sa grande Chirurgie : en compilant les Grecs, les Arabes & Tagault, il relève souvent des fautes dans ce dernier. J'approuve fort le précepte d'appliquer par-dessus les plumaceaux chargés d'Onguens, des compresses trem-

804 ABUS DES ONGUENS
merc. pp. rubrum cum tetrapharmaco. Liber ejus de
topicis medicamentis summas laudes meretur.

§. IV. De Petro Foresto, Belgii Medico eximio, non ignorandum, quod paulò post Vesalium natus, egregiè de ulceribus observationes, scholiis illustratas, prodiderit. Ufus est iisdem quibus Vesalius; Guidonis autem disciplinæ magis addictus videtur. Ordinem servavit eximium, & admodum sollers fuit in auctorum citationibus: novi nihil in eo reperii.

Infinitum foret, si omnes recensere vellem, Tagaultium, Hollerium, Marianum-Sanctum, Angelum Bolognini & Jacobum Dondi, quorum scripta ab Uffenbachio & Gesnero recensita legi: id tamen sciri oportet, præter mercurii adplicationem ab Arabibus acceptam, nihil, quod non à veteribus subministratum fuit, in iis reperivi.

§. V. Facies Chirurgiæ multum mutata est, quo tempore Chemicis universam naturam ex fermentatione, putrefactione, aliisque admirabilibus explanare cœperunt. Præcipuus inter eos fuit Paracelsus, natus anno 1493, mortuus vero Salisburgi, anno 1541, postquam omnis generis remediis, præprimis adversus ulcera maligna sibi ingentem famam comparaverat. Is Galeni & veterum dogmata singulari invidiâ reprehendens, hypotheses adedò ridiculas adhibuit, ut seriâ fronte legi vix queant. Eadem tamen usurpavit medicamina, quæ veteres Græci imprimis laudarunt. Ille, si non fallor, butyrum, oleum, medullas ossium animalium non tantum,

pées dans des décoctions astringentes, ou dans du vin. Il faisoit aussi usage du mercure précipité rouge avec le tétrapharmacum. Son Livre sur les médicamens topiques, mérite les plus grands éloges.

§. IV. Il ne faut pas oublier *Pierre de la Forest*, célèbre Médecin des Pays-Bas, né peu de tems après Vésale. Il a donné, sur les ulcères, d'excellentes observations enrichies de remarques. Il se servoit des mêmes remèdes que Vésale, & paroît néanmoins avoir plus suivi les principes de Chauliac. Il a écrit avec beaucoup d'ordre; les Auteurs sont cités avec une grande exactitude. Je n'y ai rien trouvé qui n'eût été dit avant lui.

Je ne finirois pas si je voulois rapporter ce qu'ont laissé sur cette matière, *Tagault*, *Houlier*, *Marianus-Sanctus*, *Angelus de Bologne*, *Jacques Dondi*, dont j'ai les écrits rassemblés par *Uffenbach* & *Gesner*; il est cependant bon de savoir qu'outre l'usage du mercure que ces Auteurs conseillent, d'après les Arabes, on ne trouve rien dans leurs Ouvrages, qui n'ait été pratiqué par les Anciens.

§. V. La face de la Chirurgie changea en grande partie, lorsque les Chimistes commencèrent à tout expliquer par la fermentation, la putréfaction, & autres agens merveilleux. Un des principaux Novateurs, fut *Paracelse*, né en 1493, & mort à Salsbourg, l'an 1541, après s'être acquis une grande réputation, par la composition de remèdes efficaces contre toute sorte de maladies, & sur-tout contre les ulcères malins. Sa jalousie contre Galien & les Anciens, lui fit contredire leurs dogmes, auxquels il substitua des hypothèses si ridicules, qu'on ne peut s'empêcher de rire en les lisant. Il employoit cependant les médicamens vantés

sed & hominum ad ulcera adhibuit, etiam avium, imprimis gallinarum.

Ingeniosa tamen ejus est explanatio remediorum, quibus homines, necessitate coacti, usi fuerunt. Tradidit illam in Chir. magn. Tract. 2, cap. V, p. 19. Primum inquit, lingendo homines vulnera curarunt, dein urinam, postea vino, propter pigritiam. Tandem ad aquam salsam confugerunt. His non cedentibus, herbas in vino coctas admoverunt, tandem Emplastra. Qui alumine utebantur, alumen adplicarunt, quemadmodum Arabes sal cum melle. Figuli vires lithargyrii laudarunt; Fabri ferrarii martis crocum; & Ærarii æris squamam. Alchymistas verò minium atque cerussam adjecisse supponit; Philosophos denique, his non contentos, magnetem, myrrham, & alia immiscuisse, donec miraculosas curationes præstarent, p. 20. Medicos tandem, quia Americana lues aliquando cum ulceribus esset complicata, errore magno mercurii curam adgressos esse. Hæc satis conveniunt cum iis, quæ etiam hisce temporibus quotidie videmus.

Paracelsus interim ubi de ulceris curâ agit, pag. 71, eadem non tantum adhibet, quæ veteres, sed ipse argenti vivi dotes mirifice extollit, p. 72.

Materiem acrem causticis, præsertim sublimato argento vivo corrigere ausus est, etiam cauteriis, & sectionibus,

par les anciens Grecs : il pansoit aussi, si je ne me trompe, les ulcères, avec du beurre, de l'huile, de la moëlle, non-seulement des quadrupèdes, mais aussi avec de la graisse humaine, & celle d'oiseaux, sur-tout de poules.

La manière dont il expose les remèdes que la nécessité a fait chercher aux hommes, est tout-à-fait ingénieuse. Voici la gradation qu'il établit dans sa grande Chirurgie. Les hommes, dit-il, commencèrent par lécher leurs plaies ; ils les bassinèrent ensuite avec de l'urine, à laquelle ils substituèrent bien-tôt le vin ; puis ils eurent recours à l'eau marinée. Lorsque ces remèdes ne suffisoient pas, ils se servoient de la décoction de quelques plantes dans le vin ; l'usage des Emplâtres vint après. Ceux qui se servoient d'alun, en appliquèrent sur leurs plaies, comme les Arabes le sel avec du miel. Les Potiers vantèrent la vertu de la litharge ; les Ouvriers en fer, le safran de Mars ; ceux qui travailloient en cuivre, la limaille de ce métal. Il suppose ensuite que les Alchimistes ajoutèrent à ces remèdes le minium & la céruse ; que les Naturalistes ne se contentant pas de ces médicamens, y mêlèrent l'aimant, la myrrhe, & quantité d'autres ingrédients, tant qu'à la fin ils opérèrent des cures miraculeuses ; que dans la suite les Médecins ayant vu de bons effets du mercure dans les ulcères compliqués de vérole, ils en étendirent l'usage. Tout cela a assez de rapport avec ce qui se passe tous les jours sous nos yeux.

Paracelse, en traitant de la cure des ulcères, recommande, non-seulement les mêmes médicamens que les Anciens, il exalte encore prodigieusement les vertus du mercure.

Il entreprit de corriger l'âcreté du pus, avec des caustiques, & sur-tout avec le sublimé : il eut même

p. 78, adversus ulcera chironia non modo his & similibus usus est, sed & pediluvii, & lotionibus ex adstringentibus herbis, ex conis abietis, quercu, aristolochiâ, & ejus naturæ aliis.

Miras etiam vires chelidonio tribuit; interea laudem meretur, quod fasciarum usum tantoperè commendat, cap. X, p. 79, callidus mihi videtur fuisse, nam dum Galenum & Avicennam tanquam inutiles damnat, prudenti consilio tamen eorum remedio usurpat; in univsum verò plus naturæ, quam arti tribuisse videtur. Egregia meo judicio continet utraque ejus Chirurgia, tum major, tum minor, modo à prudenti legatur, & seponatur ejus ratiocinatio. Non improbable mihi videtur, eum maximam occasionem dedisse oleosis omnibus pinguedinosisque remediis, quæ in Germaniâ primùm, deinde per Europam fuerunt adhibita.

§. VI. Insigni quoque oblectamento Helmontium, Paracelsi æmulum, de ulceribus perlegi; placuit imprimis ratiocinium de scabie, pag. 321, & ulcere, pag. 324, 17, ubi saniam non esse ulceris, aut partis excrementum docet, sed produci à seminibus, seu radicibus ulceris inherentibus, instar fermenti, fundo. Archeum illum insitum ulceribus, demulceri oleis & balsamis, atque Emplastris, præsertim pacem conciliari minio, cerussâ, colcothare, & similibus.

§. VII. Ulcerum sanatio igitur, imperitiis hominibus commendata, egebat, uti mihi videtur, oleosorum
recours,

recours, pour cet effet, aux cautères & aux incisions. Il employoit contre les ulcères chironiens, outre ces remèdes, & d'autres de pareille vertu, les bains de pieds, les lotions faites avec les plantes astringentes, tels que les pommes de pin, le chêne, l'aristoloche, & autres semblables.

Il attribue de grandes vertus à la chélidoine : la manière dont il insiste sur l'usage des bandages, lui mérite nos éloges. Paracelse, à mon avis, étoit un homme fin & rusé; car tandis qu'il déclame contre Galien & Avicenne, il emploie prudemment les remèdes qu'ils ont prescrits : en général, il me paroît avoir plus consulté la nature que l'Art. Je crois qu'on peut trouver de très-bonnes choses dans sa grande & dans sa petite Chirurgie, pourvu que le lecteur soit un homme prudent, qui ne se laisse pas séduire par ses raisonnemens. Ce n'est pas sans probabilité, à ce qu'il me semble, qu'on l'accuse d'avoir donné lieu à l'usage des remèdes gras & huileux, qui prit naissance dans l'Allemagne, & qui se répandit bien-tôt par toute l'Europe.

§. VI. J'ai lu, avec un plaisir singulier, le Traité des ulcères de Van-Helmont, l'émule de Paracelse. J'aime sa théorie de la gale & de l'ulcère. Il prétend que le pus n'est excrément ni de l'ulcère, ni de la partie qu'il attaque; mais qu'il est produit par les semences ou racines de l'ulcère inhérentes, comme un ferment, à son fond; qu'il faut adoucir cet archée par des huiles, des baumes, des Emplâtres; & que le minium, la céruse, le colcothar, & autres substances semblables, peuvent sur-tout l'appaiser.

§. VII. Lorsque le traitement des ulcères étoit abandonné à des ignorans, qui ne se servoient que de
Prix. Tome IV. Kkkkk

majori copiâ, quoniam exedentibus solis curationem adgressi in deteriorem statum ulcera mutabant. Quæ blandioribus, & leniur adstringentibus agitata, subitò ad cicatricem deducebantur. Destruiebant enim acerbis suis remediis incipientem pelliculam, vel exedentibus fundum mirum in modum excavabant. Adeò, ut exasperaretur magis, quam sanaretur ulcus. Indè oleosorum, & pinguium laudes necessariò increfcere debuerunt.

C A P U T T E R T I U M ,

De Ulcerum curatione ab initio seculi decimi septimi ad nostram ætatem.

Quum Medici seculi decimi sexti veterum doctrinâ potissimùm sibi famam comparabant, negligebant observationes, quæ tamen licet utiles, æinceps ad tantum increverunt numerum, ut impossibile sit omnibus iis uti: Hildanus, Bartholinus, Blegnyus, Bonnetus, Schenckius & Mangerus, eas ex omni parte collegerunt, & publici fecerunt juris, nullum alium in usum, si rem benè capio, quam ut spissa illa volumina Bibliothecas exornent potius, quam profint.

Neque ardua erat celebritatis gloria, quæ observationibus comparabatur, si quidem nihil facilius sit, quam factorum enarratio; gratificabantur simul sibi propriæ laudis ostentatione, aliorumque vituperatione, undè innumera nata sunt librorum volumina, quæ nullum prorsus emolumentum adferunt. Accefferunt Acta publica hodiè vocata, quorum originem Ludovico Magno agnoscimus, & summoperè laudamus; in Angliâ verò, æinceps in Italiâ, Germaniâ & Russiâ, idem quidem scientias locupletandi ardor, sed simul illa dementia omnium

corrosifs, il falloit avoir recours, à ce qu'il me semble, à une plus grande quantité de remèdes onctueux, pour amollir les chairs ; & employer ensuite de légers atringens, pour les conduire à une prompte cicatrice. Les remèdes âcres détruisoient la pellicule naissante, & les corrosifs excavoient profondément l'ulcère, enforte qu'ils servoient plutôt à augmenter le mal, qu'à le guérir : ce qui a dû nécessairement donner du crédit aux remèdes gras & huileux.

C H A P I T R E T R O I S I È M E .

Du traitement des Ulcères depuis le commencement du XVII^e. siècle, jusqu'à nos jours.

Les Médecins du xvii^e. siècle, durent leur réputation à la doctrine des Anciens ; ils négligeoient les observations que leur utilité fit recueillir ensuite en si grand nombre, qu'il est impossible de se servir de toutes. Il me semble que *Fabrice de Hilden, Bartholin, Blegny, Bonnet, Schenckius & Manget*, ont composé leurs collections, plutôt pour orner les Bibliothèques par de gros volumes, que pour l'utilité publique.

Il n'étoit pas difficile de se faire une réputation par cette voie ; car rien de si aisé qu'une narration dans laquelle on prend occasion de parler avantageusement de soi, & de blâmer la conduite des autres : telle a été la source d'une prodigieuse quantité de volumes publiés sans aucun fruit. Sous le règne de Louis-le-Grand, on commença une autre collection ; ce sont les Journaux & les Mémoires Académiques qu'on ne peut trop louer. Bien-tôt l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, & la Russie, dans la même ardeur de cultiver

animos occupavit, ut linguam latinam vilipendentes, vernaculâ suâ quæque ediderit Academia. Taceo Societatum litteratorum incrementum, quod hoc seculo cepit, in quo vix civitas detur, quæ non doctrinam suam, sæpè barbarâ linguâ exaratam, aliis specioso titulo obrudere conatur.

Litterati igitur jam florentis Europæ linguas addiscere coacti, Græcam & Latinam ex necessitate negligunt : & talia edunt sæpè, quæ cum veterum doctrinâ collata, peritis vix lectu digna habentur, quia novi nihil, & veterum dogmata, non nisi miserè mutilata, exhibent. Hæc ratio est, ob quam non nisi paucis uti poterò.

§. I. *Quemadmodum cum veteribus, ita & cum his ab antiquissimo ordiendum : Felix Wurtz, initio seculi XVII, longâ experientiâ & acri judicio sibi famam comparavit. Pag. 358, de corrosivis agens, ea noxia esse in ulceribus animadvertit, atque idèò arsenicum imprimis, & sublimatum argentum ex usu expellenda judicat, nisi prudenter adhibeantur : in universum tamen multa pinguedinosa, & oleosa usurpavit. Unguentum illud celebre, ipsius nomini inscriptum, seu Felicis Wurtzii fuscum, ex adstringentibus herbis, aceto incoctis, vitriolo, & flore aris constat; etiam ex oleo vitrioli cum melle cocto. Illud ad omnia ferè ulcera commendavit, & ad vulnèrum suppurationes. De modo quo natura agit, filet, tantum de remediorum efficacîâ, vel noxiis qualitatibus, & satis quidem ingeniosè, disputat.*

les Sciences, & de les porter à leur point de perfection, ont suivi le même plan; mais par-tout le même délire a fait négliger la langue latine; chaque Nation écrit en langue vulgaire. Je ne dirai rien des Académies, ni des Sociétés littéraires, dont le nombre s'est multiplié de nos jours, au point qu'il n'y a presque plus de Ville qui ne présente, sous un titre spécieux, la doctrine, souvent énoncée en style barbare.

Ceux donc qui veulent se distinguer dans les Sciences, obligés d'apprendre les différentes Langues de l'Europe, négligent nécessairement la Grecque & la Latine: aussi un homme véritablement instruit, ne peut-il pas soutenir la lecture des Ouvrages modernes; comparés avec ceux des Anciens, on n'y trouve rien de neuf, rien qui n'ait été tiré des écrits de ces derniers, mutilés d'une manière honteuse. C'est pourquoi je ne pourrai citer ici qu'un très-petit nombre de Modernes.

§. I. Je suivrai pour eux, l'ordre chronologique, comme j'ai fait en parlant des Anciens. *Félix-Wurtz*, s'est acquis, au commencement du xvii^e. siècle, une grande réputation, par une longue expérience, & par son discernement. En traitant des corrosifs, il regarde leur usage comme pernicieux, dans le traitement des ulcères; il veut qu'on proscrive l'arsenic & le sublimé, à moins que ces remèdes ne soient administrés par une main prudente. En général, il employoit beaucoup de médicamens gras & onctueux. Le fameux Onguent qui a conservé son nom, est composé de plantes astringentes infusées dans le vinaigre, de vitriol, de verd-de-gris, & même d'huile de vitriol, cuits dans du miel. Il le recommande dans presque tous les ulcères & pour plaies qui suppurent. Il ne dit rien de la marche que la nature tient dans la guérison de ces maladies; il traite seulement des bonnes & des mauvaises qualités des remèdes, & assez ingénieusement.

§. II. P. Barbette, *Amstelædamensis Medicus & Chirurgus*, anno 1672, ex *Mangeti suffragio Chirurgiâ suâ famam acquisivit. Ulcerum curationem explicans more veterum, purgationes, V. S. & dietam laudat: externè digestiva, sarcotica & epulotica, p. 322, edit. Mangeti. Adstringentibus etiam tum vegetabilibus tum fossilibus usum est, sed parum olei immiscuit. In diuturnis ulceribus fonticulorum usum insignem esse docet, p. 324, additque, medicamenta ne sint pingua, aut oleosa, sed valdè exsiccantia, sæpiusque renovanda. Hic igitur laudes maximas meretur, quia praxin pedetenim depravatam, iterum ad pristinam restituit simplicitatem.*

Ex professo verò de ulcere depascente ac maligno agens, cap. IV, p. 348, quidem præcedentia de novo laudat, sed nullibi acria illa uti auripigmentum, & sublimatum, aut similia reperies: adnotat rectè, p. 349, medicamenta externa singulo, triduo aut quatrinduo aliquo modo mutari debere, natura quia optima quæque, frequentius applicata, respuere solet. 2º. Quovis die non nisi semel vel bis deligandum, quia secus medicamenta non agerent, p. 349. 3º. Repellentia, & mercurialia damnat nisi corpus continuâ purgatione occupatum teneatur. Addit tandem ex Rad. china, guajaco & sarsâ, decocta omninò necessaria esse.

Quamquàm egregiè de ulcerum medicinâ agit, tamen mihi videtur temperiem velut pravam, frustrâ accusasse.

Quæ de ulcere carioso memoriæ prodidit, pag. 338,

§. II. *P. Barbette*, exerçoit la Médecine & la Chirurgie, à Amsterdam, en 1672. Suivant Manger, c'est à la Chirurgie qu'il a dû sa célébrité. Sa théorie sur la cure des ulcères, est tirée des Anciens. Il prescrit la saignée, le régime, les purgatifs, & extérieurement les digestifs, les farcotiques, les épulotiques. Il employoit aussi les astringens végétaux, & des fossiles; mais il n'y mêloit que peu d'huile. Dans les ulcères anciens, il recommande, comme un très-bon moyen, l'ouverture d'un cautère; & il ajoute, *que les topiques ne soient ni gras, ni onctueux, mais puissamment dessicatifs, & qu'on les renouvelle souvent.* Il est fort estimable, pour avoir rendu aux pansemens des ulcères, l'ancienne simplicité qu'ils avoient perdue insensiblement.

Dans le chapitre où il traite *ex professo*, de l'ulcère rongéant & malin, il conseille de nouveau les remèdes exposés ci-dessus; mais il ne parle nulle part des médicamens âcres, tels que l'orpiment, le sublimé, & autres semblables. Il fait remarquer, fort à propos, 1°. que les topiques doivent être renouvelés tous les deux, trois ou quatre jours, au plus tard; car, dit-il, quelques salutaires qu'ils soient, la nature n'en peut souffrir une application trop long-tems continuée; 2°. qu'il ne faut chaque jour lever qu'une fois ou deux l'appareil, parce qu'autrement les remèdes n'agiroient pas; 3°. il rejette les répercussifs & les mercuriaux, à moins qu'on ne tienne le ventre libre par des purgatifs souvent répétés: enfin, il ajoute que la décoction des racines de squine, de guaiac, de sassafras, est absolument nécessaire.

Quoique ce qu'il dit des ulcères, soit excellent, je pense cependant que c'est sans fondement qu'il les regarde tous comme un effet du vice des humeurs.

Ce qu'il a écrit de l'ulcère avec carie, ne me paroît

nullo modo congrua videntur; nam caries est ossis mortui separatio, quæ à naturâ perficitur; vel ossis ipsius ulcus, quod numquàm sanatur, nisi membrum affectum amputetur; quod propriè non est sanatio, sed partis adfectæ sublatio.

Laudabilis sanè est medicina ulcerum, quam, p. 370, exposuit. Pedes constringi debere ibi monet, & commendat plumbi & zinci varias præparationes formæ Emplastri, etiam decocta, p. 371. Miror Mangerum caput illud, 6 & 7, commentarius non illustrasse. Sed quia Chirurgiam non excoluit, fortè excusationem meretur.

§. III. Richardum Wisemannum Caroli II. Britannia Regis Chirurgum, qui anno 1676, Chirurgiam conscripsit adgredimur, virum in arte peritissimum, egregiumque Chirurgum. Is, lib. 2, pag. 263, de industriâ ulcera exposuit, veterum doctrinam secutus, quamquam eorum mentionem non faciat. Notavit optimè, p. 271, c. 2, carnis generationem esse naturæ opus.

Adhibuit merc. pp. cum basilico seu mixtum, p. 272, siccantia ex iutiâ, sarcocollâ, & similibus commendavit, etiam empl. calaminare, aristolochiam rotundam, & cætera.

Laudat autem præcipuè fasciam strictè injectam, ut ulcera subito ad cicatricem deducantur, pag. 274: etiam rectè adnotat se nunquàm ulcus simplex vidisse, sed semper cum aliquâ circumstantiâ comitarum, quæ diversam curam requirebat, p. 275.

In tibiæ ulceribus quàm maximè fasciarum injectiones, & quietem commendans, praxin suam utilibus observationibus confirmat. Etiam eâ occasione mentionem facit tibialis vittæ adstricti, cujus summum usum sæpius, expertus sum; dolendum, quod tantoperè eviluerit!

pas d'une saine doctrine : la carie est la séparation d'un os mort, opérée par la nature; ou bien l'ulcère de l'os, dont on n'obtient jamais la guérison, à moins qu'on n'ampute le membre qui en est attaqué : mais alors ce n'est plus guérir le mal, c'est emporter la partie malade.

Il est très-louable, sans doute, d'avoir expressément recommandé le bandage compressif aux jambes attaquées d'ulcères; il prescrit différentes préparations de plomb & de zinc en Emplâtre, & des décoctions. Je m'étonne que Manget n'ait pas ajouté des notes aux chapitres six & sept : cependant, comme il n'exerçoit pas la Chirurgie, on ne peut lui en faire un reproche.

§. III. Wiseman, Chirurgien de Charles II, Roi de la Grande Bretagne, a été très-distingué par son savoir & son habileté. Sa Chirurgie publiée en 1676, donne, relativement aux ulcères, la doctrine des Anciens, quoiqu'il ne les cite pas. Il observe, avec raison, que la génération des chairs, est l'ouvrage de la nature.

Il employoit le mercure précipité mêlé avec le basilicum : il recommande entre les dessicatifs, la tutie, la sarcocolle, l'Emplâtre calaminaire, l'aristoloche ronde, & autres semblables.

Il vante sur-tout le bandage compressif, pour amener promptement les ulcères à cicatrice : il observe aussi qu'il n'a jamais vu d'ulcères simples; mais qu'ils étoient toujours accompagnés de différens symptômes qui demandoient un traitement particulier.

Pour les ulcères des jambes, il recommande très-fort le bandage & le repos; & il appuie cette pratique par des observations intéressantes. Il prend delà occasion de parler du *bas lacé*, dont j'ai souvent vu de bons effets, & qui malheureusement est trop négligé.

Præter exsiccantia etiam alumen maximi momenti judicavit in sanandis ulceribus, p. 279. Fonticulos verò vix approbare mihi visus est, nam ex sententiâ medicorum sequidem illos adplicasse testatur, postea verò tibiale injecisse vitâ restrictum. Deinceps tamen ipse usus videtur, pag. 311.

Ulcus, quod vocat cum temperie frigidâ, chironium, neglectum, sanavit merc. pp. cum vino, p. 280, Empl. Nicotianæ &c. sed etiam cum tibiali sapius laudato.

Inter optimè siccantia similiter plumbi præparata recenset, additis cadmiâ ærugine, ære combusto, & alumine. Fomenta ex amaris adstringentibus herbis, & ex aq. calcis, vel aluminosâ, p. 281. Merc. pp. inter optima deterfiva enumerat, p. 285. Ulcera tibiæ cum aq. calcis, Unguento tutiæ vel alio desiccativo, & cum tibiali fasciâ antea commendatâ, p. 286. Scorbuticas intemperies multum accusat, p. 288, ac si causæ forent ulcerum difficilium. Unguentum, hodiè mixtum, à Wisemanno ex ʒj. basiliconis, & ʒj. merc. pp. p. 292, componebatur.

In omnibus tibiæ ulceribus fasciam, & tibiale commendat, p. 294. In ulceribus cum hypersarcosi veterum præsidia laudat, vel solum merc. pp. p. 294, carie adfecta ulcera uti veteres, p. 295, tractat. Terebram etiam & cauterium in iis commendat. p. 299.

In carie oleum vitrioli, p. 302, laudat, cujus usum supervacuum, si non pessimum, multis exemplis comprobare possem; nam exfoliationem non magis, quàm cauterium festinat: è contrario, retardat; quia si penetrat, os

Outre les dessicatifs, il regarde l'alun comme d'un grand secours pour la guérison des ulcères. Il me semble qu'il n'a pas grande confiance aux cautères; car il dit qu'il en a ouvert plusieurs fois par l'avis des Médecins; mais qu'il leur a préféré, dans la suite, le bas lacé. Il paroît cependant en avoir fait usage dans la suite.

Il guérissoit les ulcères qu'il appelle froids, chironiens, négligés, avec le mercure précipité, avec le vin, l'Emplâtre de Nicotiane, &c. & principalement avec le bas lacé.

Il met au nombre des meilleurs dessicatifs, les préparations de plomb, en y ajoutant la cadmie, le verd-de-gris, le cuivre brûlé, & l'alun. Il faisoit ses fomentations avec les plantes amères, astringentes, avec l'eau de chaux, ou l'eau alumineuse. Il regarde le mercure précipité, comme un excellent détergit. Il guérissoit les ulcères de la jambe, par le moyen de l'eau de chaux, de l'Onguent de tutie, ou d'un autre dessicatif, & du bas, recommandé ci-dessus. Il regardoit l'ulcère scorbutique, comme de la plus difficile guérison. Il composoit un Onguent avec une once de basilicum, & un gros de précipité rouge.

Dans tous les ulcères aux jambes, il conseille le bandage compressif, & le bas lacé. Dans ceux avec hypercarose, il approuve les remèdes que les Anciens ont proposé, ou seulement le mercure précipité. Il suit aussi leur traitement pour les ulcères compliqués de carie; il recommande, dans ce cas, le trépan & le cautère.

L'huile de vitriol est, selon lui, un bon remède contre la carie: mais je pourrois apporter plusieurs observations, pour prouver que l'usage de ce médicament est, non-seulement de nulle efficacité, mais même

profundiùs corrumpit; si verò non penetrat, efficaciam non habet.

Maxilla cariosa propter dentem malè extractum ab eo, p. 305, memoratur, cujus varia exempla vidi. Ad callum generandum, etiam secundùm Hildani consiliùm osteocollam dedit, p. 306.

Telephia, chironia, nomina sunt quæ ulcerum naturam non explanant; sed phagedena seu depascentia, nomas, & disepulotica exponit; ultima non nisi profunditate differunt, p. 313, cap. X, commendat autem eadem medicamenta, quæ veteres, sed præcipuè Ung. Ægyptiacum, & præcipitatum fubrum, p. 315, atque tibiale.

In multis tamen purgantia, & vomitoria non neglexit, videtur hæc ratione avertere voluisse materiæ peccantis colluviem.

Ulcera etiam cum varicibus descripsit, p. 324, cap. XI, sed varices vel in carne, vel in superficie hæere notat; in observationibus tamen varices cutaneas in viciniis ulcerum memorat; interim obs. 4, p. 326, varicem se sub ulcere papillæ puerperæ sensissè adnotat, cujus ulcus Emplastris desiccantibus sanabatur. Dubito vehementer, an quidem varix adfuerit. Mihi nunquam varices eo in loco videre contigit.

§. IV. *Historia Mnylii, Gelri, atque in illa septem civitatum confæderatarum Belgii parte degentis, nunc sequitur. Is anno 1684, praxim Chirurgicam rationalem*

qu'il est nuisible en certaines circonstances ; car au lieu de hâter l'exfoliation , comme feroit le cautère , il la retarde , & cela parce que s'il pénètre jusqu'à la partie saine de l'os , il augmente le mal ; s'il n'y va pas , il n'a aucune vertu.

Il fait mention d'une carie survenue à l'os maxillaire , à la suite de l'extraction mal faite d'une dent : il donna , pour aider la formation du cal , de l'ostéocolle , selon le conseil de Hilden. J'ai vu beaucoup d'exemples de cette maladie.

Les noms de téréphien , de chironien , que l'on donne aux ulcères , sont des termes qui n'en expliquent nullement la nature ; il leur substitue ceux de phagédénique ou rongeur , de noma & de disépulotiques. Ces derniers ne diffèrent des autres que par la profondeur. Il recommande les mêmes médicamens que les Anciens ; mais il donne la préférence à l'Onguent *Ægyptiac* , au précipité rouge , & au bas lacé.

Dans beaucoup de circonstances , il donnoit des vomitifs & des purgatifs , sans doute pour prévenir une trop grande abondance d'humeurs peccantes.

Il donne la description des ulcères accompagnés de varices : elles sont , selon lui , toujours placées au-dessous ou au-dessus de la peau : cependant il a des observations qui constatent qu'il en a vu dans le tissu cutané au voisinage des ulcères. Il dit avoir senti une varice sous l'ulcère qu'une femme , nouvellement accouchée , avoit au mamelon , & qu'on pansoit avec des Emplâtres dessicatifs. J'ai de fortes présomptions qu'il s'est trompé dans ce cas ; car jamais je n'ai vu de varices en cet endroit.

§. IV. Muys , de Gèbre dans les Provinces-Unies , étoit Sectateur de Descartes. Dans sa Chirurgie raisonnée , qui parut en 1684 , il entreprend d'expliquer

conscribens, & Cartesio addictus, novâ illâ hujus temporis Philosophiâ cum Chemicâ sociatâ, nature phenomena in homine illustrare ausus est. Neque refert; vidimus enim Academicos, Peripateticos, Galenistas, Chemicos, idem fecisse, prudentique consilio Philosophiam quidem, sed medicamenta non mutasse.

Obs. 6, p. 26, ulcera varicosa cruris interni ex quadragenario describens, notat totum crus varicosum fuisse, cum ulceribus duobus circa malleolum internum, profundis, sordidissimisque. Miratur varices in tibiâ conspicuas, philosophatur, tandem ligaculis genialibus adscribit. Probabile mihi videtur oriri, quia sanguis liberè per saphenam se evacuare non possit in cruralem venam, undè etiam in gravidis varicosum redditur crus.

Lanceolâ varicem aperuit, p. 30, qui sanguinem acidum reddidit, quam intemperantiam oculis cancrorum, & coralliis sustulit. Ita quippè ratiocinatur.

Jam ad ulcera accedens in iis fermentum acidum detegit; ex aptis remediis, p. 33, placentulam formavit, satis duram crassamque, ulceribus majorem, quâ texit ulcera, & labia. Atque per strictam ligaturam compressit eo successu, ut cicatrix formari cæperit, quæ intra 5 septimanas ulcus utrumque planè occlusit, p. 34. Tandem singulis annis semel aperiendo varicem, ulcerum redivitum se prevenisse memoriæ tradidit.

Adversus erisypelatam adplicuit fomentum splenio exceptum, ex aq. flor. sambuci, camphorâ, & sacch. saturni. Eorum utilitatem simplici casu in feminâ confirmat, p. 108; in eâ varix ad lb. ij. sanguinem fuderat.

les phénomènes qui se remarquent dans l'homme, par les principes de la nouvelle Philosophie, joints à ceux de la Chimie. Cet Ouvrage est de peu d'importance : les Académiciens, les Péripatéticiens, les Galénistes, les Chimistes, avoient de même voulu faire adopter des systèmes conformes à leur doctrine ; & tous ont agi prudemment, en prônant une nouvelle Philosophie, de ne rien changer aux médicamens.

En faisant la description d'un ulcère variqueux qu'un homme de quarante ans avoit à la partie interne de la jambe, il remarque qu'elle étoit toute couverte de varices, & qu'il y avoit près de la malléole interne, deux ulcères profonds & très-fordides. Il témoigne son étonnement de voir des varices sur cette partie ; il raisonne beaucoup là-dessus, & finit par en attribuer la cause aux jarretières. Il me paroît probable que ces varices viennent de ce que le sang ne peut se décharger librement par la saphène dans la crurale ; ce qui est cause aussi de celles qu'on voit aux jambes des femmes grosses. Il dit qu'ayant ouvert, avec la lancette, une de ces varices, elle rendit un sang acide ; & qu'il a combattu ce vice du sang, avec les yeux d'écrevisses & le corail.

Il reconnoît dans les ulcères, un levain acide ; il les panse avec un plumaceau ferme & épais, assez étendu pour couvrir les ulcères & leurs bords, chargé de drogues appropriées, & contenu par un bandage suffisamment serré. Ces remèdes eurent tant de succès, que dans l'espace de cinq semaines, deux ulcères furent entièrement cicatrisés ; il en prévint le retour, en ouvrant une varice une fois chaque année.

Il appliquoit sur l'érisypèle, des compresses trempées dans des fomentations faites avec l'eau de fleurs de sureau, le camphre, & le sucre de Saturne. Il ne prouve l'utilité de ces remèdes, que par une observation : c'est celle

Quod non intelligo, nisi ex ipso ulcere effluxerit, quemadmodum sæpiùs in sordidissimis vidi; licet non ad eam copiam.

Mentionem etiam facit ulceris femoris, è quo ova 30 humore lymphido plena prodierant, p. 156; fuerunt procul dubio hydatides ex eo genere, quod hodiè cognitum est provenire ex insectis, seu vermibus hydatidicis Tysoni jam cognitis, & nuper à Cl. Pallas Siberiam nunc & Kamtschatkam ad naturalem historiam locupletandam peragrante, egregiè descriptis, atque in miscellaneis zoologicis, p. 157, Tab. XII, fig. 1, ad 11, delineatis. Ova illa sæpe vidi præsertim in tuberculis sub peritonæo boum natis, in quibus Hippocrates fortè, & Aretæus certò hydatides similes conspexit.

Secundæ decadis obs. ult. p. 122, affectum oris describit, cancrum à Celsò nuncupatum, à Belgis uti videtur, cancer aquosus, pueritiæ imprimis proprium. De hoc ulcere post modum magis abundè agam. Sufficit Muysium Ung. è theriacâ, Ung. Ægypt. G. laccam, sp. salis armoniacicum, sp. vini mixta ita laudasse, ut plures iis se sanasse fateatur. Patet igitur Muysium præter propter eâdem methodo, quâ Wisemannus usum fuisse.

§. V. Saviardi celebris Galliæ Chirurgi, qui initio hujus sæculi suas observationes Chirurgicas publici juris
d'une

d'une femme qui avoit une varice, de laquelle il étoit sorti près de deux livres de sang. Je ne comprends pas d'où ce sang pouvoit venir, à moins que ce ne fût de l'ulcère même : j'ai vu souvent de ces hémorrhagies arriver à des ulcères très-sordides; mais je n'en ai jamais remarqué d'aussi considérables.

Il fait aussi mention d'un ulcère à la cuisse, d'où il sortit une trentaine d'œufs remplis d'une humeur limpide; c'étoit sans doute des hydatides de l'espèce de celles que l'on fait aujourd'hui venir des insectes ou vers hydatiques que Tyson a bien connus, dont le célèbre M. Pallas, qui voyage maintenant dans la Sibérie & à Kamtschatkam, pour faire de nouvelles découvertes dans l'Histoire Naturelle, a donné une excellente description, & qui sont gravés dans les mélanges d'Histoire Naturelle, pag. 157, planche 12^e. fig. 1, jusqu'à la 11^e. J'ai souvent trouvé de ces œufs dans des tubercules qui se forment sous le péritoine des bœufs. Je soupçonne qu'Hippocrate avoit remarqué de semblables hydatides; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Arétée les a observées.

Dans la dernière observation de la seconde Décade, Muys fait la description d'une maladie de la bouche, que Celse appelle chancre, & que les Hollandois nomment *cancer aqueux*. Cette espèce d'ulcère attaque particulièrement les enfans. J'en traiterai plus au long dans la suite. Il suffira de dire ici que Muys vante beaucoup pour cette maladie, un Onguent fait avec la thériaque, l'Ægyptiac, la gomme lacque, l'esprit de sel ammoniac mêlé avec l'esprit de vin : il dit qu'il a guéri plusieurs personnes avec ce remède. Il paroît qu'il suivoit, dans sa pratique, la même méthode que Wiseman.

§. V. Il faut maintenant faire mention de Saviard, fameux Chirurgien François, qui, au commencement
Prix. Tome IV. M m m m m

fecit, nunc mentio facienda. Is Unguento mundificativo de Apio, p. 580, cui ærugo, vel viride æris admixtum est, in Nosocomio, Deo dicato, usitato, admirabiles dotes tribuit, etiam in sordidis ulceribus, additis escharroticis. Si ad ingredientium facultates attendamus, adstringens reperietur, & detergens. Imprimis autem hoc exemplo monstrare volui non modo in Gallia, sed Parisiis, & quidem in celebratissimo illo Xenodochio adversus ulcera quævis, idem Unguentum fuisse adhibitum, nullâ habitâ ratione, neque fasciationis, neque regiminis agrorum.

§. VI. Bellostius Chirurgus admodum celebris, & egregiis suis observationibus commendabilis, usum adstringentium, cap. X, p. 239, suo confirmavit suffragio. Testatur quippe se, linamentis decocto fol. juglandis tepido ebriis, multa militum sordida ulcera ad sanitatem deduxisse. In Pharmacia Chirurgis destinata, p. 319, remedia adversus ulcera ad quatuor reduci posse statuit. Ad liquores, quales aq. Rad. Bryoniæ, chelidoni, calcis vivæ, t. myrrhæ, aloës & croci; & serum lactis in quo saccharum Saturni dissolutum est. Ad pulveres, quemadmodum alumen, & cinnabaris, quæ suffimigi formâ, per infundibulum adhibetur. Farinæ, & quercus. Ad Emplastra & Unguenta quæ ex similibus ab aliis laudatis constant. Tandem vitriolum & alumen, boracem, nitrum, sal tartari & absynthii cum variis plumbi præparatis commendat. Longus autem in his non fuit, neque etiam ulcerum symptomata explicuit.

de ce siècle, a publié ses Observations chirurgicales. Etant à l'Hôtel-Dieu de Paris, il a vu des effets surprenant de l'Onguent mondificatif d'Ache, dans lequel entre le verd-de-gris, & dont on faisoit grand usage dans cet Hôpital : il ajoute qu'il est bon même contre les ulcères fardides, en y mêlant des escarrotiques. Si on fait attention aux drogues qui entrent dans sa composition, on verra que ce sont des astringens & des déterfifs. J'ai voulu prouver, par cet exemple, que dans toute la France, à Paris, & même dans l'Hôpital le plus renommé, on se seroit du même Onguent pour toutes les espèces d'ulcères, sans avoir égard ni au bandage, ni au régime.

§. VI. *Belloste*, Chirurgien très-célèbre, & recommandable par ses excellentes observations, a autorisé, par son suffrage, l'emploi des astringens. Il assure avoir guéri quantité de Soldats, d'ulcères fardides, avec de la charpie imbibée d'une décoction tiède de feuilles de noyer. Dans sa Pharmacie chirurgicale, il établit qu'on peut réduire à quatre classes les remèdes qui conviennent aux ulcères. Parmi *les liqueurs*, l'eau de racine de bryone, de chélidoine, de chaux vive; les teintures de myrrhe, d'aloës & de safran; le petit lait, dans lequel on aura fait dissoudre du sucre de Saturne. Parmi *les poudres*, l'alun & le cinnabre, dont on peut faire des fumigations, & les diriger sur l'ulcère, par le moyen d'un entonnoir; les farines, la fleur de tan; au nombre des *Emplâtres* & des *Onguens*, ceux qui ont été prescrits par ses Prédécesseurs. Enfin, il recommande le vitriol, l'alun, le borax, le nitre, les sels de tartre & d'absynthe, avec différentes préparations de plomb. Il ne s'est pas beaucoup étendu sur cette matière, il n'a pas même décrit les symptômes des ulcères.

§. VII. *Ad Purmannum me converto Breslaviensem Chirurgum, qui similiter versus finem seculi prateriti, Chirurgiã curiosã nuncupatã, Germanicè conscriptã, inclaruit. Eã ratione enim simul, & huic quaesito satisfacere poterò, ut non solum historiam artis, ratione varietatum in praxi contingentium, variis temporibus, sed & variis in locis expediam. Ex Britannia Gallia, Germania, Helvetia & Belgio monumenta Chirurgica circa ulcerum curationem in medium tuli. Is similiter alumine, cerussa, tuta, bolo, lap. calaminari, & subl. & lixivio calcis vivæ usus, præcipuè formã lavamenti, ubi ulcera sordida erant. Unguentis pepercisse videtur.*

§. VIII. *Lubens nunc ad alteram Chirurgiã emendatã epocham accedo, quã in seculi hujus initio à celebre Dranno constituta fuit. Magnus ille Chirurgus, obs. 15, egregiè, & concinnè omnem curationem ulcerum malignorum explanat, exemplo sartoris, qui super maleolam tumidum ulcus habebat 16 lin. rotundum, oris callosis, p. 393: primùm venam secavit, & bis purgavit. Empl. ad emolliendas oras ex diachylo, & Empl. de vigone cum merc. quadruplici compositum ad partes æquales accommodavit. Deinceps scarificationibus parvis oram callosam adgressus lanceolã rotundã, non in aciem desinente. Quo peracto sanguine non amplius erumpente Emplastrum adplicavit. Scarificationem quater repetiit, & intra mensem sanatus est æger. Quamquam le Drannus sæpè scarificationibus usus sit in ulceribus, uti, p. 394, testatur: tamen in fine se etiam sine iis, solis his Unguentis inter se unitis, ex voto successisse fatetur. Veniã tamen tanti viri dixerim, haud probabile videri, ulcera illa consideranda esse, ac si natura se per ea criticè, uti loqui amant Medici, evacualet à sordibus:*

§. VII. Je passe à *Purmann*, Chirurgien de Breslaw, qui s'est fait un nom vers la fin du siècle dernier, par un *Traité Allemand*, sous le nom de *Chirurgie curieuse*. La pratique des François, des Anglois, des Allemands, des Suisses & des Hollandois, a été exposée. *Purmann* a employé, comme eux, l'alun, la céruse, la tutie, le bol d'Arménie, la pierre calaminaire, le mercure sublimé & l'eau de chaux : il faisoit des lotions avec ces remèdes, principalement quand les ulcères étoient fardides. Il paroît avoir fait peu d'usage des Onguens.

§. VIII. J'arrive, avec plaisir, à une autre époque brillante pour la Chirurgie, qui date du célèbre *M. le Dran*, qui vivoit au commencement de ce siècle. Ce grand Chirurgien expose, avec autant de clarté que d'érudition, dans sa quinzième observation, tout le traitement des ulcères malins. Un Tailleur avoit à la malléole, un ulcère, dont les bords calleux avoient seize lignes de circonférence : on commença le traitement par une saignée & deux médecines; puis pour amollir les lèvres de l'ulcère, *M. le Dran* le pansa avec une Emplâtre fait à parties égales de diachylon & d'Emplâtre de *Vigo*, au quadruple de mercure. Il fit ensuite de légères scarifications sur les bords calleux, avec une lancette; & lorsqu'ils ne donnoient plus de sang, il appliquoit l'Emplâtre. Il répéta quatre fois ces scarifications; & dans l'espace d'un mois, le malade fut guéri. Quoique l'Auteur ait souvent employé les scarifications, dans le traitement des ulcères; cependant il convient, vers la fin, que le seul Emplâtre a souvent suffi. Je me permettrai de remarquer ici, avec tout le respect dû à

nam permulta sanavi, & nunquam aliquid mali inde ortum observavi : non nego tamen neptem le Dranni, ulceribus vexatam in cruribus fuisse, & phthificam post eorum sanationem evasisse; neque etiam nego, sanato morbo hoc gravi, iterum se manifestasse ulcera. Talia frequenter eveniunt ubi nulla ulcera fuerunt progressa, & millies sanantur hæc eadem sine sequelâ adeò terribili. Quæri enim potest, si non ex aliâ causâ hæc contigerint? Interim monendum ill. Swietenium & Morgagnum pari modo ratiocinatos fuisse.

§. IX. Eodem tempore, Londini, S. Sharp Chesseldeni discipulus, vir acuti ingenii, & indefessæ sollicitudinis in introductione, cap. 3, p. 28, à treatise on the oper. of surgery, ex professo egit de ulceribus; consentitur le Dranno in senibus periculosam esse medicinam, ac si asthma, diarrhœam, vel febres produceret, ægrosque interimeret, nisi de novo prodeuntia materiem morbificam expellant. Non me fugit talia contingere; attamen convictus nondum sum ex senio ipso, mortis vero initio, exoriri non posse illa asthmata, &c. sed curationis modum ab egregio viro traditum prosequar. Primùm interna remedia necessaria censet in iis ulceribus quæ ab intemperie quâlibet nata, secus omnem medelam respuunt. Excipit cancrofa, atque scrophulosa ulcera, quoniam vix ullum ex internis medicaminibus beneficium admittunt.

la mémoire de ce grand homme, qu'il ne paroît pas probable qu'il faille considérer les ulcères comme un égoût par lequel la nature se procure, pour parler le langage ordinaire des Médecins, une évacuation critique; car j'en ai guéri un grand nombre, sans qu'il en ait jamais résulté d'accidens fâcheux. Je ne nierai pas que la nièce de M. le Dran, ne soit tombée dans la phthisie, après qu'on lui eut fermé les ulcères qu'elle avoit aux jambes. Je ne nierai pas non plus que ces mêmes ulcères ne se soient ouverts de nouveau, lorsqu'elle a été guérie de cette dangereuse maladie; mais de semblables événemens ont souvent lieu, sans qu'il y ait eu auparavant des ulcères, de même qu'on opère la guérison d'une infinité d'ulcères; sans suites aussi terribles. On pourroit mettre en question, si ces accidens ne dépendent pas d'une autre cause? En attendant, je ferai observer que les illustres Van-Swieten & Morgagni, ont eu les mêmes doutes.

§. IX. Dans le même tems, M. Sharp, Élève de Cheselden, homme d'un génie pénétrant, & d'une activité infatigable, donnoit à Londres un Ouvrage intitulé : *A treatise on the oper : of surgery*. Dans l'introduction, il traite *ex professo* des ulcères. Il s'accorde avec M. le Dran, à regarder la guérison de cette maladie comme dangereuse dans les vieillards; car, dit-il, elle est souvent suivie d'asthme, de diarrhée, ou de fièvre, qui emportent le malade, à moins que l'ulcère venant à se rouvrir, ne permette la sortie de l'humeur morbifique. Je n'ignore pas ces accidens; mais je ne suis pas encore convaincu qu'ils ne puissent être causés par la vieillesse même, ou par l'approche de la mort. Mais continuons d'exposer la méthode curative prescrite par cet homme illustre. D'abord, il pense que les remèdes

Decoëta verò lignorum opportuna esse in strumis, p. 30, observat.

Sed in ulceribus malignis, etiam pauperculis, qui iis valde obnoxii sunt, otium & quietem sæpè, sine ullo alio remedio, optimum medicamentum esse censeat. Utinam modo iis frui possint! Quandò oræ callosæ remediis non cedunt, causticâ lunari, vel lapide infernali indigent, nisi scalpello auferantur, quod dolorosum est, & sanationem non accelerat. In ulceribus venereis autem & in bubonibus præprimis oræ eminentes juxta cum forfice abscindi deberent.

Ung. basilicum flavum à Sharpio maximè laudatur cum merc. pp. rubro variâ copiâ intersperso. Si cicatrix non sequitur ablutionem cum aquâ calcis, seu aq. phagedænicâ, & tinct. myrrhæ commendat. Si excoriationes circa ulcera eveniunt, Unguent. è sperm. ceti, vel Ung. nutrito illinendas esse docet, p. 32, ib.

Egregiè adnotat carnem granulatam dictam, quæ ulceris superficiem sordidam depellit, ab escharroticis destrui, atque idèo merc. pp. prudenter esse administrandum.

Fungum, seu carnem fungosam, laxitate & prominentiâ multum ab ipsâ carne differre scribit, pag. 34, atque tutiùs præcipitato rubro, & alumine usto consumi. Id tamen medicamentum in ulceribus ex ossis carie natis supervacuum censeat. In scrophulosis autem præcipitatum, splenio fortiter fasciâ attracto, rarè fallere notat. Cutis
internes

internes sont nécessaires dans tous les ulcères qui viennent d'un vice quelconque ; sans eux, les autres remèdes échouent. Il excepte les carcinomes & les scrophules, où ils n'ont que bien peu d'efficacité. Il remarque que la tisanne des bois, est bonne pour les écrouelles.

Quant aux ulcères malins, auxquels les pauvres Artisans sont très-sujets, le repos & le lit lui paroissent les meilleurs remèdes dont ils puissent faire usage ; mais peuvent-ils y avoir recours ! Quand les bords calleux ne cèdent pas aux topiques, il recommande de les toucher avec la pierre à cautère, ou avec la pierre infernale, à moins qu'on n'aime mieux les enlever avec le bistouri ; méthode très-douloureuse, & qui ne hâte pas la guérison. Il veut qu'on emporte avec des ciseaux, les bords des bubons & des ulcères vénériens, qui excèdent le niveau des chairs.

Il vante beaucoup le basilicum mêlé avec le précipité rouge, à différentes proportions. Si l'ulcère ne se cicatrise pas, il recommande de le laver avec l'eau de chaux, ou l'eau phagédénique, ou bien de le panser avec la teinture de myrrhe. S'il vient des excoriations à l'entour, il conseille de les oindre avec l'Ongent de blanc de baleine, ou avec le nutritum.

Il remarque judicieusement que les escarrotiques détruisent les petits grains charnus qui s'élèvent du fond des ulcères lorsqu'ils se mondifient ; qu'en conséquence, il ne faut employer le précipité qu'avec beaucoup de prudence.

Les fongosités ou chairs fongueuses, diffèrent des chairs grainues, en ce que celles-là sont plus lâches & plus éminentes : on peut les détruire en toute sûreté, dit-il, avec le précipité rouge & l'alun brûlé. Il croit cependant que ce remède ne seroit d'aucune utilité sur les ulcères entretenus par une carie ; mais que

carcinomatosa ulcera, etiamsi cauterium admittant, tamen tuius scalpello excidi censet, 35.

In cancris autem linamentum siccum vel mixturam ex basilico cum cerato de lapide calaminari, vel simplex ceratum, vel Ung. è sp. ceu, laudabilia existimat, præcipuè si ora cum lacte humectantur.

In tibia ulceribus varicibus comitatis fascias summè necessarias judicans, tibiale toties à Wisemanno, populari suo, laudatum maximè commendat, p. 38. In inveteratis, præsertim in senio, fonticulum utilem censet, ne de novo cicatrix exulceretur, p. 39.

In ambustione, oleum lini proponit, dein basilicon, etiam cerata ex lap. calaminari, Ung. desiccativum rubrum, & similia commendat. Sed, si fungus accedit, linamentum aquâ vitrioli unctum, postea siccatum laudat, vel ut vitriolo Cyprino leviter tangantur.

Ex Sharpii ulcerum curandorum ratione evidenter apparet, etiam Londini ab optimis Chirurgis oleosa evitari, atque Emplastra, & non nisi rarissimè adhiberi.



pour les écrouelleux, il est rare qu'un Onguent chargé de précipité, & maintenu par une compresse bien ferrée, n'ait un bon effet. Quoiqu'on puisse cautériser les carcinomes cutanés, il pense qu'il est plus sûr de les emporter avec le bistouri.

Dans les cancers, il loue l'usage de la charpie sèche, ou un mélange de basilicum & de cérat de pierre calaminaire, ou le simple cérat, ou bien l'Onguent de blanc de baleine, sur-tout si on humecte, avec le lait, les bords de l'ulcère.

Pour les ulcères des jambes avec varices, il regarde le bandage comme d'une nécessité indispensable, & il recommande sur-tout le bas lacé, tant de fois conseillé par Wiseman, son Compatriote. Dans les ulcères invétérés, sur-tout aux personnes âgées, il pense qu'un cautère est utile pour que l'ulcère ne se rouvre pas.

Il propose pour les brûlures, l'huile de lin, puis le basilicum, ensuite le cérat de pierre calaminaire, l'Onguent dessicatif rouge, & autres semblables. S'il s'élève des chairs fongueuses, il prescrit de les panser avec de la charpie sèche qui aura été trempée dans de l'eau de vitriol, ou de les toucher légèrement avec le vitriol de Chypre.

Il est évident, d'après la méthode de Sharp, pour le traitement des ulcères, qu'à Londres on évite de se servir de remèdes huileux & emplastiques, & qu'on n'en fait usage que très-rarement.



S E C T I O T E R T I A .

C A P U T P R I M U M .

De Ulcerum curatione.

DI X I M U S quæ veteres, quæ recentiores circa ulcera observarunt; diximus etiam de remediis, quorum efficaciam experientia confirmavit; dicendum nunc de ulcere, & de naturæ ad cicatricem formandam industriâ. Hæc viam sternent ad solutionem conditionis ultimæ, quam Academia vestra desideravit. Progressum naturæ scilicet in simplicissimis commendavit, ut cognoscantur obstacula in singulis ulcerum speciebus oriunda.

§. I. Medici omnes veteres, & qui cæcâ præjudicatione eorum vestigia presserunt subsequentes, etiam hodierni, vulnus purulentum, abscessum, & ulcus, quia in omnibus materies similis conspiciebatur, pus scilicet, generali ulceris definitione comprehenderunt, quamquam toto cælo à se invicem diversa sint.

Vulnus purulentum & ulcus magis ad se invicem accedere videntur; sed abscessus oritur ex corruptis humoribus atque ex putredine vasorum, membranarum, & pinguedinis: differt igitur pus illud vehementer: dat enim fistulam ubi cuius propter tenacitatem & crassitatem nimium resistit, quemadmodum circa anum.

T R O I S I È M E S E C T I O N .

C H A P I T R E P R E M I E R .

De la cure des Ulcères.

Nous avons rapporté la doctrine des Anciens & des Modernes, sur les ulcères, & parlé des remèdes dont l'expérience a confirmé l'efficacité. Il nous faut maintenant traiter de l'ulcère considéré en lui-même, & de la manière dont la nature opère sa guérison. Par-là, il nous sera facile de satisfaire à la dernière condition de la question proposée par l'Académie, qui recommande *d'observer la marche de la nature dans les ulcères les plus simples*, afin de pouvoir connoître les obstacles qu'apporte à la guérison, chaque différente espèce.

§. I. Tous les anciens Médecins, & ceux qui, par une fausse prévention, ont marché aveuglément sur leurs traces, comme il s'en trouve encore aujourd'hui, voyant que la plaie purulente, l'abcès & l'ulcère, rendoient une matière semblable, c'est-à-dire du pus, ont compris, sous la définition de l'ulcère, ces trois maladies, quoiqu'il y ait entre elles une différence infinie.

La plaie purulente & l'ulcère, paroissent avoir plus de rapport ensemble; mais l'abcès se forme par la dépravation des humeurs, & par la pourriture des vaisseaux, des membranes & de la graisse, ce qui rend ce pus très différent des autres; car si la peau lui résiste trop par son épaisseur, il cause une fistule, comme il arrive aux environs de l'anüs.

Ulceræ aliquandò nascuntur ex insectis rodentibus cutis fabricam, undè scabies, & pudendagra. Pus illud dependet itaque à causâ externâ, quæ cutim integram non perforat.

Ubi ossa vitiosa sunt, uti in spinâ ventosâ, in carie quâlibet, & in cyphosi, fistulæ oriuntur pus saniemque fundentes, admodum diversa à pure ulcerum strictè dictorum.

Giandulæ strumis obsessæ, achores, favi, & herpes infantum ex acrimoniâ humorum nata, pus fundunt verè excrementitium.

In cancro verò & fungo ossium propter fissuram, etiam circa articulos, pus corruptum est, & rodens, atque sui generis, à prioribus multum diversum.

In lue venereâ & in variolis videmus tandem exiguam particulam venenatam ulcera horrenda producere; quibus, præsertim in lue venereâ Americanâ, exiguâ copiâ mercurii occurrere possumus. Unde evidens est, non ex puris secreti copiâ iudicium ferendum esse de quantitate humoris acris sanguinem inficientis.

Ulceræ gangrænosa scorbuto sæpè, vel alii acrimoniæ fuerunt adscripta, de quibus omnibus nunc singulatim agendum; primùm verò de pure vulneris & ulceris.

§. II. *Pus in vulnere & ulcere natum, licet à multis Medicis attentè consideratum, à nemine tamen, absit invidia, nisi ab illustr. Pringelio ritè observatum fuit. Is exp. 45, p. 82, ex sero sanguinis deducit, quod, avolantibus partibus subtilissimis, in fundo relinquit crassamentum, formâ puris. Hujus feri uncia produceret in die copiam puris, qualis in fonticulo repe-*

Les ulcères viennent quelquefois d'insectes, qui rongent le tissu de la peau, comme dans la gale & les dartres. Ce pus dépend donc d'une cause externe qui ne perce pas entièrement la peau.

Lorsque les os sont viciés, comme dans le spina ventosa, dans toute espèce de carie, & dans les gibbosités, il en résulte des fistules d'où coule un pus très-différent de celui que fournissent les ulcères proprement dits.

Les glandes écrouelleuses, la teigne, le feu Saint Antoine, maladies qui viennent de l'acrimonie des humeurs des enfans, donnent un pus vraiment excrémentitiel.

Mais dans le cancer, dans la fongosité des os, à l'occasion d'une fracture, dans la suppuration des articles, le pus est d'une mauvaise qualité, rongant, & d'une nature bien différente de celle des précédens.

Enfin, dans la grosse & dans la petite vérole, nous voyons que la particule la plus subtile de virus, donne lieu à des ulcères affreux, auxquels, sur-tout dans le vice vénérien, un peu de mercure remédie; ce qui prouve évidemment qu'il ne faut pas juger par l'abondance de la suppuration, de la quantité de l'humeur âcre qui infecte le sang.

On a souvent cru aussi que les ulcères gangréneux, étoient causés par un vice scorbutique, ou par quelque autre acrimonie du sang: nous allons examiner en détail ces différens objets, en commençant par le pus des plaies & des ulcères.

§. II. Quoique le pus des plaies & des ulcères, ait été le sujet des recherches de plusieurs habiles gens, je puis dire, avec vérité, qu'aucun n'en a mieux connu la nature, que l'illustre M. Pringle. Il dit que le pus vient de la sérosité du sang, laquelle, ayant perdu, par l'évaporation, ses parties les plus subtiles, laisse au fond une matière épaisse, sous la forme de pus. Une once

ritur. Undè facilè deducitur non modò in his, sed omnibus aliis ulceribus vires admodum debilitari, atque ideò quantocyùs occurrendum esse. 2°. Pus illud etiãsi à sanissimo sanguine ortum, si diu manet à calore corporis agitatam, in putredinem abit, attenuaturque adeò, ut antisepticis cum maximè indigeat.

Pringelius egregiis suis experimentis circa septica, antiseptica, exp. 17, p. 29, confirmavit adstringentia omnia esse antiseptica. Exp. 13, coricem peruvianum omnium optimè putredini resistere. Etiam ex tabulá virium antisepticarum, p. 16. Exp. 9, evidentissimè patet, vires salis ammoniaci esse :: 3, nitri :: 4, boracis :: 12, salis succini :: 20, aluminis verò uti 30.

Observat, exp. 10, aloën, assam-fœtidam, terram Japonicam, & myrrham æquè antiseptica esse, sed gummi ammoniacum & sagapenum vix ullas antisepticas vires habere videbantur. Opium satis benè putredini resistebat, sed camphora optimè omnium. Saccharum similiter putredini resistit. Absorbentia verò, & aqua calcis putredinem non potenter arcere videbantur, quamquam celeb. Macbride aliter sit visum, Experimental essays, p. 118, ubi aqua calcis majorem vim antisepticam quam Pringelius tribuit: atque experimenta sua summi Alstoni auctoritate confirmat.

Aliqui etiã ad ulcera sananda cantharides adhibuerunt, quæ tamen putrefactionem non augebant.

Ex his experimentis luculenter patet, quare veterum medicamina adversùs ulcera ad hunc diem usquè æquè efficacia manserunt; leviter adstringebant, & simul putredini resistebant. Olea verò animalium, & pinguedines

de cette sérosité produit par jour autant de pus qu'il en sort d'un cautère. D'où il est facile de conclure , 1°. que dans cette espèce d'ulcère, & dans toutes les autres, les forces s'affoiblissent considérablement, & qu'il faut les fermer le plus tôt possible. 2°. Que quoique le pus vienne d'un sang exempt de tout vice, cependant s'il demeure long-tems dans la plaie, il se putréfie par la chaleur naturelle, & s'atténue au point qu'il est besoin d'employer des anti-septiques.

La dix-septième des belles expériences de M. Pringle, sur les septiques & les anti-septiques, prouve que *tous les astringens sont anti-septiques*. La treizième, que le quinquina est le meilleur des anti-putrides. La neuvième, contient une table des forces proportionnelles des anti-septiques : elle démontre évidemment que la vertu du sel ammoniac, est comme trois, celle du sel de nitre :: 4, du borax :: 12, du sel de succin :: 20, & de l'alun comme 30.

Il remarque dans sa dixième expérience, que l'aloès, l'assa-fœtida, la terre du Japon, & la myrrhe, sont également anti-septiques; mais que la gomme ammoniac & le sagapénium, ne le sont presque pas : l'opium & le sucre résistent assez bien à la pourriture, mais le camphre, par-dessus tout : les absorbans, & l'eau de chaux, ne paroissent pas s'y opposer puissamment, quoique le célèbre Macbride soit d'un avis contraire : il attribue plus de vertu anti-septique à l'eau de chaux, que M. Pringle, d'après des expériences confirmées par l'autorité du célèbre M. Allston.

On a aussi employé, pour la cure des ulcères, les mouches cantharides, & elles n'ont pas augmenté la putréfaction.

Ces expériences rendent facilement raison, pourquoi les remèdes des Anciens, pour les ulcères, ont conservé leur efficacité jusqu'à nos jours; c'est qu'à une légère vertu astringente, ils en joignoient une anti-septique.

corrumpuntur, olea ex vegetabilibus tamen minùs, quàm pinguedines; atque ideò rarò adipe utebantur veteres. Sed quia oleum olivarum in Europâ septentrionali rarum erat, procul dubio butyrum & pinguedines animalium ejus loco substituerunt.

§. III. *Quod sit pus in ulcere vidimus, examinare jam oportet ulceris superficiem; hæc parùm cava manet, & in ambitu tenuem membranulam format, aliquandò etiam hinc & inde puncta parva, eodem modo quo glacies secundùm oras vasis tempore hyemali; primum aquam condensat, & crescente frigore, etiam in mediò radios spargit, qui cæteris obviam euntes subito totam superficiem occupant.*

Vasculosa illa structura, quæ cuticulam format, adeò tenera est, ut levissimo tactu collidatur. Pus igitur non auferendum, quoniam balsamicum est, sed quoniam auferri non potest sine læsione tenere substantiæ cutis pelliculam formantis. Id centies expertus sum, atque ideò rarò in ulceribus ex vulneribus natis medicamento utor; atque cautus sum simul ac superficies à pelliculâ illâ obtegi incipit, ne, si linamentum adherescit, detrahatur. Eâ enim prudentiâ neglectâ, sæpè in longum trahitur ulcus, quod demirari non debemus, quia natura de novo telam reficere tenetur.

§. IV. *Substantia illa vasculosa facilè admodum in hyperfarcosin, id est spongiosam carnem increfcit; ideò*

Les graisses & les huiles des animaux, se corrompent promptement; mais les huiles des végétaux, se gâtent moins facilement que les graisses; c'est pourquoi les Anciens employoient peu de graisses: mais comme l'huile d'olives étoit rare dans le Nord de l'Europe, ils lui substituèrent le beurre & les graisses des animaux.

§. III. Nous venons de voir ce que c'est que le pus dans l'ulcère, il faut maintenant examiner ce qui se passe à sa surface. Lorsque la cavité est presque entièrement effacée, il se forme à l'entour une pellicule mince; on voit aussi quelquefois paroître, de distance en distance, de petits points, ce qui peut être très-bien comparé à la manière dont la glace s'étend sur la superficie de l'eau pendant l'hyver. La liqueur qui est au bord du vase, commence par se condenser; elle jette ensuite, de côté & d'autre, des rayons, qui, venant à se rencontrer, couvrent bien-tôt toute la surface.

Cette structure vasculaire, forme une pellicule si tendre, que le moindre attouchement la déchire. Ce n'est donc pas parce que le pus est un baume, qu'il ne faut pas l'ôter; mais parce qu'on ne pourroit le faire sans détruire la tendre substance qui forme la pellicule. Je l'ai cent fois expérimenté: c'est pourquoi j'applique rarement des médicamens sur les ulcères, à la suite des plaies; & j'ai grande attention, lorsque cette pellicule commence à se former, de ne pas enlever la charpie, si elle est adhérente; car, sans cette précaution, la cure de l'ulcère traine souvent en longueur; ce qui ne doit pas paroître étonnant, puisque la nature est obligée de recommencer son ouvrage.

§. IV. Cette substance vasculaire, forme facilement une hypersarcome, c'est-à-dire de la chair spon-

lenibus adstringentibus utendum. Nocet enim oleum quodcunque, & quicquid pinguedinosum est: quid igitur? Chirurgi videntes hyperfarcosin destrui exedenibus, neglectis alumine, aluminosis fossilibus & vitriolis, mercurium præcipitatum adhibuerunt. Hujus vires nimium corrosivas correxerunt oleosis, ceraceis & pinguedinosis. Cognitum est omnibus sublimati corrosivi vires sp. frumenti edulcorari, quemadmodum vitrum antimonii cerâ, &c. Atque inde mihi videtur orta pinguedinosorum & Unguentorum adplicatio. Chirurgi ad regiones nunquam attenderunt, sed Unguentum ab uno aut alio cum successu adhibitum indiscriminatim subministrarunt. His ex voto non succedentibus in contraria ruebant: hæc enim est humani ingenii imbecillitas!

Accessit, ita suspicor, etiam agrorum impatientia: veteres enim suis pastillis & decoctis, reliquoque apparatu deligationem non tam subito solvebant, quam hodierni Emplastro & Unguento. Fasciæ etiam negliguntur, quarum usum adeo necessarium esse expertus sum ut fidem superet. Negliguntur tamen in Galliâ magis quam in Angliâ, ubi Wisemanni doctrina adhuc viget. Loquor de ulceribus inveteratis tibiarum, in quorum curâ primas tenent: sed etiam in his fasciæ injectio agris obstat. Requiritur enim rhombus æqualium crurum, cum spicâ ad talos. De quibus Galenus de fasciis, cl. 7, p. 305, cap. 127, & p. 306, cap. 135, videndus. Prior Heliodori est. Aliqui hodiè sandalium vocant, sed frustra, sandalius enim propriè laqueus est, quem pastoralem vocat Oribasius; sed hæc per transfennam.

gieuse; c'est pourquoi il faut mettre dessus de légers astringens; car tout médicament gras & huileux, lui est très-nuisible. Mais qu'est-il arrivé? Les Chirurgiens voyant que les corrosifs détruisoient l'hyperfarcose, ont négligé de se servir d'alun, & des fossiles alumineux & vitrioliques, pour employer le précipité : ils en ont corrigé la vertu trop corrosive, par des huiles, des graisses & de la cire. Tout le monde fait qu'on adoucit le sublimé corrosif avec de l'esprit de froment, comme le verre d'antimoine, avec de la cire, &c. C'est ce qui a donné lieu, à ce qu'il me semble, à l'usage des médicamens gras & des Ongens. Les Chirurgiens, sans faire attention à la différence des régions, ont employé indistinctement tel ou tel Onguent, dont un autre avoit fait usage avec succès. S'il ne réussissoit pas, selon leurs desirs, ils avoient recours à d'autres d'une vertu opposée : telle est la foiblesse de l'esprit humain.

On peut, selon moi, encore ajouter à cela, l'impatience des malades : car les Anciens, avec leurs pastilles, leurs décoctions, & tout ce qu'ils employoient, n'expédioient pas aussi promptement les pansemens, que nous le faisons avec un Emplâtre ou un Onguent. On néglige même le bandage que j'ai reconnu être d'une nécessité indispensable. On le néglige encore plus en France qu'en Angleterre, où l'on suit encore la doctrine de Wiseman : je veux parler des ulcères anciens aux jambes, contre lesquels il est le meilleur des remèdes; mais même, dans ces cas-ci, l'application du bandage est ennuyeux pour le malade; car il faut faire le rhombe à deux chefs, avec le spica du talon : il faut voir, à cette occasion, ce que dit Galien des bandages. Le premier est d'Héliodore, que quelques-uns appellent aujourd'hui la sandale; mais c'est improprement, car ce nom convient proprement à un laq, qu'Oribase appelle pastoral : mais que cela soit dit en passant.

§. V. *Quæritis quâ ratione reformari possset vulgaris Unguentorum & Emplastrorum abusus? Ordiendum ab ipso principio. Evolvite Codicem medicamentarium Parisiensem, & examine quid speciosi tituli valeant. Hinc lacrymæ! Neque in vestrâ Metropoli solâ malum sedem fixit. Omnia dispensatoria hâc contagione infecta, ferè eadem Unguentia & Emplastra, paucis mutatis, exhibent; Argentoratense plus cæteris.*

Neque facilis est instauratio; ex mandato enim Facultatis Medicæ, Pharmacopæorum Codices eduntur, à viris doctissimis quidem, sed in ulcerum agitatione imperitissimis.

Inheret insuper omnium animis, etiam hic error, quod unico remedio omnia vitia sanari posse opinentur. Ità evenit remedium encomiis multis celebratum adplicamus protinus; si non juvat, iterùm aliud, donec ad incantamenta venimus. Novi nihil accidit; nemo enim in antiquitatibus adeo imperitus est, qui nescit etiam veteribus Abraxarum laudem maximam fuisse. Intereà peritissimorum consilium negligitur, & ars ipsa ludibrio exponitur.

Requireretur idcirco remediorum ubiquè jussu Principis vel Magistratûs in dispensatoriis seu Pharmacopoliis censura nova: requireretur ut vulgus corrigatur à præjudicatione, quæ tam altas egit radices, ut summoperè verear ne unquam successum sortiatur Unguentorum reformatio. Sed agamus seriò, & examinemus ulcera chironia, in iis enim pingua imprimis nocent.

§. VI. *Ulcera telephia, vel chironia illa voco ulcera, quibus non modò senes, sed & juniores, licet rariùs,*

§. V. Par rapport à la réforme de l'abus qu'on fait des Onguens & des Emplâtres, il faut, pour satisfaire à cette question, remonter à la source. Qu'on ouvre le Codex pharmaceutique de Paris, on verra les titres spécieux des remèdes : il ne faut pas chercher ailleurs la cause des abus. Paris n'est pas la seule Ville qui ait à se plaindre de son Code; toutes les Pharmacopées sont infectées du même vice : on retrouve, à peu de chose près, dans toutes, les mêmes formules d'Onguens & d'Emplâtres; celle de Strasbourg en contient plus que les autres.

Il n'est pas facile d'y faire des changemens, car ces Codes ont été rédigés par ordre des Facultés de Médecine, par des hommes très-savans, sans doute; mais trop peu instruits sur le traitement des ulcères.

Tous les esprits d'ailleurs sont imbus de l'erreur, qu'un même remède est propre à la guérison de toutes sortes de maladies; ce qui fait qu'on commence par employer le remède le plus en vogue : s'il n'opère pas de bons effets, on lui en substitue un autre, & on continue à en changer, jusqu'à ce qu'enfin on ait recours à quelque secret merveilleux. Pendant ce tems, on néglige le conseil des personnes habiles, & l'Art le plus salutaire est méprisé.

Il seroit donc à désirer que l'on fît, dans tous les pays, par ordre des Souverains ou des Magistrats, une réforme dans les Pharmacopées. Il faudroit aussi que le peuple se corrigeât de sa prévention, si profondément enracinée, que je crains bien que la réforme dans les Onguens, n'ait jamais un heureux succès. Mais examinons sérieusement les ulcères chironiens, auxquels sur-tout, les remèdes gras sont très-préjudiciables.

§. VI. J'appelle téléphiens ou chironiens, les ulcères auxquels les vieillards sont sujets, & même les

opportuni sunt; ea scorbutica vocarunt multi, etiam Boerhaavius, & illustris ejus Commentator Van-Swieten, tom. 3, p. 609.

Per multos annos ipse, licet multis obrutus negotiis, ulcera hæc sedulò examinavi, & curavi. In feminis plerumque simul varicosæ sunt tibiæ, & pedes circa malleolos; in viris rariùs. Aliquandò panniculus adiposus unà cum cute durissimus existit, & orbiculatim colorem habet intensè fuscum, vel lividum.

Ulcera illa propriis manibus agitavi, eorumque incredibilem curam habui, ut experirer, quid de remediis, quid de fasciis & de fonticulis esset censendum.

Primum: Ex fonticulis nullum omninò presidium observavi, ulcera indè neque aucta, neque minuta fuerunt. 2º. Semper serè etiam in pertinacissimis sanationem obtinui, neque unquam aliud quodpiam incommodum indè natum vidi: non enim ratiocinandum, post hoc, ergo propter hoc. 3º. Constantè observavi Unguenta, & præsertim tetrapharmacum nocuisse. 4º. Sanationem nunquam consecutus sum, nisi fasciâ constringerem integrum crus, & pedem; quemadmodum Wisemannus, & post eum Sharpius docuerunt. Nam nullibi seri per membranæ cellulose cancellos commeatus tam facilis est quàm in pedibus. Nam, etiam post mortem, serum effluit vulnusculo inflictò, vel inumescit pes à tabulâ dependens.

jeunes gens, quoique plus rarement. Boerhaave & Van-Swieten, son illustre Commentateur, les ont appelés scorbutiques, comme la plupart des Auteurs.

Je me suis occupé pendant plusieurs années, qu'on accablé d'une multitude d'affaires, de l'examen & de la cure de ces ulcères. J'ai remarqué qu'aux femmes, ils étoient souvent accompagnés de varices aux jambes & aux pieds, près des malleoles, & plus rarement aux hommes. Quelquefois le tissu cellulaire acquiert, ainsi que la peau, une consistance très-dure; on remarque à l'entour un cercle d'un brun foncé, ou d'une couleur livide.

J'ai pris un soin incroyable de ces sortes d'ulcères, & je les ai pansés moi-même, afin d'éprouver quel avantage on pouvoit attendre des médicamens, des bandages & des cautères. Voici le résultat de mes observations.

1°. Je n'ai jamais vu aucun bon effet des cautères; les ulcères, par leur moyen, n'ont changé ni en bien ni en mal. 2°. Je suis presque toujours venu à bout de guérir les ulcères, même les plus opiniâtres, sans en avoir vu résulter aucun inconvénient; car il seroit absurde d'admettre une cause, par l'événement qui n'en seroit pas une suite nécessaire. 3°. J'ai observé constamment, que tous les Onguens, sur-tout le tétrapharmacum, avoient été nuisibles. 4°. Je n'ai jamais obtenu de guérison qu'après avoir contenu par un bandage, la jambe & le pied, comme Wiseman, & depuis lui, Sharp, l'ont recommandé; car il n'y a aucune partie du corps où la lymphe s'infiltré plus facilement dans le tissu de la membrane cellulaire, qu'aux jambes. Nous voyons, même après la mort, que la lymphe en sort, par une légère ouverture; & qu'une jambe qu'on laisse pendre d'une table anatomique, se tuméfie.

Fascia proinde fortiter adstricta impedit seri versus inferiora descensum, impedit igitur substantiæ tenellæ à colluviæ serosâ detrimentum. Aristoteles qui probl. sect. 1, §. 18, observat, ulcera capitis non magno negotio sanari, tiliarum autem ægrè, p. 680, non tantùm à vero deviasse videtur, quod causam tribuat gravitati, quæ omnia deorsum tendunt.

5°. Scarificatione nunquam usus sum, & nunquam, nisi ubi fundus crustâ sordidiâ tegebatur, escharroucis. In ple-risque majorem habui successum ex vitriolo Cyprino, quam ex præcipitato.

6°. Sanationem tentavi decoctis variis, præprimis ex quercûs cortice, etiam peruviano, sed siccabantur tum ulcera nimium. Et apud plebem tumidiores ac faciliè sanguinem stillantes oras acquirebant: adeò ut subito oleosa adhibere debuerim.

Pastam hanc cum egregio successu adhibui. R. lap. calaminaris, Flor. zinci seu pompholygos, lithargyrii auri aa. part. equal. olei lini q. s. ut fiat pasta mollis. Hac sub aquâ servanda ne exsiccetur: ubi verò pauperibus inservire debet, oleum olivarum, vel raparum præstantius est, quia mollia manent. Pastam ad crassitiem 1 vel 2 linearum placentiæ formâ, æquè atque Cl. Muysius præcipit, ulceri adplicui, superaccommodando splenium aquâ calcis vivæ ebrium, dein fasciam, rhombum cum spicâ ad malleolos, vel iibiale Wisemarnianum. Eâ ratione deligando bis in die, serè semper sanavi.

Ainsi, un bandage compressif empêche la lympe d'engorger les parties inférieures, & prévient par-là le mal que causeroit à la tendre pellicule, une trop grande alluence de cette humeur. Aristote qui remarque que *les ulcères de la tête, se guérissent facilement, & ceux des jambes avec difficulté*, ne me paroît pas beaucoup s'éloigner de la vérité, en attribuant cette différence à la pesanteur des corps qui les fait tous tendre vers la terre.

5°. Je n'ai jamais employé les scarifications; ni les escarrotiques, que lorsque le fond de l'ulcère étoit couvert de chairs fordides; & dans ces cas, j'ai vu de meilleurs effets du vitriol de Chypre, que du précipité.

6°. J'ai essayé de différentes décoctions, & sur-tout de celles d'écorces de chêne, & de quinquina; mais j'ai remarqué qu'elles desséchoient trop l'ulcère; & que sur les gens du peuple, les bords se tuméfoient & saignoient au moindre attouchement, de sorte que j'étois obligé de les panser avec des huileux.

J'ai employé, avec beaucoup de succès, une pâte faite avec parties égales de pierre calaminaire, de pompholix, de litharge d'or, réduite en masse molle, avec une suffisante quantité d'huile de lin. Il faut la conserver dans de l'eau, de peur qu'elle ne se dessèche; mais lorsqu'elle est destinée à l'usage des pauvres gens, il vaut mieux employer l'huile d'olives ou de raves, parce qu'elles ne perdent pas leur mollesse. Je faisois avec cette pâte, une espèce d'Emplâtre d'une ou deux lignes d'épaisseur, comme Muys le prescrit: je mettois dessus une compresse trempée dans de l'eau de chaux, & je contenois le tout avec le rhombe & le spica des malléoles, ou bien avec le bas de Wiseman. Au moyen de ce pansement renouvelé deux fois par jour, j'ai presque toujours obtenu une guérison parfaite.

Vidi sæpè materiem acrem sub epidermide natam, novum ulcus, præsertim descendendo, fecisse. Sed decoctum quercinum in eo casu optimum reperiri.

Si quies simul servari potest, citiùs sanantur Ulcera quidem, ut monui; varicosam verò dispositionem, & colorem fuscum nunquam, vincere potui.

Didici igitur oleosa parçâ copiâ adhibita & prudenter, non modò non nocuisse, sed è contrario nervis valdè amica fuisse, præsertim in his, ubi ulcus cutim non destruit; sed epidermidem elevat, & cutis superficiem erodit. Didici zincum, atque ideò lap. calaminarem, ut potè ejus mineram, cui ferrum & arsenicum admista sunt, admodùm convenire; etiam plumbi præparata. Determinare non audeo utrum hæc metalla putredini resistent, quemadmodùm vegetabilia ab ill. Pringelio, Macbride, & à me examinata. Sed egregiè convenire adfirmo.

§. VII. *Herpes, achores, & favi, cutis etiam ulcera sequuntur, quibus infantes maximè obnoxii sæpè valetudinem prosperam debent: hæc omnia oleosis, & Unguentis deligata ingentem puris copiam fundunt, quâ vires sine juvamine exhauriuntur. Mercurialibus externè illa sæpè sanescunt, seu potiùs siccantur. Sed acris sanguinis materies intropulsa sæpè super oculos horrendam tragediam ludit, inde vix depellenda, nisi setaceis vel fomiculis in nuchâ, vel in brachiis applicatis, vel cantharidibus, atque causticis temporibus admotis.*

J'ai souvent vu une matière âcre sous l'épiderme, donner lieu à un nouvel ulcère, sur-tout dans la partie la plus déclive : dans ce cas, la décoction de chêne m'a parue très-efficace.

Si l'on peut garder le repos, la guérison des ulcères en est plus prompte ; mais je n'ai jamais pu venir à bout de guérir les varices, ni de dissiper la couleur brune qui les entoure.

L'expérience m'a donc appris que les huileux administrés prudemment, & en petite quantité, bien loin d'être contraires, sont très-amis des nerfs, & qu'ils sont utiles, sur-tout dans les ulcères qui ne pénètrent pas l'épaisseur de la peau, mais dont le siège est entre cette partie & l'épiderme. J'ai éprouvé l'efficacité du zinc, & par conséquent de la pierre calaminaire, qui en est la mine, & où se trouvent des parties ferrugineuses & arsénicales : j'ai vu aussi de bons effets des préparations de plomb. Je n'ose décider si ces minéraux résistent aussi bien à la pourriture, que les végétaux, sur lesquels j'ai fait quelques recherches, de même que MM. Pringle & Macbride ; mais je suis sûr qu'ils conviennent très-bien dans ce cas.

§. VII. Les herpes, les croûtes laiteuses, & autres ulcères cutanés, auxquels les enfans, qui y sont très-sujets, sont souvent redevables de leur bonne santé, si on les panse avec des huiles & des Onguens, produisent une suppuration très-abondante, laquelle épuise les forces sans aucun avantage. Des frictions mercurielles sur le bord de ces ulcères, les guérissent souvent, ou plutôt les dessèchent ; mais la répercussion de la matière âcre, se jette sur les yeux, y cause des ravages affreux, qu'on ne peut détourner qu'en établissant un séton ou un cautère à la nuque, ou au bras, ou bien en appliquant les vésicatoires, ou en cautérisant les tempes.

Egregiè etiam depurantur vino cum saccharo & oleo unito, vel cerevisiâ recenti, cui oleum, vel butyrum modicâ quantitate additum est.

§. VIII. Aliquandò super cartilagines juniorum & ossa delapsa, hæc materies cariem illam producit, quam linguâ Arabicâ, barbarè interpretatâ, spinam ventosam appellant. Rhazès primus hoc malum memoriæ prodidit, Severinus pædarthrocacem, sed minus rectè nuncupat, nam artus solos non occupat, sed & costas, sternum, atque orbitarum margines. Ulcera illa saniem stillant, rarò dolent nisi dum in articulis ipsis motum impediunt, vel abcessus latentes formant, qui exitum non inveniunt: quamquam etiam tum mirum in modum intumescere citrà dolorem possint.

Modis diversis, & permultis, tum internis, tum externis medicamentis curam tentavi, sed quod summoperè doleo, frustra. Mercurialia non profuerunt; neque aqua calcis, neque rubia uinctorum, quamquam ossa uingendo in ea magis agere videatur. Neque chelidonio à Paracelso adeò laudato, neque martialibus, neque lignorum, etiam non sarfa decoctis, ultrâ annum continuatis.

Pingua verò omnia saniei fluxum auxerunt, idèb decoct. corticis quercini, vel salicis, vel peruviani, formâ fomeni tepidi, cum sp. quodam aromatico mutatum ad $\frac{1}{2}$ partem adplicui: undè membrum semper detumuit, sanies fuit imminuta, & proptereà robur ægri auctum. Aliquandò Emplastro quodam tegere debui fistulam, vel Unguento delinire, ne exaresceret.

Le vin avec du sucre & de l'huile, est un très-bon déterfis dans ces cas, aussi bien que la biere récente, avec une petite quantité d'huile ou de beurre.

§. VIII. Quelquefois cette matière répercutée, se jette sur les cartilages & les os des enfans, & y cause le *spina ventosa*, expression barbare qu'on a retenue des Arabes. *Rhazès* est le premier qui ait parlé de cette maladie : *Severin* l'appelle *pædarthrocacé*, dénomination qui lui convient encore moins que la première ; car elle n'attaque pas seulement les articulations, mais aussi les côtes, le sternum, & le bord des orbites. Ces ulcères rendent de la sanie, & ne causent aucune douleur, à moins qu'ils n'empêchent le mouvement de l'articulation, ou qu'il ne se forme des abscess profonds ; mais ils peuvent acquérir un volume considérable, sans faire souffrir.

Je m'y suis pris de toutes manières ; j'ai essayé de toutes sortes de médicamens, tant internes qu'externes, pour guérir cette maladie ; & j'ai eu la douleur de n'en voir réussir aucun. Les mercuriaux, l'eau de chaux, la garence, qui, en colorant les os, devoit avoir plus d'efficacité, ont été donnés sans succès. Je n'ai pas vu de meilleurs effets de la chélidoine, si vantée par *Paracelse*, ni des martiaux, ni de la décoction des bois, ni de celle de *falsepareille*, quoique j'en aie fait continuer l'usage pendant un an entier.

Tous les remèdes gras augmentoient l'écoulement sanieux, ce qui m'obligeoit de faire des fomentations tièdes, avec des décoctions d'écorces de chêne, de saule, ou de quinquina, animées d'une dixième partie de quelque esprit aromatique ; ce qui faisoit desenfler le membre, diminuoit la sanie & augmentoit les forces du malade : quelquefois j'étois forcé de couvrir l'orifice fistuleux, avec un Emplâtre ou un Onguent quelconque, pour prévenir le dessèchement.

Hâc opportunitate mentionem facere debeo abcessuum variorum sub cute, imprimis in latere adfecto prodeuntium qui faciliè non rumpuntur, & rupti materiam dant tenacem, albicantem, mucosam. Rupti verò faciliè sanescunt: id autem tolerabile habent, quod non doleant.

Apertè fateor me morbi hujus indolem nullo modo cognoscere, nam aliquando unum tantum os adficit in manu, vel in pede, vel ipsum genu quod vehementer intumescens nodum horribile format; qui in fungum abit cum ulcere fœtido. Fungus hic amputationem digiti, vel manûs requirit, nisi ægrum phthisi, & morti tradere velit medicus. Genu verò rariùs in ulcus abit, sed anchylosin certò certius format nunquam sanabilem.

Dùm primâ vice ex necessitate manum talem amputabam, ab aliis perterrefactus verebar, ne fortè omnes humores hâc labe corrupti aliorsum malum deferrent. Sed sanata est femina, & ità per viginti annos mansit, recuperavitque subitò colorem hilarem, qui ob ulcus perpetuò manans antè curationem, pallidus, tristisque fuerat.

Posteà sæpiùs vel digitos in principio mali ipse resecuri, vel ab aliis meo consilio fuere amputati, eo semper effectù, ut nusquam redierit malum.

Patet indè duplex esse vitium, quod unicam tantum partem occupat, vel plures in eodem latere, seu omnes corporis universi simul. Sed utrumque oleosa & pinguedines omninò respuit.

Scorbuto adscribi non potest, nam tum vinis medicatis, & antiscorbuticis auscultaret. Neque rachitidis est soboles; quia hæc rarissimè, si unquam, cariem producit. In
Puisque

Puisque l'occasion s'en présente, je dois faire mention de différens abscess, dont le siège est sous la peau, & qui se forment, sur-tout du côté malade. Ils s'ouvrent difficilement; il en sort une matière tenace, blanchâtre, muqueuse; & la guérison s'en opère promptement. Au reste, cette maladie n'étant pas douloureuse, elle ne cause pas grande incommodité.

J'avoue franchement que je ne connois point le caractère de cette maladie; car tantôt elle attaque seulement un os de la main ou du pied, quelquefois le genou; ces parties s'enflent prodigieusement, il s'y forme un nodus considérable, qui devient fongueux, & dégénère ensuite en un ulcère fétide. Si on ne délivre le malade de ce fungus, par l'amputation du doigt ou de la main, il est menacé de phthisie & d'une mort certaine. Le genou suppure plus rarement, mais il s'y forme sûrement une enchylose incurable.

La première fois que j'ai fait l'amputation de la main, en pareil cas, intimidé par l'opinion de mes Confrères, je craignois que la masse des humeurs étant viciée, il ne se fit un dépôt sur une autre partie. Mais la femme guérit parfaitement; de pâle & triste qu'elle étoit, elle reprit promptement sa couleur & sa gaieté naturelles, & elle a joui, pendant vingt ans, de la meilleure santé.

Depuis j'ai amputé des doigts, dès le commencement du mal; & d'autres l'ont fait, d'après mon avis, sans jamais avoir vu de récidive.

Il paroît qu'il y a deux vices réunis dans cette maladie. Une seule partie, ou plusieurs du même côté en sont attaquées, ou toutes celles du corps en même tems; les huiles & les graisses y sont également contraires.

On ne peut pas dire que ce soit le scorbut; car le vin & les remèdes antiscorbutiques, y apporteroient du soulagement; ce n'est pas non plus le rachitis, car

illa verò tota offea compages adfcitur, quemadmodum ex ingenti emortuorum infantum numero, quos difsecui, didici. Etiam non dubito, quin indè tot moriantur infantes ante duodecimum ætatis annum, quot per Europam perire conftat.

Sed redeo ad ulcera, quæ decocto modo laudato vel fimili, cum fp. vini fimplici, vel fp. frumenti paululum incitato, fovenda fuadeo.

Ex oleofis & pinguibus non modò genua indè fepifsimè, & cubitos, atque malleolos terribiliter inflata vidi, fed vires adèò sensibiliter imminutas, ut in phthifin inciderint, vel incidiffent, nifi medicamentum mutatum fuiffet.

Anchylofes genuum, pedum, manuumque, etiam cubiti indè fepè ortas obfervavi, nunquam verò fcapulæ cum humero, quæ idèò rariores funt. Id infuper fingulare habet hæc temperies, quod neque naturalibus, neque infitione comparatis variolis noxia fit. Sed fupersedeo, nam volumen integrum requireret horum ulcerum expofitio, fi quod obfervavi, & quod minùs rectè ab aucto-ribus huic morbo adfcignatum fuit, defcribere vellem.

§. IX. Qui fcorbuto omnia tribuere malunt, etiam vitium id, quod à Celfo tam egregiè, lib. 6, cap. 15, p. 390, titulo Cancris oris depingitur, ei imputant, quemadmodum apud ill. Van-Swieten loco citato videmus, & à Boerhaavio factum fuit, qui eâ potiffimùm ætate fcripfit, quâ fcorbutus omnium morborum cauffa univerfalis habebatur. Swietenius fatis accuratam ejus defcrip-

il ne produit que très-rarement, pour ne pas dire jamais, la carie. Le vice dont il s'agit, carie au contraire toute la continuité des os, comme je m'en suis convaincu par la dissection d'un grand nombre d'enfans morts de cette maladie; & je ne doute pas que ce ne soit-là une des causes les plus fréquentes de la perte des enfans qui meurent en si grand nombre en Europe, avant l'âge de douze ans.

Mais je reviens à ces ulcères que j'ai conseillé de fomentier avec la décoction prescrite, ou avec une semblable, animées d'un peu d'esprit de vin ou de froment.

J'ai remarqué que l'application des remèdes gras & huileux, causoit très-souvent des enflures prodigieuses au genou, au coude & aux malléoles; qu'outre cela, les forces des malades s'épuisoient au point qu'ils tomboient en phthisie, ou y seroient tombés si l'on n'eût changé de remèdes.

J'en ai vu aussi résulter des anchyloses au genou, aux pieds, aux mains, aux coudes; mais jamais à l'épaule; maladie des plus rares. Mais ce que ce vice a encore de particulier, c'est qu'il ne dérange point le cours de la petite vérole naturelle, ni de celle qu'on procure par l'inoculation. Je finis cette matière, car je ferois un volume si je voulois écrire tout ce que j'ai observé sur ces ulcères, & rapporter les erreurs commises dans la description de cette maladie.

§. IX. Ceux qui veulent tout attribuer au vice scorbutique, y rapportent aussi la maladie que Celse décrit très-bien, au livre 6, chap. 15, sous le nom de *cancer de la bouche*. Boerhaave qui écrivoit dans un tems où l'on regardoit le scorbut comme la cause universelle de toutes les maladies, est de ce nombre, aussi bien que l'illustre Van-Swieten: celui-ci en a donné

tionem dedit, tom. 1, §. 423, p. 749, qui æquè atque Muysius, cancrum aquaticum à Belgis vocari notat.

Ulcus aliquoties vidi, prodit se potissimum in infantibus lividâ maculâ in malâ, quæ intra dies duos, vel ocyùs corrupta, vero sphacelo, aliquando dimidiam partem utriusque maxillæ, palati, & linguæ corrumpit, mortemque producit. Vidi & os integrum maxillæ superioris inde emortuum, lapsumque in puellâ, adhuc vivente, & adultâ. Foramen illud horrendum argenteâ laminâ, exiùs cuius colore pictâ, satis benè obtegitur.

Neque solummodo circa faciem sevit, quoniam in pube puellæ, eodem modo natum vidi, & subito progredientem ad cartilaginem usque, & destruente pudendi partem maximam, unde sexto die fatum subiiit.

Ubi minùs sevit in labiis, vel mento, id est ubi granosum virus sese non ultrò spargit, vel propter exiguam copiam non potest, tùm egregiè conducit remedium ab ill. Swietenio propositum, ex sp. salis marini diluto, vel cum melle rosarum unito, quemadmodum sæpiùs, & cum successu adhibui; non tamen auscultavit vitium in puellâ memoratâ, cujus sceletum præparavi, qui ex ossibus valdè albis & solidis constat, nullâ labe adfectis, quemadmodum constanter in rachiticis contingit: in quibus rarior & porosa magis est textura.

Celsus in cancro oris, auripigmentum adhibuit, cum sale frictò, & alia escharrotica, etiam ferrum candens. Muysius uti monuimus, cap. 3, §. 4, p. 31, Ung. Ægyptiacum eum spir. salis armoniaci, &c.

une description assez exacte, tom. 1, §. 423 ; il remarque, de même que Muys, que les Hollandois l'appellent *cancer aqueux*.

J'ai quelquefois vu de ces ulcères, les enfans sur-tout y sont sujets ; ils se manifestent à la joue, par une tache livide, qui fait de tels progrès dans l'espace de deux jours, & quelquefois en moins de tems, que cette partie, la moitié de chaque os maxillaire, de la langue & du palais, tombent en mortification ; & la mort ne tarde pas. J'ai vu tomber l'os maxillaire supérieur entièrement sphacelé, dans une jeune fille, qui y a long-tems survécu. Elle cache aujourd'hui l'affreule cavité qui a résulté de cette chute, avec une lame d'argent, peinte de couleur de chair ; ce qui couvre assez bien la difformité.

Ce n'est pas sur la face seule que cette maladie exerce ses ravages ; je l'ai vu attaquer le pubis d'une jeune fille, avec tant de rapidité, qu'elle s'étendit bien-tôt jusqu'au cartilage, rongea presque toutes les parties naturelles, & causa la mort le fixième jour.

Lorsque les progrès du virus sont plus lents aux lèvres & au menton, c'est-à-dire lorsque la gangrène ne s'étend pas, ou qu'elle ne le peut faire par rapport à la petite quantité du virus ; alors on peut se servir utilement du remède proposé par l'illustre Van-swieten, qui est de l'esprit de sel marin, seul ou mêlé avec du miel rosat ; je l'ai employé plusieurs fois avec succès : il a cependant échoué contre la maladie de la fille dont je viens de faire mention. J'ai préparé son squelette, tous les os en sont blancs, solides, & sans aucune altération. Au contraire des rachitiques, dont les os ont le tissu plus rare & plus spongieux.

Celse, dans le cancer de la bouche, employoit l'orpiment, le sel décrépité, & d'autres escarrotiques, même le cautère actuel. Muys, comme nous l'avons dit, se servoit d'Onguent *Ægyptiac*, avec l'esprit de sel armoniac, &c.

Omnia illa quæ morbi progressum sistunt, vel putredini vehementer resistunt convenire posse arbitror; sed rarò auxilium implorant parentes, nisi dum res ad ultima pervenit.

Interea reticere nequeo, me secundum ill. Swietenii consilium gutt. XX. mellis rosar. unc. ʒ. admiscuisse, & applicasse ulceribus malignis, id est iis quæ serpendo omnia vicina destruebant, successu egregio: sic strumam exulceratam à latere sororiantis mamma in puellâ sanavi, quæ omnibus Unguentis, Emplastrisque, quibuscum diù pugnaveram nonmodò resistebat, sed exasperabatur. Sanavi itidem ulcus pedis depascens, quod integrum digitum jam ad os metatarsi penultimum corroserat in virgine: & alia plura.

§. X. *In esthiomene nasi, de quo, §. 6, cap. 1, sect. 1, egi, pingua omnia pessima deprehendi, adeò ut ex iis citò serpens viderim, imprudenter adhibitis. Ulcera illa tamen non ferunt acidum sp. salis marini, indigent Unguento; ideo maximè commodum fuit, quod ex albo camphorato componebam & ex Rad. helleb. albi ad partem decimam, cum gr. j. vel ij. merc. dulcis si unciam comprehendebat Unguenti. Exhibui simul intus celebrem illum Swietenii liquorem mercurialem; sed quo successu jam dixi: licet non penitus sanaverim, plus tamen profuisse hanc methodum observavi.*

§. XI. *Scabies ulcera format sæpè terribilia, &*

Tous les remèdes qui arrêtent les progrès de la gangrène, & qui s'opposent fortement à la pourriture, peuvent convenir, à ce que je pense, dans cette maladie; mais les parens ne demandent, pour l'ordinaire, du secours, que lorsque l'état de leurs enfans est désespéré.

Je n'oublierai pas de dire que j'ai pansé, d'après le conseil de Van-Swieten, avec le plus grand succès, les ulcères malins, c'est-à-dire ceux qui s'étendent en rongant les parties voisines, avec vingt gouttes d'esprit de sel marin, dans une once de miel rosat. J'ai guéri, avec ce remède, une tumeur écrouelleuse, ulcérée à la face interne de la mamelle d'une jeune fille : les Onguens & les Emplâtres avec lesquels je l'avois pansée auparavant, n'avoient servi qu'à irriter le mal, bien loin de le guérir. J'ai obtenu aussi, par le même moyen, la guérison d'un ulcère malin, au pied d'une jeune fille; il avoit déjà entièrement rongé le quatrième doigt jusqu'au métatarse. Je pourrois citer plusieurs autres exemples.

§. X. J'ai remarqué que dans l'ozène, maladie dont j'ai parlé au §. 6 du Chap. 1, Sect. 1, les remèdes gras étoient absolument contraires, & que le mal faisoit des progrès rapides, lorsqu'on les employoit inconsidérément. L'acide de l'esprit de sel marin, ne convient pas non plus à cette espèce d'ulcère, il faut des onctueux. Je n'ai tiré d'aucun plus d'avantage que du cérat camphré, mettant une dixième partie d'hellebore blanc, avec un ou deux grains de mercure doux, sur une once d'Onguent. Je donnois en même tems, la fameuse liqueur de Van-Swieten. J'ai déjà parlé de son efficacité : elle n'a pas procuré la guérison radicale; mais aucune autre méthode ne m'a paru plus profitable.

§. XI. La gale donne souvent lieu à des ulcères

propter pruritus haud tolerabilia : huc usquè me nunquam fefellit hellebori albi radix cum Ung. pomato, addito sale ammon. juxta Pringelii præscriptum.

Mercurius enim sæpè, præterquam quod subito salivationem excitat, malum non tollit : ità vidi scabiem salivatione per 6 septimanas durante hydrargyri efficaciam illussisse.

Datur verò intolerabile pudendis utriusque sexus, præcipuè feminini vitium, pudendagram id vocarunt aliqui, Plinium secuti, qui menti scabiem mentagram vocavit. Salvagius autem admirabili & inutili vocum multiplicatione inlustris, hysteralgiam nuncupavit, sed improprie meo judicio, quia etiam viros invadit. Pudendagram illam sæpius cum decocto helleb. albi sanavi, quoniam Unguentum ipsum malum exasperare videbatur.

Scabies interea non est humorum depravatorum effectus, quemadmodum Helmontii Medici perperam putabant, & hodiè multi opinantur, adè ut ejus infusionem commendaverint. Sanatur ab omnibus satis acerbis, ut insecta illa destruere valeant, sed indiget Unguento; sæcùs exasperatur cutis adè, ut fissuras contrahat, præsertim in volâ manus, in cubiti plicâ, & circa malleolos.

§. XII. Contingit non rarò ut ossa cranii, ex lapsu vel iclu graviore findantur ità, ut caries inde orta squamam deponere nequeat; tùm fungus exoritur, ratione symptomatum ad canceri naturam accedens, quæ tandem mortem infert. Aliquando mirum in modum os ipsum, radiis offeis undique sparsis, increfcit adè, ut, si capiti accidat, oculum ex orbitâ expellat. Tumores hi in ulcera pessima degenerant, quæ adstringentibus, & antisepticis fota, atreux,

affreux, que le prurit rend insupportables : je n'ai jamais vu échouer contre eux, la racine d'hellébore blanc dans de la pommade, en y ajoutant du sel armoniac, suivant le conseil de M. Pringle. Le mercure auroit le désagrément d'exciter promptement la salivation, & de ne pas guérir. J'ai vu une gale résister aux frictions mercurielles, qui avoient procuré une salivation pendant six semaines.

Il est une maladie insupportable, qui attaque les parties naturelles, sur-tout celles des femmes, & que quelques-uns appellent *pudendagra*, à l'imitation de Pline, qui a nommé *mentagra* la gale du menton. M. Sauvages, qui s'est distingué par une multitude de dénominations aussi étonnantes qu'inutiles, l'appelle *hystéralgie*. Mais c'est improprement, à ce que je pense, parce que les hommes y sont aussi sujets. Je suis souvent venu à bout de la guérir avec une décoction d'hellébore blanc, lorsque l'Onguent mercuriel paroït-foit aigrir le mal.

La gale n'est pas, comme le pensoient les Sectateurs de Van-helmont, un vice des humeurs ; & plusieurs, dans cette opinion, conseillent aujourd'hui d'inoculer la gale. On la guérit inmanquablement par tout remède assez âcre pour détruire les petits insectes qui la causent ; mais il faut se servir d'Onguent, autrement la peau se gerce, sur-tout à la paume de la main, au pli du coude, & autour des malléoles.

§. XII. Il arrive assez souvent, par chute ou coup considérable, une fissure aux os du crâne : si la carie qui en est la suite, ne peut s'exfolier, il se forme un fungus, lequel, à raison des symptômes, approche de la nature du cancer, & cause enfin la mort. Quelquefois l'os croît tellement, en jetant de côté & d'autre des rayons osseux, que si la maladie est à la tête, l'œil est chassé de son orbite. Ces tumeurs dégénèrent

minùs ferpunt, & fœtent, quamquàm sanationem non recipiant.

Vidi ex coccendicis ossis fissurâ similem fungum enatum, virgini fatalem, quæ unâ cum scalâ ex altitudine aliquot pedum lapsa erat. Ejus os confervo in museo meo. Ossea illa efflorescentia non modò utrinque os ilium mirum in modum auxit, sed in acetabulo nata, caput ossis femoris ex suâ sede expulsi.

Omnes casus enumerare supervacuum censeo, plures enim vidi, circâ pedes : unum anno 1769, memoracione dignum ad os femoris juvenis, adeò magnum, ut circumferentia fuerit $4 \frac{1}{2}$ pedum, longitudo 2 ped. cum ulcere horrendo, adeò fœtente, ut verbis exprimi nequeat.

Sufficit his exemplis demonstrasse, quòd antiseptica vegetabilia, cortex imprimis peruvianus, additis spiritibus acidis, unicè conducere possint, & quòd oleosa & pingua, suâ naturâ in putredinem vergentia, pejora reddant hæc ulcera.

§. XIII. *De squamâ ossis nunc dicendum, quia nunquam sine ulcere contingit, diverso tamen à reliquis, siquidem ulcus via est, quam natura sibi parat ad os expellendum.*

Exfoliatio, licet barbarè, vocatur hodiè admirabile illud naturæ artificium, quo ossa emortua à vivis separant. Ea neque præveniri potest, ubi os emortuum est,

en ulcères de la plus mauvaise espèce : on parvient bien, avec des fomentations astringentes & antiseptiques, à en borner les progrès & à en diminuer l'infection ; mais jamais ils ne guérissent.

J'ai vu un fongus de cette nature , à la suite d'une fracture du coccix , causer la mort à une fille qui s'étoit laissée tomber avec une échelle, de la hauteur de quelques pieds. Je conserve cet os dans mon Cabinet : l'excroissance osseuse a non-seulement augmenté de beaucoup le volume des deux os iléons ; mais s'étant formée dans la cavité cotyloïde, elle en a chassé la tête du fémur.

Il me paroît inutile de rapporter un plus grand nombre de cas de cette espèce ; j'en ai observé plusieurs aux extrémités inférieures ; un sur-tout qui mérite d'être rapporté : j'ai vu en 1769, sur le fémur d'un jeune-homme, une excroissance de la longueur de deux pieds, & de quatre pieds & demi de circonférence. Il n'y a point de termes capables d'exprimer à quel point l'ulcère étoit horrible & de mauvaise odeur.

Il suffit d'avoir démontré, par ces exemples, que les antiseptiques végétaux, & sur-tout le quinquina, sont les meilleurs remèdes qu'on puisse employer contre ces sortes d'ulcères, en y ajoutant quelques esprits acides ; & que les huiles & les graisses, substances déposées de leur nature à la pourriture, empirent beaucoup leur état.

§. XIII. Nous dirons maintenant quelque chose de l'exfoliation des os, parce qu'elle n'arrive jamais sans ulcère, qui diffère des autres, en ce que celui-ci est la voie que la nature se prépare pour se débarrasser de l'os altéré.

On donne le nom d'exfoliation au travail admirable par lequel la nature sépare la partie morte d'un os, de la partie saine. On ne peut ni la prévenir lorsque

neque promoveri acidis, longè minùs cauteriis; terebra enim & alia, quæ medicorum sollertia excogitavit, inutilia sunt. Nunquam citiùs, nunquam melius squamam deponit os, nisi dùm providæ naturæ totum committitur opus. Ulcus igitur in dè enatum regi simpliciter debet, & linamentis fomento aliquo, vel decocto detergente ebriis, impleri, vel aquâ purâ: ulcus quippè in eo casu non est causa, sed effectus vitii. Quod, expulsâ squamâ, illicò cessat.

Sed vereor, ne naturæ nimiùm, arti nihil tribuere videar, & ne idè minùs assensum vestrum demereri valeam. Confido tamen iudicio vestro hæc in re acutissimo, æquissimoque, confido experientiæ, quâ omnes facillè antecellitis.

Illud ex Celso, lib. 8, c. 2 & 3, liquere potest, veteres, ossa vitiosa nimis violenter tractasse, adurendo scilicet, radendo, & excidendo.

§: XIV. Ubi genu melicerâ adficitur crudelissimis doloribus defatigatur æger, qui quidem ruptis cuniculis, quos acre pus inter ligamenta fecit, aliquo modo levantur, sed moveri non potest membrum sine insigni cruciatu; dùm ulcera varia ichorem acrem fundentia perpetuè vires simul exhauriunt. In durissimo hoc morbo nihil quicquam juvat, nisi membri supra genu amputatio, quæ, uti diximus, non est curatio, sed triste tantùm misero solamen.

l'os est mort, ni la hâter par des acides, & bien moins encore par des caustiques : le trépan, & les autres moyens que le génie de l'Art a fait imaginer, sont entièrement inutiles. Jamais elle ne se fait mieux, ni plus promptement, que lorsqu'on en abandonne entièrement le soin à la nature : c'est pourquoi il faut panser simplement l'ulcère qu'elle entretient, avec des plumaceaux trempés dans quelques décoctions astringentes, ou dans de l'eau simple ; car l'ulcère n'est pas, dans ce cas, la cause de la maladie, mais il en est l'effet ; il se guérira bien-tôt dès que l'exfoliation sera achevée.

Mais j'apprehende, Messieurs, de paroître donner trop à la nature, & rien à l'Art, & qu'en cela je ne mérite pas votre approbation. Je me rassure cependant sur votre pénétration & l'équité de vos jugemens, & par la confiance que me donne l'expérience, par laquelle vous tenez le premier rang parmi les gens de l'Art.

Il est évident, par ce que dit Celse, liv. 8, chap. 2 & 3, que les Anciens traitoient les os avec trop peu de ménagement, en les brulant, les raclant & les coupant.

§. XIV. Lorsque le genou est attaqué du *mélicère*, le malade est en proie aux souffrances les plus cruelles ; elles se calment un peu, à la vérité, quand les petites poches que le pus s'étoit faites dans les ligamens, viennent à se rompre ; mais il ne peut remuer la jambe sans des douleurs inouïes ; avec cela la sanie âcre qui sort des différens ulcères, épuise continuellement ses forces. Dans cet état cruel, rien ne peut être utile que l'amputation de la jambe au-dessus du genou : triste ressource, laquelle, comme nous l'avons déjà dit, n'est pas une guérison ; mais elle donne à un malheureux l'unique soulagement qu'on puisse apporter à ses maux.

Sed, quod ad rem nostram pertinet, id constanter observavi, nam vitium ipsum satis frequens est, oleosa, & pinguedinosa fungosam magis reddidisse partem adfectam, quæ decoctis antisepticis, vel aquâ calcis fota foras, pejor non evadit.

§. XV. *Jam terribile illud, nunquam sanabile vitium adgredior, cujus nomen ipsum horrorem incutit, carcinoma scilicet: quod neque ætati ulli, neque sexui pepercit, quamquam feminis magis infestum sit, quam viris, & eâ præsertim ætate, quâ periodicæ purgationes desinere incipiunt. Melancholicis etiam magis noxium, quam laxioris & debilioris constitutionis feminis.*

Non inficior, quin vobis æquè atque mihi contigerit observare, specifica quævis, quantumvis celebrata, etiam furiosum solanum, & cicutam, hujus seculi prodigia! malum non modò non sanare, sed nequidem lenire. Quamdiù occultum est carcinoma ad quæstionem propositam haud pertinere videtur, quamquam etiam tum pinguedinosus, & mollibus exacerbetur.

Egregium sanè Celsi est consilium, lib. V, c. 28, p. 318, §. 2, propositum, si ulcus æquale est, ceratum ex rosâ injiciendum est, adjiciendusque ei pulvis ex contritâ testâ, ex aquâ, quâ faber ferrarius tingere candens ferrum solitus est. Si id niniùm supercrevir, tentanda squama æris est (quæ lenissima ex adurentibus est) eatenus, ne quid eminere patiatur, sed ita si nihil exacerbavit, sin minus eodem cerato contenti esse debemus.

Ipsè pluries cancrosa ulcera deligavi, ut meliùs remedium facultates judicare possèm, sed decocto ex cinchone cortice, vel salicis, vel similium, addito sp. salis

Mais, pour en venir à notre objet, j'ai constamment observé, que dans cette maladie, qui n'est point rare, les remèdes gras & huileux rendoient les chairs plus fongueuses; & que les fomentations anti-septiques, ou avec l'eau de chaux, n'empiroient pas le mal.

§. XV. Nous allons nous entretenir de cette maladie terrible & incurable, dont le nom seul inspire de l'horreur, je veux dire le carcinôme. Aucun âge ni aucun sexe n'est à l'abri de ses atteintes; les femmes y sont cependant plus sujettes que les hommes, surtout à l'âge critique: il fait aussi plus de ravages sur les femmes d'un tempérament mélancholique, que sur celles qui sont d'une constitution molle & délicate.

Vous avez sans doute observé, de même que moi, Messieurs, que les spécifiques les plus vantés, la belladonna, & la ciguë, qu'on préconise tant dans ce siècle, bien loin de guérir le mal, n'y apportent aucun soulagement. Quoique le carcinôme occulte ne soit pas de notre objet, nous remarquerons cependant que les remèdes gras & émolliens ne servent qu'à l'irriter.

Celse donne un excellent conseil, au liv. v, chap. 28: *Si l'ulcère est uni, dit-il, il faut le panser avec de l'Onguent rosat, auquel on ajoute la poudre de coquilles d'œufs, broyée & délayée dans de l'eau de Forgeron. S'il est au contraire accompagné d'excroissances, on peut tenter l'écaille de cuivre (qui est le plus doux des caustiques) jusqu'à ce qu'elles soient détruites: mais c'est toujours à condition que le mal n'augmentera pas par l'application de ce remède; car, autrement, il ne faudroit se servir que de l'Onguent prescrit ci-dessus.*

J'ai pansé, pendant long-tems, des ulcères cancéreux, pour pouvoir mieux juger de la vertu des remèdes; mais je n'ai rien trouvé qui soulageât plus que la

marini, vel sp. theriacali, vel camphorato optimè omnium iis occurrere licuit. Cl. B. Gooch, eamdem efficaciam (practical treatise on wounds, p. 140) peruviano cortici tribuisse nuper vidi. Sanare verò non potui.

Sæpiùs adhibui linamentum, aquâ purâ madidum, quod aquè bonum sæpè deprehendi. Attamen, quia subito aqua avolat, fungo nimis adhærescit, & imprudenter sublaturum hæmorrhagiam efficit; ideò ceratum aliquandò melius convenit, præsertim in superficialibus, quæ pure minùs abundant.

§. XVI. Strumosis ulceribus, quomodocumque curaverim, nunquam ex voto mederi potui, nisi fonticulo malum aliorum derivare valuerim. Sæpè merc. pp. modicè Emplastris unitus profuit, imprimis glandulis sub maxillaribus insigniter tumentibus; sed non rarò glandulæ illæ conglobatæ, ad latera cervicum discurrentes, accipiuntur, & in ulcera abeunt, quæ, Unguento è lap. calaminari, floribus zinci, similibusque auscultaverunt.

Aliquandò cutis sola sub mento indè exulceratur, stilans pus resinofum magis quàm putridum. Ea verò ulcera præter modum prosperunt dum illinuntur oleo, vel pinguedine, quemadmodum plebs, iis magis opportuna, adhibere solet. Aqua calcis similiter egregiè juvat; sed nimis subito avolat, & exsiccat fomentum. Unguento ideò ex calce vivâ, vel ovorum testis crematis, & ex fossilibus siccantibus optima.

§. XVII. In ulceribus ex lue americanâ ortis sine decoction

décoction de quinquina ou d'écorce de faule, ou de quelques végétaux semblables, en y ajoutant de l'esprit de sel marin, de l'esprit thériacal ou camphré. J'ai appris depuis peu que le célèbre *B. Gooch*, faisoit le même cas du quinquina. Mais l'administration de ces remèdes ne m'a jamais procuré de guérison radicale.

Je me suis souvent aussi bien trouvé d'un plumaceau trempé dans de l'eau simple ; mais comme l'eau s'évapore promptement, le plumaceau s'attache aux chairs, & les fait saigner, si on l'ôte avec trop peu d'attention : c'est pourquoi il vaut mieux le couvrir de quelque cérat, sur-tout pour l'ulcère superficiel, dont la suppuration est moins abondante.

§. XVI. De quelque manière que je m'y fois pris pour les ulcères écrouelleux, rien ne m'a mieux réussi que la diversion des humeurs par un cautère. J'ai souvent tiré de l'utilité de l'application d'un Emplâtre, dans lequel j'avois mis un peu de précipité, sur-tout sur des glandes maxillaires très-engorgées. Il n'est pas rare que les glandes conglobées qui se trouvent le long des parties latérales du cou, ne soient atraquées de ce vice, & ne s'ulcèrent ; mais cette maladie cède à l'Onguent de pierre calaminaire, de fleurs de zinc, & d'autres semblables.

Il arrive quelquefois qu'il n'y a que la peau du menton qui s'ulcère, d'où il sort un pus plus visqueux que putride. Ces ulcères font de grands progrès sous les graisseux auxquels les gens du peuple ont grande confiance. L'eau de chaux fait encore du bien dans ce cas ; mais elle s'évapore trop promptement, ce qui rend bien-tôt l'appareil sec. On retire plus d'avantage d'un Onguent fait avec la chaux vive, ou de coquilles d'œufs calcinées, & avec des fossiles dessicatifs.

§. XVII. Tout le monde sait qu'on ne peut rien

mercurio nihil prorsus effici posse nemo ignorat : sed aliquando diuturna sunt , quæ in capite , vel tibiâ ex carie oriuntur. Ea vero sanationem non recipiunt nisi virus hydrargyro corrigatur; quo factò, ulcus est cum carie, in quo eadem quæ antea proposuimus, conveniunt.

Absolvi igitur præcipua, omnia enim explicare immensum foret opus, ad conclusionem iacircò propero, quam capite ultimo complectar.

C A P U T S E C U N D U M,

Conclusionem comprehendens.

§. I. *Ingredior nunc ultimam hujus dissertationis partem quæ præcedentium exhibebit summarium, atque concludo.*

Primum : ex veterum recentiorumque observatis, minorum & principum in arte virorum auctoritate confirmatis, ulcera cuncta, è quorum numero tamen ea Americana pestis excipio, in Asiâ, in Africâ & in Europâ, ab omnibus ævis, iisdem omninò symptomatibus fuisse concomitata. Subjungo etiam Americam ex G. Pisonis suffragio, qui de Med. Brasiliensi, cap. 20, pag. 36, vulnera pleraque & ulcera ejusdem ferè naturæ & curæ, novo hoc orbe, ac in patriâ, seu Belgio, existere observat. Ea autem artuum inferiorum difficillimæ esse curationis. Quemadmodum etiam hæc ætate sunt in Hollandiâ, si Muysio, Barbetio & Trioenio, viris clarissimis fides habenda sit.

§. II. *Ex Artis historiâ in præcedentibus abundè enarratâ, concludo secundo : A veteribus & mediis ævi*

contre les ulcères vénériens, sans le secours du mercure ; mais lorsqu'ils sont entretenus par une carie au crâne ou au tibia, ils sont quelquefois d'une longue durée ; ils ne guériront jamais si on n'emploie d'abord les frictions mercurielles, après quoi ils rentrent dans la classe des ulcères avec carie, contre lesquels on peut avoir recours aux remèdes particuliers indiqués pour ce cas.

Voilà ce qui regarde les ulcères en général ; les détails fourniroient un travail immense : il ne me reste qu'à conclure ; ce sera l'objet du dernier Chapitre.

C H A P I T R E S E C O N D.

Conclusion.

§. I. La dernière partie de cette Dissertation, sera un court résumé de ce qui y est contenu.

1°. Les observations des Anciens & des Modernes, confirmées par l'autorité des Maîtres de l'Art les plus distingués, prouvent que tous les ulcères, à l'exception des vénériens, ont été dans tous les tems accompagnés des mêmes symptômes, en Asie, en Afrique & en Europe : je dirai même en Amérique, d'après le suffrage de *G. Pison*, qui remarque dans son *Traité de la Medecine du Bresil*, que les plaies & les ulcères présentent les mêmes caractères & les mêmes indications dans le nouveau monde, que dans la Hollande sa patrie. Il suit, en outre, que les ulcères des extrémités inférieures, ont toujours été très-difficiles à guérir, comme nous le voyons en Hollande, si on en croit *Muys*, *Barbette* & *Trioen*, Auteurs très-célebres.

§. II. Il paroît par l'histoire de l'Art, détaillée au long dans les Chapitres précédens, que les plus habiles

medicis, æquè atque à recentioribus, & hujus ætatis medicis peritioribus, eamdem medendi rationem adhibitam fuisse. Oleosa, pingua, gummi, resinas, & resinosa nociva; adstringentia verò, vegetabilia, imprimis formâ decocti vel fomenti adplicata, optima reperta fuisse. Quam veritatem etiam America incolæ, etiamsi barbari, experientia, optimâ in arte medendi magistrâ, confirmarunt. Pifo suprâ laudatus idcirco adnotat, populare remedium adversus ulcera esse corroborans, mundificans, & exsiccans, quod è radicibus araca & limoniorum, myrique foliorum succo fit; & si simul tumores pedum adsint, balnea, vel fomenta ex corticibus arboris cepipira, summitatibus aninga, myrto silvestri, & similibus, p. 37, gangrenam, Europæis relictis remediis, Unguenta putâ & Emplastra, solis foliis recentis tabaci contusis se sæpiùs sanatam vidissè aperte fateatur. Verbo ad omnes abscessus, & ulcera cuncta, vegetabilium succos usurpant vel folia, vel radices.

§. III. Omnes Medici cujuscumque patriæ, vel seculi fuerint, evacuantibus simul, v. s. & purgationibus ulcerum malum habitum corrigere voluerunt. Eâ autem in re diversam meam sententiam proposui. V. S. tamen non nocere arbitror, præsertim non in ulceribus ex plagis natis, sed in iis quæ sunt diuturna; boni nihil prestare potest sanguinis detractio, quia vires præter necessitatem imminuit.

gens parmi les Anciens & les Modernes, se sont accordés sur le traitement des ulcères ; ils ont tous regardé comme nuisibles, les huiles, les graisses, les gommes, les résines & les résineux ; au contraire, les astringens, principalement ceux qu'on tire des végétaux, ont toujours été d'une grande efficacité, en décoction ou en fomentation. Les Américains, peuple bien peu instruit, ont confirmé l'avantage de cette pratique, par l'expérience qui est le meilleur guide qu'on puisse suivre dans l'Art de guérir. Pison, que nous venons de citer, remarque que le remède en usage, parmi ce peuple, pour les ulcères, est fortifiant, mondificatif & dessicatif ; car il est composé de racines d'araque, & du suc de feuilles de limonier & de myrthe ; s'il y a du gonflement aux pieds, on prend des bains, & on fait des fomentations avec des décoctions d'écorce de *cépipira*, des sommités d'anginge, de myrthe sauvage, & d'autres plantes semblables. Il ajoute qu'il a vu plusieurs fois la gangrène céder à la seule application de feuilles fraîches de tabac, écrasées ; remède qu'on préféreroit à nos médicamens Européens, je veux dire aux Onguens & aux Emplâtres. En un mot, on ne se sert, pour les plaies & les ulcères, que des suc de végétaux tirés, soit de leurs feuilles, soit de leurs racines.

§. III. Les Médecins, dans tous les tems & dans tous les pays, ont voulu corriger, par des saignées & des purgations, la malignité des humeurs qui entretenoient les ulcères. J'ai exposé mon sentiment contraire sur cet objet. Cependant je regarde la saignée comme nuisible, non dans les ulcères qui sont la suite d'une plaie, mais dans ceux qui sont anciens : où loin d'être d'aucune utilité, elle ne peut que diminuer les forces sans nécessité.

Purgantia verò noxia censeo, quia non nocivos humores solummodò educunt, sed optimos, laudabilissimosque. Hisce enim non amplius ratiocinari licet, quam priscis temporibus, quibus, sanguinis circulo ignorato, attrahi posse liquores noxios putabant Medici. Unicusque hâc ætate cognitum est, purgans quodcunque, etiamsi mitissimum, venenum esse, quod irritando & vellicando intestinorum tunicas, bilis utriusque, & reliquorum humorum entericorum fluxum excitat, eodem modo quo allii acerrimi vapor, ex oculis lacrymas. Extrahunt igitur purgantia non nocivos succos, sed integerrimos, optimosque.

§. IV. *Facilè etiam non capio, quâ ratione fonticulus, de crurum ulceribus loquor, scorbuticis habitis, & à multis criticis, humores attraheret acres, sive nervorum decursum considero, sive vasorum lymphaticorum.*

Objicietis me theoriam non admittere : transeat! Modò experientia respondeat, Medicina enim primùm, dein ratio inventa fuit; verum etiam & hæc favorabilis nullo modo fuit. Sanavi enim ulcera chironia sæpius absque ullâ pravâ sequelâ, sine fonticulis.

Non nego quadam per multos annos durantiâ nullis auscultasse remediis; idem testatur ill. Van-Swieten, sed sine ullo sensibili malo. Ea incurabilia renuntio, admiratus fui tamen quorundam calliditatem, qui se talia ad sanationem deducere nolle profitebantur, ne

Je crois que les purgatifs sont nuisibles, parce qu'ils n'évacuent pas seulement les humeurs viciées, mais aussi les meilleurs suc qu'il seroit très-avantageux de conserver. Il ne seroit pas permis de raisonner aujourd'hui sur la vertu des purgatifs, comme le faisoient les anciens Médecins, qui, ignorant la circulation du sang, pensoient qu'ils avoient la vertu d'attirer seulement les humeurs nuisibles. Aujourd'hui, tout le monde sait qu'un purgatif, même le plus doux, est un poison, qui, par l'irritation qu'il cause sur les tuniques des intestins, y excite une sécrétion abondante de bile, & de toutes les liqueurs du canal intestinal, de la même manière que la vapeur d'oignon fait pleurer par son acrimonie. Ainsi, les purgatifs n'emportent pas seulement les humeurs nuisibles, mais celles qui sont de la meilleure qualité, & de la plus grande utilité.

§. IV. Je ne comprends pas, soit que je considère la distribution des nerfs, ou celle des vaisseaux lymphatiques, comment un cautère établi dans le cas d'ulcères aux jambes, qu'on dit scorbutiques, ou critiques, auroit la vertu d'attirer les humeurs acrimoneuses.

On m'objectera peut-être, que je n'admets point de théorie : l'expérience ne suffit-elle pas ici ; la Médecine a commencé par la pratique. Depuis, on a cherché la raison des choses, & elle n'a pas été satisfaisante. J'ai guéri beaucoup d'ulcères chironiens, sans aucune mauvaise suite, & sans cautères.

Je ne nierai pas qu'il n'y ait des ulcères de plusieurs années, lesquels ne cèdent à aucun remède. L'illustre Van-Swieten atteste qu'il en a vu de semblables ; mais il n'en résulte pas un mal sensible ; je les répute absolument incurables : & j'admire la charlatanerie de

critica hæc materies nobiliores infestaret partes. Egregiè, me hercule!

§. V. *Ex collatione remediorum omnium patuit tertio, humida, etiam aërem, oleosa, & pingua nocere ulceribus quibuscunque, adstringentia verò tum vegetabilia, tum fossilia esse utilissima. Demonstravi insuper ex egregiis novisque ill. Pringelii observationibus ea omnia, quæ putredini maximè resistunt, esse utilissima.*

§. VI. *Superaddo tandem & hanc meam sententiam; in ulceribus ex vulneribus puris natis, deligationem requiri siccam, donec membrana, aut cuticula generari incipit; tum verò ne adhereat Unguentum esse adplicandum, sed ita exsiccantibus temperatum, ut emollire non possit. Atque ideò Ung. gryseum, vel simile esse commodissimum.*

In ulceribus verò sordidis, ubi escharrotica desiderantur, præferenda esse Unguenta, quia, præprimis mercurialia, iis veluti edulcorata, nervos non ita irritant.

Tandem escharrotica, & acriter rodentia dosi exigua, in Unguento subacta, admirabili successu sæpè sanare ulcera, pari ratione, quæ opii & vitri antimonii, etiamsi pessima venena, vires eximias admiramur, si parca dosi, & demulcentibus sociata exhibeantur. Ita multoties sanavi palpebrarum, seu ciliorum excoriationes & exulcerationes

ceux

ceux qui disent hautement qu'ils ne veulent pas guérir ces fortes d'ulcères, de peur que l'évacuation critique, dont la nature se débarrasse par cette voie, ne vienne à se jeter sur quelques parties nobles. On ne peut assurément mieux se tirer d'affaire!

§. V. Il est évident, par le parallèle de tous les remèdes, que les corps humides, même l'air, les huiles & les graisses, sont contraires aux ulcères de toute espèce, & que les astringens, tant fossiles que végétaux, leur sont convenables. J'ai prouvé, en outre, d'après les nouvelles & savantes observations de l'illustre M. Pringle, que tous les remèdes qui résistent à la pourriture, sont de la plus grande utilité.

§. VI. . A tout cela, j'ai ajouté mon sentiment particulier, c'est que les ulcères causés par une plaie simple, doivent être pansés à sec, jusqu'à ce que la membrane ou la pellicule de la cicatrice commence à se former : alors, pour empêcher le collement de l'appareil, il faut employer quelque Onguent; mais tellement tempéré par des délicatils, qu'il ne puisse relâcher les chairs; ainsi on se servira avantageusement de l'Onguent de céruse, ou de tout autre semblable.

Quant aux ulcères sordides qui demandent des escarrotiques, il faut se servir d'Onguens, sur-tout si on a employé des mercuriaux; c'est le moyen d'adoucir leur vertu corrosive, & l'irritation des nerfs.

Enfin, j'ai remarqué que les escarrotiques & les corrosifs les plus âcres, employés à petite dose dans une grande quantité d'Onguens, guérissent admirablement bien les ulcères; par la même raison que nous voyons tous les jours des effets admirables de l'opium & du verre d'antimoine, lorsqu'ils sont donnés en petite dose,

Ungento ex merc. pp. rubri gr. ij. cum Ung. pomati 3j. composito.

*Atque ita, Viri Illustres! non modò quæstioni propo-
sita in universum me satisfacisse arbitror, sed & con-
ditionibus cunctis in Programmate enumeratis. Nempè
exposui incommoda ex abusu Unguentorum Emplastro-
rumque; etiam emendationem in ulcerum curatione.
Observatis, & propriâ experienciâ, medendi viam con-
firmavi; neque in Artis historiâ defui. Medicaminum
etiam effectus ex principiis stabilibus explicui; naturæ
quoque industriam in singulis ulceribus non neglexi. His
contentus, Dissertationi impono finem.*

Dabam ex Musco a. d. xxvi. Novembris anni
M. DCC. LXXIII.



& mêlés avec des adoucissans, quoique ce soient des poisons très-subtiles. C'est ainsi que j'ai souvent guéri des excoriations ulcéreuses aux cils & aux paupières, avec un Onguent composé de deux grains de mercure précipité rouge, & une once de cérat.

Je crois avoir traité la question proposée, non-seulement dans toute son étendue; mais avoir satisfait en particulier à toutes les conditions énoncées dans le Programme. En effet, j'ai exposé les inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres: j'ai examiné la réforme qu'on pouvoit y faire pour le traitement des ulcères: j'ai établi sur des observations, & sur ma propre expérience, la méthode la plus salutaire: je n'ai pas négligé l'histoire de l'Art. J'ai expliqué, d'après des principes sûrs & constans, l'effet des remèdes, sans oublier de faire voir ce qu'on pouvoit attendre du bienfait de la nature, dans chaque espèce d'ulcère. Il est tems de terminer cette Dissertation.

De mon Cabinet, ce 26 Novembre 1773.



M É M O I R E

SUR la question proposée pour l'année 1774.

Par M. CHAMBON.

1. **Q**UE le Chirurgien pratique avec dextérité, des opérations importantes qui laissent de grandes surfaces découvertes, il ne remplit qu'une partie de son ministère; il faut qu'il sache traiter, avec discernement, les plaies qui résultent de la déperdition de substance, ainsi que toutes les solutions de continuité, récentes ou invétérées, qui viennent de toute autre cause.

Ces maladies des plus fréquentes, & comprises sous le nom générique d'ulcère, présentent des variétés infinies dans la spéculation, & des vues bien différentes dans la thérapeutique.

Les Onguens, dont le nom prévient tant en leur faveur, ont paru si bien appropriés à ce genre de maladie, qu'il n'en est aucune espèce ni aucun tems, où ces médicamens n'aient trouvé place; cependant ils ne sont pas indifférens, & l'usage en est trop familier pour être toujours salutaire.

« Exposer les inconvéniens qui résultent de l'abus
» des Onguens & des Emplâtres; & de quelle réforme
» la pratique vulgaire est susceptible, à cet égard, dans
» le traitement des ulcères ».

Telle est la tâche que l'Académie Royale de Chirurgie impose à ceux qui aspirent à ses bienfaits.

2. Les hommes, qui, les premiers dans l'antiquité la plus reculée, exercèrent l'art de guérir, n'employoient, quand ils le croyoient nécessaire, que les remèdes les plus simples, tels qu'ils étoient sortis des mains du Créateur; savoir, l'infusion ou la décoction d'une plante, la pulpe d'un fruit ou d'une plante, sous la forme de cataplasme. Chiron le Centaure, Médecin-Chirurgien, employoit la centauree; Achille, la millefeuille; & le succès qu'ils ont obtenu, leur a mérité leur célébrité.

Le Prince de la Médecine, n'avoit encore apporté lui-même aucun changement à la simplicité des remèdes topiques: les Emplâtres dont il se servoit rarement, n'étoient que de cire; & les Onguens, différens des nôtres, étoient une huile simple, dans laquelle on avoit fait infuser des plantes (a).

Long-tems après Hippocrate, la Médecine chirurgicale ne s'exerçoit qu'avec les moyens les plus simples: Antistius, Médecin Romain, guérit les plaies de Jules-César, avec des plantes.

Il est encore des Nations entières, qui n'ont pas abandonné ces sages maximes, & qui ne traitent leurs bleisures qu'avec un baume naturel (b). Parmi les gens les plus rustiques, & dans les pays les moins policés, il est des Particuliers, qui, par une succession inaltérable, tiennent à la sagesse de la Médecine naturelle, & qui, avec un succès suivi, n'appliquent sur les ulcères, que la pulpe de quelque plante écrasée: c'est en vain que l'on reprocheroit à ces Nations, ou à ces Particuliers, de n'avoir que des notions bornées sur la matière médicale; elles ont un avantage plus réel, c'est

(a) Freind, *hiflor. Med.* pag. 20.

(b) Hecquet, *Med. des Pauvres*, tom. 2, pag. 339.

l'expérience; & l'expérience en ce genre, est le guide le plus fidele.

Les Sauvages ne guérissent les ulcères que par l'application d'un baume naturel : les Nègres, exposés, par état, aux travaux les plus pénibles, & à la piquûre des insectes, n'employoient que le suc épais de cannes à sucre, mêlé avec la pulpe écrasée d'une plante détensive. Les animaux, industrieux à se procurer du soulagement, ne furent jamais faire le mélange de diverses substances : les chiens ne se servent que de leur salive pour se guérir d'un ulcère.

3. Si nous consultons les Livres Saints, nous y trouvons des exemples frappans de la noble simplicité des moyens externes, & de leur grande efficacité. Le Prophète Isâie guérit, avec une masse de figes, le mal du Roi Ézéchiâs : le jeune Tobie détergea les taves, & rendit la vue à son père, avec le fiel d'un poisson. Salomon, doué de la science des plantes, nous auroit appris à n'user que des remèdes simples, si les monumens précieux qu'il avoit laissés, n'eussent pas été dévorés par les flammes. Le remède du pauvre Lazare, n'est pas moins admirable que simple : le baume Samaritain, qui sembloit être en règne depuis long-tems, & qui est aussi simple qu'efficace, tient encore à la simplicité de la Médecine créée.

4. On n'a pas plutôt négligé les remèdes simples (2. 3.), en leurs substituant des remèdes composés, qu'on a fait un premier pas vers l'abus : l'huile a été la première matière des Onguens, & les graisses épaisses leur ont donné de la consistance (a). Aussi propre que l'huile pour oindre, le beurre a aussi servi de base à ces médicamens, & leur a aussi donné la consistance (b).

(a) Galen. lib. 7, de compos. medicament.

(b) Etmuller, pag. 849, édit. de Francfort.

Le beurre & le miel ont été encore ensemble, la matière première des Onguens (*a*). A ces remèdes fondamentaux, on a ajouté la résine (*b*), ou la résine & la cire (*c*); ensuite la térébenthine, le mastic, la myrrhe, l'encens (*d*); & enfin toutes sortes d'ingrédiens tirés des trois règnes.

On ne connoît pas celui qui a inventé les Onguens (*e*); on s'apperçoit seulement que les Médecins Grecs qui ont vécu long-tems après Hippocrate, sont les premiers qui aient chargé leurs formules de divers ingrédiens. Galien rapporte, dans ses Écrits, plusieurs de ces compositions qu'il a tirées de différens Auteurs (*f*).

5. *Acopa*, étoient des espèces d'Onguens sans odeur, destinés pour les lassitudes douloureuses (*g*); ils avoient une consistance liquide, & n'étoient faits d'abord que d'huile (*h*); ils avoient conservé ce nom *familier* dans la Grèce & dans l'Italie, quoiqu'ils fussent ensuite plus épais ou plus composés, & qu'ils servissent à d'autres fins (*i*). Tel est l'abus des Onguens formés d'huile d'abord, & destinés à oindre; ils ont reçu ensuite toutes sortes d'ingrédiens dans leur composition, & ont servi à toutes sortes de fins.

6. Les Emplâtres, qui, de leur nature, sont d'une consistance solide, avoient quelquefois une consistance moyenne, & tenoient lieu d'Onguent (*k*), pour être porté

(a) *Paracelsi, Chirurg. vulner. cap. 6, p. 87.*

(b) *Idem, cap. idem.*

(c) *Galien. lib. 4, p. 87.*

(d) *Paracelsi Chirurg. vulner. cap. 7.*

(e) *Plinii 2, natur. histor. lib. 13.*

(f) *De comp. pharm. sec. loc. lib. 1, 3, 10.*

(g) *Ægineta de re medicâ, lib. 7, cap. 19.*

(h) *Galien, de comp. pharmac. lib. 7.*

(i) *Daniel le Clerc, 3^e part. liv. 2, chap. 1.*

(k) *Celsi de re medicâ, lib. 5, cap. 19.*

dans les ulcères profonds; d'autrefois ils ressembloient aux cataplasmes (a).

Les malagmes ressembloient quelquefois aux Emplâtres, & ils étoient composés de matières sèches ou métalliques (b); ils avoient d'autrefois une consistance moyenne, d'où ils méritoient plus particulièrement le nom de malagmes, & alors ils ne différoient pas des Onguens, si ce n'est qu'ils admettoient plus rarement des graisses, autant qu'on en peut juger par les ingrédiens qui les composent (c).

Les linimens (d) ne différoient pas des Onguens ni des malagmes proprement dits.

Les cataplasmes n'avoient point de forme déterminée; les uns étoient humides, tels que ceux que nous employons (e) : les autres étoient formés de substances sèches (f), & servoient également au traitement des ulcères.

Les cérats avoient la consistance des Onguens, & servoient comme eux aux mêmes fins (g).

Les pastilles dissoutes dans le vinaigre, ou dans le vin, ou dans l'huile, devenoient encore la matière des Onguens (h).

7. Si on examine en détail les différens ingrédiens qui entrent dans la composition de ces médicamens (5.6.), on ne trouve dans la plupart que confusion; le bon est

(a) *Myrepsi de Emplastris, sect. 10, cap. 4, 5.*

(b) *Oribasius medic. collect. lib. 10, cap. 23.*

(c) *Celsi de re medicâ, lib. 5, cap. 18.*

(d) *Alcuarius de meth. med. lib. 6, cap. 9.*

(e) *Myrepsi de cataplasmatibus, sect. 29.*

(f) *Oribasius medic. collect. lib. 10, cap. 31, 32.*

(g) *Myrepsi de ceratis, sect. 30.*

(h) *Celsi de re medicâ, lib. 5, cap. 20.*

à côté du mauvais, l'utile est mêlé avec le superflu; le plus benin est associé au plus fort : la plupart des drogues sont rares & difficiles à trouver, ou elles sont déjà elles-mêmes des préparations.

A ne parler que des Onguens & des Emplâtres, la composition en est fastueuse, l'étude pénible, le choix embarrassant, la faculté universelle, le nombre exagéré (a), & l'abus inévitable; nous ne voyons pas aussi que les hommes de l'Art qui ont donné & grossi les formules de ces médicamens, se soient fait une grande réputation à cet égard, quoiqu'ils aient rendu leur nom recommandable par d'autres endroits.

8. Il étoit encore des Onguens d'une autre espèce; c'étoient des huiles dans lesquelles on avoit fait infuser des drogues odoriférantes, & dont on composoit des baumes agréables à l'odorat, & destinés à la volupté; on en oignoit le corps, & particulièrement les jointures, la barbe, les lèvres, &c. il n'est plus que le fard dont se servent les femmes aujourd'hui, qui tiennent encore de ces compositions fastueuses : les uns composoient, les autres débitoient, d'autres appliquoient ces Onguens (b); & tous ces Parfumeurs, *Unguentarii*, répandus dans l'ancienne Grèce & dans Rome, étoient autant de ministres de débauche (c).

9. Les Onguens dont nous entendons parler en ce Mémoire, sont des médicamens externes de consistance moyenne, formés de graisse entre autres ingrédients, & destinés au traitement des ulcères : ils tiennent leur nom particulier de leur Auteur, de leur couleur, de leur vertu, d'une drogue principale, du nombre des

(a) *Myrreps de Unguentis*, sect. 3.

Idem, de *Emplastris*, sect. 10.

(b) Daniel le Clerc, 3^e part. pag. 572.

(c) *Horatii*, *serm. lib. 2*, *satyr. 3*.

drogues, de la partie où on les applique, du pays où ils ont été inventés. Pour les appliquer, on en charge des bourdonnets & des plumacaux : les digestifs, les baumes, les pommades, les cérats, les linimens, ne sont pas distingués du nombre des Onguens (a).

Les Emplâtres peu différens des Onguens par les ingrédients qui les composent, ne sont distingués que par la consistance qui est plus compacte, & ils servent aux mêmes fins; on les étend sur de la peau ou sur de la toile, pour les appliquer.

10. Les Onguens & les Emplâtres dont on se sert aujourd'hui, sont différens de ceux dont on se servoit autrefois; mais si on en excepte quelques-uns, les autres ne sont pas moins composés; l'assemblage des ingrédients n'est guère moins bizarre, le nombre de ces médicamens n'est pas moins superflu (b), & leur usage n'est pas moins abusif.

11. On n'a pas seulement erré en négligeant les remèdes simples (2. 3.), & en recherchant les remèdes composés (4. 5. 6 7.); on s'est encore abusé dans l'usage qu'on en a fait, en s'en servant indistinctement dans tous les cas : on n'a pas assez distingué les circonstances où l'on devoit s'en abstenir, de celles où il étoit convenable de s'en servir; on s'est seulement attaché à les différencier par des facultés relatives aux indications que l'on se proposoit de remplir; on se persuadoit que l'usage en étoit toujours avantageux, ne fut-ce que pour mettre à couvert les parties ulcérées, & les prémunir contre l'attouchement dangereux des corps extérieurs : on se persuadoit encore que l'Art devoit toujours coopérer à la guérison des ulcères, & que les Onguens devoient partager ou diminuer le travail de la nature :

(a) Paré, liv. 26, chap. 25.

(b) Léméri, pharmacop. 131 Onguens & 115 Emplâtres.

mais ces motifs, trop vagues & trop généralement adoptés, n'avoient rien que de spécieux : les remèdes ne sont bienfaisans que quand l'usage en est nécessaire; & il est des circonstances prévues où la nature se suffit : l'action simultanée des parties vivantes, irritée à un juste degré par la cause morbifique, s'élève contre elle, & la dissipe heureusement; & tout remède seroit hasardé ou dangereux, & troubleroit l'ordre critique dans ces circonstances favorables.

12. Je considérerai sous deux aspects, les inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres; 1^o. comme généraux & dépendans de la composition vicieuse de ces médicamens; 2^o. comme particuliers & dépendans de l'application déplacée qu'on en fait.

13. Les huiles & les graisses qui constituent la base des Onguens & des Emplâtres (4. 5.), sont aussi les premiers ingrédiens auxquels on peut faire des reproches: leur propriété essentielle est d'adoucir & de calmer (a); c'est cette vertu adoucissante & pacifique des huiles douces & nouvelles qui les a rendues recommandables, tandis que cette même vertu devoit les rendre suspectes; car ce n'est pas assez qu'un remède soit benin, il doit être encore efficace : cependant les huiles n'apportent aucun changement favorable à l'état de l'ulcère, ni à la qualité des matières; elles ne détergent pas un ulcère qui seroit mal sain; & elles ne rendent en aucune façon louable, la suppuration, qui, de sa nature, seroit mauvaise; ou si on remarque que l'ulcère se déterge, & que la suppuration devienne louable, il ne faut pas tant attribuer ce changement avantageux à la faculté des médicamens gras, qu'à l'action spontanée des chairs organisées, ou à une vertu secrètement détersive.

14. Les huiles & les graisses si propres à flatter les parties ulcérées, sont encore plus propres à les amollir;

(a) *Pline, lib. 2, cap. 103.*

& elles font encore répréhensibles à cet égard : elles fomentent & entretiennent une suppuration abondante; & la suppuration abondante qui ne change pas avantageusement l'état de l'ulcère (13.), est superflue; ou pour parler le langage de l'Art, elle est symptomatique, elle est l'effet du trouble & de la dissolution des fucs, & de la débilité des chairs : de cette vertu émolliente des graisses ou des Onguens, dont elles forment la partie principale, naissent le boursoufflement, la fongosité & l'excroissance des chairs.

15. A ces inconvéniens primitifs (13. 14.), il en succède d'autres, qui ne sont pas moins défavorables, & qui influent sur toute l'habitude : à proportion que le pus s'écoule, la matière de la vie diminue; les fonctions les plus importantes de l'économie animale, se dérangent; il se fait une congestion de fucs cruds dans les premières voies, & dans la masse générale des humeurs; la fièvre lente symptomatique & consomptive, se met de la partie. Ces accidens, il est vrai, ne sont pas remarquables dans le traitement des ulcères qui sont d'un bon caractère & d'une petite étendue; mais ils sont de la plus grande conséquence dans les ulcères qui occupent une grande surface, & qui suppurent un long espace de tems, avant que de parvenir à cicatrice.

16. Si les graisses & les huiles, quoique saines, n'étoient pas déjà suspectes de leur nature (13. 14. 15.), elles le deviendroient par accident : car, quelles sont celles dont on se sert pour composer les Onguens? Le proverbe l'annonce, ce sont des huiles qui sentent l'Onguent, ou qui sont déjà rances; lesquelles, loin d'attendrir les parties ulcérées, les irritent; de sorte que les Onguens qui sont faits avec de pareilles huiles, sont moins émolliens que détersifs.

17. Si les huiles qu'on emploie, n'avoient pas déjà ces qualités étrangères (16.), le feu les leur communi-

queroit : en cuisant avec les autres ingrédients , elles perdent ce qu'elles avoient de plus onctueux ; & au lieu d'une qualité émolliente qu'elles possédoient, elles en acquièrent une détersive : elles ne sont pas différentes des huiles vieilles (a) ; ce n'est pas que l'une & l'autre soient à négliger, mais elles n'ont plus la propriété des huiles nouvelles, & il paroît qu'on n'évalue pas assez ces différentes qualités dans la pratique.

18. Les Onguens où dominent les graisses, s'altèrent encore par vétusté; ils deviennent d'autant plus âcres, qu'ils sont gardés plus long-tems, & loin de concilier le calme aux parties ulcérées, ils y excitent l'irritation.

19. La térébenthine est encore un remède familier; il est peu d'Onguens & d'Emplâtres, comme il est peu d'ulcères & de tems dans les ulcères, où elle ne soit employée à une petite ou à une plus forte dose; elle est détersive, à raison du sel acide qu'elle contient : elle est aussi très-inflammable, à raison d'une huile subtile qui en fait la partie essentielle. Appliquée sur des chairs sensibles & mal saines, elle enflamme plus qu'elle ne déterge; au lieu que les vrais détersifs, âcres sans être incendiaires, détergent plus qu'ils n'enflamment.

M * * *. s'étoit emporté, avec un mauvais couteau, une portion de chair dans toute la longueur de la première phalange de l'index; on appliqua d'abord la charpie sèche, & ensuite un digestif fait avec une égale quantité de térébenthine & de jaune d'œuf : après l'application qui s'en faisoit deux fois par jour, la douleur étoit insupportable, & le sommeil interrompu; on retrancha la térébenthine; on appliqua seulement un plumaceau de jaune d'œuf, qu'on renouveloit toutes les vingt-quatre heures, & le calme succéda à la douleur.

Pour l'ordinaire, on ajoute les balsamiques aux di-

I^{re}. Observation.

(a) *Epistolâ Plinii Secundi ad amicos, de medicinâ.*

gestifs onctueux, lorsque les parties qui avoient été prises d'inflammation, sont dégorgees par la suppuration; mais cette recette n'est pas exempte d'inconvéniens; les balsamiques à qui l'on attribue la propriété de soutenir l'organisation des chairs affoiblies par la suppuration, les irritent à contre-tems, & réveillent la douleur sans ménagement.

20. L'eau-de-vie que l'on mêle aux digestifs, pour les animer & les rendre piquans, ne peut être que d'un dangereux effet, lorsque la suppuration n'est pas supprimée, ou lorsqu'il n'y a pas de menaces de mortification: elle est trop âcre & trop incendiaire pour se prêter impunément à des motifs superflus; les spiritueux augmentent l'oscillation des vaisseaux, ils allument l'inflammation, ils agacent les nerfs, ils excitent la douleur, ils roidissent les fibres, ils épaississent les suc muqueux: appliqués seuls, ils font l'office de consomptifs; ils dessèchent ou cautérisent la surface de l'ulcère, comme ils blanchissent le palais sous la forme de gargarisme. Les mêmes propriétés qui les rendent recommandables pour pénétrer un corps inanimé & le préserver de la corruption, les rendent contraires aux ulcères qui suppurent.

21. Si on examine, en général, la composition des Onguens & des Emplâtres, on n'y trouve qu'ambiguïté; les suppuratifs sont mêlés avec les détersifs, & les détersifs avec les deslicatifs. Si nous devons, sans prévention, en évaluer la propriété par les ingrédients qui les composent, savoir si tel Onguent ou tel Emplâtre est fait ou pour amollir, ou pour déterger, ou pour cicatrifer, nous serions souvent incertains sur le jugement que nous aurions à prononcer. Les Emplâtres ont encore plus ces défauts que les Onguens (a); leur vertu est aussi plus équivoque.

(a) *Freind, hist. med. pag. 15.*

22. Pour désigner la propriété spéciale de certains Onguens, les Auteurs qui se sont plu à leur assigner des étiquettes avantageuses, y ont fait entrer un ingrédient plus remarquable, auquel ils ont attribué la plus grande vertu, & dont les autres sont subalternes : ces distinctions sont nécessaires, & elles seroient utiles si le succès répondoit aux promesses, & si la vertu préconisée d'un ingrédient principal, n'étoit pas affoiblie ou absorbée dans la foule des ingrédients étrangers.

23. Un Onguent ou un Emplâtre à qui on attribuerait des qualités universelles, est encore plus suspect ; les ingrédients qui le composent, différens en propriétés, se détruisent les uns dans les autres ; & loin de remplir des indications alternatives, un remède universel n'en remplit bien aucune : la raison ne conçoit pas que des vertus éparées & dissemblables, se concilient & composent des moyens généraux ou spécifiques ; & l'expérience dément tous les jours ces vaines prétentions : la Médecine chirurgicale a un intérêt particulier à ne jamais admettre ces compositions informes qui tiennent de l'empyrisme ou de l'ignorance.

24. Il est encore un inconvénient qui dépend de la composition des Onguens & des Emplâtres ; c'est que les mêmes médicamens qui étoient destinés aux traitemens des tumeurs, ont été employés indifféremment aux traitement des ulcères : on n'a pas mis assez de distinction entre les remèdes propres à fondre les tumeurs ou à les amener à suppuration ; & entre les remèdes propres à déterger ou à cicatrifer les ulcères ; les vues sont différentes dans ces deux genres de maladies, & les remèdes topiques ne pouvoient pas être les mêmes ; les graisses déjà suspectes dans la composition des Onguens (13. jusqu'à 18.) ne pouvoient mieux servir que pour amollir les tumeurs douloureuses & inflammatoires qui se préparoient à la suppuration ; & en ce cas elles remplissent bien les fins pour lesquelles leur usage a été

institué (5.). Les poix au contraire ne pouvoient être destinées que pour avancer la suppuration dans les tumeurs indolentes : constituées de particules épaisses, tenaces, irritantes, incendiaires, indestructibles par l'évaporation, elles ne sont propres qu'à rompre le tissu de nos parties déjà engorgées ou disposées à se défunir (a) ; & ces médicamens ne pouvoient que rendre orageuse la suppuration dans les ulcères.

25. On éprouve les inconvéniens attachés à l'usage abusif des Onguens & des Emplâtres, lorsqu'on n'apporte pas la distinction que mérite chacun des ulcères, relativement à leurs causes ou à leurs espèces, & lorsqu'on outre-passe les indications que fournissent chacune des périodes.

26. L'ulcère a pour cause une plaie, ou une tumeur, ou une érosion quelconque ; & il est établi, dès que la plaie suppure, ou aussi-tôt que la tumeur suppurée est ouverte, ou lorsque l'érosion fournit quelque espèce de matière.

27. Les ulcères sont de deux espèces, simples ou compliqués ; on nomme simples ceux qui sont dans une disposition critique ; les compliqués sont ceux qui dépendent de quelque vice.

28. Les périodes que les ulcères parcourent depuis l'instant où ils prennent un caractère, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une véritable consolidation, sont généralement distinguées par celles de la suppuration, de la déterision, de l'incarnation & de la cicatrisation.

29. Les ulcères qui succèdent aux plaies avec déperdition de substance, & qui, simples de leur nature, ne présentent aucune indication particulière, sont ceux-là mêmes auxquels les Onguens nuisent principalement : appliqués au premier appareil sur une partie innocente, pourroient-ils ne pas nuire ; car une plaie accidentelle,

(a) *Freind hist. med. pag. 16 & 20.*

ou l'amputation d'un membre, ou l'extirpation d'un cancer, ou toute autre opération qui retranche un mal, ne se fait-elle pas dans une partie saine ? Tout moyen qui ne tendroit pas à changer la plaie en ulcère, seroit vain ; & tout moyen qui ne seroit pas destiné à arrêter l'écoulement du sang, seroit incapable d'opérer cette conversion : la suppuration première ne se fait point tant que le sang continue de s'épancher, de même qu'elle ne se fait promptement & efficacement qu'autant que le sang est arrêté plus exactement. Les vaisseaux de tout genre qui ont perdu leur résistance par défaut de continuité, se froncent sur eux-mêmes pour ne plus s'ouvrir, & il se forme à leurs extrémités de petits caillots qui les ferment ; une partie du sang qui trouve ses routes impraticables, reflue dans la masse, tandis que l'autre partie s'engorge dans les extrémités des vaisseaux tronqués : le sang engorgé dans la nouvelle plaie, la chaleur augmentée, la tension des fibres nerveuses, l'inflammation indispensable, le battement redoublé des artères, toutes ces causes puissantes fondent les suc gras ou muqueux qui participent à l'engorgement, & les réduisent en une matière puriforme.

Cette remarque ne se dément pas à l'égard des ulcères malins, ou attaqués de dissolution putride, sur lesquels on auroit pratiqué des incisions : tant qu'il en découle du sang, l'escarre ne se forme pas, & la suppuration ne peut s'établir ; au contraire, l'escarre se forme, & la suppuration s'établit aussi-tôt que l'on est parvenu à interrompre l'écoulement du sang : ce que les remèdes puissans ou les caustiques produisent dans ces circonstances, la charpie sèche, brute, mollement entassée, le fait sur une plaie récente ; & afin qu'elle ferme plus sûrement les bouches des vaisseaux ouverts, il est nécessaire de ne l'appliquer qu'après avoir lavé préalablement ou essuyé doucement le sang qui en empêcheroit l'application immédiate : de même on ne doit l'enlever

que quand la suppuration commencée la détache; autrement on courroit les risques de rouvrir quelques vaisseaux, de rappeler le sang, & de retarder la suppuration.

30. Au second appareil, ou dans les premiers tems de la suppuration, les matières qui s'écoulent abondamment, sont inégalement dissoutes, diversement colorées, mal élaborées, ou, pour parler le langage de la Médecine, elles sont crues; les chairs sont sensibles & enflammées, la fièvre est de la partie. C'est en vain que l'on essayeroit de réunir alors un ulcère dont les lèvres seroient susceptibles de rapprochement; l'état de crudité n'en permettroit pas la cohésion.

C'est en considération de ces symptômes, sans doute, que l'on a cru être en droit de se servir d'Onguent, dans le dessein de calmer la douleur, & de rendre la suppuration louable; mais ces motifs sont vains, dès que les chairs ne sont pas dégradées; l'inflammation essentielle qui s'en est emparée, n'est montée qu'à un degré suffisant pour fondre les sucS graisseux, expulser les grumeaux de sang, & faire couler la matière (29). La suppuration commencée, est le travail principal; & la suppuration vraie ou critique, qui dégorge la partie malade, ne doit plus être qu'un travail successif & presque invariable du même mécanisme: la fièvre concomitante est moins une maladie qu'un accident physique, qui de soi tend à rétablir le bon ordre, & qui se dissipe avec l'inflammation: les Onguens, quels qu'ils soient, ne pourroient que pervertir ces dispositions avantageuses.

31. Les Onguens doux & onctueux qui flatteroient les parties sensibles (30.), contrarient le mécanisme de la suppuration; ils affoiblissent l'action organique des fibres élémentaires; ils amolliissent les chairs, & paroissent élargir l'étendue de l'ulcère; l'inflammation fait place au boursoufflement (14.); la fièvre locale

& inflammatoire, dont l'effort tendoit à dégorger la partie malade, fait place à la fièvre hectique (15.); les suc muqueux sont entretenus dans une disposition colliquative; les matières sont plus abondantes, sans être plus louables (13.): il s'ouvre des fufées qui désolent la partie affectée, & qui portent atteinte à la vie du malade. C'est Hippocrate qui a prononcé contre ces médicamens : le Commentateur a donné la préférence aux détersifs (a).

32. Ce n'est point encore dans ces circonstances (30.), que l'on peut se servir de détersifs, ou multiplier les ingrédients, en associant aux onctueux, les balsamiques, en qualité de détersifs : les chairs sont trop sensibles, & elles ne sont pas assez mal saines pour être touchées, sans cause, par des remèdes irritans : dès qu'il n'y a pas de matière à déterger, quel seroit le fruit de leur application, si ce n'est qu'ils réveilleroient la douleur & l'inflammation (19.)?

33. Les inconvéniens vont en augmentant; l'abus des Onguens nécessite la fréquence des pansemens, & la fréquence des pansemens ouvre un accès à l'air ennemi des ulcères : le malade est exposé à des douleurs plus souvent réitérées; & l'abus est parvenu jusques-là, qu'on ne paroît pas s'inquiéter de cette sensation incommode, ou qu'on en tire même une conséquence avantageuse. On dit que les remèdes produisent de meilleurs effets; cependant il survient des mouvemens fébriles; le sommeil, l'appétit, & généralement les fonctions se dérangent : si on cherche la cause des accidens qui surviennent, on les attribue moins à la défecuosité des Onguens, qu'à la nature du mal, au tempérament du blessé, à l'irrégularité des saisons, ou à des causes empruntées : & pour réparer des désordres dont on méconnoît l'origine, ou pour corriger

(a) Spon, *aphor.* 107.

un vice qui n'existe pas, on fait prendre au malade des remèdes en pure perte, & c'est un surcroît d'inconvéniens.

34. L'usage des Onguens n'est pas moins désavantageux dans le traitement des vomiques ouvertes; le soin que l'on prend de déterger le fond absqué, garni de chairs blanchâtres, n'est pas moins déplacé; la même puissance qui a soutenu victorieusement la violence de l'inflammation, & qui a produit la fonte purulente, l'action organique, expulse sans peine les débris de la suppuration, qui tapissent les parois absquées, sur-tout si le pus est d'un bon caractère, & si l'ouverture est ample & déclive; au lieu que les Onguens, comme onctueux, pourrissent les parois qui sont déjà macérées par la suppuration (13. jusqu'à 18.): comme balsamiques ou détersifs (32.), ils échauffent les chairs que l'inflammation vient d'abandonner: enfin, les digestifs, tels qu'ils soient, & la charpie ensemble, dont on remplit la cavité absquée, & qui la tiennent dilatée, deviennent plutôt des corps étrangers, que des médicamens bienfaisans. Le Chirurgien d'Hôpital, toujours consommé dans la pratique de son Art, en abjuroit l'usage (a). Pour s'assurer de la bienfaisance de la nature, & pour reconnoître de plus en plus le danger des Onguens, dans ces circonstances, il n'y a qu'à consulter l'exemple dans les cas les plus graves; l'expérience nous apprendra que les abscess placés dans les différentes cavités, & dans la substance intime de nos parties, se guérissent sans le secours de ces médicamens, lorsque les matières louables ont une pente aisée: s'il convient quelquefois de résoudre l'endurcissement inflammatoire qui complique les vomiques, c'est encore plutôt par la voie des cataplasmes émolliens, qui attendriroient

(a) Belloste, tom. 1, pag. 259.

la tumeur, que par la voie des Onguens qui pourriroient sans déterger.

35. Ils ne sont pas seulement répréhensibles dans les cas où leur usage est illicite (29. jusqu'à 34); ils sont encore défectueux dans les cas mêmes où leur emploi est indiqué & nécessaire : ceux qui sont les plus accrédités, ne sont pas toujours suffisans pour déterger les ulcères qui succèdent aux tumeurs d'un mauvais caractère, ou aux érosions quelconques : tels sont les ulcères fordides, gangréneux, virulens, contagieux ; les dépôts critiques, symptomatiques, putrides, charbonneux ; les dartres malignes : tantôt ces médicamens ont plus de réputation que de vertu, comme le baume de Stirax ; tantôt ils sont altérés par le mélange des ingrédients étrangers ; tantôt leur vertu n'est pas soutenue par d'autres ingrédients équivalens ; tantôt les sujets sont d'un âge avancé, ou d'une constitution lâche, pituiteuse, difficiles à guérir ; & l'on n'a pas assez d'égard à la différence des tempéramens : cependant la maladie empire & devient formidable, tandis que la guérison seroit plus certaine si on employoit des moyens plus efficaces.

36. Les Onguens sont quelquefois trop forts ou trop âcres pour des ulcères qui sont moins sales, ou pour des malades qui ont la fibre plus sensible : chargés de baumes, de résines, de teintures, ils ne sont adaptés ni à l'espèce, ni à l'état de l'ulcère ; cependant l'accord qui doit régner entre la maladie & le remède, ne se transgresse pas impunément (33.) : les suites sont encore plus redoutables, si l'on fait entrer dans les digestifs, des ingrédients qui de soi sont dangereux ; comme les poisons, qui, employés successivement, peuvent s'introduire dans le sang & affecter des viscères notables ; ou si on continue l'usage des Onguens sepiques, sans distinguer si la pourriture vient de la nature de l'ulcère ou de l'action des remèdes. Un Empy-

rique employoit des septiques déjà violens ; & comme il s'appercevoit que l'ulcère se pourrissoit de plus en plus , il en appliquoit toujours de plus forts : Galien fut appelé , & connoissant que la pourriture devoit s'attribuer à l'effet des Onguens , plutôt qu'à la nature du mal , il appliqua de doux suppuratifs ; les escarres se détachèrent , & l'ulcère fut bien-tôt cicatrisé.

37. Parmi les ulcères auxquels les Onguens sont nécessaires , ceux qui succèdent aux plaies d'armes à feu , se ressentent plus que tous les autres , des défauts de ces médicamens : les Onguens doux & onctueux , dont se servent les Praticiens de nos jours , ont plus d'un défaut ; 1°. ils ne macèrent les bandes contuses que peu à peu ; & ne les détachent qu'à la longue ; c'est la vertu oscillatoire des parties saines , plutôt que la vertu concurrente des Onguens , qui procure ce détachement ; cependant tout délai ne peut être que préjudiciable aux blessés ; 2°. ils portent également sur les escarres qu'ils fondent imparfaitement , & sur les chairs incisées qu'il conviendrait de ménager (30. 31.). 3°. En même tems qu'ils dissolvent les escarres , ils pourrissent les chairs subjacentes , & entretiennent une suppuration copieuse , imparfaite , colliquative (13. 14. 15.). L'ulcère se charge de chairs lisses , mollasses , variqueuses , & les malades tombent dans l'émaciation , languissent dans la leucophtégmatie , & courent des dangers pour la vie (a). 4°. Les détersifs ou les balsamiques qui ne sont associés aux émolliens que sur la fin , deviennent , dans ces tems-là même , suspects ou dangereux pour les chairs qui commencent à se découvrir ; tandis que leur propriété devoit leur mériter la première place.

38. Il y a un double inconvénient à abandonner les Onguens âcres , anti-putrides , aussi-tôt que la gangrène commence à se borner , & à confier le détache-

(a) Mém. de l'Acad. tom. II , pag. 31.

ment des escarres aux digestifs ordinaires (a). Les premiers rudimens de suppuration que les vrais détersifs ont excités entre les parties vivantes & les parties mortes, sont la marque de leur efficacité; & il leur appartient de rendre complete la mondification qu'ils ont heureusement ébauchée; autrement ce seroit laisser la crise imparfaite, & courir les risques d'une récidive gangréneuse. Les Onguens suppuratifs qu'on substitue aux détersifs, sont des remèdes vains qui ne détachent les escarres qu'en les pourrissant à la longue, & qui ne portent sur les chairs saines que pour les amollir (37.) sans les déterger.

39. On transgresse les indications que fournit chacune des périodes (28.), lorsqu'on insiste sur l'usage des Onguens onctueux, qu'ils appellent suppuratifs; pour le dire, en un mot, ils sont plus souvent employés en cette qualité, qu'ils ne sont nécessaires; ils sont déjà dangereux lorsque la surface de l'ulcère est saine (30. 31.); ils sont encore vains lorsque les ulcères sont compliqués (37. 38.). La détersion n'est pas de leur compétence; ce seroit encore en vain que l'on auroit recours à leur foible puissance, pour rappeler la suppuration dans un ulcère où elle se tariroit, & qui auroit une tendance à la mortification: cependant ces médicamens, dont l'usage est déréglé, font couler une matière abondante, & ils diminuent les sources de la vie.

Cet abus fréquent reconnoît deux causes; 1°. on a suivi trop scrupuleusement dans la pratique, la division que l'Ecole a faite, avec justice, des différentes périodes: on commence la cure par les suppuratifs non indiqués (30. 31.), & on la continue par les détersifs souvent contre-indiqués (32.). 2°. On regarde le tems de la suppuration comme une période essentielle, tandis

(a) Astruc, Traité des tumeurs, tom. I, pag. 71.

qu'elle ne doit être considérée que comme un symptôme bon ou mauvais, qui accompagne inséparablement, & qui distingue les autres périodes entre elles: elle n'a proprement le caractère de période que dans la conversion d'une plaie en ulcère.

40. Les détersifs sont les remèdes les plus nécessaires pour la guérison des ulcères; mais tantôt ils sont trop foibles (35.); tantôt trop forts (36.); tantôt ils ne sont pas employés à propos (37.); tantôt l'usage n'en est pas continué assez long-tems: des remèdes étrangers en usurpent la place (38.); & les malades qui passent par tant d'épreuves, sont exposés à de plus grands dangers.

41. La suppuration & la déterfion ne sont pas les seules périodes où il se commette des abus: quoique l'ulcère soit détergé, la source des inconvéniens n'est pas tarie; la régénération & les sarcotiques, ont aussi leurs désavantages.

On peut considérer la régénération, ou comme vraie, ou comme fausse.

La vraie est celle qui répare la portion détruite d'une partie organique; c'est ainsi que l'on a vu se reproduire une portion considérable d'un os cylindrique, qui s'étoit détachée; mais cette espèce de reproduction est moins un fait de pratique ordinaire, qu'un phénomène extrêmement rare, curieux, intéressant, imprévu, purement spontanée, & non le fruit des Onguens: elle ne se fait qu'en faveur des sujets sains, jeunes, & des parties que l'on peut regarder comme similaires.

42. La fausse régénération que l'on peut distinguer sous différens états, est une production déjà spontanée, qui s'engendre également dans les ulcères où il y a eu déperdition de substance, & dans ceux où il ne s'est fait d'autre perte que celle de la suppuration.

Dans le premier état, la régénération ne paroît pas
sortir

fortir des loix naturelles de la nutrition ; c'est une expansion simple & à peine sensible des petits vaisseaux de toute espèce, qui s'épanouissent d'autant plus aisément, qu'ils sont parfaitement dégorgés par la suppuration : la matière de cette régénération est l'humide radical, ou la matière même de la nutrition qui trouve des issues libres.

Cette production familière à toutes sortes de parties, quoique fautive de sa nature, n'est pas désavantageuse dans son principe, elle est même utile ; c'est elle qui tient renfermées, comme dans une enceinte, les matières épanchées dans les différentes cavités, & particulièrement dans le bas-ventre (a) : c'est dans les premiers momens de la régénération, qu'une plaie récente se consolide sans suppurer, lorsqu'elle est susceptible de réunion ; c'est toujours la matière incarnative, comme une glue intermédiaire, qui, après la déterision, maintient réunies les parois d'un abcès, qui auroient été écartées par la présence des matières.

Les Praticiens qui ont regardé cette production comme vraie, se sont occupés à la procurer ; les Ongens dont ils se sont servis, composés de gommés & de graisses, paroissent si bien assortis, que l'un de ces ingrédients ne paroît pas l'emporter sur l'autre : sans être émolliens ni balsamiques, ils tiennent un juste milieu ; tel est le baume d'Arceus : les chairs détergées saines, entretenues dans une molle souplesse, par l'application immédiate des sarcotiques, & par l'abord continuel de la matière gélatineuse, se couvrent bien-tôt de petits points vermeils rosacés, distincts, élevés au-dessus du niveau de l'ulcère..

43. Dans le second état, les petits tubercules se gonflent & se dilatent en tout sens ; les interstices se remplissent ; les chairs deviennent lissés, uniformes ; leur

(a) Mém. de l'Acad. tom. I.

couleur est moins rouge; leur consistance est plus lâche; la substance régénérée devient défordonnée, mal organisée; & d'autant plus défectueuse, qu'elle s'accroît davantage.

44. Dans le troisième état, les chairs deviennent blafardes, superflues, molles, fongueuses, polypcuses, insensibles; c'est une collection de matière épaisse, muqueuse, ou même de sang, renfermée dans une production de vaisseaux veineux, variqueux, lymphatiques, sanguins, entrelacés d'une construction délicate, facile à diviser, & telle qu'on l'observe dans les tumeurs sarcomeateuses: on donne à cette fausse reproduction, le nom d'excréscence dans les parties charnues; de fungus dans les suppurations du cerveau; de carnosités dans les ouvertures naturelles, & d'hyperfarcoses sur les os.

45. Pour se convaincre des qualités vicieuses de la substance régénérée, & des mauvais effets des incarnatifs, il n'y a qu'à suivre la voie de l'observation; elle prouve qu'un ulcère ne se consolide jamais plus facilement que quand il est nouvellement & parfaitement détergé. J'ai toujours vu, avec admiration, que la cicatrice faisoit, d'un jour à l'autre, des progrès étonnans dans les ulcères pour lesquels on avoit employé les détergifs puissans, & ménagés à propos: l'état de l'ulcère détergé, n'est pas différent de l'état d'une plaie sanglante, qui seroit susceptible de réunion. Dans une plaie toute récente, les chairs ne sont point encore engorgées; les parois rapprochées, se prêtent un point d'appui mutuel; le sang qui trouve son chemin interrompu par le froncement des vaisseaux, reflue dans la masse; & la lymphe qui conserve sa qualité agglutinative, & qui tient à toutes les surfaces, les consolide sans obstacle. Dans l'ulcère détergé, la suppuration est critique; le pus est blanc, lie, inodore, louable; les chairs sont parfaitement dégorgees & organisées; leur surface est vermillon, ferme & sensible;

la lymphc a recouvré sa qualité agglutinative ; & l'ulcère le plus étendu en superficie , seroit consolidé dans l'espace de quarante-huit heures, si on pouvoit exactement en rapprocher les bords.

46. Au contraire , l'ulcère ne se consolide jamais plus difficilement que quand la régénération est plus avancée (43. 44.) : 1°. incapables de s'assimiler avec notre propre substance, les chairs régénérées perdent leur consistance ; & dans le moment qu'on les croyoit prêtes à se consolider , elles tombent en colliquation , ou l'on est forcé de les extirper. 2°. La cicatrice se forme difficilement , ou elle ne se forme que quand on a morigéné les chairs excédentes , & qu'on les a rétablies dans l'état de détersion parfaite (45.). 3°. Elle est encore sujette à se rompre , parce qu'elle est assise sur un mauvais fond ; ou l'incarnation bâtarde , quoique cicatrisée , s'abaisse ou s'efface avec le tems ; les petits tuyaux qui s'étoient prêtés à cette assimilation étrangère , finissent par l'oblitération ou la desquamation.

Un Frère avoit porté long-tems un cautère à la nuque ; les chairs s'étoient accrues en forme de champignon arrondi , étendu du diamètre d'un pouce , éminent de quatre à cinq lignes ; les choses étoient ainsi lorsque le malade supprima le cautère pour le placer ailleurs : après la cicatrice faite , toute la masse excédente s'affaissa , & tomba par petites écailles farineuses ; tellement qu'après trois mois , au lieu d'une éminence , il se trouva un petit enfoncement dans le centre où le globule de cire avoit été logé.

47. Un dernier inconvénient dont on peut accuser les incarnatifs , c'est que leur application nécessite encore celle des épulotiques. N'y a-t-il pas une inadvertance à procurer d'abord l'avancement des chairs par l'entremise des sarcotiques , pour les réprimer ensuite par l'office des deslcatifs ?

II^e Observation.

48. De nouveaux inconvéniens suivent l'emploi des délicatifs, & l'écueil est presque inévitable : d'une part, la fréquence des pansemens, l'accès de l'air, le frottement ou l'attouchement indispenfable, la néceffité de nétoyer la circonférence de l'ulcère : d'autre part, la diverfité des Onguens, leur action variée, l'ordre dans lequel on les emploie, les balsamiques, les déterfifs, & particulièrement les defsicatifs, & leur ufage trop long-tems continué; ces caufes, dis-je, & ces médicamens déplacés, fatiguent l'ulcère & durciffent les chairs; de forte que la difficulté d'obtenir la cicatrice, vient fouvent des mauvais moyens qu'on emploie pour la procurer.

49. Les Emplâtres ufités par l'habitude, plutôt que par le befoin, & familiers dans les Hôpitaux, entre les mains des Élèves, pour la plus grande facilité des pansemens, n'en font que plus défectueux (21.). Formés de matières onctueufes & de fubftances defsicatives, abforbantes, mafives, aftringentes, qui forment enfemble un corps glutineux, ils s'échauffent & fe fondent à la chaleur des parties ulcérées; ils s'attachent à la circonférence de l'ulcère; ils en irritent ou faliffent les bords; ils fuscitent des démangeaifons incommodés; ils s'oppofent à la perfpiration; ils entretiennent une fuppuration illégitime; ils rendent les chairs infenfibles; ils retardent la cicatrice, & l'ulcère devient fouvent incurable.

50. Tant & tant d'inconvéniens attendent une réforme; mais comme ces inconvéniens font diftingués fous différens afpects (12.), la réforme dont les Onguens & les Emplâtres font fufceptibles, comprend auffi différens chefs.

Le premier confifte à fupprimer l'ufage de ces médicamens dans le traitement des ulcères qui fuccèdent aux plaies fimples & aux tumeurs inflammatoires fuppurées (29. jufqu'à 37.), fans réfervede période (39. jufqu'à 49.) : l'expérience a prononcé contre ces remè-

des infidèles. Des hommes célèbres, guidés par des vues saines & réfléchies, ont essayé de s'en passer, & le succès a répondu pleinement à leur attente : leur méthode consignée dans les fastes de l'Académie (a), & généralement adoptée, donne le dernier discrédit à la pratique ancienne & vulgaire : la charpie artistement arrangée, est le moyen innocent qui tient la place des Onguens ; amie des parties ulcérées, elle les met à couvert des compressions pénibles ou des frottemens forcés que pourroient produire les pièces de l'appareil, ou les causes extérieures : appliquée immédiatement sur les débris blanchâtres que la suppuration n'a pas encore séparés (34.), elle les absorbe ; & le pus qui s'amasse d'un pansement à l'autre, en facilite le détachement. Si on craignoit, dans les abcès profonds, que l'ouverture extérieure ne se rétrécît, & que ce rétrécissement ne fût obstacle à l'égoût des matières, la charpie arrangée sous une forme plate, ou un syndon effilé, suffit pour tenir écartées les lèvres de l'ulcère, & en empêcher la réunion, en attendant que le fond se déterge & se consolide : utile dans toutes les périodes, la charpie brute, qui s'accommode à la forme des chairs, les dessèche, & donne plus de prise à la cicatrisation.

51. Si quelquefois les Onguens sont rejetés, avec raison, de la cure des ulcères (50.), d'autrefois ils y sont admis avec restriction.

Le second chef de réforme tend à leur faire subir un changement préalable qui les corrige dans leur composition, & qui les rende plus profitables dans les cas où ils conviennent.

Le principal article de la correction, consiste à donner souvent la préférence aux remèdes simples, à évaluer la juste valeur des ingrédiens que l'on emploie, à supprimer ceux qui seroient suspects ou superflus.

(a) Mém. de l'Acad. tom. II. pag. 99, &c.

un liniment fait avec le jaune d'œuf, le miel & la lytharge appaisa la douleur & l'inflammation, & l'ulcère détergé fut bien-tot cicatrisé.

55. Si la térébenthine a des propriétés telles que nous les avons reconnues (19.), elle doit être employée avec plus de réserve; contraire aux ulcères déjà susceptibles de feu & d'irritation, quoiqu'il convienne de les déterger, elle est mieux appropriée aux ulcères indolens & compliqués de gonflement œdémateux : lorsque la matière est trop épaisse, elle excite le jeu des vaisseaux, & elle atténue les matières; elle n'est pas moins propre à réveiller l'inflammation qui cesse tout-à-coup, ou à rappeler la suppuration qui commence à se supprimer lorsque déjà l'ulcère devient livide.

IV^e Observation.

Un garçon avoit un ulcère au métacarpe; peu de jours après qu'il fut détergé, il devint sec, jaunâtre, insensible, & la suppuration se supprimoit : on y appliqua un digestif fait avec deux tiers de térébenthine, & un tiers de jaune d'œuf; les compresses furent trempées dans un vin très-aromatique, & dès le lendemain la suppuration fut rétablie.

Associée avec les graisses & les gommes, la térébenthine perd une partie de sa vertu irritante & phlogistique : c'est ainsi que, pour lui donner une plus grande étendue de pouvoir, on en compose des baumes factices de toute consistance.

56. Le miel qui fut une première matière des Ongens (a), est doux & anodyn comme l'huile; extrait des plantes dont il rapporte la qualité essentielle, il est balsamique, sans être incendiaire comme la térébenthine; & il est détersif, à raison du sel tartareux qu'il contient : il ne possède jamais mieux ces qualités, que quand il est nouveau : en vieillissant, il devient aigre

(a) Paracelse, *Chirurg. vuln. cap. 6, pag. 876*

& irritant; il se marie bien avec toutes sortes d'ingrédients, avec les plus doux comme avec les plus âcres; il n'en émousse point les propriétés comme l'huile, & il n'exige pas de réserve comme la térébenthine (55.); il se dissout avec l'eau ou avec le vin, pour être porté dans les dernières anfractuosités des ulcères, ou il prend toute autre consistance : il fait aux Onguens ce que la cire fait aux Emplâtres.

57. L'eau-de-vie, âcre, piquante, détersive & inflammable, à raison des huiles volatiles qui en font la base, convient mieux que la térébenthine, pour réveiller l'inflammation, lorsque les ulcères insensibles tournent à la mortification, ou lorsqu'ils sont de nature à pouvoir prendre cette terminaison; qu'ils sont compliqués d'œdème, & qu'ils attaquent les extrémités des sujets cacochymes. L'esprit-de-vin, plus actif que l'eau-de-vie, devient encore plus efficace par l'addition des sels & des résines, &c. qui s'y dissolvent & qui combattent si puissamment la pourriture : ces liqueurs s'emploient seules, ou elles entrent dans les digestifs.

Un Père Récollet, âgé de quatre-vingt ans, ayant les jambes enflées habituellement, fut blessé par la couture du foulard; la plaie étoit en travers sur le tendon d'Achille, longue de deux pouces, profonde de six lignes, de couleur blafarde; une teinture de myrrhe & d'aîoës dans l'esprit-de-vin, détergea & cicatrifa l'ulcère, en moins de trois semaines.

V^e Observation.

58. L'eau simple, innocente, homogène, analogue à nos sucs, incompatible avec les huiles, si ce n'est par quelque intermède, miscible avec les autres ingrédients, étend les propriétés des uns, tempère l'activité des autres, & rend leur contact immédiat, en les faisant pénétrer jusques dans le fond des ulcères sinueux, sous la forme d'injection. L'eau seule, suivant le senti-

ment de Palatius (a), est capable de guérir les plus grandes plaies : ce qui rend cette liqueur si recommandable, ce ne sont pas tant ses qualités spécifiques, que l'exemption des inconvéniens attachés aux autres liqueurs.

59. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail sur le choix & la propriété des ingrédiens qui entrent dans la composition des Onguens, la matière est inépuisable ; il nous suffit d'observer que nous ne devons employer aucun moyen dont la vertu ne soit appréciée (51.).

Les autres articles de modification qui ont trait à la correction des Onguens & des Emplâtres, consistent à les charger de peu d'ingrédiens, à combiner le spécifique avec le véhicule ou le correctif, tellement qu'ils remplissent de justes indications ; enfin, à donner la préférence à tout autre moyen qui seroit plus avantageux que les Onguens, pour la guérison des ulcères.

60. On se mettra en garde contre les suppuratifs (39.), & on ne les emploiera qu'avec réserve. (53.) Dès que l'usage en sera plus borné, les complications accidentelles, comme la fièvre lente, le flux, le marasme, l'insomnie, les tournures défavorables ; & les complications locales, comme le boursoufflement, l'œdème, l'excroissance, auront moins lieu, & les malades seront moins exposés aux ravages de la suppuration (37.).

61. Les détersifs se concilieront une confiance plus méritée ; il leur est réservé de combattre l'état non équivoque de crudité, & d'amener l'ulcère à une salubrité critique : plus puissans que les suppuratifs, dont ils empruntent en quelque façon la mode (39.), ils corrigent les vices de la suppuration par la suppuration même, qu'ils rendent plus louable. Déjà distingués sous

(a) *De verâ methodo quibuscumque vulneribus medendi cum eo medicamento, &c.*

différentes classes de propriété (a), ils seront proportionnés à l'état de crudité & à la nature des parties ulcérées : l'usage en sera interrompu aussi-tôt que l'on sera parvenu à établir la suppuration critique, ou la déterfion parfaite; car c'est la même période (45.). On éludera ainsi les dangers qu'entraîne la multiplicité des Onguens appliqués à contre-tems (49.); on évitera les complications générales & particulières, telles que la fièvre & la douleur (33.), & l'on n'aura pas à combattre des accidens étrangers à la maladie primitive; ou si les accidens qui surviennent dépendent d'une cause légitime, ils céderont plus facilement aux moyens généraux & locaux, sagement administrés. La saignée, le régime, les délayans, les tempérans, les calmans, l'air salubre, les purgatifs, les diurétiques, le kina, les lavemens, le repos & la situation, produiront plus sûrement leurs effets.

62. Les autres médicamens qui paroïtroient plus appropriés à l'ulcère détergé, tels que les incarnatifs & les cicatrisans, ne seront pas moins désavoués : s'il est un tems où l'incarnation n'est pas désavantageuse (42.), elle est trop voisine de l'abus, pour s'occuper à la procurer (43. 44.) : la cicatrice est plus particulièrement la fin à laquelle tendent nos travaux; mais elle est moins assujétie à l'empire des délicatifs, qu'elle ne dépend de la desposition préalable & avantageuse à laquelle l'ulcère est parvenu; & l'ulcère qui est dans un état critique & salutaire, n'attend plus qu'un moyen innocent qui le préserve des impressions du dehors (50.). Les chairs qui ne seront ni amollies, ni excitées par aucun remède, ne contracteront pas de qualités vicieuses (47. 48. 49.), & elles parviendront plus sûrement à la consolidation.

(a) Prix de l'Acad. Tom. II.

Les panfemens, pour plus grand avantage, se feront conformément à la maxime générale *tutò, citò & jucundè*: s'ils ont été plus fréquens dans les tems d'orage & de crudité (30.), ils seront plus rares dans les tems de sérénité & de coction (45.). L'ulcère fera plus long-tems à l'abri des causes extérieures, & la guérison s'accomplit mieux dans la paix; on ne promènera pas témérairement un lambeau de linge ou de charpie sur la surface ulcérée, pour l'essuyer; les chairs sont quelquefois si sensibles, qu'on ne pourroit les toucher ainsi sans risquer de tirailler & de rompre quelques petits vaisseaux; & ces petits points d'où s'écouleroit quelques gouttes de sang, seroient autant de plaies récentes qui devroient suppurer de nouveau.

63. On ne sera jamais dispensé de combattre les vices de cause interne, qui compliquent les ulcères ou qui leur ont donné naissance: chacun de ces ulcères mériteroit une dissertation particulière, si, par l'usage préalable des remèdes spécifiques, ils ne devoient prendre une nouvelle face, & être réduits à l'état de ceux qui viennent de cause externe.

64. Les ulcères, qui, dès leur origine, apportent des vices essentiels, ou qui, en parcourant les différentes périodes, contractent des vices accidentels, sont ceux-là même auxquels les Onguens sont nécessaires.

L'ulcère est compliqué de vice essentiel, lorsque le pus est épais, sanieux, sanguinolent, putride; ou lorsque l'ulcère lui-même est couvert de débris de diverses couleurs, blancs, jaunes, verts, bruns, noirs, de diverses consistances, superficiels, plus ou moins épais & inhérens à la substance des chairs; ces vices de la suppuration n'existent pas, que les chairs subjacentes ne soient prises d'engorgement ou d'inflammation, & que le mouvement organique n'en soit débilité.

L'indication consiste à dissiper l'engorgement, & à

rappeler l'organisation des chairs; c'est à la faveur des détersifs appropriés, que l'on obtient ces avantages, & que l'on amène l'ulcère à une salubrité critique (45.).

65. Les ulcères qui résultent des plaies contuses, sont les premiers auxquels les Onguens sont utiles; mais il convient de restreindre la contusion à de justes bornes. Une plaie n'est pas contuse proprement, eu égard à la nature des accidens. Lorsque le corps contondant agit à l'instar d'un instrument tranchant, ou lorsqu'il tombe en dédolant, & qu'il ne porte qu'un moindre dommage aux chairs subjacentes, une infusion vulnéraire, ou une plante de même nature, écrasée, suffit pour déterger cette espèce d'ulcère (52.). Une plaie contuse est celle qui est couverte de portions froissées & étrangères qui doivent s'exfolier: les chairs étonnées & échymosées, ont besoin de remèdes digestifs qui les relèvent de l'étonnement, & qui les dégorgent.

Un garçon fut étourdi à coups de bâton, par des brigands, qui s'enfuirent après l'avoir volé: les chairs comprises entre la cause qui avoit frappé & les pariétaux qui avoient résisté, étoient noires, échymosées, & divisées en quatre endroits jusqu'aux os: les ulcères, car je ne vis le malade que le quatrième jour, étoient remplis de chairs mortes; j'y coulai un digestif fait de térébenthine, avec une décoction vulnéraire au vin miélée, par portion égale; & je trempai les compresses dans une décoction de plantes amères, aiguillée de sel ammoniac: dans l'espace de quatre à cinq jours, ces ulcères furent détergés.

VI^e Observation.

66. Les plaies d'armes à feu ont des vices notables: les surfaces dilacérées, froissées, repliées sur elles-mêmes dans le trajet de la balle, ou les portions étrangères qui doivent se détacher, forment la

première espèce de complication : la contusion & l'échymose qui s'étend au voisinage, la stupéfaction qui naît de la résistance des parties solides, & l'inflammation qui ne tarde pas à se déclarer, forment la seconde espèce de complication. Les chairs adhérentes aux escarres, débilitées par la contusion, étonnées par la secousse, déjà enflammées & disposées à la mortification, supportent bien un remède stimulant qui les distingue des débris à séquestrer, & qui les soutienne contre le danger de la mortification.

Le célèbre Paré, que l'on peut prendre, parmi les Anciens, pour modèle en ce genre de maladie, employoit les suppuratifs, tels que le basilicum : il suivoit le conseil d'Hippocrate & de Galien, qui veulent, avec justice, que les plaies contuses suppurent ; mais il employoit plus souvent, & avec préférence, à titre de suppuratif, l'huile de petits chiens, ou un digestif avec la térébenthine, l'huile de cire, le mastic, l'eau-devie (a), ou d'autres mondificatifs plus actifs (b). Au défaut d'efficacité de ces remèdes, il avoit recours à l'Ægyptiac, comme à un moyen souverain, qu'il mélangoit avec d'autres ingrédients, & qu'il appliquoit sous toutes sortes de formes (c). Il assure que nul moyen n'est plus propre à prévenir & à corriger la pourriture, la virulence, & la gangrène, à laquelle cette espèce d'ulcère tourne si facilement. A suivre l'histoire du traitement que trace notre Auteur, il est évident que les Onguens qu'il employoit en qualité de suppuratifs, à l'exception du basilicum, étoient de puissans détersifs ; & que ces derniers médicamens qui lui ont valu tant de succès, sont les vrais remèdes qui conviennent aux plaies d'armes à feu (37.).

(a) Liv. 2, chap. 5.

(b) Liv. 2, chap. 6.

(c) Liv. 2, chap. 5. 6. 15.

Astruc, parmi les Modernes, veut que les digestifs soient plus composés; il y fait entrer les poudres de myrrhe, d'aloës, &c. & l'Onguent *Ægyptiac* (a). Ce dernier Onguent, sans contredit, est mieux adapté qu'aucun autre, au genre de la maladie; il peut être marié avec d'autres remèdes qui augmentent ou diminuent à propos son activité; il est seulement convenable de retrancher de sa composition, l'alun brûlé que quelques-uns y font entrer (b), & de s'abstenir de tout cathérétique dangereux (c), comme Paré le fait observer.

Le Domestique de M. de *** avoit surchargé son fusil; le canon qui se creva entre ses mains, lui emporta le pouce entier, & une portion de la paume de la main: la plaie que je vis le lendemain, étoit inégalement livide & noire; un digestif fait avec partie égale d'*Ægyptiac* & de jaune d'œuf, fit tomber l'escarre, & détergea l'ulcère en peu de jours.

VII^e Observation.

Il se rencontre une difficulté qui rend suspect l'emploi des détersifs, & qui vraisemblablement a fait donner l'exclusion à ces médicamens, & la préférence aux suppuratifs onctueux; c'est que les nouvelles plaies que l'on pratique à dessein d'aggrandir celles que la balle a tracée, de prévenir l'étranglement des parties voisines, de ménager une issue aux matières de toute espèce, de faciliter l'extraction des corps étrangers & l'introduction des médicamens; ces plaies, dis-je, qui ne s'accoutument pas déjà des Onguens les plus benignes (29. 30. 31.), ne supportent pas l'action des remèdes âcres. Cependant si l'on devoit traiter avec le même remède, ces deux espèces de plaies, celles qui

(a) Traité des Tumeurs, tom. II, liv. 6. chap. 2.

(b) Lémery, Pharmacopée, page 966.

(c) Liv. 2, chap. 5.

sont contuses, & celles qui sont simples, on donneroit la préférence aux suppuratifs onctueux, plutôt qu'aux remèdes âcres : mais il est possible de traiter différemment ces différentes plaies ; celles qui sont contuses, avec un Onguent détersif ; & celles qui sont simples, avec la charpie (50.). Ces attentions sont les mêmes dans d'autres circonstances.

67. Parmi les ulcères qui succèdent aux tumeurs suppurées, ceux qui naissent d'un érysipèle ouvert, ou d'une tumeur indolente, & qui fournissent une matière sanguinolente & sanieuse, ou visqueuse & crue, supportent bien les détersifs amers. Dans le premier cas, l'inflammation a ruiné l'action oscillatoire des solides : dans le second cas, les sucres se sont épaissis dans leurs tuyaux ; les chairs qui sont délabrées par la force de l'inflammation, ou affoiblies par la durée de l'engorgement, ont besoin d'un médicament détersif qui en redresse l'action organique, ou qui les dégorge ; tel que le miel, la poudre de myrrhe & d'aloës, ou leur teinture.

68. Les ulcères à la suite des dépôts critiques, putrides, malins, ou symptomatiques, formés par fluxion ou par congestion, approchent trop de la gangrène pour en faire un article séparé.

La gangrène est sèche ou humide ; l'une & l'autre est commençante ou confirmée : déjà le mouvement oscillatoire languit, & la vitalité est menacée, ou l'oscillation est tombée, & la vie est éteinte. Les ulcères qui se trouvent dans l'un ou dans l'autre de ces états, attendent les détersifs plus ou moins piquans, qui, pourvus abondamment des particules salines incisives, s'influent dans le tissu des parties vivantes, les irritent, les ébranlent, & déterminent les esprits animaux à couler dans les fibres nerveuses qu'ils abandonnoient : celles de ces parties qui sont encore susceptibles de
vitalité,

vitalité, reprennent leur première énergie; & celles qui sont trop foibles pour soutenir le choc tumultueux de ces puissans déterfifs, sont anéanties; l'une & l'autre sont distinguées par une ligne de suppuration qui s'établit d'abord à la circonférence de l'ulcère. L'Ægyptiac, si on peut lui donner une place parmi les Onguens, puisqu'il ne contient ni huile ni graisse, & que les huiles & les graisses constituent la partie essentielle des Onguens; l'Ægyptiac, dis-je, le plus ancien & le plus simple des Onguens, est aussi le plus spécifique. Combien de merveilles n'a-t-il pas opérées entre les mains des Fabrice, des Paré, des Belloste! C'est sur ce modèle que l'on peut composer d'autres Onguens anti-putrides; il n'a passé pour escharrotique, sans l'être, que parce qu'il déterge plus parfaitement, ou qu'il éteint plus promptement qu'aucun autre, un reste de vitalité dans les chairs qui doivent mourir infailliblement. Lorsque la dissolution putride fait des progrès, les caustiques, tels que la dissolution de mercure dans l'esprit de nitre, le précipité rouge, la pierre à cautère ou infernale, mêlés avec les déterfifs, ou appliqués séparément, fixent la gangrène & la contagion. Ces remèdes ne sont pas moins efficaces pour arrêter l'écoulement sanguin, lorsque les scarifications qui ne doivent intéresser que les surfaces condamnées à la mort, ont été pratiquées sans ménagement, ou lorsque les chairs sont déjà atteintes de dissolution putride sanguinolente.

Le cautère actuel qui décide l'escarre dans l'instant, en fixant le virus gangréneux, & qui a tant mérité de la part des Anciens, auroit souvent la préférence sur le cautère potentiel, si les malades en étoient moins intimidés.

Un jeune-homme avoit au visage un ulcère gangréneux, sur lequel on avoit pratiqué des scarifications: VIII^e Observation.

Prix. Tome IV.

Aaaaaa

vingt-quatre heures après l'opération, le sang ne cessoit pas de suinter abondamment, & de mouiller tout l'appareil. Quoiqu'on eût fait plusieurs pansemens dans cet intervalle, j'étois déterminé à faire rougir le fer; les accidens étoient graves, & le malade étoit disposé à tout: j'essayai de me servir de la pierre infernale, que j'appuyai long-tems & à diverses reprises, sur les lieux d'où le sang s'écouloit; & je parvins, avec de la patience, à faire tarir l'écoulement, & à former l'escarre superficielle: je pansai ensuite avec l'Onguent Ægyptiac; & après deux pansemens, je vis des marques de suppuration dans une partie de la circonférence.

69. Les engelures ulcérées, de couleur livide, avec écoulement de matière ichoreuse, s'accoutument bien des détersifs stimulans; ils procurent le dégorgeement des parties souffrantes.

70. Les brûlures vésiculaires ou encroûtées, se détergent bien par le suc ou la pulpe d'oignons crus: les chairs qui, jusqu'à l'instant de la brûlure, n'avoient été prévenues d'aucun vice, & qui avoient joui jusqu'alors de toute leur oscillation, sont suffisamment excitées à se déterger par l'âcreté de ce remède (a).

IX^e Observation.

Madame * * * âgée de soixante-dix ans, restée seule dans sa chambre, auprès de son feu, tomba de dessus sa chaise, en apopléxie; ses jupes, dans la chute, s'étoient ramassées sur ses reins, & avoient entraîné un petit morceau de bois enflammé qui les avoit réduites en cendre: une demi-heure après l'avoir quittée, on la trouva couchée sur son ventre, & toute la région des reins cautérisée, depuis les dernières fausses-côtes, jusqu'au coccx; & d'un côté à l'autre des lombes, l'escarre qui avoit au moins quatorze pouces de diamètre, étoit sèche, dure, noire, plus épaisse dans

(a) Paré, liv. 12, chap. 24.

le centre, & plus flexible sur les bords : on humecta cette grande brûlure encroûtée, avec le suc d'oignon blanc, & on couvroit la partie malade d'un papier brouillard enduit de cérat ; la suppuration ne tarda pas à s'établir, & la déterfion à se faire. Cette grande maladie fut terminée heureusement en peu de tems.

71. La pierre infernale, mieux que les pommades, déterge les lèvres ulcérées ; l'esprit de soufre étendu dans une quantité d'eau suffisante, sous la forme de gargarisme, déterge les ulcérations de la gorge ; le verd-de-gris mondifié les taves ou les ulcérations de la cornée ; les injections appropriées, détergent les ulcères placés dans les lieux profonds, ou dans les ouvertures naturelles ; le cautère actuel, appliqué avec précaution, détruit, dans un instant, les bords calleux des ozènes invétérés, quand les déterfifs ont été inutiles.

72. Quoique l'ulcère n'ait jamais plus de disposition à se cicatrifer, que quand il est parfaitement détergé (45) : cependant il est encore des défauts qu'il peut contracter, & qui l'empêchent de parvenir à cicatrice.

Le vice le plus ordinaire qui s'empare des chairs détergées, c'est une pente à la génération superflue. Les poudres absorbantes ou légèrement astringentes, dont on saupoudre les ulcères ou les plumaceaux, qu'on auroit auparavant humectés d'eau ou de vin, contiennent les chairs dans un juste niveau : les poudres consomptives, ou la pierre infernale, répriment les chairs déjà insensibles & superficielles (43.). Les Onguens cathérétiques sont préférables, lorsque les concrétions approchent plus de l'excrecence (44.), ou lorsqu'elles tapissent des ulcères profonds & sinueux : on les extirpe lorsqu'elles sont excessives.

73. L'ulcère contracte un autre vice ; il a une pente à la callosité, ou il est déjà calleux (48.) ; & la callosité est superficielle, ou elle est épaisse ; elle occupe seule-

ment la circonférence de l'ulcère, ou toute la surface; l'ulcère est superficiel ou il est profond & fistuleux.

En se conduisant par des vues distinguées, & en s'éloignant toujours du torrent de l'habitude, on trouve quelquefois à faire un sage emploi des sarcotiques, sous la forme d'Onguens ou d'Emplâtres : c'est pour amollir les bords ulcérés qui seroient arides, lorsque les parties sont sèches de leur nature, comme aux doigts; ou lorsqu'il est question de prévenir la difformité de la cicatrice dans une partie respectable, comme au visage; la pierre infernale détruit dans un instant l'induration, si elle n'est que superficielle ou partielle : les mouchetures (a) faites en rayon, renouvellent l'ulcère si les callosités sont plus épaisses : les nouvelles plaies sont bien-tôt suivies d'inflammation; l'inflammation qui se communique de proche en proche, détermine la suppuration; & la suppuration, à l'aide des Onguens émoulliens, fond les duretés. Si les Onguens, à titre de consomptifs, peuvent être employés pour fondre les duretés, c'est lorsque toute la surface de l'ulcère est calleuse, comme dans le mal-mort : l'instrument tranchant, préférable aux Onguens consomptifs, change avec avantage la forme étroite & arrondie des ulcères calleux, profonds & fistuleux, en une plaie récente allongée & facile à guérir.

74. Il est encore un vice qui retarde la cicatrice, & qui semble ne tenir ni de la régénérescence (72.), ni de l'induration (73.) : les chairs ulcérées pendant un long espace de tems, amollies & irritées successivement par l'usage déplacé des Onguens, & particulièrement des Emplâtres (49.), exposés à des gonflemens alternatifs; les chairs, dis-je, affoiblies par toutes ces causes, se prêtent à un écoulement habituel, & les fucs semblent se frayer un chemin libre à travers leur substance

(a) *Ætius*, *lectr.* 4, *serm.* 2, *cap.* 40.

indolente : elles ont besoin d'être châtiées superficiellement, & rétablies dans leur première organisation. Les consômptifs, légers toniques, qui tiennent de la nature des détersifs, opèrent ce changement : c'est dans ces circonstances que *Belloste* a tiré avantage de la décoction de feuilles de noyer, avec un peu de sucre (a). Le baume Samaritain n'a pas rendu moins de services à ce grand Praticien (b). Je puis assurer, en mon particulier, n'avoir rien trouvé de comparable aux huiles empyreumatiques : ces baumes (c'est ainsi qu'on les nomme) changent en quelque façon de nature, par la cuisson qu'ils éprouvent ; les sels enveloppés dans les parties grasses, se rapprochent par l'ébullition, & s'alkalisent pendant que les parties aqueuses se dissipent. Les parties mucilagineuses, dont les huiles grasses, telles que les huiles d'olive, de navette, de chenevi, & le beurre frais sont pourvus abondamment, se changent, par l'évaporation, en une terre alkaline ; l'air condensé & nageant entre les parties huileuses, ne se dissipe pas moins, & fait place à un air raréfié & soufflé par le feu. Le signe par lequel on juge que ces huiles ont acquis un degré d'efficacité suffisant, c'est lorsque le vin que l'on mêle avec l'huile, à poids égal, pour faire le baume Samaritain, est consumé par l'ébullition. Pour rendre ces baumes plus efficaces, on fait bouillir des plantes détersives dans le vin, qui leur sert de menstrue, ou seulement du sucre & du miel (c) : le vin, ensuite passé au feu avec l'huile, jusqu'à évaporation, y dépose le sel dont il s'étoit chargé ; ce sel devenu alkali, se combine avec celui de l'huile brûlée : ces huiles, tout à la fois âcres, détersives, dessicatives, un peu cathérétiques, châtient les chairs sans les enflammer ; elles consument

(a) Tom. I, partie 3, chap. 10.

(b) Tom. I, part. 3, chap. 6.

(c) *Belloste*, tom. I, part. 3, chap. 5.

l'humidité superflue, & raffermissent les pores; elles ne perdent point leur qualité anodyne (13.), parce que le sel alkali est toujours noyé dans la partie grasse; c'est ainsi que le feu change la propriété des huiles, & que les différens Onguens ou Emplâtres dont elles forment la partie essentielle, acquièrent des propriétés différentes & relatives au degré de cuisson (17.). Ces baumes, décrits sous différentes formes, par différens Auteurs, réparent avantageusement la perte que nous faisons des huiles émollientes, dans l'exercice de la Chirurgie: leur vertu est évaluée ou déterminée dans ces préparations, autant qu'elle est équivoque dans la préparation des autres Onguens; & ils ramènent la Médecine externe à sa première simplicité; car Hippocrate ne traitoit les ulcères qu'avec des huiles, dans lesquelles il avoit fait infuser des plantes (2.). J'aurois à citer tant d'observations également intéressantes sur l'efficacité de ces baumes, que je crois n'en devoir citer aucune.

75. Je devois exposer les inconvéniens qui résultent des Onguens & des Emplâtres (1.); j'ai remonté à la source de l'abus (2. jusqu'à 11.); j'ai fait appercevoir que ces médicamens étoient non-seulement fautifs dans leur composition (13. jusqu'à 24.), mais encore répréhensibles dans leur application (25. jusqu'à 38.), eu égard à leurs différentes périodes (39. jusqu'à 49.): j'ai distingué dans quelle espèce d'ulcère on devoit s'en interdire l'usage (50.); j'ai essayé de les corriger dans leur composition (51. jusqu'à 59.), relativement aux différentes périodes (60. 61. 62.): j'ai fixé leur emploi & déterminé leur effet pour la plus grande partie des cas où ils conviennent (64. jusqu'à 74.). J'ai mis dans mon discours tout l'ordre possible; ai-je rempli ma tâche? c'est aux Juges à décider.



M É M O I R E

SUR les inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres ; & sur la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible , à cet égard , dans le traitement des Ulcères.

Par M. AUBRAY.

L'ACADÉMIE, en proposant ce sujet pour la troisième fois, desire que ceux qui traiteront cette matière importante, s'étayent de l'observation & de l'expérience, en suivant l'histoire de l'Art dans les variations de la pratique, en différens tems & en différens lieux : mais cette pratique elle-même fut toujours subordonnée & relative aux variations de la théorie, sur la nature des chairs ulcérées, sur le mécanisme de leur reproduction, sur les différens états ou périodes des ulcères, sur les indications qu'elle tiroit de ces tems ; enfin, sur la forme, le mélange & les propriétés des substances, d'où résultèrent les Onguens & les Emplâtres.

L'examen & l'appréciation de ces idées théoriques, doit donc essentiellement précéder, & préparer à la démonstration des inconvéniens qui résultent de l'abus des

Onguens & des Emplâtres : ces inconvéniens constatés, en montrant les écueils, nous dirigeront dans la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible. Ainsi, en encadrant dans cet enchaînement, l'historique, la théorie & l'observation, nous tâcherons de réunir l'ordre, la plénitude & la précision.

SECTION PREMIÈRE

ET PRÉLIMINAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Siège des ulcères, nature des chairs ulcérées, régénération.

C'EST dans le tissu cellulaire que le pus se dépose & se rassemble ; c'est de ce tissu qu'il exsude dans les ulcères ; c'est dans ce tissu qu'il fuse & pénètre, pour creuser des sinus & des fistules ; c'est de l'engorgement de ce tissu que dépend toujours la profondeur, & pour l'ordinaire, le diamètre des ulcères ; c'est enfin de l'exciccation & de la coalition des lames de ce tissu, que résulte la cicatrice.

La théorie des ulcères, tient donc essentiellement à la connoissance de la nature & des propriétés de ce tissu, des modifications qu'il subit dans les solutions ulcéreuses, des idées variées sous lesquelles il a été envisagé dans la succession des âges ; de l'influence enfin, que ces idées ont eue sur la pratique des différens tems & des différens lieux.

ARTICLE PREMIER.

Siège des Ulcères.

C'est dans le tissu cellulaire que le pus fait constamment dépôt ou collection.

Cet organe lâche & extensible, qui, sous des modifications variées, recouvre après la peau toute l'habitude du corps, qui unit les muscles & les divise, pénètre leur substance, celle des vaisseaux, des viscères, des os, & qui fournit peut-être (a) la trame sur laquelle est ourdie la machine entière, le tissu cellulaire réunit seul les qualités propres à cette fonction malheureusement essentielle. Quel autre organe, en effet, seroit susceptible d'alternatives aussi brusques de dilatation & de détumescence? Quel autre entraîneroit moins d'inconvéniens par sa dilacération & le contact d'un pus vicié par croupissement ou par quelque cause, soit interne, soit locale?

Si l'histoire des maladies a consigné des observations de collection purulente dans tous les viscères, dans tous les organes; c'est qu'aucun d'eux n'est dépourvu de tissu cellulaire, autrement il seroit à l'abri de gonflement, & conséquemment d'infiltration purulente & de collection: c'est pour cette raison que l'inflammation des parties purement membraneuses, de la dure-mère, de la plèvre, &c. n'a pour l'ordinaire d'autre terminaison que la résolution ou la gangrène (b); que l'endurcissement squirrheux est si suspect dans les glan-

(a) *Haller prima linea Phys. §. 22. Carnes & cutis omnium colligationem ac constructionem exhibent. Hipp. de carnibus.*

(b) V. L'Histoire des plaies de tête.

Van-Swieten, *Comm. in aph. Boerh. tom. 3. Pleuritis.*

des, dont la structure est dense & peu coupée de cellulosités : c'est delà que naît le danger des dépôts sous-aponévrotiques, parce que ces membranes, incapables de se prêter au développement inflammatoire du tissu subjacent, le suffoquent, comme dit M. Quesnay (a), & peuvent interrompre la circulation. La nature y pourvoit souvent en disséminant les foyers purulens, ou par d'autres ressources (b).

Les Anciens, plus Praticiens qu'Anatomistes, raiso-
 nonnoient peu en général, & en observoient mieux :
 quelques-uns d'eux ont entrevu le tissu où le pus se
 dépose. Le sang, dit Paul d'Égine (c), trop abondant
 dans une partie, ou affluant vers elle de tout le corps,
 s'échappe de ses vaisseaux, & transude en forme de
 rosée, *instar roris*, dans les espaces vuides intermé-
 diaires, *in intermedios vacuos locos*; ou, comme dit

(a) Tr. de la gangr. part. I, chap. ix.

(b) Un soldat de Navarre avoir reçu vers l'aîne droite une blessure légère, laquelle fut bientôt guérie. Il alloit retourner à son devoir, quand, sans cause apparente, il fut saisi d'une fièvre, fort vive d'abord, & qui dura près de six jours, en s'affoiblissant par degrés. La plaie de l'aîne, sans engorgement, sans sensibilité dans le tissu voisin, se rouvrit alors, & suintoit en abondance une sérosité blanchâtre. Le malade se plaignoit foiblement d'une douleur sourde dans la cuisse, de pesanteur & d'engourdissement dans toute l'extrémité. L'examen de la cuisse me fit appercevoir, vers sa partie moyenne externe, une fluctuation profonde, dont le principe & le siège me parurent être sous l'aponévrose du fascia-lata. L'ouverture fut suivie d'un flot de pus que j'évaluai à près d'une chopine; l'interposition d'une bandelette de linge entre les lèvres de l'incision, crainte de réunion prématurée, procura un dégorgeement très-abondant, l'écoulement de l'aîne disparut absolument le second jour. Il est évident que cet écoulement n'étoit que l'expression des sucs infiltrés dans le tissu que couvroit le limbe adjacent du fascia-lata. Ne dissimulons point que nous tentâmes d'abord d'arrêter par compression cet écoulement, dont nous ignorions la source; & que, de cet instant, la douleur augmenta, & le gonflement de la cuisse devint plus sensible.

(c) Lib. 17, cap. 17.

Galien (a), dans les espaces vuides, qui font entre les corps organiques, *spatia vacua, quæ sunt inter prima corpora*. Ces espaces vuides, intermédiaires, de l'aveu de Van-Svieten (b), désignent & caractérisent le tissu cellulaire.

Fabrice d'Aquapendente, le plus éclairé peut-être des Commentateurs du moyen âge, s'expliquoit encore avec la même simplicité (c). « Le kystis, en parlant des » tumeurs enkystées, est fabriqué par la nature, non » d'une matière nouvelle, ains des fibres membraneuses » des parties voisines. Quant aux autres absçès » qui sont engendrés d'humeurs naturelles & outre- » naturelles, ils n'ont point de tels kystis; mais leur » matière est simplement contenue dans l'espace & » entre-deux des parties ».

Les Anciens, comme l'on voit, n'avoient porté que des yeux dans cet examen; ce n'étoit, pour ainsi dire, entre leurs mains, qu'une vérité en bloc; elle fut bientôt éclipcée.

La découverte de la circulation, celle des vaisseaux lymphatiques, l'art sur-tout des injections, ouvrirent une nouvelle carrière à l'esprit d'hypothèse qui régnoit alors: les expériences qui préparèrent ces découvertes, & dont elles furent le résultat, fixèrent tous les yeux vers le système artériel; elles en aggrandirent immensément le domaine; le corps humain ne fut plus qu'un lacis, un entortillement de vaisseaux. Ce fut dans ces vaisseaux, & par eux, que s'opérèrent toutes les fonctions du corps sain ou malade. L'inflammation eut pour siège toutes les parties où se trouvent des vaisseaux artériels ou lymphatiques. (d) *Ergo sedes ejus omnis*

(a) *De inaq. temp. op. tom. 3.*

(b) §. 374.

(c) Part. I. Liv. 1. chap. xv. de la traduction Française.

(d) Boerh, *aph.* 373.

pars corporis, in quâ reticulares arteriarum distributiones vel lymphaticorum arteriosorum ortus. On n'en excepta donc aucun organe. On reconnut cependant que le tissu des graisses en étoit le siége le plus fréquent & le plus opiniâtre : *Sed nusquam frequentius & tenacius quam in adipe (a).*

Cette doctrine, sans être absolument nouvelle, se répandit rapidement à l'abri du grand nom de l'Auteur, & devint bien-tôt celle de l'Europe entière. On ne parla plus dans l'histoire de l'inflammation, que de vaisseaux dilatés, d'humeurs agitées, pressées, broyées sous les coups redoublés des artères ; stase humorale, engorgement, suppuration, tout roula sur le système artériel.

L'illusion de ce principe ne pouvoir échapper à l'œil d'intelligence & d'observation qui caractérise ce siècle. M. Quesnay, dans son Traité de la suppuration, a rendu depuis long-tems, au tissu cellulaire, toutes ses prérogatives. L'Auteur du Mémoire (b) couronné, sur les suppuratifs, prouve que c'est dans la membrane cellulaire, que se passe le changement d'une inflammation en abcès ; que cette membrane est le lieu où se font les mouvemens spontanés, qui produisent la coction du pus. Les recherches, sur-tout de M. Bordeu, sur l'organe cellulaire, ont mis le sceau à cette vérité ; elle est devenue, comme elle devoit l'être, la base de la doctrine de la suppuration.

(a) Van-Swieten, *Comm. aph.* 374

(b) Prix de l'Ac. Roy. de Chir. tom. II.

ARTICLE SECOND.

Chairs ulcérées.

C'est du tissu cellulaire que le pus exude dans les solutions ulcéreuses.

« Le pus, le vrai pus, dit M. Louis (a), ne coule jamais que de la membrane cellulaire. Que les Chirur-
 » giens fassent réflexion, s'ils ont jamais vu les fibres
 » musculieuses se dissoudre en mucosité purulente; &
 » si les membranes solides, les ligamens, les vaisseaux,
 » la peau, ne se détachent pas sous la forme d'escarre ». Monro, Mém. d'Edimb. tom. II. Tout homme étranger à l'Art, s'étonneroit sans doute, qu'il fût réduit encore à discuter ces principes élémentaires. Tâchons, pour réponse, d'éclairer la source & les causes de ce mal-entendu.

On auroit beau connoître, par la dissection ou l'étude physiologique, la position & la nature des parties qui constituent l'homme sain; tout se défigure dans l'état maladif. Que présente un ulcère? Une cavité plus ou moins profonde, un tissu dense, rougeâtre, sensible, & parfaitement, enfin, ressemblant à la chair des muscles. Rien de conforme à l'état naturel. Nous avons examiné la nature & le siège de l'engorgement en général; nous appliquerons les mêmes principes à ce qu'on appelle vulgairement *chairs ulcérées*.

Nous ne prétendons point que les Anciens aient eu des idées bien nettes sur les modifications, qui, dans les ulcères, voilent le tissu cellulaire sous une apparence charnue: nous ne dissimulerons pas même que les partisans de l'opinion vulgaire, pourroient étayer leur système de reproduction, de bien des passages

(a) Mém. de l'Ac. Roy. de Chir. tom. IV.

tirés des Anciens. Mais tenons-nous en à l'esprit de leur doctrine. M. Louis (a) a prouvé solidement, qu'ils avoient exclu du mécanisme régénérant, les os, les cartilages, les nerfs, &c. N'y pourroit-on point ajouter les muscles ?

Les muscles, dit Galien (b), sont des corps nerveux entremêlés de chair : *Musculi sunt nervosa corpora, permixta iis etiam carne*. Le muscle étoit donc distingué de la chair ; les chairs avoient seules la faculté de se régénérer ; les muscles n'en étoient donc pas susceptibles.

Pour apprécier solidement la théorie des Anciens, sur la nature du tissu qui constitue les ulcères, il ne reste donc qu'à déterminer exactement ce qu'ils entendoient par chair.

La chair, *σαρξ*, *caro*, se divise en trois classes, dit l'organe d'Hippocrate, & l'écho des siècles suivans (c). La vraie chair, *caro proprie dicta*, étoit cette partie simple, molle, rougeâtre, qui enveloppe les fibres des muscles, & qui formoit la portion la plus considérable des animaux doués de sang ; c'étoit cette substance qui se régénéroit dans les ulcères ou les plaies, avec déperdition, *perdita regignitur*. Sous la seconde classe, ils comprenoient ce tissu délicat, qui enveloppe & pénètre, *circum nascens & circum hærens*, les fibres du cœur, de l'estomac, des intestins, de la vessie, de l'utérus, &c. La dernière classe avoit pour objet la substance particulière de chaque viscère, à laquelle Erasistrate avoit donné le nom de parenchyme ; c'étoit dans cette substance, & par elle, que les viscères remplissoient leurs fonctions : *Per hanc carnem, cerebrum*

(a) Mém. de l'Acad. tom. IV.

(b) *Def. Med. in isagoge*. tom. 3.

(c) *De Meth. Med. lib. X.*

Gorrai, def. Med. Σαρξ.

spiritum animale elaborat, pulmo aërem, &c. Pourroit-on méconnoître, dans cet exposé, la description vraie & complete du tissu cellulaire des Modernes ?

La confusion dans les termes en a fait naître dans les idées. L'Anatomic moderne s'est accoutumée à ne désigner le *caro* des Anciens, que sous le nom de toile cellulaire, de tissu celluleux, *rela cellularis, textus cellulofus*. La Chirurgie, qui doit tant à cette science, adopta & fit passer dans sa théorie, cette dénomination nouvelle. Cependant la pratique qui ne perdit jamais de vue les Anciens, trouvoit chez eux un langage différent. Ce langage d'ailleurs avoit passé, sans interruption, des Maîtres aux Elèves : ces Elèves, en quittant le scalpel, ne reconnoissoient plus le tissu cellulaire sous la modification ulcéreuse. Ainsi le mot *chair* n'eut plus d'acception réelle. Van-Swieten lui-même qui connut si bien les Anciens, qui fixe même en plusieurs endroits (§. 374 & 382) l'identité de leur *caro* & du tissu cellulaire des Modernes ; Van-Swieten, dis-je, semble encore en avoir laissé, dans l'indécision, l'intelligence & l'appréciation, quant aux chairs ulcéreuses. Le produit de la régénération s'appelle *chair* : ce n'est pas, dit-il, que cette chair soit proprement musculuse, c'est par usage : *Non quod caro proprie dicta musculosa, sed obtinuit usu* (a).

Cette discussion qui se lie aux preuves de la non-reproduction, consignées dans les Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, nous a paru mériter place ici ; elle élèvera au moins une barrière entre les Anciens & l'incrédule Moderne, s'il s'en trouvoit encore. Revenons à notre objet.

C'est la couleur vermeille & l'apparence charnue du tissu cellulaire, qui l'ont fait méconnoître dans l'état de phlogose & d'ulcération. Pour l'apercevoir à travers

(a) *Comm. in aph. Boeth. §. 158... 9.*

ces modifications passagères qui le dénaturent en apparence, il faut remonter aux causes.

Ce tissu (a) est composé de feuilletts membrancux, blanchâtres, très-déliés & entassés avec profusion : ces toiles sont chargées de réseaux artériels sans nombre, qui sont probablement le terme de la division artérielle. Invisibles à l'œil nud, parce qu'ils ne voient que des globules sanguins isolés, & que la rougeur du sang, comme l'ont démontré MM. Senac (b) & Quercnay (c), dépend de l'entassement de ses globules ; le microscope & l'injection ont plus d'une fois démontré ces réseaux aux yeux de l'Art. Qu'une cause quelconque provoque vers un point de ce tissu, l'irritabilité du système artériel, la trusion du sang forcera le ressort de ces vaisseaux délicats ; leur diamètre agrandi donnera passage à plusieurs globules de front (d) ; ils deviendront sensibles alors. Dans les ulcères qui sont exempts d'inflammation, ce n'est que vers leur surface où ces vaisseaux n'ont point de soutien, que leur dilatation les fait appercevoir : en poursuivant un sinus à travers un tissu

(a) V. Haller *prima linea Phys.* cap. 1.

(b) Suppl. à l'Hist. du cœur, chap. 8.

(c) *Economic animale*, tom. 3, chap. 4.

(d) Ce méchanisme est sensible dans les inflammations de la conjonctive. MM. Boerhaave & Van-Swieten, pour expliquer ce phénomène pathologique, admettoient différens genres d'inflammations. Pour les concevoir, il faut se rappeler que le système artériel étoit alors divisé en plusieurs ordres ou series de vaisseaux décroissans ; chaque ordre ou serie avoit ses globules particuliers : si quelque globule ensiloit, *errore loci*, l'orifice d'un vaisseau de l'ordre subalterne, il en résulloit, *errore loci*, une obstruction ou inflammation du premier, du second genre, &c. relativement au n°. de la serie. *Per solam analogiam aliquid dicere possumus tantum ; anatomica enim horum vasorum definitioes deficiunt**, avoue Van-Swieten avec cette candeur qui caractérise l'homme supérieur.

* *Comm.* tom. I. §. 122.

Id. 372.

engorgé, on ne voit d'ordinaire, sur les parois de la section, que quelques points rougeâtres & saignans; ce n'est qu'après quelques jours que cette surface se nuance uniformément, & devient charnue, pour parler le langage vulgaire.

Une source encore d'illusion & de méprise, c'est la consistance de ces prétendues chairs : un exemple familier peut en éclaircir le mécanisme. Les fruits dont le tissu vésiculaire ou celluleux paroît quelquefois si dense & si compact, se réduisent pourtant, par l'expression, à très-peu de substance solide; c'est que chaque vésicule isole la quotité de sucs, & rompt dans chaque point de la masse, l'ondulation & le flot qui résulteroient du contact de ces sucs : quand, par le progrès de la maturité, ces cloisons se macèrent, & que les sucs incarcérés recouvrent leur contact; mols, pulpeux, sans consistance, ces fruits se réduisent enfin d'eux-mêmes à leur parenchyme.

C'est ainsi que le cerveau se dissout, après quelques jours, en pulpe mollasse, & élude l'Art, la patience & les recherches de l'Anatomiste le plus adroit. Ainsi le phlegmon si dur & si rénitent dans son principe, perd ce caractère & fait sentir de la fluctuation.

C O R O L L A I R E.

C'est dans le tissu cellulaire que le pus se rassemble; c'est de ce tissu que le pus exude; c'est lui qui constitue le fond & les parois des ulcères en général; c'est donc de ce tissu que dépend leur diamètre & leur profondeur. D'ailleurs, l'engorgement passager de ce tissu, qui mesure ce diamètre & cette profondeur, ne suppose aucune addition de substance nouvelle, il est relatif & proportionnel aux humeurs infiltrées dans ses mailles. Aussi l'examen le plus superficiel, suffira pour

convaincre que, dans tous les cas simples, l'abaissement des lèvres ulcérées; ou, pour emprunter le langage de l'illusion & du préjugé, l'accroissement ou la régénération du fond, sont toujours en raison directe de l'écoulement du pus; delà vient que plus cet engorgement est considérable, plus le pus est abondant: à mesure que l'un se réduit & s'abaisse, l'autre diminue d'abondance; il devient plus lié, plus épais. Enfin, lorsque les lèvres asséchées sont réduites au niveau du fond, il ne se fait plus qu'une exudation muqueuse & gluante, qui forme, en se desséchant, une croûte, *un vernis coriacé*, qui ferme pour toujours les mailles béantes du tissu divisé. . . . Il résulte encore des positions précédentes, que c'est sur-tout par leur impresse on quelconque sur le tissu cellulaire invariablement exposé à leur contact immédiat, que les topiques modifient les ulcères. Nous verrons même que leur mécanisme curatif, leurs variétés & leurs complications locales, roulent toujours plus ou moins sur les propriétés actives & passives de ce tissu. Il est donc essentiel de les approfondir; ce sont elles qui nous indiqueront les inconvénients, & qui dirigeront la réforme de la pratique vulgaire.

A R T I C L E T R O I S I È M E .

Influence intrinsèque & directe du tissu cellulaire dans le traitement des Ulcères.

Lâche, extensible, poreux, insensible, le tissu cellulaire ne présente au physiologiste, qu'un organe passif en apparence. M. de Haller (a) l'a classé parmi les parties insensibles & non irritables. *Pinguedo*. . . . *sensu*

(a) Mém. sur la sens. & l'irrit. tom. I.

carens, disoit Galien (a). Cependant M. de Haller (b) lui-même n'a pu lui refuser une force de contraction, distincte, si l'on veut, de l'irritabilité; mais qui, mise en jeu par le froid, ride & resserre la peau, & sur-tout le dartos, qui rend aux parties distendues, leur volume naturel, qui, *pigrâ sed perpetuâ contractione*, balance & promène dans ses mailles, des aiguilles, & d'autres corps étrangers. C'est par cette contractilité, sans doute dirigée par ce principe indéterminé qui préside aux fonctions naturelles & vitales, & déterminée par les distributions particulières de l'organe cellulaire, que s'opèrent ces phénomènes admirables, entrevus par les Anciens, & sur-tout par Hippocrate, dont l'observation éclairée (c) a tant enrichi la Pathologie moderne, qui rendent enfin cet organe si précieux. Qui ne fait, pour nous rapprocher de la question présente, qu'un stimulus éloigné peut quelquefois suspendre ou supprimer l'écoulement purulent d'un ulcère, & causer reflux ou métastase? Preuve que si le tissu de cet ulcère prête à l'appel d'un aiguillon étranger, c'est qu'il réagit avec énergie sur les humeurs qui l'infiltrent ou le distendent. Observons encore que dans l'ordre naturel, le tissu d'un ulcère est toujours animé d'un reste de phlogose, qui ajoute proportionnellement à l'intensité de ce ressort. C'est donc de ce tissu que dépend en majeure partie la réaction expulsive qui opère le dégorgeement. Ne pourroit-on point comparer (d), en ce cas, cette action expulsive des mailles celluluses, à celle de l'utérus, lors de l'accouchement? Ce n'est sans doute que comme auxiliaires, que les organes voisins concourent à l'une

(a) *Def. Med. isag.*

(b) *Prima linea. §. 23.*

(c) V. MM. Bordeu, Robert, &c.

(d) *Postis ponendis.*

ou à l'autre fonction. Les conséquences qui dérivent de ce principe lumineux & fécond, réfléchissent elles-mêmes un nouveau jour sur sa solidité. Ainsi, l'inertie d'un tissu pâle & fongueux disparoît avec ces symptômes, sous le stimulus topique, qui réveille son ressort & la contractilité, & *vice versa*.

On a déjà plus d'une fois opposé l'autorité d'Hippocrate (a), aux expériences équivoques sur l'insensibilité absolue de l'organe celluleux. On n'ignoroit point en Chirurgie, par exemple, que dans l'extirpation des tumeurs mobiles, les malades n'expriment de la sensibilité que lors de la section de la peau, & que l'on coupe ou que l'on déchire, sans beaucoup de douleur, le tissu qui lie ces tumeurs aux parties voisines. Mais ce qui prouve que cette insensibilité n'est que relative alors, c'est que quand ce tissu s'étend & s'enflamme, la sensibilité s'exalte en proportion, & devient souvent fort vive (b). Le tissu des ulcères n'est point à l'abri de cette sensibilité; l'application des caustiques, & même des digestifs résineux, en fournit, à la Chirurgie-pratique, des preuves journalières.

(a) *Aph.* 46.

(b) M. Fabre, *Essai sur différents points de Physiologie*.



C H A P I T R E S E C O N D.

Du pus, de ses espèces, & de leur influence dans le traitement des Ulcères.

A R T I C L E P R E M I E R.

Du pus en général. Du pus louable.

QU'EST-CE que le pus? Est-ce comme cause ou comme effet qu'il complique invariablement, & qu'il caractérise même les solutions ulcéreuses? Quelles sont les indications qui en résultent dans le traitement des ulcères? La pratique vulgaire n'a-t-elle point multiplié, sans besoin, ces indications? L'utilité pratique qui préside à nos recherches, proscriroit ces questions, si elles n'enfantoient que des spéculations oiseuses. Mais, pour substituer à des idées nées avec l'Art, & incorporées pour ainsi dire avec lui dès son berceau, une pratique & des idées nouvelles, il ne suffiroit pas d'exposer simplement les inconvéniens nés de l'abus : tranquille à l'abri des inconvéniens extrêmes, le vulgaire, aussi nombreux en Chirurgie que dans tous les autres Arts, se croiroit quitte en applaudissant, s'excepteroit sans doute, & retourneroit peut-être, subjugué par des indications illusoires, à la pratique qu'il auroit condamnée dans le cabinet. Détruisons donc avant que d'édifier : ce n'est que sur le néant des indications vulgaires, qu'on peut étayer solidement la réforme à proposer.

Quand on connoîtroit exactement la nature intrinsèque du pus, les causes & le développement de ses variétés & de ses altérations, je ne fais si l'on seroit

à la source de son influence dans les ulcères. Quoi qu'il en soit, nous tâcherons d'apprécier, sur cet objet, l'état actuel de nos connoissances.

Hippocrate & les Anciens ne tentèrent jamais d'expliquer la nature du pus ; ils n'étoient pas même assez éclairés pour s'égarer dans son analyse : mais dès que la Chimie s'incorpora avec l'Ætiologie médicale, le pus ne fut point à l'abri de son amalgame. Sylvius assura (a) que la déterision des ulcères consistoit à corriger la qualité acide & rongeante du pus : il vantoit, pour cet effet, le baume de soufre-térébenthiné, parce qu'il abondoit, disoit-il, en huile aromatique, & en sel volatil huileux. Munnick, séduit par cette doctrine, ne doutoit point de l'effet admirable, & presque incroyable, de ce baume (b), *cujus effectus mirabilis ac ferè incredibilis est, si quid ejus ulceri instilletur aut illinatur.*

Heister, au contraire (c), fondé sur la tendance du sang livré à lui-même, à dégénérer en acrimonie alkaline, & jamais en acide, estime que le pus des ulcères doit être plutôt alkalin qu'acide. L'odeur fétide des ulcères, en fournit la preuve : *Quin & ipse odor fœtidus ulcerum alcali potius quàm acidi quidquam referre deprehenditur.* Cette théorie nécessitoit sans doute des topiques opposés & neutralifans ; aussi conseilloit-il, après Stenzelius, pour purger les ulcères, l'eau rose, avec l'esprit de miel, ou un Onguent fait avec le vitriol & le miel rosat. *Stenzelius (d), abscessus sive ulcera recentia optimè purgari censet aquâ rosarum cum pauco spiritu mellis, deinde Unguento ex vitriolo, cum melle rosarum.*

(a) *Praxis Med. lib. I. cap. 40. §. 62.*

(b) *Praxis Hod. lib. I. cap. 2. §. 27.*

(c) *Inst. Chir. part. 1. lib. V. cap. 1. §. 5*

(d) *Loc. cit. not. in §. 12.*

Cette théorie, née de la Chimie, ne passa point en France. La nature du pus y fut toujours subordonnée aux idées Physiologiques sur le mécanisme de sa formation. Le pus formé dans les vaisseaux, ne pouvoit faire collection sans détruire leur substance : ces vaisseaux brisés, rongés, dissous, artères, veines, nerfs, vaisseaux lymphatiques, nourriciers, adipeux, &c. confondus avec les sucs qu'ils contenoient, composèrent le pus. Ce désordre organique dans les solides, supposoit une altération proportionnelle dans les liquides. Le pus fut donc en général regardé & défini comme une humeur putride. Cette *Ætiologie* qui méritoit aux Onguens digestifs, le titre d'anti-septiques, devoit sans doute en renforcer puissamment l'indication & la nécessité (a).

Ce préjugé sur la septicité du pus, s'est reproduit encore à l'ombre des expériences que la sagacité moderne a multipliées pour éclairer sa nature & sa formation. « La sérosité du sang humain, dit Pringle (b), » placée pendant quelque tems, au fourneau de lampe, » devient trouble long-tems avant d'être putride, & » dépose peu-à-peu un sédiment qui ressemble à de la » matière bien digérée. Je réitérai souvent cette expérience avec le même succès. . . . Nous pouvons » conclure delà, que la sérosité coule perpétuellement » dans tous les ulcères; mais qu'à cause de la chaleur » de la partie & de la volatilité naturelle aux fluides » animaux, elle s'évapore fort vite à l'exception de ce » sédiment, qui reste dans la plaie en forme de pus, » ou de matière digérée si nécessaire pour la guérison ». Van-Swieten (c), avant Pringle, avoit observé que le

(a) V. Gareageot, Col de Villars, Chirac, sur les plaies, Fizes, sur la Supp. Astr. c, &c.

(b) Mal. des armées, tom. II, exp. 45.

(c) *Comm. in aph.*, tom. I, §. 158. . . 7.

pus suinte sous une forme sereuse, & que ce n'est qu'à la longue qu'il s'épaissit en consistance purulente. Ajoutons que quand on panse à sec, la charpie est toujours imbibée & pénétrée de sérosité, & qu'il n'y a que la surface qui touche la plaie, qui soit couverte de vrai pus. Il en concluoit que les suc d'où résulte le pus, étoient déposés sur l'ulcère par les vaisseaux; mais que ce n'étoit qu'après y être déposés, qu'ils subissoient l'élaboration qui les transformoit en pus. *Undique pus fit extra vasa, sed materies unde fit, per vasa adfertur.* (a).

Cette observation qui préparoit aux expériences de Pringle, & que ces expériences expliquent & confirment à leur tour, fait illusion, nous l'avouons; & il résulte de leur ensemble, un système séduisant: mais en Physique, la vraisemblance n'est pas toujours le sceau de la vérité: ce système est loin d'épuiser tous les phénomènes de la puogénie; le pus d'inflammation topique, ou de dépôt sur-tout, suppose & porte des caractères incompatibles avec les métamorphoses quelconques de la sérosité du sang, prise isolément & strictement. Apprécions, avant tout, & prévenons, s'il se peut, l'influence que ces expériences ont eue, ou pourroient avoir dans la pratique.

Nous ne reprocherons point à Pringle, d'en avoir abusé; il semble même avoir prévu, en réduisant l'élément du pus à la sérosité pure, les conséquences que sa tendance unique & rapide à la putridité, devoit suggérer, puisqu'il observe que cette sérosité dépose long-tems avant que d'être putride. Mais le principe invitoit trop à ces conséquences, elles s'allioient d'ailleurs à la pratique actuelle; il n'est donc point étonnant que le pus soit devenu le produit d'une fermentation pu-

(a) Ibid.

tride. *Pus tanquàm sobolem putredo sibi vindicat* (a), (§. 7.), & que les digestifs aient été réellement érigés en anti-septiques (§. 25), & nécessités comme tels (§. 32). Ce soupçon de putridité auroit dû proscrire la méthode de Magatus : le conseil en auroit impliqué contradiction, si l'Auteur n'eût prévu l'objection. C'étoit à parer ce danger qu'étoient consacrés les digestifs qui fournissoient au pus, pour long-tems, des principes anti-septiques. *Ab omni externâ offensione iuta fovetur medicamine (digestivo), quod exudato puri anti-septica principia ad longum tempus sæneratur.* Si les particules volatiles (*oleoso-spirituosæ*) du mélange digestif, n'imprègnent que passagèrement les suc que le tissu ulcereux infiltré renferme, leurs fèces résineuses ou gomme-résineuses, qui recèlent plus activement & plus durablement le foyer anti-septique, restent sur l'appareil; il en résulte, dit-on, un baume d'une nature douce, & qui attire le pus par une affinité naturelle. *Exindè fit balsamum quoddam blandioris & tutioris commatis, quod quidem pus adhuc latitans ad se nativâ cognatione allicit* (b).

Si nous nous sommes permis cette discussion sur une Thèse, dont nous respectons l'Auteur, c'est qu'écrite d'un style séduisant, elle nous a paru le terme des suppositions à naître sur la nature du pus, pour étayer l'usage des Onguens digestifs. Il est bon d'observer, peut-être, qu'on a substitué dans cette Thèse (c), le fluide gélatineux pris dans le sens le plus étendu, à la

(a) *Thesis Med. Chir. Par. de curâ ulcerum, &c. Auctore, D. de Champferu, 1772.*

(b) *Ibid. §. 33.*

(c) *Si loco partis serosa sanguinis, fluidum gelatinosum explicatè & generaliter acceptum proponeret (Gaberius), optat in lumen nihil ominis spargerent eju: experimenta... Il ajoute, & cet aveu devrait servir de texte à toutes les expériences sur ce fluide compliqué, in miraculis officina chemica ita connivendum non est, ut qualem modam iis adhibent animalis officina non attendamus. §. 68.*

férosité du sang désignée par les expériences de Pringle & de Gaber : mais ce fluide, en ce sens, est trop indéterminé sans doute; c'étoit d'ailleurs moins le principe, que les conséquences que nous nous proposons d'examiner.

Si en faut croire M. Quesnay (a), « il y a une différence si sensible entre ce pus, celui des ulcères, & toutes les humeurs que nous connoissons, qui composent la masse du sang, qu'on ne peut le prendre pour aucune de ces humeurs en particulier. Les Praticiens, dit-il, se sont quelquefois apperçu qu'il s'agit d'un peu par le croupissement; il en conclut qu'il s'y mêle du moins quelque peu de sucs gélatineux (b) ». Le tissu qui fournit le pus, & où il se rassemble, sa propriété lubrifiante & relâchante, lui ont fait conjecturer encore, que ce sont les sucs graisseux, & surtout les muqueux, qui dominent dans sa composition.

Dans les dépôts inflammatoires, toutes les humeurs que l'irritation topique dirige, concentre & fixe dans le tissu cellulaire, sont soumises au mécanisme quelconque, d'où résulte la coction; le pus doit donc être alors formé du mélange de toutes ces humeurs confondues. « (c) Des sucs huileux mêlés intimement à une humeur séreuse qui lui sert de véhicule, & avec des sucs muqueux & autres, dont on ne peut savoir la proportion; ce mélange, dis-je, est bien capable de paroître à nos yeux sous la forme que nous connoissons au pus (d) ». S'il ne s'agissoit que d'expliquer la nature & la formation du pus de stase inflammatoire, on ne pourroit sans doute se refuser à cette puogénie.

(a) Tr. de la Supp. pag. 12.

(b) V. Economie animale, tom. III.

(c) M. Louis, Mém. de l'Acad. R. de Chir. tom. IV.

(d) M. Grashuis, prix de l'Acad. tom. IV, pag. 6.

Mais le pus n'est point toujours muri localement ; quelquefois les artères le déposent, critiquement & tout formé, dans le tissu cellulaire, où ce pus devient rapidement acré & mordicant, & fuse ou se résorbe aisément. Ces propriétés qui le distinguent du pus phlegmonieux, ont fait soupçonner à M. Quesnay (a), que celui-ci n'étoit moins susceptible de dépravation, que parce qu'il est enveloppé & empâté par les suc gras, gélatineux & muqueux qu'il s'allimile dans le tissu des graisses. Le pus existeroit donc indépendamment du mélange de ces suc. Pour en juger l'influence & épargner, à nos principes, toute indication contradictoire & non prévue, élevons-nous, s'il se peut, à la source du pus homogène, du vrai pus.

Le pus, suivant M. Quesnay (b), est formé du débris des suc albumineux, soit sanguins, soit lymphatiques ; ce sont ces suc qui d'abord glaireux, se figent, forment une croûte blanchâtre & couenneuse (c) sur la surface du sang tiré par la saignée, & prennent enfin, avec un degré d'élaboration de plus, le caractère purulent. Cette couenne a encore été regardée comme l'élément du pus par MM. Sauvages & de Haën (d).

Cette doctrine seroit étrangère à ce Mémoire, si elle n'avoit point influé sur la pratique des Onguens. « Cette » humeur excrémenteuse, le pus, dit M. Quesnay (e), » formée de la matière des suc albumineux, diffère » de l'excrément muqueux, c'est-à-dire, de l'excrément » naturel qui résulte aussi de la destruction de ces mêmes » suc, en ce qu'une grande partie du sel des suc albumineux reste engagée dans l'excrément purulent,

(a) Ibid.

(b) Traité des fièvres, tom. II, chap. 2, §. 2.

(c) Ibid. chap. 3, §. 6.

(d) Ratio Med. tom. I, part. secundâ, cap. 2.

(e) Ibid. chap. 2, §. 2.

» & qu'il est même devenu plus susceptible de pourri-
 » ture que dans ces suc, parce que la chaleur a plus
 » agi sur lui ». M. Quesnay, cependant étoit trop éclairé par les faits, pour regarder le pus en général, comme actuellement putride; aussi n'attribue-t-il aux digestifs, qu'une propriété préservative, ou comme il dit, balsamique (a) : Mais qu'importe à l'utilité pratique, que ce soit, « pour préserver le pus d'altération », ou pour la corriger, si cette variété apparente dans l'indication, n'aboutit au fond qu'aux mêmes topiques, au digestif vulgaire.

Nous ne tenterons point au reste d'apprécier en elle-même la solidité de cette doctrine; mais à quelle Étiologie rapporter, à quels suc, isolement ou par amalgame, attribuer l'humorragie, qui dans les plaies ou les ulcères de large surface, épuise quelquefois, par son abondance, tous les suc du corps, & les dirige en sérosité purulente, à travers une solution ulcéreuse? Comment expliquer cette diathèse (b), dont parle M. de Haën (c), laquelle sans inflammation précédente, sans résorption contagieuse, semble transformer en pus la masse entière des liquides, le verse par tous les excrétoires, en inonde le tissu cellulaire; & qui, s'il en faut croire cet Auteur célèbre,

(a) Tr. de la supp. pag. 194. . . 200.

(b) Nous avons vu un malade âgé de 50 ans, couvert d'ulcères nés spontanément sur la cuisse, vers la région lombaire, sous l'aisselle, près le tendon du muscle pectoral, tous du côté gauche. Ces ulcères exudoient un pus de consistance & de couleur de petit lait non clarifié, d'odeur fade seulement. Point d'engorgement dans le tissu voisin; au contraire, le tissu des graisses, privé de ressort & macéré, se présentoit & s'enlevoit par flocons, les tendons étoient dépouillés de leurs gaines, les muscles parfaitement disséqués, la peau usée & amincie flottoit sur ces parties. Cet homme étoit entré à l'hôpital pour un ulcère calleux d'un pouce au plus de diamètre, que tous les moyens usés ne firent qu'irriter & aggrandir. Ce fut après deux mois que parurent ces preuves d'infection purulente, sans fièvre préliminaire ou concomitante, sans résorption apparente. L'ouverture du cadavre démontra même la nullité d'aucun foyer intérieur.

(c) *Loc. supra cit.*

peut être provoquée par quelques substances végétales (a)? Les modifications extérieures du pus ne couvriraient-elles point bien des différences intrinsèques? Peut-être. Que nous importe, au reste? S'il suffit en Pratique de connoître ces qualités extérieures, & les propriétés réelles & sensibles du pus, pour en déterminer l'influence; contentons-nous de cette portion de lumière, nous en serons moins exposés aux écarts & à l'erreur.

Il ne s'agit ici que du pus louable, du pus qui exude des ulcères simples & sans complication, de cette liqueur blanchâtre, visqueuse & grasse, sans odeur & sans saveur, miscible à l'eau, & cependant spécifiquement plus pesante qu'elle. La pratique & l'observation avoient rasuré les anciens sur l'influence & le danger de cet excrément. Hippocrate, il est vrai, semble avoir désigné la putridité, comme le produit & le résultat de la *transmutation du sang en pus* (b). *Suppurantur autem ulcera, alterato ac calefacto sanguine, donec putrescens talium ulcerum pus fiat*; mais comme le remarque Van-Swieten (c), cette acception n'est point identique avec celle des modernes. *Non autem hinc per putredinem videtur intellexisse malignam & verè dicendam humorum degenerationem, sed tantum illam immutationem, quâ in pus abeunt.* Galien, auquel on a reconnu devoir l'intelligence

(a) M. de Haën * nomme la belladonne, le stramonium, &c. « J'ai observé, (dit M. Quesnay), que le suc de chicorée, mais sur-tout ceux de ciguë & de marijuana mêlés avec le sang tiré par la saignée, le réduisent presque tout en humeur glaireuse ** ». Or, cette métamorphose, suivant la doctrine, est le premier pas vers la forme purulente.

(b) *Lib. de ulc.* §. 3.

(c) *Comm.* §. 138... 7.

* *Loc. cit.* pag. 125.

** *Tr. des fièvres*, tom. II, chap. 3, §. 4.

d'Hippocrate, Galien éclaircit à l'évidence ce soupçon moderne de Van-Swieten. Le vrai pus, dit-il, n'est point putride ; c'est la coction ou la chaleur naturelle qui le mûrit & le digère (a). *Series est ut colligas sanguinem, quod probè sit in pus commutatus, primò quidem non putruisse, sed potiùs concoctum fuisse.* Cette doctrine qui fut chez les anciens la base de leur théorie sur la suppuration, ne disparut qu'avec le galénisme.

Galien même étoit si loin de reprocher au vrai pus, aucune influence dangereuse, qu'il le regardoit au contraire, suivant le témoignage de Van-Swieten, comme le prognostic & le sceau d'une heureuse guérison. *Bonum pus maximum securitatis signum chirurgis dat : quinimò ausus fuit asserere Galenus, nihil mali accidere posse ulceri pus procreanti* (b). Il seroit superflu d'accumuler sur cette vérité l'autorité des Praticiens modernes. M. Quesnay lui-même assure, que « le pus qui enduit les » chairs de la plaie seulement, & qui est distribué dans » l'appareil, est peu susceptible de dépravation nuisi- » ble, même quand il est fort abondant. (c).

A R T I C L E S E C O N D.

Du pus de déterision.

Les anciens ne caractérisoient essentiellement du nom de pus, que celui de coction ou de dépôt & de collection ; les fucs du dégorgeement secondaire, furent soumis à des idées nouvelles, & à d'autres acceptions. Il suinte des ulcères deux espèces d'excréments, suivant Galien (d), l'un subtil & séreux, appelé

(a) *Comm. in progn. Hipp. cap. ult. lib. 1°.*

(b) *Comm. §. 158.*

(c) *Tr. de la supp. pag. 319.*

(d) *De meth. Med. lib. 3, cap. 4.*

par les Grècs *ichor*, & par les Latins *sanies*; l'autre épais & grossier nommé *sordes*. Attribués à la mutation régulière du suc nourricier, dont ils étoient l'excédent, ces excréments furent regardés comme inséparables des solutions ulcéreuses; l'*ichor* ou *sanies* étoit cette rosée insensible qui s'éleve sans cesse des corps animaux, & qui étoit condensée par les topiques: le *sordes*, cette crasse qui salit le linge & la peau; l'un rendoit l'ulcère humide, l'autre sordide (a). *Ex tenui quidem excremento ulcus humidum redditur, ex crasso, sordidum*; l'un nécessitoit l'application des dessiccatifs, l'autre celle des détersifs. *Detergenda sordes*, dit Houllier (b), *que corruptelâ corporis concrefcit, exsiccanda sanies humidumque recrementum, quod statâ nature lege ab alimento partis reliquum fit.*

Nous avons observé précédemment, que le pus suinte sous forme serueuse, que sa portion la plus fluide & la plus mobile imbibe & pénètre l'appareil, que le reste muqueux, gras & plus fixe fait couche, & s'épaissit sous la surface qui touche la plaie; mais il faut avouer que cette observation simple est ici bien étrangement défigurée par l'Ætiologie & les conséquences. C'est pourtant sur ces fondemens perpétués d'âge en âge, par le despotisme galénique, que la pratique vulgaire est établie.

Cette théorie, il est vrai, ne subsista pas même jusqu'à la chute du galénisme, sans éprouver des variations. Paré, & la plupart de ses contemporains, ne parlent que transitoirement de l'*ichor* galénique; ce fut sur-tout le *sordes*, qu'ils nommoient ordure, boue, sorditie, qui fixa leur attention. L'*ichor* perdit peu à peu son acception originelle, & la déterfion opposée

(a) *Id. loc. cit.*

(b) *De mat. Chir. cap. 6.*

au *sordes* resta seule enfin en possession du champ chirurgical.

Le *sordes* lui-même est enfin disparu, on ne l'applique aujourd'hui qu'au tissu fordide & fongueux des ulcères. *Sordes nascuntur in ulceribus vel à semi-discissis partibus, vel à mortuis & nondum à vivis separatis, vel à vasis dilatatis & liquido immeabili distentis* (a). Cependant l'indication illimitée de déterision, que son acception primitive avoit suggerée, subsiste encore.

Nous ne suivrons point la théorie moderne dans le détail des altérations du pus, & de leurs causes. On convient unanimement que les bonnes ou mauvaises qualités du pus dépendent de l'état vicieux ou sain du tissu ulcéré, & que si ce tissu n'est point compliqué d'inertie, de vice local, &c. il n'exudera jamais d'*ichor*, de *sanies*, &c.

ARTICLE TROISIÈME.

Du pus de régénération.

Galien & tous les anciens, désignoient le sang comme la cause matérielle de la reproduction. *Scire licet generanda carnis materiam sanguinem bonum esse.* Cet aphorisme galénique fit loi (b). L'*ichor* & le *sordes* ne furent regardés que comme l'excrément & le superflu de cette métamorphose organique. Ce période ne fut marqué chez eux par aucune variété dans les indications. « D'autant qu'en cette génération, pendant que » le sang se change en chair, l'excrément subtil & » le grossier se séparent..... L'ulcère a besoin des des- » siccatifs & déterifs (c) ». La persuasion de leur im-

(a) *Comm. in aph. Boerh. §. 206.*

(b) *De meth. lib. 3, cap. 3.*

(c) *Fabrice d'Aquap. part. 1, liv. 3, chap. 3.*

puissance à pénétrer ce prétendu mécanisme , dont ils abandonnoient le soin à la nature , *auctorem , ut ita dicam , opificemque naturam* , disoit Galien , cette persuasion qui les borroit à l'indication pratique , rendoit au moins ce préjugé indifférent (a). Que ne pouvons-nous , pour l'honneur de l'Art , laisser dans l'oubli les conséquences où la manie d'expliquer ce principe illusoire a entraîné la théorie moderne ?

L'opinion la plus probable & la plus excusable , sans doute , faisoit consister la régénération dans le développement des réseaux artériels du tissu cellulaire (b) ; c'étoit déjà proscrire strictement la régénération. Nous ne reprocherons à ce système , que les indications qui en résultoient. « Le pus , dit M. Quefnay (c) , est » la cause instrumentale de l'incarnation ; c'est lui qui » en humectant continuellement les chairs qui doivent » recroître , prévient non - seulement leur dessèche- » ment , mais de plus les amollit & les relâche ; il faci- » lite par-là cette dilatation qui s'opère par l'impulsion » des sucs , & qui procure de nouvelles chairs ». *Sub pure naturali , & blandissimo balsamo , videmus tunc quotidie sensim elevari fundum vulneris* (d). Le pus , qui sous des modifications peu différentes , étoit l'effroi de la pratique vulgaire ; le pus devint donc un principe précieux qu'il eût été dangereux d'enlever ; on fit un précepte de la proscription de l'exsiccation tant recommandée par les anciens.

Ce système si spécieux , adopté par les plus grands

(a) *De meth. suprâ.*

(b) Fizes , *Diss. sur la supp.*

(c) Quefnay , *Tr. de la supp.*

(d) *Comm. in aph. Boeth. §. 158. . . 9.*

maîtres, en appui duquel on provoquoit au témoignage des yeux, & à la structure intime des parties, ce systême en remplaçoit un autre, où le pus jouoit encore un plus grand rôle.

C'étoit le pus lui-même qui étoit la cause matérielle de la reproduction, ou plutôt (a), ce pus n'en étoit point. « C'est, dit Médalon, cette lympe douce & » nourricière (b), ce restaurant universel de nos pertes, » qui parfaitement analogue à toutes les parties qui » nous composent, ne peut suinter par l'embouchure » des vaisseaux lymphatiques, sans s'assimiler avec elle » par la simple voie de *juxta-position* ».

Cette opinion, suggérée sans doute par la tiffure informe, & par la couleur matte des cicatrices, date du seizième siècle. Paré nous apprend même qu'on avoit désigné sous des noms particuliers, les nuances graduelles de consistance & d'épaississement, que le suc nourricier devoit prendre en se déposant sur le tissu des ulcères. » *Ros, cambium & gluten* (c) ». Ces trois mots ont été inventés par les récents, pour exprimer la nature de l'humeur alimentaire. Il est vrai que Paré s'appuie du suffrage de Galien; c'étoit l'esprit de son siècle; car dans le passage allégué, il n'est point question de régénération; au contraire, il s'agit de l'intempérie sèche, causée par l'épuisement de l'humide radical (d).

(a) *Ubi verò vulnus purgatum, vel ubi illud prorsus recens est, id exsudat humorem, quo per totum corpus diviso, omnes partes aluntur & qui ex sanguine & lymphâ constare videtur; & hunc succum etiam ad pus plerumque solent referre Chirurghi, cujus tamen alius ortus, aliaque natura est, ex eo enim carnes increscunt, quibus vulnus impletur.* Platner, *Inst. Chir.* §. 351.

(b) *Prix de l'Acad. tom. I.*

(c) *Liv. 13, chap. 1.*

(d) *Etiam tertia (intemperies sicca) cum propria humiditas undè partes nutriuntur, omninò absorpta est. Continetur ea in omnibus animalis partibus, ceu ros, quidam per eas sparsum*.*

* *De meth. Med. lib. 7, cap. 6.*

Ce placage inorganique & brute, ne parut point conforme aux loix de l'œconomie animale. Le tissu prétendu régénéré sous une pellicule légère, jouit de sensibilité, de vie, & saigne à la moindre piquure; il avoit donc des vaisseaux; il falloit en expliquer la formation, où l'édifice auroit disparu. On en maçonna avec le suc nourricier. « Il faudroit, dit M. Louis (a), » nommer presque tous les ouvrages modernes, si l'on » vouloit faire l'énumération de ceux qui ont établi » que le pus louable étoit le suc nourricier; que tout » ce qui en étoit fourni par la suppuration, n'étoit » pas perdu, parce que la portion qui mouille l'em- » bouchure des vaisseaux s'y épaislit, & devient chair ». De l'addition de nouvelles couches, résultoit un anneau charnu; cet anneau en rencontroit un autre, ainsi se formoit un tuyau continu. *Infinitam creatoris sapientiam adoramus, qui corpus humanum his dotibus instruxit* (b).

ARTICLE QUATRIÈME.

Influence réelle du pus dans les Ulcères.

La profondeur & le diamètre d'un ulcère, annoncent toujours, dans le tissu voisin, une infiltration purulente relative (c); cette infiltration pour l'abondance, est d'ordinaire relative elle-même, dans son principe, au stimulus inflammatoire.

L'affaïssement des lèvres ulcérées, est proportionnel à l'écoulement du pus, qui en est la cause matérielle (d);

(a) Mém. de l'Acad. Roy. de Chir. tom. IV.

(b) *Comm. in aph.* Boerh. §. 1; 8.

(c) Chap. I, art. 2, cor.

(d) *Ibid.*

cet affaiffement feroit au moins fufpendu , fi ce tiffu , celui fur-tout de la furface , plein encore de la caufe inflammatoire , & fi fenfible alors au plus léger ftimulus , venoit à fe froncer , à fe crisper , & refufoit paffage au pus.

La nature y a pourvu : c'eft le pus déposé fur les mailles ulcéreufes , qui amortit & éteint cette tendance à la crispatation & au froncement , qui , par la qualité relâchante que lui donne fa nature humide , grasse & visqueufe , les entretient dans la fouplesse & la flexibilité , les maintient , enfin , dans la difpofition la plus favorable à la déplétion ultérieure des mailles circonvoifines. « Il n'y a point , dit M. Quesnay , de » plus puiffant digestif que le pus ». Ce n'eft auffi que dans ce fens qu'il faut concevoir cet adage vulgaire : le pus fait le pus (a).

Mais cette propriété du pus doit avoir des bornes ; car s'il féjournoit trop long-tems , ou qu'il fit lac fur le tiffu d'un ulcère , il le plongeroit dans l'inertie , ou l'éleveroit en fongofités : en le privant de toute réaction expulfive , il le rendroit pénétrable , comme l'éponge , aux humeurs que la tendance prolongée de l'irritation topique , dirige encore vers la folution ulcéreuse. Il faut donc multiplier les panfemens à raifon de fon abondance ; il faut garnir foigneufement & mollement l'ancre ulcéreux , pour l'empêcher de fe raffembler. Le pus ne présente par lui-même aucune indication ultérieure ; tout le refte eft illufoire.

Ce n'eft pas que le pus ne foit fufceptible de mouvemens fpontanés ; fouvent il acquiert des qualités dangereufes , & qui néceffitent les reffources de l'Art. » S'il s'accumule & croupit dans le fonds d'une plaie , » dit M. Quesnay (b) , il s'y corrompt , & devient

(a) Supp. pag. 239.

(b) Ibid. pag. 319.

» pernicieux ; il se multiplie , il détruit les graisses ,
 » & forme des cavernes & des sinus ; il produit des
 » callosités & des endurcissements ; il rentre dans les
 » voies de la circulation , &c. ». C'est le langage de
 tous les Praticiens ; c'est celui de l'observation. Mais
 alors l'essentielle & l'unique indication , est de procurer
 à ce pus , un égoût libre , & d'en empêcher la récol-
 lection. Les anti-septiques internes ou externes , & les
 topiques quelconques , sont purement auxiliaires : la
 première indication remplie , quant au pus , toute autre
 cesse.

Les vices que le pus contracte par quelque cause interne
 ou locale ; l'acreté , la fétidité , la virulence , &c. se con-
 fondent avec leurs causes , ainsi que l'influence & les
 indications qui en résultent.

Quand les lèvres d'un ulcère ont été réduites au ni-
 veau du fond , le pus que laissent encore échapper les
 mailles ulcéreuses , n'est que l'exudation pour l'ordi-
 naire , ou l'humorrhagie des sucs qui arrosent & par-
 courent habituellement le tissu des graisses. Ce pus , pro-
 duit du mélange paisible de ces sucs , qui , dans leur
 liaison & leur texture , n'ont éprouvé aucune secousse
 étrangère à l'ordre naturel ; ce pus , dis-je , est encore
 bien moins susceptible de dépravation , que celui d'in-
 flamination (a) : mais son écoulement est en perte réelle
 pour l'économie de l'ensemble , & sur-tout pour le local ;
 loin d'être agent nécessaire au mécanisme curatif ,
 c'est le pus qui entretient , & qui même constitue alors
 ces ulcères. L'Art ne peut donc avoir d'autre but que
 de lui clorre passage : *Ulceris quâ ulcus sanatio , me-
 diocris ficcatio est* (b).

(a) Ibid. pag. 15.

(b) *De meth. Med. lib. 4, cap. 5.*

COROLLAIRE.

Sur l'intervalle des pansemens.

On trouve dans les Anciens, peu de passages explicites sur cet intervalle. Galien (a), dans un seul endroit, recommande de ne panser les ulcères que de trois en trois jours : *Tertio quoque die solvendum*. Paul d'Égine (b) avoit sans doute emprunté de lui ce précepte ; on le retrouve dans Paré (c) & dans Fabrice d'Aquapendente (d).

Mais un précepte aussi vague devoit sans doute être de peu d'usage. Aussi Magatus (e), presque Contemporain de Paré & de Fabrice d'Aquapendente, reprochoit sans cesse aux Praticiens de son tems, de panser une fois le jour, & même plusieurs. Sennert (f) ne le défavoue point dans sa réfutation ; il pose même en principe, qu'il faut panser une fois chaque jour. Pourquoi ne se seroit-il point étayé du précepte de Galien, l'arc-boutant de la dispute, si ce précepte eût dirigé la pratique actuelle ? Ce précepte n'avoit donc été recueilli par Fabrice & Paré, que par respect pour son Auteur, & peut-être pour avoir le mérite de croiser la pratique reçue, à l'abri de ce nom législateur.

Quoi qu'il en soit, Magatus éclairé, nous dit-il (g), sur l'abus & les dangers de la méthode vulgaire, par quelques succès dont il fut témoin à Rome, & d'après

(a) *De comp. Med. per genera, lib. 4, cap. 2.*

(b) *Lib. VI, cap. 48.*

(c) *Liv. 13, chap. 11.*

(d) *Liv. 2, chap. 7.*

(e) *De rarâ Med. vuln. lib. 1, cap. 1.*

(f) *Tom. III, lib. 5, cap. 9.*

(g) *lb. in prefat. lib. 1.*

quelques tentatives heureuses, en adopta & répandit une absolument opposée : il s'étoit apperçu que les ulcères simples se guérissent d'eux-mêmes (a) ; il jugea l'inutilité de l'appareil compliqué de remèdes & d'indications dont étoit hérissé le Galénisme. Le pansement fut enveloppé dans la proscription générale.

Nous applaudirons sans doute à ses raisons, contre la nécessité de relever l'appareil, pour appliquer des médicamens relatifs aux tems des ulcères. Mais les objections de Sennert, sur le danger du séjour & du crouppissement du pus, sur la gratuité (b) des suppositions de Magatus, pour en disculper sa méthode, sur la futilité (c) de ses craintes, concernant la dissipation de la chaleur

(a) *Ib. lib. 1, cap. 1.*

(b) Il prétend *, en se conformant toujours à la doctrine Galénique, que des deux excréments, le subtil *ichor, sanies, tenuius excrementum*, se résorbe en partie, *partim per insensilem halitum digerit*, ou qu'il s'exhale en vapeurs, *partim à calore extra vulnus propellit*; que l'excrément grossier, le *sordes*, est en trop petite quantité pour exiger déterision, *qu'il se confond enfin avec le pus*, & transude avec lui à travers l'appareil. Cet échantillon théorique ne seroit point fortune aujourd'hui ; aussi ses partisans, pressés par l'objection, se rabattent sans cesse sur l'expérience. Qu'on nous permette une remarque qui prouveroit seule, combien l'autorité de Galien entravoit alors le génie de l'Art. Magatus, dans ses principes, eût été sans doute fort embarrassé de caractériser le *sordes*, il se donne pourtant bien garde de le nier ; il se confond, dit-il enfin, avec le pus. C'est ainsi que Paré cherchoit lui-même dans Galien, l'origine & l'invention de la ligature des vaisseaux.

* *Lib. 1, cap. 44.*

(c) Il est amusant de voir combien Sennert sue pour disculper Galien de n'avoir point explicitement dirigé sa pratique vers la conservation de la chaleur innée, & de n'avoir eu en vue dans le traitement des ulcères, que l'expulsion des excréments & l'exsiccation. Avec quel air de triomphe Magarus reproduit sans cesse ce reproche. Cette objection, qui nous paroît aujourd'hui si légère, étoit du plus grand poids dans le Galénisme. Aussi Sennert, en niant les conséquences que Magarus tiroit de ce principe, en faveur de sa méthode, s'attache-t-il à prouver que Galien ne fut point en défaut sur ce point ; que s'il n'en parle point explicitement, il l'inculque fréquemment, & que les sarcotiques étoient destinés à concentrer cette chaleur, & *ea ipsa Med. quæ sarcotica dicuntur, ad calorem partis conservandum comparata sunt* *.

* *Loc. cit. pag. 304.*

innée, son grand principe; sur l'influence (a) exagérée de l'air & de ses mauvais effets; sur l'inculpation réversible que le pansement multiplie le pus; enfin, sur les exceptions fréquentes, qui, de l'aveu de Magatus, modifient sa méthode, & la réduiroient aux cas les plus simples, nous paroissent, en général, donner gain de cause à Sennert.

Quant à l'expérience que Magatus invoque sans cesse, nous répondrons, avec M. Quesnay (b), « que les observations dont ces Praticiens nous accablent, & qui ont au moins le défaut d'être choisies en tant que favorables à leur méthode, prouvent seulement qu'on peut guérir beaucoup de plaies, même en assez peu de tems, en pansant fort rarement, & que c'est prouver inutilement ce qui est fort connu & avoué de tout Chirurgien instruit par l'expérience; que les preuves de l'universalité de ce précepte, ne portent que sur une théorie purement hypothétique, & sur des observations qui ne sont point comparées avec celles qu'on peut leur opposer ».

Persuadée qu'on ne pouvoit faire un précepte exclusif & général de la fréquence ou de la rareté des pansemens, l'Académie proposa pour le Prix de 1735, de déterminer dans chaque genre de maladies chirurgicales, le choix & les motifs de l'une & de l'autre mé-

(a) Les Partisans modernes du pansement rare, ont fait de cette objection, la pierre angulaire de leur système; ils ont supposé vaguement que l'air étoit intrinséquement imprégné de qualités malfaisantes, qu'il étoit le foyer ou le véhicule de miasmes putrides, acides, &c. Ils étalent avec affectation, & appliquent à l'intervalle rapide d'un pansement, les dangers réels & reconnus de l'impression constante, & du contact non interrompu de l'air sur les ulcères: l'air, envisagé comme cause dans l'infection locale ou passagère de l'atmosphère, est confondu avec celui de complication dont il s'agit ici. Enfin, quoique Sennert eût opposé à ces craintes l'exemple des animaux, qui se guérissent si souvent d'ulcères exposés sans cesse au contact de l'air, cet élément est devenu l'effroi de la pratique vulgaire. Nous verrons même qu'on a fait un précepte de couvrir l'appareil de larges emplâtres, afin de mieux garantir les ulcères de ces malignes influences.

(a) Tr. de la supp. pag. 312.

rhode. L'Auteur couronné (a), a bien senti les inconvéniens du séjour & du croupissement du pus, & la nécessité d'en purger plus ou moins fréquemment les ulcères; mais ce conseil se bornoit au tems de déterfion : le préjugé de régénération qui maîtrisoit alors la pratique, reproduisit l'indication illimitée du pansement rare. La levée de l'appareil eût rompu les points de communication entre la maladie & les remèdes (b); on eût enlevé cette lymphé douce & nourricière qui répare nos pertes; on auroit interrompu le développement régénérant des réseaux artériels. Nous ne prétendons point infirmer le cri unanime des Praticiens sur la nécessité de panser rarement les ulcères qui touchent à cicatrice; nous voulons seulement montrer le peu de solidité des principes vulgaires, sur lesquels on a calculé cet intervalle.

Quelle sera donc la bouffole du Chirurgien? Le pus, son abondance, ses altérations reconnues, la rapidité de leur influence relativement à la position de l'ulcère ou à la saison : les complications internes ou locales, ont, dans tous les systêmes, éludé les règles générales.

C H A P I T R E T R O I S I È M E.

Des tems ou périodes des Ulcères.

LA PRATIQUE vulgaire soumet indistinctement toutes les solutions purulentes à quatre tems, états ou périodes : la digestion, la déterfion, la régénération & la cicatrice. Indications, topiques, tout roule sur ces

(a) Prix de l'Acad. tom. I, art. 2, §. 3.

(b) Ib. art. 3, §. 2.

rems ; ils font la base du traitement vulgaire. Est-ce la nature, qui, dans la dépuracion des ulcères, auroit ainsi nuancé sa marche & son mécanisme ? Si ce n'est qu'un systême, remontons, s'il se peut, aux suppositions vraies ou fausses, illusoires ou préjugées qui le suggérèrent : plus ces tems ont influé sur la pratique vulgaire, plus il est intéressant d'en constater, ou le néant, ou la réalité.

ARTICLE PREMIER.

De la digestion & des digestifs.

Hippocrate, Celse, Galien, & tous les Anciens, n'ont point parlé de ce période si précieux dans notre pratique vulgaire : si l'on trouve chez eux les noms de digestion & de digestifs, c'est sous une acception tout-à-fait différente (a) ; ils s'en servoient pour caractériser la résolutio ; & nos résolutifs, ils les faisoient succéder aux répercussifs dans le traitement des tumeurs inflammatoires : si la persévérance ou l'augment des symptômes

(a) *DIAPHORETIS*, digestio est humorum qui in aliqua parte continentur, per meatus insensiles eaduo. Hanc facultatem que possident medicamenta diaphoretica, id est, discussoria & per halitum digerentia vocantur *. Le digerere des Anciens, semble, il est vrai, avoir eu quelquefois un sens plus étendu. *Oleum vetus & adeps digerunt ***. Si gravis inflammatio, . . . aque quoque calida necessarius est usus, ut & materiam digerat & duritiem emolliat & pus ciet ***. Fermentum oleo pisum & cum costâ eepâ mixtum potenter coquit, molliat ac digerit ****. On voit dans ces exemples, que le diaphoretis ou digestio, est synonyme du pepsis ou maturatio. Ce n'est que sous cette dernière acception, qui a enfin éclipsé l'acception propre & principale, que le digerere joue, depuis deux siècles, un si grand rôle dans la pratique vulgaire.

* Correi def. med. verb. diaphoresis.

** Galen. de comp. med. per gen. lib. 1.

*** Cels., lib. 5, cap. 26.

**** Hollerius, de mat. Chir. cap. 3.

annonçoient la suppuration, ils leur substituoient les maturatifs, *peptica*.

Quand ces tumeurs étoient absçédées, & que la section avoit procuré le dégorgement de leur foyer, Galien conseilloit, s'il subsistoit encore un reste d'inflammation, d'appliquer des cataplasmes réfrigérans, & de laver au besoin l'autre ulcéreux avec le mélicrat, l'oxicrat, le vin, &c. d'éviter sur-tout l'huile & les aqueux; car il ne faut, dit-il, avoir en vue que l'exsiccation: *Nam exquisitè exsiccare expedit* (a). Paul d'Égine a copié Galien mot pour mot. C'étoit avant eux la pratique de Celse: ils l'avoient tous peut-être empruntée d'Hippocrate.

Cette doctrine fut celle de la Chirurgie renaissante. L'apostème ouvert soit mondifié, rempli de chair & consolidé, dit Guy de Chauliac; les topiques alors doivent dessécher sans être âcres ni mordicans. Nulle mention jusqu'alors de digestifs dans l'acception actuelle.

Ce fut, à ce qu'il nous semble, dans la génération suivante, que s'introduisit, dans la pratique, cette indication nouvelle, & les topiques qu'on y crut relatifs. « Après » telle apertion d'un absçès, coutumièrement reste encore, » dit Paré (b), quelque portion de la tumeur, laquelle » n'aura pas été du tout suppurée, & partant le Chirurgien doit avoir égard qu'il y a complication de disposition, à savoir tumeur, & ulcère. Donc tu continueras les médicamens suppuratifs, & l'ulcère sera traité l'espace de deux ou trois jours avec. . . . ». Et il formule exactement le digestif vulgaire actuel. Paré, qui ne cite personne, ajoute en marge, *document pour le Chirurgien*. Il est vraisemblable cependant qu'il ne fit que prêter, à la pratique courante, en l'adoptant, le voile précieux de la théorie.

(a) *De arte curativâ ad Glauc. lib. 2, cap. 2.*

(b) Liv. 7, chap. 10.

En effet, Fabrice d'Aquapendente, presque son Contemporain, qui probablement ne le connut point, qui ne le cite pas au moins, s'exprimoit, en Italie, précisément dans les mêmes termes. On remarquera seulement que Fabrice, plein de la doctrine ancienne, n'employoit point d'huile; & que Paré même, ou ses Auteurs, avoient cru éluder les reproches de Galien, en l'impreignant de suc de roses, qu'ils regardoient, d'après lui, comme froide & sèche au premier degré.

On s'étonnera sans doute que cette méthode supposée récente alors, ait pu se répandre aussi rapidement. Quelques réflexions éclairciront ce soupçon, & la vérité de notre assertion.

Si la pratique & la théorie ne marchent point de front, si quelquefois, près du lit des malades, elles font divorce, c'est sur-tout dans le traitement des ulcères, relativement à leurs tems : nous en appelons à la pratique vulgaire. Le Galénisme, dont l'intelligence & les combinaisons étoient réservées à quelques têtes privilégiées & savantes, classe qui, pratiquant le moins, compila toujours pour l'autre; le Galénisme, si stérile en ressources, ne dut point captiver long-tems le génie pratique aiguillonné sans cesse par des besoins multipliés & journaliers. Le témoignage de *Magatus*, prouve que long-tems avant l'époque connue de sa chute, la Chirurgie Italienne ne mettoit plus dans le fait, l'autorité de Galien, à la place de l'observation & des faits.

Les guerres sanglantes qui désolèrent l'Italie, jusques vers le milieu du seizième siècle, & le fléau terrible & nouveau qui redoubla pour lors les ressources & l'activité de l'Art, nous paroissent l'époque du digestif vulgaire. Pourquoi la térébenthine dissoute dans le jaune d'œuf, qui fut presque, dans l'origine, consacrée au traitement des ulcères du canal de l'urètre, est-elle devenue constamment & invariablement par-tout, la base du digestif vulgaire?

On fait que les François eurent la première part à ces expéditions militaires. Paré nous apprend lui-même qu'il avoit suivi, dans sa jeunesse, le Maréchal de Montejan, en Piémont. Il est donc plus que vraisemblable que Fabrice & Paré puisoient à la même source. La torture que Fabrice fait subir à ses principes, pour les combiner avec le Galénisme, prouve encore qu'il étoit alors maîtrisé par la pratique régnante.

Sous l'autorité de ces deux grands Maîtres, le topique digestif, & conséquemment l'indication qui en interprétoit & nécessitoit l'usage, se répandirent sur le champ en France & en Allemagne. C'étoit aux Écoles de Padoue, aux leçons sur-tout de Fabrice, son plus bel ornement, que le Nord entier venoit alors puiser des connoissances médicales. Une observation originale, c'est l'influence marquée que les formules de Fabrice & de Paré, semblent avoir eue sur leurs successeurs. En Italie, en Allemagne, où, conformément à l'esprit de Fabrice, l'on perdit moins de vue les Anciens, on ajouta de préférence à l'excipient digestif leur *peptica*, l'encens, le mastic, &c. (a). En France, on associa plus volontiers à cette base, avec Paré, les huileux. « D'au-
 » tres Praticiens plus exacts Observateurs de ce qui
 » se passe dans les plaies, s'étant apperçu du danger
 » qu'il y avoit de se servir de ces poudres dessicatives,
 » ont entièrement proscriit cette pratique qu'on tenoit
 » des Anciens, comme par tradition; & n'ont em-
 » ployé que les maturatifs les plus simples, en y
 » ajoutant des Onguens émolliens, tel que l'On-
 » guent d'alhéa : ils ont remarqué par cette nouvelle
 » méthode, que la suppuration des plaies se faisoit beau-
 » coup mieux. Pour procurer aux ulcères une louable
 » suppuration, il faut entretenir leurs parois souples,

(a) Sennert, Heister, Platner, &c.

Chirac, diss. sur les plaies, pag. 151.

» molles & humides; les digestifs devoient être en
 » conséquence gras, sulphureux, doux & émolliens (a) ».

Cette variété sur les accessôires du digestif, suppo-
 soit toujours, & la même base, & la même indica-
 tion; adoptée d'ailleurs exclusivement, la pratique vul-
 gaire chez les uns & chez les autres, se réduisoit, pour
 l'ordinaire, au même topique peu varié, peu suscepti-
 ble de l'être. Mais cette uniformité, si peu compatible
 avec les complications nombreuses d'un local ulcéré,
 de ses causes, &c. ne pouvoit manquer de laisser entre-
 voir à la Chirurgie, marquée dans ce siècle par un
 progrès rapide de connoissances, bien des vuides & des
 exceptions. Le digestif, dans son origine, purement sup-
 puratif, pourrissant, ou chaud & humide, suivant l'ex-
 pression de Fabrice & des Anciens, le digestif fut mo-
 difié relativement à toutes les suppositions possibles.
 Il devint relâchant, balsamique, spiritueux, dissolvant,
 astringent, anti-septique. Il seroit immense d'en suivre
 l'étalage, & de discuter les raisons spécieuses qui mo-
 tivoient ces variétés. A mesure que le progrès des lu-
 mières acquises, s'incorporoit à cette base ruineuse,
 les suppositions, les exceptions, les divisions s'accumu-
 loient. Les Elèves s'égaroient sans fruit dans ce laby-
 rinthe; l'Art enfin s'affaïsoit sous ses propres richesses.

Une réflexion singulière, & qui seroit seule soup-
 çonner l'illusion du principe & de l'indication, c'est
 que Fabrice & Paré avoient introduit les digestifs dans
 le traitement, sur-tout des abcès & des ulcères, pour
 achever de convertir en pus le reliquat de matière non
 suppurée, d'où résultoit à leurs yeux l'engorgement des
 lèvres & du tissu voisin; & que nos plus grands Maîtres,
 Boerhaave, Van-Swieten, M. Quesnay, proscrivent
 précisément en ce cas ces topiques, & conseillent en
 premier appareil, des détersifs.

(a) Col de Villars, tom. 5, pag. 107.

ARTICLE SECON D.

De la déterfion & des déterfifs.

Hippocrate parle fans cefle de la néceffité de purger les ulcères ; il indiquoit par cette expreffion , *purgatio* , le dégorcement de leur tiffu , & l'écoulement du pus qui l'opéroit. Les topiques qu'il employoit en ce cas , ne figureoient point affûrement parmi nos déterfifs ; ceux qu'il a formulés expreffément , font , pour l'ordinaire , précédés de l'indication malative. Il eft à remarquer que ces déterfifs , l'alun , le verd-de-gris , le nitre brûlé , &c. avoient pour excipient ordinaire , le vin , le miel , le vinaigre , &c. Hippocrate ne perdoit jamais de vue l'exficcation.

Nous ne répéterons point fur quel fondement Galien introduifit l'indication illimitée de la déterfion ; pourquoi cette indication , qui , dans fes principes , ne fut jamais pure & fimple , exigea toujours le concours des deflicatifs ; comment enfin la pratique vulgaire eft réfultée des débris de cette portion du Galénifme ? Mais les préceptes auxquels Galien foumit la pratique fur l'application de ces topiques , peuvent encore éclaircir des préjugés dont on ignore la fource.

Les déterfifs & les deflicatifs étoient , relativement à leur énergie , distribués en quatre claffes ; chaque tempérament , & chaque partie avoit le fien , fe claffoit dans quelqu'une des intempéries , froide , chaude , sèche ou humide. Sur ces principes , la convenance ou l'activité du topique , fe calculoit en raifon inverfe du tempérament , & en raifon directe de la partie. Ainfi , fi un malade étoit de tempérament humide , & que l'ulcère eût fon fiége près d'un article , d'un os , d'un cartilage , parties réputées sèches , il en réfultoit un

calcul moyen, & le médicament devoit nuancer entre le chaud & l'humide.

Ce calcul & ces combinaisons étoient la base du Galénisme, & ce fut à les épuiser que se concentra la Chirurgie dogmatique : aussi la science du local & des topiques épuisa à son tour toute l'énergie de l'Art, & absorba presque en entier toute indication ultérieure. Ce reproche n'avoit point échappé à Van-Helmont. Pourquoi, objectoit-il aux Galénistes de son tems, pourquoi se fatiguer sur le choix des topiques ? S'il ne faut que déterger & dessécher, la charpie sèche ne suffit-elle pas ? Notre pratique vulgaire a perdu l'idiôme Galénique : ce système lui-même est devenu méconnoissable. Cependant on peut encore en appercevoir plus d'une trace dans la pratique courante ; la suite de ce Mémoire en fournira la preuve.

Le discrédit & l'oubli de la théorie Galénique, n'influèrent point, comme nous l'avons vu, sur l'indication détersive ; mais dès-lors, & depuis, la théorie vulgaire, livrée à elle-même, n'a cessé d'accumuler sur cette indication indéfinie pour elle, des variations contradictoires. Nous nous bornerons à indiquer les principales, en nous rapprochant de l'époque actuelle.

Il eût été bien étonnant que la détersion, consacrée par la pratique de tous les tems & de tous les lieux, n'eût point trouvé dans la théorie, de ressources pour en motiver & reproduire la nécessité. Ce fut encore dans le mécanisme & le produit de la coction purulente, qu'on crut appercevoir & qu'on puisa cette indication. Toute l'Europe devint l'écho de Boerhaave, sur l'Ætiologie hypothétique & factice que le préjugé détersif lui avoit suggérée sans doute. « Quand la sup-
» puration est bien établie, les humeurs arrêtées cou-
» lent librement ; les extrémités des vaisseaux déchirés,
» froissés ou corrodés, se convertissent insensiblement

» en

» en pus, se détachent. . . . Mais comme les fibres
 » de ces vaisseaux suppurent plus lentement que les
 » humeurs, à cause de leur solidité, & qu'elles se sé-
 » parent difficilement de la partie saine; que d'ailleurs
 » les humeurs se trouvant quelquefois épaisses & gros-
 » sières, ne peuvent fournir qu'un pus épais & vis-
 » queux, qui se colle aux parois de l'ulcère, & qui
 » bouche les orifices des petits vaisseaux par lesquels
 » doit suinter le suc nourricier, pour former de nou-
 » velles chairs; il est nécessaire d'employer, après les
 » digestifs, les détersifs ou mondificatifs ». Ces idées
 spéciales, éparées dans les Ouvrages de Heister, de
 Platner, de Col de Villars, &c. substituées universel-
 lement au *sordes* Galénique, & qui l'interprétoient en
 apparence, en perpétuoient aussi les conséquences.

M. Quenay (a) ne voyoit point dans le pus ce dé-
 bris de solides macérés ou corrodés, qui devoit être
 raclé ou balayé par les détersifs; mais il falloit « sol-
 » liciter les chairs à se débarrasser des matières puru-
 » lentes qui les abreuvent : cette indication exige
 » dans les remèdes, une activité capable d'exciter
 » l'action organique de ces chairs ». La nature avoue
 ce principe; elle en sollicite quelquefois les consé-
 quences, elle en rejettera l'universalité; mais alors le
 préjugé ne touchoit point encore à maturité, & la
 détermination illimitée surnageoit encore.

Pour mieux appercevoir les variations, & juger l'in-
 certitude du système vulgaire, suivons-le dans son ap-
 plication, & jetons un coup d'œil sur les détersifs.

Il faudroit n'être point initié dans l'Art, pour prendre
 à la lettre le mot *détersif*. Il est vrai que les Modernes
 ont, en ce genre, classé sous le titre de détersifs ron-

(a) Tr. de la supp. ch. 15.

geans, incisifs, *corrodans*, des minéraux cathérétiques ou caustiques, qui peuvent remplir souvent des indications réelles; mais toujours dans des cas d'exception ou de complication; & il s'agit ici d'une indication indéterminée & générale. Sans nous arrêter à des autorités suspectes ou peu connues, puisons dans M. Quesnay les notions les plus saines sur la nature de ces détersifs.

« On compose avec ces détersifs (stimulans) & les » suppuratifs relâchans, différens mondificatifs, en fai- » sant dominer ces remèdes les uns sur les autres, » selon, &c. On les compose ordinairement sous la » forme d'Onguent, parce que cette forme convient » beaucoup mieux pour leur usage, pour ménager la » sensibilité des chairs, & pour les empêcher de se » dessécher ». La pratique vulgaire consacroit à cet usage de tems immémorial, les Onguens des Apôtres, d'Ache, le basilicum ou tétrapharmaque. Mais qu'opéreroit sur un tissu vraiment à déterger, la portion stimulante de ces topiques, absorbée dans l'huile ou la graisse qui constitue l'autre? Van-Svieten étoit au moins de bonne-foi avec lui-même: il caractérisoit tout uniment ces détersifs du nom de digestifs. Heister, en rappelant les notions connues sur le pus de ce période, n'indique que la continuation du digestif; il oublie d'en varier la dénomination, relativement au tems. On voit journellement des ulcères se guérir sans tant d'attention, dit M. Flurant, par l'usage du seul digestif (a). Barbette, dans le siècle passé, divisoit les topiques des solutions ulcéreuses en digestifs, sarcotiques & cicatrisans.

Que deviennent donc, dans la réalité, les détersifs & la detersion vulgaires? Ne figureroient-ils dans les

(a) Prix de l'Ac. tom. II.

Auteurs que par routine, pour remplir une lacune, & pour préparer à l'époque suivante, qui fut toujours, en apparence, le but & le terme de la pratique vulgaire.

ARTICLE TROISIÈME.

De la Régénération & des Sarcotiques.

Hippocrate (a) a bien indiqué la nécessité d'une végétation nouvelle, pour suppléer, dans les plaies contuses & les ulcères caves, à la déperdition & à la chute des chairs macérées ou mortes. *Neceſſe eſt carnes contuſas ac diſſeſſas putreſcere ac pus fieri & eliquari & conſumi, & poſtea novas carnes fieri* (b) : mais dans la perſuaſion ſans doute que le ſang étoit la cauſe matérielle de cette reproduction, il reſuſoit cette faculté aux parties blanches ou ſpermatiques, peu ou point fournies, en apparence, de ce liquide vivifiant & reproductif. Galien ſuivit en cela la doctrine de ſon Maître. Quelles étoient ultérieurement les modifications du fluide régénérant ? Comment ſ'afſimiloit-il ? On chercheroit vainement ce myſtère dans Hippocrate & dans Galien. Les chairs, dit Hippocrate, germent ſous forme sèche : ce ſentiment ne prêteroit point aux vues de la théorie moderne ; ce n'étoit auſſi que le langage ſimple & vrai de l'obſervation & de la pratique. Cette pierre de touche des ſyſtèmes, ſi précieuſe entre les mains d'Hippocrate, ſe fait ici ſur-tout ſentir en pleine énergie : jamais chez lui l'illuſion du principe n'influa ſur les conféquences. L'exſiccation lui parut toujours le terme & l'indication finale & curative des ulcères. Le Galéniſme pur n'en eut point d'autre.

(a) *De ulc.* §. 4.(b) *Ibid.*

Dès que la théorie prit sur son compte d'interpréter le mécanisme reproductif, l'exsiccation disparut ; la juxta-position, l'assimilation du suc nourricier, l'élongation des vaisseaux régénérans, nécessitèrent l'indication contradictoire : *Tum ea quæ carnem generare dicuntur applicanda*, dit Van-Swieten (a), *quæ sunt digerentia leniora*. M. Quesnay divisoit les sarcotiques en balsamiques, stimulans & relâchans ; c'étoit rappeler sous un autre nom, les topiques des tems antérieurs ; c'étoit rouvrir sans cesse une carrière de tâtonnemens, de conjectures & d'incertitudes. Mieux eût valu peut-être s'en tenir au *vis sarcotica* de Sennert (b), *quæ in carne carnem generat, ut vis cutifica in cute cutem generat*. Van-Helmont qui attribuoit la déperdition de substance à son archée, *hostilis corruptor*, n'avoit point au moins, après l'avoir détruit, d'indication ultérieure à remplir ; les chairs alors se régénéroient d'elles-mêmes : *Quo demortuo, non cessat caro spontè à fundo succrescere*.

Heureusement ces topiques reproductifs, grossissoient infructueusement les livres, & s'oublioient au lit des malades. La pratique vulgaire, par-tout la même, à quelques variétés près, se bornoit à couvrir l'appareil d'une couche légère de baume d'Arcéus.

A R T I C L E Q U A T R I È M E.

De la Cicatrice & des Épulotiques.

Galien ne s'étoit pas mépris sur le tissu des cicatrices, il savoit que la peau ne pouvoit se reproduire : *Cutis talis omnino, qualis erat, quæ perit, restitui non potest,*

(a) *Comm. §. 109.*

(b) *Lib. 5, p. 2, cap. 2.*

sed simile quiddam cuti & quod officium ejus suppleat, non tamen planè cutis (a). La cicatrice suppléoit donc à la peau; elle partageoit sa température; étant plus dense & plus sèche que la chair, les épulotiques devoient donc être plus délicatifs & plus altringens. Le Galénisme n'admit sur ce point aucune exception; par-tout il ne fut question que de dessécher & de *callifier*, pour ainsi dire, la surface ulcéreuse. Les épulotiques furent fixés même parmi les délicatifs du troisième degré: *Fugienda oleosa quæque, emollientia, adeps maximè juillus, oleum, cera, &c. fugienda acria . . . adhæc quæ humectant ut aqua (b).*

Ces préceptes Galéniques, sur l'exsiccation cicatrisante, furent modifiés, il est vrai, par l'influence du principe exposé pour les détersifs, sur la relation inverse des facultés du topique à la température de la partie. En conséquence, si le centre d'un ulcère étoit plus humide que les bords, il falloit couvrir l'appareil d'un épulotique sec en puissance, & humide en effet. V. Houllier, Fabrice d'Aquapendente & Paré, sur les ulcères.

La pratique vulgaire ignore, depuis long-tems, cet excès de scrupule & de délicatesse sur le choix & l'usage des épulotiques; mais les préjugés du période précédent, prolongés sur ce dernier, ont reproduit à-peu-près la même doctrine. « Si l'on se pressoit moins, dit » Col de Villars (c), de cicatriser les ulcères, & qu'on » entretînt les vaisseaux souples & mollets, les liqui- » des qu'ils contiennent, les parcourreroient jusqu'à leur » extrémité; la cicatrice qui se feroit, seroit molle, » égale, presque semblable à la première peau, & ne

(a) *De meth. med. lib. 3, cap. 3.*

(b) *Hollerius, de mat. Chir. cap. 9.*

(c) Cours de Chir. tom. V, pag. 124.

» s'opposeroit point à la transpiration; mais la gué-
 » rison seroit plus longue ». Les uns & les autres,
 sous un idiôme différent, avoient en vue de prévenir
 la dépression des cicatrices.

Ce préjugé, dont on retrouve la source jusques dans
 Hippocrate, dut dès-lors imposer à l'Art une indica-
 tion relative. Il est clair que pour disposer les chairs
 au développement végétatif qui devoit combler cette
 dépression, il falloit les relâcher (a) : ce n'étoit aussi
 que dans ce période, & pour remplir cette indication,
 qu'Hippocrate consacroit au traitement des ulcères,
 les topiques huileux & relâchans. Le Galénisme n'adopta
 jamais ce précepte en entier. Nous venons de voir avec
 quelle réserve, & sous quelles modifications, Galien
 & ses Sectateurs, en usoient; mais c'étoit toujours
 rendre hommage à l'illusion & à la possibilité du
 principe.

Il en résultoit une conséquence naturelle; c'est qu'il
 étoit au pouvoir de l'Art d'éviter l'enfoncement & la
 difformité des cicatrices : aussi ne manque-t-on point
 d'en rejeter la faute sur le Chirurgien. La pratique
 vulgaire dut donc tout employer pour se mettre

(a) *Van-Swieten* *, à qui rien n'échappe, s'est servi de ce passage pour
 étayer de l'autorité d'Hippocrate, la nécessité du relâchement, *emolliio*, d'où
 résulte l'élongation reproductive des vaisseaux. L'exsiccation se reproduit sans
 cesse en précepte formel & direct, dans le *Traité des ulcères* d'Hippocrate.
 Comment concilier ces indications opposées & contradictoires ? Le *Traité* des
 ulcères fut toujours regardé comme le sommaire de la doctrine d'Hippocrate ;
 ce précepte isolé sur l'émolliation, doit donc s'incorporer avec lui, on ne fe-
 roit qu'un hors-d'œuvre indifférent; en ce cas, il se rapporte au période de
 la cicatrice, & non à celui de la régénération proprement. Cette discussion,
 minutieuse peut-être, nous fournit l'occasion d'observer qu'on pourroit trouver,
 en les isolant, bien des passages contradictoires à ceux des nôtres, extraits des
 Anciens; mais ce n'est point un passage isolé qu'il falloit trouver, c'est l'esprit
 de leur doctrine pratique qu'il falloit saisir.

* *Comm.* §. 189.

à couvert de ce reproche. On n'accusera point ces grands Maîtres d'en avoir admis la possibilité dans tous les cas ; mais on leur reprochera toujours d'avoir exposé & d'exposer encore l'Art à des inculpations injustes, & d'avoir étayé sur ce principe, le mystère & les promesses effrontées du charlatanisme. On ne manque point encore de ces gens, qui, suivant Van-Swieten (a), *se omnia vulnera sine cicatrice posse curare remediis suis arcanis gloriantur*. Ce grand homme que l'observation avoit éclairé sur l'inévitabilité de la dépression de quelques cicatrices, fut au moins en garde dans ce période, sur les conséquences qui dérivoient de ses principes sur la régénération : tous ses conseils, & les topiques qu'il indique, sont relatifs à l'exsiccation (b). On nous pardonnera sans doute, si, pour noter l'extrême de ces abus, nous rappelons que la précision logique crut peut-être enrichir la matière chirurgicale, en décorant les topiques reproductifs, de ce période, du nom de délicatifs émolliens. *Dessicatifs émolliens!* Que résulteroit-il en réduisant grammaticalement l'un de ces mots en substantif?

Quand un principe a pris une fois racine, il seroit bien étonnant qu'on s'arrêtât sur les conséquences : cette tâche même est souvent si facile à remplir, que c'est pour l'ordinaire le partage de la médiocrité. Celle nous apprend que de son tems, non content sans doute de prévenir la difformité des cicatrices, l'Art vulgaire avoit pris sur son compte de la corriger : on en détruisoit le tissu pour appliquer sur la cicatrice cave ou enfoncée, des sarcotiques, & sur l'éminente des cathérétiques. *Cute exulceratâ, super eminentem carnem exedentia medicamenta conjicienda sunt, super cavam in-*

(a) *Comm.* §. 217.

(b) *Loc. cit.*

plentia (a). Celse, le plus grand Chirurgien peut-être de l'antiquité, dédaigne d'apprécier cette méthode; il traite seulement de tous, ceux qui daignoient s'y soumettre. *Stultum est, decoris causâ, rursus & dolorem & medicinam sustinere.*

Quand ses Ouvrages se répandirent vers le milieu du seizième siècle, la désapprobation de Celse n'empêcha point la pratique vulgaire de saisir avidement cette indication nouvelle. On voit dans Tagault (b), que c'étoit la pratique de son tems en 1549. *Hac quidem in iis agenaa censent recentiores Chirurgi*, dit cet Auteur, en copiant l'exposé de Celse. On s'apperçoit, en lisant Fabricce & Paré, que cette doctrine avoit ébranlé le Galénisme sur les topiques cicatrisans. Platner (c) enfin, est peut-être le dernier Auteur qui en ait fait un précepte formel.

C O R O L L A I R E .

Ces variations perpétuelles de l'Art vulgaire, sur les tems ou périodes des ulcères, sur les indications que ces tems présentoient, & sur les topiques nécessités par ces indications, seroient perdues pour l'utilité pratique, si elles n'alimentoient que la curiosité : essayons d'en exprimer la vérité; ou si la nature & l'Art désavouent également, & ces tems & leurs indications, élevons sur leurs débris le mécanisme invariable & simple de la nature.

Si l'on réfléchit qu'à travers ces indications souvent contradictoires, les ulcères, depuis l'origine de l'Art, ont

(a) *Lib. 5, cap. 26, §. ultimo.*

(b) *Inst. Chir. lib. 2, cap. 7.*

(c) *Inst. Chir. §. 398.*

parcouru leurs tems prétendus, & se cicatrifioient toujours; abstraction des inconvéniens ou des complications : si l'on ne peut disconvenir qu'avant l'Art, & tous les jours, fans son secours, la nature se paffe de digestion & de digestifs, de déterfion & de déterfifs, ne pourra-t-on pas jeter un œil de doute sur la réalité de ces tems, & sur les indications qu'ils nécessitent? M. Pibrac n'a eu aucun égard à ces quatre tems dans la curation des plaies avec perte de substance. Le tissu d'un ulcère peut quelquefois avoir besoin, on l'avoue, d'un stimulus qui le provoque au dégorgement du pus qui l'infiltré; ce sera, comme dit Hippocrate (a), *si quando purgari ulcus oporteat*. Mais pourquoi stimuler fans nécessité? Pourquoi relâcher également fans besoin? Qu'entend-on ultérieurement par le mot de digestion? Admettons, pour l'instant, la régénération : cherchons dans ses partisans les qualités qui constituent le farco-tique : il déterge, il dessèche, il humecte, il relâche; il opérera donc tout à volonté.

Galien (b) lui-même a reconnu que les ulcères simples se guérissent d'eux-mêmes, & n'exigent aucuns topiques. J'ai quelquefois, dit Magatus (c), essayé, par plaisir, les forces de la nature, dans la guérison des plaies, en ne les pansant qu'avec des remèdes contraires; je les ai vues se réunir, s'incarner & se cicatrifer par le seul usage des suppuratifs : il en conclut qu'il suffit à leur guérison, d'un topique qui ne soit ni septique, ni irritant, *dato quolibet medicamento, nec corruptivo, nec mordaci*.

N'anticipons point sur les preuves du procédé

(a) *De ulc.* §. 5.

(b) *De meth. lib.* 3, *cap.* 3.

(c) *Lib.* 1, *pag.* 231.

vrai de la nature dans la dépuracion des ulcères. Quel est, de bonne foi, le Praticien, qui, dans la réalité, s'astreignît jamais à cette succession de périodes & d'indications? Quand ce ne seroit que pour leur inutilité pratique, ces tems mériteroient donc proscription.

Nous résumerons, en établissant que les ulcères, en général, n'ont qu'un tems, & ne présentent qu'une indication, c'est l'exsiccation. Nous en admettrons deux, si l'on veut, pour les ulcères compliqués : le premier de ces tems cessera quand la nature, libre de tout obstacle, pourra se livrer à l'affaiblément & à l'exsiccation qui constituent le second : *Ulcus haud sanescit nisi fuerit ita purgatum, ut à recenti vulnere haud discrepiti; quod si factum est, illud, ut cetera vulnera, &c. (a).*

C H A P I T R E Q U A T R I È M E.

De la combinaison & des propriétés des substances qui font la base des Onguens & des Emplâtres.

A R T I C L E P R E M I E R.

Combinaison de ces substances.

O N NE trouve point d'Onguens chez Hippocrate; des herbes cuites ou contuses en cataplasme, calmoient, au besoin, l'inflammation des parois d'un ulcère, ou celle du voisinage; le miel, le vinaigre, le vin, le fiel des animaux, rarement l'huile, étoient l'excipient de ses détersifs : ces topiques recevoient leur consistance

(a) Platner, *inft. Chir.* §. 900.

de la cuisson, ou plus souvent de la proportion des substances dont ils résultoient.

Le célèbre Hecquet, dans sa Médecine des Pauvres, tom. iv, pag. 197, a voulu rappeler cet usage; il insistoit sur le danger des topiques gras, huileux & emplastiques; sur l'immensité des Onguens, dont les formules, infiniment & inutilement variées, servent plus, disoit-il, de parade dans les Pharmacopées, qu'elles ne contribuent au bien des malades, & sur-tout, conformément à son objet, sur la raison d'économie. Il prétend même que les Onguens & les Emplâtres ont été absolument inconnus à l'ancienne Médecine, à Hippocrate sans doute. Cette assertion nous a paru trop générale.

Hippocrate, il est vrai, n'a consigné, dans son Traité des ulcères, ni l'un ni l'autre nom : cependant, dans son exposé des remèdes émolliens, qui préviennent la difformité des cicatrices, on ne peut méconnoître la description de quelques Emplâtres, dont l'huile & le plomb font la base : en effet, il n'oublia, dans ce détail, ni la préparation préliminaire des ingrédients, ni le degré précis de cuisson. *Adipem recentem liquefactum in ollam defundito, & plumbaginem levissimè tritam ac cribratam commisceto ac coquito, & primum agitato. Coquito autem donec destillatum in terram congeletur* (a).

La carrière une fois ouverte, il étoit aisé de remédier à cette disette pharmaceutique. Chacun des successeurs d'Hippocrate, s'empressa de donner sa formule, d'y attacher des propriétés particulières; le répertoire en devint bien-tôt immense. V. Celse, Galien, Paul d'Égine, &c. La consistance variée de ces topiques, leur mérita même des dénominations génériques &

(a) *De ulc. p. 502, l. c.*

relatives. Les Anciens eurent leurs *malagmata*, leurs *collyria*, *trochisci*, *pulvilli*, &c. Cette nomenclature absolument étrangère à la pratique actuelle, a cessé d'être intéressante; & d'ailleurs, il paroît que les Anciens avoient destiné particulièrement les Emplâtres au traitement des ulcères. Nous ne ferons donc sur ces topiques, qu'une observation; c'est que les Emplâtres, pour la consistance, étoient le premier degré de cette échelle pharmaceutique, tandis que ces mêmes Emplâtres sont, en ce genre, l'extrême de nos préparations officinales.

Leur consistance eût rendu les Emplâtres absolument impropres au pansement méthodique des plaies & des ulcères; aussi les Anciens ne s'en servoient sous forme emplastique, que pour couvrir les ulcères dont le fond étoit inaccessible: quand leur surface étoit à portée de l'introduction topique, Celse, qui n'est en cela que l'écho de ces tems, nous apprend qu'il étoit de précepte de les ramollir avec l'huile, pour les rendre propres à couvrir l'appareil dont il falloit remplir l'autre ulcéreux: *Si lata plaga non patet, imponi protinus Emplastrum debet; si latius hiat, illud Emplastrum liquari ex irino Unguento oportet, eoque illita linamenta disponi per plagam* (a).

Celse nous apprend encore que ces topiques, toujours officinaux, ne devoient se liquéfier que dans une huile analogue à leur premier excipient *Ubi utendum est, ejusdem generis humore diluuntur*. Nous ne voyons point cependant qu'il se soit astreint à ce précepte; & Galien qui, d'ailleurs, cadre absolument avec lui sur la forme & les qualités de ces topiques, modifie sous toutes formes son *Emplastrum phenicinum*: il en faut dire autant des substances grasses qu'il exclut du genre emplastique. *Constant autem medicamentis non pinguibus*.

(a) *Lib. 5, cap. 17.*

On ne voit pas que depuis Hippocrate, les Anciens aient eu, à ce sujet, aucun scrupule.

Cette façon de modifier au besoin les Emplâtres, dut éloigner toute idée de formuler officiellement des topiques d'une consistance inférieure. Aussi le *sermo* ou l'acopon des Anciens, qu'on a traduit & rendu par le mot *Unguentum*, n'étoient que des huiles imprégnées par infusion ou par expression, de quelques suc végétaux; on ne les employoit qu'en liniment, en onction; aucun d'eux n'étoit destiné au traitement des ulcères. C'étoit encore en partie, suivant Paul d'Egine, l'essence de ces tems : *At quibusdam Unguentis, propter odoris suavitatem, mulieres utuntur*. Nous verrons même que les Anciens se servoient indifféremment, & comme synonymes, des mots *Oleum* & *Unguentum*.

Il n'est point étonnant que le tems ait introduit des variations dans la forme & l'usage de ces topiques : les Emplâtres, quant aux ingrédiens & à la consistance, ont peu ou point varié; leur usage est seulement plus limité; la pratique vulgaire ne les emploie plus que comme résolutifs maturatifs, ou comme contentifs. Les huiles composées ou les Onguens dont se servoient les Anciens, pour donner à leurs Emplâtres une consistance demi-liquide; ces huiles-Onguens ont enfin en partie absorbé le nom d'Emplâtre. Guy de Chauliac, vers le milieu du quatorzième siècle, définissoit les Onguens, « chose onctueuse & graisseuse, non coulante, ainsi permanente & arrêtée ». Les modifications qui préparèrent cette révolution, nous échappent; mais il est probable que Guy ne fut en cela que l'organe de son siècle.

Depuis ce tems, la Pharmacie des Anciens fit place à de nouvelles formules; on vit naître une infinité d'Onguens, dont les préparations devinrent officinales. Nous nous garderons d'entrer dans un détail aussi rebutant qu'indifférent à la saine pratique. Nous nous

bornerons à l'examen général des substances qui constituent actuellement les Onguens & les Emplâtres.

A R T I C L E S E C O N D .

Propriétés des substances d'où résultent les Onguens & les Emplâtres.

Les Onguens, dit M. Baumé, dans ses *Éléments de Pharmacie*, pag. 750, ont pour excipient des corps graisseux; « ils doivent avoir une consistance semblable » à celle des pommades; on les fait quelquefois un peu » plus solides, mais ils doivent être plus mols que les » Emplâtres. On confond même assez souvent » dans la pratique, la dénomination des linimens, » cérats, pommades & Onguens; ils sont composés » des mêmes ingrédients, d'huile, de cire, de graisses, » de suif, de gommes, de résines, de gomme-résines, » de poudres, de décoctions, de sucS exprimés, d'ex- » traits, &c. ».

Tous ces Onguens sont pour l'ordinaire officinaux; mais on est dans l'usage de formuler magistralement un Onguent presque liquide, dont on pénètre l'appareil pendant les premiers jours d'une solution ulcéreuse. Cet amalgame, introduit dans la pratique vulgaire avec le système de la digestion, a pris de la fonction à laquelle on le destinoit, le nom de digestif.

« Enfin, les Emplâtres sont de tous les médicamens » externes, ceux qui ont le plus de consistance & de » solidité; c'est la seule chose qui les fasse différer des » Onguens, puisqu'ils sont composés comme eux, » d'huile, &c. ».

Ce n'est que par leur impression quelconque sur le tissu d'un ulcère, que ces Onguens & ces Emplâtres peuvent être susceptibles d'avantages ou d'inconvéniens. Le mécanisme simple qui dépure & dessèche les solu-

tions ulcéreuses, exclut de ces topiques toute idée de vertu spécifique. Les poudres, décoctions, extraits, sucs exprimés, &c. qui entrent dans la composition de quelques Onguens particuliers, ne peuvent que modifier les propriétés générales que ces Onguens tirent des huiles, des graisses, des gommés & des résines, qui les constituent essentiellement. Nous négligerons donc ces substances accessoires, dont l'effet est, ou nul ou subordonné; & nous considérerons les Onguens comme composés sur-tout & essentiellement d'huiles & de graisses, de gommés & de résines.

Hippocrate, Galien, Paul d'Égine, & tous les Anciens, bannissoient les huileux du traitement des ulcères; ils s'étoient constamment apperçus, comme nous le verrons dans la Partie suivante, que ces topiques s'opposoient au dégorgement, & qu'ils altéroient, & le pus, & le tissu des ulcères.

Mais où trouver une substance qui pût suppléer à l'huile, ce lien si naturel & si simple en apparence de celles qu'exigeoient les tems & l'état d'un ulcère, qui pût leur communiquer cette égalité, cette onctuosité si nécessaires pour amortir le contact dur & aspéreau des détersifs & des sarcotiques? Ce fut ce besoin, sans doute, qui rappela les huileux. Cependant on se garda toujours de les appliquer purs; on croyoit éluder leur influence en les imprégnant de végétaux relatifs aux indications: delà sont venues ces huiles composées, si célèbres encore dans les Auteurs du seizième siècle, de roses, de myrrhe, de mastic, de coïn, &c. *rosaceum*, *myrrhinum*, *irinum*, *omphacinum*, &c. *oleum*. On se persuadoit, en les composant ainsi, les avoir absolument dénaturées, & qu'il ne leur restoit que les propriétés des végétaux dont elles soutenoient les principes.

Les Anciens cherchoient à se faire illusion sur les inconvéniens que la pratique leur avoit démontrés.

Ces huiles & ce système sur leur alliage, sont passés de mode; l'huile d'hypericum est presque la seule dont la pratique vulgaire fasse usage aujourd'hui. En revanche, on l'emploie avec profusion dans les digestifs; les conséquences logiques que nous avons vu dériver de la régénération, tournoient en indication le relâchement & la fongosité, qui naissent des huiles ou des graisses simples, qui sont la base des Onguens.

Cette vertu relâchante caractérise éminemment les substances onctueuses; elle est inhérente à leur être; elle pénètre également le tissu des animaux morts; c'est la seule dont les huiles soient susceptibles sur le tissu des ulcères: on peut l'affoiblir; mais l'huile cesseroit de l'être avant de s'en dépouiller entièrement. Les graisses partagent avec elle cette propriété; aussi les Anciens étoient encore très-scrupuleux sur le choix de ces graisses, relativement aux différens animaux.

Les huiles & les graisses s'altèrent par le tems; cette dépravation que la chaleur détermine quelquefois rapidement, peut les rendre très-âcres & très-stimulantes. Les Anciens regardoient ces huiles ou graisses rances, comme chaudes & humides: *Vetus oleum & adeps digerendi vim obtinent* (a). Les Modernes ajoutent souvent aux cataplasmes maturatifs, du vieux-ouïin, du basilicum ancien, dans l'intention, en relâchant & en irritant tout ensemble, de dériver plus efficacement vers la peau, le flot des fluides épanchés. Les Anciens prévenoient le danger de cette rancidité, en donnant à leurs préparations officinales au moins la consistance emplastique. Nos pomades, nos cérats, nos linimens, & la plupart de nos Onguens préparés d'ordinaire pour des années entières, la contractent fréquemment, & demandent la plus grande circonspection.

L'immiscibilité des corps gras & huileux avec les suc

(a) Galen. de comp. med. per gen. lib. 1.

aqueux de la transpiration, & l'intimité de leur contact sur la peau, opposent une barrière insurmontable à cette rosée qui s'élève sans cesse de la surface du corps. Les Athlètes s'oignoient le corps d'huile, afin de prévenir la langueur & l'épuisement qu'eût occasionné une sueur trop abondante; & les voyageurs que la sueur des pieds incommode, se font des semelles de suif. Ainsi les Anciens usoient exclusivement de topiques gras & emplâstiques, pour déterminer & hâter la suppuration.

Les gommés, & sur-tout les résines, sont actives & stimulantes; appliquées sur un tissu pâle & fongueux, elles élèvent son irritabilité, raniment son action organique, & sollicitent le dégorgeement des suc qui l'abreuvent & le relâchent. La pratique moderne pour corriger, l'une par l'autre, les facultés opposées des huiles & des résines, les a combinées; elle substitue d'ordinaire, pour opérer déterision, les Onguens résineux, le styrax ou le baume d'Arcéus aux digestifs relâchans. V. *Quesnay*, Traité de la suppur. pag. 296.

S E C O N D E P A R T I E.

DES inconvéniens qui résultent de l'abus des Onguens & des Emplâtres.

L'HISTOIRE de l'Art ne nous a présenté, sur les Onguens & les Emplâtres, que des doutes, des préjugés & des variations. On a dû remarquer cependant, à travers ces variétés de théories & de systèmes, que

le besoin pratique a reproduit, d'âge en âge, à quelques nuances près, les mêmes topiques. L'exsiccation tant prônée par les Anciens, la végétation régénérante des Modernes, réduite en système, & plus conséquente en apparence, influèrent peu, dans la réalité, sur la pratique des uns & des autres. On retrouve assez uniformément les mêmes substances, & toujours la même incohérence entre la théorie & l'observation : on reconnoît à peine l'Auteur de *Methodo medendi*, dans ses Traités pharmaceutiques. Qu'a produit chez les Modernes cette manie de tout expliquer, de tout classer sous des dénominations génériques ?

Nous nous garderons donc, en exposant les inconvéniens de la pratique vulgaire, d'épuiser & de mettre absolument sur son compte, les conséquences qui résultent de la théorie. Si nous laissons entrevoir les extrêmes, ce ne sera que pour garantir les Elèves, des préceptes généraux si précieux en spéculation, & si rares en application chez les Observateurs.

Il résulte des réflexions précédentes, qu'on chercheroit vainement chez ces derniers, des exemples des inconvéniens à naître des préceptes de la théorie vulgaire. On parloit son langage ; on suivoit par routine un sentier mitoyen & battu ; on ne soupçonnoit rien de plus : ainsi ces inconvéniens toujours méconnus, se confondoient avec des complications dont l'origine, les causes & l'appréciation éluderoient toute recherche, ou jetteroient dans des discussions intarissables.

Persuadés encore que l'Académie n'exige point de nous des expériences en preuves directes de ces inconvéniens, nous croirons avoir rempli ses vues, s'il résulte au moins de nos recherches, que c'est sur l'abus des Onguens que sont établis aujourd'hui les tems qui tranchent la marche des ulcères ; abus que, par un cercle vicieux, ces tems nécessitent à leur tour ; que

ces tems & les topiques relatifs, retardent & prolongent la marche des ulcères, & que ce retard peut souvent entraîner des inconvéniens que la prévention a fait méconnoître & confondre avec des complications étrangères.

§. I.

Les Onguens digestifs maintiennent & augmentent enfin le diamètre & la profondeur des ulcères.

L'appulsion & la stagnation des humeurs dans le tissu d'un ulcère, sont relatives, & au stimulus qui appelle ces humeurs, & au peu de réaction que leur oppose ce tissu. Or, les digestifs impriment aux tissus qu'ils touchent, cette double propriété, par le concours des substances stimulantes & relâchantes dont ils sont composés.

On conçoit bien que les graïsses & les résines, en se combinant ensemble, ne peuvent exercer leurs facultés respectives, avec autant d'énergie que si ces substances s'appliquoient seules. Mais croira-t-on, avec Galien, que de l'amalgame de deux substances opposées, il résulte un agent neutre, un composé, qui, comme dans les combinaisons chimiques, soit un être neuf & dépouillé des propriétés intrinsèques de ses principes constitutifs ? Galien, après avoir exposé dans leur énergie, les qualités de l'huile & du verd-de-gris, ce détersif par excellence chez les Anciens, assure que, de leur mélange, il résulte un topique doux & légèrement dessicatif : *Omnia si miscueris, modicè siccum efficere medicamentum poteris*. L'expérience dépose contre ce préjugé. M. Pibrac (a) s'est apperçu que d'un pan-

(a) Mém. de l'Ac. Roy. de Chir. tom. IV.

sement à l'autre, l'application d'un digestif avoit augmenté sensiblement le diamètre d'un moignon, qui s'ouvroit à la suppuration.

Cet inconvénient du digestif, n'est point aussi sensible sur un abcès récemment ouvert, parce que l'élasticité de la peau, & la tendance que les humeurs & le tissu des graisses mêmes sous la pression & la réaction de ce tégument, ont à se porter vers la brèche ulcéreuse où cette pression est nulle, sont la cause première du dégorgement, de l'affaissement & de la diminution du diamètre de ces ulcères. Or, ce n'est qu'en s'équilibrant avec cette cause, & après en avoir détruit l'énergie, que les digestifs peuvent montrer le même inconvénient.

Un malheureux portoit un ulcère sur la surface interne du tibia, occasionné par une plaie contuse & négligée; il avoit près de deux pouces de diamètre; ses bords étoient élevés, son tissu fongueux, peu de sensibilité. L'Élève qui devoit le panser, avoit déjà préparé un plumaceau couvert de parties égales de baume d'Arcéus & de basilicum; je le laissai faire. Après quelques jours, je revis cet ulcère; il avoit recouvert de la sensibilité; ses bords plus élevés sembloient avoir agrandi l'ulcération; son tissu rouge & vermeil dégorgeoit un pus abondant; la peau voisine étoit érysi-pélateuse. Je fis supprimer les Onguens, panser à sec, & couvrir le voisinage, de compresses imbibées d'eau de Saturne. Le lendemain, moins de sensibilité, moins d'intensité dans la nuance de la peau voisine; le pus étoit plus lié; les bords plus affaiblés sembloient déjà avoir rétréci le diamètre ulcéré. J'eus la curiosité de faire réappliquer le topique précédent, retour des mêmes accidens; la charpie sèche les calma de nouveau, & conduisit enfin cet ulcère à cicatrice.

Cet exemple que nous ne préférons à beaucoup d'autres, que parce qu'il exclut tout soupçon de complication, prouve, avec celui de M. Pibrac, que l'huile ou les graisses n'enveloppent point assez les résines pour soustraire le tissu sensible des ulcères à l'impression de leur contact.

§. I I.

C'est par leur partie résineuse que les Onguens ou digestifs font impression d'abord & subitement sur le tissu d'un ulcère. Voilà pourquoi tant de malades craignent & redoutent le moment du pansement, suivant le témoignage de M. Pibrac, que ne démentira sûrement point la pratique vulgaire. Cet inconvénient si fréquent, pour ne pas dire ordinaire, mériteroit sans doute de fixer l'attention de l'Art.

Mais l'irritabilité que cette douleur provoque & qu'elle élève en proportion de son énergie, peut, en crispant, en fronçant le tissu d'un ulcère, le rendre impénétrable au pus qui distend les cellules subjacentes; en ce cas, le pus pressé par la réaction de ces cellules, réaction doublée par la tension phlogistique, ne refluera-t-il jamais dans le tissu voisin libre & ouvert? Ne seroit-ce point une cause fréquente de clapiers, de sinus, de métastase? *Plainer* n'auroit-il point entrevu cette marche rétrograde, & parlé le langage de l'expérience? *Omnia quæ in vulnere atque abscessu, si jam pus alunt, novam inflammationem movent, facere solent, ut in ulcera serpentina degenerent* (a).

Si nous n'avons à ce sujet aucun reproche à nous faire; si les Observateurs ont, ou méconnu, ou confondu ces inconvénients avec des causes étrangères ou

(a) *Inst. Chir.* §. 395.

supposées, ne suffit-il pas qu'ils soient possibles? Nous ne mettrons donc point à la torture les Observateurs, nous ne dépeccerons point leurs observations, pour y trouver ces inconvéniens; nous inviterons seulement la pratique vulgaire à s'interroger elle-même.

On n'a point supposé dans le tissu d'un ulcère, une sensibilité extraordinaire; le stimulus résineux peut alors occasionner bien d'autres accidens : on l'a vu reproduire la fièvre, l'inflammation, l'engorgement; on l'a vu même, suivant M. Pibrac, causer des convulsions. Quand on pourroit récuser cette autorité, on ne récuseroit point au moins Galien. Si le topique qu'il apporte en exemple, le verd-de-gris, plus actif que les résines ou les ingrédiens quelconques des digestifs qu'il ne connut point, il le suppose appliqué dans un tems où le tissu des ulcères est moins stimuable, le tems de déterision. *Si æruginem insperges, ea quidem non putrefaciet, sed dolorem & rosionem inferet non parvam; praterea exedet ac phlegmonem excitabit; si largius utere, convulsionem quoque accerset (a).*

§. III.

L'huile dont notre pratique vulgaire sature le digestif, d'où résulte un vernis gras & huileux impénétrable au pus, & qu'il retient & concentre, sur la surface ulcérée, ces huiles & le pus caractérisés éminemment par leur propriété relâchante, dérobent pour l'ordinaire le tissu des ulcères à l'énergie intense du stimulus résineux, & épargnent à ce tissu ces inconvéniens extrêmes; mais c'est pour ouvrir carrière à de nouveaux dangers. C'est ici l'écueil inévitable & journalier de la pratique vulgaire. Plus un ulcère est sensible, plus le

(a) *De meth. med. lib. 3, cap 2.*

stimulus résineux appelle les humeurs, plus ce dégorge-
ment est abondant. Ce stimulus passe rapidement. Le pus
couvre l'ulcère d'un pansement à l'autre; il a donc tout le
tems d'effacer ce stimulus, & d'imprimer aux tissus
qu'il baigne en tout sens, une propriété toute opposée :
ainli ce tissu devient bien-tôt, & de plus en plus, in-
sensible au contact des résines; il se relâche & se ma-
cère : le pus devenu séreux & crud, influe à son tour
sur ce tissu; l'ulcère enfin devient sordide, fongueux,
& nécessite détersion. « Ces remèdes, dit M. Quésey,
» les digestifs relâchans, ne procurent ordinairement
» qu'un pus crud & séreux, & rendent les chairs molles
» & fort pâles (a) ».

Si les digestifs-Onguens conduisent à ce terme les
ulcères dont le tissu est animé d'un surcroît de vie,
leur impression sur des chairs abreuvées, relâchées &
privées en partie de leur action organique, doit être
& plus prompte, & plus destructive; tels sont pour
l'ordinaire les dépôts où le pus rassemblé d'avance, &
infiltrant tout le tissu voisin, a exercé sourdement ses
propriétés. Gardons-nous de substituer jamais les causes
finales à l'observation des faits, & laissant ce premier
chaînon des effets entre les mains de sa cause, con-
tentons-nous d'observer que l'irritation & la tension
extrême des fibres animales, qui annoncent & précè-
dent constamment la formation du pus, se calment &
se relâchent à sa présence; & que la quantité du pus
est, peu de cas exceptés, proportionnelle à ces symp-
tômes qui le caractérisent d'abord. Les Anciens qui
ne virent alors la nature à travers aucun système, con-
fèrent toujours implicitement au pus le soin d'amortir,
dans les solutions ulcéreuses, les restes de crispation
& de froncement : ils s'étoient apperçu que le relâ-

(a) Tr. de la suppuration, pag. 237.

chement qui en résulloit, excédoit souvent, dans ses progrès, les bornes naturelles; ils proscrivirent unanimement les huileux du traitement des ulcères en général. *Neque ulceribus ex recenti vulnere oleum conducit, neque mollientia, neque adiposa medicamenta, tum alias, tum quòd ulcus ampliore purgatione opus habeat* (a). « Si les Onguens, dit Fabrice, sont trop mols, à » cause de leur nature huileuse & remollitive, la chair, » produite par ce médicament, est trop lâche & trop » molle ». Ce n'est alors que par leur côté huileux qu'opèrent ces Onguens digestifs.

Nous n'outrons point, pour l'intérêt de la vérité que nous défendons, les abus & les inconvéniens de ces Onguens; nous savons qu'il fut, dans tous les systèmes, un terme où l'instinct de l'Art redressa les écarts de l'opinion: mais il est essentiel peut-être de mettre sous les yeux du vulgaire en Chirurgie, & d'épuiser les conséquences d'une pratique que le tems & son universalité ont semblé consacrer,

§. I V.

Le tissu d'un ulcère est susceptible de bien des modifications; & l'on fait que le digestif vulgaire n'a qu'une forme. Le tems de son application fut toujours indéfini; plus on a multiplié les suppositions pour éclaircir ce point de doctrine, moins il devoit être d'usage. La proportion variée des substances d'où résulte le digestif, leur appréciation relative aux circonstances, pouvoient-elles toujours être saisies par tant de gens, qui ne portent, dans l'exercice de l'Art, que des yeux & des mains?

(a) *Hipp. de ulc.* §. 5.

Si, lors de l'ouverture spontanée ou factice d'un dépôt, son tissu se trouve abreuvé, macéré, sans ressort, ou que devenu tel sous le digestif, on insiste encore sur son usage, le pus qui ne chemine lentement de mailles en mailles vers la brèche ulcérée, que par la réaction du tissu qu'il distend, croupira dans ce tissu, ou n'exudera que sa portion sécrusée; le reste, en se confondant & s'incorporant, pour ainsi dire, avec lui, le rendra insensible & couenneux; qu'on nous permette la comparaison.

On seroit trop heureux alors d'en être toujours quitte pour des callosités; le dégorgeement purulent est rarement proportionnel à l'engorgement primitif. Les nouveaux sucs que l'irritation dirige encore, & dépose vers la solution ulcéreuse, ne pouvant pénétrer à travers le massif inorganique de solides engourdis & de sucs concrets de la surface, feront collection dans le tissu voisin; bien-tôt ce massif lui-même, privé de commerce avec les parties vivantes, & livré à l'impression délétère, & à l'exaltation des sucs croupissans qu'il embrasse, se mortifiera.

Un événement malheureux nous a fourni l'esquisse & la preuve de ce tableau. J'opérai du bubonocèle, en Septembre dernier, un Paysan robuste, que je fus obligé de livrer aux soins d'une Sœur de Charité. J'espérois relever l'appareil le surlendemain, & je chargeai cette Sœur de l'humecter d'huile d'hypericum. D'autres affaires m'ayant retenu, la bonne Sœur qui voulut suppléer à mon défaut, & qui avoit pris en sens absolu le conseil passager & relatif aux circonstances, d'im-biber d'huile l'appareil, continua de même, & me fit dire verbalement, deux jours après que tout alloit bien, que le ventre étoit libre, sans tension, &c. Il ne me vint aucun soupçon sur la méprise & l'erreur de

cette fille. Après dix jours, un Exprès fort alarmé, vint m'apprendre que tout avoit changé, que le malade n'avoit point dormi depuis quelques jours, & que la plaie étoit douloureuse. J'y courus le lendemain; je fus bientôt rassuré en apprenant la méthode qu'on avoit suivie. Le malade avoit dormi quelques heures dans la nuit, il se trouvoit beaucoup mieux; je me hâtai de lever l'appareil. Je le trouvai baigné d'un pus assez louable, & j'en vis encore dégorger un flot à travers l'anneau: les lèvres de l'incision étoient élevées au moins de deux pouces, leur tissu étoit blafard, de consistance de lard, & insensible: vers l'angle inférieur, une des glandes des aines qui s'étoit engorgée, s'enlevoit sous la pince en forme de charpie rapée; le rebord de l'anneau & le fond de la plaie, étoient sillonnés de lambeaux du sac herniaire, noirs & gangréneux, le tout exhalant une odeur fade & nauséabonde. Ce dépôt reflué, cette hauteur & cette consistance des parois ulcérées, cet état gangréneux du fond, ne démontrent-ils pas sur l'usage indiscret des topiques huileux, la solidité de la théorie précédente. L'indication étoit sensible, & son exposé trouvera place ailleurs.

§. V.

Il résulte des paragraphes précédens, que l'effet ordinaire des Onguens digestifs, est d'affoiblir l'action organique du tissu des ulcères; & que par une réciprocity d'influence, la crudité du pus qui en naît, redouble encore ce vice de ressort. La déterfion, les détersifs ou mondificatifs, tout ce qui peut enfin stimuler & rendre à ce tissu son énergie première, devoit donc la seule indication.

Le préjugé qui ne vit jamais que ses topiques & leur produit imaginaire, reproduisit, à cet égard, les incon-

véniens reprochés aux digestifs. Galien lui-même avoit reconnu le danger des détersifs stimuls. « Vous vous » souvenez, dit-il, de cet homme qui traitoit un ulcère » sordide avec l'Onguent verd, auquel il ajoutoit le » miel. Au bout de quelques jours, point de changement. » Que faire ? Il augmenta, par degrés, la dose du » miel, afin de purger plus efficacement : mais son » espoir fut trompé ; car, plus il élevoit l'intensité du » détersif, plus la chair se macéroit & tomboit en » fonte purulente, *colliquabatur*. Il est certain » que les topiques âcres & irritans augmentent la ca- » vité d'un ulcère ; nous les avons vu en élever les » lèvres, & rappeler l'inflammation ; quelquefois même » le malade éprouve alors une érosion sensible ».

Cette histoire a fait la base de la doctrine Galénique, sur les détersifs : on la retrouve dans Chauliac, Tagault, Houllier, Paré, Fabrice, &c. Van-Swieten (a) même la rappelle encore.

Pour éviter ces inconvéniens, & remplir cependant l'indication détersive, Galien & ses Sectateurs, après avoir épuisé leurs préceptes sur les qualités relatives des remèdes & de la partie malade, avouent enfin que ce n'est qu'en tâtonnant qu'on peut apprécier ces détersifs. « Si l'ulcère est impur, dit Fabrice, & le malade sent » quelque mordication, le détersif n'est pas bon. . . . » Au contraire, si l'ulcère est bien net & la chair vermeille, sans crasse ou sorditie, nous sommes assurés » que nous avons trouvé le détersif qu'il faut pour remplir l'ulcère ».

Ces tâtonnemens, cette incertitude & ces craintes, ne prouvent-ils pas que la pratique alors fourmilloit des inconvéniens tracés par Galien lui-même ? Fabrice de Hilden, & depuis lui M. Sharp, ont conseillé, pour

(a) *Comm.* §. 207.

déterfif unique, le précipité rouge dans le basilicum. Les Onguens réfineux d'arcéus & de styrax, rarement l'Onguent des Apôtres, ou le mondificatif d'Ache, font en ce genre le pivot de la pratique vulgaire actuelle.

Nous ne répéterons point le mécanisme des inconvéniens qui réfultent de cet amalgame de ftimulans & de relâchans : le gonflement opiniâtre des bords ulcérés, la fongofité du fond, l'excrétion abondante d'un pus fereux & âcre, fatiguent le Chirurgien, qui, toujours à la pifte des effets, fans foupçonner leur caufe, paffe fans cefle des déterfifs réfineux, aux minéraux & cauftiques, à la pierre infernale, &c.

§. V I.

Dans cette intrication d'indications & de topiques, ou l'Art vulgaire croit fuppléer la nature, & la contraire en effet, il faudroit cependant outrer à l'extrême les abus, pour empêcher enfin le dégorgement & l'affaiffement qui caractérisent le troifième période, la régénération.

Un lecteur, étranger à l'Art, fe tromperoit encore, s'il s'imaginait que ce terme pompeux & féduifant, annonce une indication nouvelle, & des médicamens relatifs. Ce tems dans la pratique vulgaire même, eft un être de raifon. Ce font toujours les topiques de déterfion, mais modifiés & mitigés; ce font toujours aufi les mêmes inconvéniens.

§. V I I.

Lorsqu'enfin, malgré ces obstacles, un ulcère a paru fe remplir, fuccède le quatrième & dernier état. La poftérité fans doute aura peine à croire qu'on ait réduit en fyftème, & formulé en préceptes, des Onguens

cicatrisans. Il est peut-être, & nous tâcherons de les apprécier, des circonstances où, si l'on veut, les Onguens de pompholix, de céruse, &c. peuvent remplir quelques indications : mais nous en appelons aux Praticiens de tous les tems ; les ulcères opiniâtres & rebelles à cicatrice, tiennent toujours, ou presque toujours, à des causes internes ou locales inaccessibles, à l'efficacité raisonnée ou reconnue de ces topiques ; les ulcères simples se cicatrisent pour l'ordinaire spontanément : ainsi les Onguens épulotiques seroient au moins inutiles alors, quand d'ailleurs ils ne partageroient pas les inconvéniens généraux des Onguens.

§. V I I I.

Faudroit-il anticiper ici l'exposé du mécanisme simple qui dépure & dessèche les ulcères, pour avoir droit de conclure que ces abus en prolongent & en retardent la cure ? Essayons seulement, pour conviction, d'en résumer le tableau.

Paré bornoit à trois jours l'usage des digestifs ; il conseille même dans le traitement des plaies, de s'en passer, dès que le pus paroît : mais la plupart des Auteurs subséquents, n'ont point limité leur usage, & la pratique vulgaire ne les quitte que quand ils ont réduit le tissu ulcéré, devenu fongueux & sordide, à la nécessité d'exiger la déterision. Cet état de fongosité, de sordidie, paroïssoit si lié à la marche naturelle des ulcères, que beaucoup d'Auteurs même ont conseillé d'allier, par degrés, les détersifs aux digestifs ; c'étoit le moyen sans doute de procurer un dégorgeement purulent abondant : mais l'irritation qui procuroit cette évacuation, provoquoit sur le tissu, de nouveaux suc ; le pus, dans l'intervalle des pansemens, concouroit, avec la partie onctueuse des Onguens détersifs, à amortir leur stimu-

lus : ainsi, d'un pansement à l'autre, les inconvéniens renaissent & reproduisent toujours la même indication. Qu'on nous dise si l'on fut jamais quitte des détersifs pour une seule application : si ce période, intéressant pour la pratique vulgaire, n'exigeoit point par lui-même un tems plus ou moins long. Qu'on se rappelle la confusion & les variations qu'ont éprouvées la théorie de la déterision, & la nomenclature immense des détersifs ; & qu'on juge à quels abus exposoit nécessairement cette indication vague & indéfinie : qu'on parcoure enfin les Observateurs, & l'on verra que dans tous les cas, les détersifs étoient formulés habituellement pendant des semaines entières.

Il falloit bien que, malgré cela, les bords ulcérés conservassent de l'élevation, puisque les sarcotiques ont été par-tout, & en tout tems, d'indication première : mais ces sarcotiques eux-mêmes réduits en Onguens, renoueloient encore quelques inconvéniens ; nouvelle indication de recourir aux détersifs, à la pierre infernale, à l'alun calciné ; nouvel emploi des Onguens pour solliciter la chute de l'escarre légère que ces cathérétiques produisent : ce n'étoit jamais qu'après plusieurs alternatives semblables, que le mécanisme naturel opéroit enfin, malgré ces obstacles, l'affaïssement & l'exsiccation.

Il seroit assez difficile de calculer comparativement, sur la durée d'un ulcère, les avantages d'une méthode quelconque. Quelque simple qu'on le suppose, quoique le même pour le siège & la grandeur, le tempérament d'un malade, sa sensibilité, mille causes étrangères & inappréciables, peuvent croiser la guérison & en reculer le terme, quel que soit le traitement topique. Nous réserverons pour la Partie suivante, ce calcul & le terme de comparaison ; il nous suffisoit ici de prouver, en général, que la pratique vulgaire prolonge la cure des ulcères.

§. I X.

Si la surface d'un ulcère est médiocre, on en est quitte pour du tems ; mais si elle étoit considérable, telle est celle qui résulteroit d'un dépôt vaste, dont on auroit enlevé les tégumens amincés & détruits, dont quelques fusées auroient exigé l'incision prolongée, &c. le retardement de la cure ne seroit rien en comparaison du danger que pourroit entraîner l'écoulement excessif du pus. Celui qui succède au pus de collection inflammatoire, n'est sans doute que l'humorragie des sucs qui arroseroient & alimenteroient le tissu de la partie, sans la brèche ulcéreuse qui leur ouvre passage. Il n'est donc pas étonnant que les grandes suppurations conduisent à l'atrophie, au marasme, & à la mort. C'est le sort de toutes les évacuations immodérées. L'Art doit donc proscrire sévèrement alors tout ce qui peut maintenir l'engorgement des parois d'un ulcère, & multiplier le pus.

La pratique des plaies d'armes à feu, qui présente journellement des solutions purulentes énormes, a, depuis long-tems, éclairé sur ce danger. On peut remarquer aussi que les meilleurs Praticiens, les le Dran (a), les Monro (b), les Bilguer (c), ont été très-réservés sur l'usage des topiques onctueux & gras. « Ce ne sont » pas, dit le Dran, les médicamens introduits dans » une plaie, qui la guérissent ; & l'on peut dire, même

(a) Plaies d'armes à feu, p. 76.

(b) Mém. d'Edimb. tom. V.

(c) Inutilité de l'Amputation des membres, §. 16. *Nota.* Il est fâcheux qu'on ne puisse en France indiquer cet Ouvrage sous un titre moins absolu, & conforme du moins aux vœux de l'Auteur.

» à la rigueur, que tout ce qu'on y met, soit charpie,
 » soit médicament, y est un corps étranger ». Il prof-
 crit entre autres les topiques gras & huileux, des par-
 ties tendineuses, membraneuses & aponévrotiques ;
 » car ceux qui sont gras & pourrissans, y excitent sou-
 » vent des fusées de suppuration, qui, non-seulement
 » dissèquent les muscles plus exactement qu'on ne pour-
 » roit le faire avec le scalpel, mais encore sont souvent
 » suivies d'un reflux de matières purulentes. ».

L'abus de ces topiques n'influerait-il point (a) sur ces
 suppurations intarissables, qui, dans le procédé vul-
 gaire, dirigées après l'amputation vers la section ulcé-
 reuse du moignon, épuisent l'habitude entière, de suc-
 s vivifiants (b) ? Nous ne doutons point que la pratique
 vulgaire n'ait encouru souvent ce reproche ; mais il
 seroit difficile de la prendre en défaut. Sans défiance
 sur ces topiques, leurs inconvéniens se confondoient à
 ses yeux, avec des causes internes ou des suppositions
 gratuites ; & la stérilité des détails ne permettoit point
 d'apprécier ces inconvéniens au point de pouvoir, sans
 crainte de méprise, en rejeter la source sur l'abus des
 Onguens.

§. X.

Si l'ulcère avoisine un os, l'abus des Onguens, la
 suppuration que ces Onguens fomentent, & l'obstacle
 que cette suppuration oppose à la cicatrice, peuvent
 occasionner un autre inconvénient. Le pus, en macé-
 rant le périoste, & en croupissant sur l'os que ce tissu
 membraneux recouvre, peut lui imprimer les qualités
 malfaisantes qu'il contracte par son séjour ; il peut le

(a) M. Quefnay, Tr. de la supp. pag. 316.

(b) M. Louis, Mém. de l'Ac. R. de Chir. tom. III.

ronger, le dissoudre, & l'ulcérer enfin. Hippocrate (a), dès l'origine de l'Art, a fait cette remarque sur les ulcères anciens. *Ulcerata quæcumque annua fiunt, aut diutiora tempore duranti, necesse est os abscedere.* Paré (b) donne la raison de cet aphorisme. « Quand les plaies sont de » longue durée, dit-il, la sanie, croupissant dessus, » s'imbibe en leur substance, & les pourrit ». La pratique de son tems l'avoit même éclairé sur l'influence directe des Onguens dans la production de la carie. « Pareillement par l'application des choses onctueuses » & oléagineuses, & autres médicamens humides & » suppuratifs, à cause qu'ils rendent la plaie fardide » & maligne; puis la chair des parties voisines s'échauffe » & suppure; & la boue, défluante sur l'os, l'enflamme » avec son périoste, à cause de quoi il tombe souvent » en fièvre ».

Ces inconvéniens viennent des substances principales qui constituent les Onguens; ils suffiront sans doute pour ébranler les Praticiens vulgaires, & les engager à étudier avec nous le mécanisme vrai de la nature qui doit apprécier leur usage. Ainsi, sans nous livrer, pour achever le tableau de ces inconvéniens, à des détails contestés peut-être, nous réserverons, pour la Partie suivante, les dangers de l'abus des Onguens sur quelques ulcères en particulier.

Des Emplâtres.

Les Emplâtres s'emploient vulgairement, ou comme médicamens essentiels, ou comme auxiliaires.

Nous avons vu que les Anciens n'ont formulé que

(a) *Aph.* 45.

(b) *Liv.* 19, chap. 31.

des Emplâtres pour le traitement des ulcères ; mais obligés de les ramollir au besoin avec des huiles , ils les rendoient susceptibles au moins des mêmes inconvéniens reprochés aux Onguens.

La pratique vulgaire ne s'en sert aujourd'hui que pour recouvrir des ulcérations légères & superficielles, & quelquefois ces dépôts glanduleux, dont le tissu dense s'ouvre avec peine à la suppuration. Une source féconde des inconvéniens produits par les Onguens, c'est de rendre les appareils impénétrables au pus, & de le concentrer en flot sur la surface des ulcères, §. 3 : il est évident que les Emplâtres ont, à cet égard, un double inconvénient. (a). Le pus qui fuit des ulcères, se présente sensiblement sous deux modifications ; la partie séreuse imbibe & pénètre l'appareil, malgré même la couche d'Onguent qui vernit les plumaceaux, parce que cette sérosité regorge vers leur circonférence : la partie grasse & muqueuse du pus reste sous cet appareil. Il paroît que ce départ dans l'alliage du pus, entre dans les vues de la nature. Van-Swieten (b) a remarqué que si l'on pansoit assez fréquemment les ulcères, pour empêcher ce départ, on les rendroit incurables. Nous n'outrons point cette conséquence, relativement aux Emplâtres : mais il est de fait, & nous l'avons constamment observé, que les Emplâtres, en concentrant également les parties sereuses & grasses, conservent au pus sa fluidité première, fomentent la sensibilité d'un ulcère, & maintiennent la hauteur de ses lèvres : les Emplâtres sont donc, à cet égard, plus pernicieux que les Onguens.

Mais comme leur usage, en ce genre, est très-limité, sans doute par l'effet trop marqué de leurs inconvé-

(a) Part. 1, ch. 2, art. 23

(b) Comm. §. 206.

niens, nous les envisagerons sous leur second caractère, d'un usage bien plus étendu, & conséquemment bien plus important.

Celse (a) est le premier qui ait porté le précepte de recouvrir d'un large Emplâtre, l'appareil de charpie & de médicamens, dont on a rempli la cavité d'un ulcère... *Illita linamenta disponi per plagam, deindè Emplastrum supra dari oportet.* Galien & ses nombreux Sectateurs, ignorèrent cet usage. Il paroît que ce furent les objections de Magatus, sur la chaleur innée & l'accès de l'air, qui ont réintroduit cette méthode presque universelle dans le siècle précédent, familière encore dans la pratique vulgaire, & qu'on retrouve même dans Heister (b) & Van-Swieten (c).

Si le vœu de l'Art & sa perfection consistent, comme on n'en sauroit douter, dans la simplicité de ses moyens, il suffiroit sans doute, pour proscrire ces topiques, de démontrer combien les motifs dont le préjugé se sert pour en autoriser l'usage, sont illusoires : nous avons déjà apprécié les effets de l'air (d), & il seroit ridicule de vouloir prouver sérieusement qu'on peut contenir aisément & solidement un appareil sans le secours des Emplâtres; mais leur inutilité est le moindre de leurs inconvéniens.

Les huiles & les graisses qui font partie de leur composition, & qui servent à tous, de moyen d'adhésion, bouchent les tuyaux exhalans de la peau, & suppriment la transpiration (e) : mais ce reflux du pus exalté

(a) *Lib. 5, cap. 27.*

(b) *Instit. Chir. lib. 1, cap. 1, §. 51.*

(c) *Comm. §. 205.*

(d) *Part. 1, ch. 2, cor.*

(e) *Ibid. ch. 4, art. 2.*

des excréments, n'est pas toujours sans danger, il peut irriter & phlogoser le tissu de la peau; il est des sujets même où cette partie est si délicate & si sensible, que le moindre contact des substances grasses ou emplâtriques, suffit pour la rendre érysypélateuse.

Boerhaave, entraîné par l'opinion générale, n'attribuoit à ces Emplâtres qu'une ténacité sans conséquence, *tenacitatem non lædentem*. Van-Swieten (a) a circonscrit ce privilège, & le réduit aux Emplâtres lythargirisés. Sans doute la consistance que le plomb donne aux Emplâtres, & la combinaison qui résulte de la coction, émoussent en grande partie le caractère acrimonieux & stimulant de l'huile sur la-peau : mais l'intimité du contact & l'immiscibilité des substances emplâtriques avec les sucs aqueux de la transpiration, ne suffiroient-elles pas pour en opérer la suppression, le reflux, & les inconvéniens subséquens.

Quand les Emplâtres ne produiroient pas d'eux-mêmes ces accidens, pourroit-on les disculper d'y concourir, & d'en être au moins la cause occasionnelle, en retenant sur la peau la partie séreuse du pus, & en l'exaltant par le surcroît de chaleur qu'ils fomentent. A ce tableau, si l'on ajoute celui de leurs inconvéniens, comme topiques médicamenteux, inconvéniens que les Emplâtres contentifs enfantent à la longue, on s'étonnera sans doute qu'une pratique si dangereuse ait été presque générale.

J'ai suivi, dans ma jeunesse, un Hôpital, où les Élèves tailloient en plein drap des Emplâtres de diapalme; l'appareil le plus simple étoit toujours couvert d'un Emplâtre à discrétion. J'observois que la peau étoit toujours prurigineuse, phlogosée, ayant çà & là des pustules ulcéreuses; que la charpie regorgeoit d'un

(a) §. 205.

pus féreux; que le tissu ulcéré étoit rouge, vif & sensible; que ses lèvres gonflées & enflammées, s'abaissoient avec peine, & très-lentement; que les ulcères enfin les plus simples, ne se guériffoient qu'avec la plus grande difficulté; & je projetai dès-lors de m'abstenir à jamais de ces *nattes* emplâstiques.

Nous remarquerons, avec plaisir, que cette méthode, en France, semble être tombée d'elle-même en désuétude, & que nous n'en avons le reproche à faire à aucun des Chirurgiens qui nous avoient. Ce n'est plus que sous le sparadrap, dont on couvre vulgairement les cautères, & dont le pansement est rarement confié à l'œil & à la main de la Chirurgie, que le tableau de ces inconvéniens se reproduit encore sous nos yeux.

Occupés jusqu'ici à démolir l'édifice tortueux & compliqué de la Chirurgie vulgaire, la théorie ne nous a guères présenté que des erreurs ou des préjugés; & la pratique, des inconvéniens: il est tems de reconstruire cet édifice. Nous n'irons point pour cela chercher de nouveaux matériaux; nous ne proscrirons ni les Onguens ni les Emplâtres. Leur usage, il est vrai, touche de près à l'abus; ce sont des armes dangereuses entre les mains de la routine & du préjugé; & l'humanité eût moins gémi souvent, si l'Art indiscret n'eût pas voulu toujours diriger & maîtriser même le mécanisme simple & salutaire de la nature: mais l'Art éclairé a su tirer, des poisons même, des remèdes salutaires. Eh! pourquoi proscriroit-on du traitement des ulcères, les substances grasses & résineuses, si elles remplissent plusieurs indications auxquelles il seroit difficile de satisfaire sans leur secours?



 T R O I S I È M E P A R T I E .

SUR la réforme dont la pratique vulgaire est susceptible, à l'égard des Onguens & des Emplâtres, dans le traitement des Ulcères.

P O U R P E U qu'on se replie sur les opinions anciennes, on ne marche qu'à travers le doute, la confusion & les contradictions : & par une fatalité attachée à toutes les productions de l'esprit humain, il en coûte toujours plus pour détruire que pour édifier : nous en avons fait la triste & laborieuse épreuve dans les parties précédentes ; & nous ne pouvons entamer la tâche qu'il nous reste à remplir, sans rentrer dans la même carrière. En effet, qu'est-ce qu'un ulcère ? Qui interrogerons-nous des Anciens, des Auteurs du moyen âge, ou des Modernes ? L'acception & l'intelligence de ce terme générique, qui varia sans cesse, qui fut toujours indéterminée, & qu'il n'appartenoit qu'au mécanisme connu de la nature de fixer, fut sans doute une des causes principales des écarts du système vulgaire. Le vœu de l'Académie, & la plénitude de notre travail, nous semblent encore exiger cet éclaircissement.

Hippocrate, Galien, Paul d'Égine, & tous les Anciens, désignoient sous le nom d'ulcère, *ἔλκος, ulcus*, toute solution de continuité avec écoulement de pus. Ils confondoient sous ce nom les plaies, les abcès, les ulcères. Paul d'Égine le donnoit même aux plaies simples & susceptibles de réunion immédiate.

Pendant Galien (a), en dissertant sur les causes des ulcères, en avoit indiqué deux sources; *est horum*, dit-il, *ulcerum duplex ortus, aliàs ab excisione, supè ab erosione proveniens.*

La Chirurgie, lors de sa renaissance, s'attacha à circonscrire dans des limites précises, les plaies, les phlegmons absédés, & les ulcères. L'*ab erosione* de Galien, devint le caractère distinctif des ulcères. V. Guy de Chauliac, de Vigo, Tagault, Paré, Fabrice d'Aquapendente, &c. Quand cet ordre didactique n'auroit eu d'autre inconvénient que celui de surcharger l'Art de répétitions inutiles, puisque le procédé curatif, quel qu'il fût, étoit au fond le même dans les solutions simples, il exigeroit analyse & réduction; mais il nous semble qu'il dut être sourdement & imperceptiblement le germe d'un autre inconvénient, en étendant sur toutes les solutions purulentes, d'après les Anciens, les indications des ulcères strictement pris; il en résulta que, dans le fait, la théorie ne connut & n'admit aucune solution simple, aucune exception dans la nécessité de déterger, &c.

A mesure qu'on a perdu de vue les Anciens, la notion du mot *ulcère*, a été généralement de plus en plus circonscrite. Heister, Platner, MM. Sharp & la Faye, n'ont donné ce nom qu'aux solutions ulcéreuses compliquées de vice interne ou local. Boerhaave, & son célèbre Commentateur, n'ont traité spécialement des ulcères, que comme symptômes de vérole, de scorbut, de cancer, &c. ou comme complication de fistule, de carie, de gangrène, &c. tout le reste fut absorbé & confondu avec les plaies de déperdition simple; leur traitement devint le point de ralliement & de comparaison, pour toutes solutions de continuité : ces plaies,

(a) *De meth. med. lib. 4, cap. 1, & de cons. artis med. in isagoge.*

même dans l'état purulent, prirent souvent le nom d'ulcères ; les complications internes ou locales, les classèrent toujours avec les ulcères de même genre : ainsi le génie pratique ramenoit à l'unité de distribution si souvent reprochée sous le nom de confusion, à Hippocrate & aux Anciens. Munnick (a), dès la fin du siècle passé, avoit confondu les ulcères & les plaies pour le traitement : *Tùm vulnus, tùm ulcus sunt continui solutio in eodem subjecto, nimirum in parte corporis molli, & in utriusque curatione eundem quoque finem ac intentionem habere solemus.*

Avant de fixer invariablement, s'il est possible, ce flux d'opinions, & de nous circonscrire dans les limites de la question proposée, examinons encore les espèces d'ulcères & leurs différences, ce sera le moyen de les parcourir avec ordre ; si l'on en a trop étendu la nomenclature sur des apparences minutieuses & étrangères aux indications thérapeutiques, c'est abrégier l'étude de l'Art ; c'est épargner aux Elèves la confusion & l'obscurité ; ce sera peut-être forcer le préjugé dans son dernier retranchement, que de réduire à une *distribution* claire & simple, l'étalage compliqué où s'égaré la théorie vulgaire.

Hippocrate (b) indique une division fondée sur la marche & le progrès des ulcères, qui semble épuiser toutes leurs variétés possibles, & qui pourroit faire illusion. Les ulcères, dit-il, ont quatre directions, ils approfondent ou pénètrent le tissu d'une partie ; tels sont les sinus, les fistules ; ils l'élèvent, comme les fungus, les carcinomes ; ils sont rongeurs & superficiels, tels que les ulcères dartreux & phagédéniques : enfin, l'ulcère simple, en tous ces genres, étoit caractérisé par une marche

(a) *Chir. lib. 3, cap. 1.*

(a) *In libro de Médico.*

retrograde. Nous ne perdrons point de tems à éclaircir l'incomplet de cette division, & la confusion qui en résulteroit. Le cancer souvent n'est-il pas à la fois cave, éminent & phagédénique, &c.

Galien, dans sa methode, où il y en a si peu, spécifie beaucoup d'ulcères; mais il ne les classe, en général, que relativement à leurs intempéries.

« Les espèces des ulcères sont prises de deux, c'est » à savoir, des causes & des accidens ». Guy de Chauliac (a) & de Vigo (b), avoient emprunté cette doctrine d'Avicenne; mais cette étincelle de lumière s'éclipça toujours, & n'éclaira jamais les détails.

Enfin, Fabrice d'Aquapendente (c) crut enrichir l'Art en épuisant sur les ulcères toutes les variétés de position, de figure, de grandeur, d'analogie, &c. L'énumération en devint immense, & se répétoit encore n'aguères; le détail en seroit aussi superflu qu'ennuyeux; nous observerons seulement que ce siècle a sur-tout mérité de la Chirurgie, en retranchant de la richesse apparente & dangereuse des siècles passés, en réduisant au nécessaire l'arsenal de ses instrumens, en proscrivant beaucoup d'opérations impraticables; elle aura le mérite encore de purger la théorie des ulcères de préjugés & d'indications superflues; & en simplifiant le traitement qui termine & assure le succès de ses opérations, de redoubler l'énergie des Elèves vers les connoissances étendues & compliquées qu'exigent ces opérations par elles-mêmes.

Nous proscrivons donc toutes les différences créées par l'imagination, & par cet esprit de dialectique qui dirigea les pas de la Chirurgie renaissante. La nature livrée

(a) Tr. 4, doct. 1, ch. 1.

(b) Lib. 4, cap. 2.

(c) Part. 1, liv. 3, chap. 1.

à elle-même, se suffit souvent, & se suffiroit toujours, si quelques obstacles ne s'opposoient à sa marche. S'il est possible d'assujettir ces obstacles à une distribution simple, complete, & d'où résultent les indications pratiques, & de circonscrire invariablement les solutions ulcéreuses, où le mécanisme curatif opère seul l'affaifissement & l'exsiccation; le vœu de l'Art sera rempli sans doute.

Dans cette vue, nous diviserons les ulcères en trois classes, 1°. en ulcère simple; ce sera celui qui ne présente en lui-même aucune indication, parce que l'énergie organique du tissu divisé, dégorge, abaisse les lèvres, & dessèche d'elle-même le fond ulcéré. Quand ce mécanisme s'opère librement, qu'importe à l'art thérapeutique, la cause ou le modus de la solution ulcéreuse? Plaies, abcès, ulcères se confondent; l'indication est nulle ou la même. 2°. Si quelque cause locale, une fistule, la carie, la gangrène, s'opposent à la dépuration spontanée d'un ulcère, nous le nommerons ulcère compliqué de vice local; 3°. enfin, ulcère compliqué de vice interne, s'il est produit ou fomenté par quelque cause inhérente à la masse des humeurs.

En étendant ainsi le domaine des solutions ulcéreuses, nous ne prétendons point donner un système complet & absolu de traitement en tous ces genres; le mécanisme qui les prépare, peut rendre, par exemple, les plaies de déperdition & les abcès, susceptibles de quelques modifications différentes dans l'état d'ulcération; il nous suffit d'avoir indiqué l'identité du mécanisme qui les mène à cicatrice: mais pour peindre ce mécanisme, nous nous rapprocherons de l'esprit du Programme.

C H A P I T R E P R E M I E R.

De l'Ulcère simple.

Nous prendrons pour exemple, celui qui résulte de l'ouverture d'un dépôt quelconque : il n'est point de notre objet de discuter, ni quand, ni comment il faut ouvrir ces tumeurs, les précautions qu'exige l'incision nécessaire, les variétés dont elle est susceptible ; cette tâche est remplie : nous les considérerons seulement dans leur état d'ulcération. Pour peu qu'on ait observé les phénomènes qu'opèrent sur le tissu qui le circonscroit, l'évacuation d'un foyer purulent, on a dû remarquer à la levée du premier appareil, que les lèvres de l'incision se sont beaucoup écartées, & qu'elles découvrent une circonférence plus ou moins arrondie ; que son foyer a diminué considérablement dans toutes les dimensions, & que cet appareil, enfin, est imbibé d'un pus abondant.

Ces effets sont le produit nécessaire de l'élasticité de la peau, de sa sensibilité agacée par la douleur de l'incision, de la tendance qu'ont toutes les parties resserrées par ce tégument & dans une pression réciproque, à se porter vers l'endroit où cette pression est nulle, & du dégorgeement enfin du tissu cellulaire.

L'hémorrhagie légère qu'occasionne toujours une incision quelconque, & la nécessité si palpable d'absorber le pus abondant dont le tissu ulcéré reste abreuvé, ont sans doute suggéré le précepte d'appliquer à sec le premier appareil ; & ce précepte qui fut toujours à l'abri des variations, n'éprouvera probablement jamais de contradictions. Mais que substituer aux digestifs du second pansément ? Écartons toute idée, tout préjugé, & suivons pas à pas la marche de la nature.

Mmmmm ij

Le foyer d'un dépôt évacué, soit spontanément, soit à l'aide de l'Art, laisse toujours infiltrée, dans le tissu voisin, une quantité de pus proportionnelle à la profondeur de l'ulcération; ce pus ne passe que lentement & successivement des mailles les plus éloignées, dans celles qui s'ouvrent sur la surface; & c'est de ce dégorgement que résulte l'affaissement des lèvres, & leur réduction au niveau du fond. L'Art doit donc concourir avec la nature, pour faciliter cette marche expulsive du pus. Apprécions d'abord les ressources de la nature, il nous sera plus aisé d'estimer les indications qu'il reste à l'Art à remplir.

Si le tissu d'un ulcère est animé suffisamment, c'est l'ordinaire; si sa surface n'est ni phlogosée, ni relâchée, (le contraire est presque toujours le produit de l'usage abusif & vicieux des Onguens,) le pus expulsé par la réaction organique du tissu des graisses, fera disparaître avec lui la hauteur & le diamètre des bords ulcérés. La seule indication raisonnée que présente ce période, est de maintenir le ressort & la flexibilité des mailles celluleuses, & d'absorber le pus qui en exude. Or, si ce ressort & cette flexibilité n'ont rien perdu de leur énergie, & peuvent opérer seules l'expulsion du pus, pourquoi tenteroit-on d'ajouter à la vitalité, *vis vite*, du tissu cellulaire, ou de l'affoiblir? Il ne reste donc à l'Art, que la seconde indication à remplir.

A cet effet, nous croirons, avec M. Louis (a), qu'il suffit alors de panser à sec: le contact de la charpie agace légèrement la surface ulcérée; l'impression douce & rapide de ce stimulus, concourt avec les causes naturelles qui expriment & dérivent le pus vers cette surface; elle s'en imbibe à mesure qu'il échappe; ainsi le pus ne peut se rassembler, le tissu de l'ulcère est à l'abri

(a) Mém. de l'Ac. R. de Chir. tom. IV.

de tout stimulus étranger, & de la propriété relâchante du pus ; le dégorgeement est la mesure de l'affaiblissement : quand l'appareil est pénétré suffisamment, que la charpie est saturée, pour ainsi dire, il faut la renouveler.

Comme c'est ici le point capital du traitement local des ulcères, & qu'il seroit aussi dangereux d'irriter & d'enflammer leur surface, par la levée douloureuse & prématurée de l'appareil, que d'exposer le pus, par un délai trop long, au croupissement & à l'altération de ses principes, il paroîtroit essentiel d'en fixer invariablement le terme : mais prévenus sur le danger & les inconvéniens qui résulteroient d'un précepte général, nous répéterons seulement, que si le pus est abondant & se multiplie promptement, si la position de l'ulcère ou la saison, font craindre fusée ou dépravation, il faut, les premiers jours panser, une fois, rarement deux chaque jour, & éloigner les pansemens à mesure que le pus diminue d'abondance. Si le local n'a point permis d'ouvrir à volonté, on garnit l'autre ulcéreux de bourdonnets mollets, & l'on se règle sur les mêmes principes pour le tems de leur *ablation*. Point de tamponnement, il s'opposeroit au dégorgeement ; en pressant, irritant, en entassant l'une sur l'autre, les toiles celluleuses, en n'exprimant que la sérosité du pus, il fixeroit dans leurs interstices, la partie muqueuse, & l'ulcère deviendroit calleux. Point de lotions stimulantes, émollientes, mixtes, elles auroient les inconvéniens des Onguens ; & nous ne concevons point sur quelle supposition on pourroit établir la nécessité de leur indication. Nous proscrivons encore cette exactitude scrupuleuse qu'effarouche un atôme de pus, qui, pour l'épuiser, presse douloureusement le tissu sensible d'un ulcère, ou qui pis est, promène sur sa surface un tampon aspéreau de charpie

sèche : ce n'est qu'en se rassemblant, en faisant collection, en croupissant, que le pus est dangereux, & qu'il sollicite le ministère de l'Art, & les soins du Chirurgien.

On ne doit, au besoin, recourir aux compresses expulsives, & aux autres moyens accessoires, qu'après le dégorgeement & l'affaïssement du bourrelet inflammatoire, qui circonscrit toujours les abcès. Rien n'empêche alors & ne contre-indique l'approchement & le recollement du tissu divisé, & souvent il s'opère alors d'un pansément à l'autre.

Si les tégumens sont sans phlogose & sans éréfypèle, on les couvre simplement d'un appareil propre & net ; s'ils étoient phlogosés ou prurigineux, on appliqueroit une compresse trempée dans quelque infusion, décoction ou solution saline astringente, vulnéraire ou spiritueuse, & exprimée.

Ce procédé simple n'est susceptible d'aucun inconvénient, il remplit à souhait l'unique indication qu'exige l'ulcère simple ; il le couvre d'un tégument suffisant. Le succès le plus heureux & le plus constant, en a confirmé l'avantage dans les plaies, avec déperdition, dont le mécanisme dépuratoire est absolument le même que celui de ces ulcères, & qui, pour l'ordinaire, moins abreuvées que ceux-ci, ont encore moins besoin d'absorption, sont moins sujettes à fusée, & s'irritent ou s'enflamment plus aisément. Nous avons déjà remarqué que Galien (a), dans les cas simples, avoit aperçu lui-même l'inutilité des topiques quelconques, & la nullité de leur indication. « Il paroît peut-être étonnant, dit » M. Sharp (b), que je ne recommande aucuns de ces

(a) *Fingamus & sanam esse partem & sanguinis fluxum citrà ullum in qualitate vel quantitate vitium ; his ità se habentibus, nil obstat, quominus prima carnis generatio prospère contingat. Idque nullius externi medicamenti ope. Gal. de meth. med. lib. 3, cap. 3.*

(b) *Tr. des opér. introd. chap. 1.*

» Onguens digestifs ou incarnatifs, qui ont eu autre-
 » fois tant de réputation. . . . La charpie sèche vaut
 » mieux ». Ce n'est point ici un passage isolé, tron-
 qué; ce Chirurgien célèbre s'exprime par-tout avec la
 même énergie sur l'exclusion des Onguens, & sur la sim-
 plicité des moyens qu'exige la curation des plaies, des
 abcès & des ulcères simples. M. Nannoni (a), dont
 la pratique mérita, dans le tems, l'approbation de
 l'Académie, rapporte l'histoire d'un ulcère large & pro-
 fond, qui fut guéri en dix jours, à l'aide de la charpie
 sèche : cet ulcère résulloit d'un vaste dépôt à la ma-
 melle, dont les tégumens s'étoient gangrenés.

Nous n'accumulerons point en preuve, des autorités
 & des observations qui répéteroient nos principes &
 allongeroient, sans fruit, ce Mémoire; nous proteste-
 rons seulement que depuis quatre ans, nous n'avons
 point usé de digestif, quoique exposés journalle-
 ment à traiter des solutions ulcéreuses, qui, dans
 la pratique vulgaire, nécessitoient leur application; &
 qu'en suivant la méthode que nous venons de tracer,
 nous avons vu constamment les tumeurs ulcérées se
 dégorger & s'abaisser, pour l'ordinaire, en six jours,
 rarement excéder dix, abstraction des complications.

Quand on est obligé d'ouvrir prématurément les dé-
 pôts qui se forment dans le voisinage de la poitrine,
 de l'abdomen, de l'anus, &c. le pus alors, dont la
 coction est incomplète, & qui ne s'est point encore
 rassemblé, n'a pu communiquer aux tissus enflammés,
 sa propriété relâchante; ils sont donc encore en
 crispation, provoquée de nouveau par la douleur de
 l'incision : c'est à l'Art, en ce cas, de suppléer à ce que
 la nature n'a pu faire; c'est à lui de modérer la dou-
 leur & la rigidité phlogistique, de relâcher & d'ouvrir

(a) Prix de l'Ac. tom. II.

les bouches cellulaires enflammées & crispées, de favoriser enfin l'expulsion du pus.

La continuation des cataplasmes anodins, émolliens ou maturatifs, l'emploi des digestifs huileux du jaune d'œuf, &c. sont alors indiqués; « ils cessent, suivant » la remarque de M. Quéfnay (a), lorsque la suppuration est un peu établie, d'être nécessaires pour remplir l'indication qui les exigeoit; car les matières purulentes y satisfont alors »; il faut donc les discontinuer dès que la sensibilité du tissu s'affoiblit, ou qu'il s'humecte. On en useroit de même, si, pendant la dépuracion, la surface d'un ulcère s'enflammoit, se crispoit & refusoit passage au pus.

Dans les dépôts glanduleux dont la marche est rapide, & l'inflammacion intense; dans les dépôts laiteux à la mamelle, par exemple, nous usons encore de cette méthode, & nous ne cessons l'application des cataplasmes, qu'après la fonte des duretés, & la cessation de l'appareil inflammatoire. C'est sur ce principe que les meilleurs Auteurs ont conseillé d'abandonner ces tumeurs à l'ouverture spontanée. *In alis & inguinibus raro secandum est* (b).

Si l'Art est obligé quelquefois de recourir aux digestifs relâchans, le tissu d'un ulcère peut nécessiter plus fréquemment encore l'usage des topiques qui stimulent & réveillent sa sensibilité. Cette indication est caractérisée par la pâleur, l'œdématic & la fongosité de ce tissu; par l'engorgement pâteux & le peu de sensibilité du tissu voisin; par un pus séreux enfin, dont l'excrécion abondante laisse cependant les lèvres ulcérées dans un état de gonflement permanent. Les Onguens résineux, les détersifs végétaux & minéraux, en substance,

(a) Supp. pag. 238.

(b) *Celsus lib. 7, cap. 2.*

en lotion, ou amalgamés avec ces Onguens, rendent à ce tissu son énergie & une force répulsive, le pus recouvre ses qualités naturelles & ses propriétés : mais leur usage exige beaucoup de circonspection ; il est toujours prudent de les cesser, sur-tout s'ils sont actifs ou appliqués en substance, en deçà du ton naturel au tissu de la partie. Au reste, le choix, la proportion, l'amalgame, & les facultés intrinsèques de ces topiques, excédroient l'énoncé du Programme. Cet objet d'ailleurs est rempli, & il nous suffit sans doute d'en avoir apprécié & circonscrit l'indication (a). Ajoutons, qu'en suivant la méthode proposée, le tissu d'un ulcère, dont rien ne trouble le mécanisme, ne nécessite que rarement, ou presque jamais, la déterision ; nous l'éprouvons journellement.

Les moyens variés, dont les différentes complications des ulcères exigent l'emploi, tendent tous uniformément, quoique avec des propriétés souvent opposées, à dégorger leur tissu, & à réduire leurs lèvres au niveau du fond : c'est le premier produit du mécanisme qui tend, en les dépurant, à les dessécher & à les cicatrifer. Ce mécanisme, & les vues qui le secondent, sembleroient devoir exclure exceptions, modifications ou délai ; cependant il seroit quelquefois contraire au vœu de la nature, de tendre, en procurant un trop prompt affaïssement des bords, à l'exsiccation curative du fond : les inconvéniens reprochés aux Onguens, deviennent alors une source de nouvelles indications ; tels sont, entre autres, les dépôts critiques, les bubons, les parotides, &c. Les digestifs résineux, en maintenant l'engorgement & la tuméfaction des parois ulcérées, sollicitent l'excrétion abondante de l'hétérogène qui dérange les fonctions, & menace de les suspendre ; c'est dans cette

(a) Prix de l'Acad. R. sur les détersifs, tom. II.

vue que, pour ouvrir ces tumeurs, on préfère le caustique à l'instrument tranchant.

Quand le dégorcement est complet, l'ulcère a diminué dans toutes ses dimensions; la hauteur de ses bords a disparu par la déplétion & l'affaîssement des couches voisines; son fond semble s'être élevé; ses mailles cellulaires se resserrent & figurent, en se *plifsonnant*, ces mamelons charnus qu'on a pris pour les élémens de cette prétendue régénération vers laquelle étoient dirigés tous les préceptes de la pratique vulgaire.

Avant de passer à l'examen des indications que présente ce période, rappelons-nous les phénomènes qui le caractérisent. L'ouverture d'un dépôt ne trace, pour l'ordinaire, qu'une ligne; & la cicatrice se réduit, avec le tems, à une légère couture. L'Art ne peut donc avoir d'autre but que de favoriser ce rapprochement, en éloignant les causes qui pourroient s'y opposer. La déplétion du tissu des graisses, relâche la peau, & la dispose à se prêter à ce retour. Les *sarcotiques* onctueux, balsamiques ou stimulans, réveilleroient sa sensibilité, augmenteroient l'intensité de sa propriété élastique, & renouvelleroient l'engorgement. Il paroîtroit donc conséquent de s'en tenir uniquement au topique le plus simple & le plus dépourvu de qualités actives, ou de propriétés intrinsèques; en ce cas, que pourroit-on préférer à la charpie sèche? Cependant nous sommes dans l'usage de couvrir le contour de nos plumaceaux, d'une couche très-légère de baume d'arcéus, de cérat, de pompholix, &c. il n'importe; parce que nous observons habituellement que le pus épais & muqueux qui exude alors, se desèche vers le lymbe, fait croûte avec la charpie, & retient sur le centre ulcéré, un flot de pus, source d'inconvéniens; autrement il faudroit renouveler souvent l'appareil, autre danger.

Cet usage limité des Onguens, ne paroît point sans

doute impliquer contradiction avec nos principes; il est conforme à la pratique des grands Maîtres, des Praticiens observateurs : convenons même que notre pratique vulgaire alors s'éloigne peu de cette réserve, & qu'en général le fruit de nos travaux peut-être se bornera aujourd'hui à épurer son langage, & à garantir les commençans des conséquences de ces préjugés théoriques.

Lorsque la peau s'est allongée, rapprochée le plus possible, que le tissu cellulaire tout-à-fait émacié, ne dégorge qu'un pus très-épais & peu abondant, il ne reste plus qu'à procurer la cicatrice. Ce nouvel épiderme résulte, pour l'ordinaire, de l'exsiccation graduée du tissu primitivement engorgé d'un ulcère, de l'entassement des cellules de sa surface, & d'un vernis muqueux qui fait toile & unité sur leurs crevasses. Nous n'avons point de nouveaux épulotiques à proposer; c'est encore ici le pur ouvrage de la nature. Si la Chirurgie topique y peut quelque chose, c'est en absorbant, c'est en desséchant, c'est par l'exclusion absolue de tout stimulus; aussi, de Celse (a) à nous, la charpie sèche a-t-elle été toujours regardée comme le principal & le premier des épulotiques.

Ce tableau précis & fidèle du mécanisme de la nature dans la dépuration des ulcères simples, se reproduit constamment, mais non pas toujours avec le même succès : la déplétion du tissu des graisses, & l'affaïssement des bords ulcérés, ne sont pas toujours en proportion avec l'écoulement du pus : la simple absorption de cet excrément, seroit donc souvent insuffisante; il n'est question encore, ni de complication locale, ni de vice interne caractérisés; il ne s'agit ici que de ces engor-

(a) Lib. 5, cap. 26.

gemens opiniâtres, dont le tissu ne peut s'épuiser, & multiplie sans cesse de nouveau pus. Nous ferons encore abstraction de l'abus des Onguens, soit relâchans, soit stimulans, auxquels nous avons reproché cet inconvénient. Nous ne dissimulerons point que notre méthode ne peut éluder en entier ce danger, dont l'effet résulte, pour l'ordinaire, ou de la cause première de la lésion organique & locale *ιδιαιθμία*, ou de la constitution particulière de l'individu malade *ιδιοσυγκρασία*. Nous ne nous proposons point d'épuiser la pathologie des ulcères; il nous suffira, sans rappeler les inconvéniens des Onguens, de démontrer leur insuffisance, & d'indiquer les moyens qui les suppléent efficacement.

On peut réduire à trois classes les causes naturelles qui s'opposent à l'affaiblissement spontané des ulcères; la tendance prolongée de l'irritation inflammatoire, la cacochymie purulente, l'abus ou l'oubli des choses non naturelles.

1°. C'est à raison de cette irritation organique, que le tissu cellulaire dirige les sucs qui l'abreuvent & le parcourent, vers la brèche ulcérée, & qu'elle devient un égout où dérivent tous les sucs exaltés & mobiles plus analogues à ce stimulus maladif, qu'au ton naturel & paisible des organes excrétoires: qu'un stimulus plus actif, cautère, vésicatoire, ventoules, purgatifs, &c. porte ou reflue ailleurs le nuage humoral, le tissu ulcéré tombera dans l'inertie; il sommeillera à son tour, qu'on me pardonne l'expression, & cessera d'exprimer vers la surface, ou pus ou sérosité surabondante; alors cette surface se prêtera au mécanisme naturel de l'affaiblissement & de l'exsiccation qu'opéreroient sur ce tissu, les Onguens quelconques. N'est-il pas évident qu'alors, plus que jamais, le topique le plus inactif est le mieux indiqué? Hippocrate a peint admirablement cet effet des révulsifs. On sait que pour opérer révulsion,

Hippocrate & les Anciens ufoient de ventoufes fcarifiées. Or, en dérivant le fang, dit-il, les ulcères s'amai-griffent ou s'abaiffent, ils s'étréciffent & fe defléchent. *Sanguine defluente gracilefcenia, fcciora fiunt & minora (a)*. Le cautère potentiel & les cantharides ont fait difparoître les reflources multipliées des Anciens, à cet égard : mais pour juger de leur confiance à cette indication, il fuffira peut-être d'obferver que dans les folutions ulcéreufes des extrémités inférieures, ils confeilloient de donner beaucoup de mouvement aux fupérieures, & *vice verfa*. Cet abus de la règle en prouve le prix. C'eft en genre révullit que les purgatifs terminent, chez la plupart des Auteurs, le traitement de la gonorrhée (b).

2°. Un principe de difsolution quelconque, fomenté peut-être par un ton particulier des folides, porte quelquefois dans les fluides, un mouvement de décompofition qui détruit leur texture, & les dépole en purulence dans le tiffu des graiffes : l'habitude entière s'en épuife, l'atrophie & le marafme en font le terme. Le pus reflué, quelques végétaux même, & fur-tout l'exaltation fpon-tanée de quelque âcre tronçant, en font la caufe. Leur détail & leurs conféquences pratiques ne font point de notre objet. Nous obferverons feule-ment que le quinquina eft peut-être, jufqu'à ce jour, l'unique remède que l'Art, en quelques circonftances, ait op-pofé à cette caufe destructive (c). Ce feroit infulter à la fagacité de nos Juges, que d'agiter même l'inutilité abfolue des topiques à cet égard.

(a) *De ulc.* §. 4.

(b) *Purgatio inftituitur non modo ut quod noxium in ulceribus & fupervacaneum educat. fed etiam ut ad diverfum trahat. de meth. lib. 10, cap. 6.*

(c) M. Bordenave, diff. fur les anti-feptiques, pag. 233.

3°. Nous n'anticiperons point sur les lumières que l'Académie répandra sur l'influence des choses non-naturelles. Il est essentiel cependant, pour la question présente, d'en apprécier quelques phénomènes.

Le régime est la pierre de touche du traitement des ulcères ; aucun Praticien n'ignore qu'on peut estimer à l'abondance, à la couleur & à la consistance du pus, la quantité d'alimens dont un malade a fait usage ; on sent donc combien il seroit contraire au vœu de la nature, de le livrer à son appétit ; bien-tôt le tissu d'un ulcère régorgeroit de pus, & s'éleveroit en fongosités opiniâtres ; on épuiserait alors en vain les détersifs sous toutes les formes : il n'y a que la soustraction des alimens qui puisse abaisser ces fongosités, & dessécher ce tissu. Hippocrate, dont on se plaira toujours à emprunter le langage énergique & précis, va plus loin encore : tous les ulcères, dit-il, dont le tissu s'élève, doivent être guéris par la faim ; car la faim dessèche les corps : *Morbi quicumque ulcera sunt & super reliquum corpus eminent, eos . . . fame curare oportet, nam fames corpora exsiccat* (a). Les purgatifs opèrent souvent une déplétion subite, nous l'éprouvons journellement ; & leur usage plus sûr & moins dangereux qu'une diète sévère qu'ils n'excluent point, mais qu'ils abrègent, a réuni de tout tems les suffrages des grands Maîtres.

D'ailleurs, ce précepte doit être modifié relativement au tempérament & à l'habitude ; M. Monro (b) en a prouvé la nécessité par des exemples singuliers & frappans. Il seroit dangereux même de prendre à la lettre le *fames* d'Hippocrate. M. Van-Swieten a observé judicieusement, que quand nos humeurs ne sont point renouvelées, elles deviennent âcres & putrides, que

(a) *De locis in homine.*

(b) *Mém. d'Edimb. tom. VI, art. 46.*

l'urine alors se putréfie rapidement, que l'haleine est cadavéreuse; & il conclut qu'on doit éviter également la faim & la satiété. *Fames æquè vitanda ac nimia impletio* (a). L'Art éclairé a même su mettre à profit les inconvéniens qui résulteroient de l'abus des alimens; & M. Fabre (b) a opéré, par ce moyen, une guérison qu'on auroit tentée vainement à l'aide des topiques, & qui doit faire époque dans cette partie de l'hygiène thérapeutique.

Ces détails au moins feront sentir aux partisans du système vulgaire, s'il en est encore, quelle est, dans le traitement des ulcères, la sphère étroite des Onguens & des Emplâtres. Achéons, pour conviction entière, d'éclaircir les causes & le mécanisme des complications qui faisoient parcourir sans cesse à la pratique vulgaire, le cercle étroit, quoique immense, de ces topiques.

Quand les lèvres d'un ulcère sont réduites au niveau du fond, il est rare que ce tissu dénudé ne s'élève & ne boursouffle, si l'on est très-attentif à suppléer efficacement la compression du tégument naturel. Ce boursoufflement & les fongosités qui en résultent, ont toujours donné beaucoup d'exercice à la pratique vulgaire; nous ne répéterons point les inconvéniens du stimulus sans cesse reproduit, des détersifs rongeurs, consommifs ou escarrotiques. Appelons-en à un témoignage non suspect pour les lumières & la partialité. M. Sharp (c) observoit, il y a long-tems, que, « dans » les grandes plaies, la chair fongueuse ne s'élève qu'à » une certaine hauteur, & qu'elle s'y élève souvent, » malgré le fréquent usage des corrosifs qui la détrui-

(a) *Comm.* §. 192.

(b) *Mém. de l'Acad. R. de Chir.* tom. IV.

(c) *Tr. des opér. introd.* chap. I.

» sent ». Van-Swieten (a) en a connu la cause ; c'est que le tissu d'un ulcère est à l'abri de la compression qu'exerce la peau sur le tissu voisin : *Carnes spongiosæ tunc imprimis nascuntur, quando superficies vulneris non comprimitur equali vi, ac cutis integra premit vicinas partes.* L'un & l'autre ont conseillé de substituer à la répétition douloureuse, longue & dangereuse des corrolis, une compression douce, & qui balançât la pression de la peau voisine : *Unde periti Chirurgi tunc sæpè solis linteis carptis siccis vulnus replent & modicâ ligaturâ coërcent* (b).

La saburre des premières voies influe souvent sur le pus & le tissu d'un ulcère. Les cautères ou les vésicatoires de précaution en fournissent une preuve journalière. On peut s'épargner la peine de voir la langue ; un pus séreux, verdâtre & fétide, un tissu sale & fœdide, indiquent aussi sûrement l'état des premières voies. Tous les Praticiens connoissent le rapport intime des organes gastriques & de la peau. Cette observation, dont l'application est si fréquente, doit modifier encore l'usage des détersifs. L'unique, sans doute, est d'évacuer le foyer d'où ces vapeurs bilieuses & exaltées rayonnent vers la peau. Mais nous observerons, avec Van-Swieten (c), que les minoratifs suffisent pour remplir cette indication ; les purgatifs âcres & drastiques ne seroient pas toujours sans danger. Nous avons ouvert vers l'angle inférieur de l'omoplate, un dépôt, suite de rougeole, à une Demoiselle âgée de dix ans, d'une constitution saine, mais délicate & sensible : pendant les trois premiers jours l'écoulement du pus opéroit, à vue d'œil, l'abaissement des lèvres ; tout-à-coup ces

(a) *Comm.* §. 206.

(b) *Ibid.* §. 207.

(c) *Comm.* §. 203.

progrès se rallentirent, le pus perdit sa consistance, se nuança & s'empuantit; le tissu de l'ulcère devoit sordide en proportion; la langue étoit saburreuse, le ventre, auparavant resserré, s'ouvroit à un léger dévoiement bilieux, annoncé chaque fois, & précédé de coliques. Il fut décidé de la purger en lavage; mais l'enfant manœuvra sourdement près de sa *Bonne*, pour faire réduire à un petit verre, les trois qu'on devoit espacer pour tâter leur produit. Cette dose rapprochée, opéra quinze fois avec beaucoup de tranchées & d'épreintes: la fatigue & l'épuisement de la petite malade, obligèrent le soir d'en suspendre l'effet, par un léger calmant. Malgré cela, l'ulcère me parut le lendemain plus animé, plus sensible; ses lèvres s'étoient élevées, son diamètre agrandi; le pus cependant étoit moins abondant. Des compresses imbibées d'une décoction émolliente, & renouvelées fréquemment, calmèrent cet orage. Une suppuration copieuse & de bonne qualité, rendit, en trois jours, l'ulcère à son état précédent.

Cet inconvénient des purgatifs, n'a point échappé aux Praticiens éclairés; « ils sont convaincus, dit M. Quesnay (a), que les purgatifs, sur-tout ceux qui sont un peu actifs, sont des irritans fort dangereux dans beaucoup de cas, où la moindre irritation peut entraîner de fâcheux accidens ». Mais l'abus n'exclut point l'usage, dans les ulcères sur-tout dont le tissu est bien moins susceptible d'inflammation que celui des plaies, & sur-tout des plaies récentes dont M. Quesnay parloit alors. Nous sommes persuadés que c'est en les employant avec circonspection, & toujours modifiés relativement au tempérament & aux circonstances, que nous usons rarement de pierre infernale,

(a) Tr. de la supp. p. 252.

& que nous ignorons cette classe nombreuse de déterfifs si connus & si précieux dans la pratique vulgaire.

Si l'on jette un coup d'œil sur l'effet, soit immédiat, soit médiat, des différens moyens indiqués pour écarter ou détruire les obstacles qui s'opposent à la guérison spontanée des ulcères, on verra qu'ils tendent tous constamment à épuiser de sucs, à les dessécher leur tissu que ces obstacles ou complications tendoient à humecter. C'est cette exsiccation qui prépare & constitue la cicatrice. Cependant, nous avons journellement sous les yeux des ulcères qui se couvrent de pellicules cicatrisantes, quoique leur tissu soit tuméfié & plein de sucs. Il suffit, pour ne pas inculper nos principes du côté pathologique, d'observer que ces cicatrices sont très-lentes à se faire, & se rouvrent aisément. Mais l'examen approfondi de la formation de ces cicatrices, peut jeter encore un nouveau jour sur la pratique & la théorie des ulcères.

Ce sont sur-tout les ulcères des extrémités inférieures, dont les cicatrices forment exception au mécanisme ordinaire. Elles sont même très-sujettes à s'élever consécutivement, à moins qu'elles n'adhèrent fortement ou par identité de substance, à quelque partie solide, & pour peu qu'elles portent ou couvrent un tissu celluleux dont les lames soient multiples. Le tissu des graisses est, de tous nos organes, celui qui a le moins de ressort, & qui le perd le plus aisément; il semble devenir passif à la suite des maladies inflammatoires, & que les humeurs crues qui le parcourent, n'obéissent qu'à leur pesanteur. Le repos & la position horizontale suffisent même pour le plonger dans l'inertie. L'œdématic de ces extrémités, en est la preuve & l'effet. Qu'un malade, qu'on aura soumis à cette position pour obtenir l'exsiccation d'un ulcère, se permette la position de station, ou qui pis est, de marcher lors de la cicatrice; les humeurs qui, des cellules supérieures, suivent la pente & descendent dans celles des extré-

mités, développent & soulèvent les cellules subjacentes à ces élémens de cicatrices incapables de les maîtriser autant que le tissu dense de la peau. Il est à remarquer que ces sucs qui se laissent appercevoir à travers la pellicule mince & bleuâtre de ces cicatrices, en détruisent rarement d'eux-mêmes la contexture, tandis qu'une gouttelette de pus perpétue, en se renouvelant, une ulcération, & la reproduiroit, si l'union de la sommité des lèvres l'incarcéroit dans son fond. Cette réflexion ne prouveroit-elle point que le pus qui succède à celui que l'inflammation a produit, est quelque chose de plus que le mélange des humeurs qui parcourent le tissu des graisses ? Quoi qu'il en soit, nous avons observé que ces cicatrices se rouvrent aisément au moindre effort, au moindre frottement. Nous ne rappellerons point le précepte de Celse (a), & des Anciens, pour applanir ces cicatrices; il n'appartient qu'au tems, à l'exercice, au retour des forces & de la santé, de rendre à l'organe cellulaire son ton & son activité première: alors ce tissu s'élève sur ces sucs surabondans, & les rend au torrent de la circulation, pour être expulsés par les organes excrétoires, & sur-tout par celui de la peau. Cependant il est prudent de soutenir jusqu'alors le tissu de ces cicatrices, & de leur rendre localement quelque énergie par la compression & l'usage des spiritueux, des astringens, &c.

Il arrive souvent encore qu'un ulcère, après avoir marché rapidement à la cicatrice, suspend tout-à-coup sa marche, & que, réduit à quelques lignes, sa surface se couvre, de jour à autre, d'une croûte muqueuse, laquelle, enlevée avec circonspection, découvre toujours la même ulcération. Le repos, le lit même, si l'ulcère occupe les extrémités inférieures; les purga-

(a) V. Part. 1, chap. 3, art. 4.

tifs, si le tissu voisin ou subjaçant est infiltré; un tégument léger de cérat, d'arcéus ou de pompholix, & toujours un peu de patience, amènent sûrement ces ulcérations à une cicatrice durable.

Les bornes d'un Mémoire nous empêchent sans doute de parcourir tous les détails, & d'indiquer toutes les ressources; nous terminerons donc cet exposé, déjà trop long, peut-être, par établir, en le résumant, que quelle que soit l'illusion de quelques faits particuliers, tout ulcère, en général, ne marche à cicatrice que par l'affaissement de ses bords & l'exsiccation de son fond; que cette cicatrice est d'autant plus solide, que la déplétion du tissu voisin est plus complète; que pour opérer cette déplétion, la Chirurgie doit s'étayer principalement de tous les remèdes propres à purifier la masse des humeurs de suc^s hétérogènes, engourdir le *stimulus* local, ou le solliciter ailleurs; proscrire ou n'employer qu'avec circonspection, les Onguens & les Emplâtres, dont l'effet se réduit toujours ou à irriter ou à relâcher; & se souvenir enfin, que si nous resserons d'un côté le champ chirurgical, en donnant des bornes à l'usage & à la connoissance des remèdes externes, nous l'élargissons de l'autre, en exigeant, du Chirurgien, les lumières les plus profondes sur l'économie animale, & sur les causes où les ulcères prennent leurs sources & leurs complications.

C H A P I T R E S E C O N D.

De l'Ulcère compliqué de vice local.

Les ulcères calleux, fistuleux, avec carie, les gangréneux, &c. se refuseroient constamment à l'effet du mécanisme qui dessèche & ferme les solutions ulcéreuses, si l'Art, en détruisant les obstacles locaux qui carac-

térissent ces ulcères, ne les réduisoit auparavant à la condition d'ulcères simples. Voyons quel secours il peut retirer, à cet effet, des Onguens & des Emplâtres.

On ne peut avancer d'un pas, dans la carrière des ulcères, sans trouver des erreurs à détruire, & des préjugés à combattre. L'illusion du système reproductif, ne pouvoit manquer d'influer sur leurs complications locales. On a remarqué de tout tems, que les ulcères ronds sont quelquefois très-difficiles à cicatriser. On en attribua la cause à la forme de ces ulcères, dont les chairs, en se régénérant, soit par développement, soit par végétation, ne pouvoient, sans se presser, sans se faire obstacle, tendre de la circonférence au centre, conformément à la marche ordinaire des cicatrices. Il falloit donc changer & modifier cette figure par des incisions dont on ne dédaigna pas de prescrire le nombre & la direction. M. Quésnay lui-même n'a point désapprouvé ces incisions, quoique l'instinct pratique semble lutter chez lui contre les conséquences logiques de son système : en effet, il ne paroît point les avoir jamais pratiquées ; & il reconnoît seulement que la guérison peut en être un peu plus prompte.

Si l'on réfléchit que les dépôts dont l'ouverture est spontanée, & ceux même qu'on ouvre longitudinalement ; que les plaies en *diacopé*, & celles qui résultent d'une extirpation quelconque, &c. découvrent toujours une surface plus ou moins régulièrement arrondie ; & que cependant le mécanisme curatif en est si rarement compliqué, que si les ulcères strictement pris, affectent presque tous une figure ronde, c'est que l'abondance & l'âcreté du pus, le ressort de la peau, l'impléation égale des mailles cellulaires, & leur tendance vers la solution ulcéreuse, agissent uniformément & également sur tous les points de sa circonférence, on verra que l'on a pris ici l'effet pour la cause, & l'illusion d'un système pour une indication pratique.

Quoique ce préjugé n'ait point influé sur l'emploi des Onguens & des Emplâtres, il nous a paru nécessaire de l'apprécier ici; il coule de la source d'où leurs abus se sont répandus; il falloit achever de la tarir: il falloit enfin délivrer les complications suivantes, d'une indication vague & superflue.

Le tissu, connu des Anatomistes sous le nom propre & particulier de tissu muqueux, peut, aussi bien que le tissu des graisses, être le siège de la suppuration. Comme ce tissu est mince & rare, sa tuméfaction, & le dégorgeement qui en résulte, sont peu considérables, & ne mériteroient aucune attention particulière, sans une circonstance locale, qui rend souvent ces ulcères fort opiniâtres. La peau est criblée de pores sans nombre, qui sont le terme & l'aboutissant des vaisseaux qui versent au dehors l'humeur de la transpiration: quand la continuité de ces vaisseaux avec l'épiderme, cesse & se rompt, leurs orifices s'enfoncent & s'éclipent sous le tissu voisin. Les suc qu'ils voient & déposent, s'alliant avec le pus, dont la quantité ne peut invifquer, dit M. Quefnay (a), cet excrément dangereux, ces suc croupissent, se dépravent & deviennent très-âcres; ils rongent & pénètrent les vaisseaux & le tissu voisin. Delà naissent des ulcères ambulans, douloureux & superficiels, dont l'Art a beaucoup de peine à borner le progrès. La gangrène seroit, à quelques égards, moins à craindre, si l'on en croit M. Quefnay (b).

Les Anciens (c) qui désignèrent ces ulcères, en général, sous le nom de *phagédène*, couvrirent l'insuffisance de leur méthode topique, d'un étalage impénétrable de divisions, d'axiologies & d'indications.

(a) Supp. pag. 40.

(b) Ibid.

(c) V. Galien, de meth. lib. 14, cap. 17.

Ces ulcères furent toujours l'écueil de l'Art vulgaire ; ce reproche n'avoit point échappé à Van-Helmont. *Nec mirum cacoëthica phagedenicaque ulcera non sanari solita remediis scholarum* (a).

Il ne suffiroit point, en effet, de dessécher ces ulcères. Galien en avoit fait l'épreuve (b). L'essentiel est de mettre leur circonférence à l'abri des sucs âcres & caustiques qui mouillent leur surface. M. Quesnay (c) conseille à cet effet l'eau de Rabel ; Heister (d) l'huile de tartre, par défaillance ; nous nous sommes servi une fois, avec succès, de beurre d'antimoine porté rapidement & légèrement avec un pinceau. On travaille alors, & avant la chute de l'escarre, à dessécher la surface ulcéreuse & centrale : nous préférons à cet effet les absorbans, les spiritueux, les dessicatifs, les styptiques légers en lotion ou en poudre. Ce seroit détruire leur énergie, éluder l'indication, & s'exposer à des inconvéniens, que de réduire celles de ces substances qui en sont susceptibles, sous la forme d'Onguent ou d'Emplâtre. Si ces ulcères sont fomentés par quelque cause humorale, l'oubli des remèdes internes appropriés, exposeroit à rechûte, ou, qui pis est, à métastase. Galien même

(a) *De scabie & ulc. schol.*

(b) *Roma mulier quedam illustris cum herpetem in melleolo haberet, 10. quiddam medicamento quod algam recipit, est usa. Hoc cum protinus cicatrix induceretur, proxima illi cutis est excoriata veluti ex desquamatis. Cui cum deinde super poneretur idem med. rursus illi continuo est exulcerata ; idque ita assidue perrexit donec ad genu exulceratio perveniret ; cum interim quid vis pati, quam medicamento quod bilem traheret purgari parata esset. . . Necessitate coacta serum se lactis sumpturam annuit ; immitentes igitur clanculum minimum scammonii, invitam purgavimus & sanavimus. De meth. lib. 14, cap. 17.*

(c) *Tr. de la gang. chap. 17.*

(d) *Inst. Chir. lib. 5, cap. 3, §. 5.*

regardoit les purgatifs comme absolument & exclusivement curatifs.

Les ulcères phagédéniques qui rongent & pénètrent profondément, exigent encore des remèdes plus actifs; il faut réduire en escharre, & priver de tout commerce avec les parties voisines, le tissu imprégné de sucs âcres & contagieux. M. de la Biffière (a), à l'exemple des Anciens, a même osé employer, en ce cas, le cautère actuel.

Nous classerons avec ces ulcères, les cancers de cause externe, qui attaquent des personnes saines, jeunes & robustes. Les Anciens avoient consacré à cette indication, un topique, l'arsenic, dont la nature, & les accidens, peut-être, qui résultent de son application peu circonspecte, ont presque fait oublier l'usage. « L'arsenic préparé n'a son pareil en cela, dit Chau-
» liac (b), qui cite en témoignage Théodoric, Henri,
» Lanfranc, les meilleurs Praticiens de leur tems. Cet
» excellent remède a été diffamé par deux fautes;
» l'une, pour avoir été employé en tems & lieu non
» convenable. . . . L'autre faute se fait en sa prépara-
» tion (c) ». Hippocrate en faisoit fréquemment usage.

Nous avons, dans une Ville voisine, une femme très-célèbre pour la guérison des cancers cutanés; on y accourt de vingt lieues. J'ai été consulté, il y a quelques mois, par deux malades, entre autres, qui, déterminés à y recourir, me demandèrent mon avis: j'aurois essayé vainement de les dissuader; je les priai seulement de passer chez moi au retour. Le premier de

(a) Prix de l'Acad. tom. III.

(a) Doctr. des ulc. chap. 6.

(a) Paracelsé, tr. 3, chap. 4.

ces malades étoit une femme âgée de 55 ans, saine & robuste, qui portoit sur la partie moyenne de l'os propre du nez, une verrue de la grosseur d'une aveline, mobile, bleuâtre, douloureuse & lancinante : l'autre étoit un Paysan de 40 ans, qui, depuis deux ans, s'étoit aperçu d'un bouton à la lèvre inférieure, indolent & sans développement; mais qui, depuis quelques jours, étoit devenu sensible & lancinant : ils me rapportèrent que cette femme avoit saupoudré leurs tumeurs d'une poudre blanche, & qu'elle les avoit recouvertes d'un Emplâtre; qu'ils avoient beaucoup souffert le premier jour; que la tête leur étoit enflée, celle du Paysan sur-tout; que cette femme leur avoit conseillé de boire force lait; que l'enflure s'étoit abaissée, par degrés, le second jour, & qu'elle n'avoit relevé l'Emplâtre que le troisième; qu'elle avoit alors enlevé des peaux mortes, c'étoit leur expression, & réappliqué son topique mystérieux, qui avoit renouvelé les mêmes accidens. La femme en fut quitte pour deux applications : le Paysan en éprouva trois; ils me parurent tous deux bien guéris : une cicatrice ferme & solide couvroit un tissu sans engorgement, sans sensibilité, & de couleur naturelle. Ce tableau me parut retracer, à la lettre, celui de Chauliac.

« L'arsenic (a) sublimé soit appliqué pur ou corrigé,
 » en poudre ou détrempe en vin, avec charpie ou
 » coton, le lieu (b) soit toujours défendu avec Onguent
 » de bol, tu connoîtras par l'enflure du lieu, & de ce
 » qu'il y aura demeuré trois jours, quand le médica-
 » ment aura fait son opération ». Cette enflure, au rapport de notre Esculape, caractérise & assure le suc-

(a) Tr. 2, doct. 1, chap. 2.

(b) Tr. 3, doct. 1, chap. 6.

cès du remède; & ce prognostic est conforme aux vues des Anciens. Les cancers du sein, de cause interne reconnue, ceux enfin d'un volume & d'un diamètre un peu considérable, sont exclus de cette méthode. Autre trait de conformité. « Il guérit seulement, dit » Paracelse (a), les ulcères desquels la cause & la racine est au lieu même, & n'est pas cachée au profond » du corps ».

M. de la Bissière (b), qui a opéré avec l'arsenic en topique, des cures surprenantes; qui a observé qu'on n'obtient point avec les caustiques ordinaires, la fonte que produit l'arsenic sur ces ulcères; qui en fait un exposé merveilleux, n^o. 8, ne se dissimule point les symptômes dangereux qui résulteroient de l'absorption de ce poison, & dont on a des exemples, tels que le vomissement, les convulsions, &c.

Cette digression sur un minéral redouté, & qui fait pourtant encore la base de quelques compositions officinales (c), méritera peut-être un jour d'être approfondie & réduite dans les bornes étroites que circonscrira la prudence éclairée par les faits. M. le Dran, qui a posé, sur cette matière, des principes avoués de l'Académie & étayés de l'expérience, n'a point improuvé les caustiques, il en a prévenu l'abus; & s'il se présente quelque occasion d'éclaircir notre curiosité sur l'efficacité supérieure, réelle ou supposée, de l'arsenic, nous nous reprocherions d'oublier que « le caustique ne » peut convenir que quand les cancers sont si petits, » qu'une seule application peut les détruire (d) ».

Cette classe nombreuse d'ulcères rongeurs, soit su-

(a) *Loc. cit.*

(b) Prix de l'Acad. part. 2, art. 5, §. 2.

(c) La poudre benite de Fuschius, &c.

(d) Mém. del'Acad. R. de Chir. tom. III.

perficels, soit profonds, fut de tous tems l'opprobre de l'Art vulgaire. Les Onguens & les Emplâtres ne faisoient qu'accélérer leur progrès & redoubler leur malignité. Fabrice de Hilden (a) avertissoit de son tems, que les relâchans aigrissoient les tumeurs chancreulés. Il faut bien qu'on ait tenté de couvrir ces ulcères d'Onguens digestifs, puisque Heister (b) a reconnu que c'étoit alors de vrais poisons. *Digestiva in ulceribus cancrifis prorsus aliena, uno verbo pestifera esse consueverunt.* Puisque nos connoissances actuelles sur la nature & les altérations intrinsèques de nos humeurs, ne nous permettent point de soumettre ces ulcères à des indications relatives & conséquentes, contentons-nous de l'empyrisme raisonné des faits, qui nous apprend que ce n'est qu'en surmontant l'âcre local par un âcre plus énergique (pour nous approcher du langage Paracelliste) en détruisant foncièrement le tissu qui en est imprégné, ou enfin en l'enlevant complètement, qu'on peut rendre le tissu subjacent à son état naturel.

Lorsqu'un ulcère devient fordide, & ne rend qu'une humeur sanieuse, ses bords, à la suite du tems, *tranchent*, se replient en dedans, & se couvrent d'une peau dense; le tissu voisin se durcit & devient calleux. On a senti de tout tems, qu'on attendoit alors vainement la cicatrice, & qu'il falloit auparavant emporter, consumer ou fondre ces callosités. En conséquence, la section, les scarifications, les caustiques, ou seuls, ou amalgamés avec des Onguens, des Emplâtres de Devigo & de diachylon gommé &c. ont été recommandés & vantés par tous les Praticiens; & nous ne doutons point que tous ces moyens variés n'aient fré-

(a) Cent. I, Obs. 89.

(b) *Inst. Chir. part. 1, lib. 5, cap. 3, §. 6.*

quement réussi. Cependant nous croyons, avec M. Sharp (a), que ces callosités tiennent souvent à une espèce de malignité qui élude les secours les mieux indiqués. Après avoir retranché, scarifié, cautérisé, usé de tous les topiques fondans, nous avons vu quelquefois ces callosités renaître opiniâtement. Galien (b) avoit déjà observé, que sans la destruction de la cause, on ne retiroit d'autre fruit de la section de ces callosités, que l'amplification de l'ulcère. *Causâ, quæ dura & callosa prius reddidit ulcera, adhuc manente, nihil aliud ex his excidendis accedet quam ulceris amplificatio; quippè illa quæ excideris, perindè dura & callosa rursus erunt, atque ea quæ prius.*

Un Manœuvre âgé de 55 ans, épuisé de travaux, & plus vieux en apparence, nous fit voir un ulcère calleux d'un pouce de diamètre, qui, placé vers l'angle interne du *tibia*, au-dessus de la malléole interne, résultoit d'une plaie contuse & négligée depuis six mois. J'essayai d'abord, en suivant le conseil de M. le Dran (c), de le scarifier, & de le couvrir d'une couche épaisse d'Emplâtre de Vigo & de diachylon gommé, malaxés ensemble. Au bout de deux jours, en relevant cet appareil, je m'aperçus que le trait de ces incisions qui avoient laissé échapper peu de sang lors de la section, étoit blanchâtre & calleux, & que la masse entière de ces callosités, s'étoit même augmentée : je pris le parti de les enlever en entier, & de couvrir le peu de charpie qu'exigeoit l'hémorrhagie, d'un cataplasme maturatif. Le pus n'en fut pas moins féreux, & le tissu voisin reprit bien-tôt le caractère de celui qu'il rem-

(a) Tr. des opér. int. chap. 3.

(b) *De meth. lib. 4, cap. 4.*

(c) Obs. de Chir. cxv.

plaçoir, en surface ulcéreuse. Cet ulcère avoit pour lors deux pouces au moins de diamètre, & quelques lignes de profondeur; les callosités étoient peu considérables; je les consumai, pour dernière ressource, avec la pierre à cautère : après la chute de l'escarre, qui fut très-lente, il ne reparut plus de callosités; mais le tissu cellulaire de cette extrémité, perdit absolument tout ressort, & le malade succomba à une fonte purulente générale. C'est de ce malade, à ce période, que nous avons décrit l'état & le terme, part. 1, chap. 2.

La callosité des ulcères, est rarement d'elle-même aussi rebelle; il suffit souvent de stimuler leur tissu, quand ces callosités sont récentes & superficielles, & de l'élever, s'il est possible, à un certain degré d'inflammation. Un Charpentier, en tombant sur l'angle d'une pièce de bois, s'étoit fait une plaie contuse, large & profonde, à la partie moyenne & latérale externe de la jambe. Une Dame charitable lui fournit un Onguent prétendu spécifique, qui devoit le guérir, sans interrompre ses travaux. Après deux mois, ce malheureux me fit voir un ulcère de deux pouces de diamètre, dont le tissu dense & peu sensible, n'exudoit qu'un peu de sérosité sanieuse. Je le fis couvrir d'un mélange de styrax & de précipité, surmonté d'un cataplasme maturatif; après deux jours, il devint plus sensible, l'engorgement avoit beaucoup augmenté; un écoulement purulent abondant, emporta bien-tôt, & ce surcroît d'engorgement, & toute la callosité.

Les ulcères fistuleux ne diffèrent des précédens, qu'en ce qu'ils approfondent plus ou moins, qu'ils sont obliques ou tortueux, qu'ils pénètrent souvent dans quelque capacité; & qu'enfin l'étroitesse de leur orifice, les rend inaccessibles au pansement complet de leur surface. Mais nous passerons rapidement sur ces ulcères; l'empyrisme grossier qui les soumet au ressort des On-

guens & des Emplâtres, ne mérite point l'animadversion de l'Art.

La carie, quant au vice local, peut se réduire à trois classes : carie sèche, carie charnue, & vermoulure (a). Leurs signes, leurs symptômes, & le choix relatif à chaque espèce du feu, du fer, & des liqueurs spiritueuses, âcres ou caustiques, sont étrangères à la doctrine pratique des Onguens. Leur emploi ne commença jamais qu'au terme & après l'opération & l'effet des substances, qui, en détruisant & en procurant la chute du tissu mort ou vicié, le réduisent à une surface saine & propre à ce bourgeonnement cellulaire qui fait unité avec le tissu voisin, & sert de base à la cicatrice (b). Or, ce bourgeonnement se produit sous deux modifications : quand la nature de la carie a nécessité l'Art de recourir aux escarrotiques, il se présente tout fait (c) sous l'exfoliation, dont il opère même le détachement, indépendamment d'aucun topique. Leur efficacité ne pourroit pénétrer à travers la couche dense & morte qui couvre l'ulcère : il est alors simple, & n'exige que des moyens relatifs. La rugine, au contraire, & le ciseau, en découvrant le tissu de l'os dans son état naturel, laissent à l'art le soin de produire & d'accélérer ce bourgeonnement charnu. Comme la Chirurgie a éprouvé quelques variations sur l'indication & les topiques nécessités alors, leur appréciation sera d'autant plus intéressante, qu'elle est commune à tous les os dénudés, soit par accident, soit par opération.

Hippocrate n'a point soumis indistinctement, & sans

(a) V. Monro, Mém. d'Edimb. tom. V. Essai sur la carie.

(b) V. Part. I, chap. I.

(c) *Subnascentes enim juxta lasam partem carnes plerumque ossa ipsu elevans*
Hipp. de fracti. lib. 3.

restriction, les os dénudés à la nécessité de l'exfoliation : il en avoit reconnu la cause dans le dessèchement de leur surface. *Hoc enim certò scire expedit, quod ossa quæ carnibus perfectè privantur ac exarescunt, omnia penitùs discedent (a)*. Il prescrivait, en conséquence, de les couvrir d'une espèce de basilicum, d'un cérat poillé, dit Fabrice d'Aquapendente (b), *ceratum piceum*, ou de tout autre remède propre à humecter, *aut aliud quoddam medicamentum quod familiare ac idoneum sit humectationi (c)*. Il imbiboit l'appareil de vin, en été, d'huile & de vin, en hyver : il proscrivoit tous les remèdes âcres, *talia enim acribus curare non oportet sed mollibus (d)*. Il falloit sur-tout les garantir avec le plus grand soin, du contact de l'air froid. *Sed cavere decet ne primo tempore frigus accedat*. Cette méthode & ces attentions devoient épargner fréquemment l'exfoliation. Il paroît aussi qu'Hippocrate avoit apperçu la différence de la carnification simple des os, & celle de leur exfoliation. Quoique le terme *discedere* semble jeter un peu d'ambiguïté sur le texte d'Hippocrate, on voit cependant qu'il ne confondoit point l'exfoliation & la desquamation. Le passage suivant où ce grand homme nuance le mécanisme qui carnifie les os, fournit la preuve de cette différence essentielle. *Aliqua enim (ossa) ob parvitatem, aliqua ex eo quòd in summâ parte existunt, citiùs discedunt; alia verò minimè, verùm arefacta & cariem sentientia desquamantur (e)*.

Galien, dans ses Commentaires, s'est livré tout entier à l'éclaircissement & à l'appui de cette doctrine.

(a) *De fracturis.*

(b) Part. 2, ch. cxi.

(c) *Hipp. ibid.*

(d) *Hipp. Ibid.*

(e) *Ibid.*

C'est dans ses Livres de *Meth. Med.* (a) qu'il a jeté les fondemens de la pratique vulgaire. Chaque partie exigeoit des médicamens relatifs à sa température, & les os étoient de toutes les parties organiques, la plus sèche. Par une conséquence directe, les desiccatifs devoient éclipser toute autre application topique. Galien, plein d'Hippocrate, avoit borné ce précepte; mais ses Commentateurs, dont le but & le mérite se bornoient souvent à développer ses principes, étendirent cette conséquence sur tous les cas: *Nudatis ossibus, aridis utendum, vitanda pinguia, ut carne impleatur* (b). Est-il étonnant que l'abus de ces topiques, en amenant les os à l'exarescunt d'Hippocrate, en ait invariablement nécessité l'exfoliation; qu'on ait ensuite tourné cet abus en précepte, & que l'on n'en ait pas même excepté les dénudations avec plaie à lambeau.

La pratique vulgaire même s'est purgée depuis long-tems, de ce dernier reproche; mais tout préjugé ne s'efface que lentement & par degrés; il préside encore aux topiques des plaies en diacopé, des dénudations qu'opère l'Art pour faciliter la pratique de ses opérations, de celles enfin que découvre la rugine & le ciseau. Or, dans toutes ces circonstances, ou le tissu de l'os doit être supposé sain, pourquoi solliciter indistinctement son dessèchement & sa mortification? Seroit-il impossible de l'empêcher, au moins en bien des cas? Quand le succès ne répondroit pas toujours à la tentative, l'indication en seroit-elle moins conforme aux vrais principes?

Quand Belloste, plein de ces vues, proposa, pour éviter l'exfoliation, après le trépan, de cribler de trous la lame externe de l'os du crâne, l'Europe entière ap-

(a) *Lib. 3, cap. 3.*

(b) *Hollerius, de mat. Chir. cap. 8.*

plaudit à cette idée, dont le succès dépendoit peut-être essentiellement de la nullité des topiques, dont cette invention absorboit l'indication. En effet, la cicatrice ne peut porter que sur un fond charnu, similaire & continu; & qu'espérer en alliant les topiques vulgaires à cette méthode, des chairs fongueuses & isolées par des surfaces incapables de s'unir avec elles? Ce procédé devoit donc tomber bien-tôt en désuétude.

M. Monro (a) est le premier, que je sache, qui ait rappelé l'indication d'Hippocrate & de la nature, en proposant, pour amollir le tissu dense de l'os, & le préparer à la *cellulosité*, l'application des substances grasses & onctueuses. Un Soldat du Régiment de Lyonnais, reçut, en se battant, un coup de sabre qui cerna net, & téguemens, & portion légère de Poléocrâne. Quand il se présenta, la plaie étoit encore saignante, le tissu de l'os étoit dénudé de la grandeur d'un denier environ. Je le couvris d'un plumaceau chargé de baume d'Arceus, contenu par un Emplâtre de diapalme; en relevant cet appareil après six jours, cette plaie me parut complètement & uniment celluleuse ou charnue. Sur cinq opérations de trépan que j'ai faites depuis trois ans, & dont le pansement a été dirigé suivant ces vues, j'ai observé constamment que le tissu de l'os devenoit rougeâtre, & produisoit des grains charnus dès le douze ou le quinze au plutard. Huit jours après, en général, tout paroissoit uniformément celluleux; cependant la compression légère qu'exige cette opération, pour des raisons connues & étrangères à ce Mémoire, a sans doute été cause que nous n'avons pu garantir, dans aucun de ces cas, la circonférence des trépan de l'exfoliation. Nous ne dissimulerons pas même que la surface de l'os ne s'est jamais couverte uniment de boutons charnus. Un

(a) Mém d'Edimb. tom. V.

petit tampon de charpie, imbibé d'eau de rabel ou d'eau mercurielle affoiblie, exprimé & introduit dans les espèces de culs-de-poules qui indiquent ces points d'exfoliation nécessaire, en procurent la chute, après quelques jours, pour l'ordinaire : on peut, sans danger, il est bon même de les sonder doucement lors des pansemens, afin d'en aider l'expulsion au besoin.

On ne récusera point, sans doute, l'application analogique des observations précédentes, au tissu sain d'un os découvert par la rachine ou le ciseau ; cas sur lequel la pratique ne fournit point journellement occasion d'essai, puisque les topiques vulgaires eux-mêmes étoient communs à tous ces cas. Le célèbre M. Petit (a) usoit alors de spiritueux ; la plupart des Compilateurs ont indistinctement consigné le précepte d'uter des spiritueux, & des caustiques, du *ter* chaud même. « Ayant » ôté l'os gâté, il faudra jeter sur l'os qu'on a raclé, » du verre bien pulvérisé, & après la tarière, user du » fer chaud pour dessécher l'humeur étrangère qui y » pourroit être restée (b) ». Il seroit assez difficile d'expliquer pourquoi Fabrice conseilloit le verre pulvérisé, & quels avantages il s'en promettoit.

En élevant sur la proscription de ces différens procédés, une méthode plus simple & plus conforme au but de la nature, nous ne prétendons point innover sur les indications qu'exige le dessèchement de l'os, & l'impossibilité de son retour à l'humidité vitale. Les émoulliens, les relâchans, les Onguens enfin, en fomentant un reste d'humidité, de chaleur & de vie, dans quelques points de son tissu, enchevilleroient, pour ainsi dire, les parties contiguës desséchées & mortes. L'art doit tendre alors au but opposé ; & dans l'impuis-

(a) Mal. des os, tom. II, pag. 393.

(b) Fabrice d'Aquap. liv. 3, chap. 10.

sance de rendre à la vie la portion qui en est privée, en priver à l'unisson, & parallèlement, celle qui la touche; car (a) c'est de ce mécanisme que résulte l'exfoliation & l'efficacité des topiques qui la procurent & l'accélèrent.

La gangrène est humide ou sèche; & ces deux espèces diffèrent moins encore par leurs causes & leurs symptômes, que par les indications qu'elles présentent. Pour borner le progrès de la gangrène humide, & accélérer l'escarre & la chute du tissu mort & contagieux, l'Art a toujours fait concourir, avec les scarifications, la section des lambeaux, à portée de l'instrument; & les remèdes internes, les substances les plus actives & les plus stimulantes; nous exigerons de ces topiques encore une propriété non moins essentielle; c'est de pouvoir s'imbibber des sucus putrides & délétères, dont le tissu des graisses est inondé. Nous préférons donc aux Onguens peu propres à remplir cette dernière indication, les poudres résineuses aromatiques qui en font la base, « en excitant le froncement des fibres, & en augmen- » tant leur force de cohésion (b), les substances qui » ont une grande affinité avec l'eau, & qui absorbent » celle qui est infiltrée dans une partie putrescente, » produiront le même effet (anti-septique) (c), parce » qu'en privant la partie de son humidité, non-seule- » ment la dissolution n'aura plus lieu, mais encore les » élémens des solides se rapprocheront, la fibre devien- » dra plus ferme, & la pourriture sera arrêtée ».

Quand la gangrène est sèche, la Médecine externe n'a malheureusement rien à opposer à ses progrès; c'est à la nature elle-même, aidée des remèdes internes, à

(a) M. Petit, mal. des os, tom. II, pag. 504.

(b) M. Bordenave, Diss. sur les anti-septiques, pag. 197.

(c) M. Bilguer, sur l'amp. §. 13 & 15.

cerner le mort, du vif. Rien ne seroit plus dangereux, en ce cas, que l'application des Onguens quelconques. M. Quésnay (a) en rapporte, d'après Boerhaave, un exemple péremptoire. Un ignorant substitua aux spiritueux & aux desiccatifs, à l'aide desquels ce grand homme conservoit, depuis un an, la jambe gangrenée d'un homme caduc, des remèdes émolliens & suppuratifs; il en résulta une dissolution putride, qui fit bientôt périr le malade. La jambe d'une femme de 92 ans, fut conservée cinq mois, sous un enduit d'huile de thérébentine (b). Ce procédé ingénieux & efficace, nous paroît d'autant mieux indiqué, qu'on sait que c'est par ce moyen que nous conservons si sûrement nos préparations anatomiques.

C H A P I T R E T R O I S I È M E.

De l'Ulcère compliqué de vice interne.

Quand l'opiniâtreté d'un ulcère tient à des causes dont la masse même des humeurs est le foyer, il ne suffiroit pas pour l'amener à cicatrice, d'avoir surmonté les obstacles qui naissent du tissu ulcéré; c'est la source elle-même qu'il faudroit épurer. Malheureusement l'Art n'a point encore, en bien des cas, de spécifique qui puisse remplir cette indication; il ne peut se proposer alors qu'une cure pallative. Parcourons rapidement ces différens ulcères, afin d'apprécier ce qu'on peut se promettre, à cet égard, des Onguens & des Emplâtres.

Lorsque le mercure est administré convenablement, les ulcères vénériens, quoique souvent calleux, fistuleux, &c. se détergent, pour l'ordinaire, pendant le

(a) Tr. de la gangrène, pag. 415.

(b) M. Quésnay, *ibid.*

traitement. Toute application topique est donc alors indifférente, & l'ulcère se guérit à l'aide des pansemens les plus simples (a). Cependant les bubons ulcérés, entre autres, résistent souvent au traitement le plus complet & le plus régulier ; nous ne suivrons point les variations historiques de l'Art, sur cet objet ; ce Mémoire est déjà trop long peut-être. Voici pour nous quelle est, quant au local, notre méthode, fondée sur une expérience journalière & multipliée. Nous abandonnons presque toujours ces tumeurs à l'ouverture spontanée, & nous continuons, pendant quelques jours, l'application des cataplasmes maturatifs (b) ; rarement, il est vrai, il en résulte un dégorgement absolu : squirreuses & dures, pour l'ordinaire, dans leur base, ces tumeurs médiocrement inflammatoires, ne suppurent qu'incomplètement ; & la peau qui couvre le foyer abscedé, s'amincit & se dé nue ; mais l'Art ne gagneroit rien à vouloir accélérer la déplétion du foyer purulent ; au contraire, dans ces dépôts glanduleux, plus qu'en tous autres, le pus est par lui-même le maturatif & le fondant le plus effectif. On ne risque donc rien, il est même avantageux de le concentrer sur le local, jusqu'à l'entier amincissement de la peau ; alors en la soulevant avec la sonde, nous la cernons en entier, & nous mettons à nud le fond squirreux, que nous touchons ensuite, plus ou moins fortement, au besoin, avec la pierre à cautère. Nous préférons encore de l'appliquer avec la main & sous nos yeux, afin d'en suivre la marche, & d'en estimer le produit : s'il restoit quelques duretés le long des vaisseaux cruraux, nous en sollicitons la fonte, en les couvrant d'un mélange de styrax & de précipité. Nous avons proscriit de ce traitement, les

(a) V. Fabre, mal. vén. tom. II, ch. 18.

(b) *Ibid.* tom. I, ch. 5.

Emplâtres, quels qu'ils soient, parce que nous avons constamment observé qu'ils rendoient ces ulcères sanieux & fœdides, & leurs bords tranchans & calleux. Avouons enfin, que malgré ces attentions & la destruction apparente de toute complication interne ou locale, ces ulcères usent quelquefois la patience la plus à l'épreuve; & que sans cause sensible, la cicatrice s'en fait attendre des mois entiers.

Si la lividité, l'œdématic, & la fongosité d'un ulcère; si le pus sanieux & fœtide qu'il exude; si la couleur bleuâtre de ses environs; enfin si les signes ultérieurs du scorbut annoncent un ulcère de ce caractère, il seroit imprudent de se reposer sur l'application topique; cependant le local ulcéré n'est jamais à négliger. Van-Swieten (a), il est vrai, assure que quelques-uns de ces ulcères se guérissent d'eux-mêmes, sous un Emplâtre quelconque; c'est que les anti-scorbutiques internes enlèvent à la fois & l'effet & la cause; mais il observe également que leur efficacité n'influe pas toujours aussi complètement sur ce symptôme. C'est à l'Art, en ce cas, à suppléer localement le spécifique, en opposant aux complications qui éludent son efficacité, les accessoires appropriés.

Heureusement les ulcères scorbutiques sont assez rares en ce pays, & nous ne pouvons tracer d'exemple les accessoires indiqués par ces complications; mais s'il s'en présentoit à moi, j'essayerois, ce me semble, d'allier à l'usage interne des anti-scorbutiques, ces mêmes plantes en topique: j'ajouterois à leur pulpe, s'il y avoit beaucoup d'œdématic & de fongosité, des spiritueux, des toniques, &c. ou si l'ulcère étoit abreuvé de sucs fœtides & putrides, les esprits de soufre, de vitriol, ou quelque acide végétal. Il paroît que malgré

(a) *Comm.* §. 1151.

le préjugé qui reproduisoit sans cesse les Onguens, les Praticiens qui ont été le plus à portée d'en observer le produit sur ces ulcères, n'y ont point trouvé leur compte. Il est des cas, dit Macbride (a), dans l'extrait d'un Ouvrage qui lui a paru mériter place à la suite de ses expériences sur la putréfaction; « il est des cas » où il faut éviter les choses onctueuses, de peur de » causer, malgré soi, la putréfaction & la suppuration; » il vaut mieux alors donner la préférence aux remèdes » aigrelets & anodyns : » il conseille en conséquence d'appliquer chaudement un cataplasme fait avec du biscuit cuit dans du vin ou de la bière.

Rien de plus ennuyeux & de plus désespérant, que le traitement des ulcères scrophuleux compliqués de malignité. L'Académie a donné, depuis long-tems, le sceau de son approbation, à la proscription des Onguens : mais que pourroit-on y substituer fructueusement? Nous avouons, à regret, que malgré les lumières qu'elle nous a procurées sur cet objet (b), nous sommes souvent réduits encore à attendre l'âge heureux qui fait quelquefois disparaître ces tendances malades, par les modifications nouvelles qu'imprime à la machine entière, l'organe jusqu'alors engourdi, qui caractérise le sexe & perpétue l'espèce.

Quelle que soit le peu d'efficacité des topiques employés vulgairement sur les ulcères cancéreux, nous n'avons rien de mieux à proposer : *Saltem non nocere.*

(a) Essais, &c. pag. 294.

(b) V. M. Faure, Prix de l'Acad. R. de Chir. tom. III.



TABLE

T A B L E

DES MATIÈRES

CONTENUES dans la quatrième Tome des Prix
de l'Académie Royale de Chirurgie *.

A.

ABSCÈS. Méthode de les ouvrir pour prévenir les fistules consécutives, 25.

Abscès du conduit auditif, 95.
— Cause de carie, 96.

Abscès. Mémoire où l'on détermine la manière de les ouvrir, & leur traitement méthodique, suivant les différentes parties du corps, par M. David, 119. Définition du mot Abscès, *ibidem*. Peuvent se terminer par résolution, 123. Doivent être ouverts pour donner issue au pus, 126. Règles sur le

tems de les ouvrir, selon la diversité des circonstances, 127. Quand ils sont enkystés, 127, ou critiques, *ibidem*. Contre-indications en faveur de la plus prompte ouverture, 128. Règles relatives à la manière de faire l'ouverture des Abscès avec sinus, 128. Préceptes généraux sur la manière d'ouvrir les Abscès, 129; sur leur traitement, *ibidem & suivante*. La cavité d'un Abscès ouvert, ne doit pas être tamponnée, 131. Inconvéniens

* La seconde Partie qui forme le second Volume de ce quatrième Tome, commence à la page 563.

- de la pratique contraire, 132. Méthode des pansemens consécutifs, 133. L'application méthodique de l'appareil & du bandage, contribue à la guérison, 135.
- Abscès dans le tissu cellulaire subcutané.* Comment ils doivent être traités, 138. Manière de les ouvrir, 139, varie suivant la diversité des circonstances, *ibid.* suivant les parties où ils surviennent, 140. Traitement qui leur convient, 141. L'Abscès du tissu cellulaire au voisinage des articulations, mérite des considérations particulières, 142. — Dans le tissu cellulaire des muscles, sous leur corps, dans leurs interstices, & sous des aponeuroses, 143. Manière de les ouvrir, 144. L'ouverture n'en doit pas être différée, 145, surtout aux environs du *rectum*, 146.
- Abscès des muscles abdominaux*, 147, sous différentes aponeuroses, 148. Méthode d'ouvrir en différens cas, 149. Traitement consécutif, 150.
- Abscès dont le siège est dans la gaine des tendons*, 153. Voyez Panaris.
- Abscès des glandes*, 160. La manière de les ouvrir est relative à la nature & à l'usage de la glande abscedée, 161. Ceux des glandes inguinales & axillaires, peuvent être dissipés par résolution, 163. Ceux des amygdales, ne doivent pas être ouverts prématurément, & pourquoi, 163. Traitement méthodique des Abscès aux glandes, *ibidem.* La première indication est de procurer le dégorgeement des parties environnantes, dures & enflammées : moyens d'y satisfaire, 164. La seconde est de déterminer une bonne suppuration ; comment on y réussit, 165. Moyens de remplir la troisième indication relative au bon état des chairs, *ibidem.*
- Abscès des mammelles*, 166. Leurs causes & manière de les ouvrir, 167; différente, selon la diversité des circonstances, 168.
- Abscès des testicules*; manière de les ouvrir, 169.
- Abscès des articulations*, 170, de deux espèces, 171. Leurs causes, *ibidem.* Danger de retarder l'ouverture de ces sortes d'Abscès, 172. Comment il faut les ouvrir, 174.

TABLE DES MATIÈRES. 1051

- Les incisions ne doivent pas être ménagées, 175. Le cautérique a rarement lieu dans ces cas, 176. Traitement qui leur convient, *ibidem*. doit être varié suivant les circonstances, 177. L'amputation du membre est quelquefois indispensable, 179.
- Abscès* sous le périoste & dans la substance des os, 180. Symptômes & signes, 181. Nécessité de ne pas différer l'ouverture de ces sortes d'*Abscès*, 183. Méthode de les ouvrir, 183. Leur traitement, 184.
- Abscès* des os, 186. Manière de les ouvrir, 187; lorsque leur siège est dans la cavité même de l'os, 189. Manière de les traiter, 190.
- Abscès* dans les sinus maxillaires & frontaux; manière de les traiter, 191.
- Abscès enkystés*; manière de les ouvrir, 192.
- Abscès* des yeux, 193. Manières différentes de les traiter suivant leur siège, 194.
- Abscès* des oreilles; manière de les ouvrir & de les traiter, 196.
- Abscès de l'urètre*. Attentions qu'exige leur traitement, 197.
- Abscès du vagin*, 198. Précautions qu'exige leur ouverture, 199.
- ABSCÈS INTERNES, 203, plus dangereux que ceux de l'extérieur, *ibidem*, plus ou moins suivant les différentes parties où ils ont leur siège, *ibidem*.
- Abscès* dans l'intérieur du crâne, 204. Signes de leur existence, *ibidem*. Manière de donner issue au pus, 205. Traitement convenable, 208. Méthode de traiter l'*Abscès* sous la dure-mère, 211. Médicamens qui servent aux pansemens, *ibidem*.
- Abscès intérieurs du col*, 214. Précautions à prendre pour leur ouverture, *ibid*. Leur traitement, 215, par différens moyens, suivant la circonstance, *ibidem*.
- Abscès* dans la capacité de la poitrine, 216. Différentes manières de procéder à leur ouverture, 217. Manière de les ouvrir & de les traiter quand leur siège est entre les muscles intercostaux & la plèvre, 218. Quand leur

- siège est dans le corps du Poumon adhérent à la plèvre, 220. Comment on connoît cette adhérence, *ibidem*.
- Abscès sous le sternum*, & entre les lames du médiastin; méthode de les ouvrir & de les traiter, 223. Nécessité de trépaner le sternum, *ibidem*.
- Abscès avec épanchement de pus dans la cavité de la poitrine sur le diaphragme*, 224, indique l'opération de l'empyème, *ibidem*. Observation sur son succès, 225.
- Abscès internes du bas-ventre*, 227. Manière d'ouvrir & de traiter les Abscès du foie, 228. Signes de leur formation, *ibidem*. Inconvéniens du délai de leur ouverture, 229. Règles suivant lesquelles il est important de faire les incisions dans ces cas, 230. Méthode de traiter les Abscès du foie, après l'ouverture, 231.
- Abscès de la vésicule du fiel*, 233. Signes qui annoncent la suppuration de cette vésicule, *ibidem*.
- Abscès des reins*, 234. Signes qui le font connoître, *ibidem*.
- Manière d'en faire l'ouverture, 235, par l'instrument tranchant, ou avec le caustique, *ibidem*. Quel en est le traitement méthodique, 236.
- Abscès dans le bas-ventre*. Observations de MM. Petit, fils, & Mauquest de la Motte, sur cette maladie, traitée avec succès, 239.
- Abscès de l'ovaire*, en quels cas peut être ouvert, 240. Méthode de faire les incisions, 241. Conduite de la cure, *ibidem*.
- Abscès internes non-susceptibles d'être ouverts*; quel doit en être le traitement méthodique, 243, relativement au siège de la maladie, 244.
- Abscès dans l'articulation de la cuisse*, consécutifs des contusions, 587 & suivantes. Méthode particulière d'en faire l'ouverture en certaines circonstances, 595.
- Abscès sur les muscles psoas*, est produit ordinairement par la carie des vertèbres lombaires, 603. Observation à ce sujet, *ibidem* & suiv.
- Abscès dans l'articulation du bras avec l'avant-bras*, à la suite d'une contusion, 615,

T A B L E D E S M A T I E R E S. 1053

- dans l'articulation du bras avec l'épaule, Observation, 619.
- Abscès* en différens endroits; danger de leur ouverture prématurée, 1015. — Glanduleux très-difficiles à conduire, 1016.
- ABUS des Onguens & des Emplâtres dans la pratique vulgaire. I^{er}. Mémoire sur cette question, par M. Champeaux, 636. II^e. Mémoire, par M. Camper, 726. III^e. Mémoire, par M. Chambon, 884. IV^e Mémoire, par M. Aubray, 927.
- Acoustiques*, instrumens inventés par Deckers, par M. Lecat, 80. Usage des cornets acoustiques, 116.
- Acromion* sorti en entier, après dix ans d'une blessure par arme à feu, 28.
- Ægyptiac* (Onguent). Sa propriété de résister à la gangrène & de prévenir la pourriture, 918. Ses bons effets, 917. Spécifique dans la gangrène, 921.
- Aélius* a très-bien traité des maladies des yeux, 791; n'est que le Copiste de Galien, concernant le traitement des ulcères, *ibidem*.
- Affection comateuse* produite par la compression du cerveau, 467.
- Air* trop humide rend l'ouïe dure, 81. Par quelles raisons, 82. La sécheresse excessive de l'air a les mêmes inconvéniens, *ibidem*. — Trop sec ou trop chaud cause la dureté de l'ouïe, 82; également nuisible lorsqu'il est trop froid, 83.
- Albucasis*. Cas singulier proposé par cet Auteur, pour servir de modèle dans le traitement des fistules, 34.
- Amputation*. Cas où cette opération est indispensable dans les Abscès des articulations, 179.
- Amputation des Loupes*, diffère de leur extirpation, 310. Cas où l'amputation est préférable, 311. Quelle est la méthode d'y procéder, 315.
- Amygdales*. L'abcès de ces glandes ne doit pas être ouvert prématurément, & pourquoi, 163.
- Anchylose*, terminaison favorable pour la guérison des fistules articulaires, 32, 54, 593.
- Animaux vivans* entrés dans l'oreille, insupportables, 86.

1054 TABLE DES MATIÈRES.

- Divers expédiens pour les en faire sortir, 87.
- Anthrax.* Nature de cette tumeur, 199. Quelle est sa terminaison ordinaire, *ibidem*. Comment doit être traitée, 200. Usage du cautère actuel dans la cure de cette espèce d'Abscès, 201.
- Aponevrose* à nud dans le fond d'un Abscès. Mauvaises suites de ce cas, 31.
- Arabes*, Copistes des Grecs, 793.
- Artère crurale.* Méthode d'en faire la ligature après l'amputation de la cuisse dans l'article, 17.
- Articulations.* Manière d'ouvrir & de traiter les Abscès des articulations, 170. Voyez Abscès.
- Articulation* du pied avec la jambe. Sa structure, 572 ; ne favorise guères sa lésion par contre-coup, dans le cas de sauts & de chûtes sur les pieds, *ibidem*. Observation qui prouve cette lésion, *ibid.* Moyens de rendre aux articulations la souplesse qu'elles ont perdue à l'occasion des lésions par contre-coup, 574.
- Articulation* de la cuisse. Effets de la contusion qu'y occasionnent les chûtes sur le grand trochanter, 586. Elles sont causes de luxations consécutives, 587. Observations à ce sujet, *ibidem* & suiv.
- Arts & Sciences* prennent une face nouvelle au commencement du seizième siècle, 729. État de la Médecine & de la Chirurgie sous cette époque, *ibidem*.
- Ascite* suppurée, 236, n'exige pas seulement l'évacuation de la matière, 237. Il faut déterger l'ulcération qui fournit la matière purulente, *ibidem*.
- Athérome*, tumeur enkystée, 277. Moyens pour la résoudre, 302. Voyez Loupes.
- Avortement*, peut être l'effet d'un contre-coup, 624. Moyens de le prévenir dans ce cas, 625.
- Augustin* (S.) rapporte le traitement fait à Carthage, sur une fistule à l'anus, 64.

B.

- BAIN DE VAPEURS** émollientes, bon contre l'inflammation du conduit auditif, 95. — Vulnéraires, bon pour la déterision des ulcères, 97.
- Bandage expulsif**; son application est inutile dans les ulcères fistuleux qui dépendent du vice de la peau, 25.
- Bandage sur l'oreille.** Attentions qu'exige son application, 71. L'application méthodique des bandages, favorise beaucoup la guérison des ulcères, 78; trop négligée dans ce cas, 845, sur-tout pour les ulcères aux jambes, 849. Utilité de la compression qu'ils exercent, 851.
- BARBET (M.)** Auteur du Mémoire sur l'Amputation de la cuisse dans l'article, couronné en 1759.
- Barbette (Paul).** Sa doctrine sur le traitement des ulcères, 815.
- Barèges** (les Eaux thermales de) utiles pour la cure des fistules entretenues par la présence de corps étrangers, 29.
- Bas lacé**, utile au traitement des ulcères des jambes, 817.
- Baume Samaritain**, très-efficace, 925.
- Belchier** (Chirurgien Anglois). Cure mémorable d'une blessure où le bras avoit été arraché entièrement avec l'épaule, 3.
- Belloste.** Observation de cet Auteur sur la cure d'un abcès au périnée, par une infiltration d'urine, 46. — Partisan des astringens dans la cure des ulcères, 827.
- Bérenger de Carpi.** Observation de cet Auteur sur les Contre-coups à la tête, 250.
- Beurre d'antimoine**; excellent caustique pour détruire le kyste des tumeurs, 325.
- Bringert**, habile Chirurgien de Berlin. Ses Observations sur les fistules urinaires à la marche de l'anus, 46.
- Borel.** Observation de cet Auteur sur un ulcère invétéré à la jambe, 58.
- Bosses**, sont souvent les effets tardifs de Contre-coups, 609.

1056 TABLE DES MATIERES.

Bougies ; leur usage dans le traitement des fistules au périnée, 45.

Bourbonne (les Eaux thermales de), utiles pour la guérison des fistules entretenues par des corps étrangers, 29. Comment elles produisent ce bon effet, *ibidem*.

Brûlures de l'oreille, 71. Traitement méthodique des brûlures, 694. Observations, 695 & suiv.

Brûlure, opération chirurgicale, 696. Observation sur son utilité, 697. Observations sur le traitement des brûlures, 922.

C.

CACOCYMIÉ purulente s'oppose à la guérison des ulcères, 1020.

Caïsse du tambour ; ce que c'est, 105. Ses communications, 106. Causes qui peuvent les interrompre ; *ibidem*, — sujette à inflammation, abscess & ulcère, 107. Moyens d'y porter des remèdes, *ibidem*. Maladies de la Caïsse du tambour, 109. Signes pour les distinguer des autres affections du conduit auditif, & de la membrane du tambour, *ibidem*.

Caïsse du tambour inondée de l'humeur mastoïdienne. Effets de cette surabondance, 112.

Callosité n'est pas de l'essence des fistules, 21. Autorité des Anciens, confirmative de cette vérité fondamen-

tales, 22. Les callosités peuvent favoriser la guérison des fistules, *ibidem*. Les callosités qui surviennent aux fistules produites par la présence des corps étrangers, ne sont pour rien dans les vues curatives, 27. Les callosités des trajets fistuleux, se fondent par l'usage des Eaux thermales, 29. Observation sur la destruction des callosités dans les fistules, 57. Quel est l'usage des caustiques & celui de l'instrument tranchant dans ce cas, 58. Oribase n'envisageoit que la destruction des callosités pour obtenir la cure radicale des fistules, 60. Remèdes qu'il propose, *ibidem*.

Callosités des ulcères, 737 ; leur nature, 739 ; leurs différences,

TABLE DES MATIÈRES. 1057

- différences, 741. Opérations conseillées par *Celse*, pour les détruire, 775. Usage des scarifications, 829. — Vice des ulcères, 923. Moyens chirurgicaux pour les détruire, 924.
- Cancer*. Danger de l'application des Onguens & des Emplâtres dans les maladies de ce caractère, 665.
- Carcinome*, maladie terrible, 871.
- Carie*, cause de fistules, 32. Le vice de l'os est presque toujours la maladie primitive, *ibidem*, — souvent l'effet du vice vénérien, 32, ou du scorbutique, ou du scorbutique, 33. Utilité d'en connoître la cause avec précision, *ibidem*.
- Carie du tibia*, cause de fistule guérie par *Albucasis*. Observation intéressante, 34 & suiv.
- Carie de l'apophyse mastoïde*, par des abcès du conduit auditif, 96. — Moyens d'y remédier, *ibidem*.
- Carie du conduit auditif*, 99. Précautions dans l'usage des remèdes qui y conviennent, 109.
- Carie aux os des enfans*, 741. Espèces, signes & symptômes.
- Prix. Tome IV.
- mes des caries en général, 1038. Remèdes efficaces que la Chirurgie y oppose, *ibidem*.
- Cartilage de l'oreille*. *Celse* est le seul Auteur qui fasse mention de la fracture de cette partie, 70.
- Cassérius*, son succès dans le traitement d'une plaie par coup de fusil, dans l'articulation du bras avec l'épaule, 28.
- Catagmatiques* en poudre, recommandés pour favoriser l'exfoliation des os, 31.
- Cataplasme anodyn*, pour l'inflammation de l'oreille, 95. — Application de cataplasmes, utile pour reconnoître la contre-fissure du crâne, 265. Observation intéressante sur le jugement porté d'après l'examen des cataplasmes dans ces cas, 272, 392, 471, 472 & 473.
- Cautique*, en quel cas préférable à l'instrument tranchant, pour détruire la peau dont le vice est cause d'un ulcère fistuleux, 24. Circonspection dans l'usage des caustiques pour la cure des fistules, 26. Il est quelquefois nécessaire de porter des caustiques dans le conduit

S s s s s

- auditif, 76. Précautions qu'exige leur usage, *ibidem*. Cautérique proposé contre l'excroissance polypeuse du conduit auditif, 99.
- Cautériques* pour la cure des loupes, 320. Cas où il seroit dangereux de les employer, 321. Expériences qui apprennent à connoître ceux qu'il faut employer de préférence, 321.
- Cautériques* préférables à l'instrument tranchant, pour l'ouverture des abcès des glandes, 162.
- Cautère actuel*; ressource pour la guérison des fistules où l'on n'oseroit porter l'instrument tranchant, 60. — Son usage pour la destruction des excroissances du conduit auditif, 99. Méthode de le diriger, *ibidem*. — Son usage dans le traitement des anthrax, 201.
- Cautère* utile dans les croûtes laiteuses des enfans, 851. Doutes sur l'utilité des cautères, 879. Excellence du cautère actuel pour fixer le virus gangréneux, 921.
- Celse*, partisan des contre-coups dans les lésions de la tête, 250. Quand il a vécu, 771. Sa doctrine sur la cure des ulcères, eu égard au choix des médicamens convenables, *ibidem* & *suiv.*
- Cerveau*. Abscès dans la substance de ce viscère, 205. Peuvent être ouverts avec succès, *ibidem*. Signes qui déterminent cette incision, 206. Comment on peut détruire ou réprimer la tumeur fongueuse du cerveau, 212. Remèdes propres à procurer la cicatrice des ulcères du cerveau, 213. La commotion du cerveau à la partie opposée du coup, est une des espèces de contre-coups, 250. Examen de la composition du cerveau, relativement à la doctrine des contre-coups, 373. La compression de ce viscère peut être immédiate ou médiate; distinction essentielle pour juger des lésions intérieures produites par des coups à la tête, 401. Sa compression produit l'affection comateuse, 467. Effets de sa commotion, 515. Symptômes de l'inflammation du cerveau, 529. Observation à ce sujet, *ibidem*.
- Cervelet*, fournit les nerfs qui se distribuent aux muscles du col & du dos, 405. Symp-

TABLE DES MATIÈRES. 1059

- tômes de sa lésion, 407 & 500. Signes qu'elle donne, 546.
- Chair*. Quelles sont les différentes acceptions de ce terme, 935.
- Chairs*. Moyens de détruire les mauvaises chairs des ulcères, 152.
- Charpie sèche*, excellent détersif des ulcères de l'intérieur de l'oreille, 98.
- Cicatrices*, ne sont difformes à la suite des brûlures, que parce que la peau ne peut se régénérer, 735.
- Cœur*, exposé aux effets des contre-coups, 631.
- Commotion du cerveau*; ses effets, 260. Différens suivant les impulsions directes ou obliques, 261. Différences & espèces, 262—382. Symptômes de la compression du cerveau, suite de sa commotion, 383; primitifs ou consécutifs, *ibidem* — 455. Ses effets, 456 & 461, exige de copieuses saignées, 270. Cause la stupeur, & celle-ci des engorgemens, 515. Les saignées en font le principal remède, 517 & 518. Effets de la commotion du cerveau, 521.
- Commotion de l'épine* par une chute sur les pieds, 599; suivie d'accidens fâcheux, 600.
- Commotion*, n'est pas propre au cerveau, 623. Les viscères contenus dans les autres capacités, y sont pareillement sujets à l'occasion des percussions extérieures, *ibidem*.
- Compresses expulsives*; leur usage anticipé peut être nuisible, 1014.
- Compression du nerf auditif*, cause de surdité, 115. Moyens d'y remédier, *ibidem*.
- Compression du cerveau*, distinguée en immédiate & médiate; utilité de cette distinction, 401.
- Conduit auditif*; corps étrangers y occasionnent des accidens, 71. Ses maladies, 73. Imperforation par vice de première conformation, 74. Opérations convenables pour remédier à la différence des cas, *ibidem*. Manière d'examiner l'intérieur du conduit auditif, 75. Il peut manquer par vice de la première conformation, 77. En quelles circonstances on pourroit tenter une opération dans ce cas, 78. Etroitesse du conduit auditif,

80. En quels cas est curable, & par quels moyens, *ibidem*. — Vicieux lorsqu'au lieu d'être oblique & un peu tortueux, il est presque droit, 80. Moyens de remédier à ce défaut qui rend l'ouïe dure, *ibidem*. Structure des parties qui tapissent l'intérieur de ce canal, 81. Diverses maladies accidentelles du conduit auditif, 90. Inflammation de cette partie, & ses différentes causes, 93. Suite de coups violens; Observation à ce sujet, *ibidem*. Signes & Symptômes de l'inflammation du conduit auditif, 94. Bain de vapeurs émollientes propres à y remédier, 95. Abscès du conduit auditif, 95. Ulcère en cette partie, 96. Quelles causes le rendent rebelle & opiniâtre, 97. Remèdes convenables, *ibidem*. Excroissances fongueuses dans cette partie, 98 & 99.

CONTRE-COUPS A LA TÊTE.

I^{er}. Mémoire sur cette matière, par M. *Grima*, 246.
II^e. Mémoire, par M. *Saucerotte*, 368. III^e. Mémoire, par M. *Sabouraut*, 439.

IV^e. Mémoire, par M. *Chopart*, 510. Discussion grammaticale sur les différentes dénominations employées pour désigner le genre de maladie connu sous le nom de Contre-coup, & ses différens effets, 248. Différentes espèces de Contre-coups, 249. Auteurs qui les ont admises, 250. D'autres ont soutenu la négative, 251. Image & explication du mécanisme du Contre-coup dans les lésions de la tête, 253. Raisons démonstratives, 254 & suivantes. Les différentes espèces de Contre-coups, dépendent de la direction suivant laquelle le crâne aura été frappé, 256. Explication de la première espèce de Contre-coup, 256; de la seconde, 257; de la troisième, *ibidem*; de la quatrième, 258; de la cinquième, 259; de la sixième, *ibidem*; de la septième, 260. Signes des Contre-coups, 263. Utilité de la distinction des accidens en primitifs & en consécutifs, 264. Conséquences-pratiques tirées de la théorie des Contre-coups, 276. D'où naît le plus grand

TABLE DES MATIÈRES. 1061

- danger des Contre-coups , 268.
- Contre-coups à la tête ; matière difficile & intéressante*, 368. Les différences des Contre-coups en ont fait distinguer huit espèces, 369. Un seul choc peut causer plus d'un Contre-coup, 370. Autorités en faveur des Contre-coups, dont la possibilité est niée par quelques Auteurs, 371. Mécanisme suivant lequel ils se font, *ibidem*. Explication de ce mécanisme, 372 ; & des différentes espèces examinées chacune en particulier, 374 & suivantes. Symptômes des Contre-coups, 381. Signes commémoratifs, 384 ; rationels, 385. Contre-coups symétriques, *ibidem* ; non symétriques, 387. Difficultés d'un diagnostic certain, 389. Utilité des cataplasmes pour reconnoître la fracture du crâne par Contre-coup, 392. Diagnostic des lésions intérieures du crâne par Contre-coup, 393. Expériences faites sur des animaux, pour approfondir la matière des Contre-coups dans les plaies de tête, 394. Prognostic général des Contre-coups à la tête, 408. Prognostic particulier, 409. Indications curatives des Contre-coups, 411. Observations-pratiques sur les différentes espèces de Contre-coups, 414.
- Contre-coups à la tête ; leurs effets* sont les mêmes que ceux que produit toute percussion du crâne à l'endroit frappé directement, 440. La principale difficulté de ce sujet consiste dans la connoissance des signes, *ibidem*. Ils sont d'abord rationels, & par-là difficiles à saisir, *ibidem*. Les Contre-coups sont l'effet des secousses & ébranlemens, 441. Explication du mécanisme qui produit la lésion à un autre endroit que celui qui a été frappé, 444. Maladie très-dangereuse, 446. Opinions diverses sur la nature des Contre-coups, 447. Se font difficilement dans l'enfance, 450. La structure du crâne y donne lieu dans les adultes, 451 ; & sa figure, 453. La structure accidentelle du crâne, ne peut être rigoureusement connue, *ibidem*. La douleur peut en désigner le lieu, 473. Expé-

rience vulgaire pour s'assurer de l'existence d'un Contre-coup, 477; annoncé par la nature de la plaie. Remarques de Fabrice d'Aquapendente à ce sujet, 478. Le saignement par les oreilles indique le Contre-coup à la région des tempes, 483. Observation à ce sujet, *ibidem*.

Quels désordres sensibles produisent les Contre-coups, 505. Quel en est le désordre insensible, 515.

Contre-coups. Le diagnostic des Contre-coups est la vraie source des Indications curatives, 519. Différences des Contre-coups, 520. Six espèces de contre-fractures, *ibidem*. Mécanisme des Contre-coups, 521. Causes des Contre-coups à la tête, 524. Diagnostic des contre-fractures, 525. — Des lésions intérieures, 527. Accidens primitifs de la commotion, *ibidem*. Accidens consécutifs, 528. Effets d'une secousse violente, 528. Signes du siège positif des lésions intérieures de la tête, par Contre-coup, 542. Ce siège peut être indiqué automatiquement par la main du blessé, 548. Observations à ce sujet,

ibidem & suivantes. Traitement convenable, 551. De la saignée du bras, 552; de celle du pied, *ibidem*. Observation sur les bons effets, 553. Conduite dans l'usage des saignées, 554. Utilité de la saignée de la jugulaire, 555.

CONTRE-COUPS dans les différentes parties du corps, autres que la tête, & moyens d'y remédier. Mémoire sur ce sujet, par M. Bazille, 563. Matière intéressante & neuve, 564; difficile, 565. Définition de ce genre de maladie, *ibidem*. Observations préliminaires sur les différens chocs, & leurs effets, 567. Chûte sur les pieds, & sauts; causes de Contre-coups aux extrémités inférieures, 571. Observation sur un Contre-coup dans l'articulation de la jambe avec le pied, 572. Contre-coup dans l'articulation du pied; cause de fracture du péroné, 574. Observation à ce sujet, 575. Moyens de prévenir les effets de ces espèces de Contre-coups, 582. Ces effets ne se bornent pas toujours dans l'intérieur de l'articulation,

TABLE DES MATIÈRES. 1063

- Observation à ce sujet, 583.
- Contre-coup dans l'articulation de la jambe avec la cuisse, fort rare, & pour-quoi, 580. Ne peut avoir lieu que par des chûtes sur le genou, ou des choes sur la rotule, 581. Fait qui le prouve, *ibidem*. Abscès dans l'articulation de la cuisse avec l'os innominé, suite d'une chute sur le genou, 590. Moyens que l'Art indique pour prévenir cet effet funeste, 592. Effet du Contre-coup sur l'os innominé, 596; sur l'os sacrum, 597. Conduite qu'on doit tenir en pareils cas, 606 & suivantes.
- Contre-coups aux extrémités supérieures, 612.
- Contre-coups aux différens viscères renfermés dans les capacités du corps autres que la tête, 623. Au bas-ventre, cause d'avortement, 624. Moyen de le prévenir, 625. Cause de hernie, *ibidem*. Fait uriner le sang, 526. Accidens de petites secousses & Contre-coups par le trot d'un cheval, 627. Effets des Contre-coups sur les viscères renfermés dans la capacité de la poitrine, 629.
- Contre-fente au crâne, espèce de Contre-coup, 248 & 250.
- Contre-fissure, la même chose que contre-fente. La tumeur qui s'y forme, est toujours consécutive, 467.
- Contre-ouverture, nécessaire en plusieurs cas pour l'extraction des corps étrangers, 27. La contre-ouverture du crâne par l'opération du trépan, en quels cas est nécessaire, 210.
- Contusions; nature de cette maladie, 665. L'application des graisses, gommés, résines, &c. doit être proscrite du traitement des contusions, 666. Observation, *ibidem*.
- Contusion de l'oreille, 7.
- Contusion des meninges & du cerveau, par Contre-coup, 458.
- Cornets acoustiques, 116. Leur construction, 117.
- Corps étrangers, sont la cause la plus fréquente des fistules, 26. L'extraction est l'indication capitale, 27; doivent en certains cas être tirés par contre-ouverture, *ibidem*. Les parties du corps peuvent, par accident, devenir corps étrangers, 29. Danger du séjour de certains corps étrangers dans le conduit

- auditif, 71 & 86. Moyen d'en faire sortir les corps fluides, *ibidem*. La nature molle ou solide des corps étrangers dans le conduit auditif, détermine le choix des moyens de les extraire, *ibidem*. Les substances molles, susceptibles de gonflement, doivent être extraites sans délai, 87. Quelques-uns sont très-difficiles à extraire, 88. Accidens qui peuvent résulter de leur séjour, *ibidem*. Opération rejetée, *ibid*. Le crochet bien dirigé suffit pour faire l'extraction, 89. Opération ridicule proposée par les Anciens, pour procurer la sortie des corps étrangers de l'oreille, 90.
- Corps calleux* ; sa lésion cause la perte du sentiment & la sortie involontaire des excréments, 404, & l'abolition des facultés intellectuelles, 545.
- Côtes*, peuvent être fracturées par Contre-coup, 609.
- Crâne*. Structure des os du crâne, 254 ; sert à expliquer la doctrine des Contre-coups, 255. Effet des percussions sur les os du crâne, 442. La forme du crâne considérée relativement aux Contre-coups, 445. Sa structure dans l'enfance, 446. Progrès de l'ossification, *ibidem*. La fracture de la table interne, se fait ordinairement à l'endroit même de la percusion, 451. Effets de l'ébranlement du crâne sur les parties molles qu'il contient, 454.
- Croisement des nerfs*, prouvé par des expériences anatomico-pathologiques, 494, & suivantes.
- Crotaphite* ; la contraction forcée de ce muscle propre à découvrir le siège des lésions du crâne, 477.
- Croûtes de lait*, maladie de la peau, 751.

D.

- DARTRES** de l'oreille externe, 71. Mauvais effet des onguens sur les affections dartreuses. Observation à ce sujet, 660. Cure méthodique de ces affections, 692.
- David* (M.) Auteur du Mémoire sur les Abscès, couronné d'un Prix double en 1764, 119.
- Dents cariées**, causes de fistules aux joues, 29. Observation de Fabrice de Hilden, à ce sujet, 30.
- Déterfifs** convenables aux ulcères du conduit auditif, 97; sont des remèdes irritans, 899. Inconvéniens de leur usage indifférent, *ibidem*. Cas où ils conviennent, 914.
- Digestifs**, maintiennent & augmentent le diamètre & la profondeur des ulcères, 987.
- Composition des onguens digestifs, *ibidem*. C'est par leurs parties résineuses qu'ils sont stimulans & inflammatoires, 989. Inconvéniens des huiles & des graisses dans les ulcères, 990. L'onguent digestif n'a qu'une forme, & le tissu de l'ulcère est susceptible d'un grand nombre de modifications, 992. Effet ordinaire des digestifs, 994. Paré bornoit le tems de leur usage à trois jours, 997.
- Douleur fixe** à un point du crâne, signe indicatif du lieu où il faut trépaner, 206 & 207. La douleur locale désigne l'endroit du contre-coup, 474. Observation à ce sujet, *ibidem* & suivantes.

E.

- EAU D'ARQUEBUSADE**, nuisible dans les plaies par armes à feu, 668.
- Eau de chaux**, son utilité dans
Prix. Tome IV.
- les maladies de vessie, 785.
- Eau-de-vie**, en quels cas favorable aux ulcères, 913.
- Eau simple**, ses excellentes propriétés
Tcccc

priétés dans la cure des ulcères, 913; favorable à la guérison des plus grandes plaies, 914.

Eaux thermales, leur usage pour la guérison des fistules occasionnées par des corps étrangers, 29. Les bains & douches rendent aux articulations la souplesse qu'elles ont perdue à la suite du gonflement des parties ligamenteuses qui les entourent, 574.

Écartement des os du bassin, & carie dans leurs jonctions, effets de contre-coups, 601.

Écoulement d'humeur séreuse par le conduit auditif, chez les enfans, 92.

Écrouelles, leur traitement suivant le conseil de Celse, 779.

Empième, opération indiquée pour les épanchemens de pus dans la cavité de la poitrine, 231.

Emplâtre noir d'yvraie, réputé excellent contre les fistules, par Ætius, 59.

Emplâtres; inconvéniens qui résultent de leur abus, & réforme de la pratique vulgaire à cet égard, 641 & *suivante*. Inconvéniens

dans leur composition, 642. Abus dans le choix des drogues, *ibidem*; dans leur quantité, 645; dans la manipulation, les doses, & les drogues qu'on prétend substituer l'une à l'autre, 645. Inconvéniens qui résultent de la distinction des classes, 648. De la manière incertaine dont ces drogues agissent, & de l'incertitude des Anciens dans l'usage qu'ils en ont fait, 652. Inconvéniens de l'abus des Emplâtres dans le traitement des maladies chirurgicales, 657. Ils arrêtent la transpiration, 658. Accidens qui en résultent, *ibidem*. Abus dans le traitement des ulcères en général, & dans chaque espèce en particulier, 668.

Emplâtres. Nécessité de leur réforme, 847. En quoi ils diffèrent des Onguens, 890. Suspects par les qualités mêmes qu'on leur attribue, 895. Inconvéniens de leur usage dans le traitement des ulcères, 908. Combinaison & propriétés des substances qui sont la base des Emplâtres, 978, 982. Inconvéniens qui résultent de leur

- abus**, 985. Emplâtres plus pernicieux que les Onguens dans la cure des ulcères, 1002; inutile de les employer comme moyen contentif, 1003 & 1004. Réforme à faire dans leur usage, 1006.
- Engelures**; leur traitement, 700. Observation, *ibidem.* & *suiv.* Préceptes de Celse sur cet objet, 777.
- Entorse**; ce que c'est, 573. Remèdes qui y conviennent, *ibidem.*
- Épanchement sous le crâne**, symptôme primitif des lésions à la tête, 530; symptôme consécutif, 531. Différences du lieu où il se forme, 532. La compression du cerveau en est l'effet, *ibidem.*
- Épine**; la disposition admirable des pièces qui la constituent, empêche les Contrecoups des extrémités inférieures au cerveau, 569. Ce qui arrive à la colonne épinière dans le cas de sauts ou de chute sur les pieds, 570.
- Érysipèle de l'oreille externe**, 71. Corps gras sont nuisibles aux Erysipèles, 659.
- Observation à ce sujet, 660.
- Excoriations de l'oreille**, 71.
- Excroissances aux ulcères de l'intérieur de l'oreille**, 98; du conduit auditif. Moyen d'en faire l'extirpation, 99.
- Exfoliation des tendons**; comment on la procure, 32.
- Exfoliation des os**; ce que c'est, 867. Le traitement des Anciens n'étoit pas assez ménagé, 869. L'exfoliation s'obtient par des dessicatifs, 1040. Trépan exfoliatif proposé par Belloste, *ibidem.* Procédé adopté d'abord avec les plus grands applaudissemens, puis tombé en désuétude, 1041. Application des substances grasses, pour favoriser l'exfoliation, 1041; d'autres préfèrent de dessécher la surface des os par des spiritueux, 1042.
- Expériences fautive**s pour découvrir le lieu du contrecoup dans les lésions de la tête, 265; — sur l'effet de différens caustiques, 322; — pour juger des divers désordres de l'intérieur du crâne, à l'occasion des coups à la tête, 394 & *suiv.*
- Extirpation des loupes** diffère de leur amputation, 310.

Procédé méthodique de l'extirpation des loupes, 312.
Moyen préférable, 360.

Extraction des corps étrangers.

Les connoissances Anatomiques sont nécessaires pour faire cette opération avec

méthode, 27. Réflexions judicieuses de l'Académie, à cet égard, 27 & 28.
Extraction des corps étrangers introduits dans le conduit auditif, 87.

F.

FABRICE D'AQUAPENDENTE, sa circonspection dans la manière d'inciser les fistules à l'anus, 63.

Fabrice de Hilden, unique Auteur qui ait fait mention des fistules causées par le seul vice de la peau, 23. Observation intéressante à ce sujet, *ibidem*. Observation sur la guérison d'une fistule sous l'oreille, 25; sur une fistule à la région des lombes, entretenue par une portion de lame de couteau fichée entre deux vertèbres, 29. Du même, quatre Observations sur des fistules causées par la carie des dents, 30. Il estimoit les fistules au périnée incurables, 45; ne connoissoit pas la ressource de l'usage des bougies.

Fallope croyoit à l'efficacité d'une potion vulnéraire pour la guérison des fistules, 59.

Fanons, comment doivent être placés dans le traitement des fractures du col du fémur, 585.

Faux-pas; cause de fracture du péroné par contre-coup, 574. Observation à ce sujet, 575.

Fémur; fracas de la tête ou du col de cet os, par éclats de bombes, par boulets, &c. indique l'amputation de la cuisse dans l'article, 4. Circonstances favorables dans ce cas fâcheux, 7. La plupart des fractures du corps du fémur, sont produites par contre-coup, 584; celles de son col le sont toujours, *ibidem*.

Fesses, chute sur cette partie causée, par contre-coup, une douleur très-vive aux vertèbres des lombes; traitement méthodique dans ce cas, 608. Paralytie des extrémités inférieures, causée par une chute sur cette partie, 628.

Fistules; difficulté d'en donner une définition générale, exacte & précise, 19. Embarras des Auteurs à ce sujet, *ibidem*. La fistule n'est pas une maladie primitive, 20; est l'effet d'un ulcère, qui est lui-même la suite d'un abcès ou d'une plaie, *ibid*. Nécessité de l'observation attentive des causes & des différences des fistules, *ibid*. susceptibles d'un grand nombre de différences accidentelles, 20. On peut ranger toutes les fistules sous six classes, 21. La dureté & la callosité ne sont pas de l'essence des fistules, 21. L'autorité des Anciens confirme cette vérité fondamentale que les Modernes ont méconnue, 22.

Fistule par le vice de la peau; I. genre, 23. Observation à ce sujet, *ibidem*. Il faut em-

porter la peau émiacée, 25. Inutilité du bandage expulsif dans ce cas, *ibidem*.

Fistule sous l'oreille, à la suite d'un abcès à la parotide, 25, guérie par Fabrice de Hilden, *ibidem*.

Fistules occasionnées par la présence des corps étrangers, II genre, 26. Le diagnostic dépend des signes commémoratifs, 27, — à la suite d'une plaie par arme à feu, 28. Exemple très-mémorable à ce sujet, dans les Fautes de la Chirurgie Française, *ibidem*. — à la région des lombes, par une portion de lame de couteau entre deux vertèbres, 29. La consolidation des fistules avec corps étrangers, n'est pas permanente, 29. Fistule à la joue produite par des racines de dents cariées, *ibid*. Plus fréquentes à la mâchoire inférieure qu'à la supérieure, *ibid*. Raison de cette différence, 30, — produites par des parties découvertes, sur lesquelles il ne se fait pas de végétations vasculuses, 30. Espèces connues des Anciens, *ibid*.

Fistules produites par la carie

- des os, III. genre, 32. Comment on peut juger de l'étendue des fistules tortueuses, 33. Observation à ce sujet, *ibidem*. Par quels signes on peut connoître le fond des fistules où la sonde & même les injections ne peuvent parvenir, 34. Fistules à la marge de l'anus, dont le foyer très-éloigné étoit aux vertèbres des lombes, du dos, &c. 34. Indications curatives des Fistules avec carie, 36. Il y en a dont il ne faut pas entreprendre la cure, *ibidem*. Quelle est l'indication capitale des Fistules avec carie, 36. Règles-pratiques sur ces cas, *ibid.* — avec carie du sternum, 38. Règles données par de Marchettis, sur ce cas, *ibidem*.
- Fistules par l'ouverture de canaux ou de réservoirs, IV^e.* genre, 39. Ses espèces très-multipliées, *ibidem*. Quelles en sont, en général, les indications curatives, 40; — lacrymales, théorie lumineuse de feu M. Petit, sur ce sujet, 40. Diversité des moyens de guérison, 41; — du canal salivaire, méthodes de les traiter, 41; — de la vésicule du fiel, 42; — intestinales, 42. Cure d'une fistule de cette espèce à l'ombilic, 43. Cas où il seroit plus prudent d'agrandir le trajet fistuleux, que de le consolider, 43.
- Fistule au périnée, 44.* Cas où elle est incurable, *ibid.* Espèce qui peut guérir spontanément, *ibidem*.
- Fistule urinaire au pli de l'aîne, 44.* Moyen de la guérir, *ibidem*. La Fistule au périnée peut être seulement interne, 44. Observée par M. Louis; moyen de la prévenir, 45. Indications curatives générales des Fistules au périnée, 45. On peut confondre les fistules urinaires avec les fistules à l'anus, 46 & 47.
- Fistules pénétrantes dans des cavités, V^e.* genre, 48. Il seroit souvent dangereux d'en procurer la consolidation, *ibidem*. — dans le cerveau, 49; jusqu'à quand il faut les entretenir, *ibid.* Fistules des sinus frontaux, *ibid.* Fistules à la joue correspondant dans le sinus

- maxillaire , 50. Méthode de les guérir , *ibidem*. — dans la poitrine , 50. Inconvéniens de leur guérison en certaines circonstances , 51 ; doivent être entretenues jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun suintement , 52. Cas singulier en ce genre , 52 ; prouve la nécessité d'entretenir l'ouverture fistuleuse , 53.
- Fistules par duretés & callosités*, VI^e. genre , 55. Causes des callosités , *ibidem*. L'ouverture méthodique des abcès peut les prévenir , 56 ; ainsi que des pansemens convenables , *ibidem*. Réflexions sur l'usage des caustiques & de l'instrument tranchant , pour détruire les callosités , 58. Fistule invétérée à la jambe, Observ. par Borel , 58.
- Fistule* pénétrant dans la trachée artère , guérie par de Marchettis , 61. — à l'anus , 61. Différens moyens de les opérer , 62. La ligature connue des Anciens & des Modernes , *ibidem*. Observation d'une cure vers la fin du quatrième siècle , 64.
- Fistules*. Applications extérieures qui peuvent en favoriser la consolidation , 65. Il y en a à qui la seule cure palliative est convenable , *ibid.* Sentiment de Fabrice d'Aquapendente , à ce sujet , *ibidem*.
- Foie*. Signes qui annoncent l'abcès au foie , 228. Topiques propres à attirer le pus à l'extérieur , *ibidem*. Il ne faut pas différer l'ouverture de ces sortes d'abcès , 229.
- Fondions* ; leur lésion est le fondement des signes rationnels dans les maladies organiques , 485.
- Fongosités* dans les ulcères, fausement attribuées à la régénération , 907. — Moyens efficaces pour réprimer les excroissances fongueuses des ulcères , 913.
- Fongus* sur les os , 865 & *suiv.* Antiseptiques végétaux qui y conviennent , 867.
- Foubert* (M.). Sa doctrine sur les fistules à l'anus , 48.
- Fracture du crâne* en un lieu opposé au coup , n'est que l'effet du contre-coup , puisqu'il peut y avoir contre-coup sans fracture , 248 ; — aux environs de l'endroit

frappé, première espèce de contre-coup, 249; — de la table interne sans lésion de l'externe, seconde espèce de contre-coup, 249; — à l'os voisin de celui qui a été frappé, troisième espèce de contre-coup, *ibidem.* — à la partie diamétralement opposée à celle qui a reçu le coup, quatrième espèce de contre-coup, *ibidem.* — à la partie opposée, y ayant fracture à l'endroit frappé, cinquième espèce de contre-coup, 249.

Fracture du péroné par contre-coup, 574. Observation à ce sujet, 575. Observation sur le bandage par lequel on se propose de contenir cette fracture réduite, 576.

Fracture du tibia par contre-coup, 577. Événement funeste de cette fracture, *ibidem.*

Second exemple, 578; — interne par contre-coup, 578. Observation à ce sujet, 579. La plupart des fractures de la jambe, sont faites par contre-coups, 580.

Fracture de la cuisse, par une chute sur le genou, 583; — du col du fémur toujours l'effet d'un contre-coup, 584. Mécanisme suivant lequel cette fracture arrive, *ibidem.*

Fracture de l'humérus par contre-coup, 616; — de l'acromion par la même cause, 617. Observations, *ibid.* & *suiv.* Moyens d'y remédier, 618.

Fracture de la clavicule, rarement l'effet d'un choc immédiat, 621.

Fumigations conviennent à la guérison des ulcères du conduit auditif, 98.

G.

GALIEN ne regardoit pas la callosité comme de l'essence des fistules, 22. Cure du sternum carié qu'il a obtenue par l'opération du trépan sur cet os, 37.

Cet Auteur est chef de la Secte qui rejette les contre-coups dans les lésions de la tête, 251. Habile Médecin & savant Anatomiste, 779. Sa doctrine sur les ulcères &

leur

TABLE DES MATIÈRES. 1073

- traitement, 781. Partisan des cautères, 783.
- Gangrène.* L'application des substances grasses ne convient pas à cette maladie, 661. Indications qu'elle présente, 1043. La Médecine externe n'a rien à opposer à la gangrène sèche, 1043. Les Onguens y seroient très-nuisibles, 1044.
- Garengeot* (M. de) a bien écrit sur les Contre-coups dans les lésions de la tête, 261.
- Gargarismes* dans le traitement consécutif des abcès de l'intérieur du gosier, 216.
- Géométrie.* L'explication des Contre-coups au crâne par les règles de la Géométrie, est défectueuse, 261.
- Girault*, ancien Chirurgien de Paris, avoit un instrument particulier pour la ligature des fistules à l'anus, 62.
- Glandes* sébacées du derrière de l'oreille, sujettes à maladies, 72. La propreté est presque le seul remède convenable à leur engorgement, inflammation & suppuration, 72. — Cérumineuses du conduit auditif, leur obstruction est une cause de surdité, 91. Indications curatives de ce cas, 92.
- Glandes;* leurs différentes structures & usages, 160. C'est d'après ces considérations qu'on détermine la manière de les ouvrir lorsqu'elles sont abscedées, 161 & *suiv.*
- Gouge*, usage de cet instrument pour détruire la carie des os, 36.
- Gouttière* de plomb favorise l'issue du pus des foyers de suppuration éloignés de l'endroit où le trépan a été appliqué, 209.
- Grenouillette*, tumeur salivaire sublinguale, voies par lesquelles on peut en obtenir la guérison, 42.
- Griffon* (Jean), savant Chirurgien, dont Fabrice de Hilden se félicite d'avoir été l'élève, 23. Sa sagacité dans le traitement d'une fistule, 24.
- Grima* (M.), Auteur d'un Mémoire sur les Contre-coups dans les lésions de la tête, 246.
- Gui de Chauliac*, excellent Chirurgien, 799.

H.

- HARVÉE.** Observation de cet Auteur, sur un ulcère qui laissoit le cœur à découvert, 37.
- Hernie*, peut être causée par un Contre-coup, 625.
- Hippocrate* n'admet pas la callosité comme essentielle aux fistules, 22; — a mieux écrit que personne sur les ulcères, 763. Sa doctrine sur le choix des topiques, 765; sur l'usage des saignées dérivatives, 767; sur celui des purgatifs, 769; sur l'excision des bords calleux, *ibidem*.
- Huiles & graisses*, base des Onguens & des Emplâtres, 891; nuisibles aux ulcères, 892; se dépravent aisément, 984.
- Humeur cérumineuse* amassée dans le conduit auditif, 90. Cause de surdité, 91. Moyen d'y remédier, *ibidem*.
- Humorrhagie*; ce que c'est, 999. L'écoulement excessif des fucs, conduit au marasme & à la mort, 999.
- J.**
- JAUNE D'ŒUF FRAIS**, préférable aux graisses dans le traitement des ulcères, 911; est un baume naturel; ses bons effets, *ibidem*.
- Job à Méekren.* Observation de cet Auteur, sur la cure miraculeuse d'une fistule à l'anus, d'après S. Augustin, 64.
- Johnston* (M.), Chirurgien Écossais; ses Observations sur la régénération des os enlevés, 35.

I.

IMPERFORATION du conduit auditif, 74. Différentes manières d'y remédier selon la diversité des cas, *ibid.* Si le conduit manque, c'est un vice incurable, 77. Opération qu'on peut hasarder en certaines circonstances, 78.

Incarnatifs, fausse dénomination donnée à des remèdes comme s'ils pouvoient produire de la chair, 906 & 907.

Inflammation du conduit auditif, & moyens d'y remédier, 94. Remèdes anodyns pour la calmer, 95.

Inflammation; ce que c'est, 120. Ses causes, *ibidem.* Causes internes de l'inflammation, 121. Travail de la nature dans la partie enflammée, 122.

Injections, sont quelquefois insuffisantes pour découvrir le trajet tortueux des fistules, 34; utiles pour déterger les ulcères du conduit auditif, 97; — par la trompe d'Euf-

tache, pourroient guérir certaines surdités, 107 & 108. Manière particulière d'introduire des liqueurs dans la caisse du tambour, préférable aux injections, 111. Plus commode & plus facile, mais moins efficace, *ibidem.* — Utiles dans la substance du cerveau pour évacuer le pus qui vient de loin, 209 & 212. Moyen de procurer une issue libre au pus dans ce cas, 209. — Détertives dans le cas d'hydropisie ascite suppurée, 337 & 338. — D'esprit-de-vin pour la guérison des loupes, 308. Cas où il ne convient pas d'y avoir recours, 309.

Insectes engendrés dans l'oreille. Divers moyens de les détruire, 85. — Vivans, dans l'oreille, 86. Expédiens pour en débarrasser cette partie, où leur présence est insupportable, 87.

Instrument acoustique; quand est convenable, 80.

Intropression du crâne; quels en sont les effets, 455.

K.

KYSTE; nature & formation des kystes, 931.

L.

LABYRINTHE, partie de l'organe de l'ouïe; ses maladies, 113.

La Croix (feu M. de), Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu d'Orléans. Observation sur la gangrène des extrémités inférieures, & leur séparation spontanée, 9.

La Motte (Mauquest de), Chirurgien à Valognes. Observation sur un bras arraché, 3.

Lard (morceau de) introduit dans l'oreille; moyen d'en calmer l'inflammation, 96.

Lavemens & remèdes irritans à la suite de l'apoplexie, 558.

Le Dran, père, a fait le premier l'amputation de l'os du bras dans son articulation supérieure, 2. Feu M. le Dran; sa pratique dans le traitement des ulcères malins, 829.

Leschevin (M.), Maître en Chirurgie à Rouen, Auteur du Mémoire sur les maladies de l'Oreille, couronné en 1763, 67.

Lésion des fonctions (la connoissance de la), est le fondement des signes pathognomoniques des maladies, 485.

Ligamens relâchés avec fausse anchylose. Remèdes extérieurs convenables à ce cas, 574.

Ligature du trajet fistuleux, moyen connu des Anciens, & pratiqué par les Modernes, pour la guérison des fistules à l'anus, 62. — Moyen propre à détruire les excroissances du conduit auditif, 99. — Quand elle convient aux loupes, 316. Inconvéniens de son usage, *ibidem*. Moyen de les éviter, 317. L'application simple de la

ligature, ne peut convenir qu'à des loupes à petit pédicule, 319.

Limaçon est une des principales parties de l'organe immédiat de l'ouïe, 113. Maladies auxquelles sa lame spirale est sujette, *ibidem*.

Louis (M.), la Préface, 1. Remarques sur l'usage du chevalet pour scier l'os dans certaines amputations, 12. Ses remarques sur la fistule lacrymale, 41; sur la fistule du canal salivaire de stennon, *ibidem*. sur la grenouillette, 42; sur la cure des fistules au périnée, 43; sur les pierres urinaires formées hors des voies naturelles de l'urine, *ibid.* sur un abcès à la marche de l'anus, formé par un suintement urineux, sans embarras précédent dans le canal de l'urètre, 47. Comment il explique la formation des tumeurs enkystées, 290. Remarques sur la théorie des Contre-coups, 519 & 524.

Loupes; ce qu'on doit entendre par ce terme, 274; sont des tumeurs enkystées, 276. différences des Loupes par

rapport au sac membraneux qui contient l'humeur dont elles sont formées, 277.

— Graisseuses, 281. Différences des Loupes tirées de la matière qui les forme, 282 & *suiv.* Différences par leur volume, 285; par leur figure, 286; relativement à leur siège, 287. Cause des Loupes, 289 & *suiv.* Symptômes des Loupes, 293. Diagnostic, 297. Prognostic, 298. Cure, 299; par résolution, 300. Moyens capables de résoudre les Loupes graisseuses, 302. Cure des Loupes par la suppuration, 304. Il est préjudiciable de tenter mal-à-propos cette terminaison, 305. L'extirpation est l'expédient le plus prompt & le plus sûr pour les détruire, 310. Cas où l'amputation est préférable, 311. Cure par la ligature, 316. Manière d'y procéder, & cas où ce moyen est préférable, 317. Cure par les caustiques, 320. Distinction des cas où ils peuvent être employés, 321. *Voyez* Caustiques.

Loupes. Caractère des Loupes, 332; sont des tumeurs in-

1078 TABLE DES MATIÈRES.

dolentes, 339. Leurs différences essentielles & accidentelles, 341 & suiv.

Luxation consécutive de la cuisse par des contusions; comment se fait, 587.

M.

MAILLET de plomb; son usage pour la destruction de la carie, 36.

Mammelles. Voyez *Abscès des Mammelles*, 166 & suiv. L'application des Onguens & des Emplâtres doit être proscrite dans les maladies des Mammelles, 663.

Marchetis (Pierre de). Observation de cet Auteur sur l'extraction de l'acromion entier, dix ans après une blessure par arme à feu, 28. Règles de pratique qu'il a données concernant la carie du sternum, 38. Ses plaintes contre ceux qui tentent la guérison des fistules de la poitrine, 51. — Observation sur la cure d'une fistule pénétrante dans la trachée artère, 61.

Marvidès (M.), Auteur d'un Mémoire sur les Fistules, couronné en 1760.

Mastoides, sécrétion par les glandes de la membrane qui

tapisse les cellules mastoïdes, 108. Utilité de cette humeur, *ibidem*. Son épaisissement ou sa rétention, sont des causes de surdité, 109. Observation à ce sujet, 110. *Medicaments* gras & pourrissans, peu convenables à la nature cartilagineuse & sèche de l'oreille externe, 71.

Mélicère au genou, exige l'amputation de la cuisse, 869.

Mélicéris, tumeur enkystée, 277. Moyens curatifs par voie de résolution, 301.

Membrane du tambour, ses maladies, 100.

Mentagra, gale au menton. Remède, 865.

Métastase; ce que c'est, 124.

Meurtrissures & échymoses n'admettent pas de remèdes gras, 667.

Miel, excellent détersif, 912.

Moëlle allongée, signes de sa lésion, 547.

Morand (feu M.). Observation sur la fistule du canal de

TABLE DES MATIÈRES. 1079

- stenon, 41; sur une hydro-
pisie de poitrine, 52.
- Mouvements convulsifs* dans les
plaies de tête, 498. Phéno-
mènes qui y sont relatifs,
499; à la mâchoire infé-
rieure, suivis de la mort,
dans le traitement des frac-
tures de la jambe, 577.
- Conjecture sur la cause de
cet accident, & sur les
moyens d'y remédier, 578.
- Moxa*, manière de cautériser
par son application, 697.
- Muys*, Auteur d'une Chirurgie
raisonnée, 821. Sa doctrine
sur les ulcères, 823.

N.

- NATURE. Ses loix sont im-
muables, 729. C'est son pro-
cédé qu'on doit prendre
pour guide dans le traitement
des ulcères, 759. Quel est
son mécanisme dans la dé-
puration des ulcères simples,
1019.
- Nerf auditif*, est proprement
l'organe immédiat de l'ouïe,
114. Ses maladies, 115.
Les nerfs des muscles du
col & du dos, viennent du
cervelet, 405 & *suiv.* Rup-
ture d'un nerf à son origine,
effet de la commotion du
cerveau, 467. Accidens qui
s'en suivent, *ibidem.* Obser-
vations anatomiques sur le
croisement des nerfs à leur
origine dans le cerveau, 486
& *suiv.* Objection contre la
disposition des nerfs à leur
origine, 487. Le croisement
est prouvé par nombre d'ob-
servations pathologiques,
494 & *suiv.*

O.

- ŒDÈME. Les Anciens n'ont
pas connu la vraie méthode
curative de cette maladie,
664. Recommandent l'usage
d'Onguens & d'Emplâtres
plus pernicieux que le mal,
ibidem.
Oignons; efficacité du suc

d'oignons blancs dans les brûlures, 923.

Onguens; inconvéniens qui résultent de l'abus qu'on en a fait dans la pratique vulgaire, 641. Abus dans leur composition, 642; dans le choix des drogues, & dans leur quantité, 645; dans la manipulation, les doses & les succédanés, 645. Inconvéniens de la distinction des classes, 648; de l'incertitude de leur action, 652; arrêtent la transpiration, 658. Accidens qui en résultent, *ibidem*. Abus dans le traitement des ulcères, 668. Composition des *Onguens*, 753; sont émolliens par leurs principes aqueux & huileux, 755; & par-là nuisibles, *ibidem*. Réforme nécessaire concernant les *Onguens* & les *Emplâtres*, 847.

Onguens; ce que c'est, 889. En quoi ils diffèrent des *Emplâtres*, 890. Médicamens suspects par les qualités mêmes qu'on leur attribue, 895. Inconvéniens de leur usage dans les plaies par arme à feu, 902. — Suppuratifs dangereux pour remplir le but auquel on les

destine, 903. Réforme nécessaire dans leur usage, 908. Combinaison & propriétés des substances qui font la base des *Onguens*, 978 & 982. Inconvéniens qui résultent de leur usage abusif, 989. Réforme à y faire, 1006.

Opium, dissout dans du lait pour calmer les douleurs du conduit auditif, 95. Inconvéniens de ce remède, *ibidem*.

Oreille. Mémoire sur la théorie des maladies de l'oreille, & sur leurs moyens curatifs, 67; suppose une connoissance approfondie de toutes les parties de cet organe, 68.

Oreille externe; sa composition, 69. La plaie simple de l'oreille externe se guérit comme toutes les autres, *ibidem*. Le crâne fournit un point d'appui solide & égal, sur lequel l'oreille peut être aisément assujettie, 69. Fracture de son cartilage, 70. Celse est le seul Auteur qui ait parlé de cette maladie, *ibid*. Contusions de l'oreille, 71. Brûlure, dartres, érysypèles, excoriations, plaie, ulcères de l'oreille externe,

TABLE DES MATIÈRES. 1081

71. Sa nature cartilagineuse & sèche, n'admet pas l'usage des médicamens gras & pourrissans, 71; les résolutifs aqueux & spiritueux; les astringens, les absorbans, les vulnéraires y sont plus convenables, 71. Attention qu'exige l'application de l'appareil & du bandage dans les maladies de l'oreille externe, *ibidem*. Sa mutilation par instrument tranchant, 72; n'est pas dangereuse, *ibidem*. On remédie à cette perte par une oreille artificielle, 73. Animaux qui s'engendrent dans l'oreille, remèdes pour détruire ces insectes, 85. Corps étrangers dans l'oreille, 86. *Voyez* Corps étrangers. Ulcères avec excroissances dans l'oreille, 98. Abscès dans les oreilles, 196. *Voyez* Abscès. Saignement par les oreilles après les percussions à la tête, fait augurer fracture à la région temporale, 482.

Oribase. Doctrine de cet Ancien sur la cure des ulcères, 791.

Os à découvert au fond d'un ulcère fistuleux; règles de pratique dans ce cas, 31.

Prix. Tome IV.

C'est presque toujours le vice primitif de l'os qui produit l'abcès qu'on voit dégénérer en fistule, 32. Os enlevés & régénérés, 35. Abscès dans la substance des os, 187. Manière d'ouvrir l'abcès de l'os, *ibid*. *Voyez* Abscès. Os du tarso & du métatarso, avantage du vuide qu'ils laissent sous la plante du pied, 568. Os sacrum; lésions de cet os par contrecoup, 597. Contus dans sa jonction avec l'os innominé, par une chute sur les pieds, 599. Accidens mortels qui sont survenus, 600.

Ovaire; manière d'ouvrir & de traiter l'abcès de l'ovaire, 240.

Ouïe. L'organe de l'ouïe précieux, & nécessaire à la perfection de l'existence, 67. Inconvéniens qu'entraîne la perte de ce sens, *ibidem*. Ses avantages sur le sens de la vue, 67 & 68. Dureté d'ouïe par le défaut d'obliquité du conduit auditif, 80. Moyen d'y remédier par un instrument acoustique, *ibid*. Dureté d'ouïe par l'humidité de l'air, 82. Observation

X x x x x

sur l'inconvénient de la féchereffe excessive de cet élément, *ibidem*. Sa chaleur excessive également nuisible, *ibid.* Dureté d'ouïe par le froid de l'air, 83; par la rétention

de l'air dans le canal auditif, *ibidem*. Quel est l'organe immédiat de l'ouïe, 114.

Voyez Surdité.

Oxène, 749. Remèdes qui y conviennent, 863.

P.

PŒDARTHROCACÉ, maladie fâcheuse, 855.

Panaris dans la gaine du tendon, maladie grave & dangereuse, 153. Cause des accidens, 154. Indications curatives, *ibidem*. Moyen de détruire la sensibilité des parties en les torréfiant, 154. Observation sur l'amputation du doigt dans le panaris, 156. Nouvelle manière d'opérer dans la cure des panaris, 157. Précautions à prendre pour conserver le mouvement & prévenir l'anchylose, 159.

Panarole. Observation de cet Auteur sur une fistule qui pénétroit dans la cavité de la poitrine, 50.

Panfemens fréquens, nuisibles aux ulcères, 899. Quelle est la meilleure manière de les

faire, 916. Remarques sur l'intervalle des pansemens, 958.

Paracelse; ses remèdes contre les ulcères malins, 805 & *suiv.*

Paralyse du côté opposé à un coup à la tête, indique l'opération du trépan à l'opposite, 208. C'est un signe que le cerveau est comprimé à la partie opposée, 266, 411 & 533. La paralysie des extrémités sert au diagnostic des lésions du cerveau, 493. Indication tirée de ce symptôme, 511. La paralysie du côté opposé au coup, sert à déterminer le choix dans l'usage des saignées, 512. Différences des paralysies à la suite des lésions internes de la tête, 542 & *suiv.*

- Paralyſie* des extrémités inférieures, effet de contre-coups aux dernières vertèbres lombaires, 604; — à la ſuite d'une chute ſur les ſeſſes, 628.
- Paré* (Ambroïſe). Ses préceptes concernant le traitement des caries dans les articulations, 36. Obſervation ſur une fiſtule à la cuiſſe, à la ſuite d'un coup de feu, 38. Craignoit la piquûre du cartilage dans la ſuture pour la réunion des plaies de l'oreille, 70. Les Modernes ont connu, par expérience, que cette crainte étoit ſans fondement, *ibidem*. — a été le reſtaurateur de la Chirurgie en France, 801. Sa pratique dans la cure des ulcères, 803.
- Paul d'Ægine*, 791. Sa doctrine ſur les ulcères, 793.
- Peau*; ſignes qui ſont connoître qu'elle n'eſt pas ſuſceptible de ſe réunir avec la paroi oppoſée de la cavité de l'abcès, 24. Ce défaut eſt cauſe d'un genre particulier de fiſtule, *ibidem*. La peau abſorbe facilement l'humidité & les huiles, 755.
- Petit* (ſeu M.). Amputation de la cuiſſe, pratiquée par ce grand Chirurgien, à quatre doigts du ventre, 2. Cure mémorable, 16. Obſervation ſur une fiſtule de vingt ans, à la ſuite d'une plaie de feu, 28.
- Péricrâne détaché*, eſt un obſtacle à la cure des plaies de tête, 479. Conſidérations tirées de ſon mauvais état ſur les lésions intérieures, 480. Sentiment contraire, 481.
- Phlegmon*. Les médicamens gras & emplaſtiques y ſont nuifibles, & pourquoi, 661.
- Phyſiologie*; en quoi conſiſte principalement ſon utilité, 68. Elle conduit à la connoiſſance des véritables cauſes des maladies, & des ſecours de l'Art qu'il faut y appliquer, *ibidem*.
- Pierre à cautère*; cas où elle eſt préférable à l'inſtrument tranchant pour l'ouverture des abcès des glandes, 162; préférable pour la cure des loupes, 323; ſa manière d'agir, 325.
- Plaie* de l'oreille externe; quelle en eſt l'indication curative, 69. La réunion peut

- s'opérer sans future, par le seul bandage, *ibidem*. — Les Emplâtres agglutinatifs peuvent suffire à la réunion, 70. La future peut avoir lieu dans des cas rares, où les autres moyens seroient jugés insuffisans, 70. Voyez *Suture*.
- Plaie de tête*; distinction des accidens en primitifs & en consécutifs, 462. Les accidens consécutifs peuvent se développer avant que les primitifs aient disparu, 464. Utilité de ne pas confondre ces circonstances, 465. Le jugement de ces sortes de cas est difficile, 466. Le mauvais état de la plaie annonce un désordre caché, 480. Situation qu'on doit faire tenir au blessé en certaines circonstances, 511. Les plaies de tête exigent de fréquentes saignées, 517. Symptômes d'un épanchement primitif, 530; — d'un épanchement consécutif, 531. Voyez *Contre-coups*.
- Plaies*; les corps gras y sont préjudiciables, 667. Observation à ce sujet, *ibidem*.
- Plaies d'armes à feu*; quelles en sont les complications, 917. Usage des Onguens dans la cure, 918.
- Plante du pied*; avantage du vuide qu'y forment les os du tarse & du métatarse, 518.
- Poirine*; fistules qui pénètrent dans cette cavité, 50. Inconvénient & danger de leur consolidation en certains cas, 51.
- Polype*, tumeur fongueuse dans l'oreille, 98.
- Pourfour du Petit*; ses Observations pathologiques sur le croisement des nerfs dans leur origine, 494 & *suiv.*
- Praticiens routiniers*, n'ont qu'une méthode pour tous les cas, 14.
- Pringle (M.)*. Personne n'a mieux connu que lui la nature des plaies & des ulcères, 839. Ses expériences sur les septiques & les antiseptiques, 841.
- Psoas*, muscle; son action dans une chute sur les pieds, 605. Effets fâcheux qui peuvent en résulter, 606.
- Pudendagra*, maladie dartreuse; remède qui y réussit le mieux, 865.

T A B L E D E S M A T I E R E S. 1085

Purgatifs drastiques, convenables dans la stupeur du cerveau, 516. Usage des purgatifs dans les plaies de tête, 558.

Purman, Chirurgien de Prusse, se servoit d'astringens dans la cure des ulcères fardides, 829.

Pus; sa nature, 120; est formé dans les vaisseaux avant l'existence de l'abcès, 123. Peut être réforbé de l'abcès même, & être expulsé au dehors, ou porté sur une autre partie, 124.

Sa nature vicieuse exige des remèdes différens dans le traitement de l'ulcère qui le fournit, 151. Quelle est la source du pus dans les ulcères, 933. Les Anciens n'ont pas expliqué sa nature, 942. Préjugés sur sa septicité, 943. Différences du pus, 946. Sa formation, 947; peu susceptible de dépravation putride, 950. Pus de détersion, 950. Pus de régénération, 952. Influence réelle du pus dans les ulcères, 955.

Q.

QUINQUINA, est le meilleur des antiputrides, 841.

R.

RÉGÉNÉRATION des parties détruites: Galien ne l'a point admise, 735. Distinguée en vraie & en fausse, 904. Fausses vues dans l'usage des remèdes auxquels on a donné le nom de fardotiques, 905.

Régime; pierre de touche du traitement des ulcères,

1021. Les humeurs non-renouvelées deviennent âcres, 1022.

Reins; abcès en cette partie, 234.

Relâchement de la membrane du tympan, 101. Moyen d'y remédier, 103.

Remèdes de différentes natures, proposés pour la guérison

1086 TABLE DES MATIÈRES.

- des fistules, 59 & 60. Def-
ficatifs extérieurs pour leur
consolidation, 65.
- Repos*, favorise la guérison des
ulcères, 853.
- Résolution* des loupes; moyens
que l'Art emploie pour ob-
tenir cette terminaison, 300.
- Guérison par cette voie est
peu sûre, 303.
- Rhaxès*; sa doctrine sur le trai-
tement des ulcères, 795.
- Rhumatismes*; les affections de
ce genre moins bien con-
nues des Anciens que des
Modernes, 658. Les lini-
mens, Onguens & Emplâ-
tres, sont très-nuisibles dans
ces cas. Obs. de Boerrhave
à ce sujet, 659.
- Riolan*, Membre de l'ancien
Collège des Chirurgiens de
Paris, a enseigné les opé-
rations de Chirurgie aux
Écoles de Médecine, 63.
Discours qu'il y a prononcé
sur les fistules à l'anus, *ibid.*
Y a fait mention d'un in-
strument propre à ferrer la
ficelle qui doit couper le tra-
jet fistuleux, *ibidem.*
- Rulandus*. Observation de cet
Auteur sur la guérison des
fistules de la poitrine, 51.

S.

- SABURRE** des premières voies,
influe sur le tissu d'un ulcère,
& sur le pus qu'il fournit,
1024. Inconvénient des
purgatifs, 1025. L'abus n'en
exclut pas l'usage raisonné,
ibidem.
- Saignées* utiles dans l'inflam-
mation du conduit auditif,
94; sont le principal re-
mède dans les commotions
du cerveau, 270. Contro-
verse sur l'usage de la saignée
du pied, *ibidem.*
- Saignées* utiles, en général,
dans les lésions de la tête,
411. De quel côté doivent
être faites de préférence en
certains cas, 512. Raisons
de l'utilité des saignées dans
la cure des plaies de tête,
513. Secours qui en favo-
risent le bon effet, 514.
— Leur usage doit être ré-
pété, 517. Leur utilité dans
la cure des Contre-coups,
552. Conduite à observer
dans ces cas, 554. Saignée

TABLE DES MATIERES. 1087

- de la jugulaire, 555. Choix d'un côté par préférence, 556. Observation à ce sujet, *ibidem*. Raison de cette doctrine, 557.
- Saignement* par les oreilles dans les coups à la tête, indique lésion à la région des tempes, 482. Observation à ce sujet, *ibidem*. Autre Observation confirmative, 484. Incertitude de ce signe, *ibidem*.
- Sarcotiques*; remèdes auxquels on a cru la propriété de procurer la régénération des chairs, 972.
- Saule*; l'écorce de cet arbre est astringente, & est d'une vertu antiseptique à un haut degré, 787; cependant de beaucoup inférieure à celle du quinquina, 789.
- Saviard*, Chirurgien praticien & Observateur, 825; employoit l'Onguent mondificatif d'Ache, pour toutes les espèces d'ulcères, 827.
- Scarification* du bord des ulcères calleux, utile, 829.
- Scorbutique*, vice souvent accusé sans raison, 859.
- Scrophules*; faculté de les guérir miraculeusement par les Rois de France & d'Angleterre, 749.
- Secouffes* du cheval, nuisibles à ceux qui ont le poumon tuberculeux, 630.
- Sens de l'ouïe* nécessaire à la perfection de l'homme, 67. Inconvéniens qui seroient les suites de la privation de l'organe de l'ouïe, *ibidem*.
- Sens internes*; leur perte est l'effet de la lésion du corps calleux, 542.
- Sensibilité* augmentée, est l'effet de la lésion du cervelet, 500.
- Sensibilité* extrême du visage; observation à ce sujet, 502. Difficulté de porter un jugement certain d'après des observations rares, 503. Sensibilité locale, peut indiquer la nécessité de trépaner en cet endroit, 548.
- Sentiment* très-vif, effet de la lésion du cervelet, 500.
- Séton* à la nuque, utile dans la cure des croûtes laiteuses des enfans, 853. Son usage dans la cure des loupes, 307 & 563.
- Sharp* (M.); sa doctrine sur la guérison des ulcères habituels aux vieillards, 831. Ses remarques sur la cure.

- des différens ulcères, 833.
- Signes* qui indiquent le siège des Contre-coups dans les plaies de tête, 533. Observations à ce sujet, 534 & suivantes.
- Sinus frontaux*, fistules qui pénètrent dans cette cavité, 49.
- Sonde*. Le trajet tortueux d'un sinus peut rendre inutile l'usage de cet instrument, pour connoître le fond d'une fistule, 33. Signes rationels qui y suppléent, *ibidem*.
- Spina ventosa*, maladie fâcheuse, 855.
- Squirrhe*. Danger de l'usage des Onguens & des Emplâtres sur les tumeurs squirrhueuses, 664.
- Stéatome*, espèce de tumeur graisseuse, 277. La dissection anatomique a montré la nature de ces sortes de tumeurs, 278.
- Sternum carié*; application efficace du trépan dans ce cas, 37; — fracturé par Contre-coup, 609; exemple, 610.
- Sternutatoires*, avec quelle circonspection l'on doit y avoir recours dans les stupeurs à la suite des plaies de tête, 516.
- Stupeur*, effet de la commotion du cerveau, 515. Stupeur du cerveau; remèdes qui peuvent la guérir, 516.
- Suppuration* du conduit de l'oreille, 95.
- Suppuration* se fait lentement dans les parties glanduleuses, 124, 126. Moyens pour obtenir la guérison des loupes par cette voie, 304; ne réussit pas souvent, 305.
- Surdité*. Manière d'examiner le conduit auditif, pour reconnoître les causes de surdité, 75. Elle peut être causée par l'amas & l'endurcissement de l'humeur cérumineuse du conduit auditif, 91. Moyens d'y remédier, *ibidem*; — par l'obstruction des glandes cérumineuses, 90. Indications à remplir dans ce cas, 92; — par une excroissance polypeuse, 98; — de naissance par une membrane sur celle du tympan, 100. Moyens de la détruire, 101; — par la paralysie des muscles des ossèlets de l'ouïe, 102. Observation à ce sujet, 103; — par la rupture de la membrane du tambour; cette surdité est incurable, 105; — par

TABLE DES MATIÈRES. 1089

— par l'obstruction de la trompe d'Eustache, 106 ;
 — vénérienne, quelle en est la cause la plus fréquente, 109. Signes qui indiquent que la surdité dépend du vice de la caisse du tambour, plutôt que de l'affection des autres parties de l'oreille, 109. Observation sur la surdité vénérienne, 110. Remèdes qui peuvent la guérir, 111 ; — par le relâchement des parties contenues dans la caisse du tambour, 112 ; — par la compression du nerf auditif ; quelles en sont les causes, 115. Moyens à employer pour la cure de cette surdité, *ibidem* ; — guérie par métastase, 116.

Suture, inutile pour la réunion des plaies simples de l'oreille externe, 69. Les Emplâtres agglutinatifs & le bandage, suffisent pour opérer cette

réunion, 70 ; — peut être utile dans des cas rares où ces autres moyens seroient jugés insuffisans, 70. Les Anciens craignoient mal-à-propos de piquer le cartilage, *ibidem*.

Sutures du crâne ; leur écartement dans un endroit éloigné du coup, est un effet de contre-coup, 248. Cet écartement est la sixième espèce de contre-coup, 250 ; — regardées comme pouvant empêcher les contre-coups, 251. Réfutation de cette fausse opinion, *ibidem*.

Symphise sacro-iliaque ; sa lésion par contre-coup, 607. Ce qu'il convient de faire pour en prévenir les suites fâcheuses, *ibidem*.

Synopes à l'occasion de chute sur les talons, 630.

Syringotome, instrument propre à l'opération des fistules à l'anus, 63.

T.

TABLE interne des os du crâne, est ordinairement fracturée à l'endroit même du coup, 451. Pourquoi elle est plus
Prix. Tome IV,

susceptible de fracture que la table externe, *ibidem*.

Tambour. Usage de la membrane du tambour, 100.

Yyyyyy

1090 TABLE DES MATIÈRES.

- Maladies auxquelles elle est sujette, *ibidem*; par relâchement ou par trop de tension, 101; par inflammation, 103; par épaississement consécutif, 104; par exsiccation dans la vieillesse, *ibidem*. Trois causes peuvent produire la rupture de cette membrane, 104. La suppuration, *ibidem*. Observation sur la destruction de la membrane du tambour par cette cause, *ibidem*. Sa rupture est incurable, 105.
- Tension* contre nature du tympan; ses causes, 101. Observations à ce sujet, 102 & 103.
- Tér. benthine*, substance qui enflamme plus qu'elle ne déterge, 893. Observation sur son mauvais effet dans les ulcères, *ibidem*. Cas où elle peut être employée avec succès dans leur traitement; 912.
- Testicules*. Abscès en cette partie, 169.
- Tête*. Manière d'ouvrir & de traiter les abscesses qui ont leur siège dans l'intérieur du crâne, 204.
- Tibia* fracturée par contre-coup, 577; susceptible d'être fracturée intérieurement par cette cause, 578. Observation à ce sujet, 579.
- Tintement d'oreille* causé par l'air renfermé dans le conduit auditif, 83. Moyens de remédier au tintement, suivant la diversité des causes qui l'ont produit, 85. — est souvent symptomatique, 115.
- Tissu cellulaire*, est le siège des collections purulentes & des ulcères, 929. Nature de ce tissu, 935 & 936.
- Trécourt* (M.). Observation sur une amputation du bras près de son articulation avec l'épaule, 11.
- Trépan*; son usage dans la cure de la carie, 36; — sur le sternum; succès que Galien a eu par cette opération, 37. Trépans multipliés nécessaires dans les abscesses des os, 188. L'opération du trépan n'est qu'un moyen qui prépare à l'ouverture des abscesses du cerveau, 207; nécessaire dans les contrecoups, 271 & 273. Cette opération n'a communément aucune suite fâcheuse, 508. Règles de conduite dans les cas douteux, d'après cette

TABLE DES MATIÈRES. 1091

- vérité, *ibidem*. Quels sont les cas qui prescrivent cette opération dans les plaies de tête, 559.
- Trochanter*. Les chûtes sur le grand trochanter, causes de fracture du col du fémur, & comment, 584. Effets consécutifs fâcheux de cette chûte, prouvés par des faits, 587 & *suiv.*
- Trompe d'Eustache* sujette à obstructions, & par quelles causes, 106. Injections dans cette partie, 107. Surdités guéries par ce moyen, 108.
- Tulpius*. Observation sur un ulcère fistuleux au pli de l'aîne, par la carie d'une fausse-côte, 33.
- Tumeur à la tête* en un autre endroit que celui qui a été frappé, est un signe de contre-fente, 467. Observation à ce sujet, 468.
- Tympan*. Voyez *Tambour*.

V.

- VAGIN; abcès de cette partie, 198.
- Vaisseau lymphatique*; son ouverture, cause de fistule, 39. Moyen facile de guérison, *ibidem*.
- Van-Helmont*, Auteur d'un Traité sur les ulcères, qu'on lit avec un plaisir singulier, 809.
- Verdier* (feu M.). Mémoire sur la hernie de vessie, 41.
- Vésale*; sa pratique dans le traitement des ulcères, 803. Le livre sur les topiques, digne des plus grands éloges, 805.
- Vésicatoires*; leur usage dans la stupeur produite par la commotion du cerveau, 517. Pansement qui convient après leur application, 700.
- Vésicule du fiel*, fistule causée par l'ouverture de ce réservoir, 42. Sujette à abcès, 233. Signes qui annoncent la suppuration de cette vésicule, *ibidem*. Signes de son adhérence au péritoine, *ibid.* incision qu'on a pratiquée avec succès pour en tirer des pierres, 234. Remarques sur cette opération, *ibidem*.
- Vessie* formant hernie, ouverte par méprise, a causé une fistule.
- Y Y Y Y Y Y 1j

tule urinaire au pli de l'aîne, 44. Manière d'ouvrir & de traiter les abcès de la vessie, 242 & 243.

Vice local exige des remèdes locaux, 60.

Vidus-Vidius; son opinion particulière sur la callosité des fistules, 22. Il croyoit les duretés favorables à la guérison, *ibid.* Examen de cette opinion, 23.

Viscères contenus dans l'abdo-

men, sujets à lésion par contre coups, 624.

Vomitifs; leur usage dans les engorgemens du cerveau, 558.

Wiseman, Chirurgien de Charles II, Roi d'Angleterre; sa doctrine sur les ulcères & sur leur traitement, 817.

Wurtz (Félix), Auteur d'un Traité des Ulcères, 813. Fameux Onguent qui porte son nom, *ibidem*.

U.

ULCÈRES de l'oreille externe, 71; du conduit auditif, 96. Rebelle & opiniâtre, par quelles causes, 97. Remèdes qui y conviennent, *ibidem*. — Vénériens de l'intérieur de l'oreille, & remèdes qui y conviennent, 97. Fumigations dans ce cas, 98. La charpie sèche, souvent renouvelée, est le meilleur dessicatif des ulcères de l'oreille, *ibidem*.

Ulcères considérés relativement à l'usage des Onguens & des Emplâtres: ulcère calleux, 670; sinueux & fistuleux, *ibidem*; secs, *ibidem*;

fongueux, 671, putrides, observation, *ibidem*. Gangréneux, 672; avec carie, *ibidem*; malins, *ibidem*. Réforme de la pratique vulgaire dans le traitement des ulcères, 674. Ulcères simples, 677; à la suite des plaies qui suppurent, 678. Observation, *ibid.* & *suiv.* à la suite des plaies par armes à feu, 682. Observation, 683; à la suite des opérations chirurgicales, 685; telles que fistules à l'anus, lithotomie, *ibidem*; après l'amputation des mammelles, 686; à la suite des abcès

TABLE DES MATIÈRES. 1093

- inflammatoires, 687. Observations, 688. Ulcères consécutifs des abcès scrophuleux, 690. Observations, *ibidem* & suivantes. Suites des érosions de la peau, 692. Ulcères compliqués, 701. Cas où l'on peut se servir de topiques gras, 701 *bis*. Ulcères calleux, 704; sinueux & fistuleux, 705. Observation, 704 *bis*. Ulcères secs, 706; — fongueux, 707; — variqueux, 708; aux jambes des Ouvriers sédentaires, 709; — vermineux, 711. Observations, *ibidem*. Ulcères putrides, 712; — gangréneux, 713 & suiv. — avec carie, 717; — malins, 719. Nature & différence des ulcères, 731. Ulcères avec carie, 743; aux jambes, 745. Ulcère du nez, incurable, 747; — scorbutique, 751.
- Ulcères*. Histoire de l'Art sur la cure des ulcères, 763. Hippocrate a mieux écrit que personne sur cette matière, *ibidem*. Sa doctrine sur le choix des topiques, 765; sur les saignées dérivatives, 767; sur la purgation, 769; sur l'excision des bords calleux, *ibidem*. Doctrine de Celse sur les ulcères calleux, 775; — sur les chironiens, 777. Histoire du traitement des ulcères depuis le quatorzième siècle jusqu'au dix-septième, 799; — depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'à nos jours, 811.
- Ulcères*. Cure des ulcères, 837. Quelle est la structure vasculaire des ulcères, 843. Ulcères chironiens des vieillards, 847. Traitement des ulcères écrouelleux, 873. Inconvéniens de l'usage des onguens pour déterger les ulcères, 901. Quelle est l'indication curative des ulcères compliqués, 916; de ceux qui résultent d'une plaie contuse, 917. Observation à ce sujet, *ibidem*.
- Ulcères*; leur siège, 929; toujours dans le tissu cellulaire, *ibidem*. Leurs tems ou périodes, 961. Tems de la digestion & usage des remèdes digestifs, 962. Tems de la déterision & usage des remèdes déterifs, 967; divisés en quatre classes, relativement aux tempéramens

1094 TABLE DES MATIÈRES.

des malades, *ibidem*. Tems de la régénération; usage des remèdes sarcotiques, 971. Tems de la cicatrice & usage des remèdes épulotiques, 973. Ulcères simples se guérissent sans aucun topique, 977; au voisinage des os, 1000. Phénomènes que présente l'ulcère simple, 1011. Dangereux d'irriter sa surface, 1012. Proscription des bourdonnets & de tout tamponnement, 1013. Quel est le but du traitement, & comment on y atteint, 1017. Après le dégorgement on peut se servir des remèdes actifs, 1018;

avant que de passer aux desiccatifs ou cicatrisans, 1019. Ulcère compliqué de vice local, 1028. — Phagédénique, 1032. Sa description, 1035. — Sordide, *ibidem*. L'excision des callosités ne réussit pas toujours, 1036. — Fistuleux, admet des Onguens & des Emplâtres, 1037. — Compliqué de vice interne, exige qu'on ait recours à l'usage des spécifiques contre chaque virus, 1044.

Urètre. Abscès de cette partie, 197. Voyez *ABSCÈS*.

Urinement de sang causé par un Contre-coup, 626.

UMSF
Y.

YEUX, Abscès des yeux, 193.

Fin de la Table des Matières.

PRIVILÈGE DU ROI.

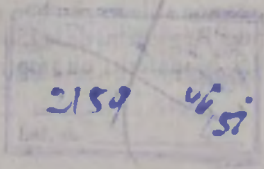
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : Notre bien aimée, L'ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE, Nous a fait exposer qu'Elle auroit besoin de nos Lettres de Privilèges pour l'impression de ses Ouvrages. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter notredite ACADÉMIE, nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'elle voudra choisir, *tous les Ouvrages que notredite ACADÉMIE voudra faire imprimer* en son nom, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement & séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trente années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il puisse en être imprimé d'autres qui ne soient pas de notre ACADÉMIE. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aulli d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, en tout ou en partie, ni d'en faire aucunes Traductions-ou Extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de notredite ACADÉMIE, ou de ceux qui auront droit d'Elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à notredite ACADÉMIE, ou à ceux qui auront droit d'Elle, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou imprimés qui auront

servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE LA MOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir notre ACADEMIE & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos ams & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le douzième jour du mois d'Août, l'an de grâce mil sept cent cinquante, & de notre Règne le trente-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, P E R R I N.

Registré sur le Registre de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 405, fol. 316, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, Art. 4, à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre, neuf Exemplaires prescrits par l'Article 108 du même Règlement. A Paris, le 30 Août 1750.

D I D O T, Syndic.



UMSF

